



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



22-6



110 4 65





HISTOIRE ECCLESIASTIQUE.

TOME VINGT-HUITIÈME.

HISTOIRE ECCLESIASTIQUE,

*Pour servir de continuation à celle de
Monsieur l'Abbé Fleury.*

TOME VINGT-HUITIEME.

Depuis l'an 1536. jusqu'en 1545.

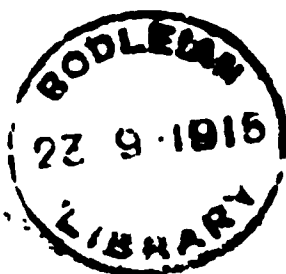


A PARIS,

Chez { P. G. LE MERCIER, rue S. Jacques , au
Livre d'or.
DESAINT & SAILLANT, rue S. Jean de
de Beauvais.
JEAN-TH. HERISSANT, rue S. Jacques ,
à S. Paul & à S. Hilaire.
DURAND, rue S. Jacques, au Griffon.
LE PRIEUR, rue S. Jacques, à la Croix d'or.

M. DCC. LI.

Avec Approbation & Privilège du Roi.





SOMMAIRE DES LIVRES.

LIVRE CENT TRENTE-SEPTIÈME

I. *ASSEMBLÉE des Suisses à Basle, & leur confession de foi.* **II.** *Assemblée de Wirtemberg.* **III.** *Articles de l'accord entre les Lutheriens & les Sacramentaires.* **IV.** *La formule d'union est approuvée dans la haute Allemagne.* **V.** *Les Suisses rejettent cette formule d'union.* **VI.** *Retour du nonce Verger à Rome.* **VII.** *Mariage d'Alexandre de Medicis avec Marguerite fille naturelle de l'empereur.* **VIII.** *L'empereur part de Naples, & arrive à Rome.* **IX.** *Son entrée dans Rome.* **X.** *Liberalitez de l'empereur étant à Rome.* **XI.** *Sujet des conférences entre le pape & l'empereur.* **XII.** *Le pape & l'empereur délibèrent ensemble sur le lieu du concile.* **XIII.** *Ils conviennent de la ville de Mantoue.* **XIV.** *L'empereur amuse les ambassadeurs de France.* **XV.** *Charles V. parle contre le roi de France en plein consistoire.* **XVI.** *Discours de l'empereur en plein consistoire.* **XVII.** *Offres que l'empereur fait au roi de France.* **XVIII.** *Réponse du pape au discours de l'empereur.* **XIX.** *Mécontentement des ambassadeurs de France.* **XX.** *L'empereur vient*
a iij

AN. 1536.

S O M M A I R E

A N. 1536. interpréter son discours à la satisfaction du roi. **xxi.** L'ambassadeur Velli demande à l'empereur qu'il confirme sa parole. **xxii.** L'empereur part de Rome. **xxiii.** Le cardinal de Lorraine va trouver l'empereur à Sienné. **xxiv.** Ont lit au roi la harangue de l'empereur. **xxv.** Réponse du roi de France à la harangue de l'empereur. **xxvi.** Le pape travaille en vain à reconcilier les deux monarques. **xxvii.** Trahison du Marquis de Saluce. **xxviii.** Prise de Fossan par les troupes imperiales. **xxix.** Entrée de l'empereur en Provence. **xxx.** Mort du Dauphin de France. **xxxi.** Henri duc d'Orleans devient dauphin. **xxxii.** L'empereur s'avance vers Aix. **xxxiii.** Il se présente devant Marseille pour en faire le siège. **xxxiv.** Il se retire & envoie auparavant reconnoître Arles. **xxxv.** Le pape convoque par une bulle le concile à Mantoue. **xxxvi.** Autre bulle pour la reforme de la cour de Rome. **xxxvii.** Ouvrage de Jean Faber touchant le concile. **xxxviii.** Concile de Cologne. **xxxix.** Des devoirs des évêques **XL.** Des clercs majeurs & de leurs devoirs. **XLI.** Des églises métropolitaines, cathedrales & collégiales **XLII.** Des curez vicaires & prédicateurs. **XLIII.** De la vie & des mœurs des curez. **XLIV.** Des qualitez des prédicateurs. **XLV.** Des sacremens & des sépultures. **XLVI.** De la subsistance des curez. **XLVII.** Des constitutions, & des usages des églises. **XLVIII.** De la discipline monastique. **XLIX.** Des hôpitaux & maladeries. **L.** Des écoles, des imprimeurs & libraires. **LI.** De la Jurisdiction ecclésiastique contentieuse. **LII.** De la visite des évêques, des archidiacres & de leurs synodes. **LIII.** Lettres du cardinal Sadolet à Herman sur ce

DES LIVRES.

Concile. LIV. Mort de Catherine d'Arragon
reine d'Angleterre. LV. Lettre de Catherine au
roi d'Angleterre avant sa mort. LVI. Com-
mencement de la disgrâce d'Anne de Boulen.
LVII. Anne de Boulen est arrêtée avec cinq
autres personnes. LVIII. Elle subit l'interro-
gatoire aussi-bien que ses complices. LIX. Sup-
plice d'Anne de Boulen. LX. La princesse Ma-
rie se reconcilie avec le roi. LXI. Suppression
des petits convents en Angleterre. LXII. Le
clergé d'Angleterre donne au peuple la bible
en anglois. LXIII. Tenue du parlement pour
régler la succession. LXIV. Le pape tente de se
raccommoder avec le roi. LXV. Statuts du par-
lement contre l'autorité du pape. LXVI. Plain-
tes du clergé d'Angleterre contre les réforma-
teurs. LXVII. Cromwel fait vice-gerent de l'é-
glise Anglicane. LXVIII. Articles de la reli-
gion en Angleterre faits par le clergé. LXIX.
On vend les biens de l'église à la noblesse. LXX.
Henri publie une protestation contre le concile
de Mantoue. LXXI. Suite de la suppression des
maisons religieuses en Angleterre. LXXII. Plus-
ieurs sont mécontents de cette suppression.
LXXIII. Réglemens du roi pour la conduite
des ecclésiastiques. LXXIV. Il excite une révolte
dans la province de Lincoln LXXV. Sou-
levement plus dangereux dans la province
d'York. LXXVI. Le duc de Norfolk est envoyé
contr'eux. LXXVII. Il entre en négociation avec
eux. LXXXVIII. Les commissaires du roi refusent
leurs demandes, & la conférence se rompt.
LXXIX. Les rebelles acceptent une amnistie.
LXXX. Commencement de la disgrâce de Polus
LXXXI. Le roi le rappelle en Angleterre & il
refuse d'y aller. LXXXII. Polus compose un
traité de l'union. LXXXIII. Colere du roi d'An-

1536.

S O M M A I R E S

1536.

gleterre contre Polus & son livre. LXXXIV.
 Création d'onze Cardinaux par Paul III.
 LXXXV. Mort du Cardinal Gorrevod de Chal-
 lant. LXXXVI. Mort des cardinaux Papadoca
 & Beton. LXXXVII. Mort d'Erasme. LXXXVIII.
 Ouvrages composez par Erasme. LXXXIX.
 Honneurs que ceux de Rotterdam on rendus
 à sa mémoire. XC. Censure de quelques propo-
 sitions par la faculté de Théologie de Paris.
 XCI. Calvin publie son livre de l'institution.
 XCII. Plan & dessein de cet auteur dans son
 institution. XCIII. Premir livre des institutions
 de Calvin. XCIV. Second livre. XCV. Troisième
 livre. XCVI. Quatrième livre. XCVII. Erreurs
 avancées par Calvin dans son institution. XCVIII.
 Sur la justification & la certitude du salut.
 XCIX. sur le bapême. C. Erreurs de Calvin
 sur l'eucharistie. CI. Calvin rejette les ceré-
 monies. CII. Autres erreurs de Calvin. CIII.
 Ce qu'il a écrit sur les vœux & autres sujets.
 CIV. Calvin va en Italie auprès de la duchesse
 de Ferrare. CV. Calvin arrive à Ferrare &
 instruit la duchesse. CVI. Le duc de Ferrare ne
 veut pas le souffrir dans ses états. CVII. Cal-
 vin s'arrête à Geneve, & s'y établit avec Fa-
 zel. CVIII. L'évêque de Geneve vient trouver
 l'empereur. CIX. Charles V. reprend l'affaire
 de l'évêché de Malthe. CX. Il écrit lui même
 au pape. CXI. Plainies que fait faire l'empereur
 au cardinal Ghinucci. CXII. L'empereur
 en écrit au grand maître. CXIII. Le pape en
 parle au cardinal Ghinucci, & tâche de le ga-
 gner. CXIV. L'affaire s'accommode, & Bosius est
 fait évêque de Malthe.

LIVRE CENT TRENTE-HUITIÈME.

1537.

I. *A* Ssemblée des princes Protestans à Smalkalde. **II.** Le vice-chancelier Helt & le nonce paroissent à l'assemblée de Smalkalde. **III.** Helt traite en particulier avec l'electeur de Saxe. **IV.** Réponse des Protestans au discours du vice-chancelier Helt. **V.** Ils refusent d'accepter la convocation du concile de Mantoue. **VI.** La réponse est approuvée par toute l'assemblée. **VII.** Emportement de Luther contre le pape dans cette assemblée. **VIII.** Articles qu'on traite à Smalkalde sur la présence réelle. **IX.** Melancthon veut qu'on reconnoisse l'autorité du pape. **X.** Réponse du vice chancelier au discours des protestans. **XI.** Ce qu'il dit touchant la convocation du concile. **XII.** Il répond au refus que les Protestans faisoient de Mantoue. **XIII.** Le nonce du pape n'est point écouté. **XIV.** Les Protestans publient un manifeste pour justifier leur refus. **XV.** Lettres des princes Protestans au roi de France. **XVI.** Réponse du roi de France aux Protestans. **XVII.** Le duc de Mantoue refuse de donner sa ville pour la tenue du concile. **XVIII.** Bulle du pape pour proroger le concile. **XIX.** Bulle qui désigne Vicence pour le lieu du concile. **XX.** Le pape ordonne de travailler à la réformation. **XXI.** Ecrit que les prélats députez à cet effet adressent au pape. **XXII.** Premier abus touchant le choix des ministres. **XXIII.** Second & troisieme abus des collations des benefices & des pensions. **XXIV.** Quatre, cinq & sixième abus des permutations, coadjutoreries & dispenses. **XXV.** Sept, huit & neuvième abus des graces expectatives, des rer

erves & dispenses. xxv. Dix, & onzième abus de la résidence des évêques dans leurs diocèses, & des cardinaux à Rome. xxv. Douze & treizième abus de l'impunité des méchants, & désordres des couvens. xxv. Quatorze, quinze & seizième abus des expéditions gratuites, universitez & imprimeurs xxix. Dix-sept, dix-huit, dix-neuf & vingtième abus qui regardent les religieux & les dispenses de mariage. xxx. Vingt-un, vingt-deux, vingt-trois & vingt-quatrième abus de la simonie, de la légation des biens d'églises &c. xxx. Autres abus qui regardent l'église de Rome. xxx. Cette réformation est remise à un autre tems. xxx. Nouvelle révolte en Angleterre. xxx. Henri VIII. prend la résolution de supprimer tous les monastères. xxxv. Naissance d'Edouard fils de Henri VIII. xxxv. Mort du cardinal Roderic Borgia. xxxv. Mort du cardinal de Cast. xxxv. Mort du cardinal de Schomberg. xxxix. Mort du cardinal Spinola. XL. Mort du cardinal Piccolomini XL. Mort du cardinal Palmerio. XLII. Mort du docteur Noël Beda. XLIII. Mort de Jean-Louis Vivés. XLIV. Ouvrages de Vivés. XLV. Mort de Pierre Vutor & ses Ouvrages. XLVI. Mort de Jacques le Fevre d'Étaples. XLVII. Circonstances de sa mort. XLVIII. Ses ouvrages. XLIX. Son traité des trois Magdeleines L. Censures de quelques propositions par la faculté de théologie de Paris. LI. Lutheranisme introduit dans le Danemark. LII. Danger des églises des chrétiens à Constantinople. LIII. Le pape travaille à reconcilier l'empereur & le roi de France. LIV. Le pape, l'empereur & le roi de France s'assemblent à Nice. LV. On entre en négociation, qui finit par une trêve. LVI. Le pape &

L'empereur arrive à Gènes. LVII. Entrevue
 de l'empereur & du roi de France à Aignes-
 mortes. LVIII. On commence à exécuter la
 ligue contre les Turcs. LIX. La lachete de Doria
 arrête les conquêtes des Chrétiens LX. Mariage
 d'Octave Farnese avec la veuve d'Alexandre
 de Medicis. LXI. Le pape confirme l'indult ac-
 cordé au parlement de Paris. LXII. Le pape
 prolonge le terme du concile LXIII. Manifeste
 du roi d'Angleterre contre la convocation du
 concile à Vicenze LXIV. Le pape envoie le car-
 dinal Polus légat en Flandres. LXV. Il arrive à
 Cambray, & sa tête & mise à prix en Angle-
 terre. LXVI. Le roi d'Angleterre persécute les
 parens & amis de Polus. LXVII. Supplice de plu-
 sieurs religieux en Angleterre. LXVIII. Il dis-
 pute contre Lambert, Sacramentaire, & le fait
 mourir. LXIX. Continuation de la persécution
 en Angleterre : on brise publiquement les ima-
 ges. LXX. Henri VIII. fait brûler les os de saint
 Thomas de Cantorberi. LXXI. Le pape publie
 la bulle d'excommunication contre Henri VIII.
 LXXII. Nouvelle bulle du pape contre Henri, pour
 faire exécuter la première. LXXIII. Henri fait
 déclarer les évêques contre le pape. LXXIV. La
 bible imprimée en Anglois & distribuée au peu-
 ple. LXXV. Ordonnance du vicair général Crom-
 wel. LXXVI. Le roi d'Angleterre négocie avec
 les Protestans d'Allemagne. LXXVII. Ces nég-
 ciations n'ont aucun succès. LXXVIII. Le parti
 des reformez perd une partie de son credit en
 Angleterre. LXXIX. Bucer veut reconcilier les
 Lutheriens avec les ministres de Zurich. LXXX.
 Contestation entre Bucer & les ministres de
 Zurich. LXXXI. Discours de Bucer pour la con-
 formité des deux sentimens dans le fond. LXXXII.
 Le chancelier Zurich tache d'accorder les

S O M M A I R E S

1538.

uns & les autres LXXXIII. Les Suisses répondent à la lettre de Luther LXXXIV. Réponse de Luther à la lettre des Suisses. LXXXV. Union des Vaudois avec les Zuingliens. LXXXVI. Les Vaudois députent vers les ministres Protestans. LXXXVII. Conduite de Calvin à Geneve. LXXXVIII. Lettre de Calvin à ceux de son parti en France. LXXXIX. Calvin, Farel & un autre ministre sont chassés de Geneve. XC. College établi à Strasbourg par Sturmius. XCI. Agricola Islebius établit la secte des Antinoméens. XCII. Luther écrit contre lui & l'oblige à se retracter. XCIII. Censure de la faculté de théologie de Paris du Cimbalum mundi. XCIV. Assemblée des princes Protestans à Brunswick. XCV. Les Princes Protestans demandent la paix pour agir contre les Turcs. XCVI. Continuation de la vie de S. Ignace de Loyola. XCVII. Il part d'Espagne, arrive à Genes, à Boulogne & à Venise. XCVIII. Il est traité d'hérétique à Venise, & ensuite justifié, XCIX. Ses Compagnons quittent la France, & vont trouver Ignace à Venise. C. Ses compagnons viennent à Rome, & Ortiz le présente au pape. CI. Ils retournent à Venise & y sont ordonnés prêtres avec Ignace. CII. Ils retournent à Rome, ne pouvant s'embarquer pour la Terre sainte. CIII. Saint Ignace a dessein d'établir un nouvel ordre dans l'église. CIV. Il est accusé d'hérésie devant le Gouverneur de Rome. CV. Il se justifie, & son calomniateur est puni. CVI. Il s'adresse au pape qui lui accorde une sentence qui le justifie entièrement. CVII. Promotion de cardinaux par Paul III. CVIII. Mort du cardinal Caraccioli CIX. Mort du cardinal de la Marche CX. Mort du cardinal Manrique de Lara. CXI. Mort de Rivius & de Jérôme Hangeft.

LIVRE

LIVRE CENT TRENTE-NEUVIÈME.

1539.

I. Diète de Francfort pour l'accord des Luthériens & des Catholiques. **II.** Autres affaires qui furent traitées dans cette diète. **III.** L'empereur s'excuse de ratifier le traité de Francfort. **IV.** Le pape se plaint du résultat de la diète de Francfort. **V.** Mort du prince Georges de Saxe. **VI.** Henri son frère lui succède & introduit le Luthéranisme dans ses états. **VII.** Le pape proroge le concile pour le temps qu'il lui plaira. **VIII.** Il envoie le cardinal légat Farnese auprès de l'empereur. **IX.** Le landgrave de Hesse consulte les Protestans, s'il peut épouser deux femmes. **X.** On s'assemble à Wittemberg pour décider en faveur du landgrave. **XI.** Consultation de Luther & des autres théologiens Protestans sur la polygamie. **XII.** Ouvrages de Luther des conciles & de l'église. **XIII.** Ouvrages de Cochlée contre Luther & contre Morysin. **XIV.** Réponse de Cochlée à Jean Sturnius sur la réformation de l'église. **XV.** Le cardinal Sadolez écrit à Sturnius sur son ouvrage. **XVI.** Henri VIII. roi d'Angleterre assemble son parlement. **XVII.** Il fait proposer ses questions au parlement. **XVIII.** Cranmer combat ces questions dans la chambre. **XIX.** La loi des six articles établie par Henri VIII. **XX.** Peines ordonnées contre les violateurs de cette loi. **XXI.** Autre loi pour la suppression des grandes Abbayes. **XXII.** Acte pour l'érection de nouveaux évêchés. **XXIII.** On fait recherche de ceux qui rejettent les six articles. **XXIV.** Deux évêques quittent leurs évêchés, & sont envoyés à la tour. **XXV.** Ordonnan-

1539.

ce du roi qui permet au peuple de lire la bible.

xxvi. Cromwel projette de marier Henri avec la princesse de Cleves. xxvii. La princesse de Cleves arrive en Angleterre. xxviii. Mariage de Calvin avec la veuve d'un Anabaptiste.

xxix. Promotion de douze cardinaux par le pape Paul III. xxx. Mort du cardinal de Clesi. xxxi. Mort du cardinal Campege. xxxii.

Mort du cardinal Simonette. xxxiii. Mort de Jean Lansperg. xxxiv. La faculté de théologie confirme le manuel du Soldat chrétien d'Erasme.

1540.

xxxv. Le roi d'Ecosse fait mettre Buchanan en prison. xxxvi. Ambassadeurs des Protestans à l'empereur. xxxvii. Lettres des Protestans au roi de France. xxxviii. Assemblée des théologiens Protestans à Smalkalde.

xxxix. Rapport des Ambassadeurs envoyez en Angleterre. xl. Réponse de l'empereur aux ambassadeurs Protestans. xli. Réponse des Protestans à Granvelle. xlii. Lettre de l'empereur à l'électeur de Saxe & au landgrave.

xliii. Les Protestans répondent à la lettre de l'empereur à l'électeur de Saxe & au landgrave. xliiii. Les Protestans répondent à la lettre de l'empereur.

xlvi. Discours du légat Farnese. contre l'accord avec les Protestans. xlvii. Départ du cardinal Farnese légat, qui se retire à Rome. xlviii. Le roi Ferdinand se rend à Hageneau pour la diète. xlviii. Contestations dans cette diète. lxi. Les Catholiques demandent la réfutation des biens ecclésiastiques. l. Autre diète convoquée à Wormes lx. L'empereur écrit aux Protestans touchant cette diète de Wormes. lxi. Discours de Nicolas Granvelle à la diète de Wormes lxi. Discours du nonce Campege à la même diète. lvi. Paul Verger y vient au nom du roi de France. lv. Contestations entre les

DES LIVRES.

Catholiques & les Protestans. LVI. La dispute commence entre Melanchton & Eckius. LVII. La conférence est rompue par ordre de l'empereur. LVIII. Tenue du parlement d'Angleterre & discours de Cromwel. LIX. Suppression des chevaliers de Malthe en Angleterre. LX. Cromwel fait faire une loi cruelle contre les particuliers. LXI. Commencement de la disgrâce de Cromwel. LXII. Ce qui contribue à sa perte. LXIII. Il est arrêté & mis en prison dans la tour. LXIV. Henri pense à faire casser son mariage avec Anne de Cleves. LXV. Le clergé prononce la sentence du divorce. LXVI. Anne de Cleves consent au divorce. LXVII. Loix du parlement sur l'incontinence des prêtres, la religion, les mariages. LXVIII. Exécution de Thomas Cromwel. LXIX. Supplice de Robert Barnes en Angleterre. LXX. Catherine Howard est déclarée reine d'Angleterre. LXXI. Instruction sur la religion, dressée par l'autorité d'Henri VIII. Sur les sacremens, Sur le décalogue, Sur le Pater, l'Ave Maria & la liberté. De la justification & des bonnes œuvres. LXXII. Cette exposition est publiée par ordre du roi. LXXIII. Réformation qu'on fait des missels & autres offices publics. LXXIV. Ignace présente au pape le projet de son nouvel institut. LXXV. Le cardinal Guidiccioni s'oppose à l'établissement de la Société. LXXVI. Le roi de Portugal demande des compagnons d'Ignace. LXXVII. Bulle de Paul III. pour confirmer l'institut d'Ignace. LXXVIII. On se prépare à élire un général. LXXIX. Le pape confirme l'hôpital des orphelins. LXXX. Mort du cardinal Alphonse de Portugal. LXXXI. Mort du cardinal de Gurck. LXXXII. Mort du cardinal de Denonville. LXXXIII. Mort du cardinal de Borgia. LXXXIV. Mort du cardinal Sar-

1540.

S O M M A I R E S

1540.

miento. LXXXIV. Mort du cardinal Manrique. LXXXV. Mort du cardinal Jacobatius. LXXXVI. Mort du cardinal de Quignonex. LXXXVII. Mort du cardinal de Clermont. LXXXVIII. Mort de Jean Major. LXXXIX. Ouvrages de cet auteur XC. Histoire de Guillaume Budé. xci.

1541.

Cochlée adresse un ouvrage au roi des Romains contre les Lutheriens. xcii. Autres ouvrages de Cochlée sur les six articles, pour la paix de l'église. xciii. Ouvrage de Cochlée touchant le second mariage du landgrave. xciv. Censures de la faculté de theologie de Paris. xcv. Le pape nomme le cardinal Contarin son légat pour la diète de Ratisbonne. xcvi. Arrivée du légat, de l'empereur & des princes à Ratisbonne. xcvi. Première séance de la diète de Ratisbonne. xcvi. Les Catholiques & les Protestans acceptent les propositions de l'empereur. xcix. Granzelle présente aux théologiens le livre de la concorde. c. Livre de la concorde qu'on commence à examiner. ci. Tous les articles de ce livre sont examinés dans la conférence. Du libre arbitre. Du péché originel. De la justification. De l'église. De la pénitence. De l'autorité de l'église pour l'écriture sainte. Des sacremens. Du sacrement de l'ordre. Du baptême & de la confirmation. De l'eucharistie. De la pénitence comme sacrement, & de l'absolution. Du mariage. De l'extrême-onction. De la hierarchie ecclésiastique. Culte & invocation des saints. Des messes privées. De la discipline du clergé. De la discipline que le peuple doit observer. cii. Ces articles sont en partie contestés, en partie accordés. ciii. L'empereur propose à la diète les avis des Catholiques & des Protestans. civ. Les Protestans présentent leur réponse à l'empereur. cv. Ré-

DES LIVRES.

ponse du légat aux propositions de l'empereur. CVI. Réforme du clergé proposée par le légat. CVII. Il ne satisfait aucun des deux partis. CVIII. Autre réponse du légat aux Catholiques & aux Protestans. CIX. On propose à la diète de recevoir les articles dont on est convenu. CX. Réponse des électeurs aux propositions de l'empereur. CXI. Les princes Catholiques sont contre observation des articles accordez. CXII. Plaintes des villes catholiques. CXIII. Plaintes du légat à l'empereur. CXIV. Lettre du légat sous les états. CXV. Ecrit du même contre le concile national. CXVI. Les Protestans refutent les écrits du légat. CXVII. L'empereur congédie la diète. CXVIII. Graces que l'empereur accorde aux Protestans. CXIX. Plaintes de l'empereur à la diète contre le duc de Cleves. CXX. Calvin assiste à la diète de Ratisbonne.

LIVRE CENT QUARANTIÈME.

L'*Empereur part de Ratisbonne, & va en Italie. I. Il arrive par mer à Via-Reggio, & se rend à Lucques. III. Entrevûe du pape & de l'empereur à Lucques. IV. Le pape prend congé de l'empereur & s'en retourne à Rome. V. Le roi d'Angleterre fonde six nouveaux évêchez. VI. Le roi déclare hérétiques ceux qui rejettent l'exposition de la foi. VII. Inquiétude de ce roi touchant l'Ecosse. VIII. Henri propose une entrevûe au roi d'Ecosse qui la refuse. IX. Supplice de la comtesse de Salisburi, mère du cardinal Polus. X. On destine François Xavier pour aller prêcher dans les Indes. XI. Il reçoit du roi de Portugal le bref du pape touchant sa mission. XII. Il s'embarque & part pour les Indes. XIII. Il arrive*

S O M M A I R E S

1541.

ve au port de Mozambique, & y passe l'hyver. XIV. Ignace & ses compagnons font leur profession solennelle. XV. Occupations de ce Saint dans Rome. XVI. Mort du cardinal Ghiuccio. XVII. Mort du cardinal Fregosse. XVIII. Mort du cardinal Vincent Caraffe. XIX. Mort du docteur Jacques Merlin. XX Jugement sur la collation des conciles. XXI. Mort de Santès Pagninus. XXII. La faculté de théologie reçoit des plaintes du sermon d'un Augustin. XXIII. Lettre de la faculté de théologie à l'Abbesse de Fontevrault. XXIV. Livres deferez à la faculté

1542.

par le parlement. XXV. Ouvrages de Cochlée contre les Lutheriens. XXVI. Contestations au sujet de l'évêché de Naumbourg. XXVII. L'empereur convoque une diète à Spire. XXVIII. Discours du roi des Romains à cette diète. XXIX. Olivier ambassadeur du roi de France à Spire. XXX. Son discours à la diète n'est pas bien reçu. XXXI. Discours du légat du pape à la diète de Spire XXXII. La ville de Trente proposée & acceptée pour le lieu du concile. XXXIII. Ouvrage de Luther intitulé discours militaire. XXXIV. Apologie d'Eckius contre Bucer. XXXV. Paul III. convoque par une bulle le concile de Trente. XXXVI. Bulle du pape pour la convocation de ce concile. XXXVII. Lettre de l'empereur au pape sur la convocation du concile. XXXVIII. Edit du roi de France contre les Lutheriens. XXXIX. Procédures contre le curé de Sainte Croix de la cité. XL. François I. envoie son apologie au pape contre l'empereur. XLI. Le pape veut accorder l'empereur & le roi de France. XLII. Cranmer informe Henri VIII. de la vie licentieuse de la reine. XLIII. La reine avoue son crime & on lui fait son procès. XLIV. La

reine est décapitée avec d'autres. XLV. Dis-
 pute dans l'assemblée du clergé touchant la ver-
 sion de la bible. XLVI. Mandement de Bon-
 ner évêque de Londres. XLVII. Le pape nom-
 me ses légats pour le concile de Trente. XLVIII.
 Les légats se rendent à Trente avec les am-
 bassadeurs de l'empereur. XLIX. Promotion de
 huit cardinaux par Paul III. L. Mort du
 cardinal Alexandre. LI. Mort du cardinal
 Cesarini. LII. Mort du cardinal Gaspard
 Contarini. LIII. Ouvrages du cardinal Con-
 tarini. LIV. De la somme des conciles les plus
 remarquables. LV. Son traité de la prédesti-
 nation & de la Justification , & ses autres
 ouvrages. LVI. Mort du cardinal Lorerio.
 LVII. Mort de Jean le Fevre. LVIII. Ber-
 nardin Ochin général des Capucins. LIV. Ce
 qui engagea Ochin à apostasier & à quitter
 sa religion. LX. Il prend l'habit séculier , &
 se retire à Geneve. LXI. Retour de Calvin
 à Geneve. LXII. Règlement qu'il établit pour
 la doctrine & la discipline. LXIII. Le roi
 de France veut empêcher les progrès de l'hé-
 résie dans son royaume. LXIV. Decret de la fa-
 culté de théologie de Paris , sur les articles
 qu'il faut croire. LXV. Articles sur lesquels
 on doit jurer , proposés par la faculté. LXVI.
 Censure de la même faculté sur quelques li-
 vres. LXVII. Sa lettre à l'abbesse de Fonte-
 vrault. LXVIII. Saint Ignace fait paroître
 les constitutions de son ordre. LXIX. Les
 différends de grez qui composent la société de
 S. Ignace. LXX. Des écoliers approuvez dans
 la société. LXXI. Des coadjuteurs & des profes.
 LXXII. Arrivée de François Xavier au port
 de Goa. LXXIII. Commencement de sa mis-
 sion à Goa. LXXIV. Il va secourir les nou-

S O M M A I R E S

1942.

veaux Chrétiens à Comorin. LXXV. Ferdinand se rend à Nuremberg pour la diète. LXXVI. Réponse de Ferdinand aux plaintes des Protestans. LXXVII. L'archevêque de Cologne devient Lutherien. LXXVIII. Le roi de France mande François Landry qui se retraite. LXXIX. Le docteur d'Epense se retraite aussi. LXXX. bis. Les institutions de Calvin brûlées par arrêts du parlement. LXXX. Ouvrages de Ramus censurés par la faculté. LXXXI. Entrevue du pape & de l'empereur. LXXXII. Sujet de leurs conférences à Busseto. LXXXIII. Le pape exhorte l'empereur à faire la paix avec le roi de France. LXXXIV. Ambassadeurs des princes Protestans à l'empereur. LXXXV. Réponse de l'empereur aux ambassadeurs Protestans. LXXXVI. Loix établies par le duc de Saxe Maurice dans ses états. LXXXVII. Accusation devant l'empereur contre ceux d'Hildesheim. LXXXVIII. Lettres du pape & de l'empereur à ceux de Cologne.

LIVRE CENT QUARANTE - UNIÈME.

ES43.

I. **L**E roi d'Angleterre épouse une fixième femme. II. Il fait brûler quelques Protestans à Vindfor. III. Mort du cardinal Boniface Ferrero. IV. Mort du cardinal le Veneur. V. Mort du cardinal de saint Severin. VI. Mort du cardinal Cornaro. VII. Mort du cardinal Grimaldi. VIII. Mort de Josse Clichtoue. IX. Ouvrages de cet auteur. X. Son traité de la défense du concile de Sens. XI. Son anti-Luther. XII. Sa défense de l'église contre les Lutheriens.

DES LIVRES.

Mort de Jean Eckhius. XIV. Mort d'Al-
ghius. XV. Ouvrages de Pigbius de la
bie ecclésiastique. XVI. Autres ou-
de cet auteur. XVII. Ouvrages de
contre les hérétiques. XVIII. Accrois-
de la société de saint Ignace. XIX.
de Portugal leur fonde un collège à
re. XX. Arrivée de l'empereur à Spire.
ouverture de la diète de Spire. XXI.
s de l'empereur contre le roi de France.

1543.

1544.

Plaintes des Protestans contre le duc de
ick & sa réponse. XXIV. Le roi de Fran-
e ses ambassadeurs à la diète de Spire.
n leur refuse un sauf-conduit, & ils s'en
ent en France. XXVI. Secours des Alle-
à l'empereur contre le roi de France.

Accusation du duc de Savoye contre
s I. XXVII. Autres actes de l'assemblée
. XXIX. On remet à traiter les affaires
ligion à un autre tems. XXX. Résolu-
cette diète favorable aux Protestans.
Les Catholiques font leur plainte de ce
XXXI. Lettre du pape à l'empereur sur
de Spire. XXXII. Réponse de l'empereur
. XXXIV. Ecrit des Lutheriens contre
du pape. XXXV. Ouvrage de Cochlée
s Lutheriens & les Zuingliens. XXXVI.
es de Calvin dans cette année. XXXVII.
férend avec Sebastien Castolin. XXXVIII.
de François Xavier dans les Indes.
. Le roi de Travancor favorable à l'é-
. XL. Nouvelle bulle du pape pour indi-
concile à Trente. XLI. Formulai-
doctrine des théologiens de Louvain.
La faculté de théologie de Paris a-
t. la même chose. XLII. Promotion

S O M M A I R E S

de treize cardinaux par le pape Paul III.
 XLIV. *Mort du cardinal de la Baume.*
 XLV. *Mort du cardinal Pucci.* XLVI. *Mort*
de Jacques Latomus. XLVII. *Cet auteur*
a attaqué Erasme qui a répondu. XLVIII.
Autres ouvrages du même auteur contre Lu-
ther & Oecolampade. XLIX. *Conclusions &*
censures de la faculté de théologie de Paris.
 L. *Catalogue des Livres condamnés par la*
faculté. LI. *Censures de quelques ouvrages*
imprimés. LII. *Censures des commentaires de*
Cajetan sur le nouveau testament. LIII. *Dé-*
putés du clergé de Cologne à son archevêque.
 LIV. *Assemblée du clergé contre ce même*
prélat. LV. *Son appel au pape & à l'empereur*
contre son archevêque. LVI. *Réponse*
du prélat à l'appel de son chapitre. LVII.
Erreurs de David Georges dans la Frise.
 LVIII. *Mort de Clement Marot.* LIX. *Tra-*
duction en vers de quelques psaumes par
cet auteur. LX. *Supplice de Pierre du Breuil*
à Tournay. LXI. *Commencement de l'affaire*
de Merindol & de Cabrieres. LXII. *Ar-*
rêt contre les habitans de ces deux bourgs.
 LXIII. *On suspend l'exécution de cet*
arrêt. LXIV. *Le roi pardonne aux Van-*
dois à condition qu'ils abjureront leurs er-
reurs. LXV. *Ceux de Cabrieres envoient*
au roi leur profession de foi. LXVI. *D'Op-*
pède premier président recommence la perse-
cution des Vandois. LXVII. *Le roi ordonne*
l'exécution de l'arrêt rendu contr'eux. LXVIII.
D'Oppède lit au parlement les ordres du roi,
& les fait exécuter. LXIX. *Les habitans*
de Merindol se sauvent. Cruauté d'Oppède.
 LXX. *On massacre cruellement ceux de Ca-*

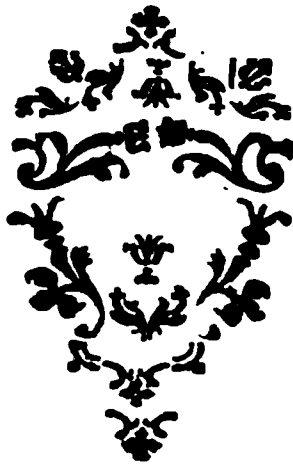
DES LIVRES.

rières. LXXI. On traite de même ceux de la
ôte. LXXII. D'Oppede député au roi AN. 1545.
ur n'être point recherché sur cette af-
ire. LXXIII. Crédit de Cranmer pour
ntre dans les sièges des évêques de son
uiment. LXXIV. Le parlement accorde
roi les biens des collèges & des hôpi-
taux. LXXV. Ecrits de Luther contre les
thologiens de Louvain & le pape. LXXVI.
diète tenue à Wormes. LXXVII. Ré-
ponse de Ferdinand & réplique des Protec-
tés. LXXVIII. Arrivée de l'empereur
Wormes & du légat. LXXIX. L'empereur
trouve les Lutheriens obstinez à refu-
ser le concile. LXXX. Poursuites du clergé
Cologne contre son archevêque. LXXXI.
Henri de Brunswick déclare la guerre aux
Protestans. LXXXII. Expéditions
lantgrave contre Henri de Brunswick.
LXXXIII. Henri de Brunswick & son fils
rendent au lantgrave. LXXXIV. Le pape
envoie ses légats pour le concile à Trente.
LXXXV. Arrivée des légats à Trente.
LXXXVI. Arrivée de Mendoza ambassa-
teur de l'empereur. LXXXVII. Arrivée de
l'ambassadeur du roi des Romains à Trente.
LXXXVIII. Le pape mande à ses légats
d'ouvrir le concile. LXXXIX. Les ordres du
roi de Naples diffèrent la tenue du con-
cile. XC. Le cardinal Farnese passe à
Trente en allant à Wormes. XCI. Règle-
ment qui concerne les cérémonies du con-
cile. XCII. Obstacles proposés par l'empereur
au légat sur l'ouverture du concile.
XCIII. Embarras des légats sur les dis-
positions de l'empereur. XCIV. Le pape député

SOMMAIRES DES LIVRES.

1545. *vers l'empereur pour lui proposer l'ouverture
du concile. x c v. Le pape par une bulle in-
dique l'ouverture du concile au treizième Dé-
cembre.*

Fin des Sommaires.



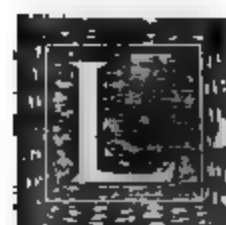
HISTOIRE



HISTOIRE

ECCLESIASTIQUE.

LIVRE CENT TRENTE-SEPTIÈME.



UTHER voulant affermir davantage son parti, s'accorda enfin avec les Sacramentaires dès le commencement de l'année 1536. Les magistrats & les ministres des Cantons reformez de Suisse s'étant assemblez à Basle pour dresser une confession de foi, Bucer & Capiton s'y rendirent, & proposerent l'union avec les Lutheriens; assurant que Luther s'adoucissoit beaucoup à l'égard des Zuingliens, & qu'il desiroit ardemment d'être d'accord avec eux, les priant de dresser une confession de foi qui fût tournée de sorte, qu'elle pût servir à cet accord, dont on avoit beaucoup d'espérance, principalement sur l'eucharistie,

AN. 1536.

Assemblée
des Suisses à
Basle, & leur
confession de
foi.

Tome XXVIII.

AN. 1536. & sur l'efficace des sacremens. Par les infnuations de Bucer , qui avoit des expédiens pour toutes choses , les ministres Suisses à Bâle se résolurent à dire dans leur nouvelle confession de foi : « Que le corps & le sang » ne sont pas naturellement unis au pain & au » vin ; mais que le pain & le vin sont des » symboles par lesquels JESUS-CHRIST lui-même nous donne une véritable communi- » cation de son corps & de son sang , non pour » servir au ventre d'une nourriture périssable, » mais pour être un aliment de vie éternelle. » Le reste n'est autre chose qu'une assez longue explication des fruits de l'eucharistie , dont tout le monde convient. A l'égard de la présence substantielle dont il s'agissoit en ce tems-là , les Suisses n'en voulurent pas parler , & ce fut tout ce que Bucer en put obtenir. Ceux de Zurich nourris par Zuingle , bien loin de donner une nouvelle confession de foi , comme ceux de Bâle , persisterent dans la doctrine de leur maître , & publièrent celle qu'il avoit adressée à François I. dont on a parlé ailleurs.

Quelque tems après les ministres de Strasbourg firent sçavoir à ceux de Bâle & de Zurich , qu'il y avoit un synode indiqué en Thuringe pour le quatorzième de Mai , où Luther se devoit trouver , & dans lequel on traiteroit de l'union sur l'article de la cène , en les priant d'y envoyer quelques-uns de leurs théologiens. Les Suisses n'y députerent personne , mais se contenterent seulement de faire tenir leur confession de foi à Bucer & à Capiton , qui la porterent à Eysenac , où se trouverent des ministres députés des principales villes de la haute Allemagne.

Luther n'ayant pû s'y rendre , ils l'allerent

trouver & y arriverent le vingt-deuxième de Mai. Ils entrerent en conference avec lui. Luther le prit d'abord d'un ton fort haut , & vouloit que Bucer déclarât que lui & les siens reconnoissoient nettement que dans l'eucharistie le pain & le vin étoient le corps & le sang de notre-Seigneur , que les bons & les méchans reçoivent également. Le lendemain s'étant encore assemblez , Luther leur demanda s'ils ne vouloient pas révoquer leur sentiment , & rejetta bien loin ce qu'ils lui disoient , que la dispute n'étoit pas tant dans la chose que dans la maniere. Bucer s'expliqua , condamnant d'erreur ceux qui disoient qu'on ne recevoit que du pain & du vin dans la cène , & assurant que leur doctrine touchant ce sacrement étoit , que par l'institution & l'opération du Seigneur , & suivant le vrai sens naturel des paroles , le vrai corps & le vrai sang de JESUS - CHRIST étoient rendus présens , donnez & pris avec les signes visibles du pain & du vin ; qu'ils croyoient aussi que par le ministre de l'église, le corps & le sang de JESUS - CHRIST étoient offerts à tous ceux qui les reçoivent , & qu'ils n'étoient pas seulement reçus de cœur & de bouche par les justes , mais aussi de bouche par les indignes pour leur condamnation ; ce qu'ils vouloient toutefois qu'on entendît des membres de l'église. Et Luther répondit qu'il admettoit une union seulement sacramentelle entre le pain & le corps , le vin & le sang , mais non pas une union naturelle & locale.

Il en conféra ensuite avec les théologiens de Saxe , & revint trouver Bucer & ses compagnons , auxquels il déclara , que s'ils croyoient & enseignoient que dans la cène

AN. 1536.

II.

Assmblée
de Vittem-
berg.

Hispinian.
ann. 1536.
part. 2.

Chytra. Sa-
non. l. 4.
Spond. hoc
an. n. 19.

AN. 1536.

III.
Articles de
l'accord en-
tre les Lu-
theriens &
les Sacra-
mentaires.

Hospinian
ann. 1536.
part. a. fol.
145.
In lib. con-
cord. p. 729.

le vrai corps & le vrai sang de JESUS-CHRIST fussent offerts, donnez & reçus, & non pas simplement du pain & du vin, & que cette perception se faisoit véritablement & non pas d'une manière imaginaire, ils étoient d'accord entre eux, & qu'il les reconnoissoit & les recevoit pour ses freres en Jesus-Christ : on fit ensuite un projet de formule qui fut dressé par Melancthon, & contenoit six articles. 1°. Que suivant les paroles de saint Irénée, l'eucharistie consiste en deux choses; l'une terrestre, & l'autre céleste, & par conséquent que le corps & le sang de Jesus-Christ sont vraiment & substantiellement présens, donnez & reçus avec le pain & le vin. 2°. Qu'encore qu'ils rejettassent la transubstantiation, & ne crussent pas que le corps de Jesus-Christ fût enfermé localement dans le pain, ou qu'il eût avec le pain aucune union permanente hors l'usage du sacrement, il ne falloit pas laisser d'avouer que le pain étoit le corps de Jesus-Christ par une union sacramentelle, c'est-à-dire, que le pain étant présenté, le corps de Jesus-Christ étoit tout ensemble présent & vraiment donné. 3°. Ils ajoûtoient néanmoins que hors de l'usage du sacrement, pendant qu'il est gardé dans le ciboire, ou montré dans les processions, ils croient que ce n'est pas le corps de Jesus-Christ. 4°. Ils concluoient, en disant : que cette institution a la force de sacrement dans l'église, & ne dépend pas de la dignité ou indignité du ministre, ni de celui qui reçoit. 5°. Que pour les indignes qui, selon saint Paul, mangent vraiment le sacrement, le corps & le sang de Jesus-Christ leur sont vraiment présentez, & qu'ils les reçoivent véritablement, quand les paroles & l'in-

stitution de Jesus-Christ sont gardées. 6°. Que néanmoins ils le prenoient pour leur jugement, comme dit le même saint Paul, parce qu'ils abusent du sacrement en le recevant sans pénitence & sans foi. On remarque que dans cette formule il n'est point fait mention de réception orale du corps de Jesus Christ, & que les Sacramentaires qui croyoient que le corps de Jesus-Christ n'étoit présent que par la foi, avouent toutefois que ceux qui n'ont pas la foi, ne laissent pas de recevoir véritablement le corps de notre Seigneur.

Après cet aven des Sacramentaires, Luther se persuada qu'il n'avoit plus rien à en exiger, & il crut qu'ils avoient dit tout ce qu'il falloit pour confesser la réalité. Cette formule fut signée par les ministres des villes de la haute Allemagne : ils confererent ensuite le vingt-cinquième de Mai avec Pomeranus sur les rites de la messe, les habits sacerdotaux, les images, les lampes, l'élevation, & l'adoration du saint sacrement qui étoient encore en usage en Saxe. Pomeranus dit que Luther pensoit que ces choses étoient contre l'ordre, qu'on ne les avoit conservées qu'à cause des foibles, & qu'il songeoit à les abolir. Le vingt-septième du même mois Bucer & Capiton présenterent à Luther la confession de foi des églises Suisses, afin qu'il l'examinât. Il y trouva quelques termes qui pouvoient, disoit-il, blesser les simples. Cependant il dit qu'il les reconnoîtroit pour ses freres, s'ils vouloient signer la formule, d'union qu'on venoit de dresser. C'est ce qui obligea Bucer de retourner à Strasbourg, où il gagna les ministres de cette ville ; mais il n'eut pas le même succès en Suisse, où il envoya la formule d'union : elle y fut jugée obscure, ambiguë, captieuse,

A M. 1536.

I V.

La formule d'union est approuvée dans la haute Allemagne.

Miss des Va-
riat. tom. 10
liv. 4.

— & on refusa de la souscrire : en sorte qu'il
 A N. 1536. obligé de se rendre avec Capiton à Bâle

V. les cantons tenoient encore une assen-
 Les Suisses dans le mois de Septembre. Il y repré-
 rejetterent cet- que Luther n'avoit point désapprouvé la
 te formule confession des Suisses, mais qu'on avoit tra-
 d'union. à propos de part & d'autre, de dresser
 formule d'union dont la doctrine n'étoit
 différente de celle de leur confession de
 ce qu'il s'efforça de montrer par plusieurs
 sons, en les exhortant de la signer. Mais
 ce qu'il put dire, ne fit pas changer de sen-
 timent aux Suisses : bien plus, dans la déci-
 sion qu'ils donnerent des sentimens de
 églises, qui est assez longue, les articles
 formule d'union sur la cène sont expli-
 d'une maniere entierement favorable au
 timent de Zuingle, & opposée à la pré-
 réelle. Elle fut dressée dans le synode
 Zurich tenu au mois d'Octobre, & approu-
 dans une autre assemblée à Bâle dans le
 de Novembre, d'où on l'envoya à Luther
 qui différa d'y répondre jusqu'à l'année
 suivante, parce qu'il tomba malade.

VI. Le nonce Verger étoit retourné à Rome
 dès le commencement de cette année, &
 Retour du nonce Ver- rapporté au pape, que les Protestans ne
 ger à Rome. vroyent jamais aucun concile à moins
 ne fût libre, & tenu dans quelque lieu
 mode de l'empire, comme Charles V. l'

Pallav. hist. conc. Trid. l. 3. cap. 19. n. 1. avoit toujours promis ; qu'il n'y avoit
 rien à espérer de Luther, ni de ses co-
 gnons, & qu'il ne falloit plus penser qu'à
 réduire ces sectaires par la voye des armes.
 Le pape le recompensa de l'évêché de Crotone
 d'Istria sa patrie, & l'envoya aussi-tôt
 à Naples, où l'empereur étoit encore
 régler les affaires de ce Royaume, afin qu'il

prince apprit par lui la disposition des Protestans d'Allemagne, & l'état où étoient les choses. Ce rapport lui fit prendre le parti d'aller lui-même à Rome pour en contérer avec le pape; & pour s'y rendre plutôt, il fit célébrer le mariage de sa fille naturelle Marguerite avec le prince de Florence Alexandre de Medicis, auquel elle avoit été promise dans le traité que Charles V. avoit fait avec le pape Clement VII. Les deux époux se rendirent donc à Naples; Alexandre étoit accompagné de toute la noblesse de Toscane, & la princesse y fut conduite par la duchesse d'Ar-schot & d'autres. Le mariage fut célébré dans le château de Capoana sur la fin du mois de Janvier. Les nôces durèrent quatre jours avec des fêtes & des réjouissances magnifiques. L'âge disproportionné des époux fut le sujet des railleries des François, Alexandre ayant plus de cinquante ans, & la princesse Marguerite étant à peine entrée dans sa treizième année.

A N. 1536.

VII.

Mariage

d-Alexandre de Medicis avec Marguerite fille naturelle de l'empereur

VIII.

L'empereur part de Naples & arrive à Rome.

Heiff. hist. de l'empire liv. 3. pag. 365.

Du Bellay l. 5. p. 219.

L'empereur demeura plus de quatre mois à Naples, & en partit enfin le vingt-neuvième de Mars: il prit la route de Rome, & fut accompagné une demi-journée par un corps de cavalerie composé de plus de cinq cens nobles, barons & magistrats, & de deux cardinaux légats du pape. Sur les frontieres de l'état ecclésiastique il fut reçu par deux autres cardinaux envoyez à ce sujet par Paul III. avec un grand nombre de prélats. Etant près de Rome, tout le sacré college vint au-devant de lui hors des portes de la ville, outre que Virginio des Ursins, qui l'avoit accompagné en Afrique, étoit déjà auparavant allé au-devant de lui, de la part de la ville, à la tête de trois cens personnes à cheval,

AN. 1536.

depuis plusieurs siècles, Rome n'avoit vu une entrée plus superbe. On employa trois mois entiers à en faire les préparatifs, & on alla jusqu'à démolir le temple de la paix qui étoit un édifice très-ancien, pour élargir une rue par laquelle l'empereur devoit passer. Mais le pape fit réparer cet édifice après cette cérémonie ; ce qui coûta des sommes immenses, qui ne servirent qu'à charger le peuple.

I X.

Son entrée
dans Rome.

Le matin du cinquième d'Avril, Charles V. fit son entrée dans Rome à cheval, au milieu de deux cardinaux, le doyen à la droite, & Farnese neveu du pape à la gauche, sous un dais de damas blanc à fond d'or superbement orné, & porté par deux sénateurs & des principaux de la ville. Tous les cardinaux suivoient deux à deux, avec les autres prélats, archevêques & évêques, tous montés sur des mules ; toutes les rues étoient tapissées, & toute la bourgeoisie sous les armes étoit rangée en haye des deux côtez. Au milieu de cette superbe pompe, l'empereur se rendit à l'église de saint Pierre, où le pape au milieu de quatre cardinaux étoit assis sur son trône ; & à la porte de cette église au bas de l'escalier, il fut reçu par les chanoines. S'étant avancé jusques devant le grand autel, il se mit à genoux & fit une courte prière, après laquelle il alla devant le trône du pape, aux pieds duquel il y avoit un carreau, & le saint pere tenoit sur trois autres son pied droit que l'empereur baïsa. Cette cérémonie étant finie, Paul III. embrassa Charles V. jusqu'à trois fois & se retira le premier au Vatican, après avoir quitté ses habits pontificaux. L'empereur de son côté étant passé dans la sacristie, alla occuper l'appartement qui lui avoit été marqué dans le Vatican, du côté qui regar-

le la place de saint Pierre , où Charles VIII. avoit aussi autrefois logé en allant à Naples. Comme on pouvoit aller de l'appartement du pape à celui de l'empereur sans monter & sans descendre , parce qu'ils étoient de plain-pied , l'un & l'autre se virent souvent durant les treize jours que Charles fut à Rome , sans même que les courtisans s'en apperçussent.

Le séjour qu'il fit dans cette grande ville fut accompagné de beaucoup de libéralitez & d'actions très-généreuses. Car outre trois cens chaînes d'or , & sept cens médailles du même métal , qu'il distribua aux prélats & aux principaux habitans , les cardinaux reçurent aussi plusieurs curiositez très-précieuses qu'il avoit apportées d'Afrique. Il n'y eut point d'église à qui il ne fît des présens très-considérables , soit en or , ou en argent , ou en ornemens sacerdotaux. Il mit en dépôt l'argent nécessaire pour vingt-quatre pauvres filles , dont douze devoient avoir trois cens écus chacune , & les douze autres deux cens ; & il chargea cinq gentils-hommes & autant de dames , de les choisir par sort parmi ceux qu'on nommeroit d'abord , & qui se destinoient au mariage. Il fit distribuer de très-grandes aumônes dans chaque quartier pendant tout le tems qu'il séjourna à Rome , excepté le premier & le dernier jour. Il annoblit plusieurs familles , & accorda aux marchands plusieurs droits & privilèges considérables , afin de pouvoir trafiquer plus avantageusement avec les sujets de ses états.

Dans les conférences particulières qu'il eut avec le pape , on parla très-secretement des affaires d'Italie , & tous deux consultèrent ensemble sur les moyens de pacifier l'Allemagne. Paul III. disoit qu'il n'en restoit

A N. 1536.

X.
Libéralitez
de l'empereur
étant à Rome.

*Notus de
Cisena , apud
Vissorel in
notis ad Ciaccon.*

XI.
Sujet des
conférences
entre le pape
& l'empereur.

AN. 1536.

plus d'autre que la guerre. Mais l'empereur qui avoit des affaires en Italie, dont il ne pouvoit se débarrasser qu'en cedant le duché de Milan qui faisoit le principal objet de ses pensées, alleguoit que la guerre contre les Protestans n'étoit pas de saison, pendant qu'on avoit à défendre Milan contre les François. Le pape qui n'avoit d'autre but que de faire tomber ce duché entre les mains de quelque Italien, & qui proposoit la guerre d'Allemagne, autant pour détourner l'empereur de l'entreprise de Milan, que pour opprimer les Luthériens; comme il le disoit assez publiquement, repliqua à l'empereur, qu'en se joignant avec les Venitiens, il lui seroit aisé de faire désister le roi de France, soit par les armes, ou par la négociation. Mais Charles ayant pénétré l'intention du pape feignit adroitement de le croire, & de consentir à la guerre d'Allemagne; disant toutefois, que pour n'avoir pas tout le monde sur les bras, il falloit en justifier auparavant la cause, & montrer par la convocation d'un concile, que l'on avoit tenté tous les autres moyens. Le pape n'étoit pas fâché qu'ayant le convoquer, ce fût dans un tems auquel l'Italie alloit avoir la guerre avec les François qui avoient déjà occupé la Savoye & le Piemont, parce que ce lui seroit un prétexte honnête pour environner le concile de gens armés, sous couleur de le défendre. Mais il le vouloit sous de telles conditions que le saint siège n'en souffrît rien.

XII.

Le pape & l'empereur délibèrent ensemble sur le lieu du concile.

Il s'agissoit donc du lieu où l'on convoqueroit ce concile; & le pape informé par son nonce Verger, que les Protestans de la ligue de Smalkalde, avoient résolu entre eux de ne vouloir absolument le concile que dans

une ville de l'empire , n'eut pas de peine à témoigner à l'empereur qu'il ne souhaitoit rien tant que de se conformer entièrement à ses desirs , sur un article de si grande importance , connoissant bien que cette ardeur qu'il avoit pour la convocation d'un concile , ne procédoit que d'un grand zele pour les intérêts de Dieu ; qu'ainsi il se voyoit obligé de lui faire connoître combien il étoit porté à lui donner toutes sortes de satisfactions.

AN. 1536.

Pallav. hist. conc. Trid. lib. 2. cap. 29. n. 2.

Le pape néanmoins bien-loin de nommer une ville d'Allemagne , choisit celle de Mantoue en Italie , donnant à entendre à l'empereur qu'il n'y avoit point de lieu plus commode que celui-là pour toutes les provinces de l'Europe qui avoient intérêt d'y assister ; ensuite il assigna le tems de la convocation de ce concile au mois de Juin de l'année suivante 1537. L'empereur qui esperoit que le concile lui serviroit à deux choses , l'une à tenir le pape en bride , s'il lui prenoit envie de se réunir avec la France ; l'autre à réduire toute l'Allemagne à son obéissance , accepta volontiers la ville de Mantoue pour le lieu du concile , & ne fit point difficulté sur les conditions , parce qu'il lui suffisoit qu'il y eût un concile , & qu'il lui seroit aisé de changer tout ce qui ne lui plairoit pas , & de faire consentir la plus grande partie de l'Allemagne , à la tenue & aux conditions du même concile. L'empereur étant sur le point de partir de Rome , y fut visité par deux envoyez de France , Velli & l'évêque de Macon , qui étoient à Rome. Ces deux envoyez ayant appris que le pape formoit un obstacle à l'investiture du duché de Milan en faveur du duc d'Orleans , parce que Catherine de Medicis sa femme deviendrait par-là en possession de

XIII.
Ils conviennent de la ville de Mantoue.

Sleidan, in comment. l. 10. p. 318.

AN. 1536.

XIV.

L'empereur
amuse les
ambassa-
deurs de
France.

Du Bellay,
liv. 5.

ce duché, ce que le pape ne vouloit pas, al-
lerent le trouver pour tâcher de lui faire chan-
ger de sentiment. Mais le pape qui n'aimoit
pas la famille de Leon X. & de Clement VII.
& qui ne vouloit pas cependant paroître trop
opposé à ce qu'on lui demandoit, répondit
qu'autant qu'il avoit pu connoître des desseins
de Charles V. ce prince ne lui avoit pas paru
disposé à donner le Milanéz au duc d'Orleans,
& qu'il falloit s'attendre à une rupture, si le
roi ne vouloit point d'accommodement là-
dessus. Velli & son collegue qui sentoient
assez ce que ce discours vouloit dire, ne lais-
serent pas d'aller trouver l'empereur qui leur
répondit, qu'ils n'avoient qu'à le suivre tous
deux chez le pape, où il les instrueroit de ses
intentions, & en même-tems il fit dire aux
ambassadeurs de Venise qui étoient dans l'an-
tichambre, de s'y trouver.

Il entra aussi-tôt après dans la chambre
du consistoire, où le pape avoit assemblé ce
jour-là les cardinaux, les ambassadeurs, & tous
les principaux prélats de Rome, les grands &
les plus considérables officiers de la cour im-
périale : car le pape croyant que le dessein de
Charles V. qui avoit demandé cette assem-
blée, étoit de faire en public des remerci-
mens des honneurs qu'il avoit reçus à Rome,
avoit donné des ordres nécessaires pour la ren-
dre la plus nombreuse qu'il seroit possible.
Le consistoire, à la réserve de quatre car-
dinaux qui demeurèrent avec le pape, alla
recevoir l'empereur jusqu'à son appartement,
& l'ayant conduit au lieu ordinaire, le pape
averti de sa venue descendit pour le recevoir :
l'empereur après l'avoir salué, lui dit qu'il avoit
à parler d'affaire d'une extrême importance
devant tout le sacré college, & même publi-

XV.

Charles V.
parle contre
le roi de
France en
plein consi-
toire.

Pallavicin.
ut supra, l.
3. cap. 19.
n. 8.

Du Bellay,
liv. 5. pag.
224. & suiv.

ient , & qu'ainsi il demandoit qu'on ne
sortir personne. Aussi - tôt les cardinaux
rocherent , de même que les ambassadeurs
ance , ceux de Venise derriere eux , &
au au-delà plusieurs autres ambassadeurs ,
grand nombre de personnes de qualité
cour de l'empereur , & de celle du sou-
pontife. Ensuite l'empereur se leva de
ege , & le bonnet à la main , commença
scours en Espagnol dans lequel il répandit
sa bile contre les François.

dit d'abord que deux choses l'avoient
é de venir à Rome , l'une pour rendre ses
cts au pape , & le supplier de vouloir as-
ler un concile général ; ce que la sain-
ui avoit accordé en nommant le lieu ,
i marquant le tems de la convocation.
re pour faire entendre au souverain pon-
le désir qu'il avoit toujours eu , pour le
général de toute la chrétienté , d'entre-
une bonne amitié & sincere correspon-
: avec le roi François I. qu'il avoit tâ-
var toutes sortes de moyens d'engager ce
e à le seconder dans les deux desseins
Dieu lui avoit inspirez , d'étouffer l'hé-
d'arrêter les progres des Turcs , & qu'il
it toujours trouvé si contraire à l'un & à
e , qu'il ne lui restoit plus d'autre voye
le réduire à la raison , que de se plaindre
devant la plus auguste assemblée de la
enté. Il entra ensuite dans le récit de ses
es , & rapporta tout ce qui s'étoit passé
s les traitez faits entre l'empereur Maxi-
son ayeul , & Louis XII. pour l'u-
des deux maisons. Il dit que le roi lui
enlevé Claude de France ; qu'il lui avoit
né de parole en faveur de Renée qui lui
promise , qu'il l'avoit engagé dans une

AN. 1536.

X V I.

Discours
de l'empereur
en plein
consistoire.

Daniel, hist.
de France t.
5. in-4. pag.
664

Belcar. in
comment. i-
bid. ut supra.

Mem. hist. &
politiq. de la
maison d'An-
tiche, tom.
1. p. 256. &
suiv.

Raynald. an-
nal tom. 21.
ad hunc ann.
n. 6.

— ligue contre l'Angleterre pour l'abandonner
A M. 1536. ensuite ; qu'il avoit employé toutes sortes de moyens pour troubler son élection à l'empire ; que la France lui avoit suscité Robert de la Mark , & le duc de Gueldres pour ennemis , & qu'elle avoit fomenté les guerres civiles d'Espagne. Que le roi lui avoit déclaré la guerre , dont il avoit été puni par la perte de sa liberté , & que pour sortir de prison il lui avoit juré d'observer exactement le traité de Madrid , quoiqu'il l'eût violé en tout aussi-tôt qu'il s'étoit vu en liberté. Qu'ayant ensuite terminé leurs différends par le traité de Cambray , le roi de France ne l'avoit pas longtemps observé ; qu'il avoit attaqué vigoureusement le duc de Savoye beau-frere de sa majesté imperiale , & s'étoit emparé de son pays. Qu'il avoit suscité contre sa personne le landgrave de Hesse , le duc de Vittemberg , les autres princes Lutheriens , jusqu'à leur fournir de l'argent pour les mettre en état d'entreprendre la guerre.

Il vint ensuite à la mort du duc de Milan , & dit que le roi avoit demandé les états du défunt , comme échus à ses enfans par la succession de leur mere , quoiqu'il eût reconnu François Sforce en qualité de possesseur légitime de ce duché , que cependant on avoit promis de les en gratifier , pourvu que le roi s'expliqua nettement sur ce qu'il avoit dessein de faire par reconnoissance , pour la ruine de l'heresie , pour la tranquillité des Italiens , & pour le recouvrement de la Hongrie. Que depuis sur une lettre de la reine de France , qui portoit qu'encore que le roi son mari eût mieux aimé l'investiture pour son second fils , il seroit néanmoins content qu'elle passât au troisième , on avoit assuré le roi que le duc

d'Angoulême seroit investi à ces trois conditions ; & que nonobstant cela , ce prince dans le même tems qu'il attendoit cette investiture , avoit usurpé les états du duc de Savoye feudataire de l'empire. L'empereur ajouta que malgré cette conduite si peu raisonnable , il vouloit bien lui offrir encore ce duché , supposé qu'en le donnant on établit une paix solide & durable dans la chrétienté : ce qui ne pouvoit arriver si le duc d'Orleans en étoit investi , à cause des prétentions de Catherine de Medicis sa femme , sur les duchez de Florence & d'Urbain , parce que toutes les rénonciations qu'il y pourroit faire , ne seroient pas meilleures que celle que le roi son prédécesseur avoit faites du duché de Bourgogne , & qu'il avoit toutefois retenu.

L'empereur conclut en disant qu'il offroit de trois choses l'une au roi de France en présence de toute l'assemblée , ou le duché de Milan pour son troisieme fils , à l'exclusion du duc d'Orleans , & à condition que François I. l'assuroit du nombre & de la qualité des forces , que lui empereur demandoit pour aller contre les Turcs ou les hérétiques : ou un duel par lequel ils vuideroient ensemble , & seul à seul toutes leurs querelles , afin d'épargner le sang de leurs sujets , & que ce duel se feroit dans une isle , sur un pont , ou dans un bateau , l'épée , ou le poignard à la main , & en chemise , si le roi de France le vouloit , pourvu qu'on mît en dépôt d'un côté le duché de Milan , de l'autre le duché de Bourgogne au profit du vainqueur , & que les troupes des deux couronnes s'unissent ensuite , pour rendre l'Eglise Romaine maîtresse des hérétiques , & la mettre en état de ne pas craindre le Turc. La troisieme chose que l'empereur offroit , étoit

AN. 1536.

XVII.

Offres que l'empereur fait au roi de France.

Paul-Jove
hist. lib. 31.
Belcar. ut supra.

AN. 1536.

qu'en cas que le duel vînt à manquer, la guerre se continueroit entre eux à toute outrance, jusqu'à ce que l'un eût réduit l'autre à l'état de simple gentil-homme : il ajouta que tout lui promettoit la victoire, ayant de son côté la justice & la raison, ses affaires en bon état, une heureuse disposition dans ses sujets, du courage dans ses soldats, de l'expérience & de la valeur dans ses capitaines : au lieu que les affaires de François I. étoient ruinées, ses sujets mal intentionnez, ses troupes très-peu considérables, & ses officiers si peu capables de commander, que si les siens n'étoient pas plus habiles, il iroit la corde au cou se jeter aux pieds du roi, pour tâcher d'obtenir de sa clémence miséricorde & pardon. En finissant il s'étendit beaucoup sur les miseres que cause la guerre, & protesta que quoiqu'il ne fût pas accoutumé à proposer la paix à ses ennemis, il seroit cependant très-content qu'on cherchât des expédiens pour la faire, avec cette condition néanmoins, qu'avant que d'entrer en négociation, le roi de France fût obligé de retirer toutes ses troupes du Piémont & de la Savoye ; & il pria le pape d'examiner qui du roi ou de lui avoit raison, & de favoriser celui de qui la conduite seroit plus sincere.

XVIII.

Reponse du
pape au dis-
cours de
l'empereur.

Du Bellay

liv. 5. pag.

229. & 230.

Raynald hoc.

ann. 1. 21. n.

7.

Paul III. qui avoit entendu patiemment l'empereur sans l'interrompre ; répondit enfin qu'il louoit les bonnes intentions de ce prince pour la paix, & pour faire un bon accord entre lui & le roi de France, & déclara qu'afin de pouvoir être plus utile aux uns & aux autres, il se tiendrait dans une parfaite neutralité, & que sans donner le moindre ombrage, il feroit de son côté tout son possible pour parvenir à une heureuse fin, priant

l'empereur de vouloir bien embrasser ce parti , & d'être persuadé que François I. de son côté ne manqueroit pas de faire la même chose. Il desapprouva la proposition du duel , comme nullement convenable à la dignité des personnes , & pernicieuses à la republique chrétienne.

A N. 1536

Les ambassadeurs de France ne furent pas si moderez que le pape. Velli reprocha à l'empereur qu'il manquoit à sa parole , puisqu'il lui avoit promis positivement de donner l'investiture du duché de Milan au duc d'Orleans , & assura que la paix dépendoit si peu du roi de France son maître , qu'il étoit prêt de la signer sur le champ , & d'en présenter la ratification dans trois semaines , pourvû que l'empereur convînt des mêmes conditions qu'il lui avoit proposées. L'évêque de Macon dit à Charles V. que n'entendant pas assez bien l'Espagnol pour comprendre tout ce qu'il avoit dit , il répondoit seulement sur l'article de la paix , que le roi son maître y étoit très-disposé , & qu'il ne souhaitoit rien d'avantage , pourvû qu'elle se fit à des conditions justes & raisonnables. L'empereur les interrompit brusquement , en disant qu'il vouloit des effets & non pas des paroles , qu'il leur communiqueroit son discours , & se retira. Le cardinal du Bellay qui étoit présent , garda le silence , parce qu'il n'étoit dans le consistoire qu'en qualité de cardinal , & qu'il n'étoit point chargé des affaires de France ; mais il ne laissa pas d'être sensible à la maniere injurieuse dont on venoit de traiter son prince.

X I X.

Mecontentement des ambassadeurs de France.

Raynald.

hoc an. n. 8.

Le pape entra dans les ressentimens de ce prélat & des deux autres François , & leur dit à tous trois , que s'il avoit été informé de ce que l'empereur devoit dire , il l'auroit empê-

~~-----~~
AN. 1536 ché, & les pria d'écrire en France d'une manière à ne point aigrir l'esprit du roi. Mais l'évêque de Macon, & Velli voulant que l'empereur s'expliquât avec eux sur plusieurs faits qu'il avoit avancez, prièrent le pape de leur menager une audience de ce prince, afin d'en pouvoir mieux instruire leur maître. Le pape le leur promit, & tint sa parole. Les ambassadeurs supplièrent Charles V. de leur dire, si le duel dont il avoit parlé étoit un défi qu'il eût fait au roi, s'il l'accusoit sérieusement d'avoir manqué à sa parole, & de vouloir bien communiquer au pape les mémoires touchant l'investiture du duché de Milan, afin que sa sainteté en fût le juge. Sur ces demandes, l'empereur, soit qu'il eût fait réflexion sur ce qu'il avoit dit de trop fort, soit que le pape lui eût représenté en particulier qu'il avoit offensé un prince, qui sans doute en auroit du ressentiment, voulut modifier par une douce interprétation l'aigreur de son discours, & dit aux ambassadeurs que comme il avoit parlé publiquement, il vouloit aussi que sa réponse fût publique. Ainsi tous ceux qui étoient dans la sale s'étant avancez, il dit : Que certaines personnes ayant mal interprété son discours de la veille, comme si son dessein eût été d'offenser le roi de France, & le provoquer à un duel, il vouloit bien s'expliquer plus clairement, & déclarer que son intention n'avoit jamais été de blâmer ce prince, connoissant son mérite & son grand cœur. Mais que ce qu'il avoit dit, n'étoit que pour se disculper lui-même. Que la proposition qu'il avoit faite d'un combat singulier, n'étoit pas un défi qu'il eût voulu lui faire en présence du pape, sans l'avis duquel il ne voudroit rien entreprendre, mais seulement un expédient

XX.

L'empereur
 veut inter-
 prêter son
 discours à la
 satisfaction
 du roi.

Paul. Jove
hist. lib. 31.

De Bellay,
l. 5. p. 232.

qu'il proposoit pour le bien de la chrétienté ; & pour épargner le sang de tant de milliers de personnes innocentes qu'une guerre très-sanglante feroit périr. Qu'il sçavoit bien que la nature avoit avantageusement partagé le roi de France , d'une grandeur de courage qui répondoit à sa force & à son adresse , & qu'en ayant si souvent donné des preuves en différentes occasions , lui empereur connoissoit trop bien à quel danger il s'exposeroit dans une semblable occasion ; ensuite il parla d'autres affaires , protestant toujours qu'il souhaitoit la paix avec François I. tant pour le bien de la chrétienté , qu'en considération de leur alliance. Le pape parut fort content de cette déclaration : & Velli supplia l'empereur de déclarer en présence de sa sainteté , s'il n'étoit pas convenu avec lui d'investir le duc d'Orléans du duché de Milan , d'autant que l'ayant écrit au roi son maître , il pourroit passer pour un imposteur , si sa majesté imperiale disoit à présent le contraire.

Charles V. se trouvant embarrassé , voulut éluder cette demande ; mais se voyant de nouveau pressé par les instances de l'ambassadeur François , il répondit qu'il étoit vrai qu'il l'avoit dit , & qu'il l'avoit même fait dire au roi , mais que c'étoit à des conditions qui ne seroient jamais accomplies. Velli ayant répliqué que promettre avec des conditions impossibles , étoit détruire la promesse même par une contradiction manifeste ; l'empereur repartit qu'il n'en feroit jamais rien sans le consentement de tous ses allies , qui ne se déclareroient jamais en faveur du duc d'Orléans , parce qu'il étoit trop proche de la couronne de France , & que les princes Italiens ne vouloient pas avoir pour voisin un prince si

A N. 1536.

XXI.

L'ambassa-

deur Velli

demande à

l'empereur

qu'il conf.

me sa parole.

De Bella).

liv. 5. pag.

234. & suiv.

A N. 1536.

puissant, qui d'ailleurs avoit des prétentions sur d'autres seigneuries d'Italie, en vertu des droits de Catherine de Medicis sa femme, qu'enfin le roi n'avoit pas accepté ses offres en tems & lieu, & qu'à présent d'autres considérations lui faisoient changer d'avis, vû que le roi s'étoit emparé des terres du duc de Savoye vassal de l'empire, & qu'il étoit obligé de le protéger contre l'oppression de ses ennemis. Velli voulut repliquer; mais l'empereur l'interrompit, en disant qu'il étoit obligé de partir: & se tournant vers le pape, il lui dit d'un ton railleur: N'est-il pas beau, qu'il faille que je prie le roi de France d'accepter le duché de Milan pour l'un de ses enfans, & que quoiqu'ils ne soient point enfans de la reine ma sœur, on veuille me contraindre à suivre le choix des autres? Là-dessus il prit congé du pape & se retira.

XXII.

L'empereur
part de Ro
me.

Du Bellay
liv. 5.

Raynald. hcs
ann. n. 10.

Il partit de Rome le dix-huitième d'Avril, & fut accompagné jusques hors des portes, de tout le sacré collège, avec la même pompe & la même solemnité qui avoient été pratiquées à son entrée. Tout ce qu'il y eut de plus, fut une troupe de jeunes filles au nombre de soixante, vêtues de blanc aux dépens de la ville, avec des couronnes de fleurs sur leurs têtes; elles avoient été choisies pour être tirées au sort & ensuite mariées, comme l'empereur l'avoit ordonné. On les avoit rangées en haye, trente de chaque côté à la sortie de la porte, ayant chacune à la main une corbeille de fleurs qu'elles jetoient autour de l'empereur sur son passage, & chantant des vers à la gloire de ce prince. Cette cérémonie fut si agréable à l'empereur, qu'il fit encore la même gratification à douze autres dès le soir même: c'est-à-dire, qu'il en dota six de trois cens écus

ine , & six autres de deux cens.

cardinal de Lorraine ayant appris de
& de l'évêque de Mâcon tout ce qui
it d'arriver à Rome , alla trouver l'em-
r à Sienne, pour lui faire quelques repro-
sur sa conduite au sujet de l'investiture
ché de Milan. Ce prince lui avoua qu'il

vrai qu'il avoit donné sa parole , mais
le roi ayant continué de faire la guerre
ne de Savoye , il n'étoit plus obligé de
nir ; qu'il étoit résolu de ne point don-
l'investiture du duché de Milan au duc
leans ; que tout ce qu'il pourroit faire , ce

et de l'accorder au duc d'Angoulême ;
à condition que ses alliez y donneroient
consentement , & qu'on prendroit toutes
sûretés nécessaires pour le repos de l'Ita-

Le cardinal connut bien par cette réponse
l'empereur ne vouloit point de paix ; il
ivit au roi & lui manda qu'il ne devoit
penser qu'à se bien défendre , parce qu'il
it trouvé l'empereur dans la disposition de
déclarer la guerre. Il donna les mêmes avis
amiral de Biron qui avoit déjà conquis
le Piémont jusqu'à la Doïère , & qui se
oit en état de conquérir tout le reste , afin
l se tint sur ses gardes ; & celui-ci écrivit
roi pour le prier de temporiser , jusqu'à ce
il eût mis Turin en état de défense , & qu'il
ût assuré de quelques places du Piémont ,
ès quoi il n'auroit plus rien à craindre des
emis, étant déjà maître de Coni , de Fossan,
Carmagnole & d'autres places.

ur ces entrefaites Leidekerke ambassadeur
l'empereur auprès du roi de France , reçut
son maître un extrait de la harangue qu'il
oit faite à Rome en présence du pape & de
t le consistoire , avec les modifications qu'il

AN. 1536.

XXIII.

Le cardinal
de Lorraine
va trouver
l'empereur à
Sienna.

Belcar. in
comm. l. 21.
n. 31.

Raynald.
for an d. 11.
Paul Jove lib.

35.

XXIV.

On lit a roi
la hara gue
de l'empereur.

Raynald. hoc
an. m. 13.

AN, 1536.

avoit jugé à propos d'y inserer, avec ordre de le lire seulement au roi, sans lui en laisser de copie. L'ambassadeur suivit ces ordres, & le roi, sur ce qu'il en put retenir, avec ce que Velli & l'évêque de Mâcon lui en avoient écrit, y fit une réponse qu'il adressa au pape, aux cardinaux & à tous ceux de la cour Romaine qui pouvoient avoir entendu cette harangue. Il représentoit dans cette réponse qu'il eût souhaité d'avoir été présent au discours de l'empereur, afin de répondre à chaque article, & suspendre les jugemens qu'on a portez, avant que d'entendre les deux parties. Mais que puisque cela lui a été impossible, il se croit obligé d'exposer par écrit la vérité des faits qu'on lui reproche, & de mettre son honneur à couvert. 1°. Que la mort de ses deux filles, qui avoient été accordées à l'empereur, l'avoit empêché de lui tenir sa parole. 2°. Que s'il a brigué l'empire, il l'a fait ouvertement, & respectant toujours l'alliance qui étoit entre eux. 3°. Que bien loin d'avoir suscité Robert de la Mark contre l'empereur, il avoit au contraire rappelé tous les François qui le servoient durant leur querelle; qu'on ne prouveroit pas qu'il eût suscité le duc de Gueldres à se soulever contre lui, & à se déclarer son ennemi, leur haine étant déjà assez inveterée. 4°. Que s'il a assisté le sieur Albret roi de Navarre, c'est qu'il ne pouvoit refuser du secours à son allié & à son vassal; encore ne l'avoit-il fait, qu'après que l'empereur s'étant obligé à le dédommager de la perte de son royaume, s'étoit moqué de lui en refusant d'exécuter ses promesses. 5°. Que quant aux traitez de Madrid & de Cambray, il avouoit que son intention n'avoit jamais été de les observer, l'un ayant

XXV.

Réponse du
roi de France
à la harangue
de l'empereur.

*Dupleix. hist.
de France
tom. 3. p. 408.*

torqué pendant sa prison , & l'autre du-
celle de ses enfans ; & tous deux faits
des conditions tyranniques qu'il lui étoit
impossible d'accomplir. 6. Que quant au
le Savoye , après l'avoir souvent sommé
à faire raison des droits de Louise de Sa-
sa mere , vraie & légitime héritière du
désunt ; son successeur n'en tenant au-
cun compte , il a cru pouvoir se mettre en
possession de ce qui lui appartient si légitime-
ment , prêt à restituer ce qu'il aura pris au-des-
sus des droits , suivant la décision d'arbitres
suspects. 7°. Pour ce que l'empereur lui
donna d'avoir prêté de l'argent à quelques
Protestans d'Allemagne , pour lui faire
bonne terre , & avoir contracté une alliance
avec eux , il répondit que de tout tems il y a
eu une étroite liaison entre les princes de l'em-
pire & les rois de France , sans qu'aucune
difficulté entre les empereurs & les mêmes rois
pût donner atteinte. Qu'il convient d'a-
chat du duc de Wirtemberg le comté
de Montbeliard , à condition de rachat au
d'un an ; qu'il avoit été remboursé , &
qu'il ignoroit la cause de cet engagement.
Qu'il avoit assuré très-sincèrement l'empereur
qu'il iroit le joindre avec cinquante mil-
lions de pied , & quatre mille chevaux ,
suivant ce dessein à la demande qu'on lui
fit de l'argent , après avoir exigé de lui
deux millions d'or pour procurer la liberté de
ses deux fils : ce qui lui avoit fait dire qu'il n'é-

AN. 1536.

espéroit de se faire voir de si près, qu'il pourroit donner satisfaction à Charles, de quelque manière qu'il le voudroit, & montrer à tout le monde que son honneur le touche plus sensiblement qu'un combat. Enfin il prie la sainteté & les cardinaux de prendre ses réponses en bonne part, pour la défense de la juste cause, & non pour offenser personne, ni pour s'éloigner de la paix qu'il préférera toujours à la guerre, & qu'il embrassera très-volontiers, pourvû que ce soit à des conditions raisonnables. François I. envoya aussi une copie de cette réponse au roi d'Angleterre, parce qu'il étoit informé que l'empereur faisoit tous ses efforts pour engager ce prince dans la ligue.

Le Cardinal de Lorraine ayant vû que l'empereur paroissoit tout disposé à vouloir la guerre, & qu'il commençoit même à parler d'un ton plus haut, parce qu'il voyoit ses affaires en meilleur état, rompit entièrement avec lui; vû que dans toute l'Italie, & dans toute l'Allemagne, les imperiaux se vantoient d'avoir si bien disposé toutes choses, que le roi ne tireroit aucun secours de ses alliez, & seroit en même tems attaqué par tant d'endroits, que bien-loin d'entreprendre quelque chose, il seroit assez embarrassé à défendre ses états: sur ces préjuges les uns par malice, d'autres par superstitions publioient différentes propheties qui promettoient l'empire de l'Europe à Charles V. & la conquête de toute la France. Ils n'oublioient rien de ce qui pouvoit contribuer à relever les avantages de l'empereur, à la ruine de la monarchie Française. C'est ce qui déterminâ le cardinal, après avoir humblement remontré à ce prince que les entreprises tourneroient à sa confusion, à

ré-

en France pour avertir le roi de ce qui
passé, & l'encourager à mettre toute sa
force dans le Dieu des armées, & dans
ses loix. Mais François I. étoit déjà infor-
mé tout, il assembla son conseil, pour y
voir si l'on préviendroit l'ennemi, ou si
l'on attendroit que l'empereur commençât la
guerre & fût l'agresseur. Ce dernier avis pré-
valut, & l'on prit la résolution de ne point
attaquer.

Comme le pape desiroit ardemment de ré-
concilier ces deux princes, il dépêcha les car-
dinaux Carpi & Trivulce, celui-ci vers le
roi, & celui-là vers l'empereur, pour les ex-
horter à terminer leurs différends à l'amiable,
au lieu que d'employer la voye des armes au
scandale de toute la chrétienté, au ha-
zard de leurs personnes, à l'avantage des in-
fidèles, & des hérétiques, & à la ruine de
leurs sujets. Ces exhortations déterminèrent
le roi de France à donner ordre à l'amiral
de ne rien entreprendre, de mettre seulement
une garnison dans Turin, & dans Fossan-
netto, à son choix, afin d'y retenir quel-
ques troupes, s'il s'y présentait, &
de tenir le reste de ses troupes en Dauphi-
né. Sur cet ordre l'amiral laissa dans Tu-
rin le comte de Neuchâtel en qualité de lieutenant de roi,
avec une compagnie d'hommes d'armes, & une
garnison, & établit pour gouverneur
de Fossannetto Antoine du Prat seigneur de
Bersat.

Le cardinal Carpi ne trouva pas autant
de crédit auprès de Charles V. qui avoit déjà
fait à l'ambassadeur de France qu'il n'é-
toit aucunes propositions, qu'on n'eût
fait repasser les Alpes à toutes les
troupes Françaises, & qu'on n'eût rétabli le
commerce.

AN. 1536.

XXXVI.
Le pape tra-
vailloit en
vain à ré-
concilier les
deux monar-
ques.

Du Bellay;
l. 5. pag. 254.
Raynald.
hoc an. n. 14.
15. & 16.

—
 A. M. 1536.

duc de Savoye dans toutes les places qu'on lui avoit enlevées; & en même tems, il envoya ordre à Antoine de Leve de passer la Sesia; ce qu'il fit le huitième de Mai, & bien-tôt après il se trouva maître de Fossan par la trahison du marquis de Saluces.

XXVII.

Trahison du
 marquis de
 Saluces.

*Belcar. in
 Comm. lib. 21.
 num. 41. &
 42.*

*Du Bellay.
 liv. 6. Paul
 Jouv. l. 31.*

Ce marquis qui étoit Italien, avoit un procès pendant à la chambre impériale pour le marquisat de Montferrat qui lui étoit disputé par le duc de Savoye, & par celui de Mantouë. Antoine de Leve qui avoit beaucoup de crédit auprès de l'empereur, l'assura qu'il gagneroit son procès, s'il vouloit prendre le parti de l'empereur contre la France : & pour lui ôter toute défiance, il lui promit à cette condition sa fille en mariage. Le marquis promit tout, & se servit de l'autorité que le roi lui avoit confiée, pour favoriser les imperiaux. Comme il étoit chargé de faire fortifier Fossan, au lieu de faire avancer le travail, il trouvoit tous les jours quelque moyen pour ne rien conclure, il fit secrètement désertter tous les prisonniers, il détourna les vivres, les poudres & le canon. Montpesat qui commandoit dans Fossan, quelque foible qu'il fût, fit d'abord une sortie, où ses gens gagnèrent les tranchées des ennemis, en tuèrent grand nombre, & les mirent tout-à-fait en déroute. Le lendemain ils en firent une autre aussi vigoureuse, où de Leve fut obligé de prendre la fuite. Mais comme il étoit porté dans une chaise, parce qu'il avoit la goute, ses porteurs craignant d'être pris eux-mêmes, le jetterent dans un champ de bled & s'enfuirent. Malgré cet avantage les assiegez manquant de vivres, & se voyant abandonnez par le marquis de Saluces qui venoit de se retirer dans son château de Ravel, en-

rent à de Leve la Roche-du-Maine pour
 uier. De Leve permit aux assiegez de de- **AN. 1336.**
 et encore dans la place un mois , au bout **XXVIII.**
 el ils la rendroient , s'ils n'étoient pas **Prise de Fos-**
 rus , & en sortiroient avec leurs armes , **san par les**
 gnes déployées , & tout leur équipage de **troupes im-**
 re , en laissant seulement l'artillerie , les **ériales.**
 itions , & les chevaux qui seroient plus **Belcar. ut su-**
 s de six paumes & quatre doigts. Il leur **ri l. 21. n.**
 aussi permis d'acheter des vivres autant **43.**
 ls en auroient besoin , & de faire passer **De Bellay**
 la ville l'argent que le roi leur envoye- **6 pag 275.**
 ; mais ce secours n'étant point venu , les **280, & suiv.**
 gez remirent la place entre les mains
 atoine de Beve dans le mois de Juillet ;
 aussi - tôt Montpesat fit partir Martin du
 lay pour aller rendre compte au roi de tout
 qui s'étoit passé.

L'empereur voyant que ses troupes avoient **XXIX.**
 si long-tems à prendre une place aussi peu **Entrée de**
 siderable que Fossan , ne voulut pas pour- **l'empereur**
 vre le siege de Turin qui étoit une ville for- **en Provence.**
 te , & très-bien pourvue de soldats & de **De Bellay,**
 nitions , & alla droit en Provence , dont **7. p. 195.**
 ouloit se rendre maître. Il se jeta d'a- **& 334.**
 d d'Antibes , d'où il s'avança jusqu'à Fre-
 , & ayant laissé cette ville à gauche , il
 rendit à Aix , trouvant par tout le pays
 indonné , parce que François I. avoit don-
 de si bons ordres pour ôter à l'ennemi les
 yens de subsister , qu'il avoit fait faire le
 gât par tout. On admira dans cette occasion
 zèle des Provençaux pour le roi & pour leur
 rie , car ils brûlerent eux-mêmes le foin &
 paille sans attendre l'ordre des officiers ,
 ar empêcher que les ennemis ne s'en préva-
 sent. Aussi le roi content de leur zèle les dé-
 argea de toutes sortes d'impôts , & de tailles

pendant dix ans. Ce prince ensuite divisa ses troupes en deux corps, dont le premier se campa sous Avignon, près de Cavaillon entre le Rhône & la Durance dans une large prairie, sous le commandement du maréchal de Montmorenci. Le roi avec l'autre corps d'armée se posta à Valence pour soutenir le premier, s'il étoit nécessaire. Pendant que ce prince étoit à Valence, il lui vint un secours de douze mille Suisses qui anima beaucoup le cœur des François, & embarrassa extrêmement les imperiaux. Mais pendant que le roi congratuloit les Suisses sur leur zèle pour ses intérêts, il reçut la nouvelle affligeante de la maladie du Dauphin son fils aîné, & presque aussi-tôt il apprit sa mort arrivée à Tournon le douzième du mois d'Août. Ce prince n'avoit que dix-huit ans & six mois : ce fut le cardinal de Lorraine qui porta cette triste nouvelle au roi, les autres seigneurs n'ayant pas voulu s'en charger. Dès que ce cardinal eut abordé François I. ce prince lui demanda aussi-tôt des nouvelles de la santé de son fils. Le cardinal lui ayant répondu en begayant & d'une voix chancelante, qu'il venoit d'apprendre que sa maladie étoit très-dangereuse, & qu'elle augmentoit toujours : J'entens ce langage, dit le roi, mon fils est mort, vous n'osez pas franchir le mot. Le cardinal ayant jeté un profond soupir sans parler, le roi se retira seul auprès d'une fenêtre, où en soupirant & levant les mains vers le ciel : « Mon Dieu, dit-il, je sçai qu'il est juste que je supporte patiemment tout ce qui vient de votre main toute-puissante : mais de qui dois-je attendre que de vous-même la constance, & un courage assez ferme pour ne pas succomber à des coups si rudes ? déjà, mon Dieu, vous

XXX.

Mort du Dauphin de France.

De Bellay.

l. 7 p. 3. 4.

Belcar. in

comm. l. 21.

n. 52.

*Ferron. in**Franc. l.*

vez affligé en suscitant contre moi tant d'ennemis qui décrient ma réputation, & maintenant pour comble de malheurs, il m'a plu d'y ajouter la mort de mon fils. Que vous reste-t-il à faire? sinon que vous s'annéantissiez devant les hommes; & si vous avez résolu de le faire, instruisez-moi du moins, & faites-moi connoître votre volonté, afin que je n'y résiste pas, & que je me fortifie dans la patience, vous qui êtes assez puissant pour tirer la force de la faiblesse même. « On soupçonna que le dauphin avoit été empoisonné, & l'on arrêta le comte Sebastien Montecuculli son échançon, qui avoua une action si détestable, & dit qu'il y avoit été sollicité par Antoine de Levesque & François de Gonsague généraux de l'armée de l'empereur. Montecuculli fut tiré à quatre chevaux dans la ville de Lyon le septième d'Octobre, & ceux qu'il avoit accusés nièrent hautement d'avoir eu part à une si noire perfidie. Le pape honora la mémoire du dauphin, & lui fit faire un service solennel à Rome, tel qu'on en fait pour les cardinaux. Et dès le lendemain que le roi eut appris la nouvelle de sa mort, il fit appeller Henri duc d'Orléans son second fils, qu'il qualifia du titre de dauphin, donnant celui de duc d'Orléans à Charles son autre frère, qu'on nommoit auparavant duc d'Angoulême. Le roi en présence de toute sa cour exhorta Henri à imiter celui auquel il succédoit, & même s'il étoit possible, à le surpasser en vertu & en mérite, & à se rendre si parfait, que ceux qui aujourd'hui regrettoient la perte du premier, trouvassent dans le second de quoi s'en dédommager.

XXXI.
Henri duc
d'Orléans
devient dauphin.

Du Bellay.
et *suprà p.*

XXXII.
L'empereur
s'avance
vers Aix.

Comme l'empereur voyoit son armée serrée de près & fort maltraitée par les paysans

& les montagnards , qui sortant des bois où
 An. 1536. ils se tenoient cachez , & ayant rompu les pas-
 sages les plus étroits , faisoient de tems en tems
 un grand carnage des soldats qui s'écartoient
 du gros des troupes ; ce prince commença à
 s'appercevoir qu'il s'étoit laissé trop légè-
 rement engager dans cette entreprise. Il ne lais-
 sa pas de faire avancer son armée vers Brigno-
 les ; où il s'arrêta quatre jours , jusqu'à ce
 que tous les gens fussent arrivez. De-là il alla
 à saint Maximin , & ensuite à Aix vers le mi-
 lieu du mois d'Août : mais il ne voulut pas
 entrer dans cette ville , parce qu'elle étoit si
 déserte & si dépourvue de tout , que cette
 conquête ne lui auroit servi de rien , les habi-
 tans eux-mêmes l'ayant réduite en cet état ,
 parce qu'on ne pouvoit la défendre ; il se cam-
 pa donc sous cette ville où les vivres com-
 mencèrent à lui manquer , en sorte qu'à peine
 trouvoit-on du pain pour sa table. Le mauvais
 air du pays , joint à cette disette , causa en peu
 de tems toutes sortes de maladies contagieuses
 qui faisoient mourir dans un seul jour des cen-
 taines de soldats , & en obligeoient une infinité
 d'autres à désertter.

XXXIII. Cependant comme l'empereur voyoit que
 son honneur étoit intéressé à ne pas se reti-
 rer , sans avoir fait quelque exploit , il ré-
 solut d'assiéger Marseille. Il choisit pour ce
 siège trois mille Espagnols , quatre mille Ita-
 liens , & cinq mille Lansquenets qu'il envoya
 devant la nuit du quatorze au quinzième du
 mois d'Août ; & lui-même suivit deux heu-
 res après , accompagné du duc d'Albe , du
 marquis du Guast , de Ferdinand Gonsague
 & du comte de Horn ; & laissant le reste de
 ses troupes dans un vallon proche de la mer ,
 où elles ne pouvoient pas être découvertes ,

Ferron. in
 Franc. I Bel-
 carin. lib. 21

Du Bellay.
 liv. 7.

Il se presen-
 te devant
 Marseille
 pour en fai-
 re le siege.
 Du Bellay.
 liv. 7 p. 335.
 Belcar. l. 2.
 n. 56. p. 680.

il s'avança vers la ville jusqu'à la portée du canon , se mit derriere quelques masures de maisons détruites , & fit approcher le marquis du Guast avec les arquebusiers pour reconnoître l'endroit foible de la place , qu'on lui avoit désigné. Ce marquis le reconnut & vit qu'il étoit très-bien fortifié : mais en se retirant pour aller trouver l'empereur , il fut découvert par ceux de la ville , & essuya le feu de plusieurs batteries qu'on tiroit incessamment , & dont le canon tira & blessa plusieurs de ses gens : ce qui obligea l'empereur de se retirer dans le vallon , ne jugeant pas à propos de s'exposer pour reconnoître la situation des lieux. Antoine de la Rochefoucaud seigneur de Barbesieux , commandoit dans cette place , & avoit avec lui les seigneurs de Montpesat , de Villebon , de la Roche-du-Maine , de Bourières , de Rochechoüard , d'Amboise , & beaucoup d'autres officiers de marque avec une garnison de vaillans soldats au nombre de six mille hommes.

L'empereur desesperant de réduire la ville de Marseille , & ayant déjà perdu le comte de Horn , & beaucoup de ses gens dans une sortie que les assiegez avoient faite , envoya le marquis du Guast pour reconnoître la ville d'Arles , & voir si l'on pourroit plus facilement s'en rendre maître. Mais comme on trouva la ville encore mieux fortifiée que Marseille , & munie d'une garnison plus nombreuse , l'empereur ne songea plus qu'à se retirer , fort confus de n'avoir pu faire aucune expédition. Il alla donc s'embarquer proche de Nice , d'où il se rendit à Genes.

Les deux cardinaux Carpi & Trivulce , que le pape avoit envoyez vers l'empereur & le roi de France , pour les porter à la paix , furent

AN. 1536.

XXXIV.

Il se retire & envoie auparavant reconnoître Arles.

De Bellay. l. 7. p. 336. & 336.

XXXV.

Le pape convoque par une bulle le

chargez de leur remettre la bulle , qu'il venoit de publier pour la convocation du concile à Mantouë , ainsi qu'il en étoit convenu avec l'empereur , dans le tems que ce prince étoit à Rome. Cette bulle fut dressée & publiée dans le consistoire le deuxième de Juin , ou le vingt-neuvième de Mai , selon le cardinal Pallavicin. Le pape y dit que depuis le commencement de son pontificat, il n'a rien souhaité avec plus d'ardeur que de purger l'église des erreurs & des hérésies nouvelles , & d'y rétablir l'ancienne discipline : que n'ayant point trouvé de moyen pour y réussir que d'assembler un concile général , comme il s'étoit toujours pratiqué autrefois en de semblables occasions , il en avoit souvent écrit à l'empereur & aux autres rois, dans l'espérance d'obtenir non - seulement cette convocation , mais encore l'union de tous les princes chrétiens contre les infidèles , la liberté d'un grand nombre de chrétiens qu'ils tiennent en servitude , & la conversion des autres à la foi. Qu'à cet effet , en vertu du plein-pouvoir que Dieu lui avoit donné , en le chargeant du soin de l'église , il convoquoit le concile général de toute la chrétienté pour le vingt-troisième de Mai de l'année suivante 1537. à Mantouë , lieu fertile & commode pour une telle assemblée. Qu'il ordonnoit à tous les évêques & prélats de s'y trouver au jour prescrit , selon l'obligation du serment qu'ils ont prêté au saint siége , & sous les peines énoncées dans les saints canons. Qu'il prioit l'empereur , le roi de France , & tous les autres souverains & princes , de contribuer au repos & au salut de la chrétienté , en assistant en personne à ce concile , ou du moins en y

Sup. n. 13.

Portan. re-

rum memora-

bil. l. 3.

Pallavic. hist.

concil. Trid.

B. 3. cap. 19

n. 10.

Raynald. hoc

ann. n. 33.

§ 34. & seq.

Sletidan. in

comm. lib. 10.

pag. 332.

oyant leurs ambassadeurs, comme ces deux
 marques l'ont promis à Clement VII. son
 décesseur & à lui-même, & en obligeant
 les prélats de leurs états de s'y rendre, & y
 demeurer jusqu'à la fin, pour y déterminer ce
 seroit nécessaire à la réformation de l'é-
 glise, à l'extirpation des hérésies, & à l'entre-
 prise de la guerre contre les infidèles. Cette
 bulle fut signée par le pape & 26. cardinaux.
 On rapporte encore une autre bulle que
 le pape III. donna peu de tems après celle-ci,
 pour réformer la ville & la cour de Rome,
 car il est, dit-il, la capitale de toute la chré-
 tienté, la source de la doctrine, des mœurs
 de la discipline, afin qu'ayant purifié sa
 propre maison, il pût plus aisément purger
 les autres. Mais comme une si grande
 entreprise surpassoit les forces d'un seul hom-
 me, le pape prit pour adjoints les cardinaux
 Orsini, de San-Severino, Ghinucci, & Si-
 monette avec quelques évêques, avec ordre
 de très-rigoureuses peines de leur obéir
 strictement. Cette congrégation s'appliqua
 aussitôt à la réformation de la péniten-
 tierie, de la daterie & des mœurs de la cour
 romaine; mais ce fut sans succès. Le pape
 envoya aussi des nonces pour aller vers les
 princes leur intimer la bulle de convocation
 du concile. Pierre Vorst évêque d'Aqui dans
 Milan fut chargé de la porter aux princes
 protestans assemblez à Smakalde, & devoit
 être accompagné de Matthias Helt vice-
 chancelier de l'empereur, pour exhorter les
 protestans à se trouver au concile. Pamphile
 Casolde fut envoyé en Pologne, Denis
 Curione de Benevent religieux servite au roi
 d'Espagne; Jean Poggio en Espagne, Rodol-
 phe Carpi évêque de Faenza, qui fut fait

AN. 1536.

XXXVI.

Autre bulle
 pour la ré-
 forme de la
 cour de Ro-
 me.

Pallavicini:
hist. c. xcil.
Trid. lib. 4.
n. 1.

AN. 1536. cardinal, fut député vers le roi de France; d'autres à l'empereur, au roi des Romains, en Portugal.

XXXVII. Il parut en même-tems un ouvrage en forme de mémoire du sçavant Jean Faber ou le Févre évêque de Vienne en Autriche, pour prouver la nécessité d'un concile, & la manière dont on devoit s'y conduire pour en tirer quelque fruit. Le cardinal Madrucce qu'on appelloit le cardinal de Trente, présenta cet écrit à Paul III. qui en remercia l'auteur par un bref daté à Rome le dixième de Septembre de cette année. Le Févre fait voir dans cet ouvrage, qu'il n'en est pas du concile qu'on doit assembler, comme de ceux des premiers siècles, où il ne s'agissoit que de quelques erreurs particulieres en petit nombre; qu'aujourd'hui la foi est attaquée presque dans tous ses articles; que chacun veut abonder dans son propre sentiment; que dans la même famille composée de dix personnes en Allemagne, chaque personne pense différemment sur la religion. Il rapporte ensuite la manière d'examiner les livres de Luther, Carlostad, d'Oocolampade & des autres, & d'en faire des extraits: il traite encore de l'hérésie des Anabaptistes. Le Févre écrivit aussi à Jean Morone évêque de Modene, pour lui représenter la nécessité d'assembler au plutôt le concile, le nombre des villes & des royaumes que l'hérésie avoit infectez, ses progres infinis, les artifices des hérétiques, & tout ce qui pouvoit contribuer au rétablissement de la religion.

XXXVIII.
Concile de
Cologne.

Herman de Weiden ou Wida archevêque & électeur de Cologne, donna aussi en assemblant un concile dans sa ville capitale, des preuves de son zèle pour la foi catholique.

qu'il abandonna néanmoins dans la suite pour embrasser les nouvelles hérésies. Le concile qu'il tint cette année fut composé de ses suffragans & de plusieurs autres personnes habiles, & l'on y traita bien des matieres importantes, comme des devoirs des évêques, outre la prédication de la parole, des clercs majeurs, de leurs mœurs, & des vices qu'ils doivent éviter, des églises métropolitaines, cathedrales, & collégiales, & des obligations de ceux qui les desservent; des curez, de leurs vicaires, & des autres ministres de la parole de Dieu, comme des religieux mandians qu'on doit admettre aux fonctions; de la vie & des mœurs des curez, des vices qu'ils doivent éviter, & des vertus qui leur sont propres; de la prédication de la parole de Dieu, des qualitez du prédicateur, & de la maniere dont il doit remplir cette fonction; de l'administration des sacremens en particulier, & des sépultures, de la subsistance des curez & de leurs vicaires; des constitutions ecclésiastiques; des usages des églises: des jeûnes, des litanies, des processions, de la bénédiction des cloches & des confrairies; de la vie & de l'état monastique, des religieuses, des chanoines & des freres Teutoniques, des hôpitaux, maladreries, & autres; des écoles, des imprimeurs, des libraires, & du besoin qu'il y ait dans chaque église un homme habile qui instruisse les clercs; de la juridiction contentieuse ecclésiastique, de l'excommunication, des testamens & des sermens; enfin de la visite des archevêques, & de leurs synodes, des archidiares, de l'instruction des jeunes gens, du soin des hôpitaux, &c.

A N. 1536
Laibé colic?
conc. tom 34
p. 484. &
suiv.

Le concile fait consister le devoir des évê-

Rvj.

AN. 1536.

XXXIX.

Des devoirs
des évêques

Coll. conc. 1

14. p. 493.

et seq.

1. Tim. 6. 5.

ques en deux choses, ſçavoir l'impoſition des mains, qui eſt la collation des ordres eccleſiaſtiques, pour établir des miniſtres, & la viſite des diocèſes : ce qui eſt prouvé par l'autorité de l'Apôtre ſaint Paul. Et tous ces devoirs ſont contenus en trente-fix chapitres, dans le premier deſquels on établit l'impoſition des mains, comme la porte pour entrer dans le gouvernement eccleſiaſtique ; ce qui engage les évêques à n'en pas permettre l'entrée à toutes ſortes de perſonnes, & à n'en recevoir aucun qui n'ait été long-tems examiné, & qui n'ait donné des preuves de ſa ſageſſe & de ſa capacité. Dans le 2^e. on ordonne aux évêques de ne point conferer le ordres à ceux qui n'auront pas de titre patrimonial ou de bénéfice. Dans le 3^e. on leur enjoint de ne pas impoſer les mains précipitamment, ſelon le précepte de l'Apôtre. Dans le 4^e. on traite d'exécraſbles & de déteſtables la venalité des bénéfices, & les vûes humaine qu'on pourroit avoir en les conférant. Dans le cinquième, on défend de promettre les bénéfices avant qu'ils ſoient vacans. Dans le ſixième, on veut qu'ils ne ſoient confere qu'à des perſonnes dignes. Dans le ſeptième on parle du choix des prélats, c'eſt-à-dire des doyens, prévôts de cathédrales qui doivent avoir toutes les qualitez néceſſaire pour bien remplir leurs fonctions. Dans le huitième, que dans ce choix, il faut avoir égard à l'âge, aux mœurs, à la ſcience & à l'ordre ſacré qu'on a reçu. Dans le neuvième, qu'il faut que l'élection ſoit ſincère, & ſans aucunes vûes humaines. Dans le dixième, on rapporte ce qu'on doit faire pour confirmer l'élection. Dans le onzième qu'il faut être préſenté aux bénéfices pa

des patrons qui ayent droit d'élection , & qui n'ayent aucun égard à la chair & au sang. **AN. 1336.**
Dans le 12^e. quel est l'office des archidiaques.
Dans le 13^e. on parle de quelques abus à corriger dans la visite des officiaux. Dans le 14^e. qu'on doit avertir de leur devoir tous ceux qui disposent des bénéfices. Dans le 15^e. on use de quelque modération à l'égard des patrons laïques. Dans le 16^e. il s'agit des grands vicaires des évêques , & de leurs qualitez. Dans le 17^e. du soin que les évêques doivent apporter dans le choix de leurs grands vicaires , qui partagent avec eux les fonctions épiscopales. Dans le 18^e. on traite de l'âge nécessaire pour recevoir les ordres sacrez. Dans le 19^e. des attestations qu'ils doivent donner de leurs mœurs & de leur doctrine. Dans le 20^e. de l'examen qu'on doit en faire par rapport à leur science. Dans le 21^e. des motifs qui les engagent à se présenter pour les ordres. Dans le 22^e. des interstices qu'on doit garder avant la réception des ordres majeurs. Dans le 23^e. quel témoignage ils doivent apporter. Dans le 24^e. du jour auquel on doit les examiner avant que de recevoir les ordres. Dans le 25^e. qu'on ne doit dispenser personne de cet examen , à moins que celui qui se présente n'ait été reçu docteur publiquement , & d'une manière qui ne laisse aucun doute sur sa capacité. Dans le 26^e. des avis qu'on doit donner avant l'ordination. Le 27^e. regarde les ordres mineurs. Dans le 28^e. il est marqué que les lettres d'ordre doivent s'accorder gratuitement même pour le sceau , & qu'on ne donnera qu'un blanc , c'est-à-dire , une pièce d'environ douze deniers au secrétaire pour ses peines. Dans le 29^e. on défend d'accorder témérairement & sans raison des dimissoires à

AN. 1536.

quelqu'un. Dans le 30^e. on ordonne d'examiner soigneusement les titres nécessaires pour recevoir les ordres sacrez. Dans le 31^e. on expose comment on doit admettre les clercs étrangers ou d'un autre diocèse. Dans le 32^e. on traite de pratique odieuse la pluralité des benefices possédez par une même personne. Dans la 33^e. on donne un avis à ceux qui possèdent plusieurs benefices, sur-tout à charge d'ames, de ne point se flatter d'avoir obtenu une dispense du pape pour cela, & on les exhorte à sonder leur conscience, & voir s'ils l'ont obtenue de Dieu, leur ordonnant, de crainte qu'ils ne s'abusent eux-mêmes, de rapporter leurs dispenses aux évêques, afin qu'ils jugent sans prévention si l'exposé est véritable. Dans le 34^e. on expose les loix qu'il faut observer dans les résignations & permutations. Dans le 35^e. on dit qu'il vaut mieux pour les évêques, qu'ils ayent un petit nombre d'ecclésiastiques qui s'acquittent dignement de leur ministère, qu'un grand nombre d'inutiles, qui deviennent un pesant fardeau pour l'église. Enfin le 36^e. parle de la visite.

XL.

Des clercs
majeurs &
de leurs de-
voirs.

Collect. conc.
t. 14. p. 502.
seq.

Le titre qui regarde les clercs majeurs, leurs fonctions, leurs mœurs, & la vie qu'ils doivent mener, comprend trente-deux articles. 1^o. On renvoie à saint Jérôme & aux autres peres, pour apprendre quelle doit être la sainteté de vie d'un clerc pour exercer dignement ses fonctions. 2^o. On explique le terme de clerc dans le sentiment de saint Jérôme, c'est-à-dire, celui qui appartient à Dieu d'une manière plus particulière que les autres fidèles, parce qu'ils ont pris le Seigneur pour la portion de leur héritage. 3^o. On les exhorte à s'appliquer à leur devoir, & à bannir de leur

cœur toute sorte de cupidité , en suivant l'avis de saint Paul à Timothée , veillez , travaillez , faites l'œuvre d'un évangéliste & remplissez votre ministère. 4°. Le ministère des prêtres est distingué en deux fonctions principales , celle de prier & celle d'enseigner ; parce qu'ils sont les médiateurs du peuple auprès de Dieu , & qu'ils sont les maîtres de la religion. 5°. On les avertit d'avoir toujours l'écriture sainte entre les mains. 6°. De dire tous les jours leur breviaire , & le concile exhorte les évêques à réformer ceux dont on se sert chez eux , & à les purger de plusieurs histoires de saints , fausses ou douteuses , mises à la place de l'écriture sainte qu'on lisoit seule autrefois dans l'église. 7°. On blâme le zèle de certains ecclésiastiques qui , à l'occasion de quelque testament ou de quelque fondation , introduisent dans l'église de nouveaux offices & de nouvelles solemnitez. 8°. On parle de l'attention & modestie avec laquelle on doit réciter le Breviaire. 9°. On traite de la dévotion qui doit accompagner la célébration du sacrifice de la messe. 10°. On sévit contre ceux qui s'approchent de l'autel avec un cœur corrompu & esclave du péché. 11°. On condamne les sujets particuliers de quelques messes nouvellement inventées , parce qu'il ne faut pas appliquer ce mystère suivant la fantaisie d'un chacun. On y condamne aussi les proses mal faites , qui sont insérées dans les missels sans aucun discernement , & on y ordonne la réforme des missels & des breviaires. 12°. On expose ce qu'on doit omettre ou abréger , quand il y a des orgues ou des chantres. 13°. On parle de la manière dont on doit réciter les paroles de

A N. 1536.

a Tim. c. 4.

AN. 1536.

la messe. 14°. Il est défendu de chanter aucun motet à la messe après l'élevation, soit pour la paix, soit contre la peste, parce que c'est alors un tems où chacun doit être dans un profond silence, prosterné en terre, & l'esprit élevé vers le ciel, pour rendre graces à JESUS-CHRIST d'avoir bien voulu répandre son sang pour nous laver de nos péchez. 15°. On prescrit l'usage des orgues, qui doivent plutôt exciter la dévotion qu'une joie toute profane. 16°. On condamne la coutume qui s'étoit introduite de dire une messe de la Trinité ou du Saint-Esprit les Dimanches, au lieu de celles que l'église ordonne de dire ces jours-là. 17°. On exhorte les fidèles à être attentifs à la confession qui se fait au commencement de la messe, d'autant que l'absolution que le prêtre donne, les regarde, afin de les mettre dans une disposition d'entendre saintement la messe. 180. On explique pourquoi le prêtre a des ministres à l'autel. 190. On veut que le culte divin se fasse avec beaucoup de respect & de modestie. 20°. On parle de la vie & des mœurs des clercs. 210. On rapporte les raisons pour lesquelles on doit punir les clercs qui se comportent mal. 220. Il est dit que le faste, le luxe & l'avarice sont ordinairement la cause pour laquelle les ecclésiastiques ont une mauvaise réputation; & qu'ils doivent se souvenir plutôt de leur devoir que de leur dignité. 23°. On les avertit qu'ils ne sont pas appelez pour être servis, mais pour servir 240. Qu'ils doivent s'abstenir des grands repas, de la bonne chère, de l'ivrognerie, & autres vices. 25. On remarque qu'il seroit à souhaiter qu'ils n'assistassent pas même aux nêces. 26°. On règle la modestie des clercs dans leurs habits. 270. On

s'élève contre ceux qui se font chapellains des grands pour être toujours à une bonne table. **A N. 1536.**
 28°. On défend aux prêtres d'avoir des femmes chez eux, si ce n'est leur mere, leur sœur, leur tante ou leur ayeule. 29°. On les exhorte à ne se point laisser aller à l'avarice, qui est détestable dans un prêtre. 30°. Il est permis aux ecclésiastiques de faire un petit métier honnête, afin de pouvoir subsister sans avilir le sacerdoce. 31°. On leur défend de s'embarasser dans les affaires séculières, & d'être marchands. 32°. On condamne les clercs qui s'appliquent à la magie, aux sortilèges, qui font les bouffons chez les grands, & qui ont un air de comédien.

La troisième partie des réglemens de ce concile concerne les églises métropolitaines, cathedrales & collegiales, & contient trente & un articles. 1°. Il est dit que les églises cathedrales étant le siege de l'évêque, ne doivent pas être les dernières à se reformer, pour servir de lumieres aux autres églises du diocèse. 2°. Les églises collégiales ayant le second rang après les cathedrales, & les mêmes dignitez, les doyens des unes & des autres de ces églises doivent avoir soin que les clercs vivent d'une maniere qui réponde à la sainteté de leur état. 3°. Comme il y a plusieurs dignités dans ces églises, chacun doit faire attention à ce que porte le nom de son office pour en remplir dignement les devoirs. 4°. Les chanoines doivent être reguliers en toutes choses, suivant la signification de leur nom, qui veut dire un homme canonique, ou qui vit selon les canons, & ils doivent se souvenir que dans leur premiere origine, ils vivoient en commun, comme le désigne la si-

XLI.

Des églises

métropolitaines, cathedrales & collegiales.

Collect. conc.

to 14. p. 510.

de seq.

AN. 1536.

tuation de leurs maisons qui sont placées au tour de l'église, afin que n'ayant qu'une seule demeure, ils n'aient aussi qu'un même esprit & un même cœur, à l'exemple des premiers chrétiens. 5°. On marque de quelle manière on doit chanter l'office divin. 6°. Pendant cet office & la célébration des saints mystères, on ne doit avoir que des pensées saintes. 7°. On donne au doyen le droit de punir ceux qui manquent de respect dans l'église. 8°. On prescrit la manière dont on doit y être vêtu. 9°. On parle de la vigilance nécessaire au doyen. 10°. Il est ordonné que les chanoines qui manqueront à quelqu'un des offices, soit à la messe après l'épître, ou aux autres heures après le premier psaume, ne recevront point la distribution qui y est attachée. 11°. On obligera les vicaires à assister à l'office divin. 12°. On contraindra à la résidence ceux qui y sont obligés par la fondation de leurs bénéfices. 13°. Il n'est pas permis d'assister à l'office divin, précisément en vue du gain qu'on en retire. 14°. On tiendra le chapitre pour les mœurs & la discipline, avec plus de soin qu'on n'a fait jusqu'à présent, & les choses saintes en doivent être le sujet plutôt que les prophanes. 15°. Il est enjoint aux archidiaques à qui la coutume donne le droit de juger des affaires de discipline, de s'acquitter de leur devoir à la réquisition du doyen, à faute de quoi le doyen & le chapitre en deviendront les juges; mais si ceux-ci négligent de faire justice, ou qu'ils soient eux-mêmes coupables, l'ordinaire pour lors en sera juge. 16°. Le doyen & les chanoines doivent s'employer à reconcilier ceux qui sont divisez, & à porter à la paix les esprits brouillons.

neut donner occasion de dispute, & qui
être contraire à la pureté de l'évangile,
qu'il s'en trouve quelques-uns qui ont
uits par des vûës trop intéressées. 20°. On
fort fobre à exiger le serment des cha-
s dans les chapitres 21°. On accorde-
x jeunes chanoines étudiants le gros de
benefices en faveur des études, pourvû
en rapportent des certificats en bonne
e. 22°. Il est ordonné que les nouveaux
vines reçûs toucheront les fruits de leurs
ices, quoique leurs prédecesseurs n'eus-
as pris possession, sans que les anciens
vines reçus y puissent rien prétendre.
Tous contribueront aux communs be-
de l'église. 24°. L'officialité pour l'e-
e de la juridiction ecclésiastique ne se-
ra point dans l'église, ni dans aucun lieu
e soit proche. 25°. On défendra aussi
omenades dans les églises. 26°. Aussi-
que les pieces de théâtre, & les specta-
27°. On défend à ceux qui servent à
l, de quitter leur poste pour aller chan-
t lutrin, & retourner ensuite à l'autel.
Il est dit que les collegiales ne vien-

AN, 1536.

qu'on y chantera les vigiles pour l'anniversaire des évêques, à causes de la confusion des voix, qui fait que le chant n'inspire aucune dévotion; mais elles les chanteront chacune dans leur église, & le lendemain elles se rendront à la cathédrale pour assister à la messe. 310. On se plaint que dans l'église, il ne reste plus des ordres mineurs que le nom, personne de ceux qui les reçoivent n'en faisant les fonctions, & n'y ayant que les laïques qui s'en acquittent présentement: le concile veut qu'on réforme cet abus.

XLII.

Des curez, vicaires, & prédicateurs.

Collect. conc. to. 14. p. 118. & seq.

La quatrième partie qui traite des curez, de leurs vicaires, & des autres ministres de la parole de Dieu, est comprise en dix-huit articles. 10. On doit examiner avec soin ceux qu'on admet à ces fonctions. 20. Qui sont ceux qu'on doit y admettre. 30. Prier Dieu qu'il envoie de dignes ouvriers dans sa moisson. 40. En exclure les mauvais ouvriers. 50. Empêcher que la mauvaise doctrine qui commence à se répandre, ne s'accroisse; & pour cela n'admettre personne à la prédication qu'il ne soit approuvé de l'ordinaire. 60. On défend aux curez de s'absenter de leurs paroisses, & d'y mettre des vicaires sans une permission particulière de leurs évêques. 70. Il est défendu aux religieux mendiants, conformément au concile de Vienne, de prêcher sans s'être présentés aux évêques ou à leurs grands vicaires. 80. On parle de la modération avec laquelle ces religieux doivent prêcher. 90. On les avertit de bien prendre garde de ne point parler mal en prêchant, des curez, des évêques, du clergé & des magistrats, comme ils font ordinairement, pour se rendre agréables aux peuples, parce que le clergé a ses supérieurs & ses juges, & ce

11. chez eux, & dans leurs paroisses. 110. Religieux mendiants seront contraints de se soumettre à ces conditions synodales. Il convient aussi que ces mêmes religieux soient soumis à l'ordinaire. 110. On ne peut aisément retirer quelqu'un de l'engagement auquel on l'a attaché d'abord. 140. On traitera de séditieux ceux qui s'ingèrent le ministère de la parole sans aucune autorisation. 150. On défend à tous moines, incontinent, étrangers, dont la vie & la doctrine ne sont pas connues, de se mêler d'aucune affaire, & on exhorte les magistrats à les en empêcher de leur ville. 160. On ordonne aux religieux qui n'ont point de demeure dans les lieux, de se retirer après s'être acquittés de leur ministère, afin de vaquer à la vie régulière du couvent, plutôt que de mener une vie commune, pour ne pas dire licence parmi les citoyens. 170. On reconnoît par ces réglemens, on ne prétend point enlever les privilèges des mendiants, légitimement accordés. 180. On dit qu'il convient que les églises paroissiales dépendantes des lieux, soient desservies par des prêtres

L. N. 1. 1. 10.

L. N. 1. 1. 10.

L. N. 1. 1. 10.

L. N. 1. 1. 10.

L. N. 1. 1. 10.

doctrine, & que leur vie soit réglée, parce que la voix des bonnes œuvres se fait mieux entendre & persuade plus efficacement que celle des paroles. 3°. Le concile rappelle ces paroles de saint Paul à Timothée, que ce n'est pas assez que les pasteurs sachent ce qu'ils doivent croire, mais qu'il faut qu'ils aient une conscience pure & nette pour être l'exemple des fidèles par leurs paroles, leur conversation, leur charité, leur foi, & leur pureté. 4°. Qu'ils doivent s'abstenir de toute avanie, pour ne point s'attirer les reproches que le prophète Ezechiel fait aux prêtres avares. 5°. Que leurs maisons doivent être composées de domestiques qui mènent une vie irréprochable. 6°. Qu'ils soient sobres, éloignés de tout luxe. 7°. Qu'ils vivent dans une chasteté parfaite. 8°. Que suivant l'Apôtre & Paul dans sa lettre à Timothée, il doivent fuir les passions des jeunes gens, suivre la justice, la foi, la charité, la paix avec ceux qui servent le Seigneur d'un cœur pur.

LXIV.

Des qualités des prédicateurs

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

Gr. 1. 1. 10.

La sixième partie concernant les qualités des prédicateurs & la manière dont ils doivent s'acquiescer de leurs fonctions, est comprise dans vingt-sept articles, où l'on dit 1°. Que cet emploi est le principal du ministère évangélique. 2°. Que le prédicateur doit souvent méditer l'écriture sainte. 3°. Qu'il doit en être un fidèle dispensateur. 4°. En quoi consiste cette fidélité. 5°. Que l'écriture exige de lui une double charité, en prêchant la parole & mourant la chair. 6°. On rapporte du prophète Ezechiel le sommaire des vérités qu'on doit annoncer aux peuples. 7°. On parle de la sollicitude avec laquelle on doit remplir ce devoir. 8°. On dit qu'il faut accommoder ses discours à la portée des audi-

urs. 9°. Qu'il ne faut point parler d'une manière vague, tantôt d'une chose, tantôt d'une autre. 10°. Ni mêler dans les discours des fables & des contes qui n'ayent aucune autorité. 11°. Qu'on doit éviter tout ce qui est profane, & cette fausse éloquence qui ne consiste que dans les mots. De même que ces mauvaises plaisanteries, & ces mots pour faire rire, qu'on entendoit si indecemment sortir de la bouche de plusieurs prédicateurs de ce tems-là. 12°. On explique comment il faut combattre les hérétiques. 13°. On ajoute qu'on doit s'abstenir de paroles injurieuses qui puissent choquer ou irriter les puissances ecclésiastiques & séculières. 14°. On apprend comment il faut instruire le peuple sur les opinions contestées. 15°. Comment un prédicateur se doit comporter en reprenant les vices. 16°. Qu'il faut ménager les ecclésiastiques & les magistrats. 17°. Comment on doit les reprendre. 18°. Il faut exhorter les peuples à les respecter, & à prier pour eux. 19°. On reprend ceux qui font le contraire. 20°. On expose un abrégé de la doctrine chrétienne. 21°. On le réduit aux préceptes du décalogue, aux articles de foi compris dans le symbole, aux sacremens, au culte des saints, à la vénération des reliques & aux cérémonies de l'église. 22°. On enjoint aux cures moins habiles, après avoir fait le signe de la croix & imploré la grace de Dieu, de lire l'épître & l'évangile, d'en faire une simple explication aux peuples, choisissant quelques endroits particuliers pour les porter à aimer Dieu, & le prochain, à vivre chrétiennement; de leur expliquer aussi la prière que l'église fait ce jour-là à Dieu, & de les exhorter à le prier de la même manière

AN 1536.

de cœur & d'esprit, s'ils ne peuvent pas dire les mêmes paroles. 230. On les exhorte encore à ne point raconter des histoires de saints & des miracles, mais à s'attacher plutôt à expliquer l'épître & l'évangile, & à faire à la fin de leurs discours, une petite recapitulation de tout ce qu'ils auront dit, qui puisse être utile à leurs auditeurs, & leur indiquer davantage les vérités qu'ils leur auront prêchées. 240. On parle de l'usage des allegories. 250. De la fin du discours. 260. De ce qu'il faut réciter après avoir fini. 270. Et comment on doit exhorter le peuple à prier pour les défunts.

LXV.

Des sacre-
mens & des
sépultures.

Collect. conc.
s. 14. p. 531.
• seq.

La septième partie dans laquelle il est parlé des sacremens, est divisée en cinquante-deux articles. Dans le premier, le concile détermine le nombre des sacremens, tels que l'église les admet, c'est-à-dire, qu'il en compte sept qu'il nomme. Dans le deuxième article il dit qu'on doit instruire les peuples de ce qui paroît au dehors, qui est le signe sensible, & des effets produits dans l'ame. Le troisième parle des effets du baptême. Le quatrième, des avis qu'on doit donner aux parrains. Le cinquième, des signes extérieurs de ce sacrement : pourquoi les onctions, la salive & les autres cérémonies sont établies. Dans le sixième il dit comment les parrains & maraines doivent se présenter; & ajoute qu'il ne faut pas admettre pour parrains, des enfans qui ne sçavent pas ce qu'ils promettent pour d'autres, & qu'on ne doit pas paroître à cette cérémonie avec luxe, pendant qu'on y doit renoncer aux pompes du monde. Le septième ordonne d'administrer ce sacrement dans l'église. Le huitième règle comment il faut s'approcher du sa-

ement de confirmation. Le neuvième ins-
 : des avis qu'on doit donner à ceux qui **AN. 1536.**
 :çoivent ; & dit que ce sacrement confere
 grace , & donne au fidele qui s'en appro-
 , la force de résister au démon. Le di-
 ne apprend qu'il se donnoit autrefois aux
 ans , afin de les soutenir par la vertu qu'il
 immunique contre les tentations d'un âge si
 ble & si porté au mal ; il ajoute néanmoins
 : le concile d'Orleans avoit jugé plus à pro-
 : de le donner à des personnes qui eussent
 s de connoissance , & qui fussent un peu
 s avancées en âge , & même à jeûn. Le
 zième parle des obligations des parrains ,
 leur enjoint d'éviter les présens & le repas
 on donnoit après la cérémonie du bap-
 ne. Le douzième ordonne aux curez d'ex-
 quer ce que signifie chrême , & pour-
 oi on fait les onctions avec l'huile de bau-
 . Dans le treizième le concile dit , qu'on
 t instruire le peuple de ce qu'il doit croire ,
 chant le sacrement de l'eucharistie : par
 mple , que le corps & le sang de Jesus-
 rist y sont véritablement tant sous l'es-
 e du pain , que sous celle du vin. Le qua-
 zième dit , qu'on doit exhorter les fideles
 n approcher dignement. Le quinzième ,
 : celui qui ne communie que sous une
 éce participe au corps & au sang de Jesus-
 rist , & n'a nulle raison de se plaindre
 on le prive d'une des especes , puisque sous
 : seule , il reçoit tout ensemble le corps
 le sang de Jesus-Christ. Le seizième , que
 fidele persuadé de la présence réelle du
 ps de Jesus-Christ dans l'eucharistie , doit
 lorer à la messe , & lorsqu'on le porte aux
 lades. Le dix-septième , qu'il faut instruire
 peuple du grand miracle qui se fait dans
 Tome XXVIII.

*Ex concilio
 Aur. c. ut je-
 jun. de con-
 sec. dist. 5.*

A. M. 1536.

le sacrement par la vertu de Jesus-Christ, & non par les mérites du prêtre. Le dix-huitième parle des dispositions pour le recevoir, & combien se rendent coupables ceux qui s'approchent indignement. Dans le dix-neuvième on examine qui sont ceux qu'on doit y admettre, & le concile dit, qu'il faut avoir une conscience pure, un cœur éloigné de toute affection au péché, une foi vive qui nous assure de la vérité du corps de Jesus-Christ immolé, & de son sang répandu dans ce sacrement. 20. On veut que le curé examine ceux qui se sont confessez à d'autres, lorsqu'ils viennent demander l'eucharistie à Pâques. 21. Qu'il exhorte les paroissiens à communier souvent; qu'autrefois on ne comptoit pas au nombre des fideles, ceux qui ne recevoient pas ce sacrement à Pâques, à la Pentecôte & à Noël; que l'église s'étant relâchée là-dessus, il faut communier au moins une fois chaque année. 22. On parle de la foi nécessaire pour communier. 23. On explique pourquoi ce sacrement a été institué sous les especes du pain & du vin. 24. Comment le peuple doit se préparer à entendre la messe les fêtes & Dimanches. 25. Ce que c'est que ce sacrifice & ce qui s'y passe; qu'il nous représente & nous renouvelle le souvenir de la mort de Jesus-Christ. Le 26. exhorte à reprimer l'abus de ceux qui sortent sans respect avant que la messe soit finie. Le 27. ordonne d'expliquer toutes les parties & les prieres de la messe. Le 28. explique comment elle est utile aux morts. Le 29. dit qu'elle ne doit point être accompagnée de toutes ces pompes fastueuses qu'on voit aux enterremens. 30. qu'on n'y doit point appeler ce grand nombre de prêtres & de reli-

Dieu, une des mêmes, que de les ramener au convoi. Dans le 31. on parle des s du sacrement de pénitence. Le 32. que la première, qui est la contrition. répond à ces pécheurs qui disent ne se convertissent point, parce que Dieu attire point à lui, Le concile dit, que est à tous les momens à la porte de leur à laquelle il frappe par une voix interieure-exterieure. Dans le 34. il explique les entes sortes de confession, & les qualitez nfesseur, & veut qu'il soit d'une vie irréable, qu'il soit sçavant & d'un secret inole, qu'il ait de la douceur pour attirer cheurs, qu'il soit consolant, qu'il ait fermeté pour les reprendre, & de la nce pour appliquer les remedes suivant aux, & rassurer les consciences inquié- lesquelles croient toujours ne s'être pas bien expliquées en confession, avoir quelques circonstances, & avoir besoin commencer perpétuellement leurs con- is à quelqu'autre confesseur, en les as- t que Dieu demande de nous dans la sion la sincerité du cœur beaucoup plus

~~consciences timorées.~~ Le 37. donne pouvoir
A N. 1536. aux curez d'absoudre des cas reservez qui
sont secrets. La raison que le concile en
rend , est , que ceux qui sont tombez dans
quelque cas reserve , étant obligez d'aller
chercher les grands vicaires ou ceux qui
ont pouvoir d'absoudre , deviennent plus né-
gligens à se relever de leurs chûtes , ou mé-
prisent d'y aller. De plus , parce que les jeu-
nes personnes & les femmes sont retenues
par la honte , & ne pouvant aller trouver les
pénitenciers sans qu'on le sçache , demeurent
sans découvrir ces fautes , de peur d'être
deshonorées. Dans le 38. le concile paroît
désirer qu'on rétablisse l'usage de la pénitence
publique dans l'église. Le 39. prescrit ce que
le curé doit faire après que le pénitent s'est
confessé. Dans le 40. il est parlé de l'ins-
titution du sacrement de mariage. Dans le
41. des avis que l'on doit donner à ceux qui
se marient. Le concile dit , qu'il seroit à sou-
haiter que la pieuse coûume de jeûner & de
communier avant que de se marier , pût se
rétablir. Le 42. parle de la fidélité qu'on se
doit mutuellement dans le mariage. Le 43.
enjoint aux curez de ne point marier les fils
de famille sans le consentement des parens ,
sur quoi le concile cite un canon du pape Eva-
riste. Le 44. dit , que le mariage doit être
célébré en face de l'église après la publica-
tion des trois bans , dont on ne doit accor-
der la dispense que pour des raisons impor-
tantes. 45. On ne doit marier aucuns étran-
gers & inconnus sans certificats des lieux de
leur demeure , qui rendent témoignage qu'ils
ne sont point mariez , & sans une permission
de leurs curez , pour pouvoir être mariez par
un autre. 46. Le curé examinera si entre les

personnes qui contractent mariage, il y a quelque degré de parenté, si elles en ont obtenu dispense ou du pape, ou de l'évêque; & en cas qu'il trouve que l'exposé ne soit pas selon la vérité, il leur déclarera que leur dispense est nulle. 47. Il défendra ces jeux qui se font dans l'église après la célébration de mariage. Le 48. parle du sacrement de l'ordre, pour lequel on renvoie à ce qui a été dit des fonctions de l'évêque dans la première partie. Le 49. traite de l'extrême-onction. Le 50. dit, que le curé en l'administrant, expliquera le passage de saint Jacques, & qu'il aura soin de préparer le malade à la mort. Le 51. ordonne d'accorder la sépulture à tous ceux qui meurent dans la communion de l'église, quand même ils seroient morts subitement, étant juste, que puisqu'on a été en communion avec eux pendant leur vie, on y soit encore après leur décès. 52. Il est défendu de donner la sépulture aux hérétiques, aux excommuniés, aux voleurs publics, à ceux qui se sont tuez eux-mêmes, & à ceux qui sont morts en péché mortel, sans donner aucune marque de penitence.

La huitième partie qui traite de l'entretien & de la subsistance des curez, est divisée en sept articles. 1^{er}. On les exhorte à donner gratuitement ce qu'ils ont reçu gratuitement : c'est pourquoi il est défendu de prendre quelque chose pour l'administration des sacre-
mens, baptême, mariage, & même pour la sépulture. 2^o. Qu'on leur assignera un petit fonds pour vivre & pour leur entretien. 3^o. On fera la même chose à l'égard des vicaires. 4^o. Les églises cathedrales ou collegiales, ou les monastères qui ont des églises paroissiales, assigneront la portion congrue à ceux qui les

XLVII
De la sub-
sistance des
curez.
Collect. conc.
to. 14 p. 543.
• 59.

desservent. 5°. On fera jouir les curez des dixmes. que les laïques ont usurpées, & l'on en ira plusieurs églises, s'il est besoin, afin que les curez ayent de quoi subsister. 6°. On leur payera deux deniers aux fêtes de Noël, de Pâques, de la Pentecôte & de l'Assomption de la Vierge, lesquels seront mis entre les mains d'un économe, pour éviter les disputes que pourroient avoir les curez, & éloigner tout soupçon d'intérêt. 7°. On maintient les coutumes établies dans le diocèse de Cologne pour la subsistance des curez, jusqu'à ce qu'on y ait pourvû, s'il est nécessaire.

XLVII.

Des constitutions & des usages des églises.

Collect. c. 1. e
tom. 14. pag.
545. & seq.

La neuvième partie qui regarde les constitutions ecclésiastiques & les usages des églises, contient vingt & un articles. 1°. Il est dit qu'on doit faire connoître au peuple que les divers usages, qui s'observent dans différentes églises, n'ayant rien de contraire à la foi, doivent y être pratiqués, ou comme ayant été reçus des apôtres, ou comme ayant été introduits par des conciles. 2°. Puisque l'église a commandé les jeûnes, ils doivent être observés, ayant été ordonnés pour parvenir au grand & véritable jeûne, qui consiste à s'abstenir de tout péché. 3°. L'église n'a rien ordonné de contraire à saint Paul, lorsqu'elle a défendu l'usage de certaines viandes en certains jours; puisqu'elle ne les a pas regardées comme immondes, mais qu'elle a seulement considéré que l'abstinence de ces viandes pouvoit contribuer à mortifier la chair. C'est pourquoi, dit le 4. article, l'église en ordonnant de s'abstenir de ces viandes en certains jours, n'a pas pour cela rendu des pièges aux fideles, puisqu'elle les en dispense quand la nécessité ou la charité le demandent. 5°. Ce n'est point suivre l'esprit

de l'église que de faire dans les jours de jeûne des repas en poisson aussi somptueux qu'on les feroit dans les jours gras , puisque l'intemperance que l'église a dessein de reprimer , n'est pas moins excitée par l'abondance des mets de poisson que par la viande. 6°. Il est défendu de manger de la viande dans le saint temps de carême pour cause d'infirmité , sans en avoir obtenu la permission du curé. 7°. On donne pour raison du jeûne , & des prières appellées rogations qu'on fait dans l'église avant l'ascension , que cette fête arrivant dans le printemps , qui est la saison dans laquelle pour l'ordinaire on fait la guerre , & que les fruits de la terre étant encore en fleur , courent beaucoup de dangers , on tâche d'apaiser la colère de Dieu par cette pénitence & ces prières , & d'attirer sa benediction sur les biens de la terre. 8°. On a établi ces processions dans les campagnes pour cette raison : mais parce que ce qui a été saintement institué , devient souvent une occasion de péché par la malice des hommes , on juge plus à propos d'ordonner ces processions seulement autour de l'église. 9°. On ordonne la sanctification du dimanche , en s'assemblant dans l'église pour assister à la messe & y communier , pour entendre le prône & la parole de Dieu , chanter des psaumes & des hymnes. 10°. C'est pourquoi on défend ces jours-là de tenir des foires , de fréquenter les cabarets , & de danser , de plaider , de s'entretenir d'une manière scandaleuse , & de chanter des airs profanes , quoique ces deux dernières choses soient défendues en tout temps. 11°. On ordonne de célébrer la fête de la dédicace des églises particulières du diocèse , le même jour qu'on en fait la solennité

AN. 1536.

dans l'église cathédrale. 13^e. On expliquera au peuple les cérémonies de la consécration des églises & des autels, & on lui fera connaître qu'elles ne sont point judaïques, comme quelques-uns le disent, mais saintes & instituées par le pape Sylvestre. 13^e. Que l'on fera entendre aux fideles que lorsqu'ils offriront sur ces autels, qu'ils prieront Dieu dans ces temples, qu'ils recevront le sang de Jésus-Christ dans ces calices avec une conscience pure, ils recevront du ciel toutes sortes de consolations & l'onction de la grace. 14^e. Qu'on benit les cloches, parce qu'elles sont consacrées à un saint usage, & qu'elles deviennent les trompettes de l'église militante, pour animer les fideles à s'unir ensemble par la priere, pour chasser le démon leur ennemi, qui se mêle dans les tempêtes & les orages dans le dessein de nuire aux chrétiens. 15^e. Que si l'on reconcilie des églises, lorsqu'elles ont été pollues, ce n'est pas qu'elles puissent être véritablement souillées, puisque c'est le lieu où tous les chrétiens sont lavés de leurs souillures; mais elles sont reconciliées par des aspersions & des prieres pour donner de l'horreur à ceux qui y ont commis des crimes, & leur faire entendre que si un lieu inanimé qui ne peut par lui-même être coupable d'aucun crime, est lavé & purifié; ils doivent à plus forte raison se laver & se purifier de leurs crimes, étant les temples du Dieu vivant. 16^e. Il est dit qu'il faut éviter dans les cérémonies tout ce qui tend à la superstition, & qui peut dégénérer en abus. 17^e. Il faut instruire le peuple afin qu'il fasse plus d'attention aux choses signifiées qu'aux signes mêmes. Le 18^e. article parle des cas auxquels on doit reconcilier des églises. Le 19^e. dit que

cette reconciliation doit se faire gratuitement, en payant seulement au grand vicaire les frais de son voyage. Le 2^o. parle des exemptions ecclésiastiques, par lesquelles les clercs ne payent aucun tribut aux princes, & les églises servent d'azile aux criminels. 21^o. Le concile remet au soin des évêques, de corriger les abus qui se sont introduits dans les confrairies, dont l'usage étant saint d'abord, est devenu dans la suite une occasion de débauche & de cabale.

A N. 1556.

La dixième partie concerne la discipline monastique, & est comprise en dix-neuf articles. 1^o. Il est dit que quoique la vie monastique, telle qu'elle est aujourd'hui, soit différente de celle qui a commencé peu de tems après les Apôtres, néanmoins elle peut contribuer beaucoup à acquérir la perfection évangélique, si ceux qui l'embrassent, suivent exactement les regles. 2^o. Parce qu'il est difficile de pratiquer ces regles avec toute l'exactitude que la sainteté de cette profession demande, on enjoint aux superieurs de bien examiner les sujets qui veulent embrasser l'état monastique, & sur-tout les filles. 3^o. On doit soigneusement avertir les parens de ne point forcer les enfans à se faire religieux, de peur qu'ils ne tombent dans la peine des proselytes faits par les soins des pharisiens. 4^o. Celui qui entre dans un monastere doit le faire sans aucun interêt, dans la seule vûe d'y servir Dieu, & d'y travailler à son salut. 5^o. Il doit y avoir en chaque monastere un homme de bien & sçavant, & qui instruisse les autres à méditer jour & nuit la loi de Dieu. 6^o. Il est nécessaire qu'il y ait aussi un prédicateur. Le 7^o. permet de faire choix de quelque religieux qu'on enverra étudier en théologie dans

LXVIII.

De la discipline monastique.

Collec. conc. t. 14. p. 551. seq.

AN. 1536.

quelque université ; mais on aura soin , dit le concile , qu'ils demeurent dans les monasteres , & non pas dans des maisons particulieres. 8°. Les religieuses auront deux ou trois fois l'année des confesseurs extraordinaires , auxquels elles pourront découvrir leur conscience , ne pouvant quelquefois le faire avec confiance au confesseur ordinaire ; & on aura soin de faire choix pour cette fonction de gens réglez , sages & habiles , qui prendront garde de ne les pas interroger sur des pechez dont elles ne s'accusent point , de peur de leur apprendre ce qu'elles ne sçavent pas ; ils ne les entendront point en confession dans un lieu particulier , mais en présence des autres religieuses , afin d'éviter non-seulement le mal , mais le soupçon qu'on en pourroit avoir. 9°. L'entrée de toutes sortes de monasteres est défendue aux personnes du monde , parce que par l'abus qui s'en fait , les couvens des hommes , d'écoles de vertu qu'ils étoient , & d'hospice pour les pauvres , sont devenus des cabarets , & les couvents de filles sont regardés comme des lieux de débauche. Le 10. article établit la nécessité qu'il y a de faire la visite dans les monasteres. Le 11. dit qu'on établira des économes dans ceux où les abbesses ayant toute l'autorité & l'administration des revenus , les employent en des dépenses qui ne conviennent nullement à leur état , & refusent aux religieuses leur nécessaire. Ces économes auront l'administration des biens temporels , & en rendront compte tous les ans. 12. On ne recevra à la profession religieuse qu'autant de filles que le monastere peut en nourrir , & il faut que la nourriture & la table soient communes. 13. On condamne la coutume de mettre des religieux seuls pour

desservir des chapelles , & on veut que l'évêque les oblige à retourner dans leur monastere. 14. On recommande de visiter , & de reformer les maisons des chevaliers hospitaliers de l'ordre Teutonique , de saint Jean-Baptiste , & de saint Antoine , d'y rétablir le service divin & l'hospitalité , d'empêcher que les biens des commandeurs décedez , ne soient enlevez par les grands maîtres de l'ordre , & transportez dans des pays étrangers , & de veiller à ce que ces biens soient employez aux nécessitez de l'église , ou des successeurs , ou aux pauvres des lieux de leurs commanderies. Lie 17. ordonne aux moines d'aimer la retraite , de jeûner , de prier , de demeurer dans les lieux où ils ont fait leurs vœux , de ne point courir , & de ne se point mêler d'affaires séculieres. 16. On exhorte les religieux & religieuses à s'instruire des saintes écritures , à travailler des mains , & sur-tout à s'occuper à transcrire des livres sacrez , pour trouver dans ce travail la nourriture de l'esprit & du corps. 17. On doit ramener dans leur monastere les moines vagabonds , & obliger ceux qui ont quitté leur habit de le reprendre. 18. Il est défendu aux religieux ou religieuses d'écrire & de recevoir des lettres sans la permission de leurs superieurs. 19. Il est dit qu'il feroit très-nécessaire de reformer les chanoinesses seculieres qui ne font point de vœux ; parce qu'elles menent une vie un peu trop licentieuse , & souvent même scandaleuse.

L'onzième partie traite des hôpitaux & contient sept articles. Le premier fait remarquer que les loix des empereurs & des rois , les saints canons & les decrets des papes ont ordonné dans les états l'établissement des hôpitaux , pour y recevoir & nourrir les étran-

XLIX.
Des hôpi
raux & ma
laderies.
Collect. com
t. 14. p. 335
de ser.

AN. 1556.

gers, les pauvres, les orphelins, les vieillards, les enfans, les fous, les lépreux, & les incurables; & le 2.^e que comme il est du devoir des évêques de veiller à la conservation de ceux qui sont établis, de rétablir ceux qui sont tombez, & de faire en sorte qu'on ne néglige rien, pour ce qui regarde le salut des ames de ceux qui y sont renfermez, ils doivent s'appliquer à leur faire administrer les sacrements, & à leur faire donner des medecins pour l'ame & pour le corps. 3.^e On ne doit recevoir dans les hôpitaux que les malades, les infirmes, & les autres qui ne peuvent pas travailler de leurs mains, ni gagner autrement leur vie. 4.^e Il est ordonné de renfermer les lépreux & ceux qui sont attaquez de quelque mal qui se peut communiquer; de peur qu'ils n'infectent dans les villes ceux qui les approcheroient: & si les revenus des hôpitaux qui leur sont destinez, ne suffisent pas pour leur entretien, on fera des quêtes pour eux, plutôt que de souffrir que ces malheureux soient obligez de demander leur vie, & d'être parmi le monde. 5.^e Il est défendu de recevoir dans les hôpitaux des mendians qui sont en état de travailler, ni de les laisser mandier; on doit même les arrêter, & les punir, parce qu'il est plus avantageux de refuser du pain à celui qui ayant faim, néglige de faire ce qu'il doit, étant assuré de n'en pas manquer, que de lui en donner, en se laissant surprendre à sa misere, & par-là l'entretenir dans l'oïveté. 6.^e On condamne l'abus de certains administrateurs, qui négligeant les véritables pauvres, entretiennent des revenus des hôpitaux, certaines personnes qu'ils affectionnent, & leur font passer leur vie dans l'abondance, & dans une molle oïveté. 7.^e On donne avis aux admi-

administrateurs de ne pas imiter la conduite de Judas, en prenant pour eux ce qui est destiné pour les pauvres ; c'est pourquoi, il est expressément ordonné, que tous les ans les administrateurs des hôpitaux rendront compte devant le magistrat en présence du curé.

La douzième partie qui regarde les écoles ; les imprimeurs & libraires, renferme neuf articles. 1°. On fait voir de quelle importance il est pour le bien de l'église, de pourvoir à la réformation des petits comme des grands, & d'empêcher le mal qu'on enseigne aux jeunes gens dans les écoles, source de l'hérésie qui se répandoit dans toute l'Allemagne. 2°. Qu'on doit régler ce qu'il faut enseigner aux enfans dans les écoles pour les instruire dans les bonnes mœurs, & leur apprendre à vivre chrétiennement. 3°. Qu'on chassera des villages & des villes ces petits maîtres, qui dans des assemblées particulières se mêlent d'instruire, & qu'on mettra en leur place pour tenir les petites écoles des maîtres qui soient d'une saine doctrine, & d'une vie irrépréhensible. Qu'on exécutera le canon du concile de Latran sous Innocent III. qui ordonne que dans les cathedrales & collegiales, il y ait un fonds pour entretenir un maître habile, qui enseigne les clercs, & à qui l'on assigne le revenu d'une prébende : ce qui est d'une très-grande importance pour le bien de l'état. 4°. On doit pourvoir aussi à ce qu'il y ait des régens habiles, & d'une vie réglée dans les colleges. 5°. Attendu que les universitez sont infectées des opinions de la nouvelle réforme, on propose de prendre sur les biens ecclésiastiques de quoi entretenir des maîtres, pour les clercs dont les parens sont pauvres. 6°. Il seroit à souhaiter que confor-

AN. 1536

L.
Des écoles
des imprimeurs & libraires.
Collect. conc
t. 14. p. 557
• seq.

AN. 1536.

mément au concile de Bâle, les collateurs fussent tenus de pourvoir les benefices vacans de personnes graduées dans quelque université, afin d'engager par-là les clercs à étudier avec plus de soin. 7°. Le concile souhaiteroit encore que l'on observât la constitution d'Honoré III. qui ordonne que les chanoines pendant leurs cinq années d'étude jouiront des fruits de leurs canonicats, nonobstant toute coutume contraire; s'il y en a. Par-là le nombre des sçavans hommes augmenteroit dans un chapitre. 8°. On ordonne qu'on n'expliquera que de bons auteurs dans les écoles, & qu'on prescrira des reglemens sages & chrétiens aux écoliers. 9°. Il est défendu aux imprimeurs & libraires, d'imprimer, vendre, & débiter aucun livre, qu'il n'ait auparavant été examiné & approuvé, qu'il ne porte le nom & le surnom du libraire, & de la ville où il a été imprimé. On défend aussi d'imprimer aucune feuille volante, ni estampe qui n'ait été vûe & examinée par des commissaires députez, sur peine de confiscation desdits livres & d'amende.

Et

De la juridiction ecclésiastique contentieuse.

Collect. conc.
t. 14. p. 559.
de seq.

La treizième partie qui traite de la juridiction ecclésiastique contentieuse, est renfermée dans quatorze articles. 1°. On marque la reforme qu'on y a faite depuis plusieurs années. 2°. On expose l'origine & l'usage qu'on doit faire de l'excommunication. 3°. & 4°. Qu'elle doit être prononcée contre les désobéissans, aussi bien que contre les pecheurs publics & scandaleux. 5°. On avertit les juges de ne prononcer jamais aucune censure ecclésiastique pour des causes injustes & légères, ni par ressentiment, & sans garder les formes prescrites par le droit, & qu'il n'y ait même lieu de croire, qu'il n'y a pas d'an-

re voye pour faire rentrer le coupable en lui-même. 6°. On enjoint d'éviter la conversation & la société des excommuniés. 7°. On ordonne aux promoteurs de ne point informer que des plaintes redoublées, faites par des gens sages, & non point sur celles de quelques médifans ou mal intentionnez; & avant même que de faire des informations publiques, de s'enquerir secretement des crimes dont on charge les accusez, par la requête qui aura été présentée contre eux; & de condamner des délateurs aux dépens, s'ils ne peuvent prouver les faits qu'ils ont avancés. 8°. Il est dit que ce seroit une chose de mauvais exemple, de punir d'une amende pécuniaire seulement les concubinaires & les criminels publics, parce que cela donneroit lieu de croire qu'on peut acheter la liberté de commettre le péché: que si néanmoins la qualité de la personne & de la faute mérite une peine pécuniaire, pour lors l'argent sera appliqué à de pieux usages, afin de ne point donner lieu de dire que c'est par avarice, & non par voye de correction que cette peine a été imposée. 9°. On renvoie au bras séculier ceux dont les crimes méritent la dégradation. 10°. Il est ordonné conformément au concile de Mayence, que les exécuteurs testamentaires soient privez de leurs legs, s'ils n'accomplissent la volonté du testateur; & par cet article, il est ordonné au promoteur de veiller à ce que les testamens des personnes ecclésiastiques soient exécutez dans l'année; que tous les testamens faits par des ecclésiastiques, soient infinuez un mois après leur mort, & que les legs faits pour être employez en des choses défendues par le droit, soient convertis en de pieux usages.

~~AN.~~ 1536. 11°. Que quand un ecclésiastique du diocèse de Cologne sera décédé *ab intestat*, ses biens, hors ceux de la famille & qui appartiennent à ses héritiers, seront employez à des œuvres pies pour le salut de son ame, après en avoir déduit ses dettes & la dépense de ses funérailles. 12°. L'archevêque de Cologne prétend qu'on n'a pas raison de lui contester la part qu'il prend dans les biens ecclésiastiques qui sont décedez, après en avoir déduit des dettes, lesquelles ne sont point des immeubles venans de la famille, d'autant que cette part lui est due par la coutume & le traité qu'il a fait avec le clergé, ayant même droit d'en prendre une plus grosse, suivant la disposition des canons, dont il a bien voulu faire une remise. 13°. Il est défendu d'exiger aussi fréquemment que l'on fait le serment des parties, si l'affaire n'est pas d'une assez grande conséquence; parce qu'il ne se peut faire que dans des sermens si fréquens, il n'y ait beaucoup de parjures. Le 14. dit qu'à cause de l'hérésie qui inonde presque toute l'Allemagne, il seroit bon de prescrire une formule pour informer contre les hérétiques; & l'archevêque se réserve par le même article de dresser cette formule avec les jurisconsultes.

L I I I.

De la visite
des évêques,
des archidia-
cres & de
leurs syno-
des.

collect. conc.
t. 14. p. 562.
& seq.

La quatorzième & dernière partie du concile de Cologne où l'on parle de la visite des évêques, des archidiares & de leurs synodes, contient vingt-quatre articles. 1°. Il est dit que ce seroit inutilement qu'on feroit des loix, si elles n'étoient point exécutées, & que pour ne point rendre inutiles les reglemens faits dans ce concile, on enjoit à ceux qui sont commis de la part des évêques à la visite des églises, de les faire exécuter. 20.

Il est marqué qu'on commencera cette visite par les églises cathedrales & collegiales, & qu'on la continuera dans les paroisses, dans les monasteres de religieux & de religieuses, dans les écoles, dans les bibliotheques, enfin dans les hôpitaux. Le 3^e. article dit, que ce que le concile a rapporté jusques-là, marque d'une maniere assez claire ce qu'il faut corriger, établir & régler. 4^o. Dans les cathedrales & collégiales, on commencera par la réforme des premieres dignitez, & sur-tout des doyens, parce que leur exemple peut beaucoup contribuer à la perte de ceux qu'ils conduisent. 5^o. Comme il y a dans plusieurs endroits un si grand déreglement, que l'autorité des prélats est méprisée, les visiteurs auront soin de reprendre & corriger les esprits inquiets, & de punir les rebelles. 6^o. L'on reformera les abus qui sont dans les monasteres, en faisant observer la regle. 7^o. Dans les paroisses le curé avertira le peuple du tems auquel l'évêque doit faire sa visite, afin qu'il y assiste & se prépare à recevoir les sacremens que le seul évêque peut administrer. 8^o. Il est à propos que le grand vicaire ou quelqu'un des visiteurs prêche au peuple alors. 9^o. L'on interrogera le recteur de la paroisse, s'il est curé en titre ou vicaire. 10^o. On l'examinera sur ses mœurs, sur sa vie, sur sa doctrine, sur les fonctions de son ministère, s'il est bien instruit, s'il s'acquitte fidelement de son devoir, s'il a un honnête revenu pour vivre, afin qu'on y supplée s'il n'a pas assez. 11^o. On l'examinera sur ses études, sur les livres qu'il lit, s'ils ne sont point suspects, s'il porte l'habit ecclesiastique & la tonsure. 12^o. On s'informera s'il n'y a point d'hérétiques ou de schismatiques dans la pa-

AN. 1536.

roisse. 13°. Si l'on n'y exerce point de
titions & de sortilèges, des parjurs
blasphêmes, des adulteres qui attiren
lere de Dieu : si l'on y observe les je
les fêtes, si l'on n'y méprise point les
res ecclésiastiques. 14°. Si l'on y instru
les enfans, & si l'on a soin des hé
15°. Si les paroissiens sont sujets à des
afin de les corriger. 16°. Si le curé fa
l'office divin, s'il garde sûrement, & a
cence l'eucharistie & le saint chrême
soin des ornemens, si son église & sa
sont bien entretenues, s'il ne s'est po
d'alienation des biens d'église. 17°.
ce que ces visites générales dans chac
roisse ne se peuvent faire tous les a
dépense, on tiendra deux fois l'an
nodes dans chaque province. 18°. C
pellera dans ces synodes les archidi
les doyens ruraux dont on prendra l'av
faire des reglemens. 19°. Ces archidi
ces doyens ruraux dans leurs synode
culiers, publieront les reglemens du
provincial. 20°. Afin que cela se pui
euter comme il faut, les archidiacres
soin d'avoir des doyens ruraux, capa
s'acquitter de ce devoir. 21°. On ren
une formule d'inquisition, par laqu
oblige par serment trois ou quatre pe
sages & fidelles de chaque village, de
vrir les desordres, les discours contre
& les crimes énormes qu'ils sçauron
Et pour empêcher qu'on n'abuse de ce
ment, comme il est arrivé, en donna
commission à des personnes qui s'en so
vis pour calomnier d'honnêtes gens, c
en tirer de l'argent ; on ordonne que
choisira que des gens de probité, dig

~~Si~~ & qui ne soient point soupçonnez de ~~mauvaise~~ mauvaise volonté; & que l'on imposera des AN. 1536. peines canoniques, & non pas des amendes pécuniaires aux pécheurs publics. Le 23^e. article parle des abus qu'il faut éviter dans ces visites. 240. Quant aux autres abus à corriger, qui ne sont pas compris dans ces décrets, l'on se propose d'y apporter les remèdes convenables, ou dans les visites, ou dans les synodes qu'on assemblera dans la suite.

Le cardinal Sadolet écrit à Herman archevêque de Cologne sur ce concile, dont les actes furent redigez par Jean Gropper Allemand, preyôt de l'église de Bonn, archidia- LIII. Lettre du cardinal Sadolet à Herman sur ce concile. cre de Cologne, & professeur en droit canon. Le cardinal loue dans sa lettre le zèle du prélat, & parle de la nécessité & des moyens nécessaires pour assembler un concile général; mais il le reprend de n'avoir rien dit du purgatoire dans le chapitre où l'on traite de la satisfaction: Cela étoit nécessaire, dit-il, de peur que les hérétiques qui le nient, ne se prévalent de ce silence, & ne s'obstinent plus fortement à le révoquer en doute. Spond. an. no. tom 3. loc an n 16. Sadolet, li 14. ep. 14.

Pendant que l'Angleterre étoit agitée des plus grands troubles, la reine Catherine s'efforçoit de faire dans son exil un saint usage des souffrances & des humiliations auxquelles Henri VIII. l'avoit réduite. La prière faisoit LIIII. Mort de Catherine d'Arragon reine d'Angleterre. ses plus douces consolations, & pour la rendre plus fervente, tantôt elle s'occupoit aux œuvres de piété qu'on lui laissoit la liberté Polyd. Virg. hist. d'Ang. l. 27. de faire: tantôt elle composoit pour sa propre édification, des méditations sur les psaumes, sur-tout ceux qui convenoient le plus à sa situation. Elle fit aussi un traité contre les Sanders, l. 1. Burnet, histi de la résur- plaintes des pécheurs, où elle donne de grandes mat. l. 3. preuves de sa soumission & de sa resigna-



AN. 1536.

tion aux ordres de la providence. Elle avoit besoin de foi pour se soutenir dans cet état d'affliction , où le Seigneur l'avoit comme enseveli. Anne de Boulen ne manquoit presque aucune occasion de lui faire de la peine. & d'augmenter ses douleurs : elle alla même jusqu'à faire mettre dans une dure prison le pere Ferest Cordelier son confesseur , & presque la seule consolation qu'elle trouvoit dans les hommes. Cependant ce coup ne l'abattit pas , elle écrivit à ce pere une lettre pleine de consolations pour le fortifier dans sa captivité ; & elle en reçut une réponse qui lui fit beaucoup de plaisir. Cependant Catherine succombant enfin à tant d'afflictions , & Dieu voulant la retirer du milieu des maux qui l'inondoient de toute part , elle tomba dans une langueur qui finit bientôt ses jours. Dès qu'elle se vit malade , elle fit son testament ; & ordonna que son corps seroit enterré dans le couvent des Cordeliers , que l'on feroit dire cinq cens messes pour le repos de son ame , & qu'on envoyeroit en pelerinage de Notre-Dame de Walsingham , quelqu'un , qui auroit soin de distribuer sur la route deux cens nobles aux pauvres. Elle fit aussi quelques legs aux personnes qui la servoient. Aussi-tôt que le roi Henri eut appris qu'elle étoit mal , il lui en fit témoigner son déplaisir ; on ne dit pas comment elle reçut ce compliment : mais sentant que sa maladie étoit mortelle , elle dicta une lettre très-tendre pour être envoyée à ce prince , qu'elle appelloit son très-cher roi , seigneur & époux. Elle lui mandoit que l'amour qu'elle avoit toujours eu pour lui , l'obligeoit à le conjurer de penser à son salut , qu'il devoit préférer à toutes les grandeurs de la terre , & à tous ses

L V.

Lettre de
Catherine au
roi d'Angle-
terre avant
sa mort.

sirs, qui lui avoient coûté à elle-même
de larmes & de gémissemens, & à lui
d'inquiétudes : mais qu'elle prioit Dieu
de vouloir perdre le souvenir aussi-bien
elle. Elle recommandoit à ses soins Marie
: fille commune, le suppliant d'avoir pour
: un esprit de pere. Elle le prie encore de
rier ses trois filles d'honneur, & de donner
les autres domestiques une année de leurs
ges au-dessus de ce qui leur étoit dû. Enfin
e lui proteste que ses yeux le desirrent plus
e toute autre chose, & qu'elle n'a point
ntre regret à la vie, que de mourir sans
voir.

Elle fit faire deux copies de cette lettre ;
e qu'elle envoya au roi, l'autre à Eustache
puci ambassadeur de Charles V. en Angle-
re ; & elle ajoutoit dans cette dernière,
e si le roi négligeoit la priere qu'elle lui
oit faite en faveur de ses domestiques, elle
xhortoit d'avoir soin de l'en faire ressouve-
r, ou que l'empereur les payât lui-même.
enri ne put refuser des larmes à la lettre de
ce princesse mourante, il en parut fort tou-
é, & pria Capuci de l'aller promptement
ouver, & de la saluer de sa part ; mais l'am-
ssadeur n'arriva à Kimbalton où elle étoit,
l'après sa mort, qui arriva le sixième ou
huitième de Janvier de cette année 1536.
lle fut honorablement enterrée dans l'abbaye
: Petersbourg, que Henri VIII. convertit
ans la suite en évêché. Ce prince commanda
toute sa maison de prendre le deuil. Anne
: Boulon, au contraire, fit éclater sa joye
ans ses manieres & dans ses habits ; & com-
e quelqu'un la congratuloit sur la mort de
a rivale ; je n'en suis point fâchée, répon-
it-elle, mais je souhaiterois une mort
moins glorieuse.

A N. 1536.

Poly. Virg.

ib 27.

Sander. l.

Sa joye ne fut pas longue. Le roi av
A N. 1536. çu depuis peu une nouvelle inclinati
 Jeanne de Seymour, une des filles d'
 d'Anne de Boulen, & quelque pre
 L V I. qu'Anne eût prise d'abord pour arrêter
 Commen- cement de la res de cette passion avant qu'elle fût fi
 di grace ses soins furent inutiles. Henri ne se
 d'Anne de plus qu'avec Jeanne de Seymour, & à
 Boulen. qu'il lui trouvoit des charmes, cet
 Sander. de avoit cru voir dans Anne, diminuoie
 schis. Angl. yeux. Les ennemis de celle-ci ne man
 l. 1. qu'ils se furent apperçus qu'elle n'occu
 Burnet, pas d'entrer dans les sentimens du roi
 hist. de la qu'ils se furent apperçus qu'elle n'occu
 reform. l. 3. dans son cœur la même place qu'elle
 p. 266, tenue autrefois, bien loin de craindre
 cuser d'infidélité, ils crurent au contr
 re plaisir à ce prince qui commençoit
 me à devenir infidèle, en lui fournis
 prétexte qui autorisât son changeme
 dès-lors Anne de Boulen fut soupçonn
 engagement criminel.

Elle avoit un frere qu'on nommoit
 Rochefort, & pour lequel elle avoit
 coup d'amitié : on prétendit que son af
 alloit jusqu'au crime, & que voyant
 ne pouvoit avoir d'enfans de Henri, ell
 cherché dans le comte, ce que le roi n
 voit lui donner, afin d'avoir un hériti
 couronne d'Angleterre, qui fût de sa r
 qui pût, s'il étoit possible, perpétuer
 mille sur le trône. Quoiqu'il en soit,
 n'eut pas de peine à la croire coupabl
 qu'elle fut accusée. Mais ce qui hâta la
 de cette princesse, fut ce qui se pass
 un tournoi à Greenwich, où l'on dit
 roi la vit jeter son mouchoir à un de s
 lands, qui étoit fort échauffé de sa cou
 qui arriva le premier jour de Mai 1536.

Le roi offensé de cette familiarité , quitta aussi-tôt le divertissement sans rien dire à personne de son dessein , & suivi de six gentils-hommes seulement , il revint sur le soir à son château de Westminster , qui n'est éloigné de Greenwich que d'une lieue & demie. Aussi-tôt il fit arrêter milord Rocheford , Norris , Weston ; Berreton & Smeton , qui furent conduits à la tour. En même-tems la reine fut enfermée dans sa chambre , & le lendemain conduite au même lieu que les autres ; & afin d'éloigner tous ceux qui pourroient interceder pour elle , l'archevêque de Cantorberi reçut ordre de se retirer dans son palais de Lambeth , jusqu'à nouvel ordre. Il n'est pas difficile à concevoir combien cette princesse infortunée fut troublée dans le triste état où elle se vit réduite ; d'abord elle avoit dit en riant , qu'elle jugeoit bien que le roi vouloit l'éprouver. Mais aussi-tôt qu'elle eut connu que sa disgrâce étoit certaine , elle versa des larmes en abondance ; & tout d'un coup elle passa de son chagrin & de ses larmes à de grands éclats de rire : ce qu'on attribua à des vapeurs auxquelles elle étoit sujette. Elle demanda avec instance qu'on lui permît de voir le roi encore une fois , ou même de paroître en sa présence ; mais loin de le lui accorder , on fit coucher dans sa chambre la dame de Boulen , femme de son oncle , avec laquelle elle étoit brouillée , afin de la faire parler , & de tirer d'elle quelque aveu qui pût être rapporté au roi.

Le duc de Norfolk , & quelques autres conseillers d'état allèrent trouver la reine , & l'examinèrent sur les faits qu'on lui imputoit : mais elle nia positivement d'avoir été infidelle au roi , & tout ce quelle avoua se réduisit

AN. 1536.

LVII.

Anne de Boulen est arrêtée avec cinq autres personnes.

LVIII.

Elle subit l'interrogatoire aussi-bien que ses complices.

AN. 1536.

à quelques paroles un peu trop libres , qu'elle avoit pû dire à ceux qui étoient accusez , & à quelques airs aussi trop familiers. Ensuite on interrogea les complices. Norris jura qu'il croyoit la reine innocente , & persista dans son affirmation jusqu'à sa mort. Smeton dit qu'il l'avoit connue trois fois ; mais il ne lui fut pas confronté. Milord Rochefort protesta qu'il n'avoit jamais commis aucun crime avec sa sœur. Cependant on condamna le milord à avoir la tête coupée , & son corps mis en quartiers pour être exposé à la vue du peuple. La reine fut aussi condamnée à être brûlée vive ou décapitée . selon qu'il plairoit au roi. Deux jours avant son supplice on lui fit confesser qu'il y avoit eu un contrat de mariage entre elle & milord Perci , avant qu'elle épousât le roi : sur sa confession on prononça une sentence de divorce qui fut donnée secrètement. Ensuite on donna l'ordre pour la faire mourir.

L I X.
Supplice
d'Anne de
Boulén.

Le dix-neuf Mai elle fut conduite sur un échaffaut un peu avant midi. Une foule de personnes entre lesquelles étoient les ducs de Suffolk & de Richemont , le grand chancelier, le secretaire Cromwel , le maire de Londres , les sherifs & les magistrats appelez Aldermans , s'y étoient rendus pour assister à ce spectacle. La reine ne voulut accuser personne , & ne dit rien des causes de sa condamnation : elle dit même que le roi l'avoit toujours traitée avec beaucoup de bonté & de douceur : elle pria les assistans de penser favorablement pour elle , & finit en prononçant ces paroles : *Je recommande mon ame à Jesus-Christ*. L'exécuteur lui coupa aussi-tôt la tête , & son corps fut jeté dans un méchant coffre d'orme , & on l'enterra dans la chapelle

Sander. de
schism. lib. 1.
p. 153.

Burnet. hist.
de la reform
l. 3.

appelée de la tour avant midi. Son frere & ~~les autres~~ AN. 1546.
 ix qui furent accusez d'avoir été ses com-
 ces eurent le même sort trois jours après,
 it-à dire , qu'ils eurent la tête tranchée ,
 epté Smeton , qui fut pendu.

Après qu'Henri VIII. eut ainsi immolé à sa
 ine ou à sa fureur celle pour qui il avoit
 paravant excité de si grands troubles dans
 n royaume , il épousa dès le lendemain
 anne de Seymour , sans se mettre en peine
 s jugemens que le public pourroit former
 r une conduite si extraordinaire. La prin-
 lle Marie , fille de la reine Catherine , s'ac-
 mmodant au tems , chercha à rentrer dans
 i bonnes graces du roi , & les lui demanda
 r une lettre très-soumise. Henri profitant
 s sentimens qu'elle exprimoit dans sa lettre,
 is s'inquiéter s'ils étoient dans son cœur ,
 fit signer trois articles , qu'elle avoit refu-
 s jusqu'alors. 1°. L'invalidité du mariage de
 Catherine sa mere. 2°. Le renoncement à
 utorité du pape. 3°. La primatie du roi
 mme chef de l'église Anglicane.

Cette démarche de la princesse Marie , &
 bstination de Henri à être reconnu chef
 l'église , firent perdre au pape Paul III.
 pérance qu'il avoit conçue de faire révo-
 er tout ce qui avoit été fait en Angleterre
 préjudice de son autorité. Mais il con-
 ntôt que rien n'étoit capable de faire défail-
 ce prince du pouvoir qu'il avoit acquis sur
 clergé ; & l'usurpation qu'il venoit de fai-
 de la plupart des monasteres , le prouvoit
 ez. En effet le parlement qui s'assembla le
 ième de Février de cette année , acheva
 ouvrage commencé en abolissant tout ce qui
 uvoit avoir quelque rapport à la puissance

LX.

La princesse Marie se
 reconcilia avec le roi.
Barnet, hist. de la refer. l. 3. p. 203. & 204.

Ann. 1536.

I. XI.
Suppression
des petits
couvens en
Angleterre.
Par un
acte de la re-
ine H. 8. p.
ccc.

Act. par
le roi.
14. p. 171.

du pape , afin de ne pas laisser le moindre pré-
texte de reconnoître son autorité. Mais le roi
avoit encore un autre but , qui étoit de se ren-
dre maître des monasteres , & de profiter de
leurs biens. Il représenta donc au parlement
que le grand nombre de couvens dans son
royaume , étoit à charge à l'état , & le pria
fortement de vouloir remédier à ce mal par
les moyens qu'on jugeroit les plus conven-
bles. Sur cette remontrance le parlement fit
un acte par lequel il supprima tous les petits
monasteres dont le revenu étoit au-dessous de
deux cens livres sterling , c'est-à-dire , huit
cens cinquante ecus par an. Les raisons qu'on
allegua pour justifier cette suppression , furent
que comme il y avoit peu de religieux dans
la meilleure partie de ces maisons , ils fai-
soient plus aisément des cabales ; que d'ail-
leurs comme ils étoient pauvres , ils tâchoient
de s'enrichir par plusieurs voyes illicites ,
qu'ils sortoient trop souvent de leurs monas-
teres , & qu'ils n'y observoient plus la disci-
pline. Par une autre loi qui suivit , le parle-
ment donna au roi tous ces couvens au nom-
bre de trois cens soixante & seize , avec les
églises , les terres & les biens qui en dépen-
doient , & outre cela toutes les maisons qui
avoient été supprimées depuis un an. La cou-
ronne acquit par là un revenu de trente-deux
mille livres sterling , & plus de cent mille li-
vres de capital en argenterie , en meubles , en
ornemens d'églises & autres choses. Pour re-
cueillir ces revenus , on érigea une nouvelle
cour de justice , sous le nom de *cour des aug-
mentations des revenus du roi* , laquelle avoit
un sceau particulier , & devoit être composée
d'un chancelier , d'un trésorier , d'un pro-

reur , de dix auditeurs , de dix - sept rece-
 veurs , d'un secretaire, d'un Huissier , & d'un
 argent. Cette cour pouvoit disposer absolu-
 ent au profit du roi de toutes les terres des
 moines supprimez , hormis de celles des mo-
 nasteres que ce prince voudroit conserver ;
 mais l'on comprit aisément qu'il n'avoit pas
 l'intention d'en demeurer là , & qu'il tendoit à se
 faire donner les revenus de toutes les abbayes
 de son royaume.

L'assemblée du clergé s'étant tenue dans le
 mois d'Avril , on y proposa de donner au peu-
 ple la bible en Anglois. Gardiner & tous ceux
 de son parti s'opposèrent à cette proposition ,
 sur cette raison , que l'usage trop commun
 de l'écriture avoit donné naissance à toutes les
 hérésies , & à toutes les opinions extravan-
 s , qui d'Allemagne s'étoient introduites
 en Angleterre , depuis qu'on y avoit publié
 la version de Tindal ; ils ajoutoient encore
 que de donner la bible au peuple dans l'état
 où on le voyoit , étoit lui tendre un piège
 très-dangereux ; que pour ne le point ex-
 poser à ce malheur , & cependant l'instrui-
 re , il falloit lui donner en langue vulgaire
 une courte exposition des dogmes les plus
 nécessaires , & les plus utiles de la foi chré-
 tienne , & qu'enfin cette courte exposition
 lui fournissant tout ce qu'on devoit sçavoir ,
 on le tiendroit toujours par - là soumis au
 pape & à l'église pour les matieres de foi.
 Mais le sentiment de Cranmer l'emporta , &
 l'on convint qu'on prieroit le roi de com-
 mander à des personnes sçavantes le besoin de
 faire une nouvelle version de la bible. Ce qui
 fut exécuté. On ne sçait pas qui furent ceux
 à qui cette version fut commise.

AN. 1534.

LXII.

Le clergé
 d'Angleterre
 donna au
 peuple la bi-
 ble en An-
 glois
*Barnet, hist.
 de la refor. l.
 3. p. 268.*

A. N. 1536.

LXIII.
Tenue du
Parlement
pour régler
la succession
My lord Her-
bert, *hist. re-
gne Henri
VIII.*

Dans le même tems le roi cassa le parlement, dont les séances avoient commencé six ans auparavant ; cependant il se rassembla le huitième de Juin suivant. Comme ce changement si subit pouvoit surprendre , le chancelier dit dans la première séance , que quand le roi avoit cassé le parlement le quatorzième d'Avril précédent , il n'avoit pas compté en assembler si-tôt un autre ; mais que deux raisons l'y engageoient : la première , que se sentant accablé d'infirmité , & considérant qu'il étoit mortel , il vouloit qu'on réglât la succession , pour prévenir les désordres qui arriveroient , s'il mourait sans enfans mâles : la seconde , qu'il desiroit qu'on révoquât une loi faite dans le dernier parlement pour régler la succession en faveur des enfans d'Anne de Boulen. Cependant le chancelier dressa un projet de loi sur ce sujet , & ce projet ayant été goûté , les peines qu'on avoit eues d'abord à s'accorder , se dissipèrent , & la loi fut faite & acceptée. Elle révoquoit d'abord celle qui avoit été faite en faveur d'Anne de Boulen , & confirmoit les deux sentences de divorce données par Henri ; l'une contre Catherine , l'autre contre Anne. Elle déclaroit aussi illégitimes les enfans de ces deux lits , & les excluait pour jamais de la succession , confirmant pareillement la condamnation d'Anne de Boulen & de ses complices. Elle assuroit la succession aux enfans mâles ou filles que le roi pourroit avoir de Jeanne , ou de toute autre femme qu'il épouseroit dans la suite , enfin elle accordoit au roi le pouvoir de régler le rang de ceux qui devoient lui succéder , soit par son testament signé de sa propre main , ou par des lettres du grand sceau , & déclai-

voit traîtres tous ceux qui soutiendroient la validité de ses deux premiers mariages.

AN. 1536

LXIV.

Le pape qui faisoit alors de nouvelles tentatives pour se remettre en possession de son autorité en Allemagne, pria vers le même tems Casali, qui avoit été ambassadeur de Henri à Rome, d'écrire à ce prince sur ce sujet, & de lui faire entendre avec quelle ardeur il desiroit se réunir avec lui. Sous le pontificat de mon prédécesseur, disoit le pape, j'ai été très-favorable à ce prince; il est bon de l'en informer. A l'égard de la sentence d'excommunication que j'ai portée contre lui depuis mon élévation, j'y ai été forcé; d'ailleurs elle n'est pas encore publiée, & je lui promets de ne pas aller plus loin. Assurez le aussi que j'embrasserais volontiers tous les moyens que l'on jugera les plus propres & les plus convenables pour procurer un bon accommodement entre lui & le saint siège. Mais Henri étoit alors très-éloigné de songer à faire la paix avec le pape, & pour lui en ôter toute espérance, son parlement fit deux loix, dont l'une condamnoit à la peine du *præmunire*; tous ceux qui feroient quelque tentative pour rétablir en Angleterre l'autorité de l'évêque de Rome, & tous les magistrats qui négligeroient de punir ceux qui auroient la hardiesse de violer ce statut: l'autre cassoit & abolissoit toutes dispenses, exemptions & privilèges émanés de la cour de Rome, sauf à l'archevêque de Cantorberi à confirmer ce qui ne seroit pas contraire à la loi de Dieu ou à l'honnêteté publique. Ces deux loix furent faites dans le mois de Juillet; l'une le quatorzième, & l'autre le dix-septième, & les séances prirent fin le dix-huitième du même mois, après avoir duré six semaines.

Le pape tente de se raccommoder avec le roi.

Barnet, *List. de la réformation*. l. 3. pag. 288.

Sanderus de *schism Angl.* l. 1. p. 102.

LXV.

Statut du parlement contre l'autorité du pape. Sander. l. 1. p. 154.

AN. 1536.

LXVI.

Plaintes du
clergé d'An-
gleterre con-
tre les refor-
mateurs

*Burnet. hist
de la réfor-
m. 1. l. 3
p. 291.*

Le clergé qui ne vouloit point céder au parlement, faisoit de son côté les mêmes efforts pour se rendre agréable au roi, en approuvant toutes ses actions, il confirma la sentence du divorce du roi avec Anne de Boulen, & peu de jours après la chambre basse envoya porter à la haute soixante & sept propositions qu'elle jugeoit dignes d'être condamnées, & dont la plupart étoient tirées de la doctrine des Lutheriens, d'autres des anciens Lollards & des Anabaptistes. Et en même tems des députez firent de grandes plaintes contre ceux qui vouloient introduire des nouveautez dans la religion; ce qui regardoit principalement Cranmer, Cromwel, Shaxton, Latimer, & quelques autres qu'on regardoit comme les chefs & les fauteurs de la réformation, & qui souvent faisoient des railleries contre l'usage de la confession, contre l'invocation des saints, contre l'eau bénite, & plusieurs autres cérémonies de l'église. Un Ecoslois nommé Alexandre Aleffe, homme sçavant que Cranmer tenoit chez lui, avoit fait dans l'assemblée un long discours pour prouver qu'il n'y avoit que deux sacremens qui fussent d'institution divine; le baptême & la sainte cène. Stockesley évêque de Londres entreprit de le réfuter, & fut secondé par l'archevêque d'York & d'autres prélats. Mais Cranmer prit la parole, & s'étendit beaucoup sur l'autorité de l'écriture, l'usage des sacremens, l'incertitude de la tradition, & les corruptions que les moines, disoit-il, avoient fait glisser dans la doctrine du christianisme; & l'évêque d'Hereford l'appuya, en disant aux autres prélats, que le monde ne vouloit plus être la dupe des ecclésiastiques, qui jusques-là avoient débité tant

de faussetez, & qu'on se trompoit fort, si on prétendoit le gouverner comme auparavant. Ainsi toutes les plaintes des bien intentionnez n'eurent aucun succès. Cranmer & Cromwel n'avoient jamais si bien été dans l'esprit du roi, qui peu de tems après donna à ce dernier une nouvelle marque de son estime, en le créant son vicegerent dans toutes les affaires ecclésiastiques.

AN. 1536.

On fut bien-tôt convaincu de son grand crédit, quand on vit qu'il avoit persuadé au roi de retrancher du culte public une partie des cérémonies ; & les ennemis de la réformation eurent encore plus sujet de s'alarmer, quand quelques jours après Cromwel alla porter à l'assemblée du Clergé des articles dressés par le roi même, qui comme chef souverain de l'église d'Angleterre, avoit cru devoir faire quelques changemens, même dans les dogmes. Le clergé eut ordre de les examiner, & d'en faire son rapport. A cette nouvelle, les deux partis se divisèrent ouvertement, l'un pour avancer la réformation, l'autre pour s'opposer à ses progrès. Cranmer à la tête du premier, étoit soutenu par l'évêque d'Elie, Shaxton de Salisbury Latimer de Vorchester, Barlow de Saint David, Fox de Hereford, Hilsey de Rochester. Au contraire Lée archevêque d'Yorck, chef du parti qui étoit dans les intérêts du pape, avoit pour lui Stockesley évêque de Londres, Tonstal du Durhan, Gardiner de Winchester, Longland de Lincoln, Sherburn de Chichester, Nix de Norwik, Kitte de Carlisle.

LXVII.

Cromwel
fait vicegé-
rent de l'égli-
se Anglica-
ne.

Sanderus,
l. 1. p. 155.

Cependant après beaucoup de contestations de part & d'autre, le parti de Cranmer eut le dessus, & l'assemblée convint des articles

LXVIII.
Articles de
la religion
en Angle-

A N. 1536.
 terre faits
 par le clergé
*Barnet. hist
 de la réjor. 1.
 3. L. 3 p. 293.
 294.*

suivans au nombre de dix. 1°. Que la sainte écriture seroit posée comme le fondement de la croyance , conjointement avec les trois symboles des Apôtres , de Nicée , de saint Athanase , & les quatre premiers conciles généraux , & que tous les évêques & les prédicateurs auroient soin d'enseigner les peuples , conformément à cette écriture & à ces symboles. 2°. Que le baptême est un sacrement nécessaire aux enfans pour obtenir la remission du péché originel & la vie éternelle ; & qu'aucune personne baptisée ne doit être rebaptisée ; que les adultes qui recevoient ce sacrement , devoient témoigner de la repentance & de la contrition de leurs péchés. 3°. Que la pénitence instituée par JESUS-CHRIST , est nécessaire pour obtenir la remission des péchez , qu'elle est composée de trois parties , la contrition , la confession & la satisfaction ; que la confession au prêtre est nécessaire , & que l'absolution a été instituée par JESUS-CHRIST , qui a donné au prêtre le pouvoir de remettre les péchez ; qu'il ne faut pas condamner l'usage de la confession auriculaire , & que la satisfaction de JESUS-CHRIST n'empêche pas les fruits de pénitence , ou les œuvres satisfactoires , telles que sont la prière , le jeûne , l'aumône , la restitution des choses mal acquises , la réparation des injures , &c. 4°. Que dans le sacrement de l'Eucharistie , on reçoit véritablement & en substance le même corps de JESUS-CHRIST , conçu de la Vierge , sous les enveloppes , ou , comme parle l'original anglois , sous la forme & la figure du pain. 5°. Que pour être justifié & recevoir la remission de ses péchez , il faut avoir la contrition , la foi & la charité. 6°. Qu'on devoit apprendre aux peuples que l'u-

Le culte des images étoit fondé sur l'écriture sainte , qu'elle servoient à donner un bon exemple aux fidèles , & à exciter leur dévotion ; qu'ainsi il falloit les conserver , leur faire brûler de l'encens , ployer le genou devant elles , leur faire des offrandes , leur rendre du respect , en considérant ces hommages comme un honneur relatif qui se rapportoit à Dieu , & non à l'image. 7°. Qu'il est bon d'honorer les Saints , & de les prier d'intercéder pour les fidèles , sans néanmoins croire qu'ils ayent par eux-mêmes la vertu d'accorder les choses que Dieu seul peut donner. 8°. Qu'on peut invoquer les Saints , en retranchant tous les abus qui pourroient se glisser dans cette invocation , & pourvû qu'on le fasse sans superstition : que leurs fêtes doivent être observées , mais que si le roi jugeoit à propos d'en retrancher quelques-unes , on se conformeroit à sa volonté. 9°. Qu'on devoit retenir les cérémonies usitées dans l'église , comme les ornemens des prêtres , l'eau bénite , le pain béni , les rameaux , les cierges allumés , la bénédiction des fonts baptismaux , les exorcismes dans le baptême , la cérémonie de donner des cendres au commencement du carême , celle de se prosterner devant la croix & de la baiser , pour célébrer la mémoire de la passion de JESUS-CHRIST. 10°. Enfin à l'égard du purgatoire , on résolut d'enseigner aux peuples que c'étoit une bonne œuvre & une action charitable de prier pour les morts , & de faire dire des messes pour la délivrance des âmes des trépassés , cette prière ayant un fondement certain dans le livre des Machabées , & étant reçue dès le commencement de l'église. On

AN. 1536.

AN. 1536.

ajoute à cet article, que néanmoins l'écriture ne marquant ni le lieu où étoient ces ames, ni les peines qu'elles souffroient, il falloit les recommander à la miséricorde de Dieu, & retrancher divers abus établis à la faveur du purgatoire, comme la vertu attribuée aux indulgences des papes, pour en retirer les ames, la vertu de certaines messes dites en certains lieux & devant certaines images. La plupart de ces articles sont très-catholiques, & les erreurs des Lutheriens & des Sacramentaires y sont très-nettement condamnées. Ils furent signez de Cromwel, de l'archevêque Cranmer, de dix-sept évêques, de quarante abbez ou prieurs, & de quarante archidiacres & députez de la chambre basse & du clergé. Dès que cet acte eut été signé, on le présenta au roi, qui le confirma, & qui donna ordre qu'on le publiât, & qu'on y fît une préface en son nom. Et à chacun de ces articles, le roi disoit, qu'il ordonnoit aux évêques de les annoncer aux peuples, dont il leur avoit commis la conduite : langage jusqu'alors fort inconnu dans l'église. Quoique tout ne fût pas compris dans ces articles, & qu'il n'y soit fait aucune mention de la confirmation, de l'extrême-onction, de l'ordre & du mariage, il est très-constant d'ailleurs que Henri ne changea rien dans ces sacremens, non plus que dans les autres points de notre foi ; mais il voulut en particulier exprimer dans ces articles ce qu'il y avoit alors de plus controversé, afin de ne laisser aucun doute de sa persévérance dans l'ancienne foi, du moins à cet égard.

EXIX.

On vend les
biens de l'é-
glise à la no-
blesse.

Dans ce même tems, Henri suivant le conseil de Cromwel, & voulant engager plus fortement la noblesse du royaume dans ses

imens, vendit aux Gentilshommes de chaque province les terres des couvens qui avoient supprimez, & les leur donna à un fort bas prix. Le vicegerent publia aussi un nouveau règlement ecclésiastique, dont le fondement est la doctrine des articles qu'on vient de voir : ce qui prouve combien il étoit capable de dissimulations les plus criminelles, puisqu'étant Protestant dans le cœur, il ne croyoit rien de ce qu'il venoit de signer.

Pendant que l'assemblée du clergé se tenoit encore, Henri VIII. voulut avoir son avis sur le procédé du pape, qui l'avoit cité au concile qui avoit été indiqué à Mantouë ; & sur les avis des prélats fut, qu'un véritable & légitime concile, gouverné par le Saint Esprit, tenu dans un lieu libre, avec les circonstances & les conditions requises, étoit un excellent moyen pour entretenir la paix & l'union dans l'Eglise, pour rétablir la foi, pour extirper les hérésies, abolir les schismes ; mais qu'avant de s'assembler un concile, il falloit examiner.

1°. En quoi résidoit le droit de le convoquer. 2°. Si l'on avoit de bonnes raisons pour le faire. 3°. Quels seroient ceux qui y assisteroient comme juges. 4°. De quelle manière on y procéderoit. 5°. De quels points on traiteroit. Ensuite l'assemblée déclara que le pape, ni aucun prince du monde n'avoit droit de convoquer un concile général, sans l'aveu & le consentement de tous les souverains de la chrétienté. Et cette réponse fut signée de tous ceux qui composoient l'assemblée.

Suivant cet avis, Henri publia une longue protestation contre le concile qui étoit indiqué à Mantouë, dans laquelle il prétendoit

D vj

AN. 1536
Burnet. hist.
de la réfor.
l. 3. p. 301

E X X.

Henri publie
une protesta-
tion contre
le concile de
Mantouë.

AN. 1536.

Sicardus, in
comment.

11. p. 361

faire voir que le pouvoir de convoquer ces assemblées universelles de l'église, n'appartenoit nullement aux papes; que les empereurs étoient autrefois dans cette possession, & que depuis eux les princes chrétiens y avoient tous part; qu'outre cela l'évêque de Rome n'ayant aucune autorité dans le royaume d'Angleterre, rien ne lui donnoit le pouvoir d'en appeller les sujets à ce concile. Que le lieu n'étoit ni libre, ni commode; que d'ailleurs on n'y feroit rien de bon dans un concile où le pape présideroit, puisque le principal but d'une semblable convocation, étoit de réduire la puissance des pontifes Romains à ses anciennes bornes. Que pour lui, il souhaitoit extrêmement un concile libre, mais qu'en premier lieu celui de Mantouë ne pouvoit l'être; & que de plus c'étoit mal prendre son tems que de vouloir assembler l'église, lorsque toute la chrétienté étoit en feu, & que l'empereur & le roi de France se faisoient la guerre. Il ajoutoit que le pape avoit choisi lui-même cette conjoncture, afin que les prélats ne pouvant se mettre en voyage pour ce concile, sa brigue y fût plus puissante; que pour ces considérations, il n'iroit à aucun concile assemblé par l'évêque de Rome; mais que si la paix étoit rétablie entre les princes, il consentiroit avec joye qu'on assemblât un vrai concile. Que jusques-là il conserveroit la vraie foi dans son royaume, au péril même de sa vie & de sa couronne. Que dans cette résolution il protestoit contre tout concile assemblé par l'autorité de l'évêque de Rome, qu'il ne le reconnoît point pour légitime, & qu'il ne se soumettoit jamais ni à ses décrets, ni à ses décisions.

Quoiqu'Henri assurât dans cette protestation qu'il vouloit conserver dans son royaume tous les articles de la foi, & qu'il perdrait plutôt la vie & la couronne, que de permettre qu'on renversât aucun des fondemens de la religion; il se conduisoit néanmoins comme un prince qui ne pensoit qu'à la détruire, en s'emparant des biens de l'église, & supprimant tant de maisons religieuses pour lesquelles les catholiques avoient beaucoup de vénération. Tous les religieux de ces maisons supprimées, qui souhaiterent de retourner dans le siècle, en obtinrent aisément la dispense du Roi, & les autres furent transferez dans les grands monasteres auxquels on n'avoit point encore touché. Quant aux maisons & aux églises, elles furent démolies, & on en vendit les matériaux au profit du Roi.

Mais cette suppression fit beaucoup de mécontens: les grands & les nobles trouvoient fort mauvais qu'on eût accordé au roi les biens des monasteres supprimez, dont la plupart avoient été fondez par leurs ancêtres. D'ailleurs ils se voyoient privez du moyen trop usité de se délivrer de leurs enfans, quand ils en avoient un trop grand nombre, & d'aller en voyageant loger dans ces maisons où ils étoient toujours bien reçus. Les pauvres murmuroient encore plus fortement, parce que plusieurs d'entr'eux vivoient des aumônes qu'ils recevoient journellement des religieux. Le roi tâcha de remédier à ces plaintes, en faisant publier les prétendus désordres qu'on disoit avoir découverts dans ces communautés; mais on regarda ces rapports comme vagues, & d'ailleurs on répondoit avec raison, qu'il falloit se contenter de réformer

A N. 1536.

LXXI.

Suite de la suppression des maisons religieuses en Angleterre.

LXXII.

Plusieurs sont mécontens de cette suppression.

Burnet *hist. de la réfor. t.* 1. 3. p. 395.

AN. 1536.

LXXIII.
Règlement
du roi pour la
conduite des
ecclesiasti-
ques.

les monasteres, s'il y avoit du déreglement, & non pas les détruire. Loin d'avoir égard à ces justes remontrances, Henri aigrit encore plus les esprits par un nouveau reglement, qui fut, dit-on, dressé par Cranmer, & publié par Cromwel au nom du roi seulement, sans aucune mention de son clergé, dont le nom avoit toujours été employé jusqu'alors avec celui du prince, comme agissant de concert l'un avec l'autre. Ce règlement qui regardoit la conduite que devoient tenir les ecclesiastiques, étoit compris, en dix articles. Dans le premier, on les chargeoit d'expliquer aux peuples les articles de la religion dressés & publiez depuis peu. Dans le second on parloit du retranchement des fêtes au temps de la moisson. Dans le troisiéme, on régloit le culte des reliques, & l'on défendoit les pèlerinages. Dans le quatriéme, on traitoit d'usurpation l'autorité du pape. Le cinquiéme régloit, que les ecclesiastiques exhorteroient le peuple à faire apprendre aux enfans l'oraison dominicale, le symbole des apôtres, & les commandemens de Dieu en Anglois. Dans le sixiéme, on exhortoit les curez à bien administrer les sacremens, & à avoir soin des ames. Dans le septiéme, on défendoit aux ecclesiastiques d'aller au cabaret, de joüer; & on leur recommandoit l'étude de l'écriture sainte. Dans le huitiéme, on ordonnoit aux ecclesiastiques qui avoient deux cens soixante livres ou plus par an; d'en donner la quarantiéme partie aux pauvres, tant qu'ils ne résideroient pas dans leurs bénéfices. Par le neuviéme, ceux qui avoient treize cens livres de rente en biens d'église, étoient obligés d'entretenir un écolier dans quelque académie, pour servir en-

e la paroisse. Par le dixième, ils devoient
ner un cinquième de leurs profits, pour
irer la maison du curé, si elle tomboit en
ie, & l'entretenir en bon état.

Le règlement ne contenoit rien qui n'eût
été ordonné. Cependant il fut reçu fort
des ecclésiastiques, qui ne pouvoient
frir de se voir soumis aux ordres du vice-
ent, dont ils disoient qu'ils alloient deve-
les esclaves, bien plus qu'ils ne l'avoient
du pape. Et toutes leurs plaintes exciterent

révolte, qui ne tarda pas long-tems à
ter. Elle parut d'abord dans la province
Lincoln, où un docteur en théologie,
ur du monastere de Barlins, fit prendre les
es à près de vingt mille hommes, dont il
t chef sous le nom de capitaine Cobler,
à-dire, le capitaine Savetier. Les soule-
envoyerent au roi leurs griefs, dans les-
s ils se plaignoient qu'il eût supprimé un
grand nombre de monastères; qu'il s'é-
fait accorder par le parlement de grands
ides sans aucune nécessité; qu'il admettoit
son conseil des gens de basse naissance,
ne pensoient qu'à s'enrichir; que plusieurs
tre les évêques avoient abandonné l'an-
ne foi, pour suivre de nouvelles doctrines
lammées par l'église; qu'après avoir vû le
ge de tant de Monastères, ils appréhen-
nt qu'on enlevât les biens de leurs égli-
Ils finissoient, assurant le roi qu'ils recon-
soient la suprématie, & qu'ils croyoient
qu'on devoit lui payer les décimes.

Le roi répondit à ces griefs avec beau-
de hauteur. Il commanda aux rebel-
le poser les armes, d'avoir recours à sa
ence, & de livrer à ses officiers une cen-

~~_____~~
A N. 1536

LXXIV.

Il excite une
révolte dans
la province
de Lincoln.

*Sanderus de
schism. Angl.
p. 60.*

AN. 1536

taines des plus mutins, ou des plus c
d'entr'eux, afin qu'ils fussent punis
leur révolte le méritoit; & il ajouta
n'étoit qu'à ces conditions qu'il feroit
aux autres. En même tems il com
duc de Suffolk d'assembler des trou
marcher contre les révoltez. Mais c
trouvant trop foible, crut qu'il
mieux à dissiper cette révolte en emp
voye de la négociation. Il en écrivit
lui manda l'état des choses, & lui fit c
la nécessité qu'il y avoit de terminer
faire par la douceur. Henri n'y étoit
mais ayant appris que la province d'
noit aussi de prendre les armes, & c
de voir bien-tôt tout son royaume,
contre lui il suivit le conseil du
tâcha de gagner par la douceur co
eût été très-dangereux d'aigrir pa
lence.

LXXV.
Soulève-
ment plus
dangereux
dans la pro-
vince
d'Yorck.

Raynal
ad hunc an
1537. n. 38.

En effet le soulèvement de la
d'Yorck étoit d'une bien plus grand
quence que celui de Lincoln, parce
sieurs seigneurs y entrèrent, & que la
des révoltez étoit beaucoup plus-gr
nommé Aske, homme intrigant, &
voit gagner les peuples, s'étoit fait
mécontents. Dès le mois de Juillet il a
té de gagner milord Darcy. Les rebel
semblerent au nombre de quarante m
mes, sous prétexte de conserver la foi
blir l'église, & de réprimer les hér
l'hérésie; ils donnèrent à leur march
spécieux de pèlerinage de grace; d
alloient devant eux la croix à la r
voyoit sur leurs drapeaux un crucifi
cinq playes de Notre-Seigneur, &

De plus chacun d'eux portoit sur la manche une représentation de ces cinq playes , au milieu desquelles étoit le nom de J E S U S. Et pour témoigner quelles étoient leurs intentions , ils faisoient jurer à tous ceux qui se rangeoient sur leurs bannieres , qui entroient dans la société du pelerinage de grace par l'amour de Dieu , & avec dessein de défendre le roi & ses enfans , de réformer & d'épurer la noblesse , & de chasser de vils & de pernicious conseillers ; qu'au reste , ils ne songeoient point à faire leur profit particulier du malheur public , & qu'ils ne tueroient point volontairement leurs freres. Dans ces dispositions ils commencerent à courir tout le pays , sans rencontrer aucune opposition ; ils s'emparerent de la forteresse de Pomfret , ils prirent les villes d'Yorck & de Hull , & firent de plus grands progrès après que les provinces de Richemont , de Lancastre , de Durham , & de Westmorland se furent déclarées en leur faveur. Le comte de Schrewsbury fut le seul qui osa prendre les armes pour le roi , sans en avoir reçu aucun ordre. Henri lui en scut bon gré , & lui envoya une commission par laquelle il l'établissoit son lieutenant. Mais pour ne point rendre le parti des rebelles plus nombreux , il se hâta de faire publier qu'il accordoit une amnistie générale à tous ceux des révoltez de Lincoln , qui se retireroient dans leurs maisons , & qui cesseroient toute hostilité. Cette publication eut son effet. Presque tous ceux de cette province qui s'étoient soulevez , rentrerent dans leur devoir , & il n'y en eut qu'un très-petit nombre qui alla se joindre aux révoltez de la province d'Yorck. Il ne s'agissoit donc plus que de réduire ou d'appaïser ces rebelles. Henri prit d'a-

AN. 1536. bord le parti de les amuser, en attendant qu'il eût assemblée son armée. Il leur envoya un heraut le vingtième d'Octobre pour les sommer de poser les armes, & de se remettre à la dévotion. Aske reçut ce heraut avec beaucoup de cérémonie : mais il le renvoya aussi-tôt qu'il fut instruit du sujet de sa commission, sans vouloir l'écouter. A mesure que les rebelles avançoient, ils retablissoient les religieux dans les maisons d'où on les avoit chassés, & afin de confirmer les peuples dans leur aversion pour le gouvernement, ils répandoient le bruit que le roi avoit dessein de mettre des impôts généralement sur toutes sortes de choses ; ce qui obligea Henri de convoquer l'arrière-ban de sa noblesse pour le septième de Novembre. Il marqua la ville de Northampton pour le rendez-vous : pendant que le duc de Norfolk, le marquis d'Excester & le comte de Schrewsbury empêchoient avec cinq mille hommes seulement, que les ennemis qui en avoient plus de trente mille, ne s'emparassent de Doncaster, & ne s'étendissent dans les provinces méridionales. Mais comme ce duc se sentoit trop foible, & que d'ailleurs il n'approuvoit pas les changements qui s'étoient faits dans la religion, il commença à agir avec eux par la voye de la négociation, pour les disposer à accepter des propositions de paix. Il engagea d'abord quelques-uns de leurs chefs, avec qui il avoit quelques intelligences, à porter les autres à présenter une très humble requête au roi, & à le prier lui-même de l'appuyer de son crédit. Cet artifice réussit : les conjurez firent leur requête, & prièrent le duc de la présenter lui-même avec quelques-uns d'entre eux, qu'ils députerent à cet effet. Norfolk y consentit ; mais

LXXVI.

Le duc de Norfolk est envoyé contre eux.

LXXVII.

Il entre en négociation avec eux.

Il exigea des mécontents qu'ils cessassent les hostilités pendant son voyage ; ce qu'ils promirent. Henri étoit à Windford quand les députés vinrent avec le duc pour lui présenter leur requête ; mais il différa autant qu'il put de leur répondre , parce qu'il avoit appris que la division étoit parmi ces rebelles , & que depuis la suspension d'armes , plusieurs s'étoient retirés , dans l'appréhension d'être trahis par leur chef. Cependant informé que ces délais faisoient murmurer les mécontents , qui avoient recommencé leurs hostilités , & que ceux qui avoient quitté le camp , étoient disposés à y revenir au premier avis , il chargea Norfolk d'une amnistie générale pour tous ceux qui avoient eu part à la rébellion , excepté six qui étoient nommez , & quatre dont les noms étoient en blanc. Mais cette clause fit rejeter l'amnistie , parce que les six nommez étoient des principaux , & que chacun craignoit d'être du nombre des quatre que le roi s'étoit réservé de nommer. Il fallut donc en venir à des conférences , pour lesquelles on choisit la ville de Doncaster , & trois cens députés des mécontents eurent ordre de s'y trouver le fixième Décembre pour traiter avec les commissaires du roi.

Ce Prince esperoit de diviser les revoltés , en demandant un si grand nombre de députés. Mais ce moyen n'étoit gueres capable de réduire des gens qui paroissoient être dans la résolution de se porter aux dernières extrémités. Ces députés vinrent en effet aux conférences indiquées , avec leurs demandes contenues en dix articles , que les ecclésiastiques de leur parti avoient dressés. Le premier portoit , qu'on leur accorderoit à tous un pardon général , & sans aucune exception. Le deuxième , que le

AN. 1536.

roi assembleroit un parlement dans la ville d'Yorck. Le troisieme, qu'il établiroit dans cette ville une cour de justice, afin que les habitants des provinces du Nord, ne fussent obligez de porter leur procès à Londres. Le quatrieme, que certaines loix faites dans les derniers parlemens, seroient révoquées, parce qu'elles étoient trop à la charge du peuple. Celles loix étoient celles du dernier subside d'argent accordé au roi, celle qui régloit les intrus, celle qui faisoit condamner les gens à la confiscation & à la prison pour de simples paroles, celle qui avoit transporté au roi les décimes & les annates. Le cinquieme, que la princesse Marie seroit déclarée légitime. Le sixieme, que l'autorité du pape seroit rétablie sur le pied qu'elle étoit auparavant. Le septieme, que les monasteres supprimez seroient rétablis dans leur premier état. Le huitieme, que les Luthériens & tous ceux qui tâchoient d'introduire des nouveautez dans la religion, seroient sévèrement punis. Le neuvieme, que Thomas Cromwel & le grand chancelier seroient chassés du conseil, & exclus du premier parlement qui s'assembleroit. Le dixieme, que Lée & Leighon commissaires pour la suppression des monasteres, seroient mis en prison pour s'être laissez corrompre dans leur visite, & avoir usé de violence.

EXVIII.

Les commissaires du roi refuserent leurs demandes, & la conférence se rompt.

Barnet, hist. de la reformation. t. I. l. 3. p. 316. & suiv.

Les commissaires de Henri qui sçavoient bien que ce prince ne signeroit pas de semblables propositions, les rejeterent absolument: ce qui irrita si fort les rebelles, que la conférence fut rompue. Le duc de Norfolk fâché que cette affaire prît un train qui lui faisoit craindre qu'il ne fallût enfin la décider par les armes, écrivit au roi que le nombre des rebelles augmentant tous les jours; il étoit

ls ne fissent quelque effort , au-
fficile de résister ; qu'ainsi pour
l qui pourroit arriver , son avis
e trouvoit à propos , qu'on leur
ues - unes de leurs demandes.
e le roi lui donna pouvoir de
amnistie sans exception , & de
de sa part , que le premier par-
bleroit dans le Nord , où l'on
urs autres demandes. Mais au
lui ordonna de ne se servir de
e dans la dernière extrémité , &
eroit plus d'autre ressource pour
aire.

AN. 1536.

nt reçu ce pouvoir , ne jugea pas
ifférer à s'en servir , puisque c'é-
moyen de se tirer de l'embarras
roit. Ainsi après avoir porté les
lles à se contenter des offres du
nement fut conclu. L'amnistie
dans le palais de Richemond le
Décembre, portoit que le roi par-
mecontens ce qu'ils avoient fait
qu'à ce jour , pourvu qu'ils fissent
ons au duc de Norfolk , & au
rewsbury . & qu'à l'avenir ils
bons & fidèles sujets. En même
épondit à leurs plaintes & à leurs
n tâchant de se justifier en tout
t fait dans son royaume , prin-
dans la suppression des monas-
par des raisons si mauvaises ,

LXXIX.

Les rebel-
les acceptent
une amnis-
tie.

AN. 1536.

*Sandevns de
Jehism. l. 1.
p. 70 & 71.*

Polus avoit commencé à aigrir Henri contre lui dès le tems qu'il étoit à Paris pour s'y perfectionner dans les sciences. Car ce prince l'ayant prié de lui aider à obtenir les décisions des universitez de France, touchant la nullité de son premier mariage avec Catherine, il s'en excusa, ne voulant pas contribuer à un divorce si injuste. Il ne laissa pas dans la suite de retourner en Angleterre, où il assista comme doyen d'Excester à la convocation du clergé, qui donna au roi le titre de chef suprême de l'Eglise Anglicane. Polus fit ensuite le voiage d'Italie, & séjourna quelque tems à Padoue, où il lia un commerce d'amitié avec Bembo, Sadolet, & quelques autres beaux esprits qui étoient alors en grande réputation. Tous ces grands hommes lui cédoient pourtant l'avantage de l'éloquence, & Polus a passé pour un des plus illustres orateurs de son siècle. La réputation qu'il s'étoit acquise, fit naître au roi l'envie de le rappeler, voulant se servir de lui dans ses affaires, & récompenser son mérite qui étoit généralement reconnu. Mais Polus chercha toujours des prétextes pour ne se pas rendre aux ordres de ce prince; & comme toutes ces raisons n'étoient pas reçues à la cour, il écrivit enfin au roi qu'il n'approuvoit point ce qui avoit été fait en Angleterre, soit dans l'affaire du divorce, soit dans la rupture avec la cour de Rome & le pape.

LXXXI.
Le roi le rappelle en Angleterre, & il refuse d'y aller.

LXXXII.
Polus compose un traité de l'union.

Henri qui souhaitoit fort de le gagner & de le mettre dans ses intérêts, croyant rendre par-là sa cause moins mauvaise, lui envoya un écrit qui contenoit son apologie, & qu'un nommé Sampson avoit composé. Polus répondit à cet ouvrage par un livre intitulé *de l'union ecclésiastique*, qu'il adressa au roi même, & qu'il fit imprimer peu de

s après. Dans ce livre , il censure fort ce
 ice , & déclame beaucoup contre sa con- **AN. 1536.**
 e. Il le presse de se remettre sous l'obéis- *Sanders de*
 e du saint siege , & se sert d'expressions *schism. l. 1.*
 vives : il le compare à Nabuchodonosor , *p. 70.*
 xhorte l'empereur à tourner ses armes con- *Polus de*
 ce prince , plutôt que contre le Turc. Il re- *union, lib. 3.*
 che à Henri qu'il n'avoit pû trouver en
 gleterre que des approbateurs mercenai-
 & interessez. Il n'y avoit pas de doute ,
 dit-il , que votre cause étant appuyée de
 tre autorité , ne manqueroit pas de défen-
 rs : elle en a trouvé aussi ; mais qui sont-
 ? Des docteurs moins sensibles à l'honneur
 à l'intérêt : encore ne se sont-ils pas décl-
 : pour vous sitôt que vous l'espériez ; parce
 e votre cause avoit été condamnée par tou-
 : les écoles d'Angleterre , & qu'on avoit
 uvert ses protecteurs de divers opprobres.
 issi aucune des universitez Angloises n'au-
 it embrassé votre parti , sans vos menaces ,
 si le plus souvent sont plus puissantes sur
 s esprits , que les prieres. Que si dans votre
 yyaume vous avez été contraint d'en venir à
 es remedes violens , je laisse à penser ce que
 ous avez pû mettre en usage dans les pays
 rangers.

Henri choqué de cette liberté , ne le fit pas
 ependant paroître d'abord ; mais il manda à **LXXXIII.**
 olus de se rendre à Londres , pour l'éclaircir *Colere du*
 ur quelques endroits de son livre , qu'il esti- *roi d'Angle-*
 noit beaucoup , mais dans lequel il trouvoit , *terre contre*
 it-il , certaines difficultez , dont il souhaitoit *Polus & son*
 l'avoir la solution de sa propre bouche. Po- *livre.*
 us n'eut garde de se laisser prendre à un tel
 iege ; & le roi voyant que ses artifices n'a-
 voient eu aucun succès , eut recours à la ri-
 gueur , le dépouilla de tous ses bénéfices & de

A.N. 1536.

toutes les dignitez , & poussa la vengeance à promettre cinquante mille écus qui lui apporteroit la tête. Mais en tems , il chargea les évêques de refuser de l'union. C'est ce que firent Stock Tostal , qui écrivirent à Polus une lettre , pour la défense de ce qui avoit en Angleterre. Gardiner donna aussi dans le même esprit son livre de la vicesance auquel Bonner fit une préface.

Le pape voulant dédommager les pertes qu'on lui faisoit souffrir en Angleterre

LXXIV.

Création
d'onze cardinaux par
Paul III.

Ciaccon. in
vit. pontif.
ro. 3. p. 600.
& seq.

le créa cardinal dans la promotion qui eut lieu le mercredi vingtième de Décembre de l'année 1536. Cette promotion fut d'onze cardinaux. 1°. Jean-Marie de Monti , du Sanfovin dans le territoire d'Arezzo. Il fut d'abord auditeur de la chambre apostolique , ensuite archevêque de Siponte , & prit le titre de cardinal-prêtre de saint Vrain. 2°. Jean-Pierre Caraffe Napolitain , archevêque de Chieri , puis de Naples ; il fut cardinal des titres de saint Clément & de sainte Marie au-delà du Tibre. Ce fut avec Gaëtan de Thiene , pour la congrégation des Théatins. 3°. Philonardi Italien : il étoit né à Bucca de l'Abruzze , dans le royaume de Naples d'une famille très-obscure ; il étoit de Veruli lorsqu'il fut fait cardinal. 4°. Christophe Jacobatii Romain , évêque de Viterbe , prêtre-cardinal du titre de saint Anastase. 5°. Charles Hemard de Denonville François , évêque de Macon , puis d'Amiens , prêtre-cardinal du titre de saint Martin. 6°. Jacques Sadolet de Vienne , évêque de Carpentras , un des plus grands hommes de son siècle , cardinal

titre de Saint Calixte. 7°. Rodolphe Pio-
pi, Italien, évêque de Faenza, puis de
nti, prêtre-cardinal du titre de Sainte
le. 8°. Jérôme-Alexandre de la Motte de
archevêque de Brindes, prêtre-cardinal
de saint Chrysogone. 9°. Renaud Po-
glois, diacre-cardinal du titre de saint
& saint Achillée, puis prêtre du titre de
Marie *in Comedini*, & de sainte Prisque.
oderic Borgia Espagnol de Valence, fils
duc de Candie, & neveu du pape Alé-
VI. diacre-cardinal du titre de saint Ni-
carcere. 11°. Nicolas Cajetan de Ser-
e noble Romain, parent du pape Boni-
II. & de Paul III. cardinal-diacre du ti-
saint Nicolas *in carcere*, puis de saint

AN. 1536.

toit mort cette année que trois cardi-
vant cette promotion. Le premier est
le Gorrevod de Challant, fils de Jean
revod gentilhomme d'une des meilleu-
sons de Bresse. Louis fut d'abord évê-
saint Jean de Maurienne, prince du
mpire, & abbé d'Ambronay. Léon X.
tabli en 1515. un évêché à Bourg-en-
lui en donna l'administration, & enfin
instances de l'empereur Charles V. le
lement VII. le créa cardinal en 1530.
omma son légat à *latere* dans tous les
e Savoye. Il fit différentes fondations
, comme la collégiale de Pont-de-
autres. Il y en a qui reculent sa mort
l'année suivante. Il fut inhumé dans la
ale de saint Jean de Maurienne, avec
cription qu'on y lit encore aujourd'hui,
ont la date est de 1535. parce que ce fut
tte année que ce cardinal fonda la cha-
à son corps repose.

LXXXV.

Mort du car-
dinal Gorre-
vod de Chal-
lant.

*Giaccon. in
vitis pontif.
t. 3 p. 517.
Ambery,
hist. des car-
din. San-
Marth. in
Gall. christ.*

XXVII

E

AN. 1536. Le second cardinal mort cette année
LXXXVI. gismond Papadoca noble Napolitain , c
 Mort des d'abord évêque de Venuse , ensuite pro
 cardinaux cardinalat par Clément VII. le vingt-u
 Papadoca & de Novembre 1527. Il fut un des trois
 Beton. naux qui s'offrirent en ôtage pour ce
 lorsqu'il étoit prisonnier dans le château

Ciacen. ut Ange. Quelques auteurs révoquent en
sep. p. 495. son cardinalat , & prétendent que le pape
 seulement voulu l'élever à cette dignité
 que ce prélat content de cet évêché ,
 croyant indigne de monter à un plus
 rang , avoit obtenu du pape de n'y être
 élevé. Il mourut à l'âge de quatre-vingt
 sept mois & dix jours.

Le troisième est David Beton Ecoffois
 tout ce que je trouve de ce cardinal , est
 étoit prêtre du titre de saint Etienne *in*
Monte , & qu'il mourut en 1536. ou 15
 vingt-huitième de May.

LXXXVII. Le célèbre Erasme mourut aussi à B
 Mort d'E- douzième Juillet de cette même année
 rasme. Né avec un esprit propre à tout , avec un
Melchior A- au-dessus de ces vûes intéressées qui ont
dam in vit. vent porté les plus grands hommes à s'a
Erasmi. moder au temps , & à favoriser l'iniqui
 n'a cultivé les talens qu'il avoit reçûs du
 que pour se rendre utile au public & aux
 particuliers , à la religion & à l'état. Tout
 occupé de cet objet , naturellement enne
 l'ignorance & de l'illusion qui en sont les
 nécessaires , il s'appliqua dès sa plus
 jeunesse à l'étude des langues ; il consu
 scavans de son temps ; il les alla chercher
 France , en Italie , en Angleterre , au
 Bas , en Allemagne : l'antiquité la plus
 gnée , les siècles les plus obscurs n'eurent
 de caché pour lui. Les philosophes , les

teurs, les historiens, les auteurs sacrez & profanes contribuèrent tous à le former. C'est dans ces sources qu'il a puisé ces lumières, ce goût, cette éloquence, ce jugement solide, & tous ces agrémens qu'on voit répandus dans ses ouvrages.

AN 1536.

Cependant jamais docteur catholique ne fut plus noirci & plus maltraité par la médifance, quoique jamais personne ne méritât moins de l'être. Graces à Dieu, l'on est aujourd'hui revenu de ces calomnies si atroces & si mal fondées, dont les ennemis & les envieux ont tâché de le diffamer : & ce seroit faire tort à un siècle aussi éclairé que le nôtre, de croire qu'Erasme eût besoin d'apologie. Si pourtant l'on désire être éclairé sur ce qu'on doit penser de lui, par rapport aux sentimens qu'il a eu sur la religion, on peut consulter les lettres que les rois, les princes, les évêques, les plus grands hommes, & les plus catholiques de son temps, lui ont écrites, en y joignant tous les papes sous lesquels il a vécu. Il est vrai qu'il a parlé assez fortement contre les abus de son siècle, qui avoient donné lieu à la naissance de l'hérésie de Luther ; & c'est ce qui lui fit tant d'ennemis. Mais pouvoit-on lui faire un crime de s'être élevé contre des désordres qui deshonorioient l'église, & qui donnoient tous les jours tant de partisans & de sectateurs à Luther, & aux autres hérétiques de son temps ?

Sentimens d'Erasme par J. Richard.

Il conserva ses sentimens pour la foi catholique dans toute leur pureté jusqu'à sa mort, qui eut toutes les marques d'une mort chrétienne. Il fut enterré avec beaucoup d'honneur, & sa mémoire est encore en vénération à Bâle, aussi-bien qu'à Rotterdam sa patrie. On montre dans la première ville la maison où il

Relat. hist. de Charles Patin p. 130.

~~mourut~~ mourut , & l'on y nomme collège d'Érasme.
 A N. 1536. celui où les professeurs en théologie font leurs leçons pendant l'hiver , & où se tiennent quelquefois les assemblées de l'académie. Le cabinet d'Érasme est une des plus considérables raretez de la ville. Les magistrats l'acheterent l'an 1661. & en donnerent neuf mille écus aux descendans de Boniface Amerbach , qu'Érasme avoit fait son héritier ; nommant pour exécuteurs de son testament Jérôme Frobenius , & Nicolas Episcopius. Ces magistrats ont fait ensuite présent de ce cabinet à l'académie.

LXXXVIII. Toutes les œuvres d'Érasme furent imprimées à Bâle en 1540. en neuf volumes in-folio, avec une épître dédicatoire composée par Beatus Rhenanus , & adressée à l'empereur Charles V. Les deux premiers tomes & le quatrième ne contiennent que des ouvrages de grammaire, de rhétorique & de philosophie , qui ne concernent point les matieres ecclésiastiques, si ce n'est peut-être quelques-uns des colloques, & quelques endroits de l'éloge de la folie : le troisième comprend les lettres dont plusieurs ont rapport aux affaires de l'église ; le cinquième les livres de piété ; le sixième la version du nouveau testament avec ses notes ; le septième ses paraphrases sur le même nouveau testament ; le huitième ses traductions de quelques ouvrages des Peres Grecs , & le neuvième ses apologies, qui font un des plus gros volumes ; ses lettres furent réimprimées en Angleterre en 1642. avec trois livres d'additions. En 1703. on a fait à Leyde , par les soins de M. le Clerc , une nouvelle édition des œuvres d'Érasme , plus ample que les précédentes ; elle est en onze volumes in-folio. On a inséré dans le recueil de ses lettres plu-

Ouvrages
 composez
 par Erasme.
De Pina, bi-
blioth. des
Ant. ecol. t.
4. c. 14.
Surius in
eccl. Paul
Jove elog. c.
95.

Neuf préfaces très-sçavantes sur divers auteurs ecclésiastiques & profanes. La première de ces préfaces est sur les œuvres de saint Augustin dont il fait connoître le caractère & le stile. Erasme y prétend qu'aucun Pere ne peut être comparé à ce saint docteur, soit qu'on considère la subtilité avec laquelle il pénétrait les choses les plus obscures, soit qu'on fasse attention à l'étendue de sa mémoire, soit que l'on regarde le fond de son esprit. Il finit en faisant voir que dans les ouvrages de ce Pere, la science est partout jointe à la charité. La seconde préface est sur les œuvres de saint Ambroise; il y trouve le caractère d'un évêque chrétien, qui fait partout paroître une charité vraiment paternelle, & qui sçait joindre ensemble l'autorité & la douceur épiscopale. La troisième est sur saint Chrysostome, qu'il appelle un prédicateur plein de douceur, nommé à juste titre bouche d'or, à cause de sa sage éloquence, & de son éloquente sagesse. La quatrième est sur saint Irenée, dont les écrits, dit-il, sont pleins de l'ancienne vigueur évangélique. La cinquième sur saint Cyprien: Erasme dit, que ce Pere vaut autant lui seul que plusieurs autres, de quelque manière qu'on le considère, soit par rapport à son éloquence, soit par rapport à sa doctrine, soit à cause de son cœur tout enflammé de la vigueur de l'esprit de Dieu, soit à cause de la gloire de son martyre. L'éloge de saint Cyprien est suivi de la vie d'Origene, & du jugement qu'il porte sur sa doctrine & ses écrits. La sixième sur l'édition Grecque de saint Basile, qu'il appelle le Démosthène chrétien, un orateur céleste, qui touche les cœurs par la force de l'esprit saint qui l'an-

A. N. 1536.

moit & qui parloit par sa bouche. La septième est sur saint Hilaire : Erasme convient que Pete est fort obscur, & ajoute, que qu'il auroit écrit sur des sujets plus aisez à être posés clairement, il étoit d'un génie à ne se faire entendre plus facilement. Il y a encore des préfaces sur Arnobe, qu'il croit sèment être le même que le maître de Latice; sur le livre d'Alger touchant l'Eucharistie; sur le commentaire des psaumes Haymon; sur le sermon de saint Chrysostome touchant saint Babylas, & d'autres.

Les ouvrages de piété d'Erasme sont le manuel du soldat chrétien; un discours pour horter à embrasser la vertu; de la vraie philosophie; une exhortation à l'étude de la philosophie chrétienne; de la manière de se dresser; explication de quelques psaumes; la pureté de l'église de JESUS-CHRIST; discours de la miséricorde; une consultation sur la guerre des Turcs; de la concorde d'église; un symbole ou catéchisme; la parabole d'une vierge & d'un martyr; un sermon sur l'enfant Jesus; une lettre de consolation à des vierges; une instruction sur le mariage chrétien; la veuve chrétienne; son ecclésiastique, dont on a rapporté l'analyse; un discours de la crainte de JESUS-CHRIST; du mépris du monde, & d'autres opuscules de dévotion tous compris dans le cinquième tome.

Ses apologies & ses traités de contestation personnelles, renfermez dans le neuvième sont, lettre apologétique à Dorpius, le traité de l'éloge de la folie; apologie contre le Fevre d'Etaples: écrit à Lætomus si langues; écrit à Clichon pour la défense de son traité du mariage; apologie sur cette

des premières paroles de l'évangile de Jean, *in principio erat sermo* : trois apocryphes ; contre les notes d'Edouard Lée ; écrits par Jules Lopez Stunica sur plusieurs passages de l'écriture ; écrits contre Caranza sur trois passages de l'écriture, & celui-ci nous ressuscite tous : supputation des erreurs de la Bible de Noël Beda contre Erasme, sur divers passages de l'écriture ; réponse aux notes de Beda, apologie contre les emportemens de Beda, avec deux additions, l'une contre l'apologie du même ; l'autre contre les objections de Clichtoüe ; déclarations contre les docteurs de Paris ; apologies sur divers points de doctrine & de discipline, contenus dans les points de la censure contre Erasme : réponse aux demandes d'un jeune homme sur l'écriture ; apologie à des moines d'Espagne sur divers passages de l'écriture ; réponse à l'exhortation d'Albert Pio prince de Carpi, & à vingt-quatre livres sur plusieurs points de doctrine & de discipline. Traité du libre arbitre, & des loix humaines. Deux livres intitulés *Hiperaspistes*, pour la défense de ce libelle. Réponse à une lettre de Luther. Réponse d'un libelle intitulé : conformité du libelle de Luther & d'Erasme touchant la Bible. Ecrit contre les Pseudo-Evangéliques de la réforme. Ecrit aux frères de l'Allemagne. Ecrit contre Ulric Hutten. Ecrit contre le sieur de Carvajal, ou contre Louis Carvajal, contre le mensonge & la calomnie.

son article, les grands honneurs que la ville de
 An. 1536. Rotterdam a rendus à sa mémoire. Elle a voulu
 LXXXIX. premièrement que la maison où ce grand hom-
 me étoit né, fut décorée d'une inscription
 que ceux de Rotterdam ont rendus à sa mémoire. qui apprit à tout le monde cette glorieuse pré-
 rogative. En second lieu, que le college où
 l'on enseigne le grec, le latin, & la rhétorique,
 portât le nom d'Erasme, que l'on voit écrit
 au frontispice. Enfin elle fit ériger en 1549.
 une statue de bois à l'honneur de ce sçavant.
 On y en mit une de pierre en 1557. mais les
 Espagnols l'ayant renversée en 1572. le ma-
 gistrat en fit faire une autre de bronze qui fut
 posée l'an 1622. La populace de Rotterdam
 s'étant soulevée en 1672. ôta cette statue de la
 place publique, prétendant que les honneurs
 qu'on lui rendoit étoient défendus. On déli-
 béra même de la fondre : les habitans de Bâle
 firent tous leurs efforts pour l'empêcher, &
 chargerent leurs correspondans en Hollande
 de l'acheter à quelque prix que ce fût. Mais
 les seditieux ayant changé de sentiment, con-
 vinrent entr'eux qu'il ne falloit ni la fondre,
 ni la vendre, mais la remettre en sa place. Ce
 qui fut executé peu de tems après, & la
 statue y subsiste encore ; elle est dans la grande
 place de la ville, au bord d'un canal, sur un
 piédestal orné d'inscription, & entouré d'un
 balustre de fer.

X C.
 Censure de quelques pro-
 positions par la faculté de
 théologie de Paris.
 La faculté de théologie de Paris censura
 cette année treize propositions qui lui furent
 adressées par le chapitre de l'église du Mans.
 La première étoit conçue en ces termes: Quand
 on demande pardon à Dieu de ses péchez, il
 les pardonne, & quant à la peine & quant à la
 coulpe. J'entens, quand d'aussi bonne affec-
 tion on demande pardon de la peine, comme

de la coulpe , parce que c'est plus de remettre la coulpe que la peine. La faculté dit que la proposition ainsi énoncée en termes généraux est hérétique , tendante à détruire le purgatoire & la priere pour les morts ; qu'elle abolit les œuvres satisfactoires. La 2. Quand le pere & la mere proposent de faire baptiser leur enfant , & font des prieres pour lui , si par accident il meurt sans baptême , je ne voudrois pas dire qu'il fût damné , parce que Dieu est plein de miséricorde , & ne se lie point par les loix qu'il a établies. La censure dit que Dieu est tellement misericordieux , qu'il est juste en même-tems , & ne laisse pas les péchez impunis , & qu'ainsi c'est par un juste decret qu'il punit de la damnation les enfans qui meurent sans baptême : ce qui est conforme à l'écriture & aux saints Peres. C'est pourquoi la proposition est téméraire , impie , opposée à la loi divine. La 3. Il ne faut pas entre les chrétiens établir des reglemens humains , parce qu'ils sont reglez par la doctrine évangélique : cette proposition est hérétique , dit la censure , & anéantit la police chrétienne , en voulant ôter la vigueur des loix humaines , elle est aussi contraire à l'écriture , & n'a été puisée que dans les erreurs des Aëtiens , des Vaudois & de Luther. La 4. C'est judaïser que de prêcher & d'observer les dix commandemens de Dieu ; ce que j'entens quand on ne prêche point les articles concernant JESUS-CHRIST. Cette proposition est condamnée comme fausse & contraire à l'évangile , où JESUS-CHRIST enseigne que pour obtenir la vie éternelle , il faut observer les commandemens , lesquels n'excluent pas ce qui concerne JESUS - CHRIST. La 5. Dans la chrétienté il y a plus de judaïsme que de christianisme. La

AN. 1536.

*D'Argentré
collectio ju-
dic. de novis
erroribus. c.
2. pag. 126.
& seq.*

A. N. 1536.

censure dit que cette proposition , en t
qu'elle désigne que les saintes loix de l'égl
appartiennent au judaïsme , est fausse , impi
ennemie de la religion , ouvertement Luth
rienne & schismatique , La 6. Le salut
l'ame ne consiste pas dans les cérémonies ,
on ne gagneroit pas le paradis par elles. Cen
proposition est censurée comme impie , schil
matique , conforme aux erreurs de Wiclef &
de Luther , parce que les cérémonies contri
buent à la piété , au culte divin , à la pureté
de l'ame , & à faire accomplir plus facile
ment les préceptes. La 7. Comme un double
vaut son prix , & un écrit son prix , aussi les
cérémonies valent leur prix. La censure dit
que cette proposition , relativement à la précé
dente dont elle est la suite , semble ne rendre
qu'à inspirer du mépris pour les cérémonies.
La 8. Du tems de JESUS-CHRIST , on ne
disoit point d'heures ; ayez si vous voulez un
breviaire ; mais ne le dites pas. Cette propo
sition , dit la faculté , enseignant que les heures
canoniales ne doivent point être récitées , &
qu'elles ne servent de rien aux fidèles , ne tend
qu'à introduire un schisme dans l'église , elle
est hérétique & conforme aux erreurs de Wi
clef & de Luther , parce qu'il est certain que
l'église inspirée par le Saint-Esprit a établi ces
heures qui viennent de JESUS-CHRIST , des
apôtres , & de leurs premiers successeurs. La
9. C'est bien fait de prier les saints , mais nous
n'y sommes pas obligés , & il suffit de s'adres
ser à Dieu. Cette proposition est censurée
comme fausse , impie , qui prive les chrétiens
d'un grand avantage , tirée de l'hérésie de Vi
gilance , des Vaudois & de Luther , enfin oppo
sée à la tradition de l'église fondée sur l'écriture
sainte. La 10. Nous devons prier Dieu pour

Cette proposition est traitée d'erronée, de
laleuse, d'injurieuse à la très-sainte mere
ieu, de contraire à l'usage de l'église, &
condamnée par la faculté. La 12. La
e Marie portant J E S U S- C H R I S T dans
sein étoit comme un vase rempli de pierres
euses, qui ne demeure plus que vase dès
les en sont dehors. Ainsi la Vierge dès
le eut mis J E S U S- C H R I S T au monde,
oit pas plus qu'une autre femme. La cen-
condamne cette proposition comme héré-
; & remplie de blasphêmes contre J E S U S-
I S T & sa sainte mere; la sainte Vierge
de Dieu ayant toujours été vierge, très-
, pleine de grace, reine du ciel, bénite
toutes les femmes, devant & après son
ntement, en sorte qu'aucune ne l'a égalée.
3. Il y en a qui croient que Joachim est
re de la Vierge, non; & saint Augustin
le contraire. Cette proposition est fausse,
a censure, & on ne l'appuye de l'autorité
aint Augustin, que parce qu'on entend mal
int docteur. Cette censure fut rendue dans
assemblée générale aux Mathurins le 7.
S 1516.

de Bâle du 1. d'Août 1536. mais encore de le
 A N. 1536. dédier au roi François I. pour servir d'apolo-
 gie aux prétendus réformez, qu'on accusoit en

*Calvin. pref.
 in ps. Beze
 in vita Cal-
 vini.*

*Maimbourg
 hist. du Cal-
 vinis. l. 1.*

*Jurieu, hist.
 du Papisme
 t. 1. 6. 16.
 p. 447.*

France d'être Enthousiastes & Anabaptistes.
 Quelques-uns ont dit que Calvin avoit com-
 posé la plus grande partie de cet ouvrage à
 Claix, dans la maison de Louis du Tillet, qui
 en étoit curé, & en même tems chanoine
 d'Angoulême, frere de Jean du Tillet, greffier
 du Parlement de Paris. Les sectaires regardent
 ce livre comme une théologie, ou une médi-
 tation la plus forte qui ait jamais été. On ne
 peut nier qu'il ne soit très-bien écrit, que le
 stile n'en soit très-pur, soit en françois pour
 le siecle où il vivoit, soit en latin; & qu'on n'y
 découvre un esprit subtil, & assez pénétrant
 dans les matieres de théologie; mais il est sou-
 vent très-faux dans ses sentimens, & pour le
 moins fort téméraire dans ses décisions; sans
 compter toutes les herésies dont son ouvrage
 est semé.

XCII.
 Plan & des-
 sein de cet
 auteur dans
 son Institu-
 tion.

*Institut. rel
 Christ. Calvi-
 ni edit. Lug.
 Bat. ann.
 1654.*

Dans la préface Calvin expose d'abord les
 motifs qui l'ont obligé à écrire. C'étoit pour
 défendre, dit-il, la foi orthodoxe, & repousser
 les calomnies de ceux qui veulent engager le
 roi de France à la détruire, par leurs vio-
 lences, leurs fourberies & leurs mensonges.
 Et comme ce qu'on objectoit à ces novateurs
 se réduisoit à six chefs, 1°. Que ce qu'ils en-
 seignoient étoit nouveau, 2°. Qu'ils ne con-
 firmoient leur doctrine par aucun miracle, 3°.
 Qu'ils étoient contraires aux saints peres, &
 aux anciens théologiens, 4°. Qu'ils ne sui-
 voient pas des coutumes approuvées, 5°. Qu'ils
 font un procès à l'église qu'ils supposent morte
 & ensevelie. 6°. Enfin que leur doctrine est
 cause d'une infinité de troubles & de révoltes;
 Calvin dans cette préface répond à toutes ces
 objections.

Il entre ensuite en matière, & divise son ouvrage en quatre livres, dans le premier desquels il établit la connoissance de Dieu comme créateur ; dans le second comme rédempteur ; dans le troisième comme celui qui nous sanctifie par le saint-Esprit ; & dans le quatrième, il parle des moyens extérieurs dont Dieu nous invite, & nous conserve dans la société avec JESUS-CHRIST par le moyen de son église. Et pour arriver à son but, il s'attache à suivre la méthode du symbole des apôtres, comme connu de tous les chrétiens ; & dans lequel il trouve les quatre parties qui font le sujet de ses quatre livres ; parce que ce symbole traite de Dieu comme pere tout-puissant, de JESUS-CHRIST comme son fils, du saint-Esprit, & de l'Eglise.

Comme donc dans le premier article du symbole il est parlé de Dieu le pere comme créateur, conservateur, qui gouverne toutes choses, ce qui est renfermé dans sa toute-puissance ; le premier livre des institutions nous représente Dieu sous ces mêmes idées. Il montre d'abord la liaison nécessaire qu'il y a entre la connoissance de Dieu & la nôtre : que la première est naturelle à l'homme, & qu'elle paroît dans la structure du monde & dans son gouvernement ; que ce n'est pas là toutefois où il faut la chercher, parce que les hommes ont étouffé cette idée naturelle d'un Dieu par leur ignorance ou par leur malice, & qu'ils sont si stupides qu'ils ne font aucune attention aux connoissances qu'ils pourroient tirer des créatures. Il faut donc chercher Dieu dans ses écritures, dont le témoignage est infallible, ayant été dictées par le saint-Esprit ; & c'est là où il traite de rêveries & d'invention humaine, le dogme qui établit la foi & l'autorité.

XCIII.

Premier livre des Institutions de Calvin.

Ann. 1536

des écritures sur le témoignage de l'église, contre la regle de toute la tradition, & en particulier de saint Augustin : qui dit qu'il ne croiroit pas à l'évangile, s'il n'y étoit porté par l'autorité de l'église, passage que Calvin tâche d'éluder à sa maniere. Le chapitre neuvième est employé à détruire le système des fanatiques qui ont recours à la révélation. Il explique ensuite ce qu'est Dieu, il fait voir l'impiété de ceux qui lui attribuent une forme visible & corporelle, & par occasion, il parle des idoles, de leur origine, du culte des images qu'il condamne, traitant de ridicule la distinction des cultes de latrie & de dulia. Dans le treizième chapitre il parle de la Trinité qu'il réduit à expliquer le mot de personne, à prouver la divinité du fils, ensuite celle du saint-Esprit ; enfin à expliquer ce qu'on doit penser de la Trinité, & combat les hérésies qui se sont élevées contre elle dans ces derniers siècles, en réfutant les Antitrinitaires. La seconde partie de ce livre qui concerne la connoissance de l'homme, traite d'abord de la création du monde, ensuite des bons & des mauvais anges, de l'état de l'homme avant sa chute, de l'immortalité de son ame, de ses facultez, & de la premiere intégrité de sa nature. Il fait voir que Dieu gouverne le monde par sa providence, qu'il n'est point auteur du mal, qu'il se sert des impies, & tourne leur esprit de telle maniere pour exécuter ses décrets, qu'il ne participe nullement à leur malice. On verra dans la suite que ses principes combattent directement cette maxime, & rendent Dieu auteur du péché. Ce livre contient dix-huit chapitres.

XCIV.

Second li-

vre.

Le second livre, dont le titre est de la connoissance d'un Dieu rédempteur, qui, s'est

été aux patriarches sous la loi, & à nous l'évangile, traite premierement de la d'Adam, & de la malédiction encourir tous les hommes, à cause du péché el., dont on explique la propagation, ensuit la perte de la liberté, l'homme. it plus de forces pour éviter le mal, & it rien en lui que de condamnable par-ruption de sa nature. Il fait voir com-Dieu opere dans le cœur des hommes, ire ce que les orthodoxes avancent pour ense du libre arbitre. L'homme ainsi, ensorte qu'il n'étoit pas capable d'a-une bonne pensée de lui-même, a eu be-d'un rédempteur qui fût le médiateur ux alliances, l'objet de la foi des pieux ites, leur consolation, leur force; leur ince, & leur espérance: c'est pour cela Dieu leur a donné la loi qui entretenoit rance du salut en JESUS-CHRIST jusqu'à vènement, & qui les conduisoit à cer-ne-Dieu. On parle ici des loix cérémo- & des loix morales, & parmi ces der- on expose les préceptes du décalogue; explique ensuite les differences des deux nens; on parle de la vocation des Gen-de la nécessité que le Fils de Dieu se fit ne pour exercer l'office de médiateur: on re qu'il a pris une véritable chair hu-e, contre les erreurs des Marcionites, des ichéens, & d'autres hérétiques qu'on ré- on explique comment les deux natures unies dans la seule personne, où l'on ré- aux sophismes de Server, dont le sys- est expliqué. On démontre comment -CHRIST a rempli l'office de rédemp-

AN. 1536.

AN. 1536.

son ascension, de sa séance à la droite du Père, & de son retour pour juger tous les hommes. Il fait voir comment JESUS-CHRIST nous a mérité la grace & le salut par son obéissance jusqu'à la mort de la croix : on s'élève ici contre les questions trop curieuses des théologiens scholastiques sur le mérite d'un Sauveur dans son incarnation & dans sa passion. Ce livre contient 17. chapitres.

XCV.

Troisième
livre.

Le troisième livre où il est parlé de la manière de recevoir la grace de JESUS-CHRIST, de ses avantages & de ses effets, conduit à la connoissance du saint-Esprit, qui par son opération, nous fait jouir de JESUS-CHRIST, en nous communiquant la foi, une nouvelle vie, & la pratique des vertus chrétiennes. Ainsi dans le premier & deuxième chapitre, il montre cette opération secrète du saint-Esprit, qu'il considère dans JESUS-CHRIST médiateur, comme dans notre chef, & qui par sa grace & sa vertu, nous fait devenir les membres de ce homme-Dieu, en nous rendant participants des dons de la foi. Dans le troisième, il traite de la pénitence, compagne inséparable de la foi ; il expose ce qu'on en doit croire ; il parle des causes pour lesquelles on doit l'étendre jusqu'à la fin de la vie, de ses avantages, du péché contre le saint-Esprit, & de l'impénitence des réprouvez. Dans le quatrième, il réfute les théologiens Catholiques sur ce sacrement, & s'étend fort au long sur la contrition, la confession & la satisfaction, dont il parle en vrai hérétique, refutant les catholiques sur ces trois parties de la pénitence. Dans le cinquième, il réfute la doctrine orthodoxe des indulgences & du purgatoire, & répand toute sa bile contre le pape & le saint siège, qu'il accuse d'en faire un trafic honteux

our s'enrichir. Dans le sixième, il traite de la
ie chrétienne, à laquelle l'écriture sainte
ous exhorte; il propose les extrémités qu'il
ut fuir, & exhorte les fidèles à ne pas déses-
erer de leur salut, s'ils n'ont point atteint
e haut degré de perfection, pourvu qu'ils
vancent tous les jours dans la piété & dans
a justice. Dans le septième, il dit que la
marque pour connoître si l'on ne s'écarte pas
de la justice, est de voir si l'homme renonçant
à soi-même, se donne entièrement à Dieu,
& il réplique le renouvellement de vie, dont
parle saint Paul dans l'épître à Tite. Dans le
huitième, il traite de l'utilité des croix, comme
une partie de renoncement à soi-même, &
propose l'exemple de JESUS-CHRIST. Dans le
neuvième, il dit, que le principal avantage
qu'on tire de la croix, est qu'on méprise la vie
présente, & qu'on desire la future, dont on
fait le sujet de ses méditations: il fait la des-
cription d'une ame qui tremble aux approches
de la mort, & propose les remèdes pour évi-
ter cette crainte. Dans le dixième, il montre
l'usage qu'on doit faire de la vie présente, &
dit qu'il faut éviter l'intempérance & l'impat-
tience, & propose les remèdes contre ces
maux. Dans le onzième, il traite de la justi-
fication de la foi, qu'il élève infiniment au-
dessus de la justification des œuvres, & re-
fute le sentiment d'Oslander, qui admettoit
une justice essentielle. Dans le douzième, il
dit, la méditation de la justice de Dieu ren-
verse la justice imaginaire des œuvres, qui
n'est, dit-il, qu'une hypocrisie & une vaine
opinion, capable d'établir la confiance en ses
propres mérites & l'orgueil. Dans le treizième,
il remarque deux choses dans la justification
gratuite, la gloire de Dieu & la tranquillité

de la conscience. Dans le quatorzième, il explique les commencemens de la justification qu'il fait consister dans la seule foi, & de l'imputation gratuite de la justice de JESUS CHRIST, & refute ensuite le sentiment des théologiens catholiques. Dans le quinzième, il s'élève contre les mérites, qu'il prétend détruire, & la louange de Dieu nous rendant justes, & la certitude du salut. Dans le seizième, il propose la doctrine catholique, touchant la justification, & le mérite des bonnes œuvres, & tâche de réfuter leurs preuves. Dans le dix-septième, s'applique à concilier les promesses de la loi avec celles de l'évangile. Dans le dix-huitième, il explique suivant son système, quel sens la vie éternelle est appelée récompense, & comment Dieu rendra à chacun selon ses œuvres. Dans le dix-neuvième, traite de la liberté chrétienne. Dans le vingtième, de la prière, & de l'oraison dominicale. Dans le vingt-unième, de la prédication éternelle. Dans le vingt-deuxième, il établit ce qu'il pense là-dessus par l'autorité de l'écriture sainte, & refute les catholiques. Dans le vingt-troisième, il tâche de passer pour calomnies ce que les catholiques disent contre ses erreurs sur la prédestination. Dans le vingt-quatrième, il marque les élus sont prédestinez par la volonté de Dieu, & les réprouvez damnés parce qu'ils sont des vases de colère condamnés à une perte éternelle. Dans le vingt-cinquième, il traite de la résurrection, tant pour les uns & des autres, où il refute les erreurs des Athées, des Saducéens, & des Chiliastes.

XCVI.

Quatrième

livre.

Dans le quatrième livre, il parle des ma-

se sert pour nous attirer, & nous
ans la société avec JESUS CHRIST.

A N. 1, 36.

Le saint-Esprit n'unit pas tous les
& ne leur donne pas la foi, &

il favorise de ces avantages, sont
par certains moyens, il se sert pour

de la prédication de l'évangile, de l'usage
des sacremens, & du gouvernement de toute

la discipline. C'est pourquoi en suivant tou-
jours l'ordre du symbole, il parle de l'église

universelle, que le saint-Esprit a sanctifiée &
incorporée en JESUS CHRIST, d'où découle

la rémission des péchez, & le rétablissement
du droit à la vie éternelle. Ainsi Calvin dans

les quatorze premiers chapitres de ce livre,
traite de l'église, de ses marques, de la com-

munion des saints; il refute les Novatiens,
les Anabaptistes & autres; il compare la véri-

table église avec la fausse, & cette dernière
ne manque pas d'être celle des Orthodoxes,

qu'il appelle Papistes. Il traite de la hiear-
chie, des pasteurs, des ministres, de leur élec-

tion & de leur devoir, de leur ordination &
de leur vocation, de l'état de l'ancienne église,

& de la maniere dont elle étoit gouvernée
avant ce qu'il appelle le papisme, qui a en-

tièrement renversé cet ancien gouvernement.
Il traite de la primauté du siège de Rome,

contre lequel il répand ici toute sa bile, pour
lui refuser un titre si bien établi dans l'écri-

ture & dans les saints peres. Il décrit l'ori-
gine & le progrès de l'autorité pontificale, &

comment les papes se sont peu à peu élevez à
cette grandeur, qui a, dit-il, opprimé la li-

berté de l'église. Il vient ensuite à la puis-
sance de l'église, quant aux dogmes de la foi,

& prétend que les papes par une licence ef-
frénée, se sont attribuez ce droit pour cor-

A N. 1536.

rompre la saine doctrine. Il parle des conciles & de leur autorité, qu'il tâche d'affoiblir tant qu'il peut, en relevant les prétendues erreurs & contradictions de quelques-uns, prétendant qu'ils ne sont pas toujours inspirés du saint-Esprit. Il traite de la puissance de l'église pour faire des loix, des traditions, des constitutions des papes, des cérémonies. En établissant la juridiction de l'église, la nécessité, son origine & ses parties, il prétend que les papes en ont abusé, & il refuse le droit de deux glaives. Il entre dans le détail de la discipline de l'église, dont le principal usage est dans les censures & dans l'excommunication. Il traite des vœux, qu'il appelle tyrannie, n'en reconnoissant point d'autres que ceux de baptême.

Ensuite Calvin entre dans le traité des sacremens, qu'il définit un symbole extérieur, par lequel Dieu imprime en nos consciences les promesses de sa bienveillance envers nous, pour soutenir la foiblesse de notre foi : par ces symboles, nous rendons témoignage de notre piété envers Dieu, en présence des anges & des hommes. Il n'en reconnoît que deux, qui sont le baptême & la cène. Il dit que le premier est un signe de notre initiation dans la société de l'église, afin qu'entrez en J E S U S-CHRIST, nous soyons mis au nombre des enfans de Dieu. Il parle des fins du baptême, de son usage, de la dignité ou de l'indignité du ministre. Il prétend que les enfans qui meurent sans baptême, ne sont point exclus du royaume du ciel, pourvû qu'il n'y ait ni mépris, ni négligence. Il fait voir la conformité du baptême des enfans, avec l'institution de J E S U S-CHRIST & la nature du signe. Parlant de la cène, il montre ce que

...y recevons, & nous verrons dans la suite
 combien il varie sur cet article. Il parle de la
 messe, qu'il traite d'abomination & d'impiété,
 voulant montrer que par elle la cène de
 JESUS-CHRIST n'est pas seulement pro-
 duite, mais encore anéantie. Il tâche de
 prouver que les cinq autres sacremens sont
 également ainsi nommez, & traite en parti-
 culier de la confirmation, de la pénitence,
 de l'extrême-onction, de l'ordre, & du ma-
 riage, qu'il ne qualifie que de simples céré-
 monies.

AN. 1536

Enfin il est parlé du gouvernement poli-
 tique, de sa nécessité, de sa dignité, de son
 usage contre les fureurs des Anabaptistes; &
 tout est divisé en trois parties: dans la pre-
 mière desquelles il traite des fonctions des
 magistrats, de leur autorité, de leur vocation;
 dans la seconde, de trois formes de gouver-
 nement civil; dans la troisième, du devoir
 du magistrat, par rapport à la piété & à la
 justice, des récompenses, des châtimens, de
 la défense des innocens, de la punition des
 coupables, des loix, de leur utilité, de leur
 nécessité, du peuple, & jusqu'où il doit porter
 son obéissance.

Cet ouvrage est plein d'erreurs; car outre
 que Calvin ne veut ni culte ni invocation des
 saints, ni chef visible de l'église, ni hierar-
 chie, ni évêques, ni prêtres, ni messes, ni
 vœux, ni fêtes, ni images, ni croix, ni bé-
 nédiction, ni aucunes de ces sacrées céré-
 monies dont l'ancienne église s'est toujours
 servie pour célébrer l'office divin avec bien-
 séance, & pour imprimer dans l'esprit des
 fidèles une dévotion respectueuse, pour hono-
 rer Dieu dans ses redoutables mystères; il a
 encore beaucoup erré sur d'autres matières

XCVII.
 Erreurs
 avancées
 par Calvin
 dans son
 institution.

AN. 1536.

plus abstraites , qui sont infiniment importantes pour la religion , & qui roulent principalement sur deux points , la justification & l'eucharistie.

XCVIII.

Sur la justification & la certitude du salut.

*Calvin. institut. lib. 3
t. 2. n. 16.*

Pour la justification, il s'attache à la justification imputative, qui est comme le fondement de la nouvelle réforme, & à laquelle il ajouta trois articles, qui n'avoient pas été reconnus par Luther. 1°. Il étend la certitude jusqu'au salut éternel, c'est à-dire, qu'au lieu que Luther vouloit seulement que le fidèle se tint assuré d'une certitude infailible qu'il étoit justifié; Calvin vouloit qu'il fût certain avec la justification, de sa prédestination éternelle. 2°. Au lieu que Luther dit que le fidèle justifié pouvoit déchoir de la grace; Calvin soutient au contraire que la grace une foi reçue, ne se peut plus perdre. 3°. Il établit comme une suite de la justice imputative, que le baptême n'étoit pas nécessaire au salut, contre le sentiment des Luthériens, parce qu'il croyoit qu'ils ne pouvoient pas admettre la nécessité du baptême, sans renverser leurs propres principes. Car ils veulent que le fidèle soit absolument assuré de sa justification dès qu'il la demande, & qu'il se confie en la bonté divine, parce que, selon eux, ni l'invocation, ni la confiance ne peuvent souffrir le moindre doute. Or l'invocation & la confiance ne regardent pas moins le salut, que la justification & la rémission des péchez; car nous demandons notre salut, & nous espérons l'obtenir, autant que nous demandons la rémission des péchez, & que nous espérons l'obtenir; nous sommes donc autant assurés de l'un que de l'autre. Que si l'on croit que le salut ne nous peut manquer, on doit croire en même tems que la grace ne se peut perdre, contre le sentiment des Luthériens. Et si nous sommes

XCIX.

Sur le Baptême.

par la seule foi, le baptême n'est nécessaire en effet, ni en vœu. C'est pourquoi Calvin veut pas qu'il opère en nous la remission des péchés, ni l'infusion de la grace, mais qu'il en soit le sceau & la marque que nous l'avons obtenue.

Sur de tels principes il falloit dire en même temps, que les petits enfans étoient en grace par le bapême. Aussi Calvin ne fait aucune difficulté de l'avouer. Ce qui veut dire que les enfans naissoient dans la sainteté; c'est-à-dire dans la sainteté, que le bapême ne faisoit que sceller en eux, dogme qui étoit alors, mais qui suivoit de ses conséquences. Il fonde cette doctrine sur cette parole faite à Abraham : *Je serai ton Dieu, & tu seras mon Dieu après moi*, & soutenoit que la sainte alliance non moins efficace que l'ancienne, devoit par cette raison passer comme héritage en fils, & se transmettre par la sainte alliance; d'où il concluoit que la sainte alliance, c'est-à-dire, la grace & l'alliance, n'étant pas refusée aux petits enfans, on ne leur en devoit pas refuser le signe, c'est-à-dire, le bapême.

Sur le sujet de l'eucharistie, Calvin ne dit pas tout comme Zuingle & Oecolampade, que les signes ne sont pas vuides dans ce sacrement; que l'union que nous y avons avec le CHRIST, est effective & réelle; qu'on ne reçoit la figure, la vertu & le mérite de CHRIST par la foi. Il n'admettoit pas, comme avec Bucer une présence substantielle de Dieu à tous ceux qui recevoient ce sacrement, dignes & indignes; ce qui étoit selon lui, trop; mais il prit quelque chose de Luther & de l'accord fait à Vittemberg, & le tout à sa mode, il tâcha d'en faire

A N. 1536.

Calvin.

institut. l. 4.

pag. 15. n.

22. & c. 16.

n. 3. 9. & c.

Gen. 17.

v. 7.

Inst. lib 4.

et sup.

C.

Erreurs de

Calvin sur

l'eucharistie.

Calvin. inf-

stitut. l. 4. c.

9.

A N. 1536.

un système qui lui fut tout-à-fait par
Premièrement , il admet que nous
Inst. l. 4. pons réellement au vrai corps & au vrai
c. 7. n. 17. de Jesus - Christ , & il le disoit avec
seq. force , que les Lutheriens croyoient presque
qu'il pensoit comme eux ; il répète cent fois
que la vérité nous doit être donnée avec les
signes ; que sous ces signes nous recevons véritablement
le corps & le sang de Jesus - Christ ;
que la chair de Jesus - Christ est distribuée
dans ce sacrement ; que nous sommes participants
non-seulement de l'esprit de Jesus - Christ ,
mais de sa chair ; qu'il ne faut point
douter que nous ne recevions son propre corps
& que s'il y a quelqu'un dans le monde qui
connoisse sincèrement cette vérité , c'est lui.
Il ajoute dans un autre ouvrage , que nous
sommes unis à Jesus-Christ non par imagination ,
ni par la pensée , ou la seule perception
de l'esprit , mais réellement & en effet
par une vraie & substantielle unité. Il ne
laisse pas de dire que nous y sommes unis
seulement par la foi , ce qui ne s'accorde
gueres avec les autres expressions.

Secondement il enseigne que ce corps une
fois offert pour nous , nous est donné dans la
cène , pour nous certifier que nous avons part
à son immolation , & à la réconciliation qu'elle
nous apporte. Ce qui , à parler naturellement ,
voudroit dire qu'il faut distinguer ce qu'il y a
du côté de Dieu , d'avec ce qu'il y a de notre
côté , & que ce n'est pas notre foi qui nous
rend Jesus - Christ présent dans l'eucharistie ,
mais que Jesus - Christ présent d'ailleurs
comme un sacré gage de l'amour divin ,
sert de soutien à notre foi. D'où il paroît
certain que le don du corps & du sang , est
indépendant de la foi dans le sacrement.
C'est

Voilà tendent beaucoup d'expressions de ~~comme~~
 , comme quand il dit que le corps de A N. 1556.
 hrist est sous le pain, le saint-Esprit *Instit. l. 4.*
 colombe, ce qui marque nécessaire- *c. 17. m. 26.*
 la présence substantielle, personne ne
 que le saint-Esprit ne fût substantiel-
 présent sous la forme de la colombe,
 Dieu l'étoit toujours d'une façon par-
 , lorsqu'il apparoissoit sous quelque
 et ailleurs parlant des Luthériens qui,
 cuire le pain, enferment le corps de-
 i, dit-il, ce qu'ils prétendent étoit
 nt que pendant qu'on présente le pain
 mystère, on présente en même temps
 , à cause que la vérité est inséparable
 signe, je ne m'y opposerai pas beau-

tièrement, Calvin dit qu'il ne dispute
 de la chose; c'est-à-dire de la présence
 manducation substantielle, mais seu-
 de la manière de l'une & de l'autre. *Calvin instit.*
 ent qu'il admet une présence tout-à- *ibid. & in*
 aculeuse & divine; que les paroles lui *opusc. p. 777.*
 ent pour exprimer ses pensées, & que
 sées, quoique beaucoup au-dessus de
 utions, n'égale pas la hauteur de ce
 ineffable. Ainsi nous conduisant par
 utions à une union tout-à-fait miracu-
 où il ne dit rien, ou il exclut l'union
 eule foi. On voit qu'il met dans l'en-
 e une participation qui ne se trouve ni
 éme, ni dans la prédication, puisqu'il
 s le catéchisme, qu'encore que Jésus- *Catéch. 2^e éd.*
 nous y soit vraiment communiqué, *52.*
 is ce n'est qu'en partie, & non pleine-
 ce qui montre qu'il nous est donné
 cène autrement que par la foi, puisque
 e trouvant aussi vive & aussi parfaite
 e **XXVIII.**

A. N. 1536.

dans le baptême & dans la prédication, il nous y seroit donné aussi pleinement que dans l'eucharistie. Ce qu'il ajoute pour expliquer cette plénitude, est encore plus fort : car c'est là qu'il dit que Jésus-Christ nous donne son corps & son sang, pour nous certifier que nous recevons le fruit. Mais ce qu'il ajoute, en parlant des indignes, fait voir une présence miraculeuse indépendante de la foi. Jésus-Christ, dit-il, est véritablement offert & donné à tous ceux qui sont assis à la sainte table; encore qu'il ne soit reçu avec fruit que des seuls fideles, qui est la même façon de parler dont se servent les catholiques. Ainsi pour entendre la vérité de ce mystère, il faut croire que son propre corps y est véritablement offert & donné même aux indignes, & qu'il en est même reçu, quoique ce soit sans fruit; ce qui ne peut être vrai, si ce qu'on nous donne dans ce sacrement, n'est pas le propre corps du Fils de Dieu indépendamment de la foi.

Calvin. inf. La comparaison dont Calvin se sert au même endroit, établit encore mieux la réalité. Car après avoir dit du corps & du sang ce qu'on vient d'entendre, qu'ils ne sont pas moins donnés aux indignes qu'aux dignes; il ajoute qu'il en est comme de la pluie, qui tombant sur un rocher, s'écoule sans le pénétrer; ainsi, dit-il, les impies repoussent la grace de Dieu, & l'empêchent de pénétrer au-dedans d'eux-mêmes. D'où il s'ensuit que selon cette comparaison, Jésus-Christ ne doit pas moins être substantiellement présent aux endurcis, qu'aux fideles qui reçoivent ce sacrement, quoiqu'il ne fructifie que dans les derniers. Il est vrai qu'il dit dans le même endroit, que quoique la chair de Jésus-Christ

Elle est également donnée aux indignes & aux élus, elle n'est pourtant reçue que des élus seuls. Mais il abuse de ces mots. Car s'il veut dire que Jesus-Christ n'est pas reçu par les indignes dans le même sens que saint Jean dit dans son évangile, qu'il est venu chez soi, & que les siens ne l'ont point reçu, c'est-à-dire, ils n'y ont pas cru; il a raison. Mais comme ceux qui n'ont pas reçu Jesus-Christ de cette sorte, n'ont pas empêché par leur infidélité, qu'il ne soit venu à eux aussi véritablement qu'aux autres; ainsi pour parler conséquemment, il ne faut pas dire que cette parole, *ceci est mon corps*, le rend pas moins présent aux indignes qui sont coupables de son corps & de son sang, qu'aux fideles qui s'en approchent avec foi, & à regarder simplement la présence réelle, est également reçu des uns & des autres. qui est si vrai, que Calvin explique ces paroles de saint Jean, *la chair ne sert de rien*, comme les catholiques, en disant, que la chair sert de rien toute seule, mais qu'elle sert avec l'esprit. De sorte que si l'on ne reçoit pas toujours l'esprit de Jesus-Christ avec sa chair, n'est pas qu'il n'y soit toujours, car Jesus-Christ vient à nous plein d'esprit & de grace, mais c'est que pour recevoir l'esprit qu'il apporte, il faut lui ouvrir le nôtre par une foi vraie. Ce n'est donc pas un corps sans ame, un cadavre que les impies reçoivent, comme parle Calvin, puisque Jesus-Christ est toujours plein de vie.

Les expressions dont s'est servi Calvin lui-même ont paru si fortes pour établir la présence réelle, qu'il a tâché de les affoiblir en voulant que la propre substance du corps & du sang de Jesus-Christ ne nous soit unie que par la foi, & n'ayant dessein de reconnoître,



AN. 1536.

Joan. 1. 22.

Dulcid. exposit. opuse. 859.

Instit. l. 4. c. 17. n. 35.

AN. 1536. dans l'eucharistie qu'une présence de vertu, refusant de dire qu'il soit réellement & substantiellement présent ; comme si la participation n'étoit pas de même nature que la présence, & qu'on pût jamais recevoir la propre substance d'une chose, quand elle n'est présente que par sa vertu. Il élude avec le même artifice le grand miracle qu'il se sent obligé de reconnoître dans l'eucharistie ; & ce miracle, selon lui, est comment Jesus-Christ nous fait participans de la propre substance de son corps, vû que son corps est au ciel, & nous sur la terre. A cela que répondent Calvin & les Calvinistes ? C'est que la vertu incompréhensible du saint-Esprit conjoint bien les choses séparées par distance de lieu. Mais de cette réponse on peut conclure que les Calvinistes ont mieux senti qu'il falloit admettre un miracle dans l'eucharistie, qu'ils ne l'ont admis en effet ; car la présence de vertu n'est pas un miracle, & les Suisses, gens de bonne foi, qui s'énoncent en termes simples, & qui reconnoissent cette présence, n'admettent en cela aucun miracle.

Mais où l'on connoît mieux l'embarras de Calvin, c'est quand il s'agit d'expliquer ces paroles, *ceci est mon corps*. Partout il ne parle que de sens figuré, d'interprétation figurée, & de la figure métonymie qui met le signe pour la chose : façon de parler qu'il nomme sacramentelle, à laquelle il veut que les apôtres fussent déjà tout accoutumés quand Jesus-Christ fit la cène. La pierre étoit le Christ, l'agneau est la Pâque, la circoncision est l'alliance, *ceci est mon corps*, *ceci est mon sang* : ce sont, selon lui, des façons de parler semblables. Mais il ne laisse pas de marquer son embarras ; dans un endroit il rejette la figure

mépris, comme quand il écrit contre
 usus ministre Luthérien : un moment *Am. 1536.*
 il y rentre, en sorte qu'il ne peut rien *Dilucid.*
 de certain, & qu'il a honte de sa propre *expes. opuscul.*
 rine. Après avoir établi que le signe est *861.*
 pour la chose, il en est si peu satisfait, *Instit. l. 4. c.*
 dit en d'autres endroits, que ce qu'il a. *17.*
 lus fort pour soutenir son opinion; c'est
 l'église est nommée le corps de Notre-
 neur. C'est bien sentir sa foiblesse que de
 re là sa principale défense. L'église est-
 le signe du corps de Jesus-Christ, comme
 ain l'est, selon Calvin? Nullement, elle
 on corps, comme il est son chef, par cette
 on de parler si vulgaire, où l'on regarde
 societez & le prince qui les gouverne, com-
 une espece de corps naturel qui a sa tête
 es membres. Le reste de la doctrine ne lui
 ne pas moins de peine, & les expressions
 lentes dont il se sert, le font assez voir. Aussi
 disciples ont été contraints de l'abandonner
 is le fonds; en sorte que, selon eux; re-
 oir la propre substance du corps de Jesus-
 rist, c'est seulement le recevoir par sa ver-
 par son efficace, par son mérite, toutes
 sses que Calvin avoit rejetées comme in-
 isantes.

Un troisième article qui acquit beaucoup *et.*
 crédit à Calvin, parmi ceux qui se pi- *Calvin re-*
 oient d'avoir de l'esprit, fut la hardiesse *jetta les ce-*
 e laquelle il rejetta les cérémonies. Il con- *remones.*
 nnoit Mélanchton qui trouvoit, à son avis *Calvin. instit.*
 cérémonies trop indifférentes : & si le culte *l. 4. c. 10. n. 9.*
 il introduisoit parut si nud à quelques-uns,
 ils l'ont appelé un squelette de religion,
 n'avoit ni suc, ni onction, ni ornement,
 rien qui sentît & qui inspirât la dévotion;
 le même fut un nouveau charme pour les

AN. 1536.

beaux esprits, qui crurent par ce moyen s'élever au dessus des sens, & se distinguer du vulgaire.

CII.

Autres erreurs de Calvin

Instit. l. 3. c.

23. n. 7. 8. 9.

Calvin soutient encore en termes formels, qu'Adam n'a pû éviter sa chute, & qu'il ne laisse pas d'en être coupable, parce qu'il est tombé volontairement. Ce qu'il entreprend de prouver dans son institution: & il réduit toute sa doctrine à ces deux principes, l'un que la volonté de Dieu apporte dans toutes choses, & même dans nos volontés, sans excepter celle d'Adam, une nécessité inévitable, l'autre que cette nécessité n'excuse pas les pécheurs. On voit par-là qu'il ne conserve du libre arbitre que le nom, même dans l'état d'innocence: & il ne faut pas disputer après cela, s'il fait Dieu auteur du péché, puisqu'outre qu'il tire souvent cette conséquence, on voit trop évidemment par les principes qu'il pose, que la volonté de Dieu est la seule cause de cette nécessité imposée à tous ceux qui péchent.

CIII.

Ce qu'il a écrit sur les vœux & autres sujets.

Instit. l. 4. c.

13. n. 8. 9. &

seq.

Quand il parle des vœux monastiques & des religieux qui les ont faits, il dit que leur aveuglement étoit d'autant plus déplorable, qu'ils se trouvoient dans une condition qui les rendoit malheureux en ce monde, & les damnoit dans l'autre; que leur engagement dans le cloître étoit absolument nul; & que comme il n'étoit pas au pouvoir des hommes de désunir ce que Dieu avoit joint, il ne l'étoit point aussi de tenir dans l'esclavage ceux que la loi divine mettoit en liberté. Que les vœux en général étoient de purs ouvrages de la superstition, & qu'en particulier celui de la pauvreté étoit à charge à l'état, que celui de la chasteté l'affoiblissoit, & que celui de l'obéissance établissoit sur les consciences un joug, que les

divines & humaines n'avoient pas jugé à os d'imposer.

~~Calvin~~
AN. 1536.

es autres erreurs de Calvin répandues dans l'institution, consistent à vouloir que la foi soit toujours mêlée de doute & d'incrédulité ; que le pere éternel n'engendre pas continuellement son fils, & que le fils n'a pas son essence du pere, ni le saint-Esprit du pere & du fils, que Jesus-Christ n'a rien mérité à l'égard du jugement de Dieu : qu'il a eu de la crainte pour le salut de son ame ; que Dieu a créé la partie des hommes pour les damner, non pour qu'ils l'aient mérité pour leurs crimes, mais parce qu'il lui plaît ainsi, & qu'il n'a prévu la damnation, que parce qu'il l'a ordonnée avant que de prévoir leurs crimes, ce qui détruit absolument toute l'idée qu'on doit avoir de Dieu.

*Inst lib. 3.
c. 2. n. 9. 10.
11. & 12. l.
2. c. 17. l. 3.
c. 16, 22. &
3.*

Aussi-tôt que Calvin eut fait imprimer ses livres de l'institution à Bâle, il s'en retourna à Strasbourg, où il prit aussi-tôt la résolution de passer les Alpes, d'aller trouver la duchesse de Ferrare, Renée de France, seconde épouse du roi Louis XII. & de la reine Anne de Bretagne. Cette princesse que la nature n'avoit pas beaucoup favorisée du côté du corps, étoit en récompense beaucoup d'esprit, sçavoit la philosophie, les mathématiques, & connoit assez bien d'astronomie. Elle avoit déjà fait venir à sa cour Clément Marot, qui avoit inspiré beaucoup d'inclination pour la nouvelle réforme ; & en effet elle penchoit beaucoup pour le parti de Luther. Mais Calvin ayant acquis quelque crédit sur son esprit, craignoit de la mettre de son côté, & n'omit rien de ce qui pouvoit l'attirer à lui. Il lui insinua que Luther avoit été trop timide, & qu'il étoit parvenu au milieu du chemin ; que Zuingle

CIV.
Calvin va en Italie auprès de la duchesse de Ferrare
Theod. Beza in vit. Calv.

CV.
Calvin arrive à Ferrare & instruit la duchesse.

AN. 1536.

*Beze in vita
Calvini.*

étoit allé trop loin ; que Mélanchton travailloit inutilement à concilier ces deux partis avec les catholiques , parce qu'il entretenoit les abus dans l'église en voulant rétablir l'épiscopat ; quoiqu'il ne le reconnût que de droit humain ; qu'enfin pour arracher tous ces abus jusqu'à leurs racines , & rétablir la foi & la discipline dans toute leur pureté , il falloit d'un côté ôter à l'eucharistie la présence corporelle de Jesus-Christ ; & de l'autre y substituer la vérité & la solidité des fruits de la rédemption. La duchesse de Ferrare entroit assez dans toutes ces nouveautez , mais le duc de Ferrare craignant que le séjour de Calvin dans ses états ne le mît mal lui-même avec le pape de qu'il relevoit , obligea cet hérétique de s'en retourner incessamment dans son pays , & lui fit craindre de le déferer à l'inquisition s'il ne partoit promptement.

CVII.

Calvin s'arrêta à Geneve, & s'y établit avec Farel.

*Theod. Beza
in vita Calvini.*

Calvin chassé de Ferrare , vint en France pour y mettre ordre à ses affaires ; on ne dit pas dans quelle ville il s'arrêta , si ce fut à Paris ou à Noyon ; mais le séjour qu'il y fit ne fut pas long ; & la même année il prit le chemin de Strasbourg par la Savoye , & s'arrêta à Geneve , où Farel & Viret avoient commencé à établir la religion protestante. Farel qui sçavoit la réputation que Calvin s'étoit acquise parmi les protestans de France , fit tant qu'il lui persuada de s'établir à Geneve , pour l'assister dans le gouvernement de l'église prétendue qu'il y avoit fondée , & partager entr'eux les emplois du ministère. Sur le refus que Calvin faisoit de se rendre , sous prétexte qu'il avoit quelques études à faire qui l'occuperoient assez ; Farel lui dit : le prétexte que vous m'allez léguez est frivole , & je vous annonce au nom du Dieu tout-puissant , que si vous refusez de

travailler avec nous , vous attirerez sur vous la malédiction du Seigneur , parce que vous préférez vos intérêts à ceux de Jesus-Christ. Calvin accepta donc la permission de prédicateur , & de professeur en théologie , que le magistrat & le consistoire de Geneve lui adresserent du consentement du peuple , & il commença d'entrer en exercice au mois d'Août de cette année 1536.

AN. 1536.

Pierre de la Baune évêque de Geneve connaissant enfin la faute qu'il avoit commise en quittant sa ville , fit plusieurs tentatives pour y rentrer ; mais le parti des hérétiques grossissant tous les jours , elles furent inutiles : la réputation de Calvin attiroit chaque jour à Geneve de nouvelles familles , pour remplir la place des bourgeois qu'on en chassoit , ou qui s'en bannoient volontairement. On dit que Pierre de la Baune étant allé trouver l'empereur Charles V. lorsque ce prince traversa le Piémont pour porter ses armes en France , voulut lui persuader qu'il n'acquerreroit pas moins de gloire à dompter les Genevois , qu'il s'en étoit acquis dans son expédition d'Afrique , & que Charles lui répondit qu'il le rétablirait dans Geneve , après qu'il se seroit rendu maître de la France. Ce prélat voulant repartir à cette excuse , l'empereur l'arrêta , en lui disant : ma maison a perdu la Suisse qui lui appartenait , & je n'en dis rien ; & vous faites bien du bruit pour avoir perdu Geneve qui n'étoit pas à vous : ce qui obligea l'évêque de se retirer.

C V I I.
L'évêque de Geneve vient trouver l'empereur.

L'église de Malthe étoit toujours sans pasteur depuis que Clément VII. & Charles V. avoient nommé chacun de leur côté un sujet pour remplir ce siège. Ghinucci nommé par le pape n'y résidoit pas. Bosio ou Bosius choisi

C I X.
Charles V. reprend l'affaire de Malthe.

AN. 1536.

*Vertot. hist
de Malthe.
10. 3. l. 10.
p. 119.*

par l'empereur ne pouvoit y aller n'ayant point de bulles. Il y avoit trois ans que cette affaire duroit sans se terminer. Enfin l'empereur chargea son ambassadeur à Rome d'agir conjointement avec celui de Malthe, & avec Bosius, afin d'obtenir les bulles qu'on demandoit en faveur de ce dernier. Ces ministres ne marquerent pas d'employer toutes leurs sollicitations pour réussir, & le pape ne paroissoit pas éloigné de favoriser les droits & les intérêts de l'empereur; mais il tiroit l'affaire en longueur par des réponses ambiguës & équivoques, sur lesquelles on ne pouvoit faire aucuns fonds. Bosius voyant les délais du pape alla trouver l'empereur à Naples, où il s'étoit arrêté à son retour d'Afrique, & l'informa de l'état de son affaire, & du refus que faisoit la cour de Rome de lui expédier des bulles. Ce rapport chagrina Charles V. qui ne pouvoit supporter qu'on lui refusât une chose qui lui étoit dûe de droit. Ce qui lui fit prendre la résolution d'écrire lui-même à Paul III. en termes extrêmement forts & pressans. Il lui mande qu'au milieu des fêtes & des triomphes dont le peuple honore ses victoires, il a ressenti un vrai chagrin en voyant Bosius à Naples, & apprenant de lui le refus qu'on fait à Rome de lui expédier ses bulles pour l'évêché de Malthe: qu'il ne s'étoit déterminé à ce choix qu'après les sollicitations & les instances continuelles qu'on lui avoit faites de la part de Clement VII. dont il lui envoie la lettre en faveur de Bosius, afin qu'il juge du procédé de son prédécesseur, qui après des recommandations si pressantes, avoit nommé Ghinucci. L'empereur ajoute qu'il avoit crû qu'aussi-tôt qu'il se seroit vu élevé sur le siege de saint Pierre, il n'auroit pas différé à réparer l'af-

CX.

Il écrit lui-même au pape.

front qu'il avoit reçu , & à rendre justice à Bosius ; qu'il apprend toutefois que Ghinucci continue à faire valoir ses injustes prétentions , en vertu d'une nomination mal conçue , & contre toutes les formes ; au mépris de sa personne impériale , du grand-maître , & de son ordre ; qu'il se trouve obligé de recourir à lui , pour le supplier de finir incessamment cette affaire ; en donnant ordre que les bulles soient expédiées en faveur du chevalier qu'il a nommé. Il finit par ces paroles : je ne veux pas , saint pere , vous représenter que Charles V. empereur des romains , mérite cette grace de votre bonté paternelle , de peur qu'il ne semble que je mandie ces glorieuses faveurs , que votre sainteté sçait si bien dispenser par pure inclination , mais seulement je la supplie d'être persuadée que je souffrirai difficilement qu'on me dépouille de ces droits qui m'appartiennent avec raison & avec tant de justice.

Cette lettre fut envoyée par un courier exprès à l'ambassadeur de l'empereur à Rome , avec ordre de la rendre en main propre au pape ; outre cela on enjoignit à ce ministre de faire en sorte de s'aboucher avec le cardinal Ghinucci en quelque endroit hors de chez lui , & de lui faire entendre que l'empereur avoit fort desapprouvé qu'il se fût fait nommer à l'évêché de Malthé , & qu'il se portât comme concurrent du chevalier Thomas Bosius , nommé auparavant par ce prince en vertu de ses droits légitimes. Qu'on avoit bien voulu l'excuser pendant la vie de Clement VII. dans la persuasion que ce pape qui s'étoit déclaré ennemi de l'empereur , l'avoit forcé à accepter cette nomination ; mais que Charles V. voyant que sous le nouveau pontificat de Paul III. il continuoit ses prétentions illégitimes , & se-

CXI:

Plaintes

que fait fait
re l'empe-
reur au car-
dinal. Ghi-
nucci.

AN. 1536. servoit de mille artifices pour exclure Boffus ; ce prince étoit obligé de lui faire ſçavoir que ſi ſes oppoſitions, qui ne pouvoient que l'irriter, empêchoient l'installation de Boffus à l'évêché de Malthe, il devoit ſ'assurer que ni lui, ni aucun de ſes parens ou de ſes amis, ne poſſederoit cette dignité pendant la vie de l'empereur, & de ſes ſucceſſeurs à la couronne de Sicile, quelques moyens qu'ils puiſſent employer pour y parvenir. Ces plaintes ne firent pas beaucoup d'impreſſion ſur l'eſprit de Ghinucci, qui déclara qu'il vouloit ſe mettre en poſſeſſion de l'évêché à quelque prix que ce fût. Le bruit courut même qu'on avoit donné ordre d'expédier des bulles pour lui, & l'ambaffadeur de Charles à Rome crut devoir en avertir ce prince.

EXII. Sur cet avis l'empereur écrivit auffi-tôt au grand-maître de Malthe, pour lui enjoindre expreſſement, tant à lui qu'à tout ſon chapitre, qu'en cas qu'on leur préſentât des bulles du pape, pour prendre poſſeſſion de l'évêché de Malthe au nom du cardinal Ghinucci, qu'on lui envoyât ces bulles, & qu'on ordonnât à celui qui en ſeroit le porteur, de ſortir de cette iſle dans trois jours ; & qu'en cas que la cour de Rome fût indignée de cette conduite, & voulût éclater, l'ordre devoit lui laiſſer le ſoin de l'appaiſer, en ſe ſervant des moyens qui conviendroient à ſon honneur & à celui de la religion.

EXIII. Cette fermeté de l'empereur intrigua beaucoup le pape, qui ſentant bien qu'il ne pourroit rien gagner ſur ce prince, prit le parti de repréſenter à Ghinucci, que ne voulant pas ſe brouiller avec l'empereur, en ſoutenant contre les raiſons légitimes qu'il alleguoit, l'entreprife de ſon prédéceſſeur dans laquelle on con-

it aisément qu'il y avoit plus de passion
: zèle : il le prioit de faire réflexion qu'il
iroit aucune prudence à refuser à un si
prince une justice qu'il demandoit com-
ie grace : dans un tems auquel il venoit
decurer de si grands avantages à l'église
luisant les infideles. Ghinucci entra dans
es du pape, voyant qu'il ne pouvoit faire
ment, & il fut conclu que ce cardinal
oit une lettre très-respectueuse à l'empereur
pour lui déclarer que connoissant le dé-
il avoit qu'on satisfisoit le chevalier Bosius,
ettoit l'affaire à la décision de sa majesté
a priant seulement d'user envers lui de
nté, & d'avoir quelque soin de son hon-
Charles V. qui étoit naturellement por-
faire du bien, concilia les intérêts des
concurrens, en obligeant Bosius à payer
rdinal une pension annuelle de neuf mille
s; & l'empereur qui croyoit qu'il y alloit
gloire que celui auquel il avoit procuré
ché en jouit pleinement, le voulut dé-
nager de la pension en lui donnant en-
: une abbaye de pareille valeur. Par ce
en tous les differends furent terminés.
cette année 1536. & Bosius fut pourvu
évêché de Malthe.

AN. 1536.

CXIV.

L'affaire
s'accommo-
de, & Bosius
est fait évê-
que de Mal-
the.





LIVRE CENT TRENTE-HUIT

AN. 1537.

I.

Assemblée
des princes
Protestans à
Smalcalde.*Sleidan. in
comm. l. 11.*

p. 340.

*Pallav. hist
conc. Trid
l. 4. c. 2.*

IERRE Vorst qui avoit
voyé auprès des prin
testans de la part du p
les faire consentir à la
concile de Mantoue
rien de ce qui pour
réussir sa négociation ; mais les F
ne voulurent jamais lui donner de
précise qu'ils ne se fussent aupara
semblez à Smalcalde. Vorst balanç
rendroit, parce que les ordres du
portoient point qu'il parût dans cet
blée : mais l'archevêque de Mayence
représenté que sa présence étoit ni
qu'en ne s'y trouvant pas on l'accusi
voir negligé la cause de l'église, &
avoit moins de danger pour lui à essu
ques reproches de la part des hérétiques
se voir accusé de lâcheté par les Catholiques
il prit le parti de s'y rendre, & il fu
pagné par le vice-chancelier de l'emp
thias Helt. Avant que de partir de
Vorst fit ce qu'il put pour avoir une
ce particuliere avec l'électeur de Saxe
ne put y réussir, & tout ce qu'on lu
fut de paroître dans le conseil de l'
auquel il présenta deux brefs du Pape
ce les reçut en souriant : & comme i
cachetez, il les mit sur la table san
vrir, & se retira ensuite avec ses confi
envoya le lendemain faire ses excuses
Vorst de ce qu'il ne pouvoit pas l.

isite , parce qu'il étoit pressé de partir pour
es affaires très-importantes.

A N. 1537.

II.

Vorst voyant qu'il ne gaignoit rien , partit
à Vienne avec le vice-chancelier , & ils arri-
erent tous deux à Smalcalde le quatorzième
le Février. Le lendemain quinzisième ils se
rouverent à l'assemblée , où le vice-chancelier
lit , que quoique l'empereur l'eût seulement
chargé de parler à l'électeur de Saxe & au
lantgrave de Hesse , il vouloit bien se ren-
dre aux volontez de ces deux princes , qui
souhaitoient l'entendre devant tous leurs al-
liez , & que ce qu'il alloit dire les regardoit
tous. Il entra ensuite en matiere , & les assu-
ra que l'empereur avoit reçu ce qu'ils avoient
dit pour se justifier sur l'alliance qu'on les
accusoit d'avoir contractée avec les rois de
France & d'Angleterre. Il s'étendit fort au
long sur la guerre de François I. en Savoye
& en Piémont , & ajouta que l'empereur avoit
écrit aux membres de la chambre Imperiale
de ne se plus mêler des affaires de la religion
reconnues comme telles , parce que souvent il
y a dispute si la cause est de religion ou non ,
ce qui doit être décidé par les juges , plutôt
que par les parties qui y sont trop intéressées.
Quant à la troisième demande pour faire jouir
des privileges ceux qui n'étoient pas compris
dans la paix de Nuremberg , Helt représenta
qu'il n'étoit pas juste que ceux qui avoient
approuvé les décrets des diètes , & qui s'é-
toient obligés par serment à observer l'ancien-
ne religion , prissent si aisément un autre par-
ti ; que l'empereur ne le souffriroit pas , parce
que cela ne s'accordoit nullement avec la paix
de Nuremberg ; qu'il n'étoit permis à person-
ne de se dédire de sa promesse , & d'embrasser
telle religion qui lui plaît ; que cependant

Le vice-
chancelier
Helt & le
nonce pa-
roissent à
l'assemblée
de Smalcal-
de.

AN. 1537.

l'empereur examineroit après la fin de l'année s'il devoit ou non accorder cette troisième demande. Après ces représentations Helt du concile, & remontra aux Protestans que l'empereur étoit enfin venu à bout de le convoquer, & que ce prince esperoit le trouver en personne, à moins qu'il ne lui vînt quelque empêchement invincible. Vous, dit-il aux Protestans, vous y allez sans doute, & il ne vous conviendrait d'avoir appelé à ce tribunal, & de ne pas trouver avec toutes les nations, qui sont sur cette assemblée toute l'espérance de la réformation de l'église. Il ajouta que l'empereur ne doutoit point que le pape n'eût d'une manière digne du chef de tout l'ecclésiastique. Que s'ils avoient quelques plaintes à faire contre lui, ils pouvoient les porter modestement au concile. Quant à la forme de procéder, il dit qu'il n'étoit personnellement possible qu'ils la prescrivissent à toutes les nations; que leurs théologiens n'étoient pas les seuls sçavans dans les choses de la religion, & qu'il y en avoit encore ailleurs de très recommandables par leur doctrine, & par la sainteté de leur vie. Que pour le lieu, ils ne voient bien avoir quelque égard à la commodité des autres nations; que Mantoue, si proche de l'Allemagne, le pays étant si sain, & sujet à un prince feudataire de l'empire, le pape n'y avoit aucun pouvoir, & que s'il leur falloit de plus grandes assurances, l'empereur étoit prêt de les leur donner.

TIT.

Helt traite
en particu-
lier avec l'é-
lecteur de
Saxe.

Le lendemain qui étoit le seizième, Helt traita séparément avec l'électeur de Saxe, & témoigna l'estime que l'empereur faisoit de lui, & l'empressement de ce prince

donner des preuves ; ajoutant que ce qui
oit empêché de le lui témoigner , venoit
la difference de religion ; mais qu'aujour-
ni il y avoit lieu d'espérer une parfaite
on par le moyen du concile publié &
voqué , & qu'il le conjuroit de ne point
strer ses espérances , & d'envoyer des
bassadeurs à ce concile , afin que tout
ferend cessant , la concorde pût être par-
te. Que s'il le refusoit , il pouvoit aisé-
nt prévoir les inconveniens qui s'ensui-
vient , & dont il ne seroit plus le maître
rs de se débarrasser. Enfin il ajoûta que
npereur ayant supporté seul tous les frais
la chambre imperiale , & de la guerre , il
oit que , selon la coutume établie dans
npire , il voulût bien y contribuer , comme
autres princes avoient promis de le faire.
lecteur répondit que toutes ces demandes
gardant ses alliez aussi-bien que lui , il en
libereroit avec eux , & feroit réponse au
e-chancelier.

Le vingt-quatrième de Février les princes
testans répondirent qu'ils étoient fort re-
tables à l'empereur des bonnes disposi-
ns dans lesquelles il paroïssoit être à leur
ard. Mais ayant entendu ceux d'Ausbbourg
ne pouvoient se séparer d'eux. Qu'ils
remercioient de ce qu'il vouloit bien
inténir la paix de Nuremberg , & que
ant aux jugemens de la chambre imperia-
 , & du chagrin qu'il avoit eu de voir
lministration de la justice retardée , ils
uoient qu'ils en avoient senti la difficul-
 , dans le tems que l'archevêque de Mayence
le prince Palatin étoient les médiateurs
cette affaire : mais qu'après plusieurs dé-
eration, on ne trouva pas de plus sûr expé-

*A N. 1537.
Sleidan.
comm. l. 12.
p. 344.*

*I V.
Réponse
des Protec-
tans au dis-
cours du vi-
ce chance-
lier Helt.
Sleidan in
comm. l. 12.
p. 344.*

AN. 1537.

dient pour affermir l'état , que de ne point toucher à la religion jusqu'au concile general de toute l'Europe , ou national de toute l'Allemagne ; sans quoi on verroit tous les jours de nouveaux troubles : qu'ils étoient fort sensibles à la commission qu'il avoit donnée aux juges de la chambre , de juger de la qualité des causes , parce qu'ils croyoient que tous ces procez regardoient la religion , & que par conséquent ils ne pouvoient être jugez par sentence définitive , si auparavant les differends de la religion n'étoient terminés par un concile légitime.

V.

Il refusent
d'accepter la
convocation
du concile
de Mantouë

*Sleidan. ut
sup. p. 347
Pallav. hist
conc. Trid. t.
4. c. 2.*

A l'égard du concile indiqué à Mantouë, ils dirent d'abord qu'ils avoient eu copie de la bulle du pape Paul III. pour la convocation de ce concile ; & qu'il leur avoit paru que la pensée du souverain pontife étoit bien différente de celle de l'empereur. Et reprenant ensuite tout ce qui s'étoit passé sous Adrien VI. & Clément VII. ils concluoient que Paul III. se proposoit le même but , & tendoit à la même fin , qui étoit de condamner leur doctrine par un certain préjugé , qui la faisoit passer pour hérésie , au lieu de s'appliquer à reformer les erreurs & les vices de son église , dont il y avoit si long-temps qu'une infinité de gens de bien gémissaient amèrement. Ensuite ils alleguerent les raisons pour lesquelles le pape ne pouvoit être juge dans le concile , ni ceux qui lui étoient attachez par serment. Ils ajoûtent que le choix du lieu pour le concile , étoit contraire à quatre decrets des diètes impériales , & qu'ils ne pourroient s'y rendre sans danger , quelques sûretés qu'ils prissent ; parce que le pape ayant dans toute l'Italie des partisans ennemis jurez de la doctrine

les Protestans , ils avoient sujet de craindre, les embuches & les trahisons ; outre que plusieurs de leurs ministres devant assister en personne au concile (des procureurs n'étant pas suffisans pour traiter de pareilles affaires) ce seroit laisser les églises désolées.

Ils continuerent à dire qu'ils ne pouvoient recevoir le bref du souverain pontife , parce que l'approuver , ce seroit accepter son jugement. Qu'ils avoient toujours demandé un concile libre & chrétien , non pas tant pour que chacun pût y parler librement , & que les infidèles en fussent exclus , que pour empêcher que ceux qui étoient liez ensemble par serment ou par quelque traité , ne fussent les juges , n'en voulant point d'autres que la parole de Dieu. Qu'ils sçavoient bien qu'il y avoit des gens pieux & sçavans parmi les autres nations , mais qu'ils étoient assurez que si la puissance du pape étoit restreinte dans ses justes bornes, non seulement leurs theologiens , mais plusieurs autres qui se tenoient cachés dans la crainte de l'oppression , contribueroient à la réformation de l'église. Qu'ils ne contestoient point la commodité de la ville de Mantouë , mais que la guerre étant en Italie , ils ne pouvoient s'y rendre sans crainte ; outre que le duc de Mantouë avoit un frere cardinal , qui étoit l'un des principaux sujets du sacré collège. Qu'il y avoit plusieurs villes en Allemagne aussi commodés que Mantouë , & où la justice étoit en vigueur : que d'ailleurs on ne connoissoit point en Allemagne ces moyens secrets de se défaire des gens sans formalité , & qui sont d'un si grand usage en Italie. Que les anciens conciles avoient

— toujours recherché principalement la
 An. 1537. té du lieu , & quant même l'empereur
 trouveroit en personne à Mantouë , ils
 roient pas à couvert pour cela , puis-
 papes se réservent à eux seuls le pouvoir
 déterminer , quoiqu'ils appellent l'empereur
 aux consultations. Que tout le monde
 voit l'affront fait à l'empereur Sigismond
 concile de Constance , où son sauf-
 conduit fut violé par les peres , quoiqu'il
 présent : qu'ils supplioient donc l'empereur
 d'avoir quelque égard à la justice de
 cause & de recevoir leurs excuses , d'autant
 plus qu'ils ne soutenoient aucune mauvaise
 doctrine , & qu'ils n'avoient en vûe que le
 service de Dieu.

V I.

La réponse
 se est approu-
 vée par toute
 l'assemblée.

*Sicidan. in
 comment. l.
 21. p. 349.*

Les députés de George de Brandebourg
 avec ceux des villes de Nuremberg , de
 & de Heilbrun approuverent cette réponse
 en ce qui concernoit le concile , sans
 mention des autres articles , parce
 n'étoient pas de la ligue. Luther qui
 présent à cette assemblée , s'expliqua
 durement contre le pape , & mit
 les articles dont il ne se relâcheroit ja-
 mais que le pape n'étoit pas de droit divin
 sa puissance étoit usurpée , pleine d'ar-
 ce & de blasphème , que tout ce qu'il
 fait & faisoit encore en vertu de cette
 puissance , étoit diabolique. Que l'église
 & devoit subsister sans avoir un chef
 quand le pape avoueroit qu'il n'est

V I I.

Emporte-
 mens de Lu-
 ther contre

ques, quoique inégaux dans les dons, de-
raissent égaux dans leur ministère sous un AN. 1537.
chef qui est Jésus-Christ; qu'enfin le
c'étoit le vrai Antechrist.

uer qui assista aussi à cette assemblée de
alkalde s'expliqua si formellement sur la
ence réelle, qu'il satisfait même ceux des
estans qui avoient été les plus difficiles. à Smalkalde
her qui vouloit qu'on s'expliquât nette- sur la présen-
it sur cette matiere, dressa ainsi l'article ce réelle
ême. Sur le sacrement de l'autel, dit-il, Apud Hof-
is croyons que le pain & le vin sont le vrai pindan. ad an-
ps & le vrai sang de Notre-Seigneur, & 1537. p. 155.
ils ne sont pas seulement donnez & reçûs Melancht. l.
4. ep. 296.

les chrétiens qui sont pieux; mais encore
ceux qui sont impies. Ces derniers mou-
t les mêmes qu'on a vûs dans l'accord de
temberg, sinon qu'au lieu de terme d'in-
pes, il se sert de celui d'impies qui est plus
t.

A la fin des articles de Smalkalde, on voit
ix listes de souscriptions, où paroissent les
ns de tous les ministres & docteurs de la
fession d'Ausbourg. Melanchton signa a-
ous les autres, mais parce qu'il ne vou-
t pas convenir de ce que Luther avoit dit du
e, il fit sa souscription en ces termes: Moi
ilippe Melanchton j'approuve les articles
cédens comme pieux & chrétiens. Pour le
e, mon sentiment est que s'il vouloit re-
oir l'évangile, pour la paix & la commune
nquillité de ceux qui sont déjà sous lui, ou
y seront à l'avenir, nous lui pouvons ac-
der la supériorité sur les évêques, qu'il a
a de droit humain. Cet acte étoit contraire
et autre que Luther avoit fait signer à Me-
chton, & par lequel toute la nouvelle ré-
me disoit en corps: Jamais nous n'approu-

VIII.

Articles

qu'on dresse
à Smalkalde
sur la présen-
ce réelle
Apud Hof-
pindan. ad an-
1537. p. 155.
Melancht. l.
4. ep. 296.

IX.

Melanchton
veut qu'on
reconnoisse
l'autorité du
pape.
In concord.
p. 336. &
338.
Melancht. l.
10. ep. 76.

A N. 1537. verons que le pape ait pouvoir sur évêques ; & ce fut la première & la dernière que Melancthon dédit son maître public.

X.

Le vice-chancelier Helt ne manqua

Réponse du vice-chancelier au discours des princes Protestans. il justifia les juges de la chambre intérieure au discours des Protestans. assurant qu'ils n'étoient point la dictation sur les causes qui concernoient la religion, & que l'empereur n'avoit

Sleidan. in comm. l. 11. contre les traitez ; il fit voir l'injure

p. 349. & seq. Protestans qui ne vouloient pas que les catholiques fussent rétablis dans

Heiss. hist. de l'empire t. IV. biens ; il insista sur l'obligation dans

l. 3. p. 367. étoient ceux qui n'étoient pas compris dans le traité de Nuremberg, d'observer le

de l'empire, d'attendre la décision

concile ; & parce que l'empereur ne cherchoit

que la paix & l'union, il fit de nombreuses

instances pour engager les princes à contribuer

aux dépenses nécessaires pour la guerre

contre les Turcs, & pour les besoins de l'empire,

puisque de-là dépendoit le salut de l'Allemagne.

Si le Turc, ajouta-t-il, faisoit

aucun mouvement, je vous exhorte à lui opposer

les mêmes secours contre le roi de France.

Il s'étendit davantage sur le refus qu'ils faisoient

du concile.

XI.

Il dit que les princes n'ignoroient

Ce qu'il disoit de la convocation du concile. soins que l'empereur avoit pris pour

touchant la vocation, n'ayant pas d'autres vues que

convocation de la religion, & de contribuer à la

du concile. paier d'une manière pacifique les dépenses

de la religion, & de contribuer à la gloire

de Dieu & au salut des hommes ; qu'il n'étoit

d'hui que le concile étoit indiqué, & qu'il

étoit prêt de l'assembler, l'empereur n'avoit

jamais cru qu'ils voulussent s'y opposer

& user de remises pour faire échouer le

faire qui étoit de la dernière importance. Qu'il les conjuroit donc d'avoir cette complaisance pour un prince qui ne souhaitoit que la paix, & de ne se point séparer en cela des princes Catholiques, d'autant plus que le dessein de l'empereur étoit d'empêcher qu'on fit dans le concile des décisions contraires à la parole de Dieu, & aux bonnes mœurs; que rien ne s'y feroit par passion, & que l'écriture sainte y seroit toujours la première règle des sentimens. Il ajouta, que ce qu'ils avoient avancé avec un peu trop d'aigreur touchant les intentions & les dessein du pape, étoit sans fondement, & ne seroit jamais approuvé d'aucune personne équitable; que l'empereur non seulement l'ignoroit, mais qu'il étoit même certain que le pape, comme le chef de tout l'ordre ecclésiastique, se conduiroit avec toute la religion que sa dignité demandoit. Que cependant s'ils avoient quelques plaintes à faire contre lui, ou contre le clergé, il leur seroit permis de les proposer dans le concile, pourvu que ce fût sans animosité, & avec modération, aussi bien que sur ce qui regarde la forme, la manière d'opiner, & autres choses; ne devant pas croire que leurs théologiens seuls fussent animez de l'esprit de Dieu, seuls sçavans dans les choses saintes, puisqu'ils s'en trouvoient ailleurs qui ne leur cédoient ni en science, ni en sainteté, ni en profonde érudition.

Quant au lieu du concile, le vice-chancelier ajouta, qu'il étoit vrai que les princes de l'empire & les Protestans sur-tout avoient demandé qu'on s'assemblât en quelque ville d'Allemagne: à quoi l'empereur ne s'étoit jamais opposé; que cependant il les prioit

AN. 1537-

XII.

Il répond au refus que les Protestans faisoient de Manwœ,

AN. 1537.

de faire réflexion qu'on devoit aussi aux avantages & à la commodité des nations ; & que si le pape avoit choisi touë préféablement à toute autre ville , il avoit eu égard à la proximité de l'Empire , & à la situation du lieu , où l'on avoit aisément apporter ce qui étoit nécessaire , outre que l'air y étoit très-salubre , la situation avantageuse ; & que l'Empire étoit du domaine de l'empereur dont il étoit vassal. Si toutefois , continuèrent les Protestans appréhendent qu'il n'y eût pas assez de sûreté pour eux , l'empereur souhaita ardemment que le concile se leur accordera tel sauf-conduit qu'ils voudront , s'ils croient en avoir besoin. Il attend d'eux une réponse favorable. Helt après son discours demanda les sentimens de ceux qui étoient entrez dans le concile après l'accord de Nuremberg ; & leur représenta que George de Brandebourg , les villes de Nuremberg , de Wurtzbourg , d'Hailbrun , de Winssem , de Hall faisoient profession de la même doctrine , mais qu'elles n'étoient pas de la communion romaine. Le vice-chancelier les pria au nom de l'empereur de lui exposer quelle étoit la doctrine qu'ils suivoient , & sous quelles conditions elle avoit été faite.

XIII.

Le nonce
du pape n'est
point écou-
té.

Le même jour l'évêque d'Aqui non , nonce du pape , comparut dans l'assemblée , mais ne fut pas mieux écouté que le vice-chancelier. L'électeur de Saxe , qui y présidoit , rendit la bulle du pape sans l'avoir même lue , verte ni décachetée. Le landgrave de Hesse refusa de l'entendre ; & ni lui , ni Helt n'osèrent jamais engager les princes Protestans.

con.

attir au concile convoqué dans la ville
 Mantouë. Le concile du mois de Février
 protestans firent une longue réponse au
 pape de Helt, dans laquelle ils se plain-
 nt vivement des mauvais traitemens,
 par lesquels leur religion recevoient de la part
 des papes de la chambre imperiale; & parlant
 du concile, ils disent que si l'empereur le sou-
 tient, c'est qu'il ne connoissoit pas l'esprit
 de la religion, ni ses intentions: que la bulle étoit
 pleine de tromperies & d'artifices; qu'il étoit
 contraire qu'en toute assemblée où il s'agissoit
 de religion, les souverains pontifes s'attribu-
 ent sans aucun droit l'autorité de définir
 & de juger, quoiqu'ils sentissent assez com-
 ment l'écriture sainte leur étoit contraire. Que
 le concile en question tel qu'il étoit convo-
 qué par le pape, n'étoit point celui dont on
 avoit convenu dans plusieurs dietes avec l'em-
 pereur; que le concile devoit être libre, &
 indépendant; qu'ils entendoient par libre, un
 concile où non-seulement chacun avoit la li-
 berté de dire ce qu'il pensoit, mais encore
 le pape & ses parrisans attachés à lui par-
 tisoient, n'étoient point juges dans leur pro-
 pre cause: que par chrétien ils entendoient
 un concile où tout se décidât, & fût défini
 par la sainte écriture; enfin ils persistoient à
 refuser Mantouë, & à demander qu'on tint
 le concile en Allemagne.

Les princes protestans, pour informer le
 pape de leur procédé, publièrent un mani-
 feste dans lequel ils répondoient à l'objection
 que le pape leur faisoit, de ne vouloir se soumettre
 à un juge, de mépriser les autres nations,
 de nier le souverain tribunal de l'église, d'a-
 renouveller les hérésies tant de fois con-
 damnées dans les anciens conciles, de fomen-
 ter la schisme.

Année XXVIII

G

A N. 1537.

*Pallav. hist.
 conc. Trident.
 l. 4. c. 2. n. 7.*

*Sléidan. in
 comm. l. 1. n.
 p. 359.*

XIV.
 Les Protestans publient un manifeste pour justifier leur refus.

AN. 1537.

*Sléidan. ut
sup. p. 366.
362. & seq.*

ter les discordes civiles, & que ce qu'il
noient dans les mœurs de la cour Ro
étoit tolérable & de peu de conséque
répétoient les raisons pour lesquelles il
loit pas que le pape seul fût juge, &
moins uni avec ses prélats, ils rappo
les exemples d'un grand nombre de
recusez par les saints peres, lorsqu'ils
soient qu'on les assembloit non pour d
la vérité, mais pour établir l'erreur;
qu'ils disent dans ce manifeste, ne
que les conciliabules, ou faux conc
Ariens, ou des Monothelites, que l'é
toujours recusez. Enfin parce que cett
re, disent-ils, regarde le salut de t
chrétienté, ils supplient tous les rois &
de n'ajouter aucune foi aux reproches
adversaires, & de travailler plutôt à
le vrai culte du Seigneur, & promett
si l'on assemble un concile légitime, il
fendront leur cause, & feront voir qu
intentions ne tendent qu'au salut de la
blique.

X V.

Lettre des
princes Pro
testans au
roi de Fran
ce.

*Sléidan l.
71. sup. lib.
2. pag. 368.*

Avant la fin de cette assemblée qui
le sixième de Mars, ils envoyerent un
au roi de France, dans laquelle après
excusez sur ce qu'ils n'avoient pas f
son ambassadeur dans la diète précéd
lui exposent le sujet pour lequel ils ne
voyoient point d'ambassade, & se con
seulement de lui écrire. Ils le prient
toujours leur ami, & d'approuver les
vemens qu'ils se sont donnez, & tou
mesures qu'ils ont prises pour convenir
fait de la religion, sans avoir pû y réus
fin ils souhaitent de sçavoir ce qu'il pen
chant le concile. François I. leur répo
vingt-troisième de Mai, qu'il recevoi

X V I.

Réponse du
roi de Fran
ce aux Pro
testans.

ises, & qu'il promettoit d'être toujours
ami, sans ajouter foi aux calomnies de
s adversaires; à l'égard du concile, il dit,
jamais il n'approuvera aucun concile, s'il
est légitime & assemblé dans un lieu sûr, &
il ne doutoit pas que le roi d'Ecosse son gen-
ne fît la même chose. Il ajouta, comme
leur faire connoître ce qu'il entendoit par
concile libre & légitime, qu'il falloit aussi
on y traitât des affaires de la religion selon
ancienne coutume.

Le duc de Mantouë qui n'avoit accordé sa
le au pape que par complaisance; ayant
de son côté de sérieuses réflexions sur cer-
promesse, & voulant la retirer, fit repré-
ter au pape qu'il ne se sentoit pas assez puis-
sant pour entretenir le nombre suffisant de
troupes nécessaires à la garde du concile; que
s'il vouloit qu'il se tint dans sa ville, il fal-
loit qu'il y mît lui même une bonne gar-
nison, qui seroit entretenue aux dépens du
siège, & qu'il ne souffrirait pas que les
soldats obéissent à d'autres qu'à lui. Le pape
voulut point accepter ces propositions,
et qu'il craignît la dépense nécessaire pour
retenir cette garnison, soit qu'il appréhen-
dât qu'on ne prît de-là occasion de dire que le
concile n'étoit pas libre; & il fit répondre au
pape que cette assemblée ne devant pas être
composée de gens de guerre, mais d'ecclésiasti-
ques & de sçavans, il seroit aisé de contenter
chacun dans son devoir, avec un magis-
trats qu'il nommeroit pour administrer la jus-
tice, & auquel on joindroit une très petite
garnison. Qu'une garnison seroit suspecte à tous
ceux qui viendroient au concile, & d'ailleurs
inconvenable dans un lieu où il ne devoit
y avoir que de la concorde & de la bonne foi.

AN. 1537.

*Sleidan. ut
suprà.*

*Ep. Franz. 2.
apud Freber
3. rer.
Germ.*

XVII.

Le duc de
Mantouë re-
fuse de don-
ner sa ville
pour la tenue
du concile.

*Sleidan. in
comm. l. 11.
p. 368.*

*Pallav. hist.
conc. Trid. 2.
4. c. 3. n. 1.
& seq.*

AN. 1537.

Que quand même il faudroit quelque milice, il ne seroit pas raisonnable qu'elle fût sujette à d'autres qu'au concile même, c'est-à-dire, au pape qui en est le chef. Ces raisons ne firent aucune impression sur l'esprit du duc, qui jugeant que la juridiction étoit une marque de souveraineté, repliqua qu'il ne vouloit point que la justice fût rendue dans Mantouë par d'autres personnes, que par ses propres officiers. Le pape, fort surpris de cette réponse dit à l'envoyé, qu'il n'auroit jamais cru qu'un prince Italien dont la maison avoit de si grandes obligations au saint siège, & qui avoit un frere cardinal, dût lui refuser ce que jamais personne n'avoit contesté aux papes, puisque ce droit leur appartenoit selon les loix divines & humaines, & que les Lutheriens même ne leur dispuoient pas le jugement suprême des ecclésiastiques. Que pour lui il trouvoit ce procédé d'autant plus surprenant, que le duc ne contestoit pas à l'évêque de Mantouë le jugement des causes de ses prêtres; & que non-seulement les ecclésiastiques étoient exempts de juridiction seculiere, mais encore leur famille, au sentiment de tous les docteurs; mais le duc persista toujours dans son refus, ce qui fit prendre au pape d'autres mesures.

XVII.

Bulle du pape pour proroger le concile.

*Sleidan. ut
sacrâ. Ang
Masarell. in
diar.*

D'abord il publia une bulle le vingtième de Mai de cette année par laquelle il prorogeoit l'ouverture du concile jusqu'au commencement du mois de Novembre, sans désigner toutefois en quel lieu il se tiendroit. La raison qu'il alléguoit de cette prorogation étoit que Frederic duc de Mantouë, vouloit qu'il y eût une garnison dans la ville; ce qui demandoit beaucoup de dépense, & que d'ailleurs il craignoit que plusieurs ne fussent dé-

nus à Mantouë; pour exécuter la bulle de
ocation, qui assignoit le concile au vingt-
ième de Mai.

huitième d'Octobre suivant, il publia
autre bulle par laquelle il désignoit la
de Vicence dépendante de la république
enise pour le lieu de l'assemblée du con-
cile, qu'il prorogeoit jusqu'au premier de
1538. & nomma pour les légats Laurent
rege auparavant légat en Angleterre &
lemagne, Jacques Simonette, & Jerô-
lexandre, tous trois cardinaux. Le pape
que cette ville devoit être agréable aux
ands, qui ne pouvoient se défier des
iens, qui avoient toujours paru si zélés
la liberté du publique.

précautions étant prises, Paul III. s'ap-
a à travailler sérieusement à la reforme
cour de Rome. Il nomma à cet effet qua-
rdinaux : sçavoir, Gaspard Contarini, la réforma-
Pierre Caraffe, Jacques Sadolet & Re-
Polus, auxquels on joignit cinq prélats
es ou abbez, Frederic Fregose, arche-
de Salerne, Jerôme Alexandre arche-
de Brindes, Jean-Matthieu Gibert
e de Verone, Gregoire Cortez abbé de
orge de Venise, & Thomas Badia maî-
sacré palais, & il les chargea de dresser
lmoire des principaux abus qu'il falloit
ier, & le lui communiquer. Pour obéir
ordre, ces députez après avoir eu ensem-
sieurs conférences, dresserent un écrit
lequel ils réduisoient tous les abus au
e de vingt-huit.

premier étoit sur l'ordination & le choix
élats & des prêtres. Les députez se plai-
dans cet écrit que ce choix ne se faisoit
ec assez de soin & de précaution : qu'on

A N. 1537.

X I X.

Bulle qui
désigne Vi-
cence pour
le lieu du
concile.

*Ciaccon in
vit. pontif. 2.
3. p. 335.
Pallav. list.
conc. Trid.
lib. 4. c. 5.*

X X.

Le pape
ordonne de
travailler à
la réforma-
tion.

*Sleidan. in
comment. l.
11. p. 371.
Ciaccon. no
sup.*

*Pallav. list.
conc. Trid. l.
4. c. 6. n. 3.*

X X I.

Ecrit que
les prélats
députez à cet
effet adres-
sent au pape.

A N. 1537.

*Steidan, ut
sup. p. 372.
et seq.*

XXII.

Premier abus touchant le choix des ministres.

admettoit à ces emplois sacrez des hommes qui n'avoient ni mœurs ni capacité, & quelquefois étoient trop jeunes, d'où naissent une infinité de scandales, le mépris de l'ordre ecclésiastique, le peu de respect qu'on avoit pour le culte de Dieu, qui non-seulement étoit diminué, mais presque éteint. On ajoutent que pour réprimer cet abus, il est à propos que le pape nommât dans la ville de Rome quelques prélats sçavans & de régles, qui examinassent soigneusement ceux qui se présentent aux saints ordres : & commandât aux évêques de faire la même chose dans leurs diocèses ; qu'aucun ne soit ordonné que par son propre évêque ou par sa permission, & qu'il y eût dans chaque église, un maître pour instruire les clercs dans les lettres & dans les mœurs.

XXIII.

2. & 3. abus des collations des bénéfices & des pensions

Le second abus regardoit la collation des bénéfices & dignitez ecclésiastiques, & spécialement de celles où l'on est chargé de la conduite des âmes, comme évêchez ou cures. Les bénéfices remontent au pape qu'on n'y a gardé qu'au solide établissement du bien sans se mettre en peine du troupeau de Jésus-Christ & de son église. Quand on donne de tels bénéfices, ajoutent-ils, on doit en sorte que ce soit à des gens de bien & de vains, capables de remplir dignement leur devoir : on ne doit pas pourvoir un homme à un bénéfice en Espagne ou en France, & établir les Espagnols ou les François ; & dans les résignations, on doit observer la même règle, pour éviter toutes les fraudes qui s'y glissent, en résignant souvent un bénéfice à un autre avec pension, & se réserver quelquefois le revenu entier. Le troisième

cernoit les pensions : on ne doit les accorder qu'aux pauvres , disent les députez , & seulement pour en faire un saint usage , parce que fruits sont annexez au bénéfice , & ne peut en être séparé , non plus que le corps de ne : en sorte que celui qui en jouit , doit en faire son entretien honnête , employant le plus en usages pieux , & au soulagement des pauvres.

Le quatrième abus repris par les commissaires dénommez , étoit au sujet des permutations de bénéfices. Ils se plaignent avec raison , qu'on n'y regardoit que le profit & le moyen de se procurer plus de revenu. Cependant , continuent-ils , quoiqu'il ne soit jamais permis de donner un bénéfice par testament , les hommes ingénieux sur l'intérêt , ont trouvé le moyen de frauder la loi , en se mettant de leurs bénéfices ; de telle sorte qu'ils peuvent y rentrer en jouissant de l'usufruit dans son entier , & de son administration ; de-là vient que celui qui n'a ni droit , ni assistance sur un évêché porte le nom d'évêque ; & celui-là au contraire qui réellement est évêque , n'en porte pas le nom. Ainsi le cinquième abus concernoit les regrez & les adjutoreries , par le moyen desquelles un homme donne son bénéfice à un autre sans être dépouillé. Comment peut-on appeler cette conduite , disent les députez , sinon un trafic par lequel on se substitue un héritier légitime , & qui ne sert que de couverture à la cupidité & à l'injustice ? Et le mal est , ajoutent-ils , que les évêques demandent & prennent des coadjuteurs moins propres aux actions , qu'ils ne sont eux-mêmes. Le pape même , continuent-ils , avoit remis en vigueur la loi qui défendoit aux enfans des

AN. 1537.

XXIV.

4. 5. & 6.

abus des permutations ,
coadjutoreries & dispenses.

AN 1537.

XXV.
7. 8. 9. abus des grâces expectatives ; des réserves & dispenses.

prêtres de succéder aux bénéfices de leurs ; mais aujourd'hui on en dispense au grand scandale des fidèles : ce qui fait que les biens ecclésiastiques sont appliqués à des usages particuliers ; & c'est le sixième abus que ces députés reprennent ; & qu'on avoit espéré en vain de voir corriger.

Le septième consistoit dans les grâces expectatives & les réserves des bénéfices. Les sortes de concessions, disent-ils, sont de trois sortes : 1.° qu'on souhaite la mort de ceux qui jouissent des bénéfices, & empêchent qu'on ne les donne aux plus dignes dans le tems de la vacance ; ce qui occasionne alors un grand nombre de procez. Pour y remédier, il faudroit abolir ces réserves. Mais que nous ajoutent-ils, de ces bénéfices appelle communément incompatibles à-dire, dont la même personne ne peut en avoir deux, & qui par conséquent ne doivent jamais être conférés ensemble à un seul ? Cette discipline n'est plus en vigueur, & l'on a aujourd'hui à la honte de la religion les anciens canons, un seul homme possédant plusieurs évêchez ; & c'est un huitième abus qu'il faudroit corriger, disent les députés, aussi-bien qu'un neuvième, lorsque les évêchez sont conférés aux cardinaux, & plusieurs à un seul, quoique les fonctions de cardinal & d'évêque soient incompatibles. car les cardinaux, disent-ils, sont établis pour être avec vous, très-saint pere, & pour assister dans le gouvernement de l'église. La charge des évêques est de paître le troupeau qui est confié à leurs soins ; les pasteurs ne peuvent être toujours avec leurs brebis : le gouvernement devient impossible si ces pasteurs ne sont point. Il faudroit donc, contre

ils , qu'on ne donnât point le cardinalat à des évêques, ou que ceux-ci étant cardinaux ne fussent point obligés de quitter leur diocèse pour venir à la cour de Rome : car tant que le saint siège souffrira cet abus pour lui-même, comment pourra-t'il le réformer dans les autres ? Si l'on est dispensé de la résidence parce qu'on est cardinal, comment persuadera-t'on aux autres évêques que la résidence est nécessaire, & qu'ils doivent absolument la garder ? Fera-t-on croire que ces cardinaux aient plus de droit de transgresser la loi, parce qu'ils sont membres du sacré college ? Au contraire, n'en ont-ils pas encore moins, puisque leur vie doit servir de loi aux autres ? Cet usage est encore plus préjudiciable dans les délibérations qui se font à Rome sur les affaires de l'église ; car les cardinaux briguent des évêchez auprès des rois & des princes dont ils dépendent dans la suite, en sorte qu'ils ne peuvent plus dire leur sentiment avec liberté, & que quand ils le pourroient ou le voudroient, l'intérêt est capable de les aveugler.

Le dixième abus regarde la résidence principalement des évêques. Y a-t'il spectacle plus digne de compassion, disent les députés, que de voir les églises presque partout abandonnées avec les troupeaux, qui sont sous la conduite des mercenaires ? Pour y remédier, ce n'est pas assez de punir sévèrement ceux qui abandonnent ainsi les ames confiées à leurs soins, & de procéder contre eux par des censures & des excommunications : il faut droit les priver du revenu de leurs bénéfices, si ce n'est que par grace on leur ait permis de s'absenter pour quelque tems. Les anciens canons ne permettent pas à un évêque d'être

XXVI.
10. & 11.
abus de la
résidence des
évêques dans
leurs diocè-
ses & des
cardinaux à
Rome.

AN. 1537.

absent de son diocèse pendant plus de trois semaines : cependant , l'on voit plusieurs évêques s'absenter des années entières ; & un grand nombre de cardinaux absens de Rome, sans faire aucune fonction de leur dignité. On ne nie pas qu'il ne soit quelquefois à propos d'en retenir quelques-uns dans leurs pays ou dans les différens royaumes de la chrétienté, pour contenir les peuples & les princes dans l'obéissance au saint siège ; mais le meilleur seroit qu'il y en eût un grand nombre à Rome, & qu'on y fit revenir la plûpart, afin d'y faire leurs fonctions, & réparer par leur présence toutes les brèches qu'on fait à la cour Romaine.

XXVII.

12. & 13
abus de l'im-
punité des
méchans : &
désordres
des couvens.

*Pallau. ut
supra*

Le douzième abus qu'on devoit encore reformer, continuent les prélats, consiste dans l'impunité à l'égard des méchans, en sorte que ceux qui méritent d'être châtiés trouvent beaucoup de moyens pour se soustraire de la juridiction de leur évêque, & s'ils ne le peuvent, ils ont recours au pénitencier, duquel ils rachètent en argent la peine dûe à leurs crimes ; ce que font particulièrement les prêtres, au grand scandale de la religion. C'est pourquoi nous supplions votre sainteté, ajoutent-ils, par le sang de Jesus-Christ qui a racheté & sanctifié son église, de réprimer & d'abolir entièrement une semblable licence, parce que nulle république ne peut subsister long-tems si les crimes y demeurent impunis ; à plus forte raison l'église. Un treizième abus regardoit les ordres religieux. C'est avec douleur, disent les commissaires, que nous voyons qu'il y a beaucoup de désordres dans ces maisons, & des desordres si publics, qu'ils causent un grand scandale aux laïques. C'est pourquoi, notre avis est qu'on doit abolir les

ères qu'on nomme conventuels , non un coup, ni en usant de violence, mais tendant aux religieux de recevoir des s, afin qu'en laissant mourir les an- on mette en leur place des gens plus . Nous pensons même que dès à pré- i devroit congédier tous ceux qui ne sont ssez : & nous avertissons les supérieurs nre garde que ceux qui entendent les ions , soient bien instruits & de mœurs i, & de n'en présenter que de tels à l'é- , pour être approuvez.

quatorzième abus regardoit les légats nonces. Les députez disent qu'ils ne de- t rien recevoir pour les expéditions , & out gratuitement : ce qui ne concerne alement le pape , mais tous les béné- de sa juridiction. Le quinzième abus noit les désordres qui se commettoient plusieurs monastères de religieuses con- par des moines , & les députez disent ne pouvoit y remédier qu'en leur ôtant vernement de ces monastères pour le r à d'autres qui fussent hors de soupçon , e lesquels ces filles ne courussent au- anger. Dans le seizième abus on re- la conduite de plusieurs universitez , qui oient qu'un grand nombre de profes- en philosophie proposassent des ques- pleines d'impiété , soutinssent des thé- pies jusques dans les églises , & qu'on tât même des questions de théologie maniere peu édifiante devant le peuple. pourquoi , disent les prélats députez la réformation , il faut ordonner aux es que dans les villes de leurs diocèses y a college & école , ils avertissent les s de ne proposer jamais de pareilles

AN 1537.

XXVIII.
14 15 & 16.
abus des ex-
péditions
gratuites ,
universitez &
imprimeurs

AN. 1537.

questions, & qu'ils instruisent les jeunes gens dans la piété & dans la crainte de Dieu, sans parler en public des matières de théologie, en se contentant de les traiter en particulier. On doit avoir un même soin de ce qui regarde les imprimeurs, enjoignant aux princes & aux magistrats de ne laisser rien imprimer & publier qui soit contre les bonnes mœurs. Les députés ajoutent que par cette raison on devoit bannir des écoles les colloques d'Érasme, parce qu'il y a, disent-ils, des endroits trop libres qui peuvent nuire aux jeunes gens.

XXIX.

17. 18. 19. Le dix-septième abus regardoit la dispense
20. abus qui qu'on accordoit à quelques religieux qui
regardent les avoient fait les vœux solennels, & qui quit-
religieux & toient leurs monastères pour des raisons légi-
les dispensés times, de ne plus porter leur habit. Cette
de mariages. dispense, disent les députés, ne paroît nul-
lement raisonnable, la robe étant comme la
marque & le symbole des vœux monastiques;
& loin d'en dispenser ces religieux, s'ils quit-
tent leur habit, on doit les priver de leurs
bénéfices & de toute fonction ecclésiastique.
Le dix-huitième abus rouloit sur les quêteurs
de saint Antoine, & d'autres de même sorte
qu'on souffroit tromper le simple peuple,
& l'engager dans beaucoup de superstitions.
Le dix-neuvième consistoit dans les dispensés
de mariage qu'on accordoit à ceux qui é-
toient dans les ordres sacrés : ce qu'il ne faut
jamais souffrir, dit l'écrit de réformation, si
ce n'est pour de grandes raisons, comme la
conservation d'un peuple entier, ou des cau-
ses publiques & de conséquence. Et parce que
les Lutheriens veulent que le mariage soit
indifféremment permis à tous, il faut les re-
primer, en corrigeant un vingtième abus

touchant les dispenses pour les mariages entre parens ou alliez. Nous sommes donc d'avis, disent les députez, qu'on ne devroit point accorder ces dispenses dans le second degré, s'il n'y a cause urgente, & dans les autres degrez, les accorder plus facilement, le tout sans argent, à moins que les deux parties n'ayent eu habitude ensemble; auquel cas il est permis de leur imposer une amende pécuniaire, laquelle sera employée en bonnes œuvres & en aumônes.

Le vingt & unième abus qui regarde la simonie, dit que ce peché qui tire son nom de Simon le Magicien, a fait de si grands progrès, & est aujourd'hui si commun dans l'église, que la plupart n'ont aucune honte de la commettre, qu'on pêche hardiment, & qu'avec quelque argent on croit avoir expié son crime, & l'on retient sans scrupule des bénéfices qu'on n'a acquis que par des voyes très-injustes, & très-criminelles. Nous ne nions pas, très-saint pere, ajoutent ces prélats, que votre sainteté ne puisse absoudre les coupables, & leur remettre la peine qu'ils ont méritée; mais pour ôter toute occasion de pécher, il faudroit les punir rigoureusement, & ne leur point pardonner. Qu'y a-t'il de plus honteux & de plus pernicieux qu'un semblable trafic? Dans le vingt-deuxième abus, on reprend la liberté dont usent quelques clercs, de tester des biens de l'église; ce qu'on ne doit jamais permettre, disent les prélats, que pour des causes très-puissantes, de peur que les autres ne s'enrichissent au préjudice des pauvres, & ne trouvent de quoi fournir à leurs plaisirs & à leur luxe. Le vingt-troisième abus est d'avoir des chapelains à gage pour célébrer la messe dans les maisons

A N. 1537.

XXX.

21. 22. 23.
& 24. abus
de la simo-
nie, de la
légation des
biens d'église,
&c.

particulieres. Cet abus , dit-on , rend les remonies de l'église méprisables , & diminue le respect que l'on doit avoir pour le principal des sacremens. On souhaiteroit aussi que les indulgences fussent plus rares , & ne les accordât qu'une fois par an dans chaque église. Enfin le vingt-quatrième concerne les commutations des vœux , & se doivent pas faire legerement , & qu'on ne change en un bien équivalent. On a vu comme aussi , dit-on , de changer quelque dernière volonté des testateurs qui ont fait quelques legs pieux , & cela en faveur des pauvres héritiers ou légataires : ce qu'il ne faut pas permettre ; à moins que depuis la mort du testateur , les parens ne soient devenus pauvres , en supposant que s'il eût voulu il auroit changé ses dernières volontez.

XXXI.

Autres abus
qui regardent
l'église
de Rome.

Après avoir exposé ces abus généraux qui concernent l'église universelle ; ces choses faites nommez par le pape ajoutent d'autres abus qui regardent l'église de Rome , laquelle étant la mere & la maîtresse des autres églises doit d'autant plus avoir soin de faire régner chez elle la religion , le règlement des mœurs & la piété. Ils disent donc d'abord que les étrangers qui viennent à Rome sont extrêmement scandalisez , lorsqu'entrant dans l'église de saint Pierre , ils y voyent des prêtres & mal-propres , célébrer la messe avec des ornemens dont on ne voudroit pas se servir dans les plus pauvres maisons. C'est pourquoy ils veulent qu'on charge l'archiprêtre , pénitencier , de purger la ville de ces personnes & de leur défendre de célébrer ainsi la

dans les rues , montées sur des mules , & accompagnées des gentils - hommes des cardinaux , & souvent de quelques clercs. Ces femmes sont des mieux logées , ajoutent les prélats , & occupent des palais magnifiques : en un mot , disent - ils , on n'a jamais vû une dissolution pareille à celle qui regne dans Rome , qui devrait être l'exemple des autres villes.

En troisième lieu , ajoutent-ils , il y a dans Rome des inimitiez & des divisions : plusieurs particuliers ont de la haine les uns contre les autres , c'est au souverain pontife à travailler à leur réconciliation , ou du moins à choisir quelques cardinaux pour y travailler. En quatrième lieu , il faut remédier à la négligence avec laquelle on administre les hôpitaux , & pourvoir au soulagement des pupilles & des veuves. Les prélats finissent leur mémoire en marquant au pape , qu'ils espéroient voir de son tems l'église dans sa pureté , & jouir d'une paix solide. Vous vous êtes fait nommer Paul , disent-ils , & nous espérons qu'à l'exemple de saint Paul vous serez embrasé de zèle pour l'église de Dieu.

Cet écrit ayant été remis au pape , il le fit examiner par plusieurs cardinaux , & proposa cette réforme en plein consistoire. L'affaire y fut assez débattue. Nicolas de Schomberg cardinal de saint Sixte , qu'on appelloit ordinairement le cardinal de Capoue , montra par un long discours que la réforme n'étoit pas de saison , & dit que les hommes étoient devenus si méchans , qu'en voulant les empêcher de faire un mal , ils se plairoient à en faire de plus grands , & qu'il y avoit moins d'inconvenient à souffrir un désordre connu ,

A N. 1537.

XXXII.

Cette réforme est remise à un autre ten.

Sleidan. in comm. l. 12. p. 370.

Pallav hist. conc. Trid. l. 4. c. 5. n. 3. & 4.

AN. 1537.

qui, parce qu'il est en usage, donne moins de scandale, que d'en introduire un autre, qui comme nouveau, est aussi plus apparent, & par conséquent plus sujet à la censure : que ce seroit fournir aux Lutheriens une occasion de se vanter qu'ils ont forcé le pape à faire cette réformation, & que par-là on avoueroit que ces Protestans avoient raison de se plaindre ; ce qui ne serviroit qu'à les rendre plus obstinez dans leurs erreurs. Il est aisé de voir combien ces raisons étoient frivoles : aussi le cardinal Caraffe remontra que la réforme étoit nécessaire, & ne se pouvoit différer sans offense, & que c'étoit une règle générale du christianisme, que comme il ne faut point faire un mal pour procurer un bien, l'on ne doit pas non plus se dispenser de faire un bien d'obligation à cause du mal qui en pourroit arriver.

Les avis des cardinaux ayant été ainsi partagez sur l'exécution de ce dessein pour la réforme des abus, il fut conclu qu'on ne feroit aucune bulle sur ce sujet pour ne pas prévenir le jugement du concile qui devoit s'assembler bien-tôt, & dans lequel on travailleroit à cette réforme. Le pape se contenta de profiter des avis qu'on lui avoit donnez pour mettre ordre peu à peu & insensiblement à une partie de ces mêmes abus qui lui avoient été marquez, jusqu'à l'entier accomplissement de l'affaire, qu'on remit en un tems plus commode. Il avoit expressément ordonné de tenir secretes les remontrances que les prélats lui avoient adressées ; mais quelqu'un en ayant envoyé une copie en Allemagne, les Protestans la firent aussi-tôt imprimer en latin avec les notes de Sturmius, & en Allemand avec celles de Luther. Slei-

*Pallavicin
nie ce fait
Hist. conc.
Trid. l. 4. c.
5. n. 12.*

et que le Cardinal de Capoue lui-même ,
 ans le consistoire s'étoit opposé à la ré-
 , avoit envoyé ce mémoire secrètement
 emagne ; que d'autres crurent que cela
 fait du consentement du pape , qui
 it faire connoître aux Luthériens qu'il
 it sérieusement à la réformation. L'ou-
 de Sturmius est assez modéré : il y louë
 sein de Paul III. & témoigne que les
 tans n'étoient pas éloignez de la paix ,
 leur accordoit un concile universel &
 Cochlée lui répondit avec une égale
 ation , en l'exhortant lui & les autres
 tans à seconder les bonnes intentions
 pe , & à travailler à la réunion , en
 mettant aux décisions du prochain con-

AN. 1537.
*Cochl. acta
 & scripta
 Luther. ad
 an. 1535.*

mécontents d'Angleterre , sur tout ceux
 rovinces d'Yorck & de Lincoln , n'ayant
 aucune satisfaction sur les griefs qu'ils
 nt présentez à Henri VIII. deux sei-
 s des provinces septentrionales du royaume
 nommez Musgrave & Tilby se mirent à
 e de huit mille hommes , & vinrent se
 nter devant Carlisle : le duc de Norfolk
 nt , & les mit en déroute : Musgrave se
 ; mais Tilby & soixante & dix autres
 avec lui, furent pendus sur les murailles
 ville. Aske & Darcy , chef des précédentes
 voltes , & à qui le roi avoit accordé l'am-
 , s'étant rendus à Londres par ordre de
 nce, furent mis dans la tour : le premier
 écuté à Yorck , & le second eut la tête
 e dans la place qui est devant la tour de
 res.

XXXIII.
 Nouvelle
 révolte en
 Angleterre.
*Herbert ,
 hist. de Hen-
 ri VIII.
 Burnet ,
 hist. de la
 reform. l. 3.
 p. 318.*

nri VIII. délivré des embarras que lui
 nt causé ces révoltes , & s'imaginant que
 ines étoient ceux qui contribuoient le

XXXIV.
 Henri VIII.
 prend la ré-
 solution de
 supprimer
 tous les mo-
 nasteres.

A N. 1537.

Barnet, hist.
de la refor. l.
3. p. 321.

plus à faire soulever les peuples contre lui, résolut de supprimer tout ce qui restoit de monasteres. Pour y parvenir il fit faire une visite très-exacte de ceux qui avoient été conservez, afin de s'informer comment les moines s'étoient conduits durant les troubles; & remarquer les déreglemens des communautés, afin d'en donner avis à Cromwel. Ces visiteurs étoient aussi chargez de faire une recherche exacte des images, des reliques, & d'autres choses de cette nature, par lesquelles on attiroit aux couvens les dévotions & les présens du peuple. Plusieurs abbez voulant prévenir les pertes que ces sortes de visites ne pouvoient manquer de leur causer; & désirant au moins de sauver une partie de leurs revenus, donnerent leurs abbayes au roi, & aimèrent mieux jouir en liberté d'une pension durant leur vie, que de se voir exposez à vivre dans l'enceinte d'un monastere, & peut-être à se voir privez de tout. Les principaux de ceux qui tinrent cette conduite, furent les abbez de Farnese dans la province de Lincoln, de Bermonsey dans la province de Surrey, & de Bischame dans le comté de Berks. Ce dernier étoit Barlow, évêque de saint - David, engagea beaucoup d'autres abbez à faire la même chose.

XXXV.

Naissance
d'Edouard
fils de Henri
VIII.

Sanderus,
l. 1. p. 162.

Le douzième d'Octobre de cette année, Jeanne Seymour que Henri avoit épousée le lendemain de l'exécution d'Anne de Boulen, accoucha d'un prince qui reçut au baptême le nom d'Edouard. Mais la naissance de ce prince coûta la vie à la reine sa mere, qui mourut le lendemain de l'opération qu'il fallut faire pour tirer l'enfant hors de son corps.

XXXVI.

Mort du cardinal Roderic Borgia

On compte six cardinaux morts dans cette année. Le premier fut Roderic Borgia de Va-

en Espagne , fils de Jean duc de Can-
& de François de Castro , & neveu d'A-
dre VI. Il étoit oncle paternel de saint
ois de Borgia duc de Candie , & général
esuites. Roderic fut honoré de la pour-
omaine par Paul III. en 1536. étant
re jeune , & il mourut sept mois après en
gne dans le mois de Juin de cette année

AN. 1537.

*Ciacen. in
vit. pontif.
to. 3. p. 642.*

Second fut Paul-Emile de Cesi , fils d'An-
de Cesi , comte de Menzano , & de Fran-
: Gardula , né en Ombrie le onzième de
1487. Lorsqu'il eut achevé ses études
nt à Rome , où il fut notaire du concile
atran sous Jules II. chanoine du Vatican ,
onotaire apostolique , & enfin fait cardi-
par le pape Léon X. du titre de saint
blas *inter imagines* , ensuite de saint Euf-
e : il fut un des juges du cardinal Volater-
 , prisonnier dans le château saint Ange.
n X. lui donna peu de tems après l'évê-
de Londen en Dannemarc. Adrien VI.
omma à l'évêché de Sion en Vallais , dont
e jouit point ; & il eut ensuite ceux de
rni , de Todi , de Cervia , & d'autres.
s le pontificat de Clement VII. il perdit
e ce qu'il avoit lorsque Rome fut prise
les Impériaux , & après la mort de ce
e , on parla de le mettre sur le siège de
nt Pierre ; mais Paul III. l'emporta : il
mourut le cinquième d'Aoust d'une colique
lui causa de grandes douleurs ; n'étant
que de cinquante-deux ans. Les gens de
en le regretterent pour sa piété & son amour
ar la religion ; on louoit en lui son in-
cence , son égalité d'ame , sa politesse qui
rendoit d'un facile accès à tout le monde ,
a grand zèle pour la justice , & sa capacité

XXXVII.

Mort du
cardinal de
Cesi.

*Ciacen. ibid.
to. 3. p. 401.*

*Bzov. in
annal. eccl*

AN. 1537.

XXXVIII.

Mort du

cardinal de Schomberg.

Giacom. ut

sup. t. 3. p. 567.

Aubery vie
des cardin.Ughel. in
ad. ad Giac.

dans les affaires. Il fut enterré dans l'église de sainte Marie majeure où l'on voit son tombeau.

Le troisième fut Nicolas de Schomberg, issu de l'ancienne famille de Schomberg dans la Misnie, dont une branche qui s'est établie en France y a possédé les premières dignités. Nicolas naquit le vingt-troisième d'Août 1472. Agé de plus de vingt ans on l'envoya à Pise pour y étudier le droit : & il y fut si touché d'un discours du célèbre Jérôme Savonarole, religieux Dominiquain, qu'il se mit pendant quelques années sous sa conduite ; & ensuite entra dans l'ordre de saint Dominique en 1497. Etant procureur général de son ordre à Rome, il se fit aimer de Jules II. & de Léon X. son successeur, qui le fit archevêque de Capoue en 1520. Il fut envoyé en France par Clément VII. & eut beaucoup de part au traité de Cambray entre Charles V. & François I. Enfin il fut honoré de la pourpre par Paul III. le vingtième de May 1535. Il fut aussi nonce en Espagne & en Hongrie. Il quitta son église de Capoue dès le mois d'Avril de l'année 1536. & l'année suivante, il se démit d'une abbaye dont il procura l'union à l'hôpital des Innocens à Florence. Il mourut à Rome dans le monastère de sainte Marie sur la Minerve le neuvième de Septembre, & fut enterré très-simplement devant le portail de l'église. On a de lui cinq sermons sur la récitation de Jesus-Christ qu'il avoit prononcés devant le pape Jule II. & quelques lettres qui se trouvent dans le recueil de celles des princes. Il y en a quelques-unes entre autres adressées au cardinal Caraccioli sur la mort de Thomas Morus.

Le quatrième fut Augustin Spinola de Sa-

Évêque de Perouse, que le pape Clément VII. créa cardinal quoiqu'absent, le onzième d'Octobre 1527. sous le titre de sainte Agathe. Il est le premier de sa famille qui est honoré de la pourpre Romaine. Il resta pendant vingt-huit ans l'église de Perouse, & s'en démit ensuite en faveur d'un de ses frères nommé Charles, qui étant mort en 1535. laissa encore cette église entre les mains de celui qui la lui avoit confiée ; mais Justin résigna cet évêché à Jacques Simonini. Il mourut le dix-huitième d'Octobre de l'année 1537, & son corps fut porté à Savonne pour être inhumé dans le tombeau de ses ancêtres.

AN. 1537.
XXXIX.
Mort du
cardinal
Spinola.

Le cinquième fut Jean Piccolomini de Montepulciano ou de Siéne, fils d'André Piccolomini, cardinal du pape Pie III. & d'Agnése Farnese, né le sixième d'Octobre en 1475. Il fut d'abord évêque de Siéne, & Léon X. le fit cardinal prêtre du titre de sainte Balbina. Ce même pape le chargea de la légation à la république de Siéne, & l'envoya en qualité de Légat auprès de l'empereur Charles V. pour le féliciter sur la victoire qu'il avoit remportée en Afrique, & sur la prise de Tunis. Ce prince qui l'honoroit de son amitié le présenta pour l'administration de l'évêché d'Aquila, qu'il gouverna depuis 1523. jusqu'à sa mort, qui arriva à Siéne le vingt-troisième de Novembre 1537. étant doyen du sacré college, & par conséquent Evêque d'Osimo. Son corps fut inhumé dans l'église cathédrale de Siéne. Il avoit assisté au concile de Latran, & s'étoit trouvé dans les conclaves où l'on élut Adrien VI. Clément VII. & Paul III.

XL.
Mort du
cardinal Pic-
colomini.
*Ciaccon. ut
sup. t. 3. p.
347.*
*Anherj vie
des cardin.
Panvin. de
Rom pont.
Ughel in Ital.
sac.*

Le sixième fut André-Mathieu Palmerio

archevêque de Matera , que le pape Innocent III. avoit érigée en métropolitaine. Comme il avoit l'humeur assez guerrière , Adrien VI. l'envoya conduire des troupes auxiliaires aux chevaliers de Rhodes , ou de saint Jean de Jérusalem , lorsqu'ils furent attaquez par Soliman , empereur des Turcs : mais ce cardinal ayant appris en chemin la prise de Rhodes par le Sultan , il en conçut un si grand chagrin , qu'il en pensa mourir. Ayant rétabli sa santé , il quitta la cour , & se retira dans son diocèse de Matera , d'où il fut rappelé quelques années après par Clément VII. qui le fit cardinal en 1527. & lui confia l'administration de plusieurs églises en 1528. Il se démit de celle de Matera en faveur de son frere François , mais il en reprit le soin après la mort de ce frere. L'ayant quittée de nouveau en 1531. l'empereur lui donna le gouvernement du duché de Milan , où il mourut le vingtième de Janvier 1537. On a quelques lettres de lui.

X L I I.

Mort du docteur Noël Beda
Durin bibl. des ant. t. 14. en 4^o. p. 157.

L'église perdit aussi quelques auteurs qui s'étoient fait connoître par leurs écrits. Le premier est Noël Beda natif de Picardie , docteur de la faculté de théologie de Paris , & principal du college de Montaigu. Il fut un des docteurs de son temps qui eut le plus de crédit & d'autorité dans la Faculté dont il étoit membre : il en fut syndic & se signala non-seulement dans les censures contre le Fevre d'Etaples , & contre Erasme ; mais encore dans l'affaire du divorce d'Henri VIII. roi d'Angleterre. Il passa dans l'esprit de quelques-uns pour l'homme le plus factieux & le plus mutin de son temps. Quoiqu'il n'eût pas tort dans le fonds , de s'opposer au dessein qu'avoit la cour de France de faire

pinier la Sorbonne en faveur du divorce d'Henri VIII. il gâta sa cause par ses manières emportées, & ses déclamations violentes contre le gouvernement. Ce qui obligea François I. de le faire arrêter, & mettre en prison. Le parlement de Paris le condamna en 1536. à faire amende honorable, & à confesser publiquement à la porte de l'église de Notre-Dame, qu'il avoit parlé contre le roi & contre la vérité. Ensuite on le remena dans sa prison pour être conduit & enfermé dans l'abbaye du Mont Saint-Michel, où il finit ses jours en 1537. Les ouvrages qu'on a de lui, sont 1°. un traité *de unicâ Magdalenâ*, contre le livre de le Fevre d'Etaples & Josse Clichouë, imprimé à Paris en 1519. 2°. Deux livres contre les commentaires du même le Fevre sur les épîtres de saint Paul; & un troisième livre contre les paraphrases d'Erasme, aussi imprimé à Paris en 1527. 3°. Une apologie contre les Luthériens cachez, qui parut à Paris en 1527. 4°. Une apologie pour les filles & petits-fils de sainte Anne contre le même le Fevre. On le croit aussi auteur d'un autre ouvrage intitulé : Rétablissement de la bénédiction du cierge paschal.

Le second auteur est Jean-Louis Vivés de Valence en Espagne. Il fit d'abord ses études à Paris, & alla ensuite à Louvain, où il enseigna long-temps les belles lettres, & s'acquit une si grande réputation, qu'on le choisit pour être précepteur de Guillaume de Croy, qui fut depuis évêque de Cambray, archevêque de Tolède, & ensuite cardinal, mais qui mourut très-jeune. Vivés après la mort de son élève, passa en Angleterre pour être auprès de la Princesse Marie, fille de Henri VIII. & de Catherine d'Arragon : il lui enseigna

AN. 1537.

XLIII.
Mort de
Jean-Louis
Vivés.

De l'in loco
ap. p. 99.
Valere An-
dré in ap-
pend. bibl.
Belgie.

~~le latin & les belles lettres, & composa pour~~
 A N. 1537. elle un traité des études des enfans. Le roi
 d'Angleterre qui estimoit beaucoup Vivés,
 alloit souvent exprès à Oxfort pour entendre
 ses leçons; mais la liberté & la sincérité avec
 laquelle cet auteur disoit ce qu'il pensoit du
 divorce auquel le roi travailloit alors, lui at-
 tira l'indignation du prince, qui le fit arrêter
 & mettre en prison, d'où il ne sortit que deux
 mois après. Il passa ensuite en Flandres,
 & s'arrêta à Bruges, où il se maria, & y pro-
 fessa les belles lettres jusqu'à sa mort. Il n'é-
 toit âgé que de trente-huit ans.

XLIV.
 Ouvrages de
 Vivés.

Tous ses ouvrages ont été recueillis en
 deux volumes *in fol.* & imprimez à Basse en
 1555. Il en a fait d'humanitez, de critique,
 de philosophie & de théologie. Parmi les
 critiques, il y a vingt livres de la corruption
 & de la décadence des arts & des sciences,
 cinq touchant la maniere d'enseigner les
 sciences, où l'on trouve beaucoup d'érudition
 profane, & un jugement solide sur les
 matieres qui y sont traitées. Entre ceux de
 théologie, il y a un traité de la vérité de la
 religion Chrétienne, divisé en cinq livres,
 dont le premier traite de l'homme & de Dieu,
 le second de Jesus-Christ, où il conduit la
 religion depuis Noé jusqu'à Jesus-Christ,
 qui est venu découvrir aux hommes des mys-
 teres que la raison ne pouvoit leur apprendre,
 entre autres celui de la Trinité : le troisième
 livre est écrit en forme de dialogue entre un
 Juif & un Chrétien, touchant le Judaïsme
 qui a fait place à la religion Chrétienne. Le
 quatrième livre est contre la secte de Maho-
 met, en forme de dialogue entre un Chrétien
 & un Mahometan. Enfin le cinquième livre
 est de l'excellence de la doctrine Chrétienne.

commentaires sur les livres de
de S. Augustin , dans lesquels A N. 1537
Louvain ont censuré quelques
rardis & trop libres , qu'ils ont
is l'édition qu'ils ont donnée
ce saint docteur. On trouve
s trois livres de l'ame & de la
des devoirs du mari, de l'inf-
femme chrétienne, de la com-
étiens sous le Turc , du soula-
auvres , de la communication
de la guerre contre le Turc :
le Jésus - Christ , l'éloge de
paraphrases des sept psaumes
; , un commentaire sur l'oraison
un office & un sermon de la
is - Christ , avec plusieurs prie-
ions. Le stile de Vivés est pur ;
ur & sec. Il affecte trop d'érudi-
: trop servilement les manieres
is payens.

e auteur est Pierre Sutor Fran-
. Etant docteur en théologie de
Paris , il entra dans l'ordre des
à par son mérite il s'éleva aux
arges de cet ordre. Il mourut le
de Juin de l'an 1537. L'on a de
ouvrages de critique & de con-
i n'ont pas eu de grand succès.
le ses traitez est celui de la vie
, composé en deux livres, sous
e *Charthusiana instituta*, im-
: en 1522. à Louvain en 1572.

en 1609. Il a aussi soutenu
les le Fevre d'Etaples les trois
sainte Anne, dans un écrit in-
lici *D. Anna connubio*, imprimé
25. On a encore de lui un trai-
XVIII.

XLV.

Mort de

Pierre Sutor
& ses ouvra-
ges.

*Petrus bi-
bliothec. Car-
thusian. Dän-
pin. bib. des
int. 10. 14. p.
17. 77. &
158.*

ré de la puissance de l'église imprimé à Paris, en 1546. & un écrit contre les Anticomarites imprimé dans la même ville en 1525. Mais son principal ouvrage est contre Erasme, dont il fut un des plus zélés adversaires. Il fit d'abord pour le refuter une apologie pour la Vulgate, ensuite une antapologie imprimée en 1523. un traité de la traduction de la bible, & de la condamnation des nouvelles versions, qui fut imprimé en 1525. Dans son livre contre les nouveaux traducteurs de l'écriture sainte, il avoit recueilli une partie de ce qui avoit déjà été dit contre la version & les notes d'Erasme par differens auteurs.

XLVI.

Mort de Jacques le Fevre d'Étaples.

Sainte Mart. l. 1. elog.

De Thon hist. l. 6. n. 17. & seq.

Le Mire de scriptor. XVI. seculi.

Dupin ibi. ut supr. p. 157. de sein.

Le quatrième auteur est Jacques le Fevre d'Étaples, ainsi nommé du nom de sa Patrie, petit bourg sur la mer en Picardie assez près de Boulogne, où il étoit né vers l'an 1441. C'étoit un homme d'une très-petite taille & de fort basse naissance; mais d'un bon esprit, soutenu de beaucoup d'érudition. Il fit ses études dans l'université de Paris, où il fut un de ceux qui commencerent à chasser la barbarie qui y regnoit alors, à faire revivre l'étude des langues, & à y donner du goût pour les sciences solides, en s'élevant au-dessus des chicanes de l'école. Il travailla d'abord sur la philosophie & sur les mathématiques, ensuite il s'appliqua à la théologie, & fut reçu docteur de la faculté de Paris : mais s'étant rendu suspect de Lutheranisme, il fut obligé de quitter Paris, & de se retirer à Meaux dont Guillaume Briçonnet, qui aimoit les sciences & les véritables savans étoit évêque. Le Fevre entra d'abord assez avant dans sa confiance, & fut lié avec Guillaume Farel, Arnaud & Gerard Roussel qui étoient alors dans ce diocèse, où ils répandoient les semences

: l'hérésie de Calvin , qui n'y fructifie- ~~_____~~
que trop dans la suite. Le parlement de AN. 1537.

toûjours zélé pour la saine doctrine ,
été informé de la séduction que ces
aux docteurs introduisoient , y envoya
ommissaires pour tâcher d'arrêter ce

Mais Farel & les autres prirent la fui-
le Fevre qui avoit aussi raison de crain-
dre lui-même , les imita & se retira à
d'abord , & ensuite à Guyenne. Pen-

ce tems-là la faculté de Paris le dé-
de sa qualité de docteur , & ne vou-
is le reconnoître pour un de ses mem-

D'un autre côté le parlement voulut
ler contre lui , quoiqu'absent ; mais
ois I. qui étoit alors prisonnier à Ma-

empêcha ces poursuites & défendit
fût aucune procédure contre le Fe-
jusqu'à ce que lui-même fût de retour

à Paris , & en état d'examiner les accusa-
intentées contre ce docteur. On croit
Fevre dut cette grâce de François I. aux

relations de Marguerite reine de Navarre
le ce prince : car elle estimoit le Fevre, &
donna une retraite à Nerac, où il jouit d'une

liberté jusqu'à sa mort, qui arriva cette
1537. il étoit dans un âge fort avancé.

dit que le jour de sa mort , dînant avec
ne Marguerite & quelques autres sça-

que cette princesse invitoit souvent chez
il parut triste pendant le repas , & versa
des larmes. La reine lui ayant demandé

son de sa tristesse , il répondit que l'énoï-
le ses crimes le jettoit dans ce chagrin.

s , dit-il , âgé de cent & un ans , j'ai tou-
vécu d'une manière fort chaste : à l'égard
autres passions qui précipitent les hom-
ans le désordre , je sens ma conscience

XLVII.
Circonstan-
ces de la
mort.
*Colomiers Mé-
anges histo-
riq. p. 2. &
suiv.*
*Jurieu hist de
Calv. & de
pap. 2. 1. in-
12. p. 148. &
suiv.*

A N. 1537.

allez en repos ; mais je compte pour un très-grand crime , qu'ayant connu la vérité , & l'ayant enseignée à plusieurs personnes qui l'ont scellée de leur propre sang , j'ai eu la foiblesse de me tenir dans un azile , loin des lieux où les couronnes des martyrs se distribuoient. La reine qui étoit fort éloquente le rassura , il fit son testament de vive voix , s'al-la mettre sur un lit , & y fut trouvé mort peu d'heures après. La reine le fit enterrer fort honorablement sous le même marbre qu'elle s'étoit destiné. Le Fevre laissa ses livres à Gerard Roussel , & ses autres biens aux pauvres. Mais on a tout lieu de douter de la vérité de ce récit.

XLVIII. Les ouvrages de Jacques le Fevre sont
 Ses ouvra- 1°. quelques traitez de philosophie & de ma-
 ges. thematique. 2°. Un écrit contre Erasme son
Erasme. ep 9. ancien ami , qui se défendit solidement.
 33. & 51. l. 3 3°. Une traduction françoise des quatre évan-
Simon hist giles , une version latine des épîtres de saint
critiq. des Paul avec des notes critiques , & un commen-
comm. du N. taire où il censure assez souvent la version vul-
T. c. 34. p. gate. Il fit de semblables notes , & un pareil
 468. commentaire sur les évangiles & sur les épî-
 tres des autres apôtres. La traduction françois-
 se fut imprimée à Paris par Simon de Colines
 en 1523. avec privilege ; mais l'auteur n'y mit
 point son nom. Quoiqu'il fasse paroître de
 l'érudition dans ses notes & dans son com-
 mentaire , & qu'il s'éloigne autant qu'il lui est
 possible de la barbarie des théologiens de son
 temps , il paroît néanmoins très-foible dans
 tout cet ouvrage , soit pour l'interprétation ,
 soit pour la latinité. Sous Clement VIII. les
 inquisiteurs de Rome mirent au nombre des
 livres défendus son commentaire sur tout le
 nouveau testament , jusqu'à ce qu'il fût corrigé.

tre ouvrage de cet auteur, contre les
sieurs s'éleverent, fut son traité des
gdeleines, imprimé à Paris en 1531.
uel il avança que la femme pecheresse
aint Luc parle au chapitre septième,
Magdeleine dont il est fait mention
re huitième du même évangéliste,
sœur de Lazare, de laquelle il est
chapitre onzième de saint Jean, sont
mes différentes. Lorsqu'il publia ce
commencement du seizième siècle,
ms & les ignorans, les docteurs &
convenoient que Marie sœur de
& Lazare, ne differoit point de la
écheresse, dont parle saint Luc, &
que Jesus-Christ avoit délivrée de
ons. Les hymnes & l'office de sainte
agdeleine dans le breviaire Romain,
formes à ce sentiment : cela n'empê-
e Fevre de le combattre ; il fut atta-
Marc Gandivel chanoine de saint
& par Jean Fischer évêque de Ro-
Cette dispute échauffa fort les esprits,
ce que les moindres innovations
suspectes aux Catholiques dans ces
emens de Lutheranisme, que parce
ieurs n'étoient pas persuadés de l'or-
de le Fevre. Mais lorsque les animo-
onnelles eurent cessé, on commença
r son sentiment qui est depuis long-
plus commun, & presque le seul qui
i par les bons critiques.

mier de Juillet de cette année, la fa-
théologie de Paris censura plusieurs
ons avancées par frere Martin Pis-
minicain. Ce religieux avoit dit dans
ons & dans ses disputes, & surtout
hese, appelée majeure ordinaire, que

A N. 1537.

XLIX.

Son traité
des trois Ma-
gdeleines.

L.

Censures de
quelques pro-
positions par
la faculté de
théologie de
Paris.

saint Mathieu n'avoit point écrit son évan-
 gile en Hebreu ; que Dieu ne nous peut ré-
 compenser *supra condignum* ; que le sceptre
 n'a point été ôté de la maison de Juda ; qu'Ho-
 rode n'avoit point été roi ; que cet endroit de
 la Genese dans la prophétie de Jacob , le sep-
 tre ne sera point ôté de Juda , n'avoit point été
 entendu par saint Augustin , ni par les autres
 saints docteurs ; outre que ce bachelier en ré-
 pondant à sa these , avoit dit avec arrogance
 qu'en cette question il se preferoit à tous les
 saints Peres & docteurs. En réparation de
 ces sentimens erronez , on obligea le bache-
 lier à se retracter dans sa these appelée mi-
 neure ordinaire , à assurer qu'il s'étoit ex-
 primé avec imprudence , en soutenant de sem-
 blables erreurs dans ses actes , & à protester
 qu'il soutiendrait à l'avenir le contraire ;
 & qu'il ne s'écarteroit jamais de la doctri-
 ne des saints Peres : ce qu'il fit avec beau-
 coup de modestie. Dans le même tems deux
 Augustins nommez Hardy & Morlet , fu-
 rent repris pour avoir débité quelques pro-
 positions erronées & scandaleuses dans leurs
 sermons , & un religieux du grand couvent
 fut obligé de se retracter , parce qu'il avoit
 dit que Dieu n'accorde sa gloire à aucun se-
 lon ses mérites. Enfin l'on fit un règlement
 pour défendre à tous de soutenir aucune pro-
 position condamnée par l'église & censurée
 par la faculté ; & obliger tous les bache-
 liers & docteurs à dénoncer au doyen ceux
 qui prêcheroient , enseigneroient & soutien-
 droient des hérésies manifestes , afin qu'il y
 pourvût.

L I.

Lutheranism
 me introduit
 dans le Dan-
 nemarc.

Pendant que la faculté s'appliquoit ainsi
 à réprimer l'erreur , la nouvelle réforme ne
 laissoit pas de faire des progresz considerables

Différens états. Christiern III. roi de Dan-
marc , qui avoit été élu à la place de
Christiern II. son neveu dès l'an 1535. fut
couronné dans cette année par Jean Bugen-
hen , ministre Protestant , en présence d'Al-
brecht , autrefois grand maître de l'ordre Teu-
tonique , & de son épouse Dorothee , fille de
Günther duc de Saxe. Cette cérémonie se fit
le douzième d'Août , jour de la naissance du
roi. Luther lui avoit envoyé ce ministre
pour lui inspirer ses erreurs , & le succès de sa
mission fut si pernicieux à la foi , qu'il enga-
gea Christiern à introduire le Lutheranisme
dans son royaume. Il commença par Copen-
hague capitale de ses états , où il avoit été
couronné à la manière des Lutheriens : il
fit tous les évêques , fit emprisonner ceux
qu'il put surprendre , en les faisant déclarer
hérétiques , & se rendit maître de tout le revenu
des églises sans toucher néanmoins aux cano-
nicats & aux prébendes qu'il voulut réserver,
au lieu de les donner aux Lutheriens. Bugen-
hen voulant contrefaire le pape , au lieu des
sept évêques du royaume , ordonna sept surin-
tendans pour remplir à l'avenir la fonction
des évêques , & faire exécuter les reglemens
qui concernoient l'ordre ecclésiastique. Cette
ordination se fit le douzième du mois d'Août
après le couronnement du prince. Christiern
fit la même chose dans la Norvege qu'il avoit
conquis.

Les Chrétiens de Constantinople coururent
un grand risque dans cette année , de voir entière-
ment périr la religion en Orient. Soliman em-
pereur des Turcs avoit ordonné que toutes
les villes des Grecs qui avoient été prises par
lui , & qui ne s'étoient pas rendues volon-

AN. 1537.
Chitrens Sa-
xon. l. 15.
an. 1537.
Raynald. hoc
an. n. 65.

L I I.
Danger des
églises des
Chrétiens à
Constanti-
nople.
Spond. in
annal. ad
hunc an. n.
18.

AN. 1537. tairement , n'auroient plus d'églises , qu'elles seroient toutes rasées , & qu'on n'y feroit plus le service divin. Cet ordre inquiéta beaucoup le patriarche & tous les Grecs chrétiens , qui se voyoient à la veille d'être sans églises , & sans aucun exercice de leur religion. L'artifice qu'employa le patriarche pour faire révoquer cette ordonnance , fut de gagner le grand Visir , & de l'engager à faire venir deux Turcs d'Andrinople âgez de plus de cent ans , qui à force d'argent déposèrent qu'ils avoient porté les armes sous Mahomet II. étant dans le corps des Janissaires , & qu'ils avoient été témoins que ce Sultan ayant assiégé Constantinople en 1453. l'empereur des Grecs Constantin XV. s'étoit rendu volontairement , & avoir apporté au vainqueur les clefs de sa ville. Ce témoignage fut reçu , on révoqua l'ordre qui commandoit la destruction des églises , & le patriarche fut assuré pour l'avenir. Jérémie étoit alors patriarche de Constantinople.

LIII.

Le pape travaille à reconcilier l'empereur & le roi de France.

Raynald. a. 1537. bunc an. 5.

Pallav. hist conc Trid. 1. 4. c. 6. n. 1. & seq.

LIV.

Le pape , l'empereur & le roi de France s'assemblent à Nice.

Paul III. voulant empêcher les obstacles qui pouvoient arrêter la tenue du concile qu'il avoit indiqué à Vicence , crut qu'il étoit important de reconcilier l'empereur & le roi de France , dont les divisions nuisoient beaucoup aux intérêts de l'église. A cet effet il envoya les cardinaux Christophle Jacobatii & Renaud Carpi pour moyenner cette affaire , & l'on obtint que ces deux princes , sçavoir l'empereur & le roi de France , auroient une entrevûe avec le Pape à Nice en Savoye. Paul III. s'y rendit le dix-huitième du mois de Mai. Le vingt-huitième suivant l'empereur se rendit à Ville-Franche qui appartenoit au duc de Savoye , & quelques jours après François I. se trouva à Ville-Neuve avec la reine son épouse.

épouse. Ce qu'il y eut de particulier dans cette entrevûe est que les deux princes ne se virent point : ils virent en particulier le pape , & traiterent avec lui séparément ; Paul III. portant la parole de part & d'autre , pendant tout le tems que la négociation dura. Avant que de parler d'affaires , on se rendit des civilitez réciproques.

On entra ensuite en négociation , & quinze jours se passerent sans qu'on eût pu rien conclure. François I. s'obstina à vouloir pour préliminaire , que l'empereur lui remît le duché de Milan , & Charles V. n'y vouloit consentir qu'à certaines conditions que le roi refusoit d'accepter. Le pape voyant qu'il ne pouvoit réussir à accorder ces deux princes , pensa à travailler pour lui-même ; il tira parole du roi , qu'il feroit réussir le mariage d'Antoine de Bourbon premier prince du sang avec Victoire Farnese , fille du duc de Parme , & nièce de Paul III. mais ce projet ne réussit pas. Enfin le pape voyant qu'il ne pouvoit accorder les deux princes , obtint d'eux qu'ils consentoient à une treve de dix ans , ce qui faisoit à peu près le même effet que la paix. Cette treve fut ratifiée sur le champ & publiée. Après quoi le pape ayant pris congé des deux princes , s'embarqua sur les galeres de France , & arriva à Genes le troisième de Juillet.

L'empereur qui y étoit arrivé deux heures avant lui , alla loger au palais Doria , bâti sur le bord de la mer hors de la ville , où il fut reçu & traité magnifiquement. Le pape & lui y resterent cinq jours , pendant lesquels ils se virent deux fois *incognito* , & conclurent entr'eux plusieurs affaires particulieres. Ensuite Paul III. prit la route de Rome , &

AN. 1538.
Sadolet. l. 2
p. 4.
Ann. de Vera
hist. de Char-
les V. p. 206.
Du Belloy l.
p. 407.

L V.
On entre en
negociation
qui fini par
une treve.
Belcarinus in
comment. l.
22. n. 25.

L V I.
Le pape &
l'empereur
arrivent à
Genes.
D. Ant. de
Vera hist. de
Charles V. p.
207.

AN. 1538.

Charles V. s'embarqua pour l'Espagne. Mais le vent qui paroissoit très-favorable étant devenu contraire, il se vit obligé, pour éviter la tempête, de prendre terre dans l'isle de sainte Marguerite. Ce que le roi François I. qui étoit pour lors à Marseille, n'eut pas si-tôt appris qu'il lui dépêcha un ambassadeur pour le prier de vouloir se transporter à Marseille, afin de s'y remettre des fatigues de la tempête, & y attendre le vent favorable. Charles répondit d'une manière très-obligeante à cette civilité, & s'excusa fort sur ce que le tems le pressoit de s'embarquer. Il s'embarqua en effet aussitôt après, mais une nouvelle tempête étant survenuë, il fut jetté pour une seconde fois à Aigues-mortes, ville du bas Languedoc à deux lieues du Rhône.

E V I E.

Entrevue de l'empereur & du roi de France à Aigues-mortes.

Belcarins in comment. l. 1. 22. n. 32.

Ant. de Vera hist de Charles V. p. 107.

Steid. in comm. l. 12. p. 380.

François I. sçachant l'empereur dans cette ville, monta promptement dans une barque légère, accompagné du cardinal de Lorraine, & de douze de ses principaux officiers pour aller le saluer. Et après s'être entretenus quelque tems ensemble, le roi partit. Le lendemain au matin l'empereur fit avancer sa galere vers le port de Marseille, où il fut reçu en débarquant par la reine sa sœur, le dauphin, le duc d'Orleans, le cardinal de Lorraine & autres, & à la porte de la ville par le roi même. Ces deux princes avant le repas eurent une conference ensemble de plus d'une heure, & après, une autre qui en dura deux, & à laquelle la reine assista; mais on ne sçut point quel fut le sujet de leur conversation.

L'empereur après cette entrevûë partit, & arriva heureusement à Barcelone où il trouva le prince Philippe son fils, alors âgé de douze ans. Ensuite il alla à Madrid où l'imperatrice

oit malade , & dès qu'elle fut parfaitement
erie , il s'en alla avec toute la cour à To-
de , pour y tenir une assemblée des états , &
traiter des subsides nécessaires pour la guerre
entre le Turc.

Les conditions de la ligue conclue entre le
ape , l'empereur & les Vénitiens , & publiée
Rome , étoient qu'on équiperait une flotte
de deux cens galeres, dont le pape en fourni-
oit trente - six , l'empereur quatre - vingt-
leux , & les Vénitiens autant ; qu'outre cela
l'empereur armeroit deux vaisseaux pour con-
duire les soldats , les provisions & les armes ,
& payeroit la moitié de la dépense. Qu'il y
auroit cinquante mille hommes d'infanterie ,
d'Allemagne , d'Italie & d'Espagne , avec
quatre mille cinq cens chevaux pour être tout
prêts au commencement du printemps. Que
le pape contribueroit à la sixième partie des
frais , Charles V. au tiers , & les Vénitiens la
moitié. Qu'André Doria seroit généralissime
de toute la flotte , & commanderoit en parti-
culier les vaisseaux de l'empereur , Marc Gri-
mani patriarche d'Aquilée ceux du pape , &
Vincent Capellot ceux des Vénitiens , &
qu'en cas qu'il y eût une armée de terre, Ferdi-
nand de Gonzague , viceroy de Sicile , en au-
roit le commandement. Que de toutes les
conquêtes qu'on feroit , les allies rentreroient
dans leurs anciennes possessions ; que Rhodes
seroit renduë aux chevaliers de Malthe, qu'on
céderoit au saint siège quelques Provinces
considérables , & que le reste seroit partagé
suivant la dépense qu'on auroit faite.

Cette ligue auroit peut-être eu un heureux
succès , si Doria n'eût pas laissé échapper l'oc-
casion d'une victoire certaine , & n'eût point

H vj

AN. 1538.

LVIII.

On com-
mence à exé-
cutter la li-
gue contre
le Turc.

Raynald. ad
hunc an. m.
3. & 6.

LIX.

La lâcheté
de Doria ar-
rête les con-
quêtes des
Chrétiens.

AN. 1538.

Paul. Jov.

hist. 1. 37.

Maurocen. 1.

5.

Justin. l. 13.

Raynald. ad

hunc an. m.

26.

fait perdre aux Vénitiens & aux Génois par de longs délais & une lâche fuite la réputation qu'ils avoient acquise sur mer. On avoit employé beaucoup de temps à équiper une flotte, & à délibérer sur la manière de commencer la guerre, & cette flotte nombreuse composée d'environ cent-cinquante galeres, soixante navires de charge, & beaucoup de brigantins, ce qui faisoit en tous deux cens cinquante vaisseaux, ayant abordé en l'isle de Corse, on avoit résolu d'aller combattre Barberousse qui commandoit l'armée navale des Turcs au golfe d'Ambracie, & qui n'avoit que cent-cinquante vaisseaux. Barberousse étonné d'abord du grand nombre de celle des Chrétiens, ne laissa pas de vouloir en venir à une action : mais les galeres qu'il avoit envoyées à la découverte des ennemis, ayant été mises en fuite par l'avant-garde des allies, & les Chrétiens pouvant aisément profiter de ce trouble, Doria quoique sollicité puissamment par le patriarche d'Aquilée qui commandoit l'escadre du pape, & par les chevaliers de Malthe, refusa opiniâtrément d'avancer sur les infideles, sous prétexte que ses vaisseaux manquoient de vent, & vit tranquillement échapper Barberousse.

Ainsi la conduite ou lâche ou politique de Doria arrêta les conquêtes de l'armée des Chrétiens, & les infideles en devinrent si fiers, qu'ils prirent ou coulerent à fond quelques vaisseaux qui n'avoient pu suivre cet amiral dans la fuite, & ils auroient causé beaucoup plus de dommage, si une tempête survenue ne les eût arrêtez, & si la flotte des allies ne se fût retirée à voiles déployées, & les lumieres des poutes éteintes dans l'isle de Corse avec beaucoup de honte & de confusion.

Pendant que ces choses se passoient , le pape occupoit à Rome à faire de superbes préparatifs pour le mariage d'Octave Farnese son veu avec la veuve d'Alexandre de Médicis , Ile naturelle de Charles V. Le cardinal de Médicis fut envoyé à Florence avec une belle suite de prélats , de gentilshommes & de dames , pour conduire la princesse à Rome , où elle fut reçue avec beaucoup de magnificence. Le cardinal Farnese frere d'Octave , le duc de Castro , D. Jean - Baptiste Savelli , D. Jérôme des Ursins , D. Jean Borgia , tous les ambassadeurs & Seigneurs de considération allèrent la recevoir hors des portes de Rome , & la conduisirent au palais pontifical , où Horace Farnese l'ayant prise par la main , l'introduisit dans la chambre du pape , qui après l'avoir baisée au front , lui donna sa bénédiction. De-là on alla à l'église de saint Pierre , où se fit le mariage le matin du troisième de Novembre.

A N. 1538.

L X.

Mariage d'Octave Farnese avec la veuve d'Alexandre de Medicis.

Paul. Jov. hist. l. 37.

Giacom. t. 3.

p. 535.

Onuphr. in

Paul. 114.

Vers le même temps François I. obtint du pape une confirmation des indults accordez autrefois par Eugene IV. au roi Charles VII. en faveur du chancelier de France & du parlement de Paris. Cet indult du parlement est une grace singuliere , purement expectative , mais perpétuelle , en vertu de laquelle les chanceliers de France , les présidens , les maîtres des requêtes , & les conseillers du parlement de Paris ont droit une fois pendant leur vie , ou plutôt pendant le cours de l'exercice de leurs charges , de se présenter au roi , s'ils sont capables de bénéfices , ou de présenter des clercs à leur place , pour être ensuite nommez par le roi à un collateur de Francoys & ce une fois pendant le tems de la prélatuure du collateur , à l'effet que le nommé soit pourvû en

L X I.

Le pape confirme l'indult accordé au parlement de Paris.

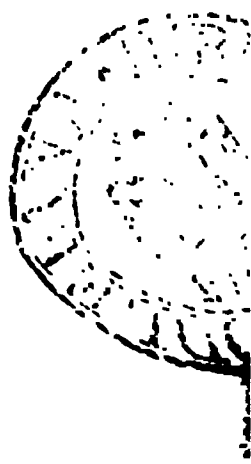
Extat tom.

5. collect. re-

rum cler. Gal-

lic. edit.

1636.



AN. 1538.

vertu de la concession du saint siège & de la nomination du roi qui se fait par lettres du grand sceau, du premier bénéfice séculier ou régulier de la qualité, valeur & revenu requis, venant à vaquer par mort ou autrement, & étant à la disposition du collateur chargé de la nomination du roi par indult.

EXII.

Le pape prolonge le terme du concile.

Pallavic.

l. 4. c. 6. n. 8. & 9.

Cependant les légats du pape qui s'étoient rendus à Vicence pour le concile indiqué au premier de Mai de cette année, voyant que l'empereur & le roi de France s'excusoient d'y envoyer les évêques de leurs royaumes, furent fort irrités des peines qu'on leur avoit causées en leur faisant faire ce voyage, & des dépenses qu'ils avoient faites à Vicence : mais le pape qui n'étoit pas moins irrité qu'eux, voulant en quelque sorte appaiser leurs murmures, ne les fit pas venir, & donna une bulle qui convoquoit toujours le concile à Vicence, mais sans déclarer le jour de l'ouverture, & laissant toujours les prélats dans l'espérance de ne pas voir leurs fatigues & leurs dépenses entièrement inutiles. Cette bulle est du vingt-quatrième d'Avril 1538. Mais ayant vû peu de tems après que ce dessein ne pouvoit être si-tôt exécuté, il les rappella, & prorogea l'ouverture du concile jusqu'à Pâques de l'année suivante, par une autre bulle datée du vingt-huitième de Juillet.

EXIII.

Manifeste du roi d'Angleterre contre la convocation du concile à Vicence.

Palla. l. 4.

c. 7. n. 1.

Sur ces entrefaites Henri VIII. roi d'Angleterre publia un nouveau manifeste contre la convocation de ce concile à Vicence, & l'adressa à l'empereur & aux rois. Il y disoit qu'ayant déjà informé le public des raisons qu'il avoit de recuser le concile que le pape feignoit de vouloir tenir d'abord à Mantoue, il ne lui sembloit pas nécessaire de protester toutes les fois qu'il prendroit envie au pape

Faire de nouvelles feintes. Que comme son précédent manifeste défendoit sa cause, & celle de son royaume contre toutes les entreprises qui se pourroient faire ou par Paul, ou par ses successeurs, il vouloit seulement le confirmer par cet écrit, déclarant qu'il n'iroit pas plus à Vicence qu'à Mantouë, quoique personne ne désirât plus que lui un concile général, libre & saint. Que n'y ayant rien de plus saint qu'une assemblée générale des Chrétiens, rien aussi ne pouvoit apporter plus de dommage à la religion, qu'un concile interrompu par l'intérêt, & gagné pour confirmer des erreurs. Qu'un concile s'appelle général, lorsque tous les Chrétiens y peuvent dire leurs avis, & qu'ainsi celui-là ne l'étoit pas où l'on devoit écouter seulement ceux qui dépendoient absolument du pape, où les mêmes personnes étoient juges & parties. Que Vicence souffroit les mêmes difficultez que Mantouë. Et après avoir répété succinctement le contenu de son premier manifeste, il disoit : Si Frédéric duc de Mantouë n'a pas accordé sa ville au pape de la manière que Rome le prétendoit, pourquoi aurons nous la complaisance d'aller où il lui plaît ? Si le pape a reçu de Dieu le pouvoir d'appeler les princes où bon lui semble, pourquoi n'a-t'il pas celui de choisir le lieu qu'il veut, & de se faire obéir ? Si le duc de Mantouë peut justement refuser le lieu que le pape a choisi, pourquoi les rois & les autres princes n'auront-ils pas la liberté de n'y pas aller ? & si tous les princes lui refusoient leurs villes, où seroit sa puissance ? Que seroit-il arrivé s'ils se fussent mis en chemin, & qu'arrivant à Mantouë, ils eussent trouvé les portes fermées ? Ne peut-il pas arriver

la même chose à Vicence ?

A N. 1538.

LXIV.

Le pape en-
voye le car-
dinal Polus
légal en
Flandres.

*Sanderus de
schism. Angl.
l. 1. p. 162.*

Paul III. loin de s'irriter de ce manifeste, voulut encore faire quelques efforts pour ramener ce prince à la voye droite qu'il avoit abandonnée; à cet effet, il envoya le cardinal Renaud Polus en Flandres en qualité de légat, afin qu'étant voisin de l'Angleterre, il pût traiter plus commodément avec Henri, & le faire sortir de ses égaremens. Polus se rendit à Paris avec un pouvoir & des commissions très-amples. Il y fut reçu très-honorablement; mais Henri en ayant été averti, envoya aussitôt Briant en poste prier François I. de sa part de le faire arrêter, & de le lui envoyer; qu'autrement il renonçoit à son amitié. François retenu par son devoir, & par la parole qu'il avoit donnée au pape pour la sûreté du légat, d'ailleurs ne voulant pas rompre avec Henri dont l'alliance lui étoit nécessaire, fit dire à Polus de partir incessamment; qu'autrement il ne répondoit pas de sa vie. Le légat pour prévenir le danger qui le menaçoit, partit aussitôt, & se rendit à Cambray par le plus court chemin.

LXV.

Il arrive à
Cambray, &
sa tête est
mise à prix
en Angleter-
re.

Là ayant appris qu'en Angleterre on l'avoit déclaré criminel de leze-majesté, & qu'Henri avoit promis cinquante mille écus à celui qui lui apporteroit sa tête, il eut peur & pensa à se retirer. Mais Evrard de la Mark cardinal évêque de Liège, & président au conseil de Flandres, lui donna une retraite sûre dans la ville. Henri fit tenter le conseil de Flandres pour le remettre entre ses mains, & pour prix de cette trahison, il offroit de quitter le parti de la France, de lever à ses dépens quatre mille hommes pour le service de l'empereur, & d'en avancer la paye pour dix mois.

Mais ses tentatives furent inutiles. Polus ad-
rant la fureur de ce prince , dit au cardinal
la Mark , que sa vie lui étoit à charge de-
is long-tems , & qu'Henri se donnoit bien
la peine pour ôter la robe à un homme qui
oit grande envie de se coucher. Le pape in-
mé des embuches que l'on dressoit conti-
ellement à ce légat , le rappella à Rome , &
donna des gardes pour la sûreté de sa per-
one ; & en reconnoissance du bon accueil
e l'évêque de Liege lui avoit fait , il le créa
n légat en Flandres.

Henri irrité de l'évasion de Polus , & ne
uvant se venger sur sa personne de la haine
il lui portoit , s'en prit aux parens & aux
bis de ce prélat , & sur la dénonciation du
e chevalier Geoffroy de la Pole ou Polus , pa-
nt de ce cardinal , qui dit au roi que ce légat
ntretenoit des intelligences avec Henri Cour-
may , marquis d'Excester , petit-fils d'Edouard
I. avec Henri de la Pole lord Montaigu , avec
chevalier Edouard Newil , & avec Carew
rand écuyer & chevalier de la jarretiere , &
n'il se servoit pour cela d'un prêtre & d'un
ratelot ; Henri fit arrêter & mourir tous ces
ccusez.

La comtesse de Sarum ou Salisbery , mere
e Polus , ne fut pas plus épargnée. On lui
t un crime d'avoir reçu des lettres de son
ls , & quoiqu'elle fût déjà avancée en âge ,
t que la sainteté de sa vie lui attirât la vé-
eration des peuples , elle fut arrêtée , & on
si trancha la tête dans cette même année
538.

Cette persécution fut suivie du pillage & de
destruction des églises , des monasteres ,
e la profanation des images & des reliques
es saints , de l'enlèvement des châsses & des

AN. 1338.

LXVI.
Le roi d'An-
gleterre per-
sécuta les pa-
rens & amis
de Polus.
*Sanderus de
schism. lib. 1.*

*Sander. ut
sup.
Burnet. t. 1.
de la réfuta-
tion de San-
derus.*

LXVII.
Supplice de
plusieurs re-
ligieux en
Angleterre.

A. N. 1538.

Sonder. de
1538.

ornemens ecclésiastiques , de la prison & de la mort des prêtres & des moines qui vouloient s'opposer à ces désordres. Plusieurs religieux de saint François qui languissoient depuis long - temps dans les prisons , & dont la faveur de Thomas Urilley conseiller d'état avoit fait différer jusqu'alors le supplice, furent demandez à la mort par ceux qui favorisoient Henri dans ses crimes ; & il répondit qu'il eût bien voulu les perdre tous, mais que la crainte du blâme & le crédit de Urilley le retenoit. On ne laissa pas d'étrangler Antoine Brorbey. On fit mourir de faim dans la prison Thomas Belchiam. Thomas Cortus d'une naissance illustre mourut dans son cachot. L'on tira trente-deux religieux chargez de chaînes de leur prison, & on les envoya dans des lieux éloignés pour s'en défaire avec moins de bruit & de scandale. Jean Forest religieux du même ordre , qui avoit été confesseur de la reine Catherine , fut exposé le vingt-troisième de Mai dans une place à Londres, on l'éleva en l'air, & après l'avoir attaché par les bras à deux fourches , on alluma un feu lent sous ses pieds , dont il fut misérablement consumé. Il fit couper la tête à Nicolas Carey général de la cavalerie & chevalier de la jarretiere. Leonard Gray viceroi d'Irlande reçut aussi un pareil traitement.

LXVIII. Ce prince n'épargnoit pas non plus les hérétiques , quand ils contrevenoient à ses ordres. Un nommé Lambert ayant été déferé à la justice comme Sacramentaire , Henri convoqua une grande assemblée dans la salle de Westminster , & il voulut disputer lui-même publiquement contre l'accusé. La partie n'étoit pas égale, Lambert étoit seul sans au-

un secours, & le roi étoit environné d'une multitude de gens qui applaudissoient à ses arguments & qui les trouvoient invincibles, au point que personne n'osoit ouvrir la bouche pour approuver ce que Lambert opposoit. La dispute finit par l'alternative que le roi donna à Lambert, ou d'abjurer ses sentimens, ou d'être brûlé. Lambert choisit la mort & fut pendu dans la place de Smidfield. On le suspendit au-dessus d'un feu qui n'étant pas si grand pour le consumer tout d'un coup, brûla que ses jambes & les cuisses : deux officiers le leverent sur leurs hallebardes, avant encore & invoquant JESUS - CHRIST. Après cela ils le laissèrent tomber dans le feu où il fut bien tôt réduit en cendre. Il avoit composé dans sa prison un livre pour la défense de ses sentimens qu'il dédia au roi Henri.

Henri écoutoit tout ce qu'on lui rapportoit au préjudice des catholiques, & sur-tout des prêtres & des moines, & ainsi la persécution loin de diminuer, augmentoit chaque jour. Peu content de la suppression qu'il avoit déjà faite d'un grand nombre de monastères, sous le faux prétexte de désordres qui souvent n'étoient pas réels, ou qui ne se trouvoient que dans quelques particuliers, il entreprit sous les mêmes couleurs de faire main-basse sur la plupart des autres maisons religieuses qu'il avoit épargnées jusqu'alors. Les évêques qui s'étoient rangés de son côté le fortifioient dans cette résolution & l'aideroient à l'exécuter, en calomniant les religieux auprès de lui, & en les faisant passer dans son esprit pour des rebelles dont les intrigues étoient à craindre, qui devenoient de plus en plus puissans à proportion de la vénération

AN. 1538.

Burnet, hist. de la reformation d'Angleterre. l. 3. pag 346. tom. 1.

Saunders, ut sup. p. 170.

LXIX.

Continuation de la persécution en Angleterre : on y brûle publiquement les images.

Burnet, hist. de la reformation. l. 3. p. 331. & suiv.

A. N. 1538.

que les peuples avoient pour eux. Henri ordonna donc encore une visite des monastères, & ceux qui en furent chargez lui présenterent un long mémoire des abus & des désordres vrais ou faux, & toujours exagerez, qu'ils disoient avoir trouvez dans ces maisons. On auroit pû aisément découvrir la calomnie, si l'on eût voulu envoyer des gens désintéressez & judicieux, mais on n'avoit pas dessein de voir si clair, & l'on ne cherchoit qu'un prétexte pour ôter tout appui à la religion catholique en Angleterre, & pour satisfaire la haine du prince, & l'avarice insatiable de ses ministres : on se hâta donc d'en venir aux effets : Cromwel fit briser toutes les images de la Vierge & des saints, qui étoient révérees à Walsingham, Ipswich, Vigorne, Cantorbery, & ailleurs ; il s'empara de toutes les richesses que la piété des catholiques avoit consacrées ; il pilla les tombeaux des martyrs, & en profana les reliques. Mais la fureur des Anglois schismatiques parut encore plus marquée sur les précieuses reliques de saint Thomas Becquet archevêque de Cantorbery, qui avoit souffert le martyre en l'année 1170. Henri VIII. avoit conçu une si grande aversion pour ce saint, dont toute la conduite sembloit lui reprocher les excès qu'il avoit commis contre l'autorité du pape & les libertez de l'église, qu'il entreprit de faire le procès à sa mémoire, & de condamner au moins ce qui restoit de son corps au feu. Il envoya piller d'abord tous les trésors de la cathédrale, où avoit été son siège, & piller son tombeau ; & l'on chargea vingt-six chariots de toutes ces saintes dépouilles consacrées au culte de ce grand saint. L'or seul qui environnoit la châsse remplit deux coffres que

LXX.

Henri VIII.
fait brûler
les os de S.
Thomas de
Cantorbery.

*Burnet, hist.
de la réfor-
mat. l. 3. p.
335.*

*Le Grand,
défense de
Sanderus t. 1.
p. 296.*

et hommes fort robustes eurent de la peine à porter.

A N. 1532.

Le roi par une extravagance qui acheva de décréditer dans l'opinion de ceux qui doutent encore s'il étoit tout-à-fait insensé, fit jurer le saint devant son tribunal, le condamna comme criminel de lèse-majesté, ordonna qu'il seroit rayé du catalogue des saints de l'église Anglicane, défendit à tous ses sujets sur peine de la vie de solemniser le jour de sa fête, de réclamer son intercession, de visiter son tombeau, & d'avoir même sur soi ni calendrier ni almanach où se trouvât son nom: fit aussi brûler ce qui restoit de ses reliques dans la chaise, & en fit jeter les cendres au vent. Cette action aigrit tellement ceux qui voient encore quelque attachement à l'ancienne religion, qu'ils écrivirent à Rome contre le roi d'une manière très-vive, le comparant à tout ce qu'il y avoit jamais eu de fameux tyrans dans le monde.

*Godwin in
annual.*

*Sleidan. in
comm. ad
hunc an. l.
12. pag. 383.*

Le pape Paul III. indigné de tous ces excès, résolut de faire exécuter la sentence qu'il avoit prononcée contre lui le trentième d'Août 1535, & dont il avoit jusqu'alors différé la publication. Il fit donc afficher la bulle qui contenoit cette sentence non-seulement à Bruges, à Tournay & à Dunkerque, ville de la domination d'Espagne, mais encore à Boulogne & à Calais villes Françaises, à Carlisle & à saint André, qui appartenoient au roi d'Écosse. Le pape dit dans cette bulle que comme vicaire de Jésus-Christ, pour déraciner & détruire, suivant les paroles de Jérémie, il se sentoit obligé d'avoir recours aux corrections, puisque les voyes de douceur ne produisoient aucun effet. Qu'Henri ayant abandonné la foi dont il avoit été auparavant un zèle défen-

L X X I.

Le pape publie la bulle d'excommunication contre Henri VIII.

*Pallav. hist.
conc. Trid. l.*

*4. c. 7.
Ciccon. t. 2.*

p. 534.

Extat. bull.

t. 1. const.

Paul III.

const. 2.

AN. 1538.

leur, ayant chassé sa femme légitime contre les défenses du saint siège, pris en sa place une nommée Anne de Boulen, fait diverses ordonnances dangereuses & impies, entrepris d'ôter au pontife Romain la qualité de chef de l'église, usurpé ce titre lui-même, contraint ses sujets sur peine de mort de le lui donner, & fait mourir l'évêque de Rochester, qui s'opposoit à ses hérésies, s'étoit rendu indigne par tous ces excès de l'autorité que Dieu lui avoit confiée, & étoit devenu plus endurci que Pharaon. Que ces crimes étant avérés, il se croyoit obligé, après avoir long-tems usé de douceur, d'employer enfin contre ce prince les censures de l'église. Qu'ainsi de l'avis des cardinaux, il exhortoit de nouveau ce prince & tous ses vassaux, à revenir de leurs égaremens, à annuler leurs loix injustes, & à en arrêter l'exécution: que s'ils ne le faisoient, il les priveroit, lui de son royaume, & eux de leurs biens: qu'il ordonnoit au roi de comparoître à Rome dans trois mois au plus tard en personne ou par procureur; & à ses complices & adhérens de s'y rendre dans soixante jours, sous peine des plus graves censures: Qu'il prononçoit outre cela, que si le roi & ses complices ne comparoissent dans le temps marqué, ils étoient déchûs lui de son royaume, & eux de leurs biens; (ce que le pape néanmoins n'avoit aucun droit de faire:) Que la sépulture chrétienne leur seroit absolument refusée quand ils viendroient à mourir; que dès-lors tout le royaume seroit en interdit: qu'il étendoit la même peine à tous les enfans de Henri & d'Anne, & à tous les enfans de ses complices, quoique hors d'âge, les déclarant incapables de posséder aucun emploi & aucuns

gnité. Par une suite de cette puissance sans bornes que Paul III. s'attribue ici sans aucun fondement & contre tout droit, ce pape défendoit de tous sermens & engagements les vassaux de Henri & de ses adhérens, défendoit qu'on les reconnût lui pour souverain, eux pour seigneurs, il les déclaroit infâmes, & les rendoit incapables de tester ou de porter témoignage. Ensuite il défendoit à toutes autres personnes, sous peine d'excommunication, d'avoir aucune correspondance avec lui, ni avec eux, soit pour affaire de commerce, ou pour quelque autre raison que ce pût être; & dans cette vûe il anulloit tous leurs contrats, & abandonnoit au premier venu les choses dont on feroit commerce avec eux.

De plus il commandoit à tous les ecclésiastiques de se retirer d'Angleterre, cinq jours après que le terme donné à Henri seroit expiré; & de ne laisser dans le pays qu'autant de prêtres qu'il en faudroit pour baptiser les enfans, & pour administrer les sacremens aux personnes qui mourroient pénitentes; tout cela sous peine d'excommunication & de privation des biens. Il chargeoit ensuite la noblesse & en général tous les sujets du prince, de prendre les armes contre lui, & de le chasser de son royaume; leur défendant de se déclarer pour lui ou de lui donner quelque assistance. Il absolvoit de même les autres princes des alliances faites ou à faire avec lui. Il conjuroit très-instamment l'empereur & tous les princes Catholiques sous les mêmes peines, de ne plus entretenir aucun commerce avec lui, & en cas qu'ils en usassent autrement, il mettoit aussi tous leurs états en interdit. Il ordonnoit même à tous

AN. 1538.

les princes & tous les gens de guerre, en vertu de la sainte obéissance qu'ils doivent au vicaire de JESUS-CHRIST, mais non point de telles actions, de faire la guerre à ce prince, pour l'obliger à rentrer dans son devoir, de confisquer tous les biens & ceux de ses adhérens, partout où ils les trouveroient. Il donnoit outre cela ordre aux évêques, que trois jours après le tems expiré, ils eussent à signifier cette sentence au peuple dans toutes les églises, & vouloit qu'on l'affichât dans les villes qu'on a nommées, afin que Henri & ses fauteurs en eussent connoissance. Enfin il déclaroit que quiconque s'opposeroit à l'exécution de cette sentence, ou tâcheroit d'en diminuer la force, encourroit l'indignation de Dieu, & celle des saints apôtres saint Pierre & saint Paul.

LXXII.

Nouvelle

bulle du pape
contre Hen-
ri, pour fai-
re exécuter
la première.

*Sanderus de
schis. l. 1. p.
175.*

*Pallav. hist.
conc. Trid.
liv. 4. 6. 7.
n. 2.*

A cette première bulle Paul III. en joignit une autre datée du dix-septième Décembre 1538. pour faire exécuter la première; & après le préambule ordinaire il dit dans cette seconde: Après que nous eûmes résolu de faire exécuter nos bulles, nous fûmes priés par quelques princes & autres personnes considérables, d'en surseoir l'exécution pour quelque tems, pendant lequel Henri pourroit prendre de meilleurs conseils & se repentir. Ce que nous leur accordâmes par une facilité commune à tous les hommes, de se persuader aisément ce qu'ils souhaitent avec ardeur, & dans l'espérance que ce retardement opéreroit la conversion de Henri, loin d'augmenter son obstination & sa folie, ainsi que l'événement l'a fait connoître. Mais comme après trois ans de patience, nous ne voyons aucune marque de repentir, & que non-seulement ce prince se confirme tous les jours

ns son endurcissement & sa témérité, il y ajoute de nouveaux crimes, après commandé cette affaire à Dieu, nous igé à propos de ne plus accorder d'au- à l'exécution de nos bulles, que ce- y est porté, afin que dans ce tems le

AN. 1538.

Henri, les auteurs, complices, ad- & conseillers se repentent de leurs ix excès, ou encourent les peines por- nos bulles, qui seront affichées à ou à Boulogne en France, à saint- ou à Callstréam en Ecosse.

les foudres du pape ne firent pas gran- ession en Angleterre, où l'on n'étoit n état de se soulever contre Henri, & leurs on n'eût pas dû le faire, puis- at obéir à ses princes, même fâcheux, précepte de l'Apôtre, & qu'il n'y a puissance humaine sur la terre qui s priver de leur autorité. La bulle de ne fit même qu'aigrir d'avantage le gleterre contre la cour de Rome, en il porta presque tous les évêques de aume à se déclarer contre le saint sié- rassembla un certain nombre auxquels it quelques Abbez, & tous ensemble a nouveau serment, par lequel ils re- nt que les papes avoient usurpé l'au- ont ils se servoient; qu'on devoit en- aux peuples que Jesus-Christ avoit ex- ent défendu à ses Apôtres, & à leurs uts, de s'attribuer la puissance de l'é- l'autorité des rois, & que si l'évêque ie, ou quelque autre évêque s'attri- ette puissance, c'étoit un tyran, un eur qui tâchoit de renverser le royaume s-Christ. Dix-neuf évêques, & vingt- e XXVIII.

LXXIII:

Henri fait
déclarer les
évêques con-
tre le pape.

AN. 1538.

LXXIV.

La bible
imprimée en
Anglois &
distribuée au
peuple.

Barnet, *hist.*
de la réfor.
l. 3. c. 4. p.
341.

Sicilian in
comm. l. 2.
p. 382.

cinq docteurs signèrent cette déclaration.

Dans le même tems Cromwel présenta au roi une traduction de la bible en Anglois, & lui demanda que toutes sortes de personnes pussent la lire sans être inquiétées, ni recherchées, assurant qu'on n'y trouveroit rien qui pût favoriser le pouvoir excessif que le pape s'attribuoit sur tout le monde chrétien. La requête de Cromwel fut reçue. D'abord on avoit envoyé cette version à Paris, les ouvriers d'Angleterre ne se croyant pas assez habiles pour l'imprimer. Le soin de l'impression avoit été confié à Bonner, ambassadeur de Henri à la cour de France : l'ouvrage fut commencé *in-folio*; mais sur les plaintes du clergé de France, l'impression fut arrêtée, la plupart des exemplaires saisis & brûlez publiquement. C'est ce qui fut cause qu'on l'imprima à Londres; & l'impression étant achevée, Cromwel, comme vicaire général du Royaume pour le spirituel, publia un mandement par ordre du roi, qui portoit que tous les ecclésiastiques eussent un exemplaire de cette bible dans leurs églises; qu'ils en permissent la lecture à tout le monde; qu'ils y exhortassent leurs paroissiens, & qu'ils les conjurassent de ne point s'amuser à des disputes touchant le sens des passages difficiles; mais qu'ils s'en remissent au jugement des personnes éclairées & judicieuses.

LXXV.

Ordonnan-
ces du vicaire
général
Cromwel.

Barnet *ibid.*
ut suprà.

Par d'autres ordres qui suivirent celui-là, Cromwel ordonna de faire apprendre aux fideles l'oraison dominicale, la confession de foi, le symbole des Apôtres, & les dix commandemens en Anglois. De plus il enjoignit aux ecclésiastiques d'enseigner au peuple qu'il ne falloit pas s'appuyer sur les œuvres d'autrui; mais sur les siennes propres, & que les péle-

es, les reliques, les chapeliers, les images, & autres choses semblables étoient inutiles pour le salut. Il ordonna encore d'abattre les images auxquelles on avoit accoutumé de faire des offrandes, & défendit d'allumer des cierges devant aucune, excepté qui représentoient Notre-Seigneur Jésus-Christ, parce que toutes ces choses, disoit-il, conduisoient à la superstition & à l'irréligion. Il recommanda de lire au peuple les sentences ecclésiastiques du roi au moins une fois l'année, défendit de faire des chansons dans l'observation des jours de fêtes, & sans permission, ordonna sur-tout de ne plus l'office de saint Thomas de Cantorberi, & la gémissement que le peuple avoit coutume de faire à l'*Ave Maria* du sermon, & exhorta les ecclésiastiques à prêcher au peuple de ne chanter les litanies de leurs prières.

Pendant comme Henri craignoit que le pape & le roi de France n'eussent conclu un traité de dix ans dans la vue de l'attaquer, & de l'obliger à susciter à Charles V. des embarras qui fussent capables de le détourner de ce dessein. La ligue de Smalkalde lui en fournissoit occasion; mais cette ligue étant fortement attachée à la confession d'Ausbourg, il ne pouvoit pas qu'il pût y entrer pour soutenir une religion qu'il n'approuvoit pas dans tous ses principes. Ainsi son dessein étoit ou d'engager les Protestans à conclure avec lui une ligue générale, qui ne fût point bornée à la défense de leur religion, ou de les amener à se joindre à la réformation qu'il avoit lui-même introduite en Angleterre. Pour cet effet il envoya des ambassadeurs, qui eurent ordre de leur demander quels étoient les mem-

LXXVI.

Le roi d'Angleterre négocie avec les Protestans d'Allemagne.

Milord Herbert hist. régent Henri. VIII.

A N. 1538.

bres de leur ligue ; & en cas qu'elle fût re-
trainte à la religion , de les prier de lui en-
voyer quelques-uns de leurs plus habiles théo-
logiens , pour voir si l'on pourroit convenir
d'une religion commune. Les Protestans ré-
pondirent que leur ligue étoit composée de
vingt-six villes Imperiales , & de vingt-quatre
princes , auxquels le roi de Dannemarck ve-
noit de se joindre. Qu'ils ne pouvoient se passer
pour lors de leurs théologiens ; mais qu'ils
le prioient de se déclarer positivement sur la
proposition qu'ils lui avoient faite, d'embrasser
la confession d'Ausbourg.

LXXVII.
Ces né-
gociations
n'ont aucun
succès.

Quelque tems après ils lui envoyèrent des
ambassadeurs capables de disputer sur les points
de religion. Mais cette ambassade fut inutile.
Henri trouva dans les Allemands des hommes
tout autres que ses sujets , & peu portés à la
complaisance. Ils ne voulurent lui passer ni
communions sous une seule espèce , ni les mes-
ses privées , ni la confession auriculaire , ni le
célibat des prêtres , & lui en donnerent leurs
raisons par écrit , auxquelles il répondit, quoi-
que fort inutilement : de sorte qu'il les conge-
dia sans rien conclure ; étant aussi peu satis-
fait d'eux , qu'ils l'étoient de lui. Fox évêque
d'Hereford qui avoit été chargé de cette né-
gociation d'Allemagne , étoit venu à mourir,
les Réformateurs crurent bien faire en procu-
rant cet évêché à Edmond Bonner qui venoit
d'être rappelé de son ambassade de France , à
la sollicitation de François I. qui n'avoit pas
été content de lui. Peu de temps après ils le fi-
rent promouvoir à l'évêché de Londres , mais
ce prélat qui leur avoit tant d'obligation , de-
vint dans la suite un de leurs plus mortels en-
nemis.

si tout contribuoit à diminuer le parti de l'évêque Cranmer; il n'avoit plus pour un petit nombre d'évêques, comme de Salisbury, de Worcester, & de saint , dont on ne faisoit pas grand cas; les auteurs de la nouvelle réforme prêchoient d'une manière indiscrete, & se mettant peu en des suites que leur faux zèle pourroit ils avançoient ouvertement des opinions que le roi désapprouvoit; ce qui contribua beaucoup à prévenir ce prince contre eux. Il voyant donc que son parti s'affoiblissoit & n'ayant plus que Cromwel sur qui il comptoit, jugea qu'il falloit le servir en mariant le roi avec quelque prince qui le protegeât. Cromwel & lui avoient vu combien Anne de Boulen, & Jeanne d'Albrouge avoient été capables d'adoucir le roi à l'égard des réformez; & ils ne doutèrent pas que s'ils pouvoient lui donner une femme qui fût dans les mêmes sentimens, elle produisît le même effet. Dans cette vue ils cherchèrent d'engager le roi dans quelque alliance avec les princes d'Allemagne; & Cromwel chargea de négocier le mariage d'Henriette Anne, sœur du duc de Cleves & de la sœur de Saxe dont elle étoit cadette. Pendant que le parti des réformez s'affoiblissoit en Angleterre, il prenoit de nouvelles forces en Allemagne; & Bucer entreprit de réunir les Suisses avec les Luthériens. Cette tentative avoit déjà été commencée, mais plusieurs difficultés ayant empêché de la continuer, Bucer crut pouvoir la reprendre avec succès. Il y eut donc exprès une assemblée à Suiffe dans le mois de Mars de l'année 1538. afin de délibérer sur la réponse qu'on

AN. 1538.

LXXVIII.

Le parti des réformez perdit une partie de son crédit en Angleterre.

Burnet, hist. de la refor. l.

3. p. 35.

LXXIX.

Bucer veut reconcilier les Luthériens avec les ministres de Zurich.

AN. 1538.

LXXX.

Contesta-
tion de Zu-
rich.

feroit à une lettre , où Luther qui avoit été consulté , déclaroit qu'il ne pouvoit passer l'article de la cène , que les autres vouloient conserver ; & qu'il entendoit à la lettre ces paroles de Jesus-Christ : *Ceci est mon corps , ceci est mon sang*. L'on manda à cette assemblée Bucer & Capiton pour s'expliquer. Les ministres de Zurich représenterent que Luther dans ses écrits & dans la confession d'Ausbourg avoit soutenu la présence réelle , & condamnoit nettement l'opinion des Zuingliens ; que ces écrits de Luther étant publics , & les termes très-clairs , ils ne pouvoient approuver sa doctrine sans être auparavant assurez qu'il avoit changé de sentiment , & qu'il alloit embrasser la vérité. Bucer étonné de cette objection , repartit que c'étoit mal à propos qu'on s'avisoit de la faire présentement ; qu'il y avoit long-temps qu'on sçavoit ce qui étoit contenu dans les écrits de Luther , & que l'on n'avoit point encore fait cette difficulté dans tout le cours de la négociation : qu'à présent sur le point de finir on s'avisoit de la proposer , & de renouveler une vieille querelle pour empêcher l'union. Les ministres de Zurich repartirent que ce n'étoit point eux qui avoient sollicité ceux de Strasbourg à se mêler de cette négociation ; que Bucer & Capiton les étoient venus trouver , & les avoient assurez que le sentiment de Luther sur l'eucharistie s'accordoit avec le leur , s'ils vouloient dresser une confession de foi qui contînt leur sentiment , & les conditions sous lesquelles ils faisoient leur accord avec Luther ; qu'ils avoient dressé cette confession à Bâle , & qu'ils s'étoient nettement expliquez sur la cène ; que si Luther eût approuvé cette confession de foi , il n'en eût

pas fallu davantage pour l'accommodement ; qu'au contraire Bucer leur avoit apporté d'autres articles de Wirtemberg , & les avoit priez de les signer ; qu'ils avoient promis de le faire , pourvû que Luther approuvât les explications que Bucer y donnoit : qu'enfin ils avoient envoyé une déclaration de leurs sentimens , à laquelle ils étoient résolus de s'arrêter , & qu'ils ne vouloient rien approuver de nouveau ni d'obscur.

Le lendemain Bucer fit un long discours pour montrer qu'il n'y avoit que des différences d'expressions entre les sentimens de Luther & de Zuingle sur la cène , & répéta à peu près ce qu'il avoit dit dans les conférences avec Mélancthon avant l'accord de Wirtemberg ; mais ceux de Zurich insisterent toujours , qu'ils s'en tenoient à la confession de Bâle , & à la dispute de Berne : que les termes dont Luther s'étoit toujours servi , étoient bien différens de ce qu'ils pensoient ; qu'on ne pouvoit expliquer leur opinion d'une autre maniere sans lui faire violence , parce que les termes en étoient clairs & sans ambiguïté ; & qu'il n'étoit pas juste d'ajouter plus de foi au rapport de Bucer , qu'à la déclaration de Luther même , qui s'exprimoit d'une maniere à faire croire qu'il n'avoit pas les mêmes sentimens qu'eux sur la cène ; qu'à la vérité il avoit nommé dans sa dernière lettre Bucer & Capiton pour ses interprètes ; mais qu'il étoit à craindre que dans la suite il ne les accusât d'avoir cru trop facilement , & de s'être trop avancez ; ou qu'il ne voulût pas approuver la déclaration qu'ils donneroient. Ensuite ces ministres Suisses entrèrent en matiere avec Bucer , & s'étendirent à prouver que ces pa-

LXXXI.

Discours de Bucer pour la conformité des deux sentimens dans le fonds.

Hospit. ad hunc an. parte 2. fol. 150. & seq.

A N. 1538.

roles , *Ceci est mon corps* , étoient figurés ; que l'union sacramentelle du corps de Jesus-Christ avec le pain , ne consistoit qu'en ce que le pain signifie le corps ; que le corps de Jesus-Christ est en essence à la droite de son pere , & d'une maniere spirituelle dans la cène. Et c'est tout ce que Bucer tira d'eux.

LXXXII.

Le chancelier de Zurich tâche d'accorder les uns & les autres.

Bossuet hist. des variat. t. 1. l. 4. art. 29.

La dispute continua ensuite sur la question, si la présence de Jesus-Christ dans la cène étoit miraculeuse. Luther avoit dit dans la dernière lettre , que cette présence étoit inexplicable , & que c'étoit un effet de la toute-puissance de Dieu. Les ministres de Zurich ne reconnoissoient point de miracle dans la cène , & soutenoient qu'il étoit aisé de dire de quelle maniere Jesus-Christ y étoit présent spirituellement , en vertu & en efficace. On pressa Bucer de signer les articles dont ils étoient convenus : il demanda du temps , & au lieu de le faire , il dressa un long écrit en forme de procès verbal de ce qui s'étoit dit de part & d'autre , qui fut désapprouvé dans l'assemblée. Le chancelier de Zurich craignant que la dispute n'allât plus loin , & ne finît pas siôt , s'adressa d'abord aux ministres Suisses , & leur demanda s'ils croyoient qu'on reçoit le corps & le sang de Jesus-Christ dans la cène : ils répondirent qu'ils le croyoient. Puis se tournant vers Bucer & Capiton : reconnoissez-vous , leur dit-il , que le corps & le sang de Jesus-Christ sont reçus dans les ames des fideles par la foi & par l'esprit ? Oûi , répondirent-ils , nous le croyons , & nous en faisons profession. Le chancelier dit alors : à quoi bon toutes vos disputes qui durent depuis trois jours ? Les ministres de Zurich ajouterent qu'ils n'avoient point d'autre doctrine , que

celle qu'ils avoient exprimée dans leur confession de foi , & dans leur déclaration : & ceux de Strasbourg leur protestèrent qu'ils ne vouloient pas les obliger à rien recevoir qui fût contraire , encore moins détourner personne de cette doctrine.

A N. 1538.

Sur ces déclarations on convint de part & d'autre qu'on feroit une réponse à Luther , & deux jours après elle fut lue dans l'assemblée. On y voit les précautions dont les ministres Suisses se servoient pour faire connoître qu'en se réunissant avec Luther , ils avoient toujours les mêmes sentimens sur la cène ; puisqu'ils y déclarent qu'ils n'étoient entrez dans cette union qu'après avoir été assurez par Bucer & par Capiton . que Luther approuvoit leur confession de foi de Basse , & l'explication qui l'avoit suivie , & sur ce qu'il leur avoit déclaré que Jesus-Christ étoit à la droite de son pere , qu'il ne descendoit en aucune maniere dans la cène , & qu'il n'admettoit aucune présence de Jesus-Christ dans l'eucharistie , ni aucune manducation différente de celle qui se fait par la foi chrétienne. Ils y déclaroient que le corps & le sang de Jesus-Christ étoient reçus & mangés dans la cène , mais seulement en temps qu'ils étoient vraiment pris & reçus par la foi , & qu'ils ne vouloient en aucune maniere se départir de leur confession de foi & de leur déclaration. Que Luther n'ayant point d'autre sentiment , ils se feroient une extrême joye de vivre en paix & en union avec lui , de maintenir cette concorde , & d'éviter tout ce qui la pourroit troubler. Cette lettre est datée du quatrième de Mai 1538. & dans le mois de Juin Luther y répondit en termes généraux , en leur mandant qu'il a été ravi d'apprendre qu'ils voulussent conserver

LXXXIII.

Les Suisses répondent à la lettre de Luther.

LXXXIV.

Réponse de Luther à la lettre des Suisses.

AN. 1538.

l'union , & qu'ils approuvassent son écrit ; qu'il y en avoit encore quelques-uns parmi eux qui lui étoient suspects : mais qu'il les toléreroit autant qu'il seroit capable de le faire pour le bien de la paix , qu'il vouloit entretenir entre eux & lui.

LXXXV.

Union des
Vaudois avec les Zuingliens.

*Jean Paul
Perin hist.
des Vaudois.
Guido Carmel. de heresi.
in heresi.
Vald. init.
Seyffel adv.
err. Vald.
ann. 1520.
fol. 1.*

Dans cette même année les Zuingliens s'unirent avec les Vaudois , qui s'étoient retirés depuis près de deux cens ans dans les vallées de Savoye , de Provence , & de Piémont. Ces hérétiques ennemis du pape , des évêques , & en général de tous les ecclésiastiques , des cérémonies & des loix de l'église , du culte des images , des saints & de leurs reliques , des indulgences & du purgatoire , n'avoient point de sentimens différens des catholiques sur les sacremens , & ne doutoient en aucune manière ni de la présence réelle , ni de la transsubstantiation ; ils ne nioient ni le sacrifice , ni l'oblation de l'eucharistie. S'ils rejettoient la messe , c'étoit à cause des cérémonies , la faisant uniquement consister dans les paroles de Jesus-Christ récitées en langue vulgaire. Sur le fonds des sacremens , ils erroient seulement en soutenant que le pain dans l'eucharistie ne pouvoit être consacré par de mauvais prêtres , & qu'il le pouvoit être par de bons laïques , selon cette maxime fondamentale de leur secte ; que tout bon laïque étoit prêtre , & que la prière d'un mauvais prêtre ne sert de rien ; ce qui

LXXXVI.

Les Vaudois députent

vers les ministres Protestans.

*Bosset hist.
des variat.
liv. 11. ad.
1 17.*

Mais comme on vient de dire qu'ils ne venoient pas en tout ni sur la doctrine ni sur la discipline , il fallut députer quelques-uns d'entre eux vers les Zuingliens , afin de délibérer sur les conditions de l'accord , & pour cet effet ils envoyèrent Pierre Masson & Georges Morel vers Occolampade & Bucer , pour s'accor-

er avec eux touchant les points sur lesquels ils différoient. Ceux-ci représenterent d'abord ce qu'ils prétendoient. 1°. En ce qu'il n'étoit pas permis aux clercs, c'est-à-dire, aux ministres de l'église, d'avoir des biens, & qu'il ne falloit pas diviser les terres ni les temples, ce qui tendoit à l'obligation de mettre tout en commun, & à établir comme nécessaire cette prétendue pauvreté évangélique dont ces hérétiques se glorifioient. 2°. Que tout serment est péché, & qu'un chrétien ne peut pas jurer licitement, ni exercer la magistrature. 3°. Que tous les princes & les juges sont damnez, parce qu'ils condamnent les malfaiteurs contre cette parole : *la vengeance m'appartient, dit le Seigneur* : & encore, *laissez-les croître jusqu'à la moisson*. 4°. Que les mauvais ministres n'ont pas le pouvoir d'administrer les sacremens. 5°. Qu'ils ne doivent admettre que deux sacremens, rejeter la confession auriculaire, & nier le libre arbitre. 6°. Sur la discipline, qu'ils devoient sanctifier les dimanches par la cessation des œuvres serviles, faire des assemblées particulières pour les prières & célébration de la cène, & ne plus permettre à ceux qui vouloient être reconnus pour membres de leur église, d'assister aux messes, ou d'adhérer en aucune manière aux superstitions papales, & de reconnoître les prêtres de l'église romaine pour pasteurs. Mais l'accord ne se fit pas pour lors, les Vaudois consulterent les ministres de Geneve, en reçurent les instructions de Farel, qui conclut une union avec eux, à condition qu'ils conserveroient leurs ministres.

Calvin qui étoit toujours à Geneve où il enseignoit la théologie, ayant fait un for-

AN. 1538.

Hist. des égl.
ref. de Pierre
Cilles, ch. 50

Rom. 12. 19.

Matth. 13 30.

LXXXVII.

Conduite de
Calvin à Ge-
neve.

A N. 1538.

*Theod de
Reze in vita
Calvini.*

mulaire de foi, & un cathéchisme ; les fit recevoir dans cette ville. Il trouva d'abord de la difficulté à faire recevoir tout ce qu'il proposoit : soit par timidité, soit par d'autres motifs la plûpart de ses collègues fuyoient, & la nouvelle église alloit périr s'il n'eut été secouru par Farel & un nommé Couraud, hommes entreprenans, que les difficultez rendoient encore plus hardis. Ils s'unirent donc tous trois pour engager les magistrats d'assembler le peuple, & de lui faire abjurer le Papisme, en l'obligeant de jurer qu'il observeroit les articles de doctrine tels que Calvin les avoit dressés. Cette proposition trouva des obstacles : on croyoit voir bien des inconveniens dans ce serment, & ce que Calvin avoit entrepris pour réunir les esprits, les divisa davantage. Mais l'autorité l'emporta enfin ; le serment fut fait & prêté par les magistrats & par le peuple, qui tous jurèrent d'observer le formulaire de foi dressé par Calvin. Quelques Anabaptistes qui se trouverent à Geneve, travaillerent à décrier sa doctrine ; mais il obtint une assemblée publique dans laquelle il les combattit avec succès, & les réduisit au silence. Il réfuta aussi Pierre Caroli, qui l'accusoit lui & ses collègues d'avoir des sentimens particuliers sur le mystere de la Trinité : néanmoins sur cette accusation on tint une assemblée à Berne, où Caroli fut convaincu de calomnie, & contraint de se retirer.

LXXXVIII.

*Lettre de
Calvin à ceux
de son parti
en France.*

Cependant Calvin voyant que la réformation des dogmes n'avoit point ôté toute la corruption des mœurs qui régnoit dans Geneve, ni l'esprit factieux qui avoit tant divisé les principales familles, déclara que vû l'inutilité de ses remontrances on ne pouvoir

point célébrer la cène , pendant que ces désordres subsisteroient. Dans le même temps apprenant qu'il y avoit beaucoup de ses sectateurs en France qui connoissoient , disoit-il , la vérité de doctrine , mais qui se flattoient qu'il suffisoit de la croire bonne intérieurement , & d'observer au dehors toutes les pratiques de la religion Catholique , il écrivit sur cela deux lettres , l'une adressée à Nicolas du Chemin , dans laquelle il traitoit de la fuite de l'Idolatrie ; l'autre à Gerard Roussel abbé de Clerac , contre le sacerdoce Papistique.

Cependant un synode du canton de Berne , fut la cause de la destruction de l'autorité de Calvin dans Geneve. Cette assemblée avoit décidé. 1°. Qu'on ne se serviroit point de pain levé dans la cène. 2°. Qu'il y auroit dans les églises des fonts baptismaux. 3°. Que l'on célébreroit les jours de fêtes aussi-bien que le dimanche. Calvin à qui ces décisions ne plurent pas , déclara qu'on ne pouvoit s'y soumettre , & demanda qu'avant qu'on les reçût , on lui accordât d'être entendu avec ses collègues dans un synode qui devoit être tenu à Zurich ; & cependant il voulut par provision qu'on se servît de pain levé , qu'on ôtât des temples les fonts baptismaux , & qu'on abolît toutes les fêtes , à la réserve des dimanches. L'entêtement de cet Hérétique fit ouvrir les yeux , on assembla le conseil de Geneve , & ceux qui étoient magistrats alors , s'unissant aux chefs des factions , il y fut ordonné que Calvin , Farel & Couraud sortiroient de la ville dans deux jours , pour n'avoir pas voulu célébrer la cène selon le règlement du canton de Berne. Cet ordre fut signifié à Calvin , qui dit que s'il avoit servi les hommes , il se croiroit mal récompensé ; mais

AN. 1538.

Beze ibid.

ut supra.

Bolsec. Lan-

gins. Papyr.

Maffon in

vita Calvin.

LXXXIX.

Calvin, Farel & un autre ministre sont chassés de Geneve.

Beze ibid.

in vita Calvin.

Papyr. Maf-

son. in vita

Calvini.

AN. 1538.

qu'il avoit travaillé pour un maître qui accorde toujours à ses serviteurs ce qu'il leur a une fois promis. Ainsi ces trois chefs de l'erreur sortirent de Geneve; & Calvin se retira à Strasbourg, où Bucer & Capiton le reçurent avec joye, lui donnerent des marques de leur estime, & obtinrent pour lui des magistrats la permission de fonder une église dont il fut le premier ministre, outre qu'il fut encore nommé pour être professeur en théologie. Pour Farel il se retira à Neufchâtel, mais on ne dit point ce que devint Couraud.

X C.

College établi à Strasbourg par Sturmius.

Slet-lan in comm. l. 12 p 383.

Melchior Adam in vita Germ. Jurist.

Ce qui attira Calvin à Strasbourg, fut principalement la grande réputation que cette ville s'étoit acquise par le college que Jacques Sturmius venoit d'y établir. Cette nouvelle école devint si florissante en peu de temps par l'exactitude & l'application des professeurs, qu'on y venoit non-seulement du fond de l'Allemagne; mais des endroits les plus éloignés. Sturmius étoit né à Strasbourg en 1490, d'une des plus nobles familles; il fut honoré des premières dignitez de cette ville, & devint très-illustre par les services qu'il rendit à sa patrie. Comme il étoit favorable aux erreurs du tems, & que d'ailleurs la ville de Strasbourg avoit été très-facile à recevoir ceux des hérétiques qu'on chassoit des Pays-Bas & d'ailleurs, Calvin n'eut pas de peine à y être reçu, même avec agrément, & leur sénat aussi porté à entrer dans ses vûes que la ville avoit été facile à le recevoir, lui accorda volontiers la permission d'y établir une église pour les François.

X C I.

Agricola Mebius établit la secte des Antinoméens.

On place dans cette année le commencement de la secte des Antinomés, ou Antinoméens, c'est-à-dire contraires à la loi, dont on fait auteur un certain Jean Agricola Al-

nd surnommé *Islebius*, parce qu'il étoit
 be ou Eisleben dans le comté de Mans-
 , où il prit naissance le vingtième d'A-
 de l'an 1492. Après avoir étudié en théo-
 : à Wittemberg, il y donna dans les
 reutez que Luther son concitoyen com-
 poit à y débiter. Il s'acquit beaucoup de
 tation par ses sermons pendant la confé-
 e de Spire, où il suivit l'électeur de Saxe
 le comte de Mansfeld dont il étoit mi-
 e. Peu après il se brouilla avec Melanch-
 , contre lequel il écrivit en 1527. & il
 son pays pour se retirer à Wittemberg,
 l'obtint une chaire de professeur & de
 tre. Après dix ans de séjour dans cette
 , il voulut être chef de parti, & ensei-
 que la loi n'étoit d'aucun usage; que les
 es œuvres ne servoient de rien, & que
 mauvaises ne nuisoient point au salut; que
 ne punit jamais les peuples d'un pays
 leurs péchez; que le meurtre, l'adulte-
 l'ivrognerie & semblables crimes ne sont
 le véritables péchez en eux-mêmes, mais
 s ne sont tels que lorsqu'ils sont com-
 par des méchans; & que par conséquent
 enfonge & la dissimulation d'Abraham
 nient point des péchez; que les enfans de
 étant une fois assurez de leur salut, ne
 ent plus en douter quoi qu'ils fassent;
 aucun homme ne doit être troublé en sa
 science pour ses péchez; qu'on ne doit
 t exhorter un chrétien à s'acquitter des
 virs du christianisme; qu'un hypocrite peut
 r toutes les graces qu'Adam avoit avant
 nte; que JESUS-CHRIST est le seul sujet
 oute grace; qu'aucun chrétien ne croit
 e fait aucun bien, mais que c'est J E S U S-
 rist seul qui croit & qui fait bien; que

Ann. 1538.

Præf. in

Antism.

Pontan. in

cas. hære.

AN. 1538.

Dieu n'aime aucun homme pour sa sainteté ; que la sanctification n'est pas une preuve & une marque de la justification ; qu'enfin pourvu qu'on croie aux promesses de l'évangile on est infailliblement dans la voye du salut, quelque méchante & déreglée que soit la vie.

XCII.

Luther écrit contre lui & l'oblige à se retracter.

Luther ne manqua pas d'attaquer cet hérétique & de le refuter fort au long, ne faisant pas réflexion qu'il avoit enseigné à peu près la même chose dès le commencement de son hérésie, comme Cochlée le lui reprocha assez vivement ; mais voyant qu'il ne pouvoit lui faire abandonner ses erreurs malgré la vivacité de ses remontrances, il assembla les théologiens de Wittemberg, qui après avoir convaincu Agricola dans six disputes différentes, l'obligèrent à se retracter, & à lire publiquement sa retractation dans cette même ville : non content de cela, Luther étoit sur le point de le faire condamner, lorsqu'Agicola se retira à Berlin où on lui donna l'emploi de ministre.

XCIII.

Censure de la faculté de théologie de Paris du *Cimbalum mundi*.

D'Argentré collect. judic. de nov. error. to. 1. in append. p. 10. & to. 2. p. 130.

La faculté de théologie de Paris s'étant assemblée le dix-neuvième de Mai 1638. condamna le livre intitulé *Cimbalum mundi* qui lui avoit été envoyé par le parlement. Après avoir nommé des commissaires pour examiner ce livre, elle conclut, que quoiqu'il ne contînt pas des erreurs expresses dans la foi, il ne laissoit pas d'être pernicieux, & que par conséquent il devoit être supprimé. Bonaventure des Periers né à Bar-sur-Aube en Champagne & valet de chambre de Marguerite de Vallois reine de Navarre, sœur de François I. étoit l'auteur de cet ouvrage, qui est en françois, quoique le titre soit latin. Il a été imprimé en 1538. & l'on n'en connoît

de deux exemplaires, quand un libraire d'Hollande le fit réimprimer il y a près de 100 ans. Tous ceux qui en ont parlé, le regardent d'ouvrage détestable, de livre impie, il auroit mérité d'être jeté au feu avec son auteur. Sans doute que ceux qui en ont porté jugement, ne l'avoient point lû. Sa lecture auroit fait voir que cet ouvrage, (à quel-que obscenitez près que l'auteur auroit dû épargner) pèche beaucoup plus contre le bon sens que contre la religion, & que c'est une pièce beaucoup moins recommandable par son propre mérite; que par la réputation que lui a donnée en le censurant: il est divisé en quatre dialogues qu'on appelle dans le livre, *des Dialogues poëtiques fort amusans, joyeux & facétieux*. Le deuxième dialogue est une raillerie assez fine de ceux qui méprisent la pierre philosophale, c'est le meilleur des trois autres ne méritent presque aucune attention.

Les Protestans après l'assemblée de Smal-derse se trouverent à Brunswick, pour y traiter des affaires concernant leur ligue, dans laquelle ils reçurent Christiern III. roi de Danemarck, qui avoit introduit le Lutherisme dans ses états. Jean marquis de Brandebourg frere de l'électeur Joachim, devoit aussi d'entrer dans cette ligue, & il chargea le prince de Saxe de convenir avec lui des conditions, & de le recevoir à son tour au nom de tous. Albert duc de Prusse fit la même demande; mais parce qu'il y avoit six ans que la chambre imperiale l'avoit pros- crit, on ne voulut pas l'admettre, mais que chacun en particulier lui promit son aide & sa protection. L'électeur de Saxe, le margrave & les autres allies avoient besoin

AN 1538.

La Croix du Maine. bibl. Franc. p. 56. & 57.

Mersenne in Genesim. pag. 669. ap. Giff. Vaticanum disp. theolog. to. 1. p. 199.

XCIV.

Assemblée des princes Protestans à Brunswick.

Sleidan. in comm. l. 11. p. 379. & seq.

ges de Saxe , & fils de Henri , a
gnoit l'électeur de Saxe ; c'étoit un
prince de dix-sept ans. Le roi de
marck se trouva avec les autres à Bru
mais tout ce qu'on y détermina , fut
à la réception de quelques princes
ligue , & l'on remit les principales
une autre assemblée qui devoit se re
nac dans la Thuringe le vingt-quatre
Juillet.

Cependant l'électeur de Brande
voya Eustache Schleb vers le comte
de Juin , à l'électeur de Saxe pour
senter que Sigismond roi de Pologne
Scepus roi de Hongrie lui avoient
l'empereur des Turcs faisoit de gra
ratifs pour venir fondre en Allem
une puissante armée , & qu'il se cr
gé d'en donner avis à l'état ; afin d
la ruine entière du pays. Que c'é
mouif qu'il s'étoit transporté dans
pour informer Ferdinand roi des Ro
ces préparatifs , dont ce prince av
avis par plusieurs lettres qui lui a
écrites de toutes parts. L'électeur a

Emploie pour cela la médiation auprès
l'empereur.

AN. 1538.

Electeur de Saxe communiqua cette let-

CXV.

Joachim de Brandebourg au landgrave,

Les princes

et deux lui répondirent le douzième de

Protestans

que l'affaire dont il les avoit instruits,

demandent

assez importante pour mériter d'être

la paix pour

renuoyée à leurs allies; mais que voyant

agir contre

moins les suites fâcheuses d'un délai, ils

les Turcs.

envoient pour lui marquer qu'ils entrent

Sleidan. ibid.

en ces sentimens, & qu'ils connoissent aussi

ut sup. l. 12.

que lui; d'un côté qu'il n'y a point de

p. 380.

à perdre, & de l'autre qu'il faut aupa-

re établir une paix honnête, véritable

istante, n'étant pas naturel qu'ils en-

tre leurs troupes contre le Turc, pendant

font en guerre avec leurs voisins. Qu'ain-

si avis est qu'il faut assembler une diète,

à laquelle on convienne des articles d'une

solide, pour délibérer ensuite sur la guer-

re contre les Turcs. Que si le roi des Ro-

mes ne peut s'y trouver au nom de l'em-

pereur, il suffit qu'il y envoie ses ambassa-

des, avec d'amples pouvoirs; qu'à ces con-

sultats, ils ne se refuseront point au service

de l'empire, & donneront des preuves ef-

fectives de leur zèle. Que si l'empereur à cau-

se de la brièveté du temps ne peut engager

les princes à consentir à la paix, qu'il

envoie au moins de Guillaume & de Louis

de Bavière, de George de Saxe, des arche-

vêques de Mayence, de Cologne & de Tre-

ver, des évêques de Saltzbourg, de Magde-

bourg, de Breme, de Bamberg, de Wirtzbourg,

de Munster, d'Ausbourg, & d'Aistat; qu'à leur

avis, l'empereur & le roi des Romains rati-

fient cette paix en leurs noms, & en celui de

leurs sujets, promettant de solliciter les

AN. 1538.

autres princes à y consentir ; & comprenant dans cette paix tous ceux qui depuis l'accord de Nuremberg ont embrassé leur doctrine, entr'autres le roi de Dannemarck.

XCVI.

Continuation de la vie de saint Ignace.

Saint. vit. de S. Ignace. t. 2. p. 150.

Orlando. i. 4. f. 101. p. 101.

Pendant ce temps-là Ignace de Loyola nageoit ses amis à Rome pour obtenir du pape l'approbation de son institut. Il étoit parti pour l'Espagne durant l'automne de 1536. Arrivé dans sa patrie, au lieu d'aller loger à Loyola, il se retira dans l'hôpital d'Azpeitia, petite ville de ce pays, & il y demeura pendant plusieurs mois, toujours appliqué à de bonnes œuvres, à faire le catéchisme, & à instruire les enfans.

Comme les fonctions lui attiroient beaucoup de réputation, il songea à quitter sa patrie pour aller à Venise ; mais étant prêt de partir, il tomba malade assez dangereusement. Quand sa santé fut un peu rétablie, il se mit en chemin, & après bien des fatigues, il arriva à Venise sur la fin de l'année 1538.

XCVII.

Il part d'Espagne, arrive à Genes, à Boulogne & à Venise.

Orlando. t. 2. p. 118. c. 119.

La première conquête qu'il y fit, fut celle de Jacques Hozez, de Malaga, originaire de Cordoue, bachelier en théologie, & fort

XCVIII.

Il est traité d'hérétique à Venise & en suite justifié.

Saint. vit. de S. Ignace. t. 2. p. 165. c. 166.

homme de bien. Plusieurs nobles Venitiens se mirent sous sa direction : mais le monde qui a coutume de condamner ce qu'il ne conçoit pas, ne put voir tout le bien que faisoit Ignace & le souffrir : on s'imagina que c'étoit un hérétique déguisé, qui après avoir infecté l'Espagne & la France d'où il avoit été obligé de se sauver pour éviter le supplice, venoit corrompre l'Italie de sa mauvaise doctrine. Il y en eut qui l'accuserent d'avoir un démon familier qui l'avertissoit de tout, en sorte que quand il étoit découvert dans un lieu, il le savoit dans un autre, avant que la justice se fît de lui. Ignace à qui il importoit

19 pour ses desseins de paroître ce qu'il
ans sa doctrine & dans ses mœurs , A N. 1538.
se justifier dans les formes , & pour
t alla trouver Jérôme Veralhi nonce
Paul III. auprès de la république de
, pour le prier de lui faire son procès
it coupable. Le nonce après un examen
porta en sa faveur une sentence , &
que les bruits qu'on faisoit courir
se étoient sans fondement ; mais ce qui
beaucoup à confondre la calomnie ,
liaison qu'il fit avec Jean-Pierre Caraffe
êque de Chieri , qui fut depuis pape sous
de Paul IV. & qui avoit fondé la con-
ion des Théatins avec Gaëtan de Thié-
ette liaison fit croire qu'Ignace s'étoit
sciple de Caraffe ; de-là vient sans doute
peuple au commencement appella les
les Théatins.

compagnons d'Ignace qui étoient à
, & qui n'en devoient partir que sur la
Janvier pour l'aller rejoindre à Venise ,
terent leur voyage sur le bruit qui couroit
guerre que Charles V. alloit porter en
ace contre François I. Ils sortirent donc
yaume avant que les passages des fron-
fussent fermez , & partirent le quin-
de Novembre 1536. prenant leur che-
ar la Lorraine , pour éviter la Proven-
ls arriverent à Venise le huitième de
et 1537. & y demeurèrent jusqu'à la
tême qu'ils partirent pour Rome. Mais
e demeura , parce qu'il n'osoit se pré-
devant le cardinal Caraffe qui avoit
é de disposition à son égard , fâché , dir-
le ce qu'Ignace n'avoit pas voulu pren-
arti parmi les Théatins que ce cardinal
fondez , ni unir les deux societez en-
e.

XCIX.

Ses compa-
gnons quit-
tent la Fran-
ce & vont
trouver Ignace
à Venise.
*Bouh. vie de
S. Ignace l.
2. p. 167.*

A N. 1538.

C.

Ses Compagnons viennent à Rome, & Ortiz les présente au pape.

Bonhours l.
a. p. 171.

Pierre Ortiz docteur Espagnol étoit à Rome où Charles V. l'avoit envoyé soutenir la validité du mariage de reine d'Arragon contre Henri VII d'Angleterre, & empêcher le divorce qu'il avoit conçu en France de fort mauvaises impressions contre Ignace; mais ayant vu dans la suite la simplicité de ses mœurs, il avoit changé son aversion en estime, & fut des premiers protecteurs de sa doctrine. Il reconnut à Rome le Fevre, Xaviere & autres qu'il avoit vus à Paris, & leur fit toute sorte de bons offices en faveur d'Ignace. Il les présenta lui-même au pape à qui il en fit l'éloge, & lui exposa leur dessein étoit de prêcher l'évangile aux infidèles, & qu'ils lui en demandassent permission. Paul III. les reçut très-favorablement, & après les avoir interrogés sur quelques points de théologie, il leur donna la bénédiction & permit à sept d'entre eux qui n'étoient pas prêtres, de se faire prêtres, & d'aller dans la terre sainte pour exercer leur zèle, en les avertissant néanmoins qu'il ne croyoit pas qu'ils pussent faire ce voyage à cause de la guerre qui étoit prête d'éclater entre les Chrétiens & les Turcs. Leur fit donner soixante écus d'or par le cardinal Pucci leur expédia des lettres de la pénitencerie avec une dispense d'Ignace. Alphonse Salmeron qui n'avoit que dix-huit ans, afin qu'il fût fait prêtre avec eux.

CH

Ils retournent à Venise, & y sont ordonnés prêtres avec Ignace.

Ils ne laisserent pas de retourner à Venise où ils firent vœu de pauvreté & de chasteté perpétuelle entre les mains d'Ignace, & le jour de saint Jean-Baptiste quatrième de Juin ils furent ordonnés prêtres.

cent Nigufanti évêque d'Arbe.

es Turcs ayant éclaté sur ces AN. 1538.

& les passages se trouvant fer- *Orland. l. 3.*

our aller en Palestine, Ignace *n. 12. & seq.*

gnons prirent le parti de demeu- *Bomb. et sup.*

terres de la république, & de se *p. 173. &*

e leurs premières messes qu'ils *174.*

après une retraite de quarante

endant la fin de l'année les nou-

allèrent dans les villes & bourgs

que travailler sous les pasteurs

mes; Ignace, le Fevre & Lay-

e; Xavier & Salmeron à Mont-

ur & Hozez à Trevise; le

iguez à Bassano; Broüer &

Verone: ils montoient ordinai-

me pierre au milieu des places

invitoient les passans à les écou-

ils avoient la mine étrangère,

soient mal Italien, le peuple

it pour des Tabarins & des Sal-

venus de pays fort éloignez,

n foule autour d'eux; mais quel-

qui ne s'étoient arrêtés que

en retournoient pleurant leurs

l'année 1537 étant venue sans

aucune apparence que la mer pût

bre pour faire le voyage de la

, Ignace qui avoit rassemblé les

rons à Vicence, leur fit enten-

que la porte de la Palestine leur

, il ne leur restoit plus qu'à ac-

re partie de leur vœu, qui con-

offrir leurs services au pape.

ent entr'eux, & l'on résolut

le Fevre & Laynez iroient les

Rome, pour exposer au saint

CH.

Ils retour-

nent à Ro-

me, ne pou-

vant s'em-

barquer pour

la Terre-

sainte.

Bombon et vie

de S. Ignace

l. 3. p. 179.

AN. 1538.

pere les intentions de la compagnie ; que les autres cependant se distribueroient dans les plus fameuses universitez de l'Italie, pour inspirer la piété aux jeunes gens qui y étudioient, & pour s'en associer quelques-uns. Mais avant leur séparation, ils se prescrivirent un genre de vie uniforme, en observant les règles suivantes ; qu'ils logeroient dans les hôpitaux ; qu'ils ne vivoient que d'aumônes ; que ceux qui seroient ensemble seroient supérieurs tour à tour chaque semaine ; qu'ils prêcheroient dans les églises publiques ; & où on leur permettroit de le faire ; qu'ils enseigneroient aux enfants la doctrine chrétienne, & les principes des bonnes mœurs ; qu'ils ne prendroient point d'argent pour leurs fonctions ; & afin qu'ils pussent répondre à ceux qui leur demanderoient qui ils étoient, & quel étoit leur institut ; Ignace leur dit, que combattant sous la bannière de JESUS-CHRIST, leur société n'avoit pas d'autre nom à prendre que celui de la compagnie de Jesus.

Il arriva à Rome sur la fin de l'année 1537. avec le Fevre & Laynez ; & peu de temps après ils eurent audience du pape Paul III. qui accepta volontiers leurs offres, & souhaita que Laynez & le Fevre enseignassent la théologie dans le college de la Sapience, le premier la scholastique, & l'autre l'écriture sainte ; pendant qu'Ignace travailleroit à la réformation des mœurs par le moyen des exercices spirituels & des instructions chrétiennes. La société s'acquitt alors un nouveau sujet en la personne de François Suarez Espagnol, qui remplit la place d'Hozes qui venoit de mourir à Padoue.

Orland. nt
sup. n. 32.
33. & seq.

Ignace

voyant donc que le nombre de ses
gnons s'étoit accru , voulut en former
ociété fixe , qui pût s'agrandir & for-
ans l'église un nouvel institut sous le
de la société , ou de la compagnie de
Pour y réussir il manda d'abord à Ro-
us ceux de ses compagnons qui étoient
sez par l'Italie. Ensuite il pensa à faire
ver son nouvel ordre par le pape.
comme il étoit alors absent de Rome ,
endant son retour , Ignace distribua ses
gnons en différentes églises de la ville ,
travailler au salut des ames , & il prit
lui Notre-Dame de Montferat. Il tint
e temps en temps des conférences sur le
de son institut , & dans lesquelles on
qu'outre les vœux de pauvreté & de
té qu'ils avoient faits à Venise , ils en
nt un d'obéissance perpétuelle . que pour
s éliroient un supérieur general à qui ils
sient tous comme à Dieu même ; que
érieur seroit perpétuel , & qu'il auroit
utorité absolue. Une autre fois ils arrê-
qu'on ajouteroit aux trois vœux de
eté , de chasteté & d'obéissance , un
ième vœu d'aller partout où le vicaire
s u s-CHRIST les enverroit pour tra-
r au salut des ames , même d'y aller sans
que , & de demander l'aumône , s'il le ju-
à propos. Dans d'autres conférences ils
minèrent que les profez ne posséderaient
ni en particulier ni en commun , mais que
les universitez on pourroit avoir des col-
avec des revenus & des rentes pour la
tance de ceux qui étudioient. Mais pen-
qu'Ignace pensoit ainsi aux moyens de
er son ordre & de le rendre durable , il
fallut peu que tous ses projets ne fussent

AN. 1538.

CIII.

S. Ignace a
dessein d'éta-
bir un nou-
vel ordre
dans l'église.
Bonheurs l.
3. p 189. &
190.
Orland. l. 2.
n. 58. & 59.

dissipez par l'événement suivant.

AN. 1538.

*Reineurs vic
de S. Ignace l.*

3. P. 48. 194.

Un prédicateur célèbre, Piémontois, de l'ordre des Augustins, qui prêchoit alors dans Rome avec beaucoup d'applaudissement, ayant été soupçonné de favoriser les nouvelles erreurs, Ignace qui en fut informé en fit saisir ce religieux en secret. Mais celui-ci loin de profiter de l'avis qu'on lui avoit donné, se déchaîna contre ceux à qui sa doctrine étoit suspecte & soutint hardiment tout ce qu'il avoit avancé. Pour le reprimer, Ignace & ses compagnons monterent en chaire & combattirent l'Augustin de toutes leurs forces : ce qui rendit encore celui-ci plus fier. Il rejetta sur Ignace le soupçon d'hérésie : il gagna trois Espagnols nommez darra, Barrera & Castilla, propres à imposer par la grande estime qu'on faisoit de leur sagesse & de leur probité, & un quatorzième nommé Michel Navarre, qui devoit porter le gouverneur de Rome qui étoit un hérétique & un sorcier, qui avoit été brûlé en effigie à Alcalá, à Paris & Venise.

CIV.

Cette accusation fut bien-tôt répandue. Il est accusé dans la ville, & fit une si grande impression sur l'esprit du peuple, que ceux qu'il venoit d'écouter comme des prédicateurs zélés étoient montrez au doigt comme des hypocrites & des faux prophètes qui méritoient d'être condamnés au feu. Deux prêtres & le cardinal vicaire qui agissoit en l'absence du pape, leur avoit donné pour les aider à confesser dans leurs missions, furent certains de se sauver de la ville, dans l'apprehension d'être confondus avec eux ; mais Quentin Garzovio s'entretenant un jour avec le cardinal de Cupis doyen du sacré college, lui pr

antageusement d'Ignace & de ses com-
is, qu'il l'engagea à le voir & à s'en-
r avec lui. Leur conversation dura plus
r heures, & le cardinal tout-à-fait de-
, donna toute son estime à l'accusé.

Sollicita ensuite Benoît Couverfino
neur de Rome de juger son procès. Le
ut assigné, le procès jugé, & Michel
re convaincu d'imposture, & condam-
in banissement perpétuel. Les trois au-
pagnols se dédièrent en présence du car-
vicar & du gouverneur de Rome.

is comme les compagnons d'Ignace
ut été compris dans l'accusation, il vou-
li qu'on les justifiât, & qu'on rendit
ntence qui les déchargent entièrement.
ne juste que parut sa demande, il y trou-
endant beaucoup d'obstacles. Le gou-
r homme foible n'osant ni accorder ni

traînoit l'affaire en longueur : le car-
icair n'étoit pas d'avis que l'on pous-
aire plus loin ; de sorte qu'Ignace en-
 routes ces remises, crut que le plus
ar lui étoit de s'adresser immédiate-
le pape qui se délassoit à Frascati de
age de Provence. Il l'y alla trouver,

Les raisons à sa sainteté, qui ne l'eut
Et entendu, qu'elle ordonna au gou-
de le satisfaire. Le gouverneur obéit,

avoir fait examiner le livre des exer-
pirituels, il dressa une sentence dans
es qui contenoit l'éloge des accusés,
Les justifioit entièrement : on en en-
es copies jusques en Espagne. Ignace
ainsi rétabli son honneur & celui de ses
gnons, ne pensa plus qu'à exécuter
sein, & pour cela fit dresser un pro-
son institut qu'il présenta lui-même à

AN. 1532.

CV.

Il se justi-
fie & son ca-
lomniateur
est puni.

Bonheurs de
supr. l. 3. pag.
200.

CVI.

Il s'ad-esse
au pape qui
lui accorde
une senten-
ce qui le jus-
tifie entière-
ment.

AN. 1538.

Paul III. par l'entremise du cardinal Contarini. Le pape reçut cet écrit & le donna à examiner : mais il y eut tant d'obstacles de la part de quelques cardinaux, que l'affaire ne put être consommée si-tôt.

CVII.

Promotion
de cardinaux
par Paul III.

*Liacon. in
vit. pontif.
to. 3 p. 643.
de 644.*

Le pape étant de retour de Frescati, donna le dix-huitième d'Octobre le chapeau de cardinal à Pierre Sarmiento Espagnol, archevêque de Compostelle, sous le titre des douze apôtres. Le vingtième de Décembre suivant il fit une promotion plus nombreuse dans laquelle il donna le chapeau à six. Le premier fut Jean Alvarez de Tolède Espagnol : évêque de Cordouë, puis de Burgos, prêtre cardinal du titre de saint Sixte & de saint Clement, archevêque de Compostelle & évêque d'Albano. Le deuxième Pierre Manriquez d'Aquilar Espagnol, évêque de Cordouë, prêtre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul. Le troisième Robert de Lenonncourt, François, évêque de Châlons, prêtre cardinal du titre de sainte Anastasie. Le quatrième David Beton Ecoffois, archevêque de saint André, ensuite évêque de Mirepoix, prêtre cardinal du titre de saint Estienne le Rond. Le cinquième, Hyppolite d'Est de Ferrare, administrateur de Milan, d'Ausich, de Lyon, de Narbonne, d'Autun, &c. diacre cardinal du titre de sainte Marie *in Equirio*. Le sixième Pierre Bembo Venitien, évêque de Bergame, prêtre cardinal du titre de saint Chrysogone.

CVIII.

Mort du cardinal Carraccioli.

*Franciscus
Petrius in
hist. Carraccioli*

Ces cardinaux servirent à remplacer ceux qui moururent dans cette même année ; on n'en compte que trois, dont le premier est Marin Carraccioli, fils de Domitius Carraccioli, seigneur de Ruvo. Dès ses plus tendres années il fut envoyé à Milan, où ayant ache-

études, il entra chez le cardinal Asca-
 rce, dont le frere qui étoit duc de Mi AN. 1538.
 envoya au concile de Latran en 1515. *Anbery vic*
 titre de protonotaire : mais les Fran- *des cardé-*
 tant rendus dans le même temps les *nans.*
 du Milanez, il se vit contraint de cher-
 nouveau patron, qu'il trouva dans
 nne de Leon X. qui l'envoya nonce
 nagne dans l'année 1520. L'empereur
 V. faisant beaucoup de cas de son
 & le jugeant capable des plus gran-
 res, l'attira à son service, & l'envoya
 deur à Venise, emploi dont il s'ac-
 vec tant de prudence & de probité, que
 té en témoigna hautement sa satisfac-
 non-seulement lui procura le chapeau
 nal que le pape Paul III. lui donna en
 nais lui confirma encore le don du
 le Galera, & de quelques autres ter-
 Lombardie, & le nomma à l'évêché
 ne en Sicile : c'est ce même évêché
 onna depuis à Louis Carraccioli son
 fils de son frere Jean-Baptiste, qui
 titre de comte de Galera. Quelque
 près sa promotion, le pape l'envoya
 après de l'empereur ; & ce prince lui
 le gouvernement du Milanez ; il en
 lession, & s'y conduisit avec beau-
 quité & de vigilance ; mais il n'en
 s long-temps, étant mort presque su-
 t le vingt-huitième de Janvier de
 née 1538. âgé de soixante-neuf ans.
 inhumé dans l'église cathedrale de Mi-

sond fut Erard de la Mark Allemand, CIX.
 de Liège, nommé par quelques au- Mort du car-
 rdinal de Bouillon, parce qu'il étoit dinal de la
 Robert I. duc de Bouillon, prince Mark.

AN. 1538.

*Ciacom. ut
sup. t. 3 p 42.
San. Marth.
in Gallia
christiana.*

de Sedan, & de Jeanne de Marly. S'étant mis sous la protection de la France, il fut pourvu d'abord de l'évêché de Chartres, & reçut plusieurs autres bienfaits des rois Louis XII. & François I. qui lui vouloient procurer le chapeau de cardinal; cependant sous prétexte qu'un autre lui avoit été préféré, il se jeta dans le parti de l'empereur; & l'an 1518. s'étant uni à Robert de la Mark son frere, il se ligua avec Charles d'Autriche roi d'Espagne contre la France. L'ingratitude de ces deux freres fut généralement blâmée; mais Erard s'en mettant fort peu en peine, ne garda plus de mesures, & oublia même ce qu'il devoit à son rang. Après la mort de l'empereur Maximilien I. il se trouva à la diète de Francfort, & sut si bien menager les dispositions des électeurs, que Charles V. fut élu en la place de Maximilien son ayeul dans l'année 1519. Ce prince content des services qu'Erard lui avoit rendus dans cette élection, le fit archevêque de Valence en Espagne, & lui procura le chapeau de cardinal que le pape Leon X. lui donna en 1520. Peu de temps après Robert prince de Sedan se remit sous la protection de la France, & déclara la guerre à l'empereur. Le cardinal de la Mark son frere qu'on appelloit aussi le cardinal de Liège, fut le premier à faire irruption sur ses terres, à lui enlever ses places, & à le traiter comme le plus cruel de ses ennemis. Par cette conduite, il se menagea une nouvelle grace qui flattoit son ambition, ce fut d'exercer dans les Pays-Bas le pouvoir du légat que Charles V. avoit obtenu du pape Clement VII. en sa faveur. Il étoit genereux, & donna jusqu'à vingt mille écus d'or pour la guerre contre les Turcs. Enfin il mourut

Liège le seizième de Février de cette année , Ann. 1538.
 & fut inhumé dans l'église de saint Lambert
 au milieu du chœur , où l'on voit sa statue
 de bronze doré sur son tombeau. On a de
 lui quelques lettres à Erasme , qui lui avoit
 dédié sa paraphrase sur l'épître de saint Paul
 aux Romains. La ville de Liège se ressentir
 beaucoup de ses bienfaits.

Le troisième fut Alphonse Manrique de C X.
 Lara Espagnol & archevêque de Seville , fils Mort du
 de Rodrique Manrique duc de Naglera, com- cardinal
 se de Parades , & d'Elvire Castagnede. Il fit Manrique de
 ses études à Salamanque , & y reçut le doc- Lara,
 torat dans un âge peu avancé ; il eut dessein Giacom. ibid.
 d'entrer dans l'ordre des Hermites de saint et su. t. 3.
 Augustin , & se présenta pour cet effet au p. 59.
 prieur du monastère de Seville qui ne vou- Subry via
 lut pas le recevoir , & tâcha de le consoler d. s. cardin.
 de ce refus en lui disant que Dieu le desti-
 noit à de plus grandes choses pour servir
 son église. Isabelle reine de Castille qui
 connoissoit son mérite , le nomma à l'évê-
 ché de Badajoz : & après la mort de cer-
 te princesse en 1504. il se déclara pour
 Philippe archiduc d'Autriche contre le roi
 Ferdinand , qui en conserva du ressentiment ,
 & le lui fit assez sentir. Mais Manrique
 peu touché de cette disgrâce , s'attacha à
 Charles d'Autriche , fils de Philippe , & usa
 d'intrigues & de cabales en sa faveur ; ce qui
 irrita si fort Ferdinand , qu'il prit des mesures
 pour le perdre , & le fit arrêter dans les Astu-
 ries lorsqu'il avoit pris la fuite déguisé en mar-
 chand : on le mit sous la garde de l'archevê-
 que de Tolède , conformément à une com-
 mission qu'on avoit obtenue du pape. Mais
 dans la suite Manrique recouvra sa liber-
 té par le traité qui fut conclu entre l'em-

AN. 1538.

pereur Maximilien I. & Ferdinand, pour l'administration des états de l'archiduc Charles. Manrique vint alors dans les Pays-Bas, à la cour du même prince Charles, qui le nomma à l'évêché de Cordouë, puis à l'archevêché de Seville; il eut encore la dignité de grand inquisiteur d'Espagne, & ce prince lui procura le chapeau de cardinal auquel il fut nommé par Clement VII. quoiqu'absent, le vingt-deuxième Mars 1531. Il ne vint jamais à Rome, & mourut en Espagne vers le mois d'Octobre de l'année 1538. Christophe d'Arcos lui dédia son livre du siège de Rhodes composé en Espagnol, & Pierre Martyr composa des vers sur sa mort.

CXI.

Mort de Rivius & de Jérôme Hangest.

L'empire de script. secul XVI.

Du Boulay hist. univ. Paris. t. 6.

Nous joindrons à ces cardinaux deux auteurs ecclésiastiques qui moururent aussi dans cette année. Le premier est Eustache de Zichen surnommé Rivius, en Flamand van der Rivieren; il étoit d'un bourg du Brabant nommé Zichen, & entra assez jeune dans l'ordre de saint Dominique, où il se distingua par sa science. Il fut le premier des théologiens de Louvain qui écrivit contre Luther. Les ouvrages qu'il composa contre lui sont un traité des sept sacremens imprimé en 1523. & une refutation des erreurs condamnées par les facultez de théologie de Louvain & de Cologne. Il fit encore imprimer en 1531. un écrit contre le cinquième article du manuel d'Erasme. Cet auteur mourut à Louvain le seizième d'Avril.

Le second est Jérôme Hangest né à Compiègne & docteur de la faculté de théologie de Paris. Après avoir long-temps professé la théologie en cette ville, il fut chanoine & écolâtre de l'église du Mans, & grand vicaire du cardinal de Bourbon qui en étoit évê-

il se distingua toujours par son zèle contre les nouveaux hérétiques, composa beaucoup d'ouvrages : sçavoir un traité académies contre Luther, dans lequel il défend les universitez & l'usage d'y prendre des grades : il y montre l'utilité des arts & des sciences, & justifie la bonne théologie scholastique, qu'il dit être la science des écritures saintes, suivant le sens que l'église approuve, se servant des interprétations des docteurs orthodoxes, sans mépriser le suffrage des autres disciplines. Il oppose cette définition à la fautive idée que Luther avoit donnée de la scholastique. Cet ouvrage fut imprimé à Paris en 1528. avec l'approbation de la faculté de Paris.

AN. 1538.

Un écrit imprimé en 1528. où il combat le précepteur de Luther sur l'impossibilité des commandemens de Dieu, & où l'on trouve une collection d'un grand nombre de passages de l'écriture sainte, pour montrer que les hommes peuvent avec le secours de la grace, observer les commandemens; ensuite une refutation des objections de Luther. 3°. Un traité controversé sur l'eucharistie, intitulé lumière évangélique sur la sainte Eucharistie, imprimé en 1534. 4°. Antilogie contre les faux Christs, imprimée en 1523 & quelques autres ouvrages de morale. Hangeft mourut le 10. de Septembre au Mans, où l'on voit son tombeau dans la chapelle du sepulcre à la cathédrale.

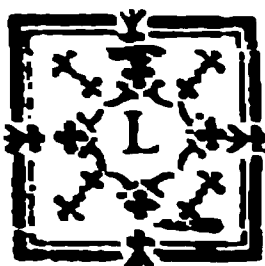


AN. 1532.

LIVRE CENT TRENTE-NEUVIÈME.

I.

Diète de
Francofort
pour l'ac-
cord des Lu-
thériens &
des Catholi-
ques.



L'EMPEREUR Charles V. sentant de plus en plus les maux que causoient les divisions qui étoient entre les Catholiques & les Luthériens, & croyant qu'une conférence entre les principaux théologiens des deux partis pourroit réunir les esprits, sollicita son frere Ferdinand. roi des Romains & les autres princes intéressés dans cette affaire, à faire tenir cette assemblée. Ses sollicitations eurent leur effet, l'assemblée fut indiquée à Francofort, & le pape, à la priere de Charles V. y envoya le cardinal Jérôme Alexandre en qualité de légat. Les séances de cette diète commencerent le vingt-quatrième de Février : pendant plus de deux mois on ne fit autre chose qu'examiner les questions de part & d'autre, afin de trouver un accommodement. Après les avoir discutées avec beaucoup d'exactitude, mais sans chaleur ni emportement, comme il arrive ordinairement dans les disputes, on conclut le dix-neuvième d'Avril & l'on arrêta 1°. Que l'empereur accorderoit aux Protestans une trêve de quinze mois, pour avoir le temps de se mieux instruire des points qui concernoient la religion. 2°. Que l'accord de Nuremberg & l'édit imperial de Ratibonne demeureroient dans leur entier, & seroient confirmés. 3°. Qu'en cas qu'on ne pût s'accorder sur le fait de la religion durant cette trêve, la paix ne laisseroit pas de continuer entre eux jusqu'à la premiere diète générale. 4°. Que durant la même trêve, l'empereur suspendra toutes les procédures & proscriptions faites contre les Protestans par la chambre imperiale.

De l'histoire
de la guerre
de la trêve
de 1532.

De l'histoire
de la guerre
de 1532.
De l'histoire
de la guerre
de 1532.

De l'histoire
de la guerre
de 1532.
De l'histoire
de la guerre
de 1532.

le sur ce qui concerne la religion, en quelque lieu que ce fût. 5°. Que tout ce qui pourroit leur être fait au sujet de la religion, seroit nul, & n'auroit aucune force. 6°. Que la justice leur seroit rendue sans aucune acception de personnes, & sans qu'on leur pût faire aucun reproche en matiere de religion. 7°. Que durant la trêve les Protestans ne recevraient personne, aucun prince, état, ni ville dans leur confédération. 8°. Qu'ils seroient obligez d'accorder au clergé catholique la permission d'exiger les revenus annuels des biens dont il étoit en possession. 9°. Que sous le bon plaisir de l'empereur on conviendra d'assigner un jour auquel les Catholiques & les Protestans s'assembleront à Nuremberg pour les affaires de la religion, & qu'il n'y aura dans cette assemblée que des personnes pacifiques & tranquilles, portées à la modération, auxquelles se joindront d'autres personnes prudentes & judicieuses qui ne seront pas théologiens. 10°. Que dans cette assemblée on n'appellera point le légat du pape; que l'empereur & le roi des Romains pourront y avoir leurs ambassadeurs pour y assister de leur part, & qu'on rapportera aux états absens tout ce qui aura été décidé. 11°. Que les décisions seront souscrites par l'empereur & le roi des Romains, ou en leur absence par leurs ambassadeurs. 12°. Que durant la trêve on s'abstiendra de part & d'autre de tous préparatifs de guerre; & que si quelqu'un a intérêt de la faire, il en déclarera le sujet, étant juste que chaque particulier pourvoye à sa juste défense, & jouisse de la liberté de l'empire. 13°. Qu'on ne comprendra dans ce traité aucun Anabaptiste, ni Sectaire, mais seulement ceux qui suivent la confession d'Ausbourg. 14°. Enfin que les Protestans & les Catholiques tiendront prêt le secours pour la

AN. 1539

AN. 1539.

LIVRE CENT TRENTIEME

I.
Diete de
Francfort
pour l'ac-
cord des Lu-
theriens &
des Catholi-
ques.

*Bizardiere
hist. gester.
memorabs-
leum hoc anno
1537.*

*De Hess.
hist. de l'em-
pereur tom. 1.
2. 3. pag.
370 & 371
Pallav. his-
toire. Tied
4. c. 8. 9.*



qu'une cor-
logiens
esprits
Romains
cette
solli-

fur
re
paravant. Un article sur lequel l'électeur
axe insista, fut qu'il ne vouloit pas recon-
naitre Ferdinand pour roi des Romains, vor-
ant s'en tenir aux accords faits à Cadam & à
Vienne; mais l'affaire s'accommoda dans la
suite. Guillaume duc de Cleves présenta aux
Protestans un écrit, pour montrer sous quels
titres il possédoit le pays de Gueldres, & les
prieoit d'intercéder pour lui auprès de l'empereur,
& de recommander cette affaire à son
ambassadeur. Ulric duc de Wirtemberg reçut
aussi des lettres du roi de France; pour l'en-
gager à ne point faire la guerre à certains évê-
ques d'Allemagne, comme le bruit se répandoit
qu'il s'y préparoit. Ulric remercia François I.
& se justifia auprès de lui, en lui marquant
que ce bruit étoit sans fondement, & qu'il
avoit été répandu en Allemagne par les ducs
de Baviere qui ne lui vouloient pas de bien;
ce qui fut confirmé par l'électeur de Saxe
& le landgrave, qui justifierent Ulric au roi de
France par leur lettre du dix-neuvième Avril.

Empe-
reur
de
France

Donner six mois
au premier jour de
traité, pendant lequel
étoit marqué demeureroit
on ajouta que si ce point
tës intentions durant ces
ne laisseroit pas de s'en tenir à
Nuremberg, qui auroit son effet
paravant. Un article sur lequel l'électeur
axe insista, fut qu'il ne vouloit pas recon-
naitre Ferdinand pour roi des Romains, vor-
ant s'en tenir aux accords faits à Cadam & à
Vienne; mais l'affaire s'accommoda dans la
suite. Guillaume duc de Cleves présenta aux
Protestans un écrit, pour montrer sous quels
titres il possédoit le pays de Gueldres, & les
prieoit d'intercéder pour lui auprès de l'empereur,
& de recommander cette affaire à son
ambassadeur. Ulric duc de Wirtemberg reçut
aussi des lettres du roi de France; pour l'en-
gager à ne point faire la guerre à certains évê-
ques d'Allemagne, comme le bruit se répandoit
qu'il s'y préparoit. Ulric remercia François I.
& se justifia auprès de lui, en lui marquant
que ce bruit étoit sans fondement, & qu'il
avoit été répandu en Allemagne par les ducs
de Baviere qui ne lui vouloient pas de bien;
ce qui fut confirmé par l'électeur de Saxe
& le landgrave, qui justifierent Ulric au roi de
France par leur lettre du dix-neuvième Avril.

du traité à l'empereur
 terre & l'autre par mer,
 ils-hommes députez,
 avec la diligence né-
 cessaire avec la ratifi-
 cation se trouva
 endroit. En
 soit obligé de
 , afin de remé-
 mbrances que la diète
 cependant les affaires
 monarchie d'Espagne ne

AN. 1539.
 LII.
 L'empereur
 s'excuse de
 ratifier le
 traité de
 Francfort.
*Sleidan. in
 comm. l. 12.
 p. 396.
 Spond. in
 annual. hoc
 an. n. 3.*

alors qu'il s'en éloignât. D'un
 confirmant l'arrêté de la diète, il
 perdre ce qui lui restoit d'autorité
 , bien loin de recouvrer ce que
 n avoit ôté. Ainsi il prit le parti
 l'expliquer.

is un prétexte assez plausible pour
 duite, sans qu'on pût l'en blâmer
 Il venoit de perdre l'imperatrice
 me qui étoit morte en couche le
 ai, âgée de trente-six ans : & il
 naturel de penser que cette mort
 pereur une douleur assez vive
 er de s'occuper alors d'aucune
 On dit que François Borgia héri-
 Candie & neveu du pape Alexan-
 jeté les yeux sur le cadavre de
 l'ayant trouvé extrêmement dé-
 rit dès ce moment un si grand de-
 hofes du monde, & qu'il fit de si
 ons sur le néant&l'instabilité des
 aines, qu'il prit sur l'heure la re-
 noncer, & en effet il entra quelque
 ns la société d'Ignace de Loyola.
 ant été informé des articles de
 uncfort, en fut très-mécontent,

I V.
 Le pape se
 plaint du re-

guerre contre le Turc, & que le dix-huitième
 AN. 1539. de Mai précisément, ils enverront leurs ambassadeurs ou leurs députés à Wormes, selon les ordres de sa majesté impériale ; ce que feront aussi les électeurs, princes & états, pour délibérer & conférer sur les vrais moyens de faire la guerre aux Turcs en Hongrie. Ces articles furent unanimement reçus.

III.

Autres affaires qui furent traitées dans cette diète.

Sleidan. ut sup. l. 12. pag. 394.

On convint encore de donner six mois à l'empereur, à commencer au premier jour de Mai, pour ratifier ce traité, pendant lequel temps tout ce qui étoit marqué demeureroit en vigueur, & l'on ajouta que si ce prince ne déclaroit pas ses intentions durant cet intervalle, on ne laisseroit pas de s'en tenir à l'accord de Nuremberg, qui auroit son effet comme auparavant. Un article sur lequel l'électeur de Saxe insista, fut qu'il ne vouloit pas reconnaître Ferdinand pour roi des Romains, voulant s'en tenir aux accords faits à Cadam & à Vienne ; mais l'affaire s'accommoda dans la suite. Guillaume duc de Cleves présenta aux Protestans un écrit, pour montrer sous quels titres il possédoit le pays de Gueldres, & le prioit d'intercéder pour lui auprès de l'empereur, & de recommander cette affaire à son ambassadeur. Ulric duc de Wittemberg reçut aussi des lettres du roi de France ; pour l'engager à ne point faire la guerre à certains évêques d'Allemagne, comme le bruit se répandoit qu'il s'y préparoit. Ulric remercia François I. & se justifia auprès de lui, en lui marquant que ce bruit étoit sans fondement, & qu'il avoit été répandu en Allemagne par les ducs de Bavière qui ne lui vouloient pas de bien ; ce qui fut confirmé par l'électeur de Saxe & le landgrave, qui justifient Ulric au roi de France par leur lettre du dix-neuvième Avril.

On envoya deux copies du traité à l'empereur en Espagne, l'une par terre & l'autre par mer, avec ordre aux deux gentils-hommes députés, de faire ce voyage avec toute la diligence nécessaire, & de hâter leur retour avec la ratification dudit traité. Mais ce prince se trouva fort embarrassé sur le parti qu'il prendroit. En désapprouvant ce traité, il se voyoit obligé de passer au plutôt en Allemagne, afin de remédier par sa présence aux désordres que la diète avoit prétendu éviter; & cependant les affaires particulières de la monarchie d'Espagne ne permettoient pas alors qu'il s'en éloignât. D'un autre côté en confirmant l'arrêté de la diète, il risquoit de perdre ce qui lui restoit d'autorité dans l'empire, bien loin de recouvrer ce que l'hérésie lui en avoit ôté. Ainsi il prit le parti de ne point s'expliquer.

Il avoit alors un prétexte assez plausible pour justifier cette conduite, sans qu'on pût l'en blâmer ouvertement. Il venoit de perdre l'impératrice Isabelle sa femme qui étoit morte en couche le premier de Mai, âgée de trente-six ans : & il étoit très-naturel de penser que cette mort caueroit à l'empereur une douleur assez vive pour l'empêcher de s'occuper alors d'aucune autre affaire. On dit que François Borgia héritier du duc de Candie & neveu du pape Alexandre VI. ayant jeté les yeux sur le cadavre de l'impératrice, & l'ayant trouvé extrêmement défiguré, il se sentit dès ce moment un si grand dégoût pour les choses du monde, & qu'il fit de si sérieuses réflexions sur le néant & l'instabilité des grandeurs humaines, qu'il prit sur l'heure la résolution d'y renoncer, & en effet il entra quelque temps après dans la société d'Ignace de Loyola.

Le pape ayant été informé des articles de la diète de Francfort, en fut très-mécontent,

AN. 1539.
LII.

L'empereur s'excuse de ratifier le traité de Francfort.

Sleidan. in comm. l. 12. p. 396.

Spond. in annal. hoc an. n. 3.

I V.

Le pape se plaint du re-

Ann. 1539.
sultat de la
diète de
Francfort.

*Pallav. hist
conc. Trid
lib. 4. c. 8. n.
12.*

prétendant qu'on y avoit favorisé les
ques au préjudice de la religion. Ils s'en
tout à l'archevêque de Londen que Ch
y avoit envoyé, & il s'en plaignit à c
avec une amertume qui montrait la
que la résolution de cette diète lui avoit
il accusa l'archevêque de s'être laissé
par argent afin de favoriser les hérétiques
lesquels, disoit-on, il avoit toujours e
coup de penchant, L'empereur tâcha d
le prélat; mais comme la diète ne lui
pas plus qu'au pape pour d'autres rai
n'eut garde de la ratifier, ce qui irrita fo
les Protestans & augmenta les brouille

V.

Mort du
prince Geor-
ges de Saxe.

*Stcidan. ut
supra. l. 12.
pag. 395.*

*Raynald. ad
hunc an. n.*

2

Pendant ce temps-là les Catholique
rent le prince Georges de Saxe, souv
Misnie & de Thuringe, qui mourut l
quatrième d'Avril, un peu après le pri
deric son fils décédé sans enfans; ain
ges n'ayant point d'enfans qui pussent
céder, laissa par testament ses états à
Henri de Saxe, & à ses deux fils Ma
Auguste tous trois Luthériens, à co
qu'ils ne changeroient point la relig
tholique qui y étoit établie, & en c
Entreprissent, il donnoit ses états à
reur & à Ferdinand roi des Romains,
ce que son frere, ou ses enfans, ou qu
de sa famille exécutât la condition.

Son testament ainsi fait, il voulut
muniquer à la noblesse & ensuite a

envoyé des députez pour lui faire agréer la clause du testament , esperant qu'il consentiroit volontiers à ne faire aucun changement dans la religion. Ces députez étant arrivez auprès d'Henri employerent plusieurs raisons pour le faire condescendre aux volontez de son frere ; ils lui représenterent qu'il trouveroit beaucoup d'argent , un palais garni de meubles précieux ; que toutes ces choses lui appartiendroient , pourvu qu'il consentît à la clause. Votre députation , leur dit-il , me rappelle ce qui est marqué dans l'évangile , lorsque sâtan promettoit à Jesus-Christ tous les royaumes du monde , à condition qu'il se prosternerait à ses pieds & l'adoreroit. Pensez-vous que je fasse un si grand cas des biens & des richesses , que pour en jouir je voulusse abandonner la vérité & la religion ? Si vous pensez ainsi , vous vous trompez. Les députez prirent donc congé de lui sans avoir rien fait ; & à leur retour ils trouverent que le prince Georges étoit mort. Henri alla aussi-tôt se saisir de Dresde & des autres villes , & exigea des peuples le serment de fidélité.

Le Luthéranisme fut aussi-tôt introduit dans la Misnie , dans la Thuringe & dans les terres qu'il possédoit en Saxe. Luther fut appelé à Leipsik par le duc Henri , & profitant de l'inconstance ordinaire du peuple , & de l'autorité qu'on lui donnoit à lui-même , il prêcha vivement contre la religion Catholique , & par un seul sermon & dans un seul jour il vit changer tout l'état de la religion dans cette ville , qui devint en un moment Luthérienne. Le jeune Joachim électeur de Brandebourg qui avoit toujours fait profession de la foi Catholique , sollicité par ses sujets de suivre le même parti , & voyant qu'ils lui

AN. 1539.

VII

Henri son

frere lui suc-

cede & in-

roduit le

Lutheranif-

me dans ses

états.

Slcidan. 255

(ap. l. 124 p.

396.

de Mai précédent le pape
cardinal Farnese son neveu en
de auprès de l'empereur

Il envoie le
cardinal Far-
nese légat
auprès de
l'empereur.

Pall. ib. n. 3.
Onaphr. in
vita Marcell.

ce le chagrin que la
cause à toute la
avec lui des af-
voit que

acom-

de

des
ieres de
leur goûta
arnese, & ce

un voyage dans les
jeune cardinal l'ac-
arnese accepta, quoiqu'il
pape de ne demeurer que
près de l'empereur.

interêts
nuisoient à ceux de la religion, & de
ce tems-là le crédit des Protestans se
extraordinairement. Tout concouroit
enter, le crédit de ceux qui les sou-
& leur propre religion, qui en favo-
s passions se faisoit aisément rece-
en vit un exemple considérable sur
cette année dans la décision que les
s de la nouvelle religion donnerent
grave de Hesse au sujet d'une concu-
il vouloit se garder avec la femme légit-
prince se Portoit depuis long-tems à
es criminels avec d'autres femmes que

IX.

Le langra-
ve de Hesse
consulte les
Protestans
s'il peut é-
pouser deu-
femmes.

Bossuet hi-
des varia-
tom. 1. l.

AN. 1539. promettoient de payer toutes les dettes, s'il vouloit avoir pour eux cette complaisance, se laissa aussi gagner, & imita le marquis Joachim son pere ; son oncle même le cardinal de Mayence, tout zélé Catholique qu'il paroïssoit, ne résista pas au torrent qui entraînoit toute l'Allemagne septentrionale, & se vit contraint d'accorder aux diocèses de Magdebourg & d'Alberstad, la liberté d'embrasser la confession d'Ausbourg à l'exemple de leurs voisins.

VII.

Le pape pro-
roge le con-
cile pour le
tems qu'il
lui plaira.

*Pallav. hist.
conc. Trid. l.
4. c. 9. n. 7.
& 8.*

*Sleid. in
comm. l. 12.
p. 396.*

Au milieu de ces troubles le Pape reculoit toujours la tenue du concile qui devenoit de plus en plus nécessaire. Enfin craignant que sa propre réputation ne souffrît de ces délais, il dit, qu'il vouloit finir cette affaire : & pour ne laisser aucun doute sur ce qu'il pensoit, il tint un consistoire où il proposa cette affaire avec vivacité. Les sentimens furent fort partages dans cette assemblée. Quelques cardinaux vouloient qu'il ne fût plus question d'un concile, & qu'on revoquât tout ce qui avoit été fait jusques alors pour s'y préparer : leur prétexte étoit que les princes Chrétiens étant en guerre les uns contre les autres, on ne pouvoit s'assembler sûrement ni utilement ; d'autres plus prudens insisterent sur la tenue du concile ; mais suivant les vûes ordinaires de la cour de Rome, qui craint toujours tout ce qui peut donner atteinte à ses prétentions, ils se contenterent de parler en faveur de la convocation du concile, sans rien faire pour en hâter la tenue, & conclurent même qu'il falloit laisser au Pape le choix du temps & du lieu où on l'assembleroit. Ce parti fut accepté, & le treizième de Juin le pape fit une bulle qui suspendoit le concile convoqué pour le temps qu'il plairoit au pape & au siège apostolique de le tenir.

Le dix-neuvième de Mai précédent le pape avoit envoyé le cardinal Farnese son neveu en qualité de légat à Tolède auprès de l'empereur pour témoigner à ce prince le chagrin que la mort de l'impératrice avoit causé à toute la cour de Rome, & pour traiter avec lui des affaires de l'église. Comme ce légat n'avoit que dix-neuf ans le pape lui donna pour l'accompagner Marcel Cervin évêque de Nicaïstre, homme habile, & en état de suppléer au défaut d'expérience du jeune cardinal. Le but principal de cette légation étoit d'empêcher l'assemblée que les princes, sur-tout les Protestans, avoient résolu de tenir en Allemagne sur les affaires de la religion. Mais à cet égard la légation n'eut point d'effet, & l'autorité des princes l'emporta sur les vûes particulieres de la cour de Rome. Au reste l'empereur goûta l'esprit & les manieres de Farnese, & ce prince ayant résolu de faire un voyage dans les Pais-Bas, il voulut que le jeune cardinal l'accompagnât, ce que Farnese accepta, quoiqu'il fut reçu ordre du pape de ne demeurer que peu de jours auprès de l'empereur.

Tous ces interêts particuliers du pape, & de Charles V. nuisoient à ceux de la religion, & pendant ce tems-là le crédit des Protestans se fortifioit extraordinairement. Tout concouroit à l'augmenter, le crédit de ceux qui les soutenoient, & leur propre religion, qui en favorisant les passions se faisoit aisément recevoir. On en vit un exemple considérable sur la fin de cette année dans la décision que les ministres de la nouvelle religion donnerent au Landgrave de Hesse au sujet d'une concubine qu'il vouloit garder avec sa femme légitime. Ce prince se portoit depuis long-tems à les excès criminels avec d'autres femmes que

A. N. 1539.

VIII.

Il envoie le cardinal Farnese légat auprès de l'empereur.

Pall. ib. n. 3.

Onaphr. in vita Marcell.

IX.

Le Landgrave de Hesse consulte les Protestans, s'il peut épouser deux femmes.

Bossuet hist. des variat. tom. 1. l. 6.

AN. 1539.

la sienne. Il ne se faisoit pas la violence qu'il eût été nécessaire pour devenir chaste, & la religion Luthérienne qu'il avoit embrassée, n'autorisoit pas les mortifications corporelles qui auroient pû lui servir de remède. Il se persuada donc aisément que son infirmité le dispensoit de la rigueur de l'évangile, & pouvoit lui permettre d'avoir deux femmes en même temps, & rien ne lui faisoit de la peine dans l'idée qu'il s'en étoit formée, que la nouveauté de la chose ; mais il supposa que l'approbation de Luther, & des autres théologiens les plus célèbres de sa secte, lui ôteroit facilement ce scrupule. Il chargea donc Bucer d'une instruction qu'il avoit dressée ou fait dresser pour être communiquée à Luther, & dans laquelle il exposoit que depuis sa dernière maladie, il avoit beaucoup réfléchi sur son état, & que c'étoit ce qui l'avoit éloigné de la sainte table, craignant d'y trouver son jugement, parce qu'il ne vouloit pas quitter sa vie criminelle. Il parle ensuite de sa complexion & des effets de la bonne chère qu'on faisoit dans les assemblées de l'empire, où il étoit obligé de se trouver, & où il ne pouvoit mener sa femme, à cause de l'embarras ; il ajoute qu'avec la femme qu'il a il ne peut ni ne veut changer de vie, dont il prend Dieu à témoin ; de sorte qu'il ne trouve aucun moyen d'en sortir que par les remèdes que Dieu a permis à l'ancien peuple, c'est-à-dire, la polygamie, & rapporte les prétendues raisons qui lui persuadent qu'elle n'est pas défendue par l'évangile. C'est pourquoi, continue-t-il, pour le salut de mon ame, je demande à Luther, à Melancton, & à Bucer même, qu'ils me donnent un témoignage que je la puisse embrasser, ou du moins une déclaration

par écrit, & qui ne sera pas imprimée, que si je me mariois secrètement, Dieu n'en seroit point offensé, & qu'ils cherchent les moyens de rendre avec le temps ce mariage public : en sorte que la femme que j'épouserai ne passe pas pour une personne malhonnête : autrement dans la suite du temps l'église en seroit scandalisée. Cette instruction qui contient encore beaucoup d'autres choses, est datée de Melancton le Dimanche après sainte Catherine, c'est-à-dire, sur la fin du mois de Novembre de l'année 1539.

Pour répondre aux desirs du lantgrave, on s'assembla à Wittemberg dans le mois de Décembre, & l'on examina l'affaire avec toutes les précautions qu'on jugea capables d'empêcher que ce qui y seroit décidé ne fût tourné en ridicule; l'on prévint les fâcheuses suites de ce qu'on alloit faire; mais enfin la crainte de désobliger le prince l'emporta chez Luther & ses principaux disciples sur la loi de Jesus-Christ, sur la conscience, sur la réputation, & sur les autres raisons divines & humaines, en sorte que les ministres Protestans permirent au prince de prendre une seconde femme par la réponse qui suit, & qui est digne d'attention.

Nous avons appris de Bucer, & lû dans l'instruction que votre altesse lui a donnée, les peines d'esprit & les inquiétudes de conscience où elle est présentement. Quoiqu'il nous ait paru très-difficile de répondre sitôt aux doutes qu'elle propose, nous n'avons pas néanmoins voulu laisser partir sans réponse le même Bucer, qui étoit pressé de retourner vers votre altesse. Nous avons reçu une extrême joye, & nous avons loué Dieu de ce qu'il a guéri votre altesse d'une dangereuse maladie, & nous

A N. 1539.

X.

On s'assembla à Wittemberg pour décider en faveur du lantgrave.

XI.

Consulation de Luther & des autres théologiens Protestans sur la polygamie

Bossuet hist. des variat. ut supra.

La Bizardie-
re hist. gest. m.
ecc. mem. l. 6
an. decad 3.
p. 20. & seq.

AN. 1539.

le prions qu'il la veuille long-temps continuer dans l'usage parfait de la santé qu'il vient de lui rendre. Elle n'ignore pas combien notre Église est pauvre, misérable, abandonnée, & dénuée de princes regens & vertueux qui la protègent, & nous ne doutons point que Dieu ne nous en laisse toujours quelques-uns, quoiqu'il nous en prive de temps en temps de l'en priver, & mette à l'épreuve par différentes tentations.

Voici donc ce qu'il y a d'important à résoudre sur la question que Bucer nous a proposée. Votre altesse comprend assez d'elle-même la nécessité de la licence qu'il y a d'établir une loi universelle d'user de dispense en un cas particulier, en cas de pressantes raisons, & avec la permission de Dieu : car il est d'ailleurs évident que les objections que l'on fait ne nous ont point de lieu contre la permission des loix, qui est la divine. Nous ne pouvons pas conseiller maintenant que l'on introduise en public, & que l'on établisse comme loi dans le nouveau testament, celle du premier ancien qui permettoit d'avoir plus d'une femme. Votre altesse sçait que si l'on faisoit introduire tout ce que l'on pense sur une matière si importante, on le prendroit pour un précepte, & il arriveroit une infinité de troubles & de scandales. Nous prions votre altesse de considérer les dangers où seroit exposé un homme vaincu d'avoir introduit en Allemagne une semblable loi, qui diviserait les familles, & engageroit en des procès éternels.

Quant à l'objection que l'on fait

dire , il faut encore avant que de le permettre avoir égard à d'autres circonstances , & pour venir à la question dont il s'agit : Dieu institué le mariage pour être une société de deux personnes , & non pas de plus , supposé que la nature ne fût pas corrompue , & c'est le sens du passage de la Genèse , *ils seront deux en une seule chair*. C'est ce qu'on observa au commencement. Lamech fut le premier qui épousa plusieurs femmes , & l'écriture remarque que cet usage fut introduit contre la première règle. Il passa néanmoins en coutume dans les nations infidèles , & l'on trouve même depuis qu'Abraham & sa postérité eurent plusieurs femmes. Il est encore constant par le Deuteronome , que la loi de Moïse le permit ensuite , & que Dieu eut en ce point de condescendance pour la foiblesse de la nature. Puisqu'il est donc conforme à la création des hommes & au premier établissement de leur société , que chacun d'eux se contente d'une seule femme , il s'ensuit que la loi qui ordonne est louable ; qu'elle doit être reçue dans l'église , & que l'on n'y doit point introduire une loi opposée , parce que Jésus-Christ a répété dans le dix-neuvième chapitre de saint Mathieu le passage de la Genèse : *Ils seront deux en une seule chair* ; & y rappelle dans la mémoire des Chrétiens , quel avoit été le mariage , avant qu'il eût dégénéré de sa pureté. Ce qui n'empêche pourtant pas qu'il n'y ait lieu de dispense en certaines occasions. Par exemple si un homme marié détenu captif en pays éloigné , y prenoit une seconde femme pour conserver ou recouvrer sa santé , ou que la sienne devînt lépreuse , nous ne voyons pas qu'en ce cas on pût condamner le fidèle qui épouserait une autre femme

AN. 1739. par le conseil de son pasteur, pourvu que ce ne fût pas à dessein d'introduire une loi nouvelle, mais seulement pour satisfaire à son besoin.

Puisque ce sont donc deux choses toutes différentes, d'introduire une loi nouvelle, & d'user de dispense à l'égard de la même loi, nous supplions votre altesse de faire réflexion sur ce qui suit. 1°. Il faut prendre garde avant toutes choses que la pluralité des femmes ne s'introduise point dans le monde en forme de loi que tout le monde puisse suivre, quand il en aura le desir ou le caprice. 2°. Il faut que votre altesse ait égard à l'effroyable scandale qui ne manquera pas d'arriver, si elle donne occasion aux ennemis de l'évangile de s'écrier que nous ressemblons aux Anabaptistes, qui font un jeu du mariage, & aux Turcs qui prennent autant de femmes qu'ils en peuvent nourrir. 3°. Que les actions des princes sont plus en vûe & par conséquent plus exposées à l'imitation, que celles des particuliers. 4°. Que les inférieurs ne sont pas plutôt informés que les supérieurs se sont émancipés en quoi que ce soit, qu'ils s'imaginent qu'il leur est permis d'en faire autant, & que c'est par-là que la licence devient si générale. 5°. Que les états de votre altesse sont remplis d'un grand nombre de gentilshommes d'une humeur farouche; qu'il n'y a là, comme presque par tout ailleurs dans l'Allemagne, que les personnes nobles qui puissent posséder les bénéfices des églises cathédrales; que ces bénéfices sont de très-grand revenu; que ceux qui les tiennent ont beaucoup d'aversion pour la pureté de l'évangile qu'ils jugent leur être contraire; nous savons les impertinens discours que les plus illustres d'entr'eux ont tenus, & il est aisé de juger quelle seroit la disposition de

notre noblesse & de vos autres sujets, si votre
altesse introduisoit une semblable nouveauté. **AN. 15396**
1^{re}. Votre altesse par une grace particuliere de
Dieu, est en grande réputation dans l'empire
& dans les pays étrangers; & il est à craindre
que d'on ne diminue beaucoup de l'estime &
du respect qu'on a pour elle, si elle exécute le
projet d'un double mariage. La multitude des
scandales qui sont ici à craindre nous oblige à
conjurcr votre altesse d'examiner la chose avec
toute la maturité de jugement que Dieu lui a
donnée.

Ce n'est pas aussi avec moins d'ardeur que
nous la conjurons d'éviter en toute maniere la
fornication & l'adultere; & pour avouer sin-
cèrement la vérité, nous avons eu long-tems
un regret sensible de voir votre altesse aban-
donnée à de telles impuretez, qui pouvoient
être suivies des effets de la vengeance divine,
le malade & de beaucoup d'autres incon-
veniens: nous prions encore votre altesse de ne
pas croire que l'usage des femmes hors le ma-
riage, soit un péché léger & méprisable, com-
me le monde se le figure, puisque Dieu a sou-
vent châtié l'impudicité par les peines les plus
severes; que celle du déluge est attribuée aux
adulteres des grands; que l'adultere de David
a donné lieu à un exemple terrible de la ven-
geance divine; que saint Paul repete souvent,
qu'on ne se moque point impunément de
Dieu; & que les adulteres n'entreront point
dans son royaume: car il est dit au second
chapitre de la premiere épître à Timothée,
que l'obéissance doit être compagne de la
foi, si l'on veut éviter d'agir contre la cons-
cience. Au troisième chapitre de la premiere
épître de S. Jean, que si notre cœur ne nous
accuse rien, nous pouvons avec joye invo-

tesse considere mieux, que Dieu ne
point comme une bagatelle le vice de
reté, comme le supposent ceux qui
extrême audace ont des sentimens par
une doctrine si constante. C'est avec
que nous avons appris le trouble &
mords de conscience où votre altesse e
tenant pour cette sorte de défaut
nous avons entendu le repentir qu'el
moigne : votre altesse a présentement
cier des affaires de plus grande impo
& qui concernent tout l'univers. Elle a
complexion fort délicate & fort vive ; e
peu, & ces trois raisons qui ont obl
de personnes prudentes à ménager leur
sont plus que suffisantes pour autoris
altesse à les imiter.

On lit de l'incomparable Scanderb
défit en tant de rencontres les deux pl
sans empereurs des Turcs, Amurat
Mahomet II. & qui tant qu'il vécut, p
la Grece de leur tyrannie, qu'il ex
souvent ses soldats à la chasteté, & l
soit qu'il n'y avoit rien de si nuisible
profession que le plaisir de l'amour.

quel , que les membres soient des armes de justice. Qu'il plaise donc à votre altesse , examiner sérieusement les considérations du scandale , des travaux , du soin , du charin , & des maladies qui lui ont été représentées ; qu'elle se souviene que Dieu lui a donné de la princesse sa femme un grand nombre d'enfans des deux sexes , si beaux & si bien nez , qu'elle a tout sujet d'être satisfaite : combien y en a-t-il d'autres qui doivent exercer la patience dans le mariage par le seul motif d'éviter le scandale ? Nous n'avons garde d'exciter votre altesse à introduire dans sa maison une nouveauté si difficile. Nous attirerions sur nous en le faisant , les reproches & la persécution non-seulement des peuples de la Hesse , mais encore de tous les autres Allemands , & même de tous les Chrétiens. Ce qui nous seroit d'autant moins supportable , que Dieu nous commande dans le ministère que nous exerçons , de régler , autant qu'il nous sera possible , le mariage & les autres états de la vie humaine selon l'institution divine , de les conserver en cet état lorsque nous les y trouvons , & d'éviter jusqu'aux moindres apparences de scandale.

C'est maintenant la coutume du siècle de rejeter sur les prédicateurs de l'évangile toute la faute des actions où ils ont eu tant soit peu de part , lorsqu'on y trouve à redire. Le cœur de l'homme est également inconstant dans les conditions les plus relevées & dans les plus basses , & l'on a tout à craindre de ce côté-là. Quant à ce que votre altesse dit qu'il ne lui est pas possible de s'abstenir de la vie impudique qu'elle mène , tant qu'elle n'aura qu'une femme ; nous souhaiterions qu'elle



qu'elle demandoit pour le même sujet
à-dire , qu'il n'y ait que la personne
épousera , & peu d'autres personnes
qui le sçachent , en les obligeant au
sous le sceau de la confession. Il n'y
ici à craindre de contradiction ni de
considérable ; car il n'est point extraor
aux princes de nourrir des concubi
quand le menu peuple s'en scandalise
plus éclairés se douteront de la vér
les personnes prudentes aimeront t
mieux cette vie modérée que l'adu
les autres actions brutales. L'on ne d
se soucier beaucoup de ce qui s'en
pourvû que la conscience aille bien
ainsi que nous l'approuvons , & dans
les circonstances que nous venons d
quer : car l'évangile n'a ni révoqué ni
du ce qui avoit été permis dans la
Moïse à l'égard du mariage. Jesus-
n'en a point changé la police extérieure
il a ajouté seulement la justice & la vi
nelle pour récompense. Il enseigne l
manière d'obéir à Dieu , & il tâche de

Sage & chrétien ; & nous prions Dieu qu'il conduise tout pour sa gloire , & pour le salut de votre altesse. Pour ce que votre altesse marque dans son instruction , que si elle nous trouve inexorables , elle s'adressera à l'empereur pour cette dispense , quelque argent qu'il lui en pût coûter , ce qu'il n'accordera pas sans la dispense du pape , dont elle ne se soucie guères ; nous répondons que ce prince met l'adultère au nombre des moindres péchez ; & il y a beaucoup à craindre que sa foi étant à la mode de celle du pape , des cardinaux , des Italiens , des Espagnols , des Sarrazins , il ne traite de ridicule la proposition de votre altesse , ou qu'il n'en prétende tirer avantage en amusant votre altesse par de vaines paroles. Nous savons qu'il est trompeur & perfide , & qu'il ne tient rien des mœurs Allemandes. Votre altesse voit qu'il n'apporte aucun soulagement sincère aux maux extrêmes de la Chrétienté ; qu'il laisse le Turc en repos , & qu'il ne travaille qu'à diviser l'empire , afin d'agrandir sur ses ruines la maison d'Autriche. Il est donc à souhaiter qu'aucun prince Chrétien ne se joigne à ses pernicious dessein. Dieu conserve votre altesse , nous sommes très-prompts à lui rendre service. Fait à Wittemberg le mercredi après la fête de S. Nicolas , l'an 1539. & l'on voit la signature de huit théologiens Protestans , Luther étant à la tête. Le lantgrave muni de cette décision , ne pensa plus qu'à obtenir l'agrément de sa femme Christine de Saxe , & n'ayant pas eu beaucoup de peine à l'avoir , en lui promettant de ne pas prendre une femme d'égale qualité ; afin de ne faire aucun tort aux enfans qu'il avoit déjà , il jeta les yeux sur Marguerite de Saal , fille orpheli-

p. 397.

Cicli. in aet.

de scrip. Lu.

theri hoc an.

pag. 294.

apostres. Il rapporte les opinions de
des docteurs, principalement de S.
& de S. Augustin, touchant le baptême
là-dessus il parle des canons des A.
dont il prétend montrer la fausseté
preuves qu'il appelle invincibles, sc.
que ceux qui produisent ainsi de faux
méritent d'être punis de mort. Il va
suite au détail des quatre premiers
generaux, de Nicée, de Constantinople,
d'Ephese & de Chalcedoine; il rap-
raison pour laquelle ils furent assem-
decrets qu'on y fit, montre quelle
puissance du concile, & qu'il ne lui
permis d'établir de nouveaux articles
d'ordonner de nouvelles œuvres, de
les consciences par de nouvelles prati-
cérémonies, de se mêler du gouver-
politique ou civil, & de faire des c-
tions qui contribuent à augmenter la
sance de quelqu'un. L'office du concile
il, est de condamner & d'abolir les
les doctrines contraires à l'écriture sainte
cérémonies inutiles & superstitieuses,
noître, juger & définir selon la règle d-

duit les fidèles par ses fausses doctrines, les ténèbres étant parvenues à tel excès, qu'on croit que l'habit de religieux contribue beaucoup au salut, & que plusieurs de mediocre condition souhaitent d'être enterrez avec cet habit : ce que la posterité, dit-il, aura de la peine à croire.

AN. 1539.

Luther ayant eu dans la même année un démêlé avec quelques-uns de sa secte qui rejettoient la loi des œuvres, & qu'il nomme pour cela Antinoméens ; Cochlée écrivit contre lui pour le rendre odieux à ceux de son parti : son livre contenoit cent cinquante-trois propositions contre soixante-dix de Luther, contenues dans la cinquième partie de son ouvrage. Et dans la même année Cochlée ayant reçu d'Angleterre un ouvrage assez long, imprimé à Londres & composé par Richard Morysin Anglois, où il étoit attaqué au sujet du livre qu'il avoit fait contre le mariage de Henri VIII. il fit une réponse sous ce titre ; *Balay de Jean Cochlée pour secouer les arraignées de Morysin*. Cet Anglois lui avoit reproché d'avoir été fait chanoine de Mersbourg, à condition qu'il n'écrirait plus contre Luther, & d'avoir manqué à sa parole, parce qu'il s'étoit laissé séduire aux promesses du pape. Cochlée déclare qu'il n'est point chanoine de Mersbourg, que le prince George de Saxe l'a fait venir de Mayence où il étoit chanoine dans l'église de S. Victor, pour lui donner un canonicat de l'église cathédrale de Misnie, afin d'aider Jérôme Emser dans la défense de la foi catholique contre les hérétiques. Il ajoute qu'il est si peu vrai qu'il ait promis de ne plus écrire contre Luther, que l'année précédente il avoit publié six ouvrages contre lui sur le concile. Sçavoir

XIII.

Ouvrages de Cochlée contre Luther & contre Morysin. *Cochl. in aet. & scrip. Lutheri ad an. 1538. p. 292.*

deux en Latin , & quatre en Allemand. Il défend ce qu'il avoit écrit contre le divorce d'Henri VIII. & se vante qu'Erasme a approuvé son ouvrage. Il prend la défense du chancelier Morus , & de l'évêque de Rochester , en montrant qu'on les a condamnés avec injustice.

XIV.

Réponse de
Cochlée à
Sturmius sur
la réforma-
tion de l'é-
glise.

Cochlée vengea aussi cette année la consultation des prélats nommez par le pape Paul III. sur la réformation de l'église contre les écrits pleins d'invectives de Jean Sturmius. L'écrit de Cochlée est intitulé : *Discussion équitable sur le conseil des cardinaux & autres députés*. Il y loue beaucoup Sturmius sur son équité & sa modération , montrant qu'il accorde beaucoup de choses niées par Luther , & qu'il laisse quelque espérance de réunion dont Luther fait désespérer. Il lui propose le concile pour juge , & fait voir que le seul moyen de procurer la paix de l'église , est de s'en rapporter sincèrement à sa décision. Il avoue qu'il faut réformer les abus. Après cela Cochlée rapporte l'article dont Sturmius convient , qui est que le pape doit être soumis aux loix , & à les observer ; il convient de cette vérité , mais il ajoute que le pape a le pouvoir de dispenser sagement. Il observe que le principal obstacle de la concorde , est la restitution des biens ecclésiastiques. Il relève ensuite les erreurs qui sont dans l'écrit de Sturmius , & demeure d'accord des moyens de réunion que ce théologien avoit proposés , qui sont de rétablir des cérémonies qui ne soient point contraires à l'institution de Jesus-Christ ; de permettre que l'on reconnoisse l'évangile , d'accorder des assemblées légitimes , de donner des pasteurs propres à s'acquitter de leurs fonctions , de

maintenir l'ancienne doctrine & les anciennes loix , & de réformer les abus. Cochlée dit que le concile ne fera aucune difficulté d'accorder tous ces articles ; que le Pape a déjà fait des avances qui doivent en faire bien espérer.

A N. 1539.

Le cardinal Sadolet écrivit à Sturmius sur ce même ouvrage auquel Cochlée avoit répondu ; il loue son style , mais il condamne fort les termes pleins d'aigreur dont il s'étoit servi , & les injures atroces qu'il y débitoit contre l'église Romaine. Peu de tems après parut un autre écrit du même Cochlée contre le sentiment des Luthériens , qui soutenoient que le corps de Jesus - Christ n'étoit pas permanent dans l'Eucharistie , & ne se trouvoit présent que dans l'usage. Il prouve le contraire par l'autorité de l'écriture sainte & des peres , montrant que le corps de Jesus - Christ & son sang demeurent réellement & substantiellement sous les especes du pain & du vin , tant qu'elles demeurent entieres.

XV.

Le cardinal Sadolet écrit à Sturmius sur son ouvrage.

Cochl. in
act. & script.
Lutheri hoc
ann. pag.
295.

En Angleterre Henri V III. peu content de la déprédation entiere qu'il avoit faite l'année précédente des biens de tous les monastères , & des articles redigez en forme de constitutions par son clergé , qu'il avoit approuvez en 1536. établit de nouveaux articles en cette année 1539. soit pour maintenir ce qu'il avoit déjà publié , soit pour contredire le pape , qui dans sa bulle l'accusoit d'avoir répandu une doctrine hérétique dans son royaume. Pour cet effet il assemble son parlement le vingt-huitième d'Avril : sept jours après l'ouverture des séances , le chancelier dit aux seigneurs , que le roi voulant établir dans ses états une entiere unifor-

XVII.

Henri VIII.
roi d'Angle-
terre assem-
ble son par-
lement.

Barnet ,
hist. de la ré-
for. l. 3. in-
4°. p. 351.

les deux archevêques d'Yorck & torbery , les évêques de Durham , & Fontaines , d'Ely , de Bangor , & de Worcester : mais ne s'étant p
dez ensemble , & ayant contesté pen
ze jours sans jamais pouvoir conv
duc de Norfolk présenta quelques
aux seigneurs , & souhaita de la pa
que toute leur chambre les examin
de faire ensuite une loi irrévocable ,
les sentimens du public.

XVII. Ces articles comprenoient six
Il fait pro- entierement conformes à l'ancien
poser six Henri voulant faire voir qu'en a
questions a. l'autorité du pape , & en détruisant
parlement nasteres dans son royaume , il n'a
Burnet ut changé le fonds de la religion. La pre
sup. dans l'Eucharistie le pain & le vin se
gez au corps & au sang de Jesus
La seconde , si l'on devoit accorder
ple la communion sous les deux esp
troisième , si ceux & celles qui avo
vœu de chasteté étoient obligez par
Dieu d'observer le vœu. La quatrièm
loi divine ordonnoit de célébrer d

questions : il avoit fait entendre au roi , que c'étoit le seul moyen d'empêcher qu'il ne se formât une ligue contre lui ; que ce qu'il avoit aboli n'étant pas essentiel à la religion , & n'étant pas regardé comme tel par la plupart des Chrétiens , personne de bon sens ne pourroit le croire hérétique , pendant qu'il feroit décider en faveur de ces six articles qui distinguoient essentiellement les vrais Catholiques de tous les Sectaires & Novateurs , & c'étoit véritablement prendre le roi par son foible. Mais outre ce motif , le roi en avoit un autre qui n'étoit pas moins puissant ; c'est qu'en ajoutant une pareille loi à celles qui avoient déjà été faites contre le pape , il rendoit ses sujets tellement dépendans de lui , qu'il ne s'en trouveroit presque aucun qui ne fût exposé à de fâcheuses recherches , à cause de la peine de mort qu'il prétendoit attacher contre ceux qui combattoient ces articles opiniâtrément. Ainsi les Catholiques & les Protestans étoient également sous sa main.

Ces six questions furent donc proposées , & examinées dans la chambre. Cranmer qui étoit Luthérien , n'insista pas beaucoup sur la première , mais il combattit long-tems le retranchement de la coupe , l'observation des vœux de chasteté , la confession auriculaire , & le célibat des prêtres. Ce dernier article sur tout lui faisoit beaucoup de peine , parce qu'il étoit lui-même marié. Mais enfin il se rangea à l'avis commun . comme il avoit presque toujours coutume de faire.

On dressa la conciusion qui approuvoit ces six articles , & le roi la confirma sous le titre de loi. On y faisoit dire à ce prince , qu'étant informé de la division qui s'étoit glissée entre ses sujets , tant séculiers qu'ecclésiastiques

XVIII.

Cranmer combat ces questions dans la chambre.

Barnet list. de la réfor. l. 3. p. 352. 353. & 365.

XIX.

La loi des six articles établie par Henri VIII.

au parlement, où après en avoir communiqué, on avoit fixé ces six articles avec. 1°. Qu'après la consécration du vin il ne restoit dans le sacrement substance de ce pain & de ce vin ; mais le corps & le sang naturel de Jésus-Christ étoient sous ces enveloppes. 2°. Que n'établissoit pas la nécessité absolue de communier sous les deux especes, & qu'on ne devoit être sauvé sans cela, puisque le pain & le sang de Jésus-Christ existoient dans chacune des especes. 3°. Que Dieu ne permettoit point qu'on se marie après avoir reçu l'ordre de prêtrise. Suivant cette même loi, il falloit garder le vœu de chasteté, quand on l'avoit fait. On devoit continuer l'usage des messes privées, lequel avoit son fondement dans l'écriture, & étoit d'un grand secours. La confession auriculaire étoit utile, & nécessaire, & qu'on devoit en continuer la pratique dans l'église.

XX.

Ces articles furent publiez par l'autorité du roi & du parlement ; & on les appella les articles de la messe. On les appella aussi les articles de la messe, & on les appella les articles de la messe.

que l'abjuration ne leur seroit point accordée. A N. 1539.
On devoit punir de la corde tous ceux qui prêcheroient hautement, ou disputeroient opiniâtrément contre les autres articles. Et pour les personnes qui ne feroient qu'écrire ou parler contre ces articles, elles étoient condamnées pour la première fois à une prison, dont le roi limiteroit la durée, & à la confiscation de tous leurs biens, & à la mort pour une seconde offense.

Dans cette même ordonnance le parlement annulloit tous les mariages des prêtres, condamnoit à la mort les ecclésiastiques qui continueroient de vivre avec leurs femmes. De plus la confiscation & la prison étoient ordonnées pour la première offense contre les prêtres qui entretiendroient un commerce criminel avec des femmes, contre les femmes qui se seroient laissé séduire, & contre ceux qui mépriseroient la confession & le sacrement, ou négligeroient de se confesser & de communier dans le temps marqué pour cela. Et en cas de rechute, le parlement les condamnoit tous à la mort. Enfin pour rendre assurée l'exécution de son arrêt, il en regloit la manière. Les archevêques & les évêques, ou leurs commissaires & leurs officiaux étoient chargez de tenir leurs synodes dans chaque province tout au moins quatre fois l'année, de procéder contre les coupables par accusation publique, & de s'associer douze juges. Avant toutes choses ils devoient faire serment d'exécuter leur commission en cela, sans aucune partialité; ne favorisant point les uns, n'agissant point contre les autres par un principe de haine, & ne se laissant jamais corrompre. On obligeoit encore chaque curé de

Autre loi
pour la sup
pression des
grandes ab
bayes.

les deux chambres du parlement ; c
suppression des grandes abbayes pour
on fit une loi. On confirma les résig
on donna pour toujours au roi & à
cesseurs tous les couvents qui avoient
primez , résignez , abandonnez ou cor
& tous ceux qui lui échéroient à la
l'une ou en l'autre de ces manieres. Ain
pression actuelle des monasteres fut to
finie dans cette année. Les commissair
mez par le roi pour cet effet , regler
ce qui en dépendoit. Ils ajugerent
taine subsistance aux abbez , prieurs
& religieuses. Ils firent faire l'estima
l'argenterie , des meubles , des ornen
prêtres , des autels , des églises , & A
sur les maisons qui seroient démolies
celles qui seroient conservées. Quelq
teurs ont dit que tous ces revenus m
à plus de seize cens mille livres sterling
l'argent comptant que le roi tira de
des effers. L'avidité des courtisans &
voris y trouva son compte , & tout ce
à ce prince le juste blâme d'avoir
biens de l'église.

la parole de Dieu, disoit-il, fût enseignée avec soin ; qu'on élevât la jeunesse dans les sciences ; que les pauvres qui voudroient s'engager dans l'état ecclésiastique, eussent de quoi s'entretenir pour étudier dans les académies, & les anciens pour subsister le reste de leurs jours. Que l'on eût de bons hôpitaux ; que les professeurs en hébreu, en grec & en latin eussent un honoraire raisonnable ; qu'on pût distribuer tous les jours des aumônes ; qu'on établît un fonds pour entretenir les grands chemins ; & qu'on pût augmenter les revenus des ecclésiastiques. Le parlement donnoit pouvoir au roi de fonder de nouveaux évêchez, & de nouvelles cathédrales, de faire des reglemens pour ces fondations, & de transférer, ou diviser les diocèses comme il le jugeroit à propos. On voit dans les actes une liste des évêchez qu'Henri devoit fonder ; mais la meilleure partie des desseins de ce prince n'eut aucun succès à cause des grands changemens qui arriverent à la cour. On fit dans le même parlement une autre loi touchant l'obéissance qui étoit due aux déclarations du roi, & une autre pour les officiers de la couronne, donnant le pas au vicegerent Cromwel dans les affaires ecclésiastiques, immédiatement après les princes du sang, quoiqu'il ne fût que le fils d'un ferrurier. Enfin le même parlement confirma la sentence de mort donnée contre le marquis d'Ecester, Milord Montaigu, & autres qui avoient été exécutez pour leur correspondance avec le cardinal Polus.

A N. 1539.

XXIII.

Dès que le parlement fut séparé le roi envoya des commissaires dans les différentes provinces du royaume pour chercher ceux qui condamnoient les six articles ; & comme

On fait recherche de ceux qui rejeterent les six articles.

Ann. 1539.

Cromwel & Cranmer étoient suspects dans cette affaire, ceux qui n'étoient pas favorables à la réforme, représenterent au roi que ce seroit travailler en vain que de les charger du soin de nommer des commissaires pour faire ces perquisitions. On nomma donc des gens d'un parti contraire au leur, qui executerent leurs ordres avec beaucoup de passion & d'injustice. Dans la seule ville de Londres, en fort peu de temps on mit en prison plus de cinq cens personnes pour ce sujet: dès-lors on jugea combien il en faudroit punir dans le reste du royaume. Ce qui engagea le chancelier à représenter au roi qu'une si rigoureuse perquisition pouvoit avoir des suites fâcheuses, puisqu'elle devoit causer la mort à une infinité de gens de tout âge & de tout sexe: & par-là il obtint un pardon absolu pour tous ceux qui avoient été mis en prison. Depuis ce temps-là jusqu'à la mort de Cromwel l'exécution du statut des six articles demeura comme en suspens, quoiqu'il subsistât toujours, en sorte qu'il ne tenoit qu'au roi de le faire executer, ce qui lui attira une complaisance aveugle de la part des deux partis, chacun ayant à craindre sa propre ruine.

XXIV.

Deux évêques: quitte-
leurs évê-
chez, & sont
envoyez à la
tour.

Mais toutes ces complaisances n'empêchèrent pas la punition des deux évêques, Schaxton évêque de Salisbury, & Latimer de Worcester. Comme ils ne pouvoient se résoudre à donner leur approbation au statut des six articles, ils crurent qu'en quittant leurs évêchez, ils seroient moins exposez aux attaques de leurs ennemis. Cette démission se fit un peu après la séparation du parlement, puisqu'il paroît que le septième de Juillet les chapitres de ces deux sièges demandèrent la per-

mission d'élire d'autres évêques ; ce qui leur fut accordé. Mais la disgrâce des deux prélats alla plus loin , ils n'eurent pas plutôt mis l'acte de leur résignation entre les mains du roi , qu'ils furent accusez d'avoir des sentimens contraires aux six articles , & mis en prison à la tour , où Latimer demeura tant que le roi vécut. Schaxton se retracta pour avoir sa liberté ; mais il ne fut pas pour cela rétabli dans son évêché.

Quoique l'affaire des six articles ne fût pas favorable aux partisans du Luthéranisme en Angleterre , l'archevêque de Cantorbéry eut cependant assez de pouvoir auprès du roi pour en obtenir une grace qui releva un peu leurs espérances. Cranmer avoit déjà obtenu qu'il y auroit dans chaque église une bible attachée avec une chaîne , afin que chacun eût la liberté de l'aller lire : mais comme beaucoup de gens négligeoient de le faire , l'archevêque ayant trouvé une occasion favorable , représenta au roi qu'il étoit nécessaire d'accorder à ses sujets la permission d'avoir la bible dans leurs maisons , afin que chacun pût se convaincre plus aisément que la prétendue autorité du pape n'avoit aucun fondement dans la parole de Dieu. Gardiner qui connoissoit de quelle conséquence étoit la demande de Cranmer , mit tout en usage pour parer le coup ; mais il ne pût réussir ; & le roi publia une proclamation dans laquelle il disoit , qu'il vouloit bien permettre à ses sujets de s'instruire des vérités de la religion dans la parole de Dieu ; que pour cet effet il auroit soin de leur mettre entre les mains une exacte traduction de la bible. Il ajouroit néanmoins que pour prévenir les inconveniens qui pourroient naître de la diversité des versions , il

XXV.

Ordonnance du roi qui permet au peuple de lire la bible.

AN. 1539.

seroit fait une défense aux libraires de vendre d'autres bibles que celles qui seroient approuvées par Cromwel, à qui les lettres patentes de la permission furent adressées, comme au vicegerent du royaume pour le spirituel.

XXVI.

Cromwel projette de marier Henri avec la princesse de Cleves.

Milord Herbert dans l'histoire du regne d'Henri VIII.

Burnet hist. de la réfor. l. 3. p. 370.

Sander. de schism. l. 1.

Dans ce même temps le roi eut envie d'épouser une quatrième femme. Cromwel toujours prêt à favoriser ce prince dans ses passions, l'affermir dans son dessein, & se hâta de lui chercher une femme comme il le désirait. Il jeta les yeux sur Anne sœur du duc de Cleves & de la duchesse de Saxe, & se fit un mérite auprès de cette princesse de l'avoir proposée au roi. La princesse de Cleves faisoit profession du Luthéranisme : mais elle avoit toutes les qualitez qui pouvoient plaire à un prince passionné. Dès que Cromwel lui en eut fait le portrait tel qu'il le jugea à propos, on remarqua l'impatience où le roi étoit de la posséder, & ce prince chargea Cromwel lui-même de faire réussir cette affaire. Cromwel s'y appliqua en homme intéressé à un bon succès ; & tout étant bien disposé selon ses vœux, la princesse arriva en Angleterre dans le mois de Décembre 1539. Henri impatient de la voir, alla jusqu'à Rochester sans être connu : mais la surprise fut très-grande, lorsqu'il la trouva très-différente du portrait qu'on lui en avoit fait. Dès lors il conçut pour elle une aversion dont il ne put jamais se défaire : & son dégoût fut si grand, que dans le moment même il auroit rompu le mariage si l'état de ses affaires lui eût permis de faire un semblable affront aux ducs de Saxe & de Cleves, & de leur renvoyer leur sœur ; il ne laissa pas de dire en jurant qu'on lui avoit amené une cavale Flamande,

XXVII.

La princesse de Cleves arrive en Angleterre.

Burnet. sup.

Et qu'il se repentoit extrêmement d'avoir poussé les choses si loin ; mais l'amitié des Protestans lui étant très-nécessaire dans la conjuncture délicate où il se voyoit , il résolut enfin de faire le sacrifice , & d'épouser celle qu'il ne pouvoit souffrir.

Ce fut vers le même temps que Calvin se maria aussi à Strasbourg , afin de donner en sa personne un exemple de la liberté qu'il accordoit à ceux de sa secte d'user d'une femme , même après avoir fait vœu de continence perpétuelle en prenant les ordres sacrez. Il épousa une nommée Idelette Burie veuve d'un Anabaptiste , à laquelle il avoit fait changer de sentimens & de secte , afin de se lier à elle ; il n'en eut qu'un fils qui mourut avant lui.

Le douzième de Décembre de cette même année , le pape tint un consistoire secret qui dura jusqu'à deux heures de nuit , dans lequel il fit une promotion de douze cardinaux. Le premier étoit Frederic Fregose Genoïs , archevêque de Salerne , évêque de Gubio , il eut le titre des saints Jean & Paul : Le second Pierre de la Baume - Montrevel François , évêque de Geneve & archevêque de Bezançon , qui eut le même titre des saints Jean & Paul. Le troisième Antoine Sanguin de Meudon , François , évêque d'Orleans , puis archevêque de Toulouse , il eut le titre de sainte Marie *in Porticu*. Le quatrième Hubert Gambara Bressan , évêque de Tortone , qui eut le titre de Saint Sylvestre. Le cinquième Ascagne Parisiano natif de Tolentin , évêque de Gaëte , puis de Rimini , on lui donna le titre de sainte Pudenciane. Le sixième Pierre Paul Parisiano Italien, de Cozence, il eut le titre de sainte Balbine , & fut évêque de Nus-

AN. 1539.

XXVIII.

Mariage de Calvin avec la veuve d'un Anabaptiste. Papyr. Masson. *élog. pag.* 418.

Bez in vit. Calvini ad hunc an.

XXIX.

Promotion de douze cardinaux par le pape Paul III.

Ciaccon in vit. pont. 2. pag 660.

Raynald. ad an. 1539. no 37.

A. M. 1529. Le premier Marcel Cervin évêque de Né-
 mours. Le second fut celui de sainte Croix de
 Trente. Le troisième Barthelme Guidoc-
 e des Liguriens, évêque de Terni, puis de
 Lucca, il eut le titre de saint Celsus. Le
 quatrième Denis Lanerio de Benevent, ge-
 neral de l'ordre des Servites, il eut le titre de
 saint Marcel. Le cinquième Henri de Borgia de
 Castille Espagnol, évêque de Squillace, ou
 le second cardinal du titre des saints Néd-
 et Agathe. Le sixième Jacques Savelli Ro-
 main, qui fut d'abord diacre cardinal du titre
 de sainte Lucie. Le douzième Michel Silvio
 Portugais, évêque de Visco, qui eut le titre
 des douze Apôtres.

XXX. Ces douze cardinaux remplacèrent abon-
 damment ceux qui étoient morts cette année
 car on n'en compte que trois. Le premier
 Bernard Clesius ou de Cloffé évêque de Tre-
 nte, né dans le Tirol. L'empereur Maximilien
 I. l'avoit honoré d'une charge de conseiller
 l'empire, & lui avoit donné l'évêché
 Trente qu'il gouverna pendant vingt-ci-
 années. Après la mort de ce prince, C-
 s'attacha à Ferdinand d'Autriche frere
 Charles V. qui le fit grand chancelier
 Bohême & de Hongrie, & son premier sec-
 taire. Il fut aussi envoyé à Boulogne pour
 sifister au couronnement de Charles V. & s-
 quitta avec honneur de plusieurs ambassa-
 En 1526. il se trouva à la diète de Spire;
 l'empereur lui procura le chapeau de ca-
 nal que lui donna le pape Clement VII.
 1530. Cette nouvelle dignité contribua à
 rendre plus considérable en Allemagne, o-
 s'opposa avec beaucoup de zèle & de vigi-
 aux desseins des Protestans. Il mourut d'a-
 plexie en dinant le vingt-huitième de Ju-

Maximilien
 d'Autriche

Guillaume de
 Sep. 10. 3. p.
 5:6.

Panvin de
 Rom. Forst
 Aubery de
 des cardina-
 naux.

Sleidan l. 6.

l'année, âgé de cinquante-cinq ans, ~~enterré~~
enterré dans la cathédrale de Trente. A N. 1539.
quelques lettres de lui à Nauséa, à Jean
& d'autres. Erasme lui dédia quelques-
les ouvrages.

second, Laurent Campege, recomman- XXXI.
par sa vertu & par sa science, étoit de Mort du car-
ne en Italie, fils de Jean Campegi sça- dinal Cam-
risconsulte, & fut lui-même profes- pege.
droit à Padouë. Après la mort de sa Ciccon. ibid.
étant entré dans l'état ecclésiastique, et sup. to. 3.
p. 384

les emplois considérables, & contri-
bua beaucoup à la réduction de la ville de
de Jules II. lui donna un office d'au-
de Rote, le nomma à l'évêché de Fel-
ensuite l'envoya nonce en Allemagne.
le créa cardinal le premier de Juillet
ous le titre de S. Thomas, qu'il chan-
mis pour celui de sainte Marie de delà
e, & pour les évêchez d'Albe, de Pa-
& de Sabine. Il revint à Rome dans le
e Janvier 1518. & l'année d'après on
a légat en Angleterre, afin d'y lever
mes pour la guerre contre les Turcs :
tint l'évêché de Salisbury l'an 1524.

pontificat du pape Clement VII. il
oyé légat en Allemagne pour s'oppo-
Luthériens, & tâcher de ramener Lu-
mais ce fut sans succès, & il se conten-
ire des ordonnances pour la réforme
urs. En 1528. il fut encore envoyé
Angleterre pour être juge du divorce
i VIII. Il se trouva au couronnement
les V. d'où étant repassé en Allema-
qualité de légat, il assista à la diète
urg. Il mourut à Rome le dix-neuvié-
juillet 1539.

visième fut Jacques Simonette d'une

AN. 1539.

XXXII.

Mort du cardinal Simo-
nette.Ciaccon. ut
sup. t. 4. p.
570.

famille noble de Milan , fils de Jean Simo-
netta secretaire de François Sforce duc de Mi-
lan , & de Catherine Barbarera d'une grande
naissance. Il fut si bien instruit dans les let-
tres , qu'étant fort jeune , il composa un
traité des réserves des bénéfices qui fut es-
suite augmenté par Paul Granutius. Jules II.
informé de son mérite le fit avocat consisto-
rial en 1505. & ensuite auditeur de Rote. Ce
fut en cette qualité qu'il assista au concile de
Latran. Leon X. l'envoya à Florence pour
appaier les troubles qui s'étoient élevez dans
cette ville. Clement VII. lui donna l'évêché
de Pesaro en la place de Paris de Grassis; &
Paul III. le créa cardinal le vingtième de
Mai 1535. & le nomma un de ceux qui de-
voient régler les matieres qu'on devoit trai-
ter dans le concile indiqué à Vicence. Il eut
l'évêché de Perouse dont il se démit ensuite en
faveur de François Bernardin son neveu avec
l'agrément du pape. Il mourut le premier de
Novembre 1539. & fut enterré dans l'église de
la Trinité dans laquelle il avoit fait bâtir une
chapelle magnifique.

XXXIII.

Mort de
Jean Lans-
perg.Petreius bibl.
Carth. Dor-
landus in
chron. Pesse-
vin in appa-
rat.Du Pin t.
4. in 4°. 15.
siècle p. 159.

Environ trois mois avant la mort de ce
cardinal , c'est-à-dire le troisième d'Août,
les chartreux perdirent un auteur célèbre par
sa piété & par ses écrits. Ce fut Jean-Juste
Lanspergius ou de Lansperg , ainsi nommé
du lieu de sa naissance en Baviere. Il fit ses
études à Cologne , & s'engagea dans l'ordre
monastique chez les Chartreux , où il fut
prieur d'une maison proche de Juliers. Il
vint mourir à Cologne dans la trentième an-
née de sa profession religieuse. Comme il étoit
fort appliqué à la méditation & à la priere,
il est surprenant qu'il ait pû composer un si
grand nombre d'ouvrages moraux & spiri-

els : car on a de lui deux volumes *in folio* imprimés à Cologne en 1535. qui contiennent les traités suivans ; Manuel de la Milice chrétienne. Entretien de JESUS - CHRIST avec une fidèle ; cet ouvrage a été traduit en François dans le siècle passé, & imprimé à Paris. Exercices & prières pour les malades. Deux livres de lettres. D'autres exercices spirituels. Une vie de notre Seigneur. La fleche de l'amour divin. Différentes hymnes. Des méditations soliloques. Cinquante - six homélies sur la passion de JESUS - CHRIST. Démonstration de la religion évangélique. Dialogue entre un Luthérien & un moine. Miroir de la vie chrétienne ; & des sermons prononcés dans les chapitres, outre des paraphrases sur les épîtres & les évangiles de toute l'année, avec des sermons pour chaque dimanche : ouvrage qui fut imprimé aussi à Cologne en 1545. & en 1553. & à Anvers en 1575. Tous ces ouvrages ont été recueillis en cinq volumes *in 4°*. & imprimés plus correctement à Cologne en 1693. Lanspergius travailla aussi avec beaucoup de zèle à retirer ceux qui étoient engagés dans les nouvelles opinions de Luther, ou à empêcher que ceux qui pouvoient être séduits, ou qui avoient quelque penchant à le suivre, ne devinssent la proie de ces ennemis de l'église.

AN. 1539.

La faculté de théologie de Paris fit aussi quelques censures dans cette année. Le dernier de Janvier les livres de Melancton lui ayant été présentés par le docteur Merlin, elle en ordonna la suppression, & le même jour à la requête de messire Louis Guillard évêque de Chartres, sur le rapport des commissaires nommés pour l'examen d'un livre d'Erasme intitulé : *Manuel au soldat chrétien* ; La fa-

XXXIV.

La faculté de théologie censure le manuel du soldat chrétien d'Erasme.

Bronstelius. Après en avoir rappo-
 ques propositions qu'elle jugea cap-
 détourner les jeunes gens de la ma-
 dinaire d'étudier, elle opina qu'il
 supprimer ces ouvrages comme p-
 à la jeunesse. Le même jour la facul-
 blée chez les Mathurins, après la
 saint-Esprit, dit son avis sur une
 qui s'étoit élevée à l'occasion d'Era-
 chant la règle du tiers ordre de S. A.
 C'étoit à la requête des chanoines
 de S. Victor. Erasme disoit qu'il y a-
 de donner si du tems de S. Augustin
 nes faisoient des vœux. La faculté
 d'examiner cette question, & cont-
 tre Erasme que les moines de ce re-
 faisoient des vœux; que la proposi-
 rasme étoit scandaleuse & contraire
 rité.

XXXV.

Le roi d'E-
 cosse fait
 mettre Bu-
 chanan en
 prison.

Buchanan,

En Ecosse le roi Jacques V. voulant
 l'entrée à l'hérésie dans ses états, pou-
 avec zèle tous ceux qui débitoient
 velles erreurs. Un chanoine régulier
 religieux de l'ordre de S. Dominique
 Cordelier qui avoient quitté leur habi-

une famille qui n'étoit rien moins que riche aisée. Son oncle maternel l'envoya à Paris, où il passa deux ans, après lesquels il fut contraint par la misère & par son peu de santé de retourner en Ecosse. Il alla étudier en logique à S. André sous le bon vieillard Jean Major qui le mena en France, où il passa cinq ans, & s'y trouvant aux prises avec la mauvaise fortune, il fut contraint de régenter la grammaire à Paris dans le college de sainte Barbe. Il le fit pendant près de trois ans; mais ennuyé de ce métier, un jeune comte appelé Gilberd Kennede ou Kednede le ramena dans son pays, où Jacques V. le prit pour précepteur de son fils naturel, qui fut dans la suite le fameux Jacques comte de Murray. Buchanan s'attira bien-tôt de fâcheuses affaires par ses vers satyriques, sur-tout par ceux qu'il fit contre les Cordeliers; d'abord par son propre mouvement, & ensuite par les ordres du roi d'Ecosse, qui soupçonnoit ces religieux d'être entrez dans une conspiration contre sa personne. Le cardinal David Beton archevêque de saint André se rendit le protecteur de ces religieux, & porta leurs plaintes au roi, & les ordres furent donnez pour arrêter Buchanan comme suspect des nouvelles hérésies. Buchanan le sut, & songea à se retirer, mais il fut découvert & mis en prison. Il n'y demeura pas néanmoins long-temps: car persuadé qu'il y avoit tout à craindre, il tenta de se sauver par la fenêtre pendant que ses gardes dormoient, & il réussit. Il se retira aussi-tôt en Angleterre, delà à Paris, & enfin à Bordeaux, où André Goveanus sçavant Portugais l'attira. Il regenta dans cette ville, & y harangua l'empereur Charles V. le premier de Décembre 1539. lorsque ce prince

AN. 1539.
Burnet, hist.
de la refor. L.
3. p. 427.

*Buchanan in
vita sua.*

prétendoient avoir été chargez par les catholiques. Ces ambassadeurs ayant obtenu audience, ils lui représentèrent tout sans raison qu'on les accusoit d'être dans leurs sentimens, de haïr les magistrats, d'être inquiets, & de vouloir troubler l'état. Nous avons souvent dit qu'ils, de nous justifier sur ces points proches; & nous sommes ravis de cette occasion pour le faire. Nous dirons 1°. Que Dieu ayant en ce temps-à nous donné son évangile, nous n'avons pu dispenser de le recevoir, non dans le dessein de nuire à quelqu'un, mais uniquement pour travailler à notre salut, & arriver à la vie éternelle. En tout le reste on nous a trouvé soumis; & nous ne manquons de l'être à l'avenir. Ils ajoutèrent plus d'un an que le secrétaire de Brunswick soupçonné avec justice, arrêté près de Cassel, & par surprise découvert les pernicieux desseins de ceux qui pressoient les royaumes de

Sur notre compte, & qui ont été suf-
 refutez dans beaucoup d'ouvrages
 A l'égard de ce qu'on nous impose,
 nous mettons peu en peine de la
 & d'une véritable réformation, c'est
 calomnie, nous n'avons jamais eu
 vûes, que la vraie religion, & il
 aisé de le prouver par la dernière
 de Francfort, par les lettres du lant-
 grave écrites au roi Ferdinand, pour le prier
 d'ordonner une assemblée de gens sçavans, où
 l'on travaillât à une parfaite union. Nous vous
 faisons aujourd'hui la même prière, en vous
 conjurant de nous regarder comme des gens
 qui ne désirent que la concorde & le salut de
 la république, prêts à tout sacrifier pour la
 justice. Il y a quatre ans que votre majesté
 écrivant d'Italie pour accommoder les diffé-
 rends de la religion, promettoit de n'employer
 pour cela ni la violence ni les armes, mais
 la raison & la vérité; depuis peu vous avez
 mandé la même chose aux princes Palatin &
 de Brandebourg, lorsque vous étiez encore
 en Espagne: les raisons qui vous empê-
 choient alors de vaquer aux affaires de la reli-
 gion ne subsistent plus: ainsi nous vous prions
 d'approuver la treve conclue à Francfort
 d'empêcher les juges de la chambre impe-
 riale de procéder contre nous dans les causes
 de religion, & d'y mettre ordre par votre
 autorité, autrement on ne pourra rien régler
 ni touchant la guerre contre le Turc, ni tou-
 chant l'assemblée des Théologiens qu'on de-
 mande, ce qui est cependant nécessaire pour
 assurer une paix constante & perpétuelle, qui
 soit approuvée de tous les états de l'empire.
 Cette audience fut accordée le vingt-quatri-
 ème de Février 1540. dans la ville de Gand,

A M. 1540.

XXXVII

Lettre des
Protestans
au roi de
France.

Sleidan.

ibid. ut sup.

l. 12. p. 493.

présence du sieur de Granvelle ; & l'empereur répondit qu'il en délibérerait.

Dans le même tems les princes Protestans écrivirent sous main à François I. pour le supplier très-humblement de ne pas les abandonner au ressentiment de l'empereur, en cas qu'il lui prît envie, comme ils y voyoient quelque disposition, d'en venir à la force ouverte ; ils lui rappellent l'amitié dont il leur avoit donné tant de preuves, tant par ses lettres que par ses ambassadeurs ; ils louent le jugement qu'il portoit du concile, où il faisoit, disoit ce prince, se conduire par la raison & par la vérité plutôt que par la violence & par les armes. Ils l'assurent de leur parfaite reconnoissance, & se rejoüissent de l'union qui paroît entre l'empereur & lui, espérant qu'elle contribuera à l'avantage de l'état & à la paix de l'église. Ils ajoutent que l'empereur n'a différé l'exécution de ce qui a été réglé à Francfort, qu'à cause de la mort de l'impératrice sa femme ; mais qu'aujourd'hui que les deux princes sont d'accord, il est facile de finir cette affaire, s'il veut bien aider l'empereur, & lui prêter la main, afin de pourvoir à l'église selon la forme prescrite à Francfort. Qu'ils ne doutent pas que Charles V. ne soit rempli de bonne volonté, & qu'ils lui ont envoyé une ambassade dont ils espèrent un bon succès. Qu'il est vrai que leurs ennemis employent toutes sortes d'artifices & de calomnies pour arrêter ses bons dessein ; mais que de leur part, ils demandent qu'on examine leur cause, parce qu'ils ne craignent point le crédit de leurs adversaires, étant prêts de se défendre de leurs injustes violences ; ce qu'ils ne feront qu'avec regret, & parce qu'on les y forcera, à cause des suites si

cheuses que peut avoir une guerre civile , & dont ils ne seront pas responsables , n'ayant d'autres desirs que d'accommoder les affaires avec douceur , & de convaincre la posterité de leur modération , assurez qu'ils sont , qu'un temps viendra auquel leurs ennemis seront contraints de recevoir ce qu'ils refusent aujourd'hui , parce que Dieu vengera la gloire de son nom.

Les premiers jours de Mars les ambassadeurs des princes Protestans & les deputez des villes de la confession d'Ausbourg , s'assemblerent à Smalkalde , comme il avoit été ordonné. Mélanchton , Jonas , Pomeranus , Bucer & d'autres s'y trouverent , & eurent ordre de mettre par écrit la formule dont il faudroit se servir avec leurs adversaires pour concilier la doctrine. On y termina ce qui étoit demeuré indécis à Arnster ; & ceux qu'on avoit envoyez en Angleterre auprès d'Henri VIII. étant de retour , on écouta leur rapport le septième de Mars touchant l'état de la religion dans ce royaume. Ils dirent que nonobstant les édits de l'année précédente , ils n'avoient pas remarqué qu'on y fit beaucoup d'exécutions , quoique Hugues Latimer & l'évêque de Salisburi fussent encore prisonniers pour le fait de la religion. Que Cromwel qui avoit beaucoup de crédit adoucissoit l'esprit du roi , qui dans un entretien particulier leur avoit déclaré qu'il n'approuvoit pas les opinions des Protestans sur le mariage des prêtres , la communion sous les deux especes & les messes privées , & qu'il les prioit de lui écrire plus amplement là-dessus , en lui exposant les preuves de leur sentiment. Que de son côté il leur feroit répondre par les plus habiles théologiens de son royaume , afin que par ce moyen la vé-

AN 1540

XXXVIII:

Assemblée des théologiens Protestans à Smalkalde.

Stedon.

ibid ut sup.
l. 12 p. 404.

Belcar. l.

22. n. 40.

XXXIX:

Rapport des ambassadeurs envoyez en Angleterre.

Spond. in
annual. hoc
an. n. 21

AN. 1540. rité fût éclaircie. Ils ajoutèrent que le conseil de Cromwel étoit, qu'on devoit envoyer une ambassade honorable vers Henri VIII. & y joindre Mélanchton, parce que si l'on pouvoit convenir avec ce prince touchant la doctrine, il pourroit aisément fournir de grandes sommes d'argent pour soutenir l'alliance qu'il vouloit faire avec eux, & qu'il avoit paru fort surpris, que les princes Protestans ne se fussent liguez que pour la religion, attendu qu'on peut employer beaucoup d'autres raisons pour faire la guerre aux Catholiques. Peu de jours après les théologiens donnerent par écrit leur avis, qui portoit qu'on ne devoit point s'éloigner de la confession d'Ausbourg, & de l'apologie qu'on y avoit jointe. Tous les autres théologiens absens approuverent cette décision, & Henri de Brunswick arriva à Gand environ ce temps-là.

L X. Le quatorzième de Mars l'Empereur fit Réponse de donner par Corneille Scepper, sa réponse aux l'empereur ambassadeurs Protestans. Quoiqu'elle parût aux ambassa- assez favorable, elle ne laissoit pas d'être en- deurs Protec- veloppée de termes ambigus qui faisoient tans. douter si ce prince souhaitoit véritablement la *Slaidan.* paix. Les ambassadeurs s'étant retirez, la lu- *ibid. ut sup.* rent, & retournerent aussi tôt après vers l'em- *L 12. p. 405.* pereur pour le prier de suspendre les procédures de la chambre, & de leur accorder la paix : mais toute la réponse qu'ils eurent fut qu'on n'avoit rien à leur dire de plus pour le présent, & qu'on y aviseroit dans la suite. Cette réponse fut rapportée dix jours après à Smalkade, où les princes arriverent le lendemain de Pâques vingt-neuvième de Mars. Cependant Granvelle qui avoit lui seul tout crédit à la cour depuis que Helt en avoit été éloigné, & renvoyé chez lui, comme un hom-

me trop violent, & sans modération, sçut si bien tourner l'esprit de l'empereur, qu'il le déterminâ à faire la paix avec les Protestans : dès le commencement il envoya comme en son nom, deux personnes de confiance à Smalkalde, l'un nommé Thierry Manderchite, & l'autre Guillaume Nuenaire, tous deux gens de bon conseil ; mais le premier demeura malade en chemin.

AN. 1540.

Les Protestans firent une réponse fort ample le onzième d'Avril, dans laquelle ils blâment les évêques de s'occuper entièrement des biens temporels, pendant qu'ils laissent triompher dans l'église tant de vices & tant d'erreurs qu'ils ne sçauroient se dissimuler ; nous souhai-
 terions, disent-ils, que l'empereur voulût prendre connoissance de l'emploi qu'on fait des ecclésiastiques, il verroit que du côté des Catholiques, ces biens sont employez à des usages profanes, que les églises sont pillées, que la plûpart sont désertes & tombent en ruine ; que les Protestans au contraire s'en servent pour l'entretien des ministres, pour l'instruction des peuples, & pour d'autres bonnes œuvres. Ils rappellent ensuite la confession d'Ausbourg, dans laquelle ils prétendent avoir rendu raison de leur doctrine, sans rien dissimuler, & ils comparent cette doctrine avec celle de l'église Romaine, dont ils étalent les prétendues erreurs, en décriant beaucoup l'autorité du pape. Enfin ils montrent combien il seroit injuste de vouloir opprimer leur religion par la voye des armes, ce qui est contraire aux loix de l'église ; & là-dessus ils rapportent l'exemple de Constantin, qui voulut qu'on entendît les Donatistes jusqu'à trois fois, & assister lui-même à la troisième audience, afin

L X I.

Réponse des Protestans à Granvelle.

Sleidan. 10

comm. l. 13.

p. 405. &

seq.

AN. 1540.

qu'on ne décernât rien contr'eux avant que d'avoir bien examiné les matieres. Ils ventent aussi leur fidélité envers l'empereur, les secours qu'ils lui ont donnés, & prient Granvelle de représenter toutes ces choses à ce prince, & l'engager à arrêter toutes les procédures de la chambre impériale. Cette réponse faite ils terminerent leurs assemblées, & chargerent leurs rhéologiens de réfuter les raisons du roi d'Angleterre par un écrit qu'on enverroient à ce prince, avec lequel il fut résolu de ne faire aucune alliance, sinon pour cause de religion. Il fut dit encore qu'on présenteroit une requête au roi de France, en faveur de ceux qui souffroient dans son royaume pour la doctrine, & qu'on exhorteroit ceux d'Hailbrun à abolir la messe qui subsistoit encore dans quelques églises. La conclusion de cette diète se fit le treizième d'Avril.

LXII.

Lettre de l'empereur à l'électeur de Saxe & au lantgrave.

Sléidan.
ibid. sup. l.
13. pag. 415.

Cinq jours après l'empereur écrivit à l'électeur de Saxe & au lantgrave, qu'il avoit conféré avec son frere Ferdinand de l'éstat de l'Allemagne, & en particulier des différends de la religion qu'il souhaitoit de voir assoupis, & les assure qu'ayant fait jusqu'à présent tout ce qu'il avoit pû pour établir la paix, il persevere encore dans les mêmes sentimens, pourvû qu'ils reconnoissent ses bonnes intentions sans en abuser, & qu'ils montrent par des effets réels, qu'ils la désirent aussi-bien que lui : que pour leur donner des preuves de sa bonté, & de sa droiture, il leur assigne une diète à Spire; où ils se trouveront le sixième de Juin, pourvû que la peste & le mal contagieux ni soient pas un obstacle, auquel cas son frere Ferdinand nommera une autre ville, pour aviser aux moyens qui pourront détourner les périls dont l'Allemagne est mena-

etc. Qu'il espère qu'eux & leurs alliez répondront mieux à l'avenir à ses bontez qu'ils n'ont fait jusqu'alors , & qu'on connoitra qu'ils sont plus portez à la paix qu'à la discorde ; il les exhorte donc à se trouver dans le lieu de la diète au jour marqué , & de ne s'en point dispenser , si ce n'est pour cause de maladie ; auquel cas ils enverront leurs plus fidèles conseillers qui aiment la paix , & qui ayent d'amples instructions ; qu'ils avertissent leurs alliez afin qu'ils s'y trouvent aussi : & que son frere Ferdinand y fera présent pour les informer de ses intentions , même par rapport à l'ambassade qu'ils lui ont envoyée. Enfin il les exhorte à se conduire de telle maniere tant pour eux que pour le salut de l'empire , qu'il n'y ait plus de division , & que chacun vive dans une parfaite tranquillité ; qu'ils n'ont rien à craindre ; qu'il leur engage sa foi qu'ils jouiront de l'accord de Nuremberg ; qu'il ne permettra jamais qu'on y contrevienne , pourvû que de leur côté ils ne fassent tort à personne.

Les Protestans répondirent à cette lettre le neuvième de Mai. Dans cette réponse ils remercient l'empereur de le voir porté à la paix , & l'assurent qu'ils n'ont point d'autre desir ; si elle n'est pas faite encore , ajoutent-ils , on ne doit point s'en prendre à nous , mais à l'importance de l'affaire qu'on a à traiter , & à nos adversaires qui n'ont jamais voulu en venir à aucune explication sur la doctrine. Ils promettent aussi à l'empereur de se trouver à la diète au jour marqué ; mais afin que cette convocation ne soit pas inutile , ils marquent quel est là-dessus leur sentiment : votre majesté n'ignore pas , disent-ils , que dès le commencement des disputes on convint qu'il falloit assembler un concile général , ou du moins un

A N. 1540.

LXIII.

Les Protestans répondent à la lettre de l'empereur.

Stein.

ibid. l. 134

N. 1540.

national de toute l'Allemagne, & que ce projet eut une approbation universelle. Que dans la suite ce moyen n'ayant pas paru convenable à quelques-uns, à cause de la brièveté du temps, on délibéra à Francfort de la forme qui s'observeroit dans une assemblée prochaine, & l'on en fit un décret. Nous ne désapprouvons pas, continuent-ils, qu'on examine l'affaire sérieusement; comme elle regarde le salut des peuples, il faut en délibérer mûrement & long-temps, si l'on veut en tirer quelque avantage. Ils insistent ensuite sur ce qu'on a déterminé à Francfort, d'assembler les théologiens de part & d'autre avant que d'entrer en matière, si l'on ne peut convoquer un concile national, & croient qu'il n'y a pas de meilleur expédient: ce qu'ils avoient depuis peu représenté au comte Nuenaire. Mais ils ajoutent qu'il ne leur est pas permis de s'y trouver sans avoir consulté leurs allicz; ce qui est assez difficile à cause de la brièveté du temps; nous ne laisserons pas de le tenter, disent-ils, & d'engager chaque prince ou ville à envoyer leurs députez, puisque le roi Ferdinand doit y être en personne, & nous espérons que le tout se terminera à une parfaite union, pourvû que dans cet accord l'écriture sainte soit la règle des décisions; & qu'on ne permette à personne de s'en écarter. Nous vous prions d'accorder un sauf-conduit à nos théologiens, comme vous l'avez promis à nos ambassadeurs.

LXIV.
Discours du
légal Far-
nese contre
l'accord
avec les
Protestans.

Le cardinal Farnese légat du pape, qui avoit suivi l'empereur depuis Paris jusqu'en Flandres, ayant sçu que tous les ministres de l'empereur étoient d'avis d'accorder aux Protestans la conférence qu'ils demandoient pour délibérer sur les affaires de la religion & s'accorder avec eux, s'y opposa, de l'avis de Mar-

Le Cervin évêque de Nicaïstre, & remontra à Charles V. & à Ferdinand qu'on avoit souffert traité avec les Protestans sans avoir pu mais rien conclure en dix ans, depuis la diète d'Ausbourg en 1530. Que quand même on le trouvoit alors quelque voye d'accommodement, elle auroit été inutile; puisque les Protestans changeoient tous les jours d'opinions, jusqu'à contrevenir à la confession d'Ausbourg. Que par le passé ils demandoient seulement la réformation du pontificat, & que maintenant ils vouloient la destruction entière du saint siège & de la juridiction ecclésiastique. Que si jamais ils avoient été insolens, ils s'en seroient encore davantage dans un temps auquel la paix étoit si mal assurée avec la France, & que le Turc étoit sur le point d'entrer en Hongrie; qu'il ne falloit point espérer de les ramener, d'autant que les disputes seroient infinies, & qu'il y avoit plusieurs sectes parmi eux; ce qui rendoit l'accord impossible: outre que la plupart d'entr'eux n'avoient pas d'autre but que de s'emparer du bien des autres & de dépouiller l'empereur de toute son autorité. Qu'il étoit bien vrai que la guerre qu'on alloit avoir avec le Turc, devoit porter les Allemands à s'accorder; mais que cet accord ne pouvoit se faire que dans un concile général, & non pas dans les diètes particulières & nationales, parce qu'en matière de religion, l'on ne doit rien changer que d'un consentement général.

Le légat ajouta que si l'Allemagne introduisoit quelque nouveauté sans la participation de la France, de l'Espagne, & de l'Italie, en naîtroit une dangereuse division de cet état d'avec tous les autres; que c'étoit une coutume établie du temps même des Apôtres, de

A N. 1540.

Slcidan. in

comm. l. 13.

p. 417.

Surins in

comm. Spond.

hoc an. n. 4.

AN. 1540.

terminer les différends de la religion par la voye du concile, & que tous les rois, les princes & les gens de bien en demandoient. Que l'on pouvoit aisément conclure une paix solide entre l'empereur & la France & tenir le concile aussi-tôt après; & que cependant il falloit s'appliquer à augmenter la puissance de la ligue catholique d'Allemagne, ce qui intimideroit les Protestans, & les contraindroit de se soumettre au concile, de peur d'y être forcez par les Catholiques. Que cette ligue étant puissante, l'on pourroit encore faire contribuer les Protestans aux frais de la guerre contre le Turc. Qu'en tout cas il falloit de deux maux choisir le moindre; qu'il y avoit beaucoup plus de mal à offenser Dieu, en abandonnant la cause de la religion, qu'à se passer des secours d'une partie d'une province, outre qu'on ne pouvoit pas décider lesquels étoient plus contraires à JESUS-CHRIST, ou les Protestans, ou les Turcs; puisque ceux-ci ne mettent que le corps en servitude & que les autres y veulent mettre aussi les ames. Il conclut qu'il ne falloit pas traiter les affaires de la religion dans les diètes d'Allemagne, mais ouvrir le concile dès cette année, travailler incessamment à augmenter la ligue Catholique, & faire la paix avec le roi de France.

XLV.

Depart du cardinal Farnese légat, qui se retire à Rome.

Sleidan.
Ibid. ut sup.
l. 113. p. 421.
422.

On délibéra sur les remontrances de Farnese; mais elles ne furent pas suivies, & la diète fut indiquée à Haguenau au lieu de Spire, à cause de la peste qui ravageoit cette dernière ville. Farnese ayant appris cette résolution qu'on ne lui avoit pas communiquée avant de la prendre, partit aussi-tôt très-peu content de sa légation, & il arriva à Paris le quinzième de Mai jour de la Pentecôte, & donna dans l'église cathédrale le chapeau rouge.

nouvellement apporté de Rome , à Antoine Sanguin de Meudon oncle de la Duchesse d'Etampes , nommé par le pape à cette dignité le douzième Décembre dernier. Pendant le séjour que le légat fit à Paris , il obtint du roi un édit très-sévère contre les hérétiques , surtout contre les Luthériens , lequel fut ensuite exécuté avec beaucoup de rigueur dans toute la France. Ensuite il s'en retourna promptement à Rome , & Marcel Cervin que le pape avoit nommé cardinal dans la dernière promotion , eut ordre de retourner auprès de l'empereur en qualité de légat.

A N. 1540.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 1. c. 12.

Ferdinand roi des Romains partit aussi de Blandres pour se rendre à Haguenau : mais la diète n'y commença que le vingt-cinquième de Juin , un mois environ après l'arrivée de ce prince. Avant que d'entrer en matière , les

XLVI.
Le roi Ferdinand se rend à Haguenau pour la diète.

Protestans s'étoient adresses au prince Palatin , aux archevêques de Cologne & de Treves , à Henri de Brunswich , aux évêques d'Ausbourg , de Spire , à chacun en particulier dans sa maison , pour les supplier d'être les médiateurs de la paix. Ferdinand au jour marqué appel-

Sleidan. ut sup. l. 12. p. 422. Cochlée. in act. & script. Lutheri hoc an. p. 297.

la les Protestans , & s'étant plaint que les princes eux-mêmes ne fussent pas venus en personne , il leur demanda leur procuration & leur pouvoir ; il leur exposa le sujet de cette diète , & nomma pour médiateurs Louis comte Palatin , Jean archevêque de Treves , Louis de Baviere & Guillaume évêque de Strasbourg , qui acceptèrent la commission. On y vit parmi les théologiens Protestans, Juste Menius , Boulanger qu'on appelloit Pistorius, Urbain Regius , Bucer, Brentius, Blaurer, Osiander , Schnepf & d'autres ; Melancton fut arrêté en chemin par une maladie assez dangereuse ; & comme tous ces ministres pré-

A N. 1540.

terminer les différends de la
 voye du concile, & que tous
 ces & les gens de bien
 Que l'on pouvoit aisém.
 solide entre l'empereur
 le concile aussi-tôt
 falloit s'appliquer
 de la ligue cath.
 intimideroit le
 droit de se
 être forcez
 gue étant
 contribu
 contre
 deux
 beau
 bar
 p
 le monde
 que leurs adve
 ver à redire ; que n
 à une conférence, il
 de leur côté à la paix.
 après les médiateurs répondirent
 que les Protestans s'en tenoient
 onfession d'Ausbourg, dans laquelle
 d'accord sur quelques articles, & no
 tous ; ils s'employeroient pour accor
 en quoi on différoit, & qu'on les pr
 poser leurs intentions. A cela les P
 repartirent qu'il étoit vrai qu'on av
 féré sur quelques articles d'Ausbourg
 qu'on n'y avoit rien défini, & qu'il n
 en aucun accord. Tout cela produisi
 ques contestations de part & d'autre
 que les Protestans insistoient pour la
 rence entre les théologiens ; les Cath
 au contraire alléguoient qu'ils avoient
 de l'empereur & du roi des Romains, d
 céder en la maniere qu'on l'avoit fait à

ad les fit tous appeler
 & leur dit que
 dans une situation à
 tant plus que l'é-
 tave étoient absens,
 tre diète dans la-
 giens des deux
 nombre, pour
 rg, de telle
 Ausbourg
 il seroit
 cette

AN. 1540.

Coup de Ca- XLVIII.
 d'avoir été dé- Les Catho-
 par les Protestans, & liques de-
 tre rétablis dans la pos- mandent la
 cléfiastiques, puisque le restitution
 ion étoit indécis, ou du des biens ec-
 cléfiastiques.
 permis de repéter par les Sleidan. in
 qui leur appartenait légi- cœm. l. 13.
 stans repliquerent, que p. 423. &
 point été usurpez, mais 424.
 abaissement de la doctri-
 légitime usage auquel ils
 is la premiere institution,
 nés avoient beaucoup dé-
 il falloit décider les points
 t que de parler des biens.
 e rendue que cinq jours
 e la diète : ils y ajouterent
 fort la conférence, &
 que l'empereur y assistât en
 es par ses ambassadeurs;
 , ils consentoient qu'il y
 s : pourvû qu'on ne lui
 mauté ni autorité, non
 es, & qu'ils ne fissent pas

AN. 1540.

choient dans leur logis , selon la coutume , à tous ceux qui vouloient les entendre , principalement quand tous les députez étoient assembles pour délibérer , Ferdinand qui en fut informé , le défendit , malgré les remontrances des ambassadeurs , qui soutenoient qu'il leur étoit permis de faire prêcher , pourvu que ce ne fût pas en public , & que le roi des Romains ne devoit point les priver de ce privilège.

XLVII.
Contesta-
tions dans
cette diète.

Les médiateurs ayant demandé aux Protestans quels étoient les principaux points de leur doctrine ; ceux-ci répondirent qu'il y avoit dix ans que leur confession de foi avec l'apologie avoit été présentée à Ausbourg , qu'ils persistoient encore aujourd'hui dans les mêmes sentimens , & qu'ils étoient prêts d'en rendre compte devant tout le monde ; qu'ils ne sçavoient pas ce que leurs adversaires y pourroient trouver à redire ; que néanmoins si on venoit à une conférence , ils contribueroient de leur côté à la paix. Quelques jours après les médiateurs répondirent , que puisque les Protestans s'en tenoient à leur confession d'Ausbourg , dans laquelle on étoit d'accord sur quelques articles , & non pas sur tous ; ils s'emploieroient pour accorder ceux en quoi on différoit , & qu'on les prioit d'exposer leurs intentions. A cela les Protestans repartirent qu'il étoit vrai qu'on avoit conféré sur quelques articles d'Ausbourg , mais qu'on n'y avoit rien défini , & qu'il n'y avoit eu aucun accord. Tout cela produisit quelques contestations de part & d'autre , parce que les Protestans insistoient pour la conférence entre les théologiens ; les Catholiques au contraire alléguoient qu'ils avoient ordre de l'empereur & du roi des Romains , de procéder en la manière qu'on l'avoit fait à Aus-

bourg; sur quoi Ferdinand les fit tous appeler le seizième de Juillet, & leur dit que puisque les choses étoient dans une situation à ne pouvoir rien définir, d'autant plus que l'électeur de Saxe & le landgrave étoient absens, il falloit convenir d'une autre diète dans laquelle les députés & théologiens des deux partis s'assembleroient en pareil nombre, pour conférer de la confession d'Ausbourg, de telle sorte néanmoins que l'édit impérial d'Ausbourg demeureroit dans toute sa force, & qu'il seroit permis au pape d'envoyer ses nonces à cette diète.

AN. 1540.

Ensuite comme il y avoit beaucoup de Catholiques qui se plaignoient d'avoir été dépouillez de leurs biens par les Protestans, & qui demandoient d'être rétablis dans la possession des biens ecclésiastiques, puisque le différend de la religion étoit indécis, ou du moins qu'il leur fût permis de repéter par les voyes de la justice ce qui leur appartenoit légitimement; les Protestans repliquèrent, que ces biens n'avoient point été usurpez, mais appliquez par le rétablissement de la doctrine évangélique au légitime usage auquel ils étoient destinez dans la première institution, dont les ecclésiastiques avoient beaucoup dégénéré: & qu'ainsi il falloit décider les points de la doctrine avant que de parler des biens. Cette réponse ne fut rendue que cinq jours après la conclusion de la diète: ils y ajoutèrent qu'ils approuvoient fort la conférence, & qu'ils souhaitoient que l'empereur y assistât en personne, & non pas par ses ambassadeurs; qu'à l'égard du pape, ils consentoient qu'il y envoyât ses nonces: pourvû qu'on ne lui attribuât aucune primauté ni autorité, non plus qu'à ses envoyez, & qu'ils ne fissent pas

XLVIII.

Les Catholiques demandent la restitution des biens ecclésiastiques. Sleidan. in comm. l. 13. p. 413. & 424.

A.N. 1542.

la loi à sa majesté imperiale. Ferdinand & les médiateurs insistoient toujours sur la restitution des biens ecclésiastiques, & demandoient qu'ils fussent du moins mis en sequestre jusques à ce qu'on eût fini les contestations. Il assigna ensuite la ville de Wormes pour la prochaine diète qui devoit s'ouvrir le vingt-huitième d'Octobre suivant, à quoi les Protestans consentirent avec joye, se promettant fort d'y faire voir qu'ils possédoient justement les biens de l'église & qu'ils ne travailloient qu'à procurer la gloire de Dieu.

X L I X.

Autre diète
convoquée à
Wormes

Sleidan.
ibid. ut sup.
l. 13. p. 424.

Cochleus in
act. & script
Lutheri hoc
an. p. 297.

Le roi des Romains confirma cette convocation de la diète de Wormes par un décret du vingt-huitième de Juillet, en supposant l'agrément de l'empereur, qui confirma ce décret, comme on le dira bien-tôt. L'on envoya ordre aux princes électeurs & aux évêques de Magdebourg, de Saltzbourg, de Strasbourg, à Guillaume & Louis de Baviere, & au duc de Cleves, d'envoyer leurs députez, & aux Protestans de faire la même chose; en sorte qu'ils pussent être onze de chaque côté, avec onze notaires, qui mettroient tout par écrit. Il fut aussi ordonné que le sujet de la conférence regarderoit les articles proposez à Ausbourg, & qu'on prieroit l'empereur de tenir une diète imperiale: & l'on recommanda à tous de vivre en paix, & de ne faire aucune violence à personne, sur de très-grosses peines établies par l'empereur. Sur ce que les Protestans demandoient qu'il fût défendu à la chambre imperiale de procéder contre l'accord de Nuremberg, on en renvoya la connoissance à l'empereur, qui leur avoit pourtant écrit de Bruxelles le treizième de Juin, que le roi des Romains son frere les instruiroit de ses intentions touchant la chambre;

c'est ce qui les obligea d'insister auprès de Ferdinand pour sçavoir quelles étoient ces intentions. Mais ce prince leur répondit qu'il étoit vrai que l'empereur lui avoit donné cette commission, mais que c'étoit à condition que les biens ecclésiastiques seroient ou restituez, ou mis en sequestre; & qu'alors la chambre ne feroit aucune procédure contre eux: mais que comme ils refusoient l'un & l'autre, il n'avoit pas autre chose à leur répondre, sinon qu'il en donneroit avis à l'empereur.

L'empereur sur les avis de Ferdinand & des médiateurs confirma le décret de Haguenau, & écrivit d'Utrecht le treizième d'Août aux Protestans pour les exhorter à tenir leurs députez & leurs théologiens prêts pour se rendre à Wormes au jour marqué, en leur accordant toute sorte de sûreté & un bon sauf-conduit. Et parce que ses occupations ne lui permettoient pas d'y assister, il promet dans cette lettre d'y envoyer quelqu'un des principaux de sa cour, s'assurant que le pape y enverra aussi un nonce de sa part pour apaiser tous les différends. De plus il promet une diète impériale à laquelle il se trouvera en personne & où l'on rapportera tout ce qui se sera passé dans celle-ci. Par d'autres lettres expédiées à Bruxelles vers le cinquième d'Octobre, il nomme pour son commissaire à la diète de Wormes Nicolas Granvelle, qui étoit alors à Bezançon sa patrie dans la Franche-Comté; mais comme quelques affaires importantes retenoient Granvelle dans son pays, il écrivit à l'archevêque de Mayence & aux autres princes le deuxième de Novembre, pour excuser son retardement, & leur envoya un certain Jean Navius de Luxembourg, qu'il avoit fait succéder à Matthias.

A N. 1540.

L.

L'empereur écrit aux Protestans touchant cette diète.

Sléidan. nt

sup. l. 13.

pag. 427.

Held dans la négociation de plusieurs affaires.
 A N. 1540. Sur ces entrefaites l'empereur publia une diète impériale à Ratibonne pour le treizième de Janvier de l'année suivante , où tous les princes avoient ordre de se trouver , & où lui-même devoit assister en personne.

Cependant la diète se tint à Wormes , & quelque tems après qu'on l'eut commencée ,
 LI. Discours de Nicolas Granvelle à la diète de Wormes. *Sleidan. ut suprà. 417.*
 Nicolas Granvelle y arriva accompagné de son fils évêque d'Arras , & de trois théologiens Espagnols , sçavoir Muscosa , Malvenda & Carobelle : Granvelle , après avoir présenté à l'assemblée les lettres patentes de l'empereur pour la commission dont il étoit chargé , fit un discours le vingt-cinquième de Novembre , dans lequel il fit valoir le zèle de l'empereur & du roi des Romains , & assura qu'ils ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur que de voir les différends de la religion terminez à l'amiable , & il exhorta vivement les Protestans de n'y mettre aucun obstacle.

Le lendemain vingt-sixième de Novembre , on commença à nommer des notaires pour écrire les actes de l'assemblée , & l'on en choisit deux de chaque côté. Ceux des Protestans furent Wolfgan Musculus , & Gaspard Cruciger. Campegge évêque de Bletri
 LII. Discours du nonce Campegge à la même diète. *Sleidan. ibid. ut sup. l. 13 p. 418. & seq.*
 que le pape y avoit envoyé en qualité de nonce , y parla aussi le huitième Décembre , & exposa tous les soins que le pape avoit pris dans la vûe d'appaiser les troubles de l'Allemagne , & reunir tous les Chrétiens dans une même foi , c'est pour cela , dit-il , qu'il avoit indiqué un concile général à Vicence , mais personne ne s'y étant trouvé , il a été obligé de le prolonger. Il ajouta que l'empereur avoit indiqué cette diète , afin qu'elle servît de disposition à celle qu'on devoit bien-

se assembler à Ratisbonne ; qu'il prioit l'assemblée de faire avec zèle, tout ce qui pourroit contribuer à la gloire de l'église & au bien de la religion. A N. 1540.

Paul Verger évêque de Capo d'Istria, intervint aussi à cette conférence, non pas comme ministre du pape, quoiqu'en effet il y fut envoyé par Paul III. comme un homme qui connoissoit parfaitement les mœurs des Allemands, & la manière dont il falloit traiter avec eux, mais comme envoyé au nom du roi de France, pour être moins suspect aux Allemands, & par-là plus en état de servir utilement le pape sous le nom d'un autre. LIV. Paul Verger y vient au nom du roi de France. Sleidan. *ibid.* l. 13 p. 430. Raynaud. *ad hunc an.* n. 48.

Il fit imprimer un discours de l'unité & de la paix de l'église, dans lequel il prétendoit montrer qu'un concile national n'étoit pas un expédient convenable pour arriver à cette fin ; & il en répandit plusieurs exemplaires dans le dessein de faire rompre cette diète qui avoit quelque rapport avec un synode national. On fut long-temps à délibérer touchant la forme qu'on donneroit à cette conférence, tant pour conserver le secret, que pour régler le nombre des théologiens qui y devoient parler, vû qu'il y en avoit beaucoup qui ne travailloient qu'à tirer l'affaire en longueur, poussez à cela par le nonce Campegge & par les menées secrètes de l'évêque de Capo d'Istria.

Ceux qui présidoient à cette assemblée, établirent au commencement pour loi, que les actes de la conférence ne seroient communiqués à personne, jusqu'à ce qu'ils eussent été portés à l'empereur ; ils demandèrent ensuite que les Protestans donnassent par écrit les articles de doctrine auxquels ils vouloient s'arrêter. Il y eut de grandes contestations là-dessus. LIV. Contestations entre les Catholiques & les Protestans. Sleidan. *in comm.* l. 13. p. 409.

AN. 1540.

sus, de même que sur la forme du serment, le nombre des interlocuteurs, & la manière de donner sa voix : car les Catholiques voyant que les députés du prince Palatin, de l'électeur de Brandebourg & du duc de Cleves paroissent favorables aux Protestans, dans l'appréhension que le nombre des voix de leurs adversaires ne l'emportât, ils commencerent à user de remise de jour en jour, jusqu'à ce qu'on eût reçu d'autres nouvelles de l'empereur. Et le deuxième de Janvier 1541. ils proposerent de nouvelles conditions qui parurent fort extraordinaires; ils demanderent que parmi les théologiens on en choisît deux qui disputeroient sur le sujet du différend; que leur dispute seroit écrite par les notaires, ensuite portée aux présidens, & que la moindre partie ne seroit pas obligée de suivre le sentiment de la plus grande, à moins que l'empereur & les états de l'empire ne l'ordonnassent ainsi; de plus que tout ce qu'auroient dit ces deux théologiens ne seroit pas mis par écrit, mais seulement leurs opinions simplement accordées ou débattues, & que cependant le décret d'Ausbourg & autres semblables demeureroient dans leur entier & auroient la même vigueur.

Les Protestans au contraire prétendoient qu'il fût permis à chacun de dire son avis, attendu que de part & d'autre on avoit nommé douze sujets pour disputer; que non seulement les simples opinions fussent écrites, mais les preuves, les raisons & les explications entières : ils remontrèrent de plus que ce seroit une injustice de s'arrêter dans une cause si sainte aux opinions des particuliers, plutôt qu'à la seule parole de Dieu, & de vouloir contraindre les personnes à penser & à dire le contraire. Pendant que le temps se pas-

oit ainsi en disputes assez inutiles , les princes protestans se plaignoient & demandoient qu'après avoir exposé leur doctrine contenue dans la confession d'Ausbourg , on entrât en matière sans différer , suivant le décret de Haguem. Les théologiens Protestans dont le nombre étoit assez grand , faisoient les mêmes plaintes. Parmi eux étoient Melancton , Capiton , Lacer , Osiander , Brentius & Calvin même qui étoit venu de Strasbourg , Alesius Ecossois envoyé par l'électeur de Brandebourg , Simon Grynée , Jean Sturmius & d'autres ; & de tous ceux - là les Protestans ne prirent que Melancton pour disputer avec Jean Eckius qui fut choisi par les Catholiques.

La dispute se fit en public devant tout le monde , & afin d'y établir de l'ordre , on commença le treizième de Janvier par le péché originel. Mais trois jours après Granvelle & les autres ambassadeurs reçurent des lettres de l'empereur , qui remettoit toute l'affaire à Ratisbonne , ordonnant aux Protestans de s'y trouver , & à Granvelle de se retirer & de venir le joindre. Ces lettres furent lues en pleine assemblée le dix-huitième de Janvier. Les Luthériens témoignèrent leur mécontentement , mais ils ne laissèrent pas d'obéir & de reprendre le chemin de leur pays.

Comme le nonce du pape qui étoit auprès de l'empereur , ne cessoit point de remontrer à ce prince que ces conférences produiroient un grand schisme dans l'église , & rendroient toute l'Allemagne Lutherienne , ce qui iroit à la destruction entière de l'autorité impériale ; qu'il se servoit des raisons alléguées par l'évêque de Montepulciano pour empêcher la conférence ordonnée dans la diète de Francfort , & de celles que le cardinal Farnese avoit

AN. 1540.

LV.

La dispute commence entre Melancton & Eckius.

Sleidan. ut supra. l. 13. p. 430.

LVI.

La conférence est rompue par ordre de l'empereur. *Joan. Eckius in litteris legat.*

Contarin ex M. S. arch. Vatic. Raynald. hoc an. n. 51.

AN. 1540.

employées pour rompre celle de Haguenau; il fit tant d'instances auprès de l'empereur, qu'ayant pesé toutes ces raisons, & les avis que Granvelle lui donnoit des difficultez qu'il rencontroit, il ne voulut pas qu'on passât plus avant; de sorte qu'Eckius & Melancthon ne parlerent que trois jours: & toute l'affaire fut renvoyée à Ratisbonne, où la diète s'ouvrit au mois de Mars.

LVII.

Tenue du
parlement
d'Angleter-
re, & dis-
cours de
Cromwel.

Sanderus,
et *sup. pag.*
190.

Cromwel se voyant comblé chaque jour d'honneurs & de dignitez, & croyant que la nouvelle reine femme de Henri VIII. avoit beaucoup de crédit sur l'esprit du prince son mari, tenta d'autoriser le Lutheranisme en Angleterre. Pour cet effet, le parlement ayant été assemblé le douzième d'Avril, ce ministre artificieux prit la parole pour informer les deux chambres, que le roi voyant avec un extrême chagrin tant de divisions parmi ses sujets sur les matières de la religion, avoit nommé des commissaires pour examiner les articles qui étoient en contestation, afin qu'on pût fixer la croyance sans aucun égard aux partis, selon qu'on la trouveroit fondée dans la parole de Dieu; il ajouta qu'il souhaitoit passionnément de donner à son peuple la connoissance de la vérité; mais qu'après cela, il étoit résolu de faire punir sans miséricorde ceux qui auroient la présomption de préférer leurs sentimens particuliers à ce dont on conviendrait. Le parlement se rendit sans peine au discours de Cromwel, & approuva les commissaires nommez par le roi qui eurent ordre de travailler sans délai à l'examen de la doctrine.

LVIII.

Suppression
des cheva-
liers de Mal-
the en An-
gleterre.

Le parlement paroissant si bien disposé à tout ce qu'on lui demanderoit, Cromwel acheva le dessein qu'il n'avoit.

Her plus avant l'année précédente. Les chevaliers de saint Jean de Jérusalem, qu'on appelle aujourd'hui chevaliers de Malthe, n'ont pas moins de bien en Angleterre que les autres royaumes de la chrétienté, & n'avoient profité comme par tout ailleurs du débris des Templiers. Comme ils étoient gouvernez d'une manière particulière au saint royaume, & qu'ils reconnoissoient le pape pour leur premier supérieur, ils ne furent pas exemptés de la persécution; mais comme cet ordre composé de la première noblesse étoit le plus puissant dans le royaume, & que le prieur de saint Jean de Londres avoit même séance dans le parlement en qualité de premier baron d'Angleterre: Henri différa leur proscription & suppression entière de l'ordre jusqu'en l'année 1534, dans la vûe de la faire autoriser par un acte du parlement, & de profiter de leurs dépouilles: ainsi leur ordre fut aboli en Angleterre & en Irlande. On conserva seulement à leurs prieurs des pensions, mais si faibles, que pour eux & les chevaliers la somme ne montoit qu'à trois mille livres sterling, qui ne font que douze à treize mille francs. Cromwel s'accommoda des commandements voisins de ses terres; & parce qu'il y trouva l'opposition de la part de quelques membres du parlement, il se délivra de leurs immunités, en leur imposant de faux crimes, pour avoir lieu de les faire mettre en prison.

Le ministre usoit de son pouvoir avec beaucoup de hauteur. Pour ôter à l'avenir tout obstacle à ses cruautés, il fit faire une loi par le parlement par laquelle on déclara que les sentences rendues contre les criminels de lèse-majesté, quoiqu'absens & non défen-

AN. 1540.

Barnet, at
sup. l. 3 p.
377.

Sanderus,
pag. 190.

Milord Herbert dans
l'hist. de
l'Angleterre d'Hen-
ri VIII.

Vertot; hist.
de Malthe l.
10.

LIX.

Cromwel
fait faire une
loi cruelle
contre les
particuliers.
Sanderus at
sup. l. 3. 1194.

AN. 1540.

du, seroient de pareille force que celle des douze juges, qui est le plus célèbre tribunal d'Angleterre ; en sorte que quiconque seroit déclaré coupable de haute trahison en son absence, & sans avoir été oï en ses justifications par lui-même ou par procureur, seroit estimé aussi justement condamné, que s'il l'avoit été dans les procédures ordinaires du royaume.

LX. On prorogea le parlement le quatorzième de Mai jusqu'au vingt-cinquième, & les deux chambres ayant repris leurs séances, l'orage éclata contre Cromwel. Henri dégoûté d'Anne de Cleves étoit devenu amoureux de Catherine Howard nièce du duc de Norfolk, & à peine eut-il accompli son mariage avec Anne, qu'il ne s'occupa plus qu'à le rompre. Le vicegerent porta la peine de l'avoir conseillé, & trouva sa perte où il avoit cru trouver son soutien. On s'aperçut qu'il donnoit une secrète protection aux nouveaux prédicateurs ennemis des six articles, & sur-tout de la présence réelle que le roi défendoit avec ardeur. Quelques paroles même que ce ministre dit à cette occasion contre le roi, furent rapportées & acheverent d'aigrir l'esprit du prince. Le duc de Norfolk contribua aussi à sa perte, en représentant au roi qu'il y avoit beaucoup de mécontents dans le royaume, & que les gens équitables ne pouvoient se persuader qu'un prince tel que lui eût voulu donner aucun sujet de mécontentement à son peuple. Qu'ils inféroient de-là, qu'il falloit qu'il eût été mal servi de ses ministres, qui sans doute avoient abusé de sa confiance. Que comme c'étoit uniquement par rapport à la religion que le peuple paroissoit mal satisfait, il étoit naturel de juger que cela n'arrivoit que par

*Commence-
ment de la
disgrace de
Cromwel.
Burnet hist.
de la refor.
l. 2. p. 378.
et suiv.*

Faute du vicegerent, dont il seroit peut-être à propos d'examiner la conduite. Qu'il fût accusé par le public de beaucoup de choses, qui, si elles étoient vraies, le rendent plus coupable que ne le seroit un autre, vû les faveurs dont le roi l'avoit comblé. Qu'au fonds, quand même on ne pourroit prouver aucun fait particulier contre lui, c'étoit toujours un assez grand crime, que d'avoir fait perdre au roi l'affection d'une bonne partie de ses sujets; qu'il méritoit donc la liberté de lui dire, que pour calmer les esprits, il n'y avoit pas de meilleur moyen que de leur sacrifier un ministre qui leur étoit extrêmement odieux.

AN. 1540.

Ce discours du duc de Norfolk fit impression sur l'esprit du roi : mais deux autres choses contribuerent à la perte entière de Cromwel, l'une que Henri s'étoit toujours privé de ce ministre, pour entretenir sa correspondance avec la ligue de Smalkalde, pendant qu'il crut avoir besoin de cette aide, il ne put se passer de son secours. Mais s'étant enfin refroidi envers les princes protestans d'Allemagne qui n'avoient pas voulu accepter son alliance, & ayant connu que l'union qu'il craignoit entre Charles V. & François I. alloit être rompue, par le refus que ce premier prince faisoit d'investir le duc d'Orleans du duché de Milan, & que par conséquent l'Angleterre n'auroit pas l'inquiétude de la part de l'Allemagne, les-lors Cromwel devenoit inutile au roi. La seconde chose qui contribua encore à son malheur, fut que le roi qui sentoit une invincible aversion pour la princesse de Cleves sa femme, avoit en même-temps conçu beau-

L X I.

Ce qui contribue à la perte.

ensuite faire à son peuple un saci
de faire cesser tous les murmures

LXII.
Il est arrêté
& mis en pri-
son dans la
tour.

La perte de ce ministre fut c
dans l'esprit du roi ; & le parle
rassemblé vers le milieu du mois
duc de Norfolk accusa Cromw
trahison devant le conseil , & re
l'arrêter & de le mener à la tou
gea avec la même rigueur qu'il e
condamner tant d'autres , c'est - à
qu'on lui permît de se défendre.
son arrêt fut présenté aux seigneur
dix-septième & le dix-neuvième
eut le sort de tous les ministres
tout le monde l'abandonna , à l'e
son ami Cranmer , qui seul osa é
en sa faveur ; mais ce fut inutile
un acte dans lequel on le déclaro
convaincu d'hérésie & de leze-maj
condamné comme traître & hérèt
l'admettre à aucune justification.
ment laissa au roi à déterminer l

pendant ce tems-là , Henri travailla à faire dissoudre son mariage.

AN. 1540.

La disgrâce de Cromwel en frayoit le chemin , il ne s'agissoit que de trouver un prétexte pour autoriser la demande du divorce devant le clergé & le parlement. Et l'on n'en trouva point d'autre qu'un prétendu engagement précédent entre la reine & le duc de Lorraine, tous deux alors en minorité, engagement qui n'avoit jamais été confirmé par les parties venues en âge. Ce fut pourtant là-dessus qu'on décida. Un des seigneurs proposa dans la chambre haute de présenter une adresse au roi pour le prier de faire examiner la validité de son mariage ; on demanda la concurrence des communes, & l'adresse fut présentée. Le roi protesta qu'il ne cherchoit que la gloire de Dieu avec l'avantage de son peuple ; il consentit que cette affaire fût remise à l'examen du clergé ; les témoins furent ouïs , Henri fut interrogé , & tout ce qu'on put recueillir de ses réponses, fut qu'il y avoit eu un engagement entre la reine & le prince de Lorraine, par lequel il y avoit des difficultez qui n'étoient pas bien éclaircies ; que le roi n'ayant épousé la reine qu'à regret, n'avoit pas donné un consentement antérieur à son mariage , sans quoi on soutenoit que sa promesse ne pouvoit obliger ; qu'il n'avoit jamais consommé son mariage avec la reine ; que le royaume avoit intérêt qu'il eût plusieurs enfans ; ce qu'on ne pouvoit pas espérer pendant qu'il seroit lié avec elle.

L X I I I.

Henri pense à faire casser son mariage avec Anne de Cleves.

Barnes hist. de la réfor. l. 3. p. 363.

Il falloit que le roi eût bien mauvaise opinion de son clergé, du parlement & du public pour alleguer des causes si foibles & si frivoles de son divorce ; mais au défaut de bonnes raisons , il avoit un Cranmer archevêque de

L X I V.

Le clergé prononce la sentence du divorce.

Barnes hist. de la réfor. l. 3. p. 384.

[illegible]

l'en éloignoit. Tout étant ainsi réglé, elle
 it au duc son frere que le divorce s'étoit
 le son consentement, & le pria de vivre
 une intelligence avec le roi.

Après cette affaire le parlement continua
 éances, & commua la peine de mort en
 de la confiscation des biens contre les ec-
 listiques qui violeroient le vœu de chaste-
 l confirma le projet que les commissaires
 fis par le roi avoient dressé pour exami-
 es dogmes de la religion, & tout ce que
 i ordonneroit à l'avenir en matiere de re-
 n. Il fit encore une autre loi, qui ordon-
 qu'un mariage consommé ne pourroit pas
 cassé, à cause d'un contract antecedent,
 our des empêchemens qui ne seroient pas
 oit divin. Enfin le clergé de la province
 antorbery offrit au roi la cinquième par-
 e ses revenus, payables en deux ans, en
 noissance, disoit-il, du soin que ce prin-
 oit pris de délivrer l'église Anglicane de
 rannie du pape. Henri accepta ce présent,
 rlement y donna son approbation, & la
 bre des communes accorda malgré elle un
 de aussi grand que si le roi eût été en-
 dans une dangereuse guerre. A la fin du
 ment, Henri accorda une amnistie à ses
 s, avec les restrictions ordinaires, en
 prant la comtesse de Salisbury, mere du
 inal Polus, & Thomas Cromwel; en-
 le parlement fut cassé le vingt-quatrié-
 de Juillet.

Quelques jours après Cromwel fut executé.
 Comme son supplice avoit été différé de près
 ix semaines, il crut que le roi lui pardon-
 nit en conséquence d'une lettre très-sou-
 e qu'il lui avoit écrite, & que ce prince

N ij

L X V I.

Loix du par-
 lement sur
 l'inconti-
 nence des
 prêtres, la
 religion, les
 mariages.

L X V I I.

Execution
 de Thomas
 Cromwel.
*Sanders de
 seij. l. 1. p.
 196.*

s'étoit fait lire par trois fois : mais les pour-
Ann. 1540. suites de ses ennemis eurent le dessus. Henri
Slidano in expédia un ordre pour lui faire couper la tête
comment. l. dans la place qui est devant la tour, le ving-
 23. p. 922. huitième ou le vingt-neuvième de Juillet.
Spond. hoc Comme il laissoit un fils pour lequel il avoit
Ann. 1540. beaucoup de tendresse, il ne voulut rien dire
 sur l'échaffaut qui pût lui porter quelque pré-
 judice. Il se contenta de marquer aux assistans
 qu'il recevoit de bon cœur la mort que le ciel
 lui envoyoit pour ses péchez. Il pria Dieu
 pour la prospérité du roi, & assura qu'il mou-
 roit dans la profession de la religion catholi-
 que ; ce qui fut différemment interprété, quel-
 ques-uns entendant par ces mots les erreurs
 de Luther dans lesquels il avoit vécu. Il de-
 manda ensuite les prières des assistans, & un
 moment après il eut la tête tranchée. Tous ses
 biens furent confisquez, on donna la liberté
 à ses domestiques, & le roi leur commanda de
 chercher à l'avenir un meilleur maître.

LXVIII. Quelques jours après la mort de Cromwel
 Supplice de il s'éleva une nouvelle persécution contre les
 Robert Ba- Protestans, dans laquelle furent compris Bar-
 nes en An- nes, Gerard & Jérôme prêtres, qui avoient
 gleterre. suivi la doctrine de Luther avant presque tous
Barnet ibid. les autres. Ils furent condamnés au feu, com-
ut supra. pag. me convaincus d'avoir semé des hérésies, &
 405. falsifié l'écriture sainte. On condamna aussi à
Scacendorf. mort cinq autres personnes, dont l'une étoit
hist. Luthe- accusée d'avoir soutenu l'autorité du pape, une
ran. l. 3. p. autre d'avoir eu correspondance avec le cardi-
 210. & seq. nal Polus, ensuite trois autres convaincus d'a-
 voir nié la suprémacie du roi.

Robert Barnes le plus célèbre des trois prê-
 tres qui furent exécutez dans cette persécution,
 avoit été professeur en théologie, & envoyé en

Allemagne par le roi pour conférer avec les rhéologiens Protestans sur l'affaire du divorce, & obtenir d'eux une consultation favorable au prince. La conduite de Barnes en cette occasion plut beaucoup au roi ; ce qui fit qu'on l'employa pour entretenir correspondance avec les princes Allemands, & on l'envoya plusieurs fois vers eux pour des négociations importantes ; mais Henri oublia tous les services qu'il lui avoit rendus, dès qu'il le scût Luthérien ; si l'on n'aime mieux dire, ce qui peut être plus vrai, que ce qui causa la disgrâce de Barnes, fut la liberté avec laquelle il parla au roi pour l'empêcher de répudier Anne de Cleves. Quoi qu'il en soit, le Luthéranisme fut au moins le prétexte de sa condamnation. En effet pendant le carême de cette année 1540. Barnes réfuta en chaire le sermon que l'évêque Gardiner avoit prêché contre la doctrine de Luther ; il prit le même texte que ce prélat avoit pris, mais il enseigna une doctrine toute contraire touchant la justification. Il attaqua même d'une manière indécente la personne de ce prélat, & plaisanta fort sur son nom qui signifie Jardinier. Les amis de Gardiner en portèrent leurs plaintes au roi, qui ordonna que Barnes en feroit satisfaction, qu'il signeroit certains articles, & qu'il se retracteroit en chaire. Tout cela fut exécuté, mais de telle sorte, qu'on se plaignit que dans une partie du sermon il avoit eu l'adresse de soutenir ce qu'il avoit retracté dans l'autre. Sur ces plaintes, il fut envoyé à la tour par ordre du roi, & il n'en sortit que pour souffrir le dernier supplice.

*Luther. in
10. 7. sacra-
ment. fol.
421.*

Il exposa sa créance avant que de mourir, rejeta la justification par les œuvres, l'invocation des Saints, & d'autres articles, & fit sup-

AN. 1540.

plier le roi de s'employer à une bonne réformation. On a deux ouvrages de lui, l'un qui contient les articles de sa foi imprimez d'abord en latin avec une préface de Pomeranus, ensuite en Allemand à Nuremberg en 1531. & qui contient dix-neuf theses selon les principes de Luther. L'autre est l'histoire des papes depuis saint Pierre jusqu'à Alexandre III. dédiée au roi d'Angleterre, dans laquelle il maltraite fort les souverains pontifes. Ce livre fut imprimé à Wittemberg en 1536. avec une préface de Luther; mais comme il étoit devenu si rare qu'on pouvoit le compter pour perdu, on en fit une nouvelle édition à Leyde en 1615. qui contient aussi la vie des papes de Jean Ba-leus.

L X I X.

Catherine
Howard est
déclarée rei-
ne d'Angle-
terre.

Le huitième du mois d'Août Catherine Howard qu'Henri avoit épousée en secret, on ne sçait positivement quel jour, fut déclarée reine. Elle étoit tellement devoüée au duc de Norfolk son oncle, & à l'évêque de Vincester, qu'elle ne se gouvernoit que par leurs conseils. Comme elle avoit beaucoup d'ascendant sur l'esprit du roi, il y a beaucoup d'apparence qu'elle l'auroit enfin engagé à se livrer à la conduite de ces deux ministres, qui étoient favorables à la religion catholique, & qui auroient peut-être travaillé à la rétablir, si la disgrâce de la nouvelle reine, qui arriva sur la fin de l'année suivante, n'eût renversé leurs bons desseins. Cependant ils sçurent profiter autant qu'il leur fut possible du temps que la reine fut en faveur, pour donner quelques atteintes à la réforme. Ils en vouloient sur-tout à l'archevêque de Cantorbery, qui se trouvoit dans une situation assez fâcheuse depuis qu'il avoit perdu son ami Cromwel, Déjà on entendoit en différens endroits faire

Burnet. hist.
de la réfor. l.
3 p. 390. &
391.

s plaintes contre lui , on le regardoit comme protecteur , & le principal chef des novateurs. Mais comme il avoit une lâche complaisance pour tout ce que le roi souhaitoit , & qu'il ne s'étoit jamais opposé à ses volontez , se maintint dans la faveur malgré ses ennemis.

AN. 15. 6.

Cependant on ne laissa pas d'appercevoir quelques changemens dans la religion depuis la mort de Cromwel. Les commissaires que le roi avoit nommez pour les affaires de la religion dressèrent d'abord une exposition de la doctrine chrétienne , concernant les instructions nécessaires pour un fidele. Ils commencerent par l'explication de la foi en général , en disant que c'est la foi qui nous justifie , mais qu'elle n'entendoit pas une foi détachée de la charité , de l'espérance , de l'amour de Dieu , de la pénitence ; mais une foi jointe avec ces dispositions chrétiennes , & comprenant la soumission à l'évangile , & l'obéissance à la religion de Jesus-Christ. On entroit ensuite dans l'explication du symbole des apôtres ; & c'est là où , après avoir parlé en bons catholiques , ils font un discours également long & obscur pour montrer que l'église Romaine est raisonnable , en faisant consister l'unité de l'église catholique dans la soumission à l'évêque de Rome , sans être , disent-ils , appuyée dessus , ni de l'écriture , ni des saints peres. Là ils passerent à l'examen des sept Sacramens , dont on conserva le nombre , quoiqu'on insistât beaucoup pour qu'on n'en admettât que deux seulement. On déclara que la pénitence consistoit dans l'absolution donnée par le prêtre. En parlant de l'eucharistie , on établit positivement le dogme de la transsubstan-

L X X.
Instruction
sur la religion dressée
par l'autorité d'Henri VIII.

Sur les sacramens.

— tiation , la concomitance du sang
 n. 1540. chair ; on dit que les fidèles qui ne
 nioient pas , pouvoient néanmoins t
 l'utilité à entendre alors la messe.
 le mariage , on déclara que Dieu l'a
 tué , & que Jesus-Christ l'avoit sancti
 aux ordres , on dit , qu'il falloit les
 dans l'église ; qu'aux deux ordres
 & de diacres dont l'écriture fait men
 glise ancienne avoit ajouté d'autres
 férieurs , dont l'institution ne devo
 négligée. Mais on y trouve une long
 son pour combattre les droits & p
 du siège de Rome , & pour montr
 sens le roi étoit le souverain chef d
 On y parle de la confirmation com
 tholiques ; & l'extrême-onction fut
 pour un sacrement , qui suivant le t
 de l'apôtre saint Jacques , conféro
 spirituelle & corporelle.

Sur le déca-
logue.

On passa ensuite à l'explication
 gue , & sur le premier & second c
 ment on marque que les images étoi
 parce qu'elles rappellent dans notre
 les idées des graces de Jesus-Christ
 de la bonne vie & de la vertu d
 qu'ainsi l'on ne devoit pas les mépris
 ne défendit ni de leur offrir de l'enc
 se mettre à genoux devant elles , p
 le peuple fut instruit que c'étoit à
 non pas à l'image qu'il falloit rend
 neur. Par le troisième , il étoit pe
 vant la doctrine de l'église cathol
 dresser des prieres aux Saints , cor
 intercesseurs. On dit sur le quatriè
 repos du septième jour pour les Chi
 être spirituel , & consiste dans l'abl

peché & des plaisirs. Ce qui n'empêche pas que ce commandement n'impose l'obligation d'interrompre son travail pour servir Dieu en public & dans le particulier. On expliquoit de même tous les autres commandemens, & on en faisoit de salutaires exhortations pour exciter tout le monde à la pratique des devoirs du christianisme. A N. 1540.

On parle ensuite de l'oraison dominicale comme du modele de nos prieres, on passe à la salutation angelique, où l'on explique le mystere de l'incarnation de Jesus-Christ, & l'*Ave Maria*. On traite du libre arbitre, qu'on définit une puissance de la volonté accompagnée de raison, par laquelle une créature raisonnable discerne & choisit le bien & le mal dans les choses morales; le bien avec l'assistance de la grace de Dieu, & le mal par elle-même. Que cette liberté étoit parfaite dans l'état d'innocence, & qu'elle a été affoiblie par le péché du premier homme, mais qu'elle a été rétablie par la grace qui est offerte à tous les hommes, quoique ceux-là seuls en ressentent l'efficace, qui la reçoivent volontairement & de bon cœur. Que Dieu n'est point auteur du péché, ni cause de la damnation des hommes; que ce sont eux à qui l'on doit reprocher leur propre perte. A ce discours étoit jointe une exhortation aux prédicateurs, de se ménager de telle sorte dans l'explication d'un dogme si difficile, qu'en établissant l'opération de la grace, ils n'ôtassent point à l'homme les droits de son libre arbitre, & qu'en élevant le libre arbitre, on ne fit point de tort à la grace.

Sur le Pater, l'*Ave Maria* & la liberté.

Dans le dogme de la justification, l'on parle de la malheureuse condition de l'homme depuis sa chute, de l'énormité & de la coulpe du

De la justification & des bonnes œuvres.

A N. 1540.

peché , & de la bonté infinie que Dieu a eue de nous envoyer son fils pour nous racheter par sa mort , & pour être médiateur entre le ciel & la terre. On montre ensuite de quelle maniere nous avons part aux fruits de la mission du Sauveur ; que Dieu étant la cause principale de notre justification , l'homme prévenu par la grace travaille par lui-même à sa propre justification par l'obéissance & le consentement libre qu'il y apporte : que quoiqu'elle soit le fruit de la mort de Jesus-Christ , & de ses mérites , il faut toutefois de notre part une foi solide , une repentance sincere , une véritable résolution de réformer notre vie par la pénitence , le jeûne , les aumônes , la priere & d'autres bonnes œuvres , pour assurer notre prédestination. Car enfin , dit-on , il n'y a point de certitude de l'élection , sinon lorsqu'on sent dans son cœur les inspirations de l'esprit de Dieu , qu'on vit chrétiennement , & que l'on a la grace de l'espérance finale. Enfin les bonnes œuvres furent déclarées entièrement nécessaires pour le salut ; mais on marquoit qu'il falloit entendre par ces bonnes œuvres , des œuvres intérieures & spirituelles , comme la crainte & l'amour de Dieu , la patience , l'humilité , & d'autres actions de cette nature , non pas seulement de simples actions extérieures. On ajouta que ces bonnes œuvres étoient les fruits de la charité chrétienne ; pourvû qu'elles sortissent d'un cœur pur , qu'une bonne conscience les secondât , & qu'elles fussent appuyées d'une foi solide. Le dernier chapitre est touchant la priere pour les morts , qu'on reconnoît utile & bien fondée. En sorte que dans cette exposition tout paroïssoit conforme à la foi catholique , à l'exception de la

primauté du pape.

Les commissaires ayant achevé cet ouvrage , le présenterent au roi qui en ordonna la publication. Quoique cette expédition corrigéât divers abus , les reformez n'y trouverent que du désavantage : néanmoins ils se conso- loient dans l'espérance de pouvoir un jour abuser des principes qui y étoient établis , pour détruire ce qu'ils appelloient erreurs , comme l'ancien nombre des sacremens , le mérite des bonnes œuvres , l'invocation des saints , le culte des images & d'autres. D'un autre côté les Catholiques croyoient avoir beaucoup gagné , parce qu'ils y voyoient établis des dogmes auxquels vraisemblablement les Protestans ne voudroient jamais se conformer , & qu'ils espéroient que cette résistance attireroit la colere du roi sur tout leur parti. Quant à ce qui les regardoit eux - mêmes , comme ils avoient toujours eu beaucoup de complaisance pour leur roi , ils se proposoient de suivre la même route , afin d'achever de le mettre dans la disposition où ils le souhaitoient , tandis que la résistance des reformateurs l'aigriroit , & que les trouvant sans déférence à son jugement & à ses ordres , il en seroit dégoûté & les abandonneroit. Aussi l'humeur fâcheuse de ce prince augmentant de jour en jour , beaucoup de ceux qui favorisoient la réforme sans s'arrêter à la nouvelle exposition , tomberent dans le piège.

D'autres commissaires chargez de reformer les missels y firent si peu de changement , qu'excepté quelques endroits , où il étoit parlé du pape , il n'y eut rien d'alteré , en sorte qu'on ne fut point obligé de faire imprimer de nouveau ni les breviaires ni les missels , ni aucun office ecclésiastique. Tout ce qu'on

AN. 1540.

LXXI.

Cette exposition est publiée par ordre du roi.

LXXII.

Réformation qu'on fait des missels & autres offices publics.

peché, & de la bonté infinie
de nous envoyer son fils
par sa mort, & pour
ciel & la terre. On
manière nous avoit
fon du Sauveur
cipale de notre
nu par la gr
propre just
seulement
soit le fr
ses mér
foi sol

table
pén
dans lequel ils feroient la
d'ordinaires des autres religions,
d'crième surnuméraire, par lequel il
eroient d'aller prêcher la religion ch
chez les fidèles, & chez les infidèles,
as tous les endroits où il plairoit au pape
as envoyer, sans pouvoir refuser, sans esp
rer aucune récompense, & même sans deman
der de viatique; ils convièrent encore qu'il
auroient un général qui demeureroit dans la
dignité pendant toute la vie, & qu'ils lui o
béiroient absolument sans restriction, comme
à JESUS-CHRIST-même, & sans raisonner au
cunement sur les ordres qu'on en recevroit. Le
projet ainsi conçu fut présenté par Ignace au
pape, qui différa de l'approuver jusqu'à ce qu'il
eût reçu l'avis de trois cardinaux qu'il avoit
nommez pour être commissaires dans cette af
faire.

LXXIV.

Le cardinal
Guldiccioni
s'oppose à
l'établisse
ment de la
société.

Le premier des trois étoit Barthelèmi Gui
diccioni homme de beaucoup de mérite, mais
tellement ennemi des nouveaux établissemens,

forçément à celui de cet insti
ppsa même un livre pour
ns , & son autorité en-
ardinaux. Ignace crai-
davantage l'appro-
ut l'obéissance li-
au pape , ré-
obéissance
-in de la
en ef-
, com-
e au projet

A N. 1540.

Orland. hist.
l. 2. n. 84.
Bonhours vit
de saint Igna-
ce , l. 3. p.
106.

ommissaires l'exami-

LXXV.

de Portugal , qui avoit

Le roi de
Portugal de-
mande des
compagnons
d'Ignace.

la vraie religion dans les

entendu parler avec éloge des

Ignace , crut qu'ils pourroient être

dessein. Dans cette pensée il

Bonhours,
ibid. p. 208.
209.

Mascarenhas son ambassadeur à Ro-

Orland. in.
hist. sec. l. 2.
n. 87.

manda de s'adresser au pape pour

accorder six de ces nouveaux prédi-

Mascarenhas en parla d'abord à Ignace,

connoissoit , & ensuite au pape , qui

le dessein du roi de Portugal , & laissa

Ignace maître d'envoyer ceux qu'il voudroit,

en tel nombre qu'il lui plairoit. Celui-ci

en accorda que deux , Siméon Rodrigués,

Portugais , & Nicolas-Bobadilla Espagnol, par-

ce qu'il avoit encore trop peu de disciples

pour en détacher un plus grand nombre. Sur-

ces entrefaites Bobadilla étant tombé dan-

gerement malade , Ignace choisit en sa pla-

ce François Xavier , qui partit de Rome avec

Rodrigués & l'ambassadeur de Portugal , le

quinzième de Mars de cette année 1540. Etant

arrivé à Lisbonne , les deux missionnaires

AN. 1540.

fit donc fut d'effacer quelques collectes où l'on prioit pour le pape, & de retrancher l'office de S. Thomas de Cantorberi, & celui de quelques autres saints. De cette sorte on épargna les frais d'une nouvelle impression des livres d'églises, pour ne point faire murmurer le peuple qui auroit refusé de fournir à cette dépense, ou peut-être dans l'appréhension qu'en voyant un changement général dans l'office divin, on n'eût cru d'abord que toute la religion étoit renversée; par-là les cérémonies & les rites demeurèrent conformes à l'ancien usage sans y rien changer à l'extérieur.

LXXIII.

Ignace & ses neuf compagnons étant arrivés à Rome, projetant en 1539. d'établir un nouvel institut dans lequel ils feroient les trois vœux ordinaires des autres religions, & un quatrième surnuméraire, par lequel ils s'engageroient d'aller prêcher la religion chrétienne chez les fidèles, & chez les infidèles, dans tous les endroits où il plairoit au pape de les envoyer, sans pouvoir refuser, sans espérer aucune récompense, & même sans demander de viatique; ils convinrent encore qu'ils auroient un général qui demeureroit dans la dignité pendant toute sa vie, & qu'ils lui obéiroient absolument sans restriction, comme à JESUS-CHRIST-même, & sans raisonner aucunement sur les ordres qu'on en recevoit. Le projet ainsi conçu fut présenté par Ignace au pape, qui différa de l'approuver jusqu'à ce qu'il eût reçu l'avis de trois cardinaux qu'il avoit nommez pour être commissaires dans cette affaire.

Orlandin. in hist. sec. l. 2. n. 58.

Maffie in vita Ignatii, l. 2. n. 6.

LXXIV.

Le cardinal Guidiccioni s'oppose à l'établissement de la société.

Le premier des trois étoit Barthelemi Guidiccioni homme de beaucoup de mérite, mais tellement ennemi des nouveaux établissemens,

qu'il s'opposa fortement à celui de cet institut, & qu'il comppta même un livre pour faire valoir ses raisons, & son autorité entraîna les trois autres cardinaux. Ignace craignant que ce qui retardoit davantage l'approbation de son projet, ne fut l'obéissance limitée qu'il paroïssoit promettre au pape, résolut de former cet article, & promit une obéissance sans bornes telle qu'on avoit dessein de la promettre au général qui seroit élu, & en effet Paul III. flatté par cette promesse, commença à se rendre plus favorable au projet d'Ignace.

A N. 1540.

Orland. hist.
l. 2. n. 84.

Bonhours vie
de saint Ignace
ce, l. 3. p.
106.

Pendant que les commissaires l'examinent, Jean III. roi de Portugal, qui avoit dessein d'introduire la vraie religion dans les Indes, ayant entendu parler avec éloge des disciples d'Ignace, crut qu'ils pourroient être utiles à son dessein. Dans cette pensée il écrivit à Mascarenhas son ambassadeur à Rome, & lui manda de s'adresser au pape pour lui faire sçavoir son intention, & le prier de lui accorder six de ces nouveaux prédicateurs. Mascarenhas en parla d'abord à Ignace, qu'il connoissoit, & ensuite au pape, qui loua le dessein du roi de Portugal, & laissa Ignace maître d'envoyer ceux qu'il voudroit, & en tel nombre qu'il lui plairoit. Celui-ci n'en accorda que deux, Siméon Rodrigués, Portugais, & Nicolas-Bobadilla Espagnol, parce qu'il avoit encore trop peu de disciples pour en détacher un plus grand nombre. Sur ces entrefaites Bobadilla étant tombé dangereusement malade, Ignace choisit en sa place François Xavier, qui partit de Rome avec Rodrigués & l'ambassadeur de Portugal, le quinzième de Mars de cette année 1540. Etant arrivé à Lisbonne, les deux missionnaires

LXXV.

Le roi de Portugal demande des compagnons d'Ignace.

Bonhours,
ibid. p. 208.
& 209.

Orland in.
hist. sec. l. 2.
n. 87.

A N. 1540.

prirent l'hôpital pour leur demeure, & refusèrent l'appartement que le roi voulut leur donner dans son palais.

LXXVI.

Bulle de Paul III pour confirmer l'institut d'Ignace.

Orlandin. ut suprâ. n. 23.

Ext. bull. 10. 1. Paul III. constit.

25.

Ciscon. 10. 3. in Paul III. p. 536.

Raynald. ad hanc an. n. 67.

Pendant ce tems-là les commissaires nommez pour examiner le projet d'Ignace, touchant le nouvel institut qu'il vouloit établir, s'étant enfin laissez entraîner par ses pressantes sollicitations, consentirent à cet établissement. Sur leur avis le pape donna le vingt septième de Septembre de cette année une bulle par laquelle il approuve ce nouvel ordre sous le titre d'institut des clercs réguliers de la Compagnie de Jesus, à condition toutefois qu'ils ne seroient pas plus de soixante profes. Dans cette bulle le pape louë ceux qui composoient alors la société, & leur permet de faire des constitutions telles qu'ils jugeroient les plus propres pour leur perfection particuliere, pour l'utilité du prochain & pour la gloire de JESUS-CHRIST.

LXXVII.

On le prépare à élire un général.

Orland. in hist. soc. 1. 3. n. 4.

Aussi tôt qu'on eut l'approbation du saint siège, Ignace, avec la permission du pape, rappella à Rome ceux de ses compagnons qui pouvoient s'y rendre; mais ils ne s'y trouverent que six, parce que Rodrigués & Xavier étoient en Portugal, le Fevre en Allemagne pour la diète de Wormes, & que Bobadilla étoit par ordre du pape dans le royaume de Naples, pour des affaires qu'il ne pouvoit quitter sans les avoir finies. Trois jours après l'arrivée de ces six compagnons, on s'assembla, & Ignace lui-même fut élu supérieur général par le suffrage de tous les autres, comme plus capable qu'aucun autre de maintenir un ouvrage auquel il avoit donné la naissance & la forme. Il parut affligé de voir que ce choix fût tombé sur lui, & il ne se rendit qu'après une autre assemblée dans laquelle il

fut encore élu , & par obéissance au pere Théodore religieux de saint François son confesseur, qui lui commanda de la part de Dieu d'accepter cette charge.

A N. 1540.

Le cinquième Juin de la même année , le pape approuva par une constitution expresse l'hôpital des orphelins & des repenties , établi depuis peu par Jérôme Emiliani sénateur de Venise, dans un faux-bourg de Bergame , sous le nom de sainte Marie-Magdelaine. Ce saint homme touché de compassion de tant de pauvres orphelins , que les guerres avoient rendus malheureux , voulut leur procurer un azile assuré. A son imitation on en bâtit d'autres pour le même sujet , & le pape leur permit d'élire un supérieur ; & leur accorda beaucoup de privileges.

LXXVIII.

Le pape confirme l'hôpital des orphelins.

Spond. hoc ann. n. 15.

Ext. Bul.

lar. 2. 1. Paul

III. const. 2 L.

Le college des cardinaux perdit cette année neuf de ses membres. Le premier fut le cardinal Alphonse de Portugal , qui mourut le vingt-unième d'Avril n'étant âgé que de trente-un ans & deux jours ; il étoit né à Abrantes le vingt-troisième d'Avril 1509. de Dom Manuel , roi de Portugal & de Marie fille de Ferdinand le Catholique roi d'Arragon & de Castille. Il n'avoit encore que sept ans lorsque le pape Léon X. lui donna l'évêché de Guarda. Il y joignit presque aussitôt les administrations des évêchez de Viseu & d'Evora, & des abbayes d'Alcobaça & de sainte croix de Coimbre ; & en 1517. il le nomma cardinal & évêque de Targa , quoiqu'il n'eût alors que huit ans. En 1522. Adrien VI. lui donna de plus l'archevêché de Lisbonne. Mais quoique jeune , on assure qu'il se rendit encore plus recommandable par sa vertu que par sa naissance. On assure encore qu'à la piété il joignit l'amour des belles lettres , & qu'il étoit libé-

LXXIX.

Mort du cardinal Alphonse de Portugal.

Ciaccon. in vit. pontif.

to. 3. p. 413.

Aubery vie des cardin.

AN. 1540

ral envers les sçavans. On voit dans une lettre que le cardinal Bembo lui écrivit, qu'on souhaitoit fort de le voir à Rome, où il n'avoit pas paru depuis près de vingt ans qu'il étoit cardinal ; il fut enterré dans une chapelle de l'église cathédrale de Lisbonne dédiée à saint Vincent. Il composa plusieurs ouvrages tant en vers qu'en prose, entr'autres la vie du roi Alphonse-Henri ; mais la plupart ont été perdus.

LXXX.

Mort du
cardinal de
Gurk.

Ciaccon. ibid.
ut sup. to. 3.

p. 292.

*Paul Jov. in
elog.*

Gucciard.
l. 7. 8. & 9.

Le second fut le cardinal Matthieu Lang ou Schiner évêque de Gurk, de Saltzbourg, & de Carthagene, il étoit né à Aufbourg, & s'avança à la cour de l'empereur Maximilien I. où il devint premier secrétaire d'état, puis chef du conseil de ce prince qui l'employa dans plusieurs affaires très-importantes. Ce fut lui qui vint en France conférer avec le roi Louis XII. après le traité de Cambray, où il s'étoit trouvé dans l'année 1508. Depuis il alla en Italie, & enflé de sa grande faveur, il prétendit avoir le pas à la cour de Rome au-dessus du doyen des cardinaux ; mais on se moqua de ses prétentions. Il obtint de l'empereur dans un second voyage qu'il y fit, le titre de son lieutenant général, nouvelle qualité qui ne le rendit pas plus considérable, & qui ne lui procura qu'une réception un peu plus magnifique qu'à l'ordinaire. Le pape Jules II. qui étoit fin & adroit, tâcha de ménager cet esprit ambitieux, & lui donna le chapeau de cardinal en 1511. Il avoit tant de crédit chez les Suisses, que Leon X. n'en croyoit aucun autre plus capable de conduire une affaire auprès de ces peuples ; il n'avoit rien d'ecclésiastique dans ses habits, ni dans sa conduite, & ne songeoit qu'à faire admirer son pouvoir & sa magnificence. La mort de l'empereur Maxi-

milien mit des bornes à son ambition , & lui ôta tout son crédit , de sorte qu'il n'est plus fait mention de lui jusqu'à sa mort , qui arriva dans cette année en la soixante & douzième de son âge.

Le troisième fut Charles Hemard de Denonville , fils de Pierre Hemard seigneur de Denonville dans la Beauſſe en France , & de Jeanne Fremiere ; il s'avança à la cour de François I. qui lui donna d'abord l'évêché de Mâcon , ensuite celui d'Amiens , & les abbayes de S. Pere en Vallée , de S. Nicolas d'Angers , & d'autres bénéfices. Ce prince se servit de lui dans son conseil , & le chargea d'ambassades importantes , qu'il remplit avec éloge. Il fut ambassadeur à Rome après Jean du Bellay , & mérita comme lui le chapeau de cardinal , qui lui fut donné par le pape Paul III. le deuxième Décembre 1536. Ce fut à son retour de Rome qu'il eut l'évêché d'Amiens , où il mourut le vingt-troisième d'Août 1540. âgé seulement de quarante-sept ans , & fut enterré dans sa cathedrale , où l'on voit encore aujourd'hui sa statue de marbre , & une inscription qui fait mention de ses différentes dignitez.

Le quatrième fut Henri de Borgia de Gandie Espagnol , né à Valence , fils de Jean II. duc de Gandie , & de François de Castro & de Pinos , oncle paternel de François de Borgia qui entra dans la société de Jesus , & frere du cardinal Roderic de Borgia , après la mort duquel Paul III. mit Henri au nombre des cardinaux , dans la promotion qu'il fit au mois de Décembre de l'année dernière ; il ne jouit pas long-tems de cette dignité , étant mort à Viterbe le seizième de Septembre de celle-ci , en allant à Rome recevoir la pourpre.

A N. 1540.

LXXXI.

Mort du cardinal de Denonville.

Ciaccon. ibid.

ut sup. t. 3. p. 609.

La Merliere , antiquité d'Amiens.

LXXXII.

Mort du cardinal Borgia.

Ciaccon. ut

sup. to. 3. p. 673.

AN. 1540.

LXXXIII
Mort du car-
dinal Sar-
miento.

*Ciaccon. ut
sup. t. 3. p.
645.*

*Anbery vie
des cardin.*

Le cinquième fut Pierre Sarmiento Espagnol, fils de Didace Perez de Sarmiento second comte de Salinaz & Ribadeo, & de Marie Villandrado. Après avoir été aumônier de Charles V. ce prince lui donna l'évêché de Plaisance, & treize ans après, à la prière de Marguerite d'Autriche, il fut fait non-seulement archevêque de Compostelle, mais encore cardinal prêtre avec le titre des douze apôtres, quoiqu'absent. Avant que d'être promu à cette dignité, il avoit accompagné l'empereur en Italie & en Allemagne, aussi-bien qu'à la conquête de Tunis, & avoit assisté à Bologne au couronnement de ce prince. Enfin il mourut en Italie d'une fièvre aiguë le septième d'Octobre 1540. & fut enterré dans l'église d'*Ara cæli*: son corps fut ensuite transporté en Espagne & déposé dans l'abbaye de Benevivere par les soins de Jean de Sarmiento de Grenade son parent.

LXXXIV.
Mort du car-
dinal leMan-
rique.

*Ciaccon. ibid.
ut sup. t. 3.
p. 645.*

*Anbery vie
des cardin.*

Le sixième fut Pierre ou Diegue Manrique Espagnol, fils de Louis Ferdinand Manrique, second marquis d'Aguillar, & quatrième comte de Castagneda, grand chancelier de Castille, & d'Anne Pimentel fille de Pierre Seigneur de Tavora: à la prière de l'empereur il fut fait d'abord évêque de Cordouë quoiqu'absent, & quelque temps après promu au cardinalat par le pape Paul III. en 1538. sous le titre de saint Jean & de saint Paul. Il mourut à Rome de la peste le septième d'Octobre de cette année 1540. & fut d'abord déposé dans l'église d'*Ara cæli*, pour être ensuite transporté en Espagne.

LXXXV.
Mort du car-
dinal Jacobatius.

*Ciaccon. ibid.
ut sup. t. 3
p. 608.*

Le septième fut Christophe Jacobatius, neveu d'un autre Dominique Jacobatius aussi cardinal, qui mourut en 1527. ou 1528. Ce lui-ci avoit été élevé dès son enfance sous la discipline d'un oncle si célèbre, & apprit de

à aimer la vérité & à cultiver la piété, en
il l'imita exactement. Leon X. le fit d'a-
chanoine de saint Pierre. Ensuite il fut
au à l'évêché de Cassano par la démission
son oncle, le vingt-troisième de Mars
5. Il s'y comporta avec tant de zèle pour
religion, & d'une manière si édifiante,
aussi-tôt que Paul III. fut élevé au souverain
pontificat, il le fit dataire, auditeur de Rote,
puis prêtre cardinal sous le titre de sainte
Eustasie, qu'il changea dans la suite pour
celui de saint Eustache, au grand contente-
ment de tous les gens de bien & particuliere-
ment de l'empereur, qui en eut beaucoup de
bien, parce qu'il avoit honoré son oncle de
sa bienveillance. En 1538. Paul III. le fit son
secrétaire auprès du même empereur pour négocier
la paix avec le roi de France. L'année sui-
vante il fut chargé de la légation d'Ombrie &
Perouse dont il s'acquitta avec beaucoup d'é-
clat, & ce fut dans cette dernière ville qu'il
mourut le septième d'Octobre cette année.

Le huitième fut François de Quignonez, fils
Diegue Fernandez de Quignonez premier
chancelier de Luna. Il entra fort jeune parmi les
religieux de saint François; & son mérite l'é-
leva dans la suite à la dignité de général de
l'ordre, à laquelle il fut élu dans un chapitre
général à Burgos en 1522. L'empereur Charles
témoigna une si grande joie de cette élec-
tion, qu'il nomma Quignonez conseiller de
son conseil de conscience. Ce pere étoit l'an
1525. à Assise, où il apprit la prise de Rome
par l'armée impériale. Il alla d'abord en té-
moigner son déplaisir au pape Clement VII.
qui étoit prisonnier dans le château Saint An-
drea, & qui sachant la grande faveur où étoit
ce religieux auprès de Charles V. le chargea

AN. 1540.

Cabrera i.
vita Paul.

III.

LXXXVI.

Mort du
cardinal

Quignonez.

Ciaccon ibid.

sup. to. 3.

pag. 496.

Aubery vie
des cardin.

AN. 1540.

de négocier la paix auprès de sa majesté impériale. Il acheva cette négociation avec assez de succès, & par-là se rendit digne du chapeau de cardinal que le même pape Clement VII. lui donna sur la fin de 1527. Il fut ensuite évêque de Cauria, légat en Espagne & dans le royaume de Naples, & mourut à Veruli le vingt-septième d'Octobre de l'année 1540.

LXXXVII.

Mort du cardinal de Clermont.

Ciacon. ibid. ut sup. t. 3. p. 251.

San-Marth. Gall. Christ.

Le neuvième fut François-Guillaume de Castelnau Clermont Lodeve, fils de Pierre de Tristant seigneur de Clermont, & de Catherine d'Amboise fille aînée de Pierre seigneur de Chaumont, & sœur du cardinal d'Amboise. Son mérite & la protection de ce cardinal qui avoit un grand crédit à la cour de France, contribuerent beaucoup à son élévation. Il avoit l'esprit vif, & il aimoit fort l'action; il eut d'abord l'évêché d'Agde, puis celui de Valence, l'archevêché de Narbonne; & enfin celui d'Auch. Ce fut le pape Jules II. qui l'éleva à la dignité de cardinal le vingt-neuvième de Novembre 1503. & dans l'année 1507. il fut ambassadeur pour le roi Louis XII. vers le même pape, auprès duquel il agit avec beaucoup de zèle en faveur de la France: ce qui fut cause qu'il fut arrêté & mis d'abord dans une tour du château Saint-Ange; mais peu de temps après on lui rendit la liberté. Il souscrivit l'an 1511. à la bulle de l'indiction du concile de Latran, & depuis on lui donna la légation d'Avignon, où il mourut doyen des cardinaux en 1540.

LXXXVIII.

Mort de Jean Major.

Thomas Dempster. hist. eccles. Scotia. l. 12.

On croit que Jean Major auteur ecclésiastique mourut aussi dans cette même année. Il étoit d'Hadington en Ecosse & vint fort jeune à Paris où il étudia les Humanitez dans le collège de sainte Barbe sous Jean Boulac, qui

Il fut depuis principal du collège de Navarre. Il fut ensuite disciple du fameux Standouck principal du collège de Montaigu, où il com-
mença à étudier la théologie. Ce Standouck ayant été exilé en 1498. Jean Major qu'on nommoit aussi Maire, se fit recevoir de la maison de Navarre, & ne quitta pas pour cela le collège de Montaigu lieu de sa demeure, où il enseigna la philosophie & la théologie l'an 1505. Il fut reçu docteur de la faculté, & fit ensuite un voyage en son pays où il enseigna durant quelque tems dans l'academie de Glascow. Mais le séjour de Paris ayant paru lui des attrait qu'il ne trouvoit point dans sa patrie, il revint en France, & reprit les leçons dans le collège de Montaigu. Il y eut des disciples qui dans la suite se distinguèrent par leur mérite, & leur profonde érudition; entr'autres Almain, Jérôme Hangest, & Robert Cenalis qui fut depuis évêque d'Arras & qui écrivit contre Calvin.

Major étant au collège de Montaigu composa une histoire de la grande Bretagne qu'il présenta à Jacques V. roi d'Ecosse son souverain, & qu'il divisa en six livres, finissant au mariage d'Henri VIII. avec Catherine d'Arragon, elle fut publiée en 1521. Son principal ouvrage est un commentaire sur le maître des sentences, & l'on peut dire que de tous les théologiens qui jusqu'alors avoient écrit sur cette matiere, aucun ne l'a fait avec plus d'érudition & de solidité; ce qui lui a attiré beaucoup d'éloge à juste titre. Il fut imprimé en 1515. & les deux années suivantes, parce qu'il ne le donna pas d'abord tout entier. Outre cela nous avons de lui une exposition littéraire de l'évangile de S. Mathieu, imprimée à Paris l'an 1518. Un commentaire sur les

A N. 1540.
Buchanan.
hist. Scotia.
l. 6.

LXXXIX.

Ouvrages

de cet au-
teur.

De Lannet

hist. Navar.

Dupin. 16.

siècle in 4^e.

pag. 159. &

100.

AN. 1540.

quatre évangiles avec des questions de controverse contre les hérétiques, imprimé aussi à Paris en 1529. Il y propose si la loi de grace est la seule véritable, & si c'est une vérité catholique; il examine le nombre des évangélistes & la situation de la terre promise. Il y a encore un livre qu'on lui attribue, intitulé le grand miroir des exemples, imprimé à Cologne en 1555. Il a défendu fortement dans ses écrits le sentiment de l'université de Paris touchant la puissance ecclésiastique; on ne dit rien de plusieurs ouvrages de philosophie imprimez à Lyon en 1514. Jean Major alla finir ses jours en Ecosse, où il mourut âgé de soixante ans vers l'an 1540. à ce qu'on croit.

XC.

Histoire de
Guillaume
Budé.

Paul Jove in
élog. illust.
vitor c. 67.

San. Mart
in elog. doct.
Gal. l. 7.

Ludov. le
roi in vit.
Guid. Bude.

Il ne faut pas omettre la mort du sçavant Guillaume Budé, qui arriva à Paris le vingt-quatrième d'Août de cette année 1549. C'est un des grands hommes qui a le plus fait d'honneur à son païs par son érudition & par son mérite. Il prit naissance à Paris en 1467. & fut second fils de Jean Budé seigneur d'Hyères & de Villiers, grand audiencier en la chancellerie de France, & de Catherine Picard. Dès qu'il fut en état d'être instruit, on lui donna des maîtres; mais comme la barbarie regnoit encore en ce temps-là dans les écoles de Paris, le jeune Budé se rebuta du collège, & demeura dans l'oïfiveté jusqu'à ce qu'il fut envoyé dans l'université d'Orléans pour y étudier en droit; il y employa trois ans, pendant lesquels il ne fit aucun progrès, n'ayant rien compris ni dans les écrits ni dans les explications de ses professeurs. Ses parens l'ayant rappelé à Paris, le trouverent encore plus ignorant que lorsqu'il étoit parti pour Orléans, d'où il avoit rapporté une plus grande aversion pour l'étude, & une plus forte passion

pour le jeu & les autres amusemens de la vie. On ne lui parla plus d'étude, & on l'abandonna à son genie & à ses inclinations, d'autant plus volontiers qu'il avoit beaucoup de bien. Il s'adonna particulièrement à la chasse, & mit son plaisir à nourrir des chevaux, des chiens & des oiseaux. Mais le feu de la jeunesse commençant à se rallentir en lui, se sentit une passion si violente pour l'étude, qu'il lui fut impossible de la reprimer. Ce qu'on remarque de plus particulier dans sa conduite, est qu'il n'avoit reçu de personne d'instruction ni exemple à suivre dans une résolution si héroïque, qu'aucun ne lui en montroit le chemin, qu'aucun ne marchoit devant lui : il s'étoit consacré à l'étude en suivant les inspirations secrètes de son cœur ; & c'est-là qu'il puisa toutes les lumieres qui l'éclairerent dans cette course. Les progres qu'il fit dans la langue latine furent extraordinaires, & quoique son stile n'ait ni ces beautés ni ces ornemens qu'on admire dans les ouvrages de ceux qui sont venus après lui, & qui se sont formez sur Cicéron ; on peut dire néanmoins qu'il ne manque ni de grace ni d'élevation. La connoissance qu'il avoit de la langue grecque étoit si profonde, qu'au jugement même de Jean de Lascharis le plus sçavant de tous les Grecs de son tems, Budé pouvoit être comparé aux plus excellens orateurs de l'ancienne Athènes. L'un de ces ouvrages qui lui acquit le plus de reputation, est celui des anciennes monnoyes, qu'il a publié sous le titre de *Asse*. Il fit voir par cet ouvrage qu'il n'y avoit point de tenebres dans l'antiquité qu'il ne fût capable de dissiper. Il y eut des Allemands qui se l'attribuerent ; & Erasme même qui nomme Budé, le prodige de la

A. N. 1540.

France, ne vit cette reputation qu'avec jalousie; il l'attaqua en secret, il voulut ou la détruire ou la diminuer, mais elle étoit trop bien établie pour recevoir aucune atteinte.

L'érudition n'étoit pas la seule des bonnes qualitez de Budé, ni sa naissance son plus grand avantage: il avoit beaucoup de sagesse & de piété, il étoit modeste, honnête, obligé, & se faisoit un plaisir singulier de rendre service à ses amis, & de procurer quelque établissement aux gens de lettres. Le roi François I. l'appella plusieurs fois auprès de sa personne, il le fit maître de la librairie, c'est-à-dire de la bibliothèque royale, que ce prince venoit d'établir à Fontainebleau. Peu de tems après Budé joignant ses sollicitations à celles de Jean du Bellay, engagea François I. à fonder le collège royal à Paris, pour y enseigner les langues & les sciences. Budé fut envoyé en ambassade à Rome auprès du pape Leon X. & fut pourvû d'une charge de maître des requêtes, & ensuite de celle de prévôt des Marchands. Il eut d'illustres amis, entr'autres le chancelier Guillaume Poyet qui l'aima tendrement. Enfin étant tombé dangereusement malade en 1540. il mourut âgé de soixante treize ans. Il ordonna par son testament qu'il seroit enterré de nuit & sans pompe dans l'église de saint Nicolas des Champs sa paroisse, afin d'éviter, dit-il, plusieurs inconveniens que les pompes funebres attirent, & quelquefois même avec scandale, principalement dans les grandes villes. Ces précautions suffirent à quelques-uns pour publier qu'il avoit eu peut-être de l'attachement pour les opinions nouvelles qui improuvoient les cérémonies saintes de l'église. Jacques de sainte Marthe fit son oraison

Draison funébre, & Louis Leroi composa l'histoire de sa vie. Il fut marié & eut quatre fils, & deux filles. Sa veuve se retira à Genève en 1542. & y mena ses filles; deux de ses fils Louis & Jean firent aussi profession du Calvinisme. On fit une édition de toutes les œuvres de Budé, à Bâle en 1557. qui contient quatre volumes *in-folio* avec une ample préface de Coelius Secundus Curion.

Cochlée attaquait encore dans cette année 1540. l'hérésie Lutherienne par l'ouvrage qu'il composa sur les articles de la confession d'Ausbourg qu'on devoit examiner à Haguenau, & ensuite à Wormes. Il adressa cet écrit au roi des romains qui devoit assister à ces diètes; & il fut présenté à ce prince le premier de Juin. Cochlée y parcourt vingt-huit articles; savoir, sur la Trinité, le péché originel, les deux natures en Jesus-Christ, la justice de la foi, le ministère de la parole & des sacremens, les bonnes œuvres, l'église, les mauvais ministres, le baptême, le sacrement de l'eucharistie, la confession, la pénitence, l'usage des sacremens, l'ordination des ministres, les cérémonies & les rites de l'église, la puissance séculière, le jugement dernier, le libre arbitre, la cause du péché, la foi & les bonnes œuvres, l'intercession & l'invocation des saints, l'usage des deux espèces dans l'eucharistie, le mariage des prêtres, la messe, le discernement des viandes, les vœux monastiques, & la puissance des évêques. Cochlée examine chacun de ces articles, & marque en quoi ils diffèrent des sentimens de l'église Catholique: il y fait voir que la conférence que les Protestans demandoient, ne pouvoit être que préjudiciable à

XCI.

Cochlée adresse un ouvrage au roi des Romains contre les Lutheriens.

R. synald. ad hunc an. n. 49.

Cochlée. in act. & scriptis.

Lutheri ad hunc an. p.

297.

1540.

la religion , parce qu'ils ne promettoient pas de rentrer dans l'église , qu'ils faisoient profession de s'en tenir à leur confession d'Aufbourg , qu'il étoit à craindre qu'ils ne calomniaient ceux qui y parleroient , comme ils avoient déjà fait dans les autres conférences , & parce qu'enfin s'accorder avec les Luthériens en cherchant quelque milieu , c'étoit faire un schisme avec l'église : d'où il conclut qu'on n'a pas besoin en Allemagne de conférences avec les Protestans , & qu'il suffit de s'en tenir à la doctrine de l'église Romaine ; & quant à la réforme des déréglemens & des vices , qu'elle peut beaucoup mieux se faire dans un concile général.

XCII.

Autres ouvrages de Cochlée sur les six articles pour la paix de l'église.

Sur la fin de Juillet Cochlée composa un autre ouvrage sur les six articles que les Protestans proposoient comme nécessaires pour la paix. Le premier regarde la justification , sur lequel il veut qu'on retranche le mot de seule , en disant que la foi de Jesus-Christ nous justifie , sans y ajoûter le mot de seule , comme font les hérétiques : il ne les approuve pas non plus quand ils disent que les hommes par cette confiance en J. C. sont certains & assurez de leur salut , ce qui approche de Luther qui enseigne que tout baptisé qui croit , est en état de salut. Il condamne encore ce qu'on lit dans cet article , que la conscience se reproche toujours quelque péché. Ce qui tombe dans l'erreur de Luther , qui dit que l'homme pèche dans toutes ses bonnes œuvres. Le second article contenoit la communion sous les deux espèces , & l'abolition des messes privées. Cochlée fait voir que les Luthériens ont tort d'appeller la communion sous une espèce une partie du sacrement , & de rejeter le canon de la messe. Le troisième

Article regarde l'usage des clefs , que les hérétiques reconnoissoient. Cochlée convient avec eux , mais il relève l'abus qu'ils faisoient de ce pouvoir , en les mettant entre les mains de gens qui n'ont point été ordonnez prêtres. Par le quatrième article de l'institution légitime des ministres , il convient de tout à l'exception que leurs ministres élus & benis d'une nouvelle manière n'ont aucun pouvoir , parce qu'ils ne sont pas ordonnez par de légitimes évêques. Le cinquième article est sur la liberté de se marier accordée à tout le monde. Cochlée dit qu'il faut auparavant y faire consentir le pape & toutes les églises. Enfin le sixième article est de la liberté sur tout ce qui n'est pas expressément ordonné par la loi de Dieu : ce que Cochlée trouve directement contraire à l'autorité de l'église , qui a le pouvoir de faire des loix & d'y obliger les fidèles. Cet auteur fit aussi un écrit contre le mariage du landgrave de Hesse qui avoit épousé une seconde femme, la première vivante , sur l'approbation de Luther & des autres théologiens de sa secte , comme on l'a dit plus haut. Cochlée prouve dans cet écrit par l'autorité de l'ancien & du nouveau testament , que la polygamie est défendue , & qu'il n'est pas permis à un chrétien d'avoir plusieurs femmes ensemble.

AN. 1540.

XCIII.

Ouvrage de Cochlée touchant le second mariage du landgrave.

Coch'aus an. 1540.

XCIV.

Censures de la faculté de théologie de Paris.

L'on trouve aussi quelques censures de la faculté de théologie de Paris faites dans cette année. Le quinzième de Janvier , elle entendit le rapport du docteur Berton touchant un ouvrage d'Erasme , qu'on renvoya à un autre examen. Le dernier du même mois le docteur Merlin requit qu'on condannât les livres de Melancton , & sur l'instance de Louis Guillard évêque de Chartres , le ma-

D'Argentré coll. jud. de nov. error. 12. t. in appnd. p. 10. b. 1. 2. n. 130. & seq.

AN. 1540.

nuel du soldat chrétien d'Erasme fut condamné. Enfin le dix-septième d'Août on qualifia quelques propositions envoyées à la faculté par l'université de Caën, & l'on statua qu'on lui enverroit ces qualifications par des voies sûres. Voici de quoi il s'agissoit dans ces propositions, qui sont au nombre de sept; la première étoit conçue en ces termes, faisant ainsi parler Jesus-Christ : Je vais à mon pere pour faire l'homme-Dieu, je vais par ma mort qui a ôté l'enfer, le diable, le péché & la mort. La faculté dit, que quoique Jesus-Christ ait rendu par sa passion les hommes participans de sa divinité, qu'il ait vaincu la mort & diminué les forces du démon, on ne lit pas cependant dans l'écriture qu'il ait ôté l'enfer, ce qui favoriseroit l'erreur de certains hérétiques imposteurs qui soutiennent qu'il n'y a point d'enfer. La seconde, tu es marri de tes péchez, tu fais satisfaction. Tu n'y fais rien, mais Dieu fait tout : ce qui est l'erreur de Luther ennemi du libre arbitre. La troisième qui enseignoit que l'homme ne voyoit en lui, ni dans les autres, aucunes vertus avec lesquelles il puisse se relever de ses péchez, est condamnée comme hérétique, parce qu'elle ôte toute préparation à la pénitence. La quatrième enseignoit que l'homme en péché mortel est fait enfant de Dieu, en entendant la parole de Dieu ; ce qui est hérétique, fournissant aux simples l'occasion de croire que la seule parole de Dieu suffit pour être sauvé. La cinquième dit qu'un homme infidèle qui entend la prédication de l'évangile & y croit, est justifié, & fait enfant de Dieu par l'esprit de Dieu, qu'il reçoit dans la foi qu'il a en l'évangile. Proposition qui doit être expliquée avec plus d'étendue, afin

que le peuple ne croye pas que la seule foi
justifie. La sixième, que le sacrement de
baptême n'est qu'un signe, non plus que le
sacrement de baptême. Proposition qui est dé-
clarée manifestement hérétique, impie &
pleine de blasphèmes. La septième enfin re-
garde encore la comparaison de l'eucha-
ristie avec le baptême, & semble nier la
présence réelle, en quoi elle est encore con-
damnée.

Comme le tems indiqué pour la diète de
Ratisbonne étoit proche, le pape fit partir le
cardinal Contarin pour y assister en qualité de
légal. Il lui donna pour l'accompagner des
personnes instruites des intérêts de la cour de
Rome, avec quelques notaires pour passer
acte de tout ce qui se traiteroit, & lui fit pro-
mettre d'interrompre la diète, plutôt que de
souffrir qu'il s'y fit quelque chose au préjudice
du saint siège, en proposant le concile général
comme l'unique remède; & que s'il arrivoit
que l'empereur fût obligé d'accorder aux Pro-
testans quelques articles qui fussent au désa-
vantage des Catholiques, il s'y opposeroit au
nom du saint siège, en déclarant nul tout ce
qui seroit fait, & ensuite se retireroit de la
diète, mais non pas d'auprès de l'empereur,
à moins qu'il ne reçut de nouveaux ordres de
la cour de Rome.

Le légat fut le premier qui arriva à Ratis-
bonne sur la fin du mois de Mars; après lui
vinrent les autres princes, & enfin l'empereur
en personne, à qui le landgrave alla aussi-tôt
faire sa cour, & dont il fut reçu avec beau-
coup de bonté. L'électeur de Saxe y envoya
une ambassade magnifique, & des théolo-
giens, parmi lesquels étoient Mélancton,

XC V.
Le pape nomi-
ne le cardin-
al Conta-
rin son légat
pour la dié-
te de Ratis-
bonne.

*Sleidan. in
comm. l. 13.
p. 431.*

*Pallav. hist.
conc. Trib.
lib. 4. c. 33.*

XC VI.
Arrivée du
légal, de
l'empereur
& des prin-
ces à Ratis-
bonne.

*Pallav. ut
sup. n. 5.*

A. N. 1541. Bucer, Pistorius & d'autres : les Catholiques avoient aussi les leurs ; sçavoir Jean Eckius, Jean Gropper & Jules Philug. On y vit aussi l'électeur de Brandebourg, Frederic & Othon Henri princes Palatins, Guillaume & Louis ducs de Baviere, Henri de Brunswik, Charles prince de Savoye, George de Brandebourg, Philippe duc de Pomeranie, l'archevêque de Mayence, les évêques de Saltzbourg, de Brême, de Bamberg, de Spire, d'Ausbourg, d'Eister, de Constance, de Hildesheim, de Brixen & de Passaw. Le légat Contarin eut plusieurs conférences avec l'empereur, avant l'ouverture de la diète. Il tâcha de le porter à la paix, & ce prince ayant laissé échapper là-dessus une parole sans beaucoup de réflexion ; le cardinal en prit occasion de lui demander d'une voix plaintive & en soupirant, quand il y auroit lieu d'espérer la paix, & ajouta que les Chrétiens ne souhaitoient rien avec plus d'ardeur. Charles V. surpris de cette demande, répondit qu'il ne tenoit pas à lui, qu'il avoit offert des conditions très-équitables, mais que le roi de France ne vouloit pas le traiter en frere, mais en maître.

XCVII.

Première
séance de
Ratisbonne.

*Sleidan. ut
sup. l. 13. p.
435.*

*Pallav. l. 4.
c. 14.*

*Belcar. in
comm. l. 22.
n. 49.*

Le temps d'ouvrir la diète étant arrivé, on tint la première séance le cinquième d'Avril, dans laquelle on exposa de la part de l'empereur, que les différens de la religion ayant été cause dans l'empire de grandes divisions qui avoient donné lieu au Turc de s'avancer jusques dans le sein de l'Allemagne ; il s'étoit toujours appliqué à chercher le moyen de les pacifier : que n'en trouvant point de meilleur que d'assembler un concile général, comme il avoit été arrêté dans la dernière diète de Ratisbonne, il avoit fait deux fois le voyage d'Italie, la première pour en traiter avec le

se Clement VII. & la seconde avec Paul III. l'y avoit consenti sans peine : mais que la erre étant survenue & ayant toujours jusqu'à isent empêché l'exécution de ce dessein, il onvoqué enfin cette diète, & y est venu même malgré les grandes occupations ; & de plus il a sollicité le pape d'y envoyer e légat, selon la tenor du decret de Hamau, & que sa sainteté a nommé en cette alité le cardinal Gaspard Contarin, homd'une grande vertu, & très porté à la paix. si puisque cette diète est convoquée pour pre ordre aux affaires de la religion, dont péril est évident, si l'on ne s'accorde, il mande à tous qu'ils soient animez d'un est de paix, les assurant de sa part qu'il n'ignera rien pour parvenir à une réconciliation parfaite. Qu'il croit que le meilleur excellent pour réussir, est de choisir un petit mbre de gens de bien, sçavans, aimant la ix, pour conférer ensemble sur les controres, & faire leur rapport à la diète, des yens qu'ils auront trouvez pour accorder les ferends de la religion, afin que la chose se en délibération & communiquée au lér, on pût faire une ordonnance sur ce su, à condition toutefois, que l'on ne chanroit rien de ce qui avoit été établi dans la te d'Ausbourg, & que le decret demeuret dans son entier.

Les Protestans répondirent à cette proposition le neuvième d'Avril, & après avoir loué piété & le zele de l'Empereur, ils demandent que la présente diète fût une conation de celle de Wormes, qui avoit été nserée à Ratisbonne, & qu'à l'égard de qu'il pense, qu'on doit choisir quelques

Q iv

AN. 1541.



XCVII.

Les Catho-
liques & les
Protestans
acceptent
les proposi-
tions de
l'empereur:

Slidan.

ut sup. l. 130

p. 437.

AN. 1541.

qu'on com-
mence à exa-
miner.

Sleidan.

ibid. ut su-
pra.

Belcar. n.

51.

fondre avec un autre sous le même titre com-
posé par différens auteurs Lutheriens, & qui
parut en 1579. après les célèbres assemblées
tenues à Torg & à Berg en 1576. & 1577. &
dont nous parlerons dans son lieu. Celui dont
il s'agit dans la conférence de Ratisbonne,
s'éloignoit beaucoup moins de la foi catholi-
que, & comprenoit tous les principaux points
de la religion: sçavoir de la création de l'hom-
me & de l'intégrité de la nature devant la
chûte d'Adam; du libre arbitre, de la cause
du péché originel, du péché originel même,
de la justification, de l'église pour interpréter
l'écriture sainte, des sacremens, de l'ordre,
du baptême, de la confirmation, de l'eucha-
ristie, de la pénitence & absolution, du ma-
riage, de l'onction des malades, du lien de
la charité, de l'ordre hiérarchique de l'église
& de l'autorité d'établir la police dans le gou-
vernement ecclésiastique, des dogmes reçus
& appuyez par le consentement de l'église,
comme le culte des saints, leur invocation;
les reliques & les images; des messes privées;
de l'administration des sacremens; de la disci-
pline de l'église que le peuple doit observer,
enfin des ministres & du peuple. Tous ces ar-
ticles furent assez débattus dans les conféren-

C I.

Tous les ar-
ticles de ce
livre sont
examinez
dans la con-
férence.

Sleidan. in
comm. l. 4

p. 440.

Raynald.
ad. hunc an
n. 10.

ces auxquelles Eckius, qui méprisoit fort ce
livre, ne put assister à cause d'une fièvre qui
lui survint; mais ses associez ne laissoient pas
d'aller conférer avec lui sur toutes les matie-
res. Voici le détail de ces articles, en omet-
tant le premier de la création de l'homme, sur
lequel les deux partis convinrent aisément.

Dans le second article du libre arbitre, il
étoit dit, que la liberté de faire le bien & de
s'abstenir du mal, a été perdue dans l'hom-

me par sa chute , & qu'il ne lui est demeuré qu'une liberté exempte de contrainte , que les théologiens appellent à *coactione* , qui se trouve également dans les méchans & dans les bons. On ajoûtoit , que la véritable liberté après la réparation de Jesus-Christ , est d'être délivré de la servitude du peché , & que dans la gloire elle consistera à n'avoir plus de concupiscence ; qu'il faut prêcher cette liberté au peuple , pour lui apprendre que son salut dépend entièrement de Jesus-Christ , & qu'il faut sans cesse lui demander sa grace pour observer ses préceptes , & s'abstenir du peché , en connoissant cette inclination qui nous porte au mal ; ce qui fait que personne dans cette vie mortelle ne peut être sans peché. Dans le troisiéme article , on reconnoît que la mauvaise volonté du démon & de l'homme est la cause du peché & de tout le mal que l'on fait , & que cette cause ne vient point de Dieu.

AN. 1541.

Du libre arbitre.

Dans le quatriéme article qui traite du peché originel , on disoit qu'il n'est qu'un manquement de la justice originelle , qui n'est autre chose que la grace & l'esprit de Dieu : que la concupiscence est cette pente au mal que saint Paul appelle la loi des membres ; qu'ainsi le peché originel consiste dans le défaut de cette justice , & dans la concupiscence , d'où naissent les péchez actuels. Ce peché a passé dans tous les descendans du premier homme , & est remis par le mérite de la passion de Jesus-Christ , qui nous est appliqué dans le baptême , & qui reprime la concupiscence , en excitant en nous de saints mouvemens avec le secours de la grace. Ainsi quoiqu'après le baptême le materiel du peché de-

Du péché originel.

AN. 1541.

meure en nous , c'est-à-dire , la concupiscence , cependant le formel , qui est la coulpe , est effacé ; cette concupiscence peut être appelée peché , selon saint Augustin , parce qu'elle porte au péché , & se révolte contre la loi de l'esprit , & produit souvent quelque action vicieuse. C'est pour ces fautes que les fideles doivent dire tous les jours à Dieu , *remettez-nous nos offenses* : & l'on doit exhorter le peuple à reconnoître le bienfait de la grace , en ce que Dieu ne nous impute point ce mal.

De la justification.

Dans le cinquième article de la justification , on établit trois propositions. 1^{re}. Que tous les hommes depuis la chute d'Adam naissent dans le peché , ennemis de Dieu , & enfans de colere. 2^{de}. Que par Jesus-Christ seul médiateur , ils peuvent être reconciliez avec Dieu. 3^{de}. Que les adultes ne peuvent obtenir cette grace , s'ils ne sont prévenus par le mouvement du Saint-Esprit , qui porte à détester le peché : qu'après ce premier mouvement , l'esprit est élevé à Dieu par la foi que l'homme a dans les promesses que Dieu lui a faites , qu'il lui remettroit ses péchez gratuitement & qu'il adopteroit pour ses enfans ceux qui croiroient en Jesus-Christ. D'où il suit que les pécheurs sont justifiez par la foi vive & efficace , qui est un mouvement du Saint-Esprit , par lequel le repentant de leur vie passée , ils deviennent participans de la miséricorde divine. Ainsi la foi justifiante est efficace par la charité , quoiqu'elle ne nous justifie qu'autant qu'on a recours à la justice qui nous est imputée à cause de Jesus-Christ & de ses mérites , & non par la perfection de la justice inhérente qui nous est communiquée en Jesus-Christ : en sorte que nous ne sommes pas justes

ni agréables à Dieu , à cause de nos œuvres & de notre justice ; mais nous sommes réputés justes , à cause des seuls mérites de Jésus-Christ.

AN. 1541.

Dans le sixième article de l'église , qu'elle y soit définie , l'assemblée des hommes de tous les temps & de tous les lieux , liez par la communion d'une même foi & des mêmes sacremens , selon la doctrine catholique , orthodoxe & apostolique , on ne laisse pas de dire que l'église des Saints & des élus , est la vraie église , qui n'est connue qu'à Dieu. On ajoute toutefois que les méchans & les réprouvés sont aussi de l'église , mais quant à l'extérieur seulement , en tant qu'ils sont mêlez corporellement avec les membres vivans. Que l'église des Saints est dans cette grande société , composée de bons & de méchans ; & que quiconque s'en sépare , est séparé de Jésus-Christ & hors d'esperance de salut. On parle ensuite des marques qui la font connoître , qu'on dit être la saine doctrine , l'usage légitime des sacremens , des liens de la charité & de la paix , enfin l'universalité & catholicité. Et quoique cette société n'y soit pas toujours également florissante , elle demeure néanmoins la véritable église , en conservant l'unité de doctrine.

De l'église.

Dans le septième article de la pénitence , on dit qu'elle consiste en deux choses : savoir , la mortification & la vivification ; celle-là se fait quand la loi de l'esprit renouvelée en nous , excite à la contrition & aux regrets qui nous font confesser nos pechez , & nous inspirent des mouvemens de crainte , de satisfaction , de vengeance , auxquels succede la foi par laquelle nous considérons Jésus-Christ

De la pénitence.

Ann. 1541.

comme un médiateur auprès de son pere, qui sert de propitiation pour nos pechez. Par cette foi, nous sommes renouvellez en esprit, & la vivification suit ainsi la mortification. Il n'y est point parlé de la confession articulatoire, quoiqu'il y soit dit que la force du sacrement de pénitence consiste dans l'absolution.

De l'autorité de l'église pour l'écriture.

Dans le huitième, de l'autorité de l'église pour discerner & interpréter l'écriture sainte, on dit, 1^o. Que Dieu s'est d'abord servi de la parole vocale, non écrite, pour instruire son église. 2^o. Qu'il a permis que cette parole fut ensuite écrite pour remédier, tant à la foiblesse humaine sujette à l'oubli & à l'erreur, qu'aux artifices du démon qui n'oublie rien pour faire oublier cette parole, 3^o. Que Dieu prévoyant qu'on supposeroit de fausses écritures, a voulu que son église eût l'autorité de distinguer les écritures canoniques, de celles qui ne le sont pas, & d'interpréter cette écriture avec le secours du saint-Esprit. 4^o. Que cette autorité n'est pas dans quelques particuliers, mais dans toute l'église; qu'il faut recourir au consentement unanime des conciles & des auteurs ecclésiastiques non suspects, qui sont des témoins légitimes quand ils enseignent qu'une doctrine est descendue des apôtres, & qu'elle a toujours été enseignée dans l'église; si d'ailleurs elle se trouve conforme à l'écriture sainte. 5^o. Que dans les choses où les auteurs varient, chacun peut suivre le sentiment qui lui plaît. 6^o. Qu'il y a beaucoup de différence entre l'autorité des conciles généraux, constante & unanime, & celle des conciles provinciaux.

des églises particulières. 7°. Que celles-ci —
ont néanmoins le droit d'expliquer l'écriture A N. 1542.
d'une manière conforme à ce consentement
général.

Le neuvième article traite des sacremens ; Des sacre-
on les reconnoît instituez par une autorité mens.
divine pour être des marques par lesquelles
les membres de l'église sont unis ; on dit
qu'ils sont des signes certains & efficaces de
la volonté de Dieu envers nous, & de sa gra-
ce, en sorte qu'ils ne signifient pas seulement
la sanctification, mais ils nous sanctifient, &
nous rendent certains que nous avons reçu la
grace. La définition qu'on y donne, est que
le sacrement est un signe visible de la grace in-
visible. Et on y déclare que ce signe frappant
les sens extérieurs, nous avertit & nous ins-
truit, afin que nous croyions que Dieu fait
intérieurement en nous par sa vertu, ce que
nous voyons qui se fait à l'extérieur par le si-
gne sensible. Enfin l'on ajoute que le sacre-
ment consiste en deux choses ; dans l'élément
visible, qui est le signe, & dans la parole de
Dieu, qui étant jointe à l'élément, rend le sa-
crement complet.

Dans le dixième article du sacrement de Du sacre-
l'ordre, on dit qu'il est institué, 1°. Pour ment de l'or-
annoncer l'évangile, de peur que si chacun se dre.
donnoit cette liberté, la doctrine ne fût cor-
rompue. 2°. Pour nous assurer que l'adminis-
tration de la parole de Dieu & des sacremens
ne doit pas être regardée par rapport aux
ministres, mais à l'autorité qu'ils ont reçue
de Jesus-Christ. 3°. Pour nous apprendre
qu'on doit obéir aux ministres, quoiqu'ils
soient déreglez, tant qu'ils sont tolerez par
l'église, qu'ils administrent les sacremens, &
qu'ils enseignent la doctrine de Jesus-Christ.

Ann. 1541.

comme un médiateur
qui sert de propitiation
cette foi, nous sou-
prie, & la vivifica-
tion. Il n'y est pe-
riculaire, quo-
sacrement de
tion.

De l'auto-
rité de l'é-
glise pour
l'écriture

Dans le
pour dis-
on dit
la par-
son
rol
la

Il y a dans
mineurs, dont
âmes, & doivent être
ancien usage de l'église.

as qu'ils administrent, il
sont nécessaires comme le
, &c.. d'autres seulement utiles & sa-

-s.

Le onzième article est du baptême. (C
reconnoît pour un sacrement institué
Jesus-Christ, dont l'élément est l'eau
dont la vertu consiste à purifier du péché
régénérer l'esprit: & il est nécessaire non
seulement aux adultes, mais encore aux
pour être sauvés. Dans le douzième article
la confirmation, on dit que c'est un
sacrement fondé sur la parole de Jesus-Christ
quoiqu'il ne soit pas nécessaire au salut
que l'imposition des mains en est l'élément
& que la vertu est de confirmer les
dans la parole & dans la grace de
Christ; qu'il est à propos de la donner
aux enfans aussi-tôt qu'ils sont instruits de
la religion.

De l'eucha-
ristie.

Dans le treizième article qui est de
l'eucharistie, on remarque que ce sacrement

neuvieme.

de JESUS-CHRIST,

le sacrement est opé

après la consécr

du Sauveur

présens d

spèces d

bstant

lem

de la

- CHAI

réellement d

eucharistie est d

& corporellement

chair vivifiante, assure

la remission de nos pé

aux mouvemens de l

gage & l'assurance de

la vie éternelle & de la

JESUS-CHRIST, qui nous est prom

donnée.

Dans le quatorzième qui traite de la

ence comme sacrement, & de l'absolu

on fait remarquer que la pénitence est l

sur ces paroles de JESUS-CHRIST

saint Matheu chap. 18. Tout ce que vo

sur la terre, &c. Et en saint Jean ch

17. Ceux dont vous remettrez les péchés

leur seront remis, &c. L'élément est le vi

tiel par lequel l'absolution est don

reque selon la parole de JESUS-CHRIST

parce que les prêtres font dans ce sacrem

fonction de medecin spirituel, il faut

leur confesse au moins les péchez mor

& il est juste que tous les fidèles se so

rent au moins une fois l'an à être trait

leurs pasteurs : la vertu de ce sacreme

AN. 1541.

Les paroles du sacrement de l'ordre , sont celles par lesquelles le Sauveur nous a assurés de l'autorité de ses ministres , & de l'efficacité de leur ministère. L'élément est l'imposition des mains , par laquelle on signifie que ceux qui sont choisis pour ce ministère , y sont confirmés , & qu'ils reçoivent la puissance de prêcher la parole de Dieu , de consacrer l'eucharistie , d'administrer les sacrements , d'établir des règles pour l'édification de l'église , & de punir les méchants. La vertu de ce sacrement renferme la puissance de l'ordre & celle de juridiction. Il y a dans l'église des ordres majeurs & mineurs , dont les fonctions sont légitimes , & doivent être rétablies suivant l'ancien usage de l'église. Entre les sacrements qu'ils administrent , il y en a d'absolument nécessaires comme le baptême , &c. d'autres seulement utiles & salutaires.

Du baptême & de la confirmation.

Le onzième article est du baptême. On le reconnoît pour un sacrement institué par Jésus-Christ , dont l'élément est l'eau , & dont la vertu consiste à purifier du péché & à régénérer l'esprit : & il est nécessaire non-seulement aux adultes , mais encore aux enfans pour être sauvés. Dans le douzième article de la confirmation , on dit que c'est un sacrement fondé sur la parole de Jésus-Christ , quoiqu'il ne soit pas nécessaire au salut ; que l'imposition des mains en est l'élément , & que sa vertu est de confirmer les fidèles dans la parole & dans la grâce de Jésus-Christ ; qu'il est à propos de la donner aux enfans aussi-tôt qu'ils sont instruits de la religion.

De l'eucharistie.

Dans le treizième article qui est de l'eucharistie , on remarque que ce sacrement est

Fondé sur la parole de JESUS-CHRIST, par la vertu de laquelle ce sacrement est opéré, & par laquelle il arrive qu'après la consécration, le vrai corps & le vrai sang du Sauveur, sont vraiment & substantiellement présens & distribués aux fidèles sous les espèces du pain & du vin, changez & transubstantiez au corps & au sang du Seigneur. L'élément en est le pain & le vin, & quand la parole est ajoutée, le sacrement est achevé, composé de l'espèce visible des élémens, & de la chair & du sang invisible de JESUS - CHRIST que nous recevons vraiment & réellement dans ce sacrement. La vertu de l'eucharistie est de nous unir spirituellement & corporellement au fils de Dieu par sa chair vivifiante, assurez que nous y avons reçu la remission de nos péchez, la force de résister aux mouvemens de la concupiscence, le gage & l'assurance de notre justification, de la vie éternelle & de la société avec JESUS-CHRIST, qui nous est promise & donnée.

Dans le quatorzième qui traite de la pénitence comme sacrement, & de l'absolution, on fait remarquer que la pénitence est fondée sur ces paroles de JESUS - CHRIST en saint Matthieu chap. 18. *Tout ce que vous lierez sur la terre, &c.* Et en saint Jean chapitre 10. *Ceux dont vous remettrez les péchez, ils leur seront remis, &c.* L'élément est le rite extérieur par lequel l'absolution est donnée & reçue selon la parole de JESUS - CHRIST : & parce que les prêtres font dans ce sacrement la fonction de medecin spirituel, il faut qu'on leur confesse au moins les péchez mortels ; & il est juste que tous les fidèles se soumettent au moins une fois l'an à être traités par leurs pasteurs : la vertu de ce sacrement est

De la pénitence comme sacrement, & de l'absolution.

AN. 1541. d'assurer les pénitens qui se sont confessez, qu'ils sont absous & reconciliez à l'église, & délivrez des liens de leurs péchiez, parce que JESUS-CHRIST ratifie dans le ciel, ce que le ministre fait sur la terre. A l'égard de la satisfaction, on dit que la remission de la coulpe, & l'abolition de la peine éternelle doivent être attribuées à Jesus-Christ seul ; que la satisfaction canonique imposée par les pasteurs & accomplie avec foi, coupe la racine du péché ; remédie à ses restes, ôte ou adoucit la peine temporelle, & sert enfin d'exemple.

De mariage.

Dans le quinzième article sur le sacrement de mariage, on dit que sa vertu consiste à reconnoître que le mari & la femme sont joints par l'autorité de Dieu, & ont reçu une grace qui rend leur union légitime, en sorte que ce sacrement est particulier aux Chrétiens, & est fondé sur les paroles de l'écriture sainte, où l'union indissoluble du mari & de la femme est établie, & la conjonction extérieure de l'un & de l'autre en est l'élément.

De l'extrême onction.

Dans le seizième article du sacrement de l'onction des malades, on le fonde sur la parole & sur la pratique recommandée par l'apôtre saint Jacques. L'huile en est l'élément, & la vertu est de faire comprendre aux malades, qu'étant soutenus par la foi & par la prière de l'église, ils sont considérez de Dieu comme des membres vivans de cette église, & qu'ils doivent espérer de triompher de ses ennemis, & attendre le salut éternel qui leur est promis, soit qu'ils meurent, soit qu'ils recouvrent leur santé. Il n'y a rien sur le dix-septième article de la charité qui unit les membres de l'église.

De la hiérarchie ecclésiastique.

Dans le dix-huitième article qui est de la hiérarchie ecclésiastique, on établit pour

principe qu'il n'y a dans l'église qu'un seul **épiscopat**, dont tous les évêques sont participants ; que **Jésus - Christ** a communiqué sa puissance principalement à **saint Pierre**, mais non pas à lui seul : que tous les évêques sont successeurs des apôtres : que cependant il y a un ordre & une subordination entre les évêques : que les archevêques sont au-dessus des évêques, & les primats & patriarches au-dessus des métropolitains : qu'entre les patriarches celui de **Rome** est le premier, non qu'il soit au-dessus des autres par la dignité de son sacerdoce, mais par l'étendue de ses soins & la prérogative de la juridiction, pour conserver l'unité de l'église : que ces ministres ont le pouvoir d'établir les cérémonies & les usages qu'ils jugent convenables, de faire des loix sur la discipline, & de les faire observer, pourvu néanmoins que les cérémonies ne soient pas établies dans la vûe d'y mettre la confiance, mais seulement comme des moyens de s'exciter à la piété & de la conserver ; & afin que toutes choses se fassent dans l'église avec édification, avec décence & avec ordre, en sorte que la liberté chrétienne consiste à être persuadé que notre justification n'est pas attachée à ces pratiques extérieures ; & que comme elles n'ont été instituées que pour fortifier & soutenir la foi & la charité des foibles, elles doivent céder à la charité & peuvent être omises, s'il est besoin, pourvu que ce soit sans scandale & sans mépris.

Dans le dix-neuvième article sont compris plusieurs dogmes reçus & appuyez par le consentement de l'église, tels que sont le culte & invocation des Saints. l'honneur qu'on rend aux saints dans la célébration de leurs fêtes, les prières qu'on

ration & d'amour pour Jesus - C
pourvû qu'on n'honore pas l'im
ge qu'elle représente. On dit qu
est un sacrifice, mais non sanglan
quel Jesus - Christ, qui a été une
fié sur la croix pour les péchez du
immolé & offert à son pere au nom
par un sacrifice représentatif; l'ég
frant aussi elle-même comme le co
que de Jesus - Christ, qui com
les justes, tant les vivans que les m
lesquels elle a toujours offert ce sa
lement qu'il n'y a pas lieu de dou
ames des défunts ne soient soula
sacrifice & par les prieres, pour
ayant merité pendant leur vie, que
pussent leur être utiles après leur
condamne ceux qui croient que la
être utile à ceux qui n'y apportent
position, & qui l'entendent ou la fo
foi ni priéré.

Des messes
privées.

Dans le vingtième article des

aux autres la liberté d'en user selon conscience, en n'obligeant pas les la messe sans que les assistans y ent, & ne condamnant pas ceux qui attraire. On croit aussi qu'il seroit à laisser aux fidèles la liberté de com- is une ou deux espèces, pourvû qu'on nnât pas ceux qui se contentent ce. Enfin l'on propose de chercher , par lequel sans rien diminuer de des sacremens, on pût faire en sorte ple entendît les prieres de la messe & de l'église.

A N. 1547.

vingt-unième article de la discipli- astique du clergé, on souhaite que sage des élections & des ordinations res soit rétabli; que les évêques & s'appliquent à leurs devoirs & à tions, & qu'ils menent une vie irre- . On y rapporte les anciens régle- chant la continence des prêtres; & e, que si l'on veut relever les an- ons qui les obligent au célibat, il renouveller les anciennes censures prêtres concubinaires. On exhor- z à prêcher d'une manière utile & On veut qu'on travaille à réfor- oines, à instruire les clercs, & à la des prieres & des cérémonies publi-

**De la dis-
cipline du
clergé.**

dernier article, qui est de la disci- dit qu'elle doit être conservée par & l'on charge les ministres de l'é- ire en sorte que tous les fidèles s'ac- e leur devoir chacun dans son état; inde le rétablissement de l'ancienne canonique & de la pénitence publi- à l'égard des jeûnes, de l'abstinence

**De la dis-
cipline que
le peuple doit
conserver.**

AN. 1541. des viandes & des fêtes , on fait voir la facilité qu'il y a de s'accorder sur ces points , si l'on donne ordre à des personnes sçavantes & pieuses de régler ces choses , & de les réduire à un juste temperament qui ne soit à charge à personne.

CII.

Ces articles de ceux qui le condamnerent , prétendant qu'il étoit rempli d'erreurs , & que les catholiques ne doivent point le recevoir , étant l'ouvrage de Melancton ; qui en rejetant la maniere de parler usitée dans l'église , n'y avoit établi que ses sentimens. D'autres plus moderez , approuvoient un certain nombre d'articles qui ne souffroient aucune difficulté. Il y eut dispute sur le sacrement de l'eucharistie à cause de la transubstantiation que les Lutheriens ne vouloient pas reconnoître , quoique Granvelle employât toute son éloquence pour la leur persuader. Ils vouloient seulement admettre que le pain & le vin sont donnez avec le corps & le sang de Jesus-Christ. Bucer qui intérieurement étoit sacramentaire , s'accommodoit encore moins de cet article. On ne convint pas non plus sur ceux de la puissance de l'église , de la confession & de la satisfaction , du culte des saints & du sacrifice de la messe , des messes privées , de la communion sous les deux especes , & du célibat , sur lesquels on demandoit des corrections ou des explications. Sur l'article de l'église , les Lutheriens nioient qu'il appartînt à l'église extérieure d'interpréter l'écriture sainte , & que le concile général en pût porter un jugement infallible. Sur la confession , ils ne vouloient pas qu'elle fût de droit divin ; sur la satisfaction qu'elle fût une compensation des peines méritées par le pé-

Raynald. ad
hunc an. n.
11.

Sleidan. in
comm. l. 13.
p. 441.

Ils rejettoient absolument le culte & la vénération des saints ; ils nioient que la messe fût un sacrifice qui pût être appliqué pour les vivans & pour les morts ; & qu'elle pût mériter la remission des péchez. Ils n'alloient enfin le rétablissement de la communion sous les deux especes, l'abolition du célibat des prêtres, mais avec des adoucissements qui firent croire à l'empereur qu'ils n'étoient pas éloignez de la paix.

En effet le huitième de Juin ce prince rappela dans l'assemblée les articles accordez, & ceux qui étoient disputez. Il marqua tout ce qu'il avoit fait & jusqu'où on en étoit venu, & que ceux de la conférence avoient fait & devoir, & après avoir accordé plusieurs articles d'une extrême importance, il dit que les théologiens des Protestans de leur côté avoient exposé leur sentiment sur les autres articles qui n'étoient point accordez. Il présenta aux princes & aux états les deux écrits, priant d'en délibérer, & de déclarer ce qu'ils en pensoient, & leur demanda d'aviser à la réformation des deux états civil & ecclésiastique, ajoutant que de sa part il n'ouroit rien pour procurer la paix, & qu'il souhaitoit pas que le légat du pape ne fût dans les mêmes dispositions. Comme dans l'assemblée des princes le plus grand nom étoit celui des évêques, ceux-ci rejetterent entièrement le livre de la concorde, & les actes de la conférence & mirent leur sentiment par écrit d'un style assez dur ; mais les princes & les autres princes intéressés à la conservation de l'empire, & qui desiroient la paix, n'étant pas du sentiment des évêques, firent un autre écrit beaucoup plus modéré qui fut présenté à l'empereur le den-

AN. 1541.

CIII.

L'empereur propose à la diète les avis des Catholiques & des Protestans.

*Act. collect.**Ratispon.**Argenté**pag. 199.**Melanct.**l. 1. epist. 24.**et 25.*

AN. 1541.

xième de Juillet, dans lequel ils le supplient comme le protecteur de l'église, de communiquer l'affaire au légat du pape suivant le décret de la diète de Haguenaui, d'examiner soigneusement avec lui s'il se trouve dans les articles accordez quelque chose qui soit contraire à la doctrine des saints peres, ou aux pratiques de l'église, de faire expliquer ce qu'il y aura d'obscur, après quoi il traiteroit avec les Protestans, & employeroit les soins pour les engager à convenir sur les autres articles, ou à les remettre au jugement d'un concile général ou d'un national de tous les états d'Allemagne.

CIV.

Les Protestans présentent leur réponse à l'empereur.

*Sleidan. ut
sup. p. 441.
& 442.*

Parmi les états il y en avoit qui étoient opposez à la réformation, & l'on croit qu'ils firent cause qu'on remit toute l'affaire à la décision du légat. L'empereur leur répondit le septième de Juillet qu'il avoit cru qu'ils le feroient expliquer plus au long & d'une manière moins obscure, ayant eu le livre si longtemps entre leurs mains, mais que puisqu'ils ne l'ont pas fait, il suivra leur avis, en communiquant l'affaire au légat, afin de ne rien omettre de ce qui concerne son devoir. Les Protestans présenterent leur réponse à l'empereur avec une explication plus étendue des articles accordez, & montrant combien il seroit facile de convenir des autres; cependant ils insisterent sur la confession d'Ausbourg, à laquelle ils vouloient s'en tenir : à l'égard de la demande de l'empereur touchant la réformation de l'état civil, ils remontroient qu'on devoit rappeler l'usage des réglemens faits à Ausbourg, il y avoit onze ans : & pour ce qui concerne le gouvernement ecclésiastique, ils donnoient à entendre qu'on pourroit le régler si l'on enseignoit

ignoit l'évangile dans toute sa pureté, si, selon les loix anciennes, on choisissoit des ministres de l'église du consentement du peuple, si les évêques conservoient l'administration civile; & si ne pouvant ou ne voulant vacquer à leur devoir, par une coutume qui n'est que trop invétérée, ils en dépuoient d'autres qui s'en acquittaient avec édification, & qui fussent entretenus des biens du bénéfice; si l'on permettoit le mariage aux prêtres; si l'on retranchoit de l'église la simonie qui fait qu'on trafique des choses les plus saintes; si les biens étoient distribuez selon les loix anciennes; si l'on avoit soin d'instruire les jeunes gens dans la piété, & de les affermir dans la saine doctrine; si les pécheurs publics & déclarez étoient retranchés de la communion de l'église, jusqu'à ce qu'ils rentrassent dans leur devoir; si le magistrat remplissoit dignement ses obligations en abolissant le faux culte; si pour juges ecclésiastiques on choisissoit des hommes qui s'informerent exactement des ministres, du peuple, & des vices d'un chacun.

L'empereur ayant donc communiqué toute l'affaire au légat du pape, & faisant instance auprès de lui sur la réforme qu'il demandoit de l'état ecclésiastique, ce prélat après y avoir mûrement pensé, donna la réponse par écrit, conçue en termes assez ambigus. Il disoit qu'ayant vû le livre présenté à l'empereur, & tous les écrits des députez de la conférence avec les apostilles faites de part & d'autre, il trouvoit que comme les Protestans différoient en certains articles de la créance commune de l'église, sur lesquels il esperoit, avec le secours de Dieu, de les voir

C V.
Réponse du légat aux propositions de l'empereur.

Sleidan ibidem sup. l. 14. p. 442.

Extat apud Melath. Golast. t. 2.

Rer. Germ. p. 223.

Pallav. hist. conc. Triê. l. 4. c. 15.

sième. 319

Le concert, dans
d'injure qu'on
Mont il les trai-

AN. 1541.

qu'ils s'étoient
tion; ils le blâ-
et animer, &

Stedman. ibid.
ut sup. l. 14.
p. 444.

er, & à se
à en-

qu'ils

ils

qu'elle

, Les Ca-

contens de

qu'il sembloit y

ez dans la con-

se étoit ambi-

ns, que le car-

articles dont on

n'il vouloit bien

la tenue du con-

ropper & Plug

ologiens avoient

rticle de la justi-

oit inférer que

eule foi sans au-

condamnée dans

CVIII.

Autre ré-

a réponse se pre-

Catholiques, &

sième écrit dans

nté à l'empereur

ur les affaires de

dernieres con-

que les princes &

différentes inter-

uelques-uns l'ex-

dit qu'on devoit

ponse du lé-
gat aux Ca-
tholiques &
aux Protec-
tans.

Etat apud
Goldastum t.

2. p. 225.

Raynald. hist.

2. p. 13.

Stedman. lib.

14. p. 444.

P ij

C VI.
Réforme du
clergé pro-
posée par le
légal.

Stedau. ibid.

tienté. Ensuite pour^o montrer le
qu'il avoit de la réformation , il re
les évêques de se trouver dans se
leur fit un très-long discours , le
à éviter soigneusement toute a
luxu , d'avarice & d'ambition , &
pourroit scandaliser les peuples ;
domestiques dans le devoir , d'au
peuple juge des mœurs & de la
son évêque par l'ordre qui s'obse
maison ; à demeurer dans les li
habitez de leurs diocèses , & à
les autres des hommes fidèles ,
sur les actions des ecclésiastiques
exactement leurs diocèses ; à con
nécices à des gens de bien qui aye
& de la capacité ; à employer le
au soulagement des pauvres ; à
prédicateurs pieux , sçavans , mod
n'aiment point la dispute ; à fair
mens nécessaires pour l'instruction
ment de la jeunesse , en établissan
& des collèges ; les Protestans ay
ce même moyen pour attirer toute

mes, y firent une réponse de concert, dans laquelle ils se plaignoient de l'injure qu'on leur faisoit, & de la maniere dont il les traitoit, eu égard à la haute idée qu'ils s'étoient formée de sa profonde érudition; ils le blâmoient fort de ce qu'il sembloit animer, & exciter les princes à user de rigueur, & à se rendre cruels; enfin ils lui donnoient à entendre qu'il se trompoit fort de penser qu'ils pussent jamais approuver les erreurs qu'ils condamnoient à présent, ou qu'ils s'accorderaient avec l'église catholique tant qu'elle contiendrait des vices si manifestes. Les Catholiques ne paroissoient pas plus contents de la réponse du légat, parce qu'il sembloit y approuver les articles accordez dans la conférence. Comme cette réponse étoit ambiguë, ils la prirent en ce sens, que le cardinal ne s'opposoit pas aux articles dont on étoit demeuré d'accord, & qu'il vouloit bien qu'ils fussent observez jusqu'à la tenue du concile. Ils prétendoient que Gropper & Phlugin n'étant pas assez profonds théologiens avoient erré dans la conférence sur l'article de la justification, & qu'on en pourroit inférer que l'homme étoit justifié par la seule foi sans aucunes bonnes œuvres: erreur condamnée dans la diète d'Ausbourg.

Contarin apprenant que la réponse se prenoit en divers sens par les Catholiques, & par les Protestans, fit un troisième écrit dans lequel il dit qu'ayant présenté à l'empereur depuis peu ce qu'il pensoit sur les affaires de la religion, à l'occasion des dernières conférences, & étant informé que les princes & états de l'Empire donnoient différentes interprétations à sa réponse, quelques-uns l'expliquant comme s'il avoit dit qu'on devoit

A N. 1541.

Sleidan. ibid.
ut sup. l. 14.
p. 444.

CVIII.

Autre ré-

ponse du légat aux Catholiques & aux Protestans.

Extat apud Goldastum t. 2. p. 225.

Raynald. hœc ann. n. 15.

Sleidan. lib. 4. p. 444.

AN. 1541.

accepter les articles dont on étoit tombé d'accord, & les tolérer jusqu'à la tenue du concile ; d'autres au contraire croyant que sans rien approuver, il avoit renvoyé toute l'affaire au pape & au saint siège dont il falloit attendre la décision dans un concile général. Pour ôter les différentes pensées, il déclare par cet écrit qu'il n'a rien voulu décider dans le premier, ni définir qu'on dût recevoir, tolérer, même observer certains articles dudit traité, jusqu'au futur concile, comme à présent il se décide & ne définit rien là-dessus ; son intention ayant toujours été de réserver généralement tous les articles ou accordez ou débattus au jugement du pape & du saint siège apostolique dans un concile ou autrement, comme il l'a déjà déclaré par écrit à l'empereur, & le confirme encore à présent.

CIX.

On propose à la diète de recevoir les articles dont on est convenu.

Steidan. ibid.
et supra.

Cependant l'empereur n'eut aucun égard à cette déclaration de Contarin, & continua le douzième de Juillet à la diète tout ce qui s'étoit passé, même jusqu'aux lettres & aux mémoires du légat. On y délibéra si les articles dont les deux partis étoient convenus, ne seroient pas reçus du moins jusqu'au temps de la déclaration du concile général ; & que s'il n'y avoit pas d'espérance qu'il pût s'assembler, ou qu'il fût renvoyé trop loin, on ne convoqueroit pas alors une diète de l'Empire pour y traiter des affaires de la religion. A cette proposition l'empereur conclut qu'après avoir fait toute la diligence nécessaire, il ne restoit plus qu'à délibérer, si l'on devoit, sauf l'édit de la diète d'Ausbourg, recevoir les articles accordez dans la conférence comme une doctrine chrétienne, sans les mettre davantage en dispute, du moins jusqu'au concile, ou renvoyer l'affaire à une

diète de l'Empire. Qu'il lui semble qu'on ne peut décider autre chose , & qu'on doit incessamment finir , & faire un décret touchant la religion & la paix , pour ensuite réunir toutes leurs forces contre le Turc , & faire échouer les grands préparatifs que cet ennemi commun fait par mer & par terre pour s'emparer de toute la Chrétienté , sur quoi il attend leur avis , résolu d'aller trouver le pape pour sçavoir de lui ce qu'il y a lieu d'espérer , & de là revenir en Allemagne pour mettre ordre aux affaires de l'Empire.

Le seizième de Juillet les princes électeurs répondirent qu'ils jugeoient à propos qu'on reçût unanimement ces articles , & qu'on les observât jusqu'au temps du concile général qui pourroit encore les examiner , ou du moins jusqu'à la tenue d'un concile national, ou d'une diète, attendu que ce seroit un moyen très propre pour conduire à une parfaite réconciliation entre les deux partis. Que s'il y a quelque espérance d'accorder le reste , ils le prient de s'y employer & d'user de sa bonté ordinaire pour y réussir ; mais que si les conjonctures du temps ne le permettent pas , alors il s'emploie auprès du pape & des autres princes pour assembler un concile général en Allemagne dans quelque lieu commode , ou un national avec la permission du souverain pontife , qui y enverra un légat. Enfin s'il ne peut rien obtenir , ce qu'ils ne croient pas , ils le prient de revenir en Allemagne pour y rétablir entièrement la paix par d'autres moyens , & conserver pour l'Empire le même zèle qu'il avoit témoigné jusqu'à présent. Les Protestans firent la même réponse , déclarant seulement qu'ils souhaitoient un concile libre & chrétien en Alle-

C X.
Réponse
des Electeurs
aux propositions de
l'empereur.
Sleidan. ibid.

AN. 1541. **magne;** mais qu'ils n'en accepteroient jamais un où le pape & ses ministres seroient les juges des causes de la religion. Ils prioient aussi l'empereur d'abolir, ou du moins de suspendre le décret d'Ausbourg, comme inutile à la paix.

CXL.
Les princes
Catholiques
sont contre
l'observa-
tion des ar-
ticles accor-
dés.

Steidan. m.
sep. l. 14. p.
445.

Mais les princes Catholiques, parmi lesquels les évêques tenoient un des premiers rangs avec les deux ducs de Bavière & Henri de Brunsvik, furent d'un avis contraire, & représentèrent à l'empereur, qu'y ayant beaucoup de vices, de sectes, d'hérésies & de divisions non-seulement en Allemagne, mais encore parmi les autres nations, il n'y avoit qu'un concile général qui pût les extirper, & qu'aujourd'hui il ne leur étoit pas possible de consentir à aucun changement de religion, de cérémonies & de rites depuis si long-temps en usage, puisque le légat promettoit un concile dans peu de temps, & que l'empereur en devoit traiter avec le pape; sur quoi ils supplient très-humblement le pape de prendre cette affaire à cœur; afin qu'en arrachant l'ivraie du champ de l'église, la colère de Dieu s'apaise, & que l'on puisse travailler au salut des hommes. Que si l'on ne peut obtenir un concile général, ajoutent-ils, il faudra recourir à un national en Allemagne; ou du moins à une diète des états de l'empire; & nous promettons de notre côté de demeurer toujours attachés à l'ancienne religion, au concile, à la doctrine des saints peres, qui est parvenue jusqu'à nous, & aux décrets de l'Empire, nommément à celui d'Ausbourg, & nous nous flattons que ceux qui ont reçu le décret ne refuseront pas de l'exécuter, vu que depuis peu il a été confirmé dans la diète de Haguenau. Nous ne

consentons pas, continuent-ils, qu'on reçoive les articles accordez seulement pour quelque temps ; attendu qu'il y en a quelques-uns qui ne sont pas débattus, & qui paroissent superflus, comme le premier, le second, le troisième, & celui du péché originel, qui ont été autrement traitez à Wormes. De plus la nécessité demande qu'on ordonne une nouvelle conférence, puisque dans les écrits qu'on a produits, l'on a employé des termes qui ne sont point conformes aux expressions des saints peres, & aux usages de l'église ; on y a mêlé certaines maximes qui ont besoin d'être corrigées, & d'ailleurs les articles accordez sont de peu d'importance. Mais parce qu'on n'est pas d'accord sur les principaux points, comme ceux de la cène, de l'adoration de l'Eucharistie, de la transsubstantiation, de la messe, du mariage des prêtres, des deux especes, de la confession, pénitence & satisfaction, & autres que les Protestans combattent ; il semble qu'il n'y a aucune espérance de réconciliation : outre que nos théologiens ont relâché plus qu'il ne falloit avec les Protestans. De toutes ces raisons nous concluons qu'il vaut mieux laisser à part tous les actes de la conférence, & remettre la décision des controverses au concile général ou à la diète. Ce qui donna lieu à cette réponse des Catholiques, fut qu'ils trouvoient que l'empereur avoit fait un parti trop avantageux aux Protestans, & que les trois docteurs Catholiques s'étoient laissez surprendre, faute d'avoir été d'accord ensemble.

Les autres villes Catholiques, comme Cologne, Metz, Spire, Wormes, Haguenau, Ratibonne, Schwinfurt, Colmar, Ro-

CXII.
Plaintes des
villes Catholiques

AN. 1541.

Slcidan.

ibid. ut sup.

l. 14. p. 446.

rembourg, & autres, se plaignirent à l'empereur de ce qu'on ne les admettoit pas aux délibérations, & de ce que les princes ne leur communiquoient aucune de leurs réponses, & prièrent qu'on ne les privât pas de leur droit, & dirent que plusieurs d'entre elles ne faisoient aucun refus de recevoir les articles dont on étoit convenu.

CXIII.

Plaintes du
légal à l'em-
pereur.

Le légat se plaignit aussi à l'empereur qu'il avoit fait entendre dans la diète que tout s'étoit fait avec son agrément, aussi-bien que de mauvais sens qu'on avoit donné à sa réponse, en lui imputant d'avoir consenti à l'accord qu'on vouloit observer jusqu'au concile. Il ajouta que son sentiment avoit toujours été qu'on remît toute l'affaire à la disposition du pape, qui promettoit foi de bon pasteur, & de chef universel de l'église, de faire régler tous les différends par un concile général, ou par une autre voye équivalente, sans passion & sans autre intérêt que celui du service de Dieu. Que dans cette vue le pape aussi-tôt après son élection, avoit renvoyé des nonces aux princes pour la célébration du concile, & dans la suite que ses légats étoient arrivés à Vicence pour cet effet. Que s'il avoit souffert tant de fois qu'on traitât en Allemagne des affaires de la religion, quoique ce fût à lui seul d'en juger, c'étoit par pure complaisance pour l'empereur, qui assuroit toujours que tout se faisoit pour le mieux. Qu'il n'étoit pas juste que l'Allemagne voulût, au préjudice du saint siège, s'attribuer ce qui appartenait à toutes les nations chrétiennes; qu'il ne faillait donc pas abuser davantage de la bonté du pape, en voulant déterminer dans une diète impériale ce qui ne devoit être décidé que par le vi-

faire de Jesus-Christ & par toute l'église : mais envoyer le livre en question , & tous les actes de la conférence , avec les avis des uns & des autres , & attendre la résolution du saint siège.

Outre ces plaintes , le légat envoya une lettre à tous les états , le vingt-sixième de Juillet , pour demander qu'on ôtât la clause d'un concile national d'Allemagne , parce que les différends de la religion concernant l'église universelle ne pouvoient être terminés dans de semblables conciles ; qu'il l'avoit déclaré de vive voix à l'empereur , & qu'il le vouloit déclarer encore par ce manifeste. Il fit plus : car voyant que tous les princes catholiques , & même les ecclésiastiques demandoient unanimement un concile national , à quoi il avoit un ordre exprès de s'opposer , quand même les Allemands le voudroient faire sous le nom du pape , & en présence de ses légats ; il représenta à l'empereur qu'un concile national ne se pouvoit tenir sans faire un tort très-considérable à l'autorité du pape , à qui ce seroit ôter le pouvoir qu'il a reçu de Dieu , pour l'attribuer à une nation particuliere ; ce qui alloit à la perte des ames. Que l'empereur pouvoit se ressouvenir combien il avoit eu d'éloignement lui-même pour le concile national , lorsqu'il étoit à Boulogne , & que pour en éviter la demande , il n'avoit plus voulu se trouver aux diètes depuis l'année 1532. connoissant qu'il étoit pernicieux à l'autorité impériale , d'autant que si ses sujets voyoient qu'on fit quelques changemens dans la religion , ils entreprendroient d'en faire aussi dans l'état.

Il n'en demeura pas là ; car il rendit pu-

AN 1541.

CXIV.

Lettre du légat à tous les états.

Slcidan.

ibid. ut sup.

l. 14. p. 447.

AN. 1541.

CXLV.

ECRIIT DU MÊME
CONTRE LE
CONCILE NA
TIONAL.

Siciden et

sup.

Raynald. ad

hunc an. n.

28.

blic un quatrième écrit adressé aux Catholiques, dans lequel il disoit, qu'après avoir mûrement considéré quel préjudice souffriroit la religion, si les controverses de la foi se remettoient à la décision d'un concile national; il se croyoit obligé de les avertir qu'ils devoient supprimer entièrement cette clause, étant certain qu'un semblable concile ne peut terminer ces différends, dont la décision appartient à toute l'Eglise. De sorte que si un tel concile décidoit ces matieres, toutes les décisions seroient nulles & sans autorité. Que s'ils ôtoient cette clause, ils feroient une chose très-agréable au pape qui est le chef de l'Eglise, & de tous les conciles; comme au contraire s'ils ne le faisoient pas, ils lui causeroient beaucoup de chagrin, & ne manqueroient pas d'exposer l'Allemagne & d'autres pays à de grandes séditions qui pourroient avoir des suites très-fâcheuses. Qu'il ne leur faisoit enfin ces remontrances que pour obéir au pape, & s'acquitter des devoirs de sa charge. Le jour même on répondit au légat qu'il ne tenoit qu'à lui de prévenir tous les inconvéniens qu'il craignoit, en sollicitant le pape d'assembler un concile sans différer plus long-temps, ce qui feroit cesser toutes les demandes d'un concile national, comme tous les états de l'empire le desiroient. Mais on ajoutoit, que si le concile général promis tant de fois & depuis tant d'années, ne se tenoit pas effectivement, & au plutôt, l'Allemagne se trouveroit dans la nécessité absolue de recourir au concile national; ou à une diète, pour y décider les questions en présence d'un légat.

CXVI.

Les Protestans refusent les écrits du légat.

Les théologiens Protestans firent une plus ample réponse aux écrits de Contarin; ils

entendoient montrer qu'il ne pouvoit naître aucune sédition en décidant les controverses de foi selon la parole de Dieu, & en corrigeant les abus selon la doctrine de l'Église & des canons. Que l'on n'avoit jamais contesté aux conciles nationaux le droit de terminer les questions de foi ; Jesus-Christ ayant promis son assistance toutes les fois que deux ou trois personnes seroient assemblées en son nom. Qu'on avoit vû plusieurs conciles non-seulement nationaux, mais même de très-peu d'évêques qui avoient donné leur décision sur les différends de la religion, & fait les réglemens ecclésiastiques, comme en Syrie, en Grece, en Afrique, en Italie, en France & en Espagne contre les erreurs de Paul de Samosate, d'Arius, des Donatistes, le Pélage, & d'autres Hérétiques ; & qu'on ne peut dire sans impiété que les actes de ces conciles soient nuls. Qu'à la vérité le siège de Rome avoit la primauté, & son évêque la prééminence entre les patriarches, mais qu'il ne se trouvoit dans aucun pere que l'évêque de Rome eût été appelé le chef de l'église & des conciles. Que Jesus-Christ seul étoit le chef de l'église, & que Paul, Apollon & Cephas s'en sont que les ministres. Que la discipline qui s'observe à Rome depuis tant de siècles, & les difficultez continuelles que cette coutume apportoit à la célébration d'un concile légitime, montroient qu'ils en devoient attendre peu de satisfaction. Enfin ils disoient en concluant, qu'il appartenoit à chaque province d'établir le vrai culte de Dieu, & de régler ce qui concerne la religion.

Comme les Protestans convenoient des articles reçûs avec les modifications, & de travailler à s'accorder sur les autres, ils réité-

A N. 1541.

Stied. n. 1. 1. d.

P. 447. &

448.

Raynald ad

bunc an. n.

17.

Extat apud

Goldast. 10. 2.

P. 300.

Mait. c. 18.

CXVII.

L'empereur
congédie la
diète.

AN. 1541.

Sicidas. 2.
sup.Reynald.
ad inuc an
n. 34.Pallav. hist
concil. Trid
L. 4. c. 14. n.
16.

rent à l'empereur les mêmes prières qu'ils lui avoient faites de suspendre le decret de la diète d'Ausbourg, & d'employer ses soins pour assembler un concile libre en Allemagne, pourvu que le pape n'y fût pas juge, adherant sur ce sujet à la protestation qu'ils avoient faite contre le concile indiqué à Mantoue; qu'enfin au défaut d'un concile tel qu'ils le souhaitoient, on traitât des différends dans une diète de l'empire, où l'on regleroit toutes choses. L'empereur voyant les avis ainsi partagez, congédia la diète, en remettant la décision des difficultez au concile général, & à son défaut à un concile national d'Allemagne, ou à une diète de l'empire, qu'il convoqueroit dans dix-huit mois. Il promit d'aller lui-même en Italie pour y traiter cette affaire avec le pape, de qui, s'il ne pouvoit obtenir aucun concile, ni général, ni national, l'on feroit en sorte de terminer les différends dans une diète, & l'on prieroit le pape d'y envoyer un légat. Il donna ordre aux Protestans de ne rien enseigner de nouveau sur les articles accordez, & aux évêques de réformer leurs églises. Il défendit d'abattre les monastères, de s'emparer des biens ecclésiastiques, & de solliciter quelqu'un à changer de religion, & voulut qu'on maintînt la juridiction de la chambre imperiale. Eckius informé de cette résolution de l'empereur, écrivit une lettre circulaire aux princes pour décrier le livre de la concorde. Je n'ai jamais approuvé cet ouvrage, dit-il, je l'ai même trouvé fort mauvais. Je pourrois montrer qu'il est plein de fautes dangereuses, & si l'on y fait attention, on y verra à chaque page les expressions de Melanchton. Gropper & Phulg ayant eu communication de cette let-

re, se trouverent offensez, & crièrent à la calomnie. Cette petite agitation pouvoit causer une violente tempête entre ces théologiens, mais l'empereur les reconcilia, & empêcha les suites de la dispute.

Mais parce que les protestans paroissoient mécontens, & sembloient ne pas approuver tout ce qu'ordonnoit ce prince, il leur donna un écrit particulier par lequel il déclaroit qu'il ne prétendoit pas leur prescrire aucune loi sur les articles qui n'avoient pas été accordés; qu'il ne vouloit pas qu'on démolît les monasteres; mais qu'il n'empêchoit pas qu'on ne réformât les moines; de plus il ordonnoit que des deux côtez on laisseroit jouir les ecclésiastiques de leurs revenus & de leurs biens, sans avoir égard à la diversité de religion. Qu'en défendant aux Protestans de solliciter les Catholiques, qui n'étoient pas leurs sujets, à changer de religion; ils pourroient néanmoins recevoir ceux qui volontairement & de plein gré viendroient les trouver pour embrasser leur parti; enfin il marquoit dans ce même écrit, qu'il suspendoit le decret d'Ausbourg pour ce qui concernoit la religion, tous les jugemens rendus, & tous les procès intentez à la chambre imperiale pour le même fait, en considération du repos & de la tranquillité qu'il vouloit procurer à ses sujets, jusqu'à ce que l'affaire fût examinée en quelque concile ou diète. Cependant il défend d'exclure quelqu'un de la chambre, parce qu'il est d'une autre religion, & ordonne qu'on rende également justice à tout le monde. Sur les assurances fondées sur la parole & sur l'écrit de l'empereur, les Protestans promirent du secours contre le Turc, qui étoit déjà entré dans la Hongrie.

A N. 1541.

CXVIII.

Graces que l'empereur accorde aux Protestans.

Sleidan. in comm. l. 14. p. 44.

Belcar. in comm. l. 22. n. 53.

A. M. 1545.
 Le 12. de
 Mars.
 P. 100.
 P. 101.
 P. 102.
 P. 103.
 P. 104.
 P. 105.
 P. 106.
 P. 107.
 P. 108.
 P. 109.
 P. 110.
 P. 111.
 P. 112.
 P. 113.
 P. 114.
 P. 115.
 P. 116.
 P. 117.
 P. 118.
 P. 119.
 P. 120.
 P. 121.
 P. 122.
 P. 123.
 P. 124.
 P. 125.
 P. 126.
 P. 127.
 P. 128.
 P. 129.
 P. 130.
 P. 131.
 P. 132.
 P. 133.
 P. 134.
 P. 135.
 P. 136.
 P. 137.
 P. 138.
 P. 139.
 P. 140.
 P. 141.
 P. 142.
 P. 143.
 P. 144.
 P. 145.
 P. 146.
 P. 147.
 P. 148.
 P. 149.
 P. 150.
 P. 151.
 P. 152.
 P. 153.
 P. 154.
 P. 155.
 P. 156.
 P. 157.
 P. 158.
 P. 159.
 P. 160.
 P. 161.
 P. 162.
 P. 163.
 P. 164.
 P. 165.
 P. 166.
 P. 167.
 P. 168.
 P. 169.
 P. 170.
 P. 171.
 P. 172.
 P. 173.
 P. 174.
 P. 175.
 P. 176.
 P. 177.
 P. 178.
 P. 179.
 P. 180.
 P. 181.
 P. 182.
 P. 183.
 P. 184.
 P. 185.
 P. 186.
 P. 187.
 P. 188.
 P. 189.
 P. 190.
 P. 191.
 P. 192.
 P. 193.
 P. 194.
 P. 195.
 P. 196.
 P. 197.
 P. 198.
 P. 199.
 P. 200.

Le onzième de Juillet l'empereur se pré-
 senta dans la diète de Guillaume duc de Co-
 vres, qui tenoit le duché de Gueltes, &
 présenta à tous les états un écrit pour pro-
 duire le titre qu'il avoit sur ce duché; il
 avoit aussi un autre écrit sur ce duché, mais que
 l'on n'osa point se rendre auprès de lui, il
 avoit pris une route bien différente; il ven-
 loit parler de son engagement avec la Fran-
 ce. Les ambassadeurs du duc de Cleves qui
 étoient présents, tâchèrent d'excuser leur prin-
 ce; mais l'empereur les quitta & sortit de
 l'assemblée. Le vingt-unième de Juillet tous
 les princes & états vinrent le trouver pour
 lui parler en faveur du duc, & le prier de le
 recevoir sous la protection de l'Empire, & de
 permettre qu'on traitât cette affaire à l'a-
 miable, sinon qu'il pouvoit poursuivre son
 bon droit en justice. Mais l'empereur leur fit
 répondre que cette assemblée ayant été con-
 voquée pour les intérêts de la république,
 & pour rétablir la paix en Allemagne, en
 retranchant toute semence de division, il
 étoit fort surpris qu'ils prissent parti dans une
 cause qui le regardoit en particulier, & qui
 ne pouvoit causer aucun trouble. Après ces
 paroles il les quitta, non sans faire paroître
 son mécontentement. Le lendemain l'am-
 bassadeur de France ayant entendu les repro-
 ches du duc de Savoye contre François I.
 qui l'avoit chassé de ses états, lut un long
 discours pour justifier la conduite de son
 prince.

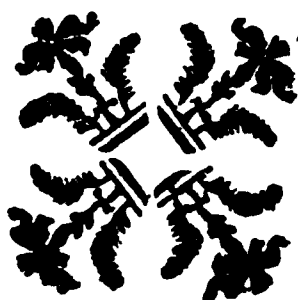
CXX.
 Calvin as-
 siste à la dié-
 te de Ratis-
 bonne.

Ceux de Strasbourg avoient envoyé Cal-
 vin à la diète de Ratisbonne, où il se trou-
 va avec Bucer & Melancthon, & conféra
 avec eux sur la cène. Theodore de Beze dit
 qu'il fut fort honoré à Ratisbonne, & qu'on

donna le surnom d'excellent théologien.
Croit qu'il engagea les princes Protestans
à se faire au roi de France en faveur de ceux
qui professoient la nouvelle religion , &
qui persécutoit vivement dans le Dauphiné
où il y en avoit beaucoup de prisonniers,
surtout à Grenoble & dans la Provence.

AN. 1541.

*Theodor de
Beze in vita
Calvini.*



AN. 1541.

LIVRE CENT-QUARANTIÈME.

I.
L'empereur
part de Ra-
tisbonne, &
va en Italie

*D. Anton
de Vera hist
Charles V. p
221.*

*Paul Jove
hist. l. 40.*



L'EMPEREUR ayant conclu la diète de Ratisbonne par un décret qui fut lu & arrêté le vingt-huitième de Juillet, ne pensa plus qu'à quitter l'Allemagne. Il partit aussi-tôt pour l'Italie, dans le dessein d'engager le pape à assembler au plutôt un concile, & dans la vue de s'embarquer ensuite pour une expédition en Afrique qu'il méditoit. Il laissa le soin de l'Empire à Ferdinand son frere, & étant auparavant convenu par lettres avec le pape Paul III. de s'aboucher ensemble dans la ville de Lucques, il partit accompagné d'un grand nombre de seigneurs qui voulurent le suivre dans la guerre qu'il avoit résolu de faire contre les Turcs à Alger. Le pape de son côté quoique déjà fort avancé en âge laissa le cardinal Carpi son vicaire & son légat apostolique pour son gouvernement de Rome, & prit la route de Lucques, où il arriva quatre jours avant l'empereur, & alla loger au palais épiscopal. Il étoit accompagné de seize cardinaux, de vingt-quatre prélats, & d'un grand nombre d'officiers, outre les ambassadeurs du roi des romains, du roi de France & de Portugal, de la république de Venise, des ducs de Florence & de Ferrare, & l'amiral de Malthe qui avoit à sa suite dix-huit chevaliers.

II.
Il arrive par
mer à Via
Reggio, &
se rend à
Lucques.

Comme l'empereur venoit par mer, il débarqua le douzième de Septembre à Via Reggio port de mer de la république, où il fut reçu par deux députez des plus distin-

guez de Lucques, Cenami & Arnolfini, au milieu desquels il continua son chemin; & quoiqu'il fut fort court, il ne laissa pas de rencontrer une magnifique ambassade composée de trente des principaux seigneurs d'Espagne, suivis d'Hercule d'Est duc de Ferrare, & de cent cavaliers. Octave Farnese son gendre & neveu du pape étoit à la tête. A cinq milles de la ville Charles V. fut complimenté par les cardinaux Sadolet & Farnese neveu du pape. Tous les magistrats de la ville allèrent au-devant de ce prince hors des portes, & le conduisirent à l'église cathédrale de saint Martin, où il trouva le pape en habits pontificaux, dont il baïsa les pieds; & après quelques complimens assez courts, chacun se retira au palais qui lui étoit destiné.

On étoit tombé d'accord que le pape & l'empereur se verroient & se rendroient visite sans aucune cérémonie, & qu'il suffiroit que le premier allât une fois seulement *incognito* visiter le second; que pour le reste les conférences se tiendroient dans l'appartement du pape. Le sujet de leur entretien roula principalement sur le concile & sur la guerre contre les Turcs; quant au premier article quelques-uns ont dit, qu'il fut proposé de convoquer le concile à Lucques, & que les Magistrats s'en défendirent par de très-humbles excuses; ce qui n'est pas vrai-semblable. Il y a plus de fondement à croire que le pape en consentant à la tenuë du concile, insista sur la ville de Vienne, où il l'avoit déjà convoqué: mais que la république de Venise qui ne trouvoit pas à propos de recevoir une si grande assemblée dans une de ses villes, ni de permettre qu'elle servit à traiter de la guerre contre les Turcs,

III.

Entrevue du pape & de l'empereur à Lucques.

Paul Jove.

hist. l. 40.

Pallav. hist.

conc. Trid. l.

4. c. 16.

AN. 1541.

répondit que l'accord qu'elle venoit de conclure avec Soliman ayant changé la face des affaires, elle ne pouvoit plus donner satisfaction au pape, d'autant que le suzerain manqueroit pas d'en prendre ombra-
ge me d'un dessein qu'on auroit de conclure une ligue de tous les princes Chrétiens contre lui. Ainsi Paul III. fut contraint de prendre d'autres mesures.

N'ayant pû réussir de ce côté-là, il chercha les moyens de détourner Charles V. de son projet qu'il avoit d'aller faire la guerre en Hongrie & de l'engager plutôt de tourner toutes ses grandes forces du côté de la Hongrie, où le péril paroissoit plus pressant & plus grand. L'empereur lui déclara qu'il ne vouloit à aucun quelque prix que ce fût, changer de résolution.

IV.

Le pape prend congé de Charles V. & s'en retourne à Rome.

Il prit donc congé du pape après avoir reçu sa bénédiction. Paul III. partit aussi, & après avoir passé les Monts qui sont entre Pistoie & Florence, il se rendit à Rome, où il entra le 20. comme il l'avoit ordonné, afin de ne pas dépense & l'embarras. Deux jours après il publia dans tout l'état ecclésiastique un jubilé, & fit faire des processions, & des prières extraordinaires pour implorer l'aide de Dieu & la bénédiction du Ciel sur la personne de l'empereur, qui alloit en campagne pour la défense de la foi. Il fit aussi la même chose en Allemagne par ses évêques, mais il ne voulut pas rendre ce jubilé public, de peur que les Français & les Vénitiens ne refusassent de le publier.

V.

Le roi d'Angleterre fonde six nouveaux évêchés.

Pendant que Charles V. cherchoit à étendre ses conquêtes hors de ses états, Henri VIII. renfermé dans le sien ne s'y occupoit que de nouveaux établissemens. Il avoit com-

En le mois de Décembre de l'année précédente la fondation de quelques nouveaux évêchez, en érigeant l'abbaye de Westminster en église épiscopale avec un doyen & douze chanoines, & dans cette année 1541. il convertit le même le monastère de Werbourg dans la ville de Chester en un évêché, un doyenné, & six prébendes; l'abbaye de saint Pierre de Glochester de même, celles d'Osnaiz dans la ville d'Oxford, & de saint Augustin dans Bristol, furent aussi érigées en évêchez, aussi bien que celle de Peterbourg. Dans la suite des prieurez de la plupart des cathédrales, comme celle de Cantorbery, Winchester, de Durham, de Carlisle, de Rochester, & d'Ely furent convertis en doyennés & en canonicats, & appliqués à quelques autres usages ecclésiastiques. Cranmer travailla à faire un fonds dans chaque cathédrale pour entretenir des professeurs en théologie, en grec & en hébreu, & un certain nombre de jeunes gens qu'on devoit instruire pour les répandre ensuite dans les diocèses. Mais il échoua dans ce dessein, les catholiques ruinerent tous ses projets, prévoyant que par-là le Luthéranisme s'introduiroit plus aisément dans le royaume, parce que ce prélat favorisoit ce parti.

AN. 1541.
*Burnet. hist.
de la réfor. l.
3 p 412. &
suiv.*

L'affaire de ces nouvelles fondations étant réglée, on travailla aux matières de la religion; & le livre de l'exposition de la foi dont on a déjà parlé, étant imprimé, le roi y joignit une ordonnance par laquelle il déclaroit hérétiques tous ceux qui croiroient plus ou moins que ce qui n'étoit contenu dans ce livre; néanmoins comme il n'étoit pas possible que tout le monde s'y conformât, &

VI.
Le roi déclare hérétiques ceux qui rejettent l'exposition de la foi.
Milord Herbert dans l'hist. d'

AN. 1541.

reine d'Hen-
ri. VIII.Burnet hist.
de la réfor.et sup. p. 414
VII.Inquié-
tude de ce ro-
yaume touchant l'E-
cosse.Buchanan in
hist. Scotia.

qu'on ne voit pas que personne ait souffert à ce sujet dans le cours de cette année; il y a quelque apparence que le prince avoit donné un ordre secret pour empêcher qu'on n'exécût la loi des six articles, du moins capitale-
ment.

Mais si tout paroïssoit plier sous lui en Angleterre, il ne laissoit pas d'avoir quelque inquiétude par rapport au roi d'Ecosse, qui, quoique son neveu, n'avoit pas sujet de l'aimer, & qui pouvoit aisément donner du secours aux Anglois mécontents, dont le nombre étoit grand dans les provinces du Nord. Henri craignoit sur tout que le zèle de la religion ne portât ce prince à entreprendre quelque chose contre lui, parce qu'il suivoit fidèlement les conseils des Catholiques. Il y avoit déjà plusieurs années qu'on punissoit du supplice du feu les Hérétiques en Ecosse; & comme le nombre ne laissoit pas d'augmenter tous les jours, ils ne laissoient pas de faire aussi dans le royaume un parti assez considérable: ainsi Jacques V. se voyoit d'un côté environné de Lutheriens qui favorisoient le roi d'Angleterre; d'un autre de Catholiques entièrement opposés à Henri, & qui employoient tous leurs soins pour le porter lui-même à punir ceux qui s'éloignoient de l'ancienne religion, & il suivoit ce dernier parti.

VIII.

Henri pro-
pose une en-
trevue au roi
d'Ecosse qui
la refuse.

Henri VIII. voyant que ce prince se laissoit gouverner par les Catholiques qui dépendoient trop de la cour de Rome, craignoit qu'enfin ils ne l'engageassent à s'unir contre lui avec le pape & l'empereur. Cette crainte lui paroïssoit d'autant mieux fondée, qu'il ne pouvoit plus gueres compter sur le roi de France qui avoit accoutumé de conduire la

ur d'Ecosse , parce que cet ancien ami étoit
 temement refroidi envers lui : c'est ce qui A N. 1541.
 fit prendre la résolution d'employer toute
 adresse pour gagner le roi d'Ecosse , &
 gager à rompre avec la cour de Rome. Il
 envoya un député pour lui demander une
 revue à Yorck ; Jacques accepta la propo-
 n , & promit de se rendre à Yorck où
 ri alla l'attendre : mais ses amis zelez
 la religion catholique , lui firent si bien
 noître les conséquences fâcheuses d'une
 blable entrevue , qu'ils lui persuaderent
 chercher quelque prétexte pour s'en dis-
 ser. Henri étoit donc déjà à Yorck où il
 endoit , lorsqu'il en reçut des lettres d'ex-
 de ce qu'il ne pouvoit pas avoir le plaisir
 e rendre auprès de lui. Le roi d'Angleterre
 fut piqué jusqu'au vif ; & ce refus qu'il
 arda comme un affront , produisit bien-
 après une rupture entre les deux Royau-

Ces divisions n'empêchoient pas les persé-
 ions en Angleterre. On y punissoit de mort
 ceux qui se déclaroient en faveur du pa-
 & qui paroissoient opposés aux entrepri-
 de roi. Pour consommer ces cruantez ,
 Henri donna ordre que la comtesse de Sarum
 Salisburi , mere du cardinal Polus , subît
 rigueur de la sentence dont il suspendoit l'e-
 cution depuis deux ans , dans l'espérance
 e cette suspension engageroit le cardinal à
 ménager un peu plus , & ne pas écrire
 ntre lui : mais lorsqu'il vit éclater de nou-
 aux soulevemens dans les provinces septen-
 onales de son royaume , il fit couper la tête
 ette vertueuse dame , en qui finit le nom
 la race des Plantagenetes.

IX.

Supplice de
 la comtesse
 de Salisburi,
 mere du car-
 dinal Polus.

Act. pu-
 blic. Angl. 1.
 14. p. 652.

AN. 1541. En Portugal François Xavier & Simon Rodriguez disciples d'Ignace de Loyola, se préparoient toujours à aller répandre la foi & la lumiere de l'évangile dans le nouveau monde. Mais en attendant le départ de la capitane sur laquelle ils devoient s'embarquer avec Martin Alphonse Souza qui commandoit la flotte royale, ils travaillèrent dans Lisbonne au salut des ames, & y faisoient de si grands progres, que quelques seigneurs de la cour conseilèrent au roi de les retenir en Portugal, plutôt que de les envoyer aux Indes. Les deux missionnaires ayant été informez de ce dessein, écrivirent à Rome à leur pere Ignace pour le conjurer de faire parler le pape en leur faveur. Paul III. fut d'avis de laisser les Portugais maîtres de cette affaire, & Ignace manda aux peres qu'ils devoient suivre la volonté du roi de Portugal, quoique son avis fût que Xavier allât aux Indes, & que Rodriguez seul demeurât, & le roi y consentit; ce qui fit beaucoup de plaisir à Xavier, qui brûloit d'ardeur d'aller prêcher l'évangile aux infideles.

XI. Le temps propre à la navigation étant donc venu, le roi l'instruisit de toutes les voyes qu'il pourroit prendre sous son autorité dans tous les lieux de son obéissance aux Indes, pour y établir la foi. Il lui remit ensuite quatre brefs du pape qu'il avoit reçus pour lui; l'un qui lui confirmoit la qualité de nonce apostolique dans le nouveau monde, l'autre qui lui donnoit tous les pouvoirs que l'église pouvoit lui accorder pour la propagation de la foi dans tout l'Orient; le troisième qui le recommançoit à David roi d'Ethiopie; & le quatrième pour tous les princes & les régen-

X.
On destine
François
Xavier pour
aller prêcher
dans les In-
des.

*Herat. Tur-
selin. in vita
Francisci Xa-
verii, l. 1. c.
11.*

Il reçoit
du roi de
Portugal le
bref du pape
touchant sa
mission.

*Turselin
ibid. n. 12.
Maffée hist.
2. 12.*

es Isles & de la Terre-ferme , depuis le de Bonne-Espérance , jusqu'à la pres- AN. 1541. e de delà le Gange. Le roi donna ordre officiers de lui fournir tout ce qui étoit faire pour son entretien & celui de deux prêtres qui s'étoient joints à lui pour le ge , l'un que S. Ignace lui avoit envoyé me , appelé Paul Camette , & l'autre avoit gagné pendant son séjour à Lisbon- & qu'on nommoit François Marcille ; le Saint n'accepta rien que quelques pe- vres de piété , & une mauvaise casaque os drap pour se garantir du froid qui est ent vers le Cap de Bonne - Espérance. voulut l'obliger à prendre du moins un va- our le servir , à quoi le Saint répondit , tant que ses deux mains se porteroient . Il n'avoit pas besoin d'autre serviteur. afin après un séjour de huit mois entiers sbonne , il s'embarqua le huitième d'A- 1541. jour de sa naissance , sur le vaisseau nouveau gouverneur des Indes. Ce vaisseau enoit près de mille personnes, officiers, elots , soldats , marchands , esclaves , & e l'occupation du Saint fut de s'appliquer salut de ces passagers ; instruisant les uns , rigeant les autres , invitant chacun à se fesser , retranchant les querelles & les ju- rens , & se faisant aimer de chacun par sa iceur & sa bonté. Son naturel gai , & sa nplaisance lui attirerent l'estime des plus aux & des plus libertins , qui prenoient isir à l'entendre parler de Dieu. Il pré- air tous les dimanches au pied du grand t , & ne vivoit que de ce qu'il pouvoit man- r dans le navire , ayant refusé dès le premier r de manger à la table du viceroi , ou de mettre qu'on lui en portât. Les malades

XII.
li s'embar-
que & part
pour les In-
des.

Turselin.
ibid. c. 13.

Maffée his.
l. 12.

Ribadin. lib.
3. c. 3.

A Costa de
rebus Indicis
jerè initio
comm.

AN. 1541

qui survinrent dans le vaisseau avec charité, il voulut être l'infirmier de les servir dans tout ce qu'il y avoit de plus rebutant; sa chambre infirmerie, il la remplit de malades, il le faisoit coucher sur le tillac, lorsqu'il prenoit quelque repos, n'ayant point d'oreiller que des cordages.

XIII.

Le viceroi Souza ayant enfin vu qu'il arrivoit au Cap de Bonne-Espérance, & par le port de Mozambique, & y passe l'hiver.

*Turfelin loco**ut sup. l. 1.*

c. 15. & 16.

calme, on commença à poursuivre le côté d'Afrique entre l'Orient & le Midi, ayant fait environ six cents lieues au Cap, & employé cinq mois entiers de navigation en de continuelles traverses, arriva sur la fin du mois d'Août de Mozambique dans le Zanguebar, l'Abyssinie au septentrion & l'Océan indien au midi, vis-à-vis l'île de Madagascar.

XIV.

Dans cet intervalle Ignace commença à prendre le gouvernement de sa société. Ses compagnons font leur profession solennelle.

Bonheurs, avoir visité les sept églises, qui sont les principales stations de Rome. La cérémonie de la profession se fit dans S. Paul, qui est dans les murs de la ville.

*Orland. in**hist. societ. l.*

g. n. 11.

Ignace y dit la messe & reçut les vœux de ses compagnons avec leur donner la communion. Ils se gouvernent tous comme lui, à l'observance de la chasteté, d'une pauvreté & d'une obéissance perpétuelle, selon la forme de vivre

Et dans la bulle de leur institution. Ils promirent de plus une obéissance spéciale au souverain pontife à l'égard des missions marquées dans la même bulle, & ils s'obligèrent d'enseigner aux enfans la doctrine chrétienne. Il n'y eut que le saint qui fit immédiatement toutes ces promesses au pape, les autres firent la leur à lui-même, comme à leur général & à leur chef, en lui baissant humblement la main pour marque de leur soumission & de leur obéissance.

La première fonction de ce nouveau général après ses vœux prononcez, fut d'aller faire le catéchisme dans l'église de sainte Marie de Strata, qui fut donnée à sa compagnie, parce que les peres n'occupoient qu'une maison de louage; il continua cet exercice durant six semaines dans la même église; après lesquelles il dressa quelques réglemens généraux pour les particuliers de sa société, avant que de travailler à ses constitutions, & pendant que ses compagnons étoient envoyez par le pape en différentes provinces de la chrétienté; Salmeron & Brouet en Irlande, Jacques Lainez à Venise, Pierre le Fevre à Madrid, Bobadilla & Claude le Jay à Vienne & à Ratisbonne; Ignace demeura dans Rome, s'adonnant entièrement aux œuvres de miséricorde, & principalement à celles qui regardent le salut des âmes, assistant les malades dans les hôpitaux & ailleurs. Il entreprit même de fonder une maison où l'on instruiroit tous les Juifs qui demanderoient le baptême, & il engagea plusieurs personnes de piété à faire cet établissement. Comme il y avoit dans Rome plusieurs femmes & filles que la nécessité avoit jetées dans le désordre, il forma le dessein d'un autre

AN. 1541.

XV.

Occupations
de ce saint
dans Rome.

Orlandin.

ib. n. 14. 15.

et 16. & seq.

AN. 1541.

maison qui leur servit de retraite : les grands seigneurs de la ville y contribuèrent & dans peu de tems on vit une maison pour les filles & femmes pénitentes sous le nom de sainte Marthe ; un de ses principaux fondemens étoit de chercher un fond pour la subsistance des orphelins ; il le trouva , & l'on établit deux maisons dans Rome , l'une pour les garçons & l'autre pour les filles , & ces deux établissemens subsistent encore. Il employa l'année à tracer le plan des constitutions de son ordre , qui parurent l'année suivante.

XVI.

Mort du cardinal Ghinuccio.

*Giacco in
vit. pont.
2. p. 569.
L'abel. ital.
f. 17.*

*Aubery vie
des cardin.*

*Guicciard.
L. 16.*

Les cardinaux Ghinuccio , Fregose & d'Albe moururent cette année. Le premier étoit né à Sienne , où il fut d'abord chanoine ; ensuite il devint clerc de la chambre apostolique , auditeur , préfet de la signature des brefs , & assista à la seconde session du concile de Latran sous le pape Jules II. Le pape Léon X. l'envoya en Angleterre auprès de Henri VIII. en qualité de nonce ; il demeura long-tems. Ce prince le combla de sa bienveillance , & lui donna l'évêché de Worcester après avoir été nommé pape à l'évêché d'Ascoli. Clément VII. le transféra à celui de Malthe ; il fut aussi évêque de Cavaillon ; enfin le pape Paul III. le fit cardinal dans la promotion du vingtième novembre 1535. & l'envoya en 1538. légat en Hongrie auprès de Charles V. pour le servir de la religion. Il mourut à Rome le sixième de Juillet de cette année , & fut enterré dans l'église de saint Clement.

XVII.

Mort du cardinal Fregose.

Frederic Fregose étoit Genoïs , fils de Gusmano & de Gentile de Monte - Feltre d'Octavien Doge , puis Gouverneur de Venise. Il fut élevé auprès de Guy Baldo duc de Ferrare son oncle maternel , qui lui fit

Archevêché de Salerne par le pape Jules II. Dans la suite il fut aussi évêque de Gubio, & ambassadeur de la république de Genes auprès de Leon X. & lorsqu'Octavien son frere eut traité avec les François du gouvernement de Genes, il y retourna pour lui servir de conseil dans l'administration des affaires publiques. Cortogoli célèbre corsaire de Barbarie ravageoit avec vingt galeres toute la côte de Genes, où il avoit même enlevé depuis peu dix-huit navires chargez de grains & de marchandises: & les succès de ce barbare jetoient dans la dernière consternation tous les marchands de Genes; on y résolut d'équiper une armée navale, dont on donna la conduite à Frederic Fregose: il surprit Cortogoli dans le port de Biserte, passa depuis à Tunis & à l'isle de Gerbes, & revint à Genes chargé de gloire & de butin. Cette ville fut pillée en 1522. par les Espagnols qui la surprirent dans le tems qu'on traitoit des conditions pour la rendre. Octavien Fregose y fut fait prisonnier, & Frederic se jeta dans un esquif: d'où voulant passer dans un des vaisseaux François qui étoient alors dans le port de Genes, il tomba dans la mer, & courut risque de se noyer. Le roi François I. le reçut dans son royaume avec beaucoup de bonté, & lui donna l'abbaye de saint Benigne de Dijon, où Frederic se retira. Comme il avoit appris les langues, & principalement la grecque & l'hebraïque, il s'y appliqua à l'étude de l'écriture-sainte & aux exercices de piété. Quelques années après il revint en Italie, où il fut pourvu de l'évêché de Gubio, & ce ne fut qu'avec violence, à ce qu'on dit, qu'il accepta la dignité de cardinal que le pape Paul III. lui conféra le douzième de Décembre

A N. 1547.

Giacom. m. sup. p. 660.

Foliet, hist.

Gen. l. 12.

Sadolet in suis epist.

Aubery dans

l'hist. des empereurs.

AN. 1541.

1539. Il mourut à Gubio le vingt-de Juillet 1541. & fut enterré dans l'église de S. Pierre, où on lui érigea un tombeau avec sa statue dessus. On a de lui un traité de la maniere de prier, des méditations sur les pseaumes 130. & 145. & quelques lettres à Léon X. à Cortez, à Sadoleto. Le cardinal Bombo en rapporte quelques-unes.

XVIII.

Mort du
cardinal
Vincent Ca-
raffe

Ciaccon. ib.
sup. t. 3.
p. 489.

Ammirato
simil. Nea-
polit.

Aldimari
hist. de la fa-
miglia Cara-
ffa.

Vincent Caraffe noble Napolitain, fils de Fabrice Caraffe & Aurelia Teodoro, neveu du cardinal Olivier Caraffe, successeur de l'archevêché de Naples en 1539, quoiqu'il fût déjà évêque de Rimini. Il eut souvent dessein de l'élever au cardinalat, parce qu'il le vit bien intentionné à la cour de Rome dans les tems les plus heureux, auxquels il l'avoit soustraits de ses biens. Mais Ferdinand le Catholique, dans les intérêts duquel il n'étoit point, se opposa toujours fortement à cette nomination, parce que Vincent étoit déjà trop attaché pour lui à Naples, & que le cardinal ne lui auroit donné plus de crédit & d'autorité en qualité d'archevêque au concile de Latran sous Jules II. & Léon X. & lorsque ce concile fut terminé, il se retira à Naples, dont il étoit archevêque depuis son élévation, sans y avoir résidé. A son entrée dans la ville, il s'éleva une contestation entre les Napolitains & les seigneurs du siège épiscopal, à qui porteroit le dais; mais Roderic de Cardonne viceroy, décida le différend en faveur des derniers. Ainsi l'archevêque fit son entrée le douzième de Juillet 1541. Quelques années après il alla à Rome, où il fit beaucoup d'honneurs. Après la mort de Léon X. le sacré college dans la

du siège, le choisit pour être gouverneur de la ville. Enfin s'étant acquis la bienveillance de Clément VII. il le fit entrer dans sa maison, il fut fait cardinal le vingt-unième de Novembre 1527. dans le temps que ce pape étoit prisonnier dans le Château saint Ange, & sa nomination fut ensuite confirmée par un bref, afin qu'elle ne fût pas contestée: Paul III. en 1540. le laissa à Rome en qualité de légat à latere, lorsque la sainteté alla à Plaisance. Il mourut à Naples le vingt-unième de Septembre.

Entre les auteurs ecclésiastiques morts dans cette même année, l'on compte Jacques Merlin du diocèse de Limoges, docteur en théologie de la faculté de Paris. Après avoir été pendant quelques années curé de la paroisse de Montmartre, il fut nommé à un canonicat de Notre-Dame de Paris, & choisi en 1525. pour remplir la place de grand pénitencier. Son zèle l'ayant porté à parler contre les personnes de la cour, soupçonnées de favoriser les nouvelles erreurs; François I. le fit arrêter prisonnier dans le château du Louvre le neuvième d'Avril 1527; & il n'en sortit que deux ans après, à la prière des chanoines de Paris, encore ne fut-ce que pour être envoyé en exil à Nantes. L'église de Paris écrivit une lettre en sa faveur à l'église de Nantes, & le roi s'étant enfin apaisé, lui permit de revenir à Paris dans le mois de Juin 1530. A son retour il fut fait grand-vicaire de l'évêque de Paris, curé & archiprêtre de la Madeleine. Cet auteur est le premier qui, en publiant les Ouvrages d'Origene, ait entrepris de le défendre par une apologie qu'il a mise à la tête de l'édition qu'il en a donnée. Il est aussi le premier qui ait travaillé à

XIX.

Mort du

docteur Jacques Merlin.

Dupin biblia

des aut. eccl.

t. 14. in-4.

p. 160.

Voyez le traité

de l'étude

des conciles

& de leurs

collections,

imprimées à Pa-

ris en 1714.

in-4. p. 197.

& suiv.

AN. 1541.

donner une collection de tous les conciles, dont il y a eu trois éditions, deux à Paris en 1524 & 1535. & l'autre à Cologne en 1530. Merlin a aussi publié les œuvres de Richard de saint Victor en 1518. de Pierre de Blois en 1519. & de Durand de saint Pourçain en 1515. avec six homélies sur ces paroles de saint Luc ch. 1. *L'Ange Gabriel fut envoyé à une Vierge*, &c. imprimées à Paris en 1538.

X X.

Jugement
sur la collec-
tion des con-
ciles.

Ce qui le porta à publier la collection des conciles, fut le désir d'appaiser les contestations qui commençoient à diviser l'église. Comme il étoit extrêmement zélé pour le bien de la religion catholique, il entreprit cet ouvrage & le divisa en deux tomes, qu'il dédia à Etienne & François Poncher, l'un archevêque de Sens, l'autre évêque de Paris, qui lui avoient fourni des manuscrits pour y travailler. Le premier volume contient la compilation des conciles & des lettres décrétales des papes par Isidore. Le second renferme les actes du premier & du second concile de Constantinople, & des conciles de Constance & de Basse; on trouve dans la seconde édition une augmentation de la Bulle d'or de Charles IV. empereur, & de celle de Pie V. qui défend d'appeller au futur concile. Tout ce qu'il a fait, a été de ramasser les conciles avec leurs actes; mais ce n'est pas assez, il falloit les conférer pour corriger les textes défectueux, & retrancher un nombre infini de fautes qui se rencontrent dans les manuscrits. Merlin ne l'a pas dissimulé, puisqu'il dit dans sa préface que le lecteur pourra trouver de mauvaises interprétations. La forme qu'il a donnée à sa collection, est toute simple: il avoit dessein de rapporter ce qui regarde les actes des conciles & des papes

qu'Isidore de Seville a recueilli en un volume; il l'exécuta dans le premier tome, mais il n'y donne que la version latine des six premiers conciles généraux & de six conciles provinciaux d'Ancyre, de Neocésarée, de Gangres, de Sardique, d'Antioche & de Laodicée. Il y a inséré la donation de Constantin qui n'a aucune autorité; on n'y trouve point le cinquième concile général tenu l'an 553. sur l'affaire des trois chapitres. En un mot, l'ouvrage est peu considérable, quoiqu'on lui ait obligation d'avoir excité par son exemple beaucoup d'auteurs à nous donner des collections plus amples & plus exactes.

Le sçavant Sanctes Pagninus de Lucques, religieux de l'ordre de saint Dominique avoit une grande connoissance des langues orientales, de l'hébraïque, de l'arabique & de celle des Chaldéens. Il fit en latin une traduction de toute la bible, ce que personne jusqu'alors n'avoit bien exécuté depuis saint Jérôme. Nous avons encore de lui une introduction pour étudier l'écriture sainte, sous le titre d'*Isagoge ad sacras litteras*; & un trésor de la langue sainte avec quelques autres ouvrages rapportez par Sixte de Sienne. Pagnin mourut à Lyon le vingt-quatrième d'Août de cette année 1541 & fut enterré dans le chœur de l'église des Jacobins de cette ville.

Le cinquième de Janvier 1541. la faculté de théologie de Paris reçut des plaintes sur un sermon prêché par Jean Barenthon religieux Augustin, dans l'église de S. Severin le jour de S. Etienne, dans lequel le prédicateur avoit dit que les Saints ne faisoient point de miracles, en répétant jusqu'à trois fois: *Oui*

XXI.

Mort de Sanctes Pagninus.

Sixtus Senensis in bibliot. sac. Leand. Alberti dese. Ital. & de vir. illust. Dominic.

XXII.

La faculté de théologie reçoit des plaintes du sermon d'un Augustin.

je vous le dis, que les Saints ne font point de miracles. On manda le religieux qui expli-

D'Argentré qua la proposition, en disant que les Saints ne faisoient pas de miracles par eux-mêmes, mais par la grace & la vertu que Dieu leur donne. La faculté contente de cette explication, conclut qu'on obligerait le prédicateur à déclarer dans son sermon du jour des Rois, qu'il avoit dit & avancé une proposition fausse & hérétique ; sçavoir, que les Saints ne font point de miracles, & qu'on députerait deux docteurs Blangez & Godefroi pour être témoins de cette rétractation. Le religieux se soumit, & exécuta le délibéré de la faculté.

XXIII.

Le treizième de Mai, on s'assembla aux Mathurins, pour répondre à une consultation de l'abbesse de Fontevraux, qui demandoit s'il lui étoit permis de nommer pour confesser ses religieuses, des moines d'un autre ordre que du sien. La faculté répondit le dix-huitième de Mai, qu'on avoit examiné sérieusement les difficultez, auxquelles on ne pouvoit répondre si promptement. Mais que comme les envoyez ont instamment requis qu'on répondît au moins au principal article qui touche la charge de l'abbesse, & qui concerne le repos & la tranquillité, tant de sa conscience, que de celles de ses religieuses, la faculté répond, que vûs & considerez les statuts de l'ordre de Fontevraux, touchant les confessions des religieuses aux peres de l'ordre, s'il lui est permis, & conséquemment s'il est permis aux meres prieures des monasteres qui lui sont soumises, d'accorder aux dites religieuses pour cause juste & raisonnable, de se confesser à d'autres, soit réguliers ou séculiers, on décide que les statuts étant

Lettre de la Faculté de théologie à l'abbesse de Fontevraux.
D'Argentré
in coll. t. 2. p. 132. col. 1.

faits pour le salut des ames , l'abbesse & les prieures peuvent accorder la liberté aux religieuses de se confesser & demander conseil hors la confession à d'autres que les peres confesseurs ordinaires , pourvû qu'ils soient de bonnes mœurs & d'une saine doctrine , même en maladie , à l'article de la mort & dans d'autres cas , prenant soin d'éviter toutes tromperies , fantaisies ou curiositez , & faisant en sorte que les permissions n'aillent pas au mépris des confesseurs ordinaires , & au renversement de la discipline monastique. La faculté ne répondit que l'année suivante aux autres demandes de l'abbesse.

Le vingt-troisième de Mai , un député du parlement défera à la faculté certains livres qui traitoient de différentes matieres , concernant la foi & les mœurs ; le doyen les dénonça dans l'assemblée suivante , & l'on nomma plusieurs docteurs pour examiner les ouvrages & en faire leur rapport , ce qu'ils firent le premier de Juin suivant , en présence de la faculté , à laquelle ils présenterent cinq livres sur lesquels elle prononça. Le premier étoit intitulé. *Les arrêts & ordonnances de la cour céleste*. Ce livre fut trouvé pernicieux , manifestement Lutherien , contenant plusieurs propositions hérétiques , & tendant à détruire le vrai sens des saintes écritures , en lui substituant des sens inventez , superstitieux & fondez sur des pratiques & sur des traditions humaines , enfin comme introduisant le Lutheranisme , en rejetant avec impiété toutes les saintes & salutaires constitutions que l'église a établies sur le discernement des viandes & la chasteté des ecclésiastiques.

Le second Livre avoit pour titre , *introduction familiere pour apprendre facilement & en*

A N. 1541.

X X I V.

Livre déféré à la faculté par le parlement.

D'Argentré
nt sep. 2. 1.
in append.
tom. 1. colon.
1. & 2.

diabie voit que nous sommes si-
ment par la foi que nous avon
CHRIST. Proposition fausse & hé-
ce qu'elle tend à enseigner que
mes sauvez par la seule foi en JES
La troisième : Jamais homme ai-
neur de Dieu, ne fit défenses de l
de Dieu en quelque langue que o-
position fausse, condamnée par
décret du siège apostolique, par
plusieurs raisons, dit la faculté
quelles on ne doit pas mettre ent
du simple peuple, une traducti-
l'écriture sainte; sans une claire e-
vê qu'on l'exposeroit par-là à re-
beaucoup d'erreurs, quand il n'y
pas un esprit soumis.

Le troisième livre commence
senz les grands pardons & indulga
traite les indulgences & le trésor
d'une manière impie & schismatiq-
isième livre commençoit par ce
C'est la bonne coutume, &c. Ce n'é-
lettre adressée aux pauvres église
hérétiques. On a déclamé fort con-

se & impie contre les mérites de JESUS-CHRIST : on y railloit les cérémonies de l'église & les évêques ; on y parloit avec beaucoup d'impiété du signe de la croix. Après la condamnation de ces cinq livres, les commissaires en présentèrent encore cinq autres, qui furent de même censurés.

Le premier étoit intitulé : *Brief enseignement tiré hors la sainte écriture, pour amener la personne à volontiers mourir, & ne point craindre la mort*, dans lequel on découvrit beaucoup d'erreurs, dont la première étoit, que tout mérite dans l'homme est ôté ; ç'a été le diable, disoit ce livre, qui a le premier apporté ce mot sur la terre, aussi longtemps que nous vivons, nous pouvons mériter, & toutefois il ne ment point, nous méritons certes, mais c'est l'enfer. Proposition manifestement contraire à l'écriture sainte, qui dit, qu'on rendra à chacun selon ses œuvres, & que chacun recevra sa récompense selon son travail ; par conséquent hérétique. La seconde disoit, qu'il ne falloit point faire de bonnes œuvres pour le salut, la rémission & la satisfaction des péchez, ce qui étoit exprimé en ces termes : Nous ne faisons point nos bonnes œuvres pour salut, pour avoir rémission de nos péchez, ou pour satisfaire, car cela appartient seulement aux œuvres & mérites de JESUS-CHRIST dans son amère passion & sa mort. Nous devons aussi lui attribuer la satisfaction de nos péchez. Cette proposition est hérétique, parce que l'écriture enseignant que le mérite de la passion & de la mort de JESUS-CHRIST produit principalement en nous le salut, la rémission des péchez & la satisfaction, elle démontre aussi que nous devons travailler &

peu de tems la Grammaire le

1541. forme de dialogue Il fut

& contenant plusieurs

riennes, dont la prem

on ne prêche que ré

mes, ce qui est

scandaleux & sc

diabole voit q

ment par la

CHRIST. P.

ce qu'elle

mes sau

La troi

neur

de D

posi

dé

P

ommes obligez de faire

ous ne pouvons rien faire

proposition est erronée dans

ns les mœurs, parce qu'elle ô

pics toute préparation à la vertu &

tence. La seconde, en ces termes:

plissement des commandemens, e

commettre & s'abandonner tout-à-fait

afin que lui seul opere en nous & fai

lonté en nous. Certes, ces comman

requierent que l'homme soit pour cel

frant à Dieu comme mort, & n'étan

Proposition hérétique, en ce qu'elle p

que la bonne action vient totaleme

Dieu, & en aucune maniere de l'hom

de son libre arbitre. La troisième ain

primée: Nous n'avons besoin de nous oc

aux choses qui ne sont en aucun lieu

mandées, pour tant qu'elles ne sont

agréables à Dieu, aussi ne peuvent en

proposi
donc on tin
rmiere con
spirituelle
les choses
vo de lui
ni laisse
la foi &
e aux in
à la péni
L'accom
est de se
ait à Dieu,
elle sa vo
mandement
ela, s'of
anz rien
préter
menc
nme,
infi
occu
co
po
rii

373
évidemment
est censurée A.N. 1542.

tion des enfans
que les enfans
ges comme si
onté de Dieu ;
faire que ce
& l'autre
nourri-
de Jesus-
lent une ex-
la doctrine
me des tra-
points de la
on des Saints.
ous le titre de
extraire cette
mes : Certe-
ys n'est par
nous soyons
ner les sem-
rez. Ladite
uperstition &
tous ceux qui
qu'ils ne souf-
as enseignent
tre soufferts
proposition
, contraire à
les fêtes des
: Dieu & les
rites & par
péchez, ac-
e des vertus
leur bonheur.
ra autres im-

AN. 1541.

faire de bonnes œuvres pour être sauvé, pour obtenir la rémission de nos péchez, & pour dûment satisfaire. La troisième regardoit la confiance qu'on a dans la seule parole de Dieu, & étoit ainsi énoncée : Notre Juge JESUS-CHRIST, ne connoît d'autre mérite qu'un propre mérite qu'il a mérité par la croix, & une ferme foi & confiance en la seule parole. Cette proposition qui contient l'hérésie de Luther, est par conséquent erronée & contraire à la foi catholique, en ce qu'elle enseigne que la seule foi dans la parole de Dieu, procure le salut & la rémission des péchez.

Le second livre avoit pour titre *Exposition des dix commandemens de la loi*, dont on tira les propositions suivantes. La première conçue en ces termes : La maladie spirituelle nous affoiblit tant, qu'entre toutes les choses que nous sommes obligés de faire ou de laisser, nous ne pouvons rien faire ni laisser. Cette proposition est erronée dans la foi & dans les mœurs, parce qu'elle ôte aux impiés toute préparation à la vertu & à la pénitence. La seconde, en ces termes : L'accomplissement des commandemens, est de se commettre & s'abandonner tout-à-fait à Dieu, afin que lui seul opere en nous & fasse sa volonté en nous. Certes, ces commandemens requierent que l'homme soit pour cela, s'offrant à Dieu comme mort, & n'étant rien. Proposition hérétique, en ce qu'elle prétend que la bonne action vient totalement de Dieu, & en aucune manière de l'homme, ou de son libre arbitre. La troisième ainsi exprimée : Nous n'avons besoin de nous occuper aux choses qui ne sont en aucun lieu commandées, pour tant qu'elles ne sont point agréables à Dieu, aussi ne peuvent en rien

profiter. Cette proposition étant évidemment contraire aux saintes écritures, est censurée A. N. 1541. comme hérétique.

Le troisième livre de *l'instruction des enfans* dans lequel l'auteur enseigne que les enfans doivent éviter le culte des images comme si ce culte étoit contraire à la volonté de Dieu ; de plus, que le fidèle ne doit rien faire que ce qui est contenu dans la bible. L'un & l'autre sont impies & hérétiques. Dans un quatrième livre intitulé, *les saints évangiles de Jesus-Christ*, il y avoit au commencement une exhortation qui ne respirait que la doctrine Lutherienne, & condamnoit comme des traditions humaines, beaucoup de points de la doctrine de l'église, & l'invocation des Saints. Enfin dans le cinquième livre, sous le titre de *consolation chrétienne* ; on avoit extrait cette proposition, dont voici les termes : Cette commémoration des saints martyrs n'est par nous faite à autre fin, qu'à ce que nous soyons amenez & faits hardis pour endurer les semblables maux qu'ils ont endurez. Ladite commémoration est mêlée de superstition & de folie, de laquelle sont mûs tous ceux qui les célèbrent & honorent, à ce qu'ils ne souffrent les maux que les saints nous enseignent par exemple devoir par nous être soufferts & endurez patiemment. Cette proposition est qualifiée de vaine, insensée, contraire à la piété catholique, qui celebre les fêtes des saints martyrs, afin d'honorer Dieu & ses saints, d'obtenir par leurs mérites & par leurs prières, la rémission de nos péchez, acquérir la dévotion & la pratique des vertus, pour être un jour participans de leur bonheur. Ce livre contient encore plusieurs autres impiétés & hérésies.

AN. 1542.

XXVI.

Ouvrages de
Cochlée con-
tre les Lu-
thériens.*Cochlée. in
all. & script
Lutheri hoc
an. p. 303.*

Cochlée continuoît toujours d' plume & son zèle contre les Lu s'étoit rendu à Ratibonne dans l colloque & de la diète, & il p écrits, l'un le dix-huitième de Jui quel il justifie les Catholiques, d vouloient qu'on attendît la décisio concile, touchant les articles acco battus, sans rien régler auparavant. Le second est une lettre touchant une ce particulière qu'il avoit eue ave de Brandebourg, qui roule sur tro sçavoir, sur l'église, sur le sac messe, & sur l'invocation des sain sième est une traduction d'un frag commentaire Grec sur le canon touchant la consécration.

XXVI.

Contesta-
tions au su-
jet de l'evê
ché de Naum
bourg.*Sleidan. in
comm. l. 14
p. 455. &
seq.**Paul Lange
de epist. Neo-
burg.**Melchior A-
dam in vite
theol Germa.*

Dès le commencement de l'an te 1542. il arriva une assez gran ration entre les Catholiques & rans, au sujet de l'évêché de Na qui étoit vaquant par la mort de Les chanoines avoient élu en sa Phlug, qui étoit un des théolo diète de Ratibonne pour les C & qui s'étoit acquis beaucoup de par ses ouvrages, & particulie son livre de l'institution de l'ho tien, qu'il écrivit contre Luthe prince électeur de Saxe contestan noines de Naumbourg le droit à l'évêché, parce que cette ville é Misnie province de Saxe dont il verain; déposa Phlug, & donna Nicolas Amstorff ou Amsford, r thérien & théologien de Witten fut reçu & installé évêque par I le mois de Janvier 1542. & qui d

posa en langue vulgaire un écrit touchant sa nomination, où il soutient que le troupeau de JESUS-CHRIST ne doit point être confié aux soins d'un homme ennemi de la saine doctrine. Philug étant ainsi exclus, composa de son côté plusieurs petits ouvrages qu'il adressa aux états de l'empire, pour leur faire voir la justice de son droit & le tort qu'on lui faisoit. Le prince de Saxe y répondit & prétendit prouver par un long discours les droits de sa maison qui étoient très-anciens ; & dans le nombre des raisons qu'il alleguoit pour ne pas souffrir que Philug fut évêque de Naumbourg, il se fondeoit sur celle-ci, que Philug étoit ouvertement opposé à la confession d'Ausbourg.

L'empereur, après la défaite de Ferdinand son frere en Hongrie, avoit publié une diète à Spire pour le mois de Janvier de cette année, voulant que le roi des Romains y présentât en sa place, & qu'il eût pour adjoints Hugues de Montfort & Jean de Naves, afin qu'on y délibérât sur la tenue du concile, sur la réforme du clergé d'Allemagne, & sur les secours qu'il falloit accorder pour la guerre contre les Turcs. L'ouverture toutefois ne s'en fit que le neuvième de Février ; l'empereur convoque une diète à Spire. *Slidan. 20 ap. l. 14. p. 456*
Félecteur de Brandebourg, Frederic comte de Palatin, Albert de Mekelbourg, Ernest de Bade, s'y trouverent avec les évêques de Mayence, de Wormes, de Spire, de Constance & de Hildesheim : les autres y avoient envoyez leurs députez. Le pape y eut aussi son légat, qui fut Jean Moron évêque de Modene, qu'il chargea de travailler à la réforme du clergé d'Allemagne, sur le projet proposé à la diète de Ratisbonne par le cardinal Contarin, en sorte toutefois qu'il parût

XXVII.

L'empereur convoque une diète à Spire.

Slidan. 20 ap. l. 14. p.

456

Cochleus in

est & script.

Luther hoc

Belcar in

comment. l.

23. n. 7. &

9.

AN: 1542.

suivre en cela les intentions du clergé même; de promettre un secours médiocre pour la guerre contre le Turc, & par rapport au concile, de remontrer que le pape voulant y assister en personne, & son âge & sa santé ne lui permettant pas d'entreprendre un long voyage, il ne pouvoit pas choisir une ville éloignée de l'Italie; que d'ailleurs il étoit craindre que si on le tenoit en Allemagne, on ne pût traiter en paix & d'une manière tranquille, des affaires de religion dans un pays plein de troubles & de divisions, où les esprits étoient si échauffez sur ce sujet; qu'il étoit plus à propos de l'assembler dans une des villes d'Italie comme Mantoue, Ferrare, Boulogne ou Plaisance.

XXVIII.

Discours du roi des Romains à cette diète.

Steidan. ut sup.

Pallav. l. 4. n. 7.

Belcar. l. 23. n. 8.

Tous les princes & états se trouvant assemblez, Ferdinand qui présidoit en l'absence de l'empereur, y fit un discours dans lequel il montra la diligence dont ce prince avoit usé jusques à présent pour appaiser les divisions sur la religion, & rétablir le bon ordre dans l'empire. Que tous ces differends n'ayant pu être terminez dans la précédente diète, il avoit été obligé pour des raisons très-pressantes, de passer en Italie, où il s'étoit entre tenu avec le pape du concile & de la guerre contre les Turcs, & avoit engagé Paul III. à envoyer son légat à cette diète. Que de-là il s'étoit embarqué avec son armée navale pour l'Afrique dans le dessein de se rendre maître d'Alger, mais que la tempête ayant renversé tous les projets, il avoit été obligé de revenir en Espagne pour prendre de nouvelles mesures par mer & par terre contre les ennemis de l'empire; & parce que Soliman s'est saisi de Bude & de Pest depuis peu, cette diète, ajouta-t-il, n'a été convoquée.

Pour délibérer sur cette affaire. H entra ensuite dans le détail de ce que les Autrichiens, les Hongrois, les Bohémiens, & Peuples qui leur étoient associés, avec le duc de Bavière & les seigneurs, pourroient fournir, & exhorta à défendre l'empire eu égard aux dangers qui le menaçoient; sans quoi, dit-il, il faut se préparer à une ruine entière, l'on ne s'efforce pas de repousser l'ennemi.

Le roi de France avoit envoyé à cette diète des ambassadeurs, à la tête desquels étoit François Olivier, qui fit le quatorzième de février un long discours, dans lequel, pour justifier la bonne volonté du roi à l'égard de l'Allemagne, il dit, que s'il avoit envoyé des ambassadeurs à Soliman, c'étoit pour le détourner de venir en Hongrie, sur la nouvelle qu'il s'en approchoit avec une puissante armée; que pour toute reconnoissance, on avoit maltraité les ambassadeurs, on avoit rompu les treves, on avoit violé le droit des gens; & il ajouta que le roi son maître sachant qu'on devoit délibérer dans cette diète sur les secours qu'on devoit fournir contre les Turcs, il n'avoit pu se dispenser de leur déclarer son avis dans une affaire de si grande importance; qu'il les prioit donc de l'écouter avec patience, n'étant pas possible de renfermer en peu de mots ce qui concernoit cette matière; il montra ensuite en premier lieu, qu'avant que d'entreprendre la guerre contre le Turc, il falloit que tous les princes d'Allemagne fussent d'accord ensemble, & qu'ils ne devoient pas espérer de secours des étrangers pendant qu'ils seroient divisez entr'eux. Il exposa les raisons de ceux qui vou- loient cette guerre, & il les refusa ensuite.

XXIX.

Olivier ambassadeur du roi de France à Spire.

Sleidan ib.

1. 8. supra. l.

14. p. 455.

Belcar. in

comm. l. 23.

n. 8.

M. N. 1542.

toujours fondé sur les inimitiez & les dissensions entre les princes. Il fit voir que les Romains n'avoient étendu leur empire que par la désunion des autres peuples ; qu'il en étoit de même des Turcs , qui sortis d'une nation obscure de Scythie , se sont plus accrus qu'aucun état de l'Europe & de l'Asie par les divisions des autres ; d'où il conclut que pour maintenir la liberté commune, il faut s'accorder sur la religion & ne pas s'imaginer que les princes étant toujours divisés, les étrangers s'intéressent pour eux ; que c'est le sentiment du roi de France qu'ils voudront bien favorablement interpréter comme venant d'un prince qui leur est allié & ami.

XXX.

Son discours
à la diète
n'est pas bien
reçu.

Belcar. ibid.

n. 9.

*Pallav. his.**conc. Tri-**dent. l. 4 c.*

17. n. 1. p.

418.

Ce discours de l'ambassadeur François ne fut pas pris en bonne part dans la diète composée d'Allemands , dont la plupart épousant les intérêts de Charles V. n'étoient pas favorables à la France. D'ailleurs il sembloit assez que François I. avoit dessein d'abandonner la Hongrie aux incursions des Turcs , afin que l'empereur occupé à la défense de l'empire , abandonnât les affaires d'Italie, & n'y envoyât point d'armée. De plus le marquis de Guast saisi d'une partie des papiers de Rincon & de Fregose , qui avoient été si malheureusement massacrés par les soldats Espagnols de la garnison de Pavie , avoit déchiffré ces lettres , & avoit mandé à Ferdinand roi des Romains , que ces ambassadeurs n'avoient été envoyés par la cour de France , qu'afin d'engager les Vénitiens à rompre l'alliance qu'ils avoient faite avec l'empereur , & pour porter Soliman à déclarer la guerre à l'empereur par mer & par terre : ainsi Olivier se voyant par-là exposé au mépris des autres à qui il en avoit voulu imposer & connois-

tant qu'il n'étoit pas écouté favorablement à Spire, en partit avant la fin de la diète, & en retourna en France assez mécontent de la commission.

Jean Moron légat du pape, parla aussi le vingt-troisième de Mars dans cette diète, à la prière de Ferdinand qui lui demanda quels étoient les sentimens de Paul III. Il dit d'abord, que l'empereur en passant par l'Italie l'année précédente, avoit conféré avec le pape touchant le concile & la guerre contre les Turcs; mais que l'affaire étant d'une extrême importance, ces deux monarques n'avoient rien conclu, à cause du voyage de l'empereur en Afrique; en sorte que l'affaire n'avoit été terminée qu'avec Granvelle qui étoit demeuré en Italie; que tous les vœux du pape ne tendoient qu'à cette guerre, & que pour la faire réussir à l'avantage de l'empire, il s'étoit employé à la paix entre les princes, & principalement à maintenir la treve entre l'empereur & le roi de France. Que sur les bruits qui se répandoient des grands préparatifs des Turcs, sans qu'on sçût de quel côté il tourneroit ses armes, le pape offroit cinq mille soldats d'infanterie, si l'empereur commandoit lui-même l'armée; sinon qu'il n'en fourniroit que la moitié, comme il en étoit convenu avec Granvelle. A l'égard du concile, il dit, que le pape étoit toujours dans la même volonté de l'assembler; qu'il étoit bien vrai que jusqu'à présent il l'avoit suspendu avec l'agrément de l'empereur & du roi des Romains, dans l'espérance que les princes Allemands conviendroient entr'eux, & s'accorderoient; mais que l'affaire ayant manqué, il falloit revenir au premier dessein. Qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'on pût tenir ce concile en Al-

XXXI.

Discours du légat du pape à la diète de Spire.

Sleidan ib.

ut sup. l. 14.

p. 461.

N. 1542.

Allemagne, tant à cause du grand âge du pape qui vouloit y assister ; que pour l'incommodité du chemin & du changement d'air ; que d'ailleurs l'Allemagne n'étoit pas un pays qui convînt à toutes sortes de nations, & qu'il étoit à craindre qu'il n'y eût du trouble. Que pour toutes ces raisons il lui sembloit plus à propos de choisir Mantoue ou Plaisance ou Boulogne ou Ferrare, villes assez grandes & très-commodes. Que cependant si elles n'agréoient pas, le pape ne refusoit pas qu'on tint le concile dans la ville de Trente voisine d'Allemagne. Il ajouta que le dessein de Paul III. avoit été d'en faire l'ouverture à la Pentecôte, mais que ce terme étant trop court, il le différerait jusqu'au treizième du mois d'Août, & qu'il les supplioit tous d'y contribuer de concert, & d'oublier tous sujets de division.

XXXI.

La ville de Trente proposée & acceptée pour le lieu du concile.

Sléidan. ib. ut sup. l. 14. p. 462.

Pallav. ut sup. n. 9.

Cochée in act. & scrip. Lutheri hoc an. p. 303.

Ferdinand & les princes Catholiques avec les vicaires de l'empire, remercièrent le pape de ses bonnes intentions, & dirent qu'ils acceptoient la ville de Trente, puisqu'il n'y avoit pas de moyen d'obtenir quelque autre ville d'Allemagne comme Ratisbonne ou Cologne. Les Protestans au contraire n'approuvoient ni le concile du pape, ni le lieu où l'on vouloit l'assembler, & même ils déclarèrent qu'ils ne consentiroient jamais qu'il en fût fait mention dans le décret de la diète. Après quelques autres décisions sur des affaires civiles, on conclut la diète le onzième du mois d'Avril ; & l'on en indiqua une autre à Nuremberg pour le mois de Janvier de l'année suivante.

XXXIII.

Luther composa cette année après la diète d'Espire, un petit ouvrage intitulé, *Discours militaire*, dans lequel il paroît retracter ce

qu'il avoit autrefois enseigné touchant la guerre contre le Turc ; sçavoir , qu'il falloit vouloir non-seulement ce que Dieu veut que nous voulions , mais absolument tout ce que Dieu veut : d'où il concluoit que combattre contre le Turc , c'étoit résister à la volonté de Dieu qui nous vouloit visiter. En quoi il fut condamné par Leon X. dans la censure de ses propositions. Mais dans l'ouvrage qu'il publia cette année , il disoit au contraire , qu'aussi-tôt que le magistrat commanderoit de prendre les armes contre les Turcs , il ne falloit épargner ni ses biens ni sa personne. Il exhorta les princes à ne point s'endormir contre un ennemi si cruel & si vigilant , qui veut détruire , dit-il , la doctrine de l'Evangile par son Alcoran ; mais que ce n'est point l'affaire du pape , que ce devoir n'appartient qu'à l'empereur , qui doit s'y porter , non par esprit de vengeance , ou dans la vûe de quelque intérêt , ou pour acquérir de la gloire , mais uniquement pour défendre ses sujets des persécutions de ce tyran. Qu'il ne faut point exciter ce prince à cette guerre , sous le spécieux prétexte qu'il est le chef de toute la Chrétienté , le protecteur de l'église & la défenseur de la foi ; parce que ces titres sont trop remplis d'orgueil & font injure à JESUS-CHRIST , qui seul défend son église. Luther exhorte ensuite les Chrétiens qui sont esclaves chez les Turcs , à souffrir patiemment , & à ne point abandonner la vraie foi. Il finit par une prière à Dieu contre la fureur & la barbarie de ces infideles.

Eckius fit aussi dans le même tems une apologie contre Bucer en faveur des catholiques , à l'occasion de ce que ce théologien Protestant avoit écrit sur les actes de la diète

A N. 1542.

titulé , Discours militaire.

Sleid. ib. ut sup. l. 4. p. 493. & seq. Spond. in annal hoc. ann. n. 4.

XXXIV.

Apologie d'Eckius contre Bucer.

A N. 1542.

*Cochleus in
alt. & script.
Lut. er. hoc
ann. p. 303.
& seq.*

de Ratisbonne. Il montre premierement dans ce livre, que le nombre des articles disputés & débattus dans la conférence, surpasse de beaucoup ceux que Bucer dit avoir été accordés. Ensuite il fait plusieurs observations sur tout ce qui est reprehensible dans ce livre présenté aux théologiens, & dans chaque chapitre du même ouvrage, au nombre de vingt-trois. En troisième lieu, il refute un grand nombre d'erreurs Luthériennes contenues dans les écrits de ceux qui l'avoient signé, de même que les défaites & les calomnies de Bucer contre la réponse des princes Catholiques & des états à l'occasion de ce livre. Il prend la défense des réponses & des déclarations du cardinal Contarin, légat du pape, que Bucer avoit fort maltraités. Enfin il examine la réponse donnée à l'empereur par les Protestans, touchant les articles accordés & débattus, & fait voir combien elle est foible & mal fondée; il y eut aussi dans la même année une autre apologie d'Alber Pighius contre Bucer.

XXXV.

Paul III.

convoque
par une bulle
le concile
de Trente.

*Pallav. hist.
conc. Trid.
lib. 4. c. 17*

Le pape voyant que les princes Catholiques avoient accepté la ville de Trente pour le lieu du concile, & qu'il n'y avoit plus de prétexte pour en retarder la convocation, publia le vingt-deuxième de Mai de cette année la bulle d'indiction pour le premier de Novembre suivant. Il fit envoyer aussi-tôt deux originaux de cette bulle, le premier au roi des Romains qui avoit l'autorité de l'empereur en Allemagne, afin qu'il en donnât avis à tous les princes & villes libres de l'une & l'autre communion, avec ordre de nommer les députés qui doivent y assister de leur part. Le second à Charles V. qui avoit beaucoup à cœur cette convocation.

Paul III. disoit dans cette bulle, que de-
 son exaltation, il avoit cherché tous les
 remèdes propres aux maux de la chrétienté,
 & n'en ayant point trouvé de meilleur que
 d'ouvrir un concile, il s'étoit enfin résolu de
 le convoquer. Et après avoir parlé des deux
 convocations précédentes à Mantoue, & à Vic-
 ence; il exposoit les raisons qui l'avoient
 empêché de le suspendre si long-temps, pour
 attendre celui que Dieu avoit destiné pour
 l'exécution de ce pieux dessein. Mais que ve-
 nant à considérer que tout temps est bon,
 quand il s'agit de son service, il avoit pris
 la résolution de n'attendre pas davantage le
 consentement des princes. Que puisqu'il ne
 pouvoit plus disposer de Vicence, & que les
 Français desiroient la ville de Trente, quoi-
 qu'une autre ville plus avancée dans l'Italie
 auroit été plus commode, il vouloit bien par
 sa affection paternelle s'accommoder à leurs
 vœux, & désignoit le premier jour de No-
 vembre suivant pour ouvrir le concile, don-
 nant ce terme, afin que la bulle pût être pu-
 bliée par-tout, & que les évêques eussent le
 loisir de s'y rendre: il ajoutoit ensuite que se
 confiant sur l'autorité de Dieu, le Pere, le
 Fils & le Saint-Esprit, & des bienheureux
 apôtres saint Pierre & saint Paul, laquelle il
 exerçoit sur la terre, de l'avis, du consente-
 ment des cardinaux, la suspension du concile
 préalablement levée, il convoquoit à Trente,
 ville libre & commode à toutes les nations,
 le concile œcuménique & général, pour être
 commencé à la Toussaint, puis continué &
 achevé; y appelant tous les patriarches, ar-
 chevêques, abbez, & tous autres qui de droit
 ou par privilege, ont voix délibérative dans
 les conciles généraux; leur enjoignant en ver-

A N. 1542.
 XXXVI.

Bulle du pa-
 pe pour la
 convocation
 de ce concile.

Ballar. in
4. Paul III.
bull. 33.

Raynald.
hoc an. n. 13.
Lab. collect.
conc. t. 14. p.
726. & seq.

AN. 1542.

tu de la sainte obéissance, & du P
qu'ils lui ont prêté, aussi-bien qu'
siège, & sous les peines portées dan
nous contre les désobéissans, de s'y
en personne; & en cas qu'ils eussent
empêchement légitime, d'en justifi
envoyer leurs procureurs; priant l'er
le roi très-chrétien, & les autres ro
& princes, d'y vouloir aussi assiste
moins d'y envoyer leurs ambassade
de vertu & de mérite, & tous le
leurs sujets. A quoi il inviroit enco
pressément les prélats & princes d'A
puisque c'étoit principalement à
sion que le concile étoit convoq
une ville qu'ils avoient désirée,
l'on pût traiter avec plus de succès les affi
res de la religion chrétienne, la réformation
des mœurs, l'union & la concorde des prin
ces & des peuples, & les moyens de s'oppo
ser aux entreprises des barbares & des indé
les. Donné à Rome le deuxième des calend
de Juin.

XXXVII.

Lettre de
l'empereur
au pape sur
la convoca
tion du con
cile.

*Scidan. in
comm. l. 14.
p. 76.*

Charles V. ayant reçu un exemplaire de
cette bulle, répondit au pape le vingti
quième d'Août pour le féliciter sur la conv
cation du concile, & lui témoigner la joy
qu'il en ressentoit. Mais il sema sa réponse
de plaintes aigres & ameres contre le roi de
France, qui ne venoient guères au sujet sur
lequel il écrivoit, si ce ne n'est qu'on y voit
qu'il en prend occasion de s'élever au-dessus
de François I. vantant beaucoup les services
qu'il prétendoit avoir rendus à l'église, &
s'efforçant au contraire de montrer que le
roi de France, loin de la servir, lui avoit
beaucoup nui.

Les actions de François I. si opposées

aines plaintes , faisoient assez l'apologie
 prince , pour qu'il dût se mettre peu en
 d'y répliquer : aussi pendant que Char-
 décroît sur son prétendu défaut de zèle
 le bien de l'église , chaque jour il
 oit quelque marque nouvelle de son
 on à empêcher dans son royaume le
 des nouvelles erreurs. Son parlement
 de faire défenses aux imprimeurs &
 res sous de très-grosses peines , d'impri-
 re vendre aucuns livres censurez & sus-
 , & nommément les livres de l'institu-
 tution de Jean Calvin. Et lui-même
 même de Juillet , à la prière de l'inqui-
 de la foi , venoit d'ordonner d'avertir le
 e dans les sermons & les instructions ,
 : attaché à la foi de l'église , & de dé-
 ceux qu'ils connoïtroient pour Luthe-
 , & dans des sentimens contraires à la
 ion. Il enjoignit aux curez & vicaires de
 ormer s'il n'y en avoit point dans leurs
 illes qui niaient le purgatoire , qui crus-
 , que l'homme n'étoit pas justifié par ses
 es œuvres , qu'il falloit invoquer Dieu
 & non pas les saints ; que le culte des
 es étoit idolâtrie , que les saints ne
 ient point de miracles , que les céré-
 ies de l'église ne servoient de rien , que
 eux n'obligeoient personne , que la con-
 ance de l'évangile étoit nécessaire indis-
 nement à tous ; que l'écriture sainte se
 it lire en langue vulgaire , qu'il ne con-
 it pas de prier Dieu en latin , que le prê-
 ne remet pas les péchez par le sacrement
 énitence , étant seulement le ministre de
 , qui seul les remet : que l'église n'a pas
 ouvoir d'obliger sous peine de péché
 el , qu'il est permis en tout temps de
 Tome XXVIII.

A.N. 1541.

XXXVIII.
 Edits du roi
 de France
 contre les
 Lutheriens.
 Sleidan.

l. 14. p. 470
 & 471.

AN. 1542.

manger de la chair. Enfin il commanda à ses parlemens de procéder contre ceux qui auroient des livres hérétiques, & qui tiendroient des assemblées secrètes, ordonnant à la Sorbonne d'en faire une exacte recherche, afin qu'on les punit. Le même jour que cet édit fut publié, on fit une procession générale, dans laquelle la châsse de sainte Genevieve fut portée solennellement, & il y eut quelques hérétiques de brûlez.

XXXIX.

Procédures
contre le cu-
ré de Sainte
Croix de la
cité.

*Steidan. ut
sup. l. 14. p.
472.*

*D'Argentré
coll. Ind. 1.
1. in append.
p. 10. col. 2.*

Dans le même temps le curé de Sainte Croix de la cité à Paris, nommé François Landry, fut soupçonné de favoriser les nouvelles erreurs, parce qu'il ne disoit jamais de messe, alleguant pour excuse, qu'il ne pouvoit boire de vin. La faculté de théologie informée d'ailleurs des sentimens erronez qu'il débitoit ou en chaire ou autre part, le manda & voulut lui faire approuver & signer un formulaire de doctrine qui contenoit les articles suivans; que le sacrifice de la messe a été institué par JESUS - CHRIST, & qu'il est utile aux vivans & aux morts; qu'on doit prier les saints, afin qu'ils soient nos avocats & nos intercesseurs auprès de JESUS - CHRIST; que la substance du pain & du vin est changée en corps & au sang de JESUS - CHRIST dans la consécration; qu'il n'est permis qu'aux prêtres de consacrer & de communier sous les deux especes; qu'on doit observer les vœux monastiques; que les ames sont soulagées en purgatoire par les prières, les jeûnes & d'autres bonnes œuvres; que les loix de l'église obligent touchant le jeûne & l'abstinence des viandes en certains jours; qu'il y a un seul souverain évêque & pape dans l'église, auquel on est obligé d'obéir de droit divin; qu'il y a beaucoup de choses qu'on doit nécessaire-

est croire, quoiqu'elles ne soient pas mar-
quées dans les saintes écritures; que la peine
purgatoire est remise par les indulgences
du pape; que les prêtres, quelque indignes
qu'ils soient, ne laissent pas de consacrer
le corps de JESUS-CHRIST; qu'il faut con-
fesser tous les péchez mortels au prêtre &
recevoir de lui l'absolution; que l'homme a
un libre-arbitre pour bien & mal faire,
pour se relever du péché par la pénitence;
que la rémission des péchez ne s'obtient pas
par la seule foi, mais aussi par la charité &
par une vraie pénitence; que l'église & les
conciles légitimement assemblez sont infail-
lables; qu'il appartient à l'église d'expliquer
& d'interpréter l'écriture sainte. Le curé lut
tous ces articles, & demanda à les examiner à
visir, ce qu'on lui accorda: mais quelques
jours après il dit pour toute réponse, que tout
ce que l'église enseignoit sur ces matieres é-
toit saint & catholique, & il refusa de signer
les articles qui lui avoient été pré'entez: ce
qui ne satisfist pas la faculté. Mais elle ne put
rien obtenir de plus pour lors.

Quoique François I. qui favorisoit en tout
le zele de la faculté, montrât assez par cette
attention particuliere, que les plaintes de
l'empereur n'étoient pas fondées, il crut
néanmoins qu'il devoit y répondre d'une
maniere plus expresse; c'est ce qu'il fit dans
une apologie qu'il envoya au pape, & dans
laquelle il reproche beaucoup de choses à
l'empereur, & en particulier le sac de Rome
& la prison du pape Clement VII. & après
avoir rapporté l'origine de leurs querelles,
dont il rejette toute la faute sur Charles V. il
conclut qu'on ne pouvoit lui imputer d'avoir
ni empêché ni retardé la célébration du con-

X L.

François I.

envoie son
apologie au
pape contre
l'empereur.

allau list.

conc Trid. l.

5. c. 2. n. 1.

_____ eurent ordre d'aller interroger la reine, qui
 A N. 1542. nia d'abord les crimes dont on l'accusoit;
 avoue son mais dans un second interrogatoire, voyant
 crime & on que tout étoit découvert, elle avoua sa vie
 lui fait son criminelle, & signa sa déclaration. Cet aven
 procès. troubla fort le roi, qui fit d'abord condam
Olesden. in ner à mort Dirham, Mannock & Culpeper;
comm. l. 14 & voulant que l'accusation de la reine fût
p. 475. portée au parlement, il l'affembla le ving
Burnet. at tième de Janvier; & sur le rapport des
sup. p. 430. commissaires qui attestèrent les faits suffisam
Spond. ad ment prouvez, les deux chambres rendirent
hanc an. n. une sentence dans laquelle on conjuroit le
 7. roi de ne se point affliger de sa disgrâce, &
 de pardonner à ceux qui avoient parlé contre
 la reine. Ensuite on exposoit que Catherine
 avoit pris à son service Dirham, & une fem
 me qui avoit été témoin de leur commerce
 honteux; que cela montroit assez que son
 dessein auroit été de vivre toujours de la mê
 me sorte. Enfin le parlement prioit le roi de
 consentir que la reine & ses complices, en
 tr'autres la dame de Rochefort, fussent pour
 suivies pour crime de leze-majesté, & punies
 capitalement. On lui fit la même priere à l'é
 gard de la duchesse douairiere de Norfolk
 grand mere de la reine, de Milord Guillau
 me Howard son pere; de la dame Howard
 sa mere, de la comtesse de Bridgewater, de
 cinq autres femmes & de quatre hommes,
 sur ce que toutes ces personnes avoient eu
 connoissance des débauches de la reine, &
 n'en avoient pas averti le roi, & ce prince
 consentir à tout.

XLIV.

Ainsi Henri ayant confirmé cette Senten
 La reine est ce par lettres patentes, la reine & la dame
 decapitée a- de Rochefort eurent la tête tranchée dans la
 vec d'autres. place de la tour le douzième Fevrier. La reine

persista dans ce qu'elle avoit avoué, qu'il étoit vrai qu'elle n'avoit pas bien vécu avant son mariage avec le roi : mais elle protesta toujours avec serment & sur son salut, que depuis qu'elle étoit femme du roi, elle étoit innocente des crimes dont on l'accusoit. Dans la sentence qui la condamnoit, on avoit déclaré criminelle de leze-majesté & punissable de mort, toute fille que le roi épouserait pour vierge & qui ne le seroit pas, si avant ses nocces elle ne lui réveloit pas la perte de sa virginité; ceux qui auroient eu part à sa faute & l'auroient celée, devoient être traités avec la même rigueur. Cet acte du parlement fut censuré du public. On trouvoit qu'il étoit contre la nature, de punir un pere & une mere pour n'avoir pas découvert la turpitude de leur fille : aussi le roi modéra cette sévérité, en faisant grace à la plupart de ceux qui avoient été condamnés, dont quelques-uns toutefois demurerent assez long-temps en prison. Quant à cette dernière clause qui condamnoit toute fille qui ne réveleroit pas son crime avant que d'épouser le roi, elle fut tournée en ridicule & fournit quelques traits de satire aux railleurs.

Le clergé d'Angleterre qui étoit assemblé alors, s'occupa d'abord à examiner la nouvelle version de la bible, & nomma des évêques pour la revoir. Ceux qui favorisoient la religion Catholique, soutenoient que cette traduction étoit pleine de fautes, & que ce seroit faire un grand tort au peuple, que de lui permettre de la lire avant qu'elle fût corrigée. C'étoit le sentiment de Gardiner, & il paroissoit assez bien fondé. Mais l'archevêque de Cantorbery s'appervant du dessein de Gardiner, obtint du roi que la correction seroit

AN. 1542.

Sanderus de schism. l. 1. p. 202.

XLV.

Dispute dans l'assemblée du clergé touchant la version de la bible.

Burnet, ut sup. p. 43. A. G. pub. Angl. t. 14. p. 745.

AN. 1542.

commise aux deux universitez, où il avoit beaucoup plus de crédit que dans l'assemblée du clergé. Plusieurs évêques s'y opposerent fortement, & même quelques-uns d'entr'eux firent enregistrer leur protestation. Mais tout cela fut inutile, parce que le roi s'étoit déjà déclaré, & qu'il ne vouloit pas être contredit. Il accorda même le douzième de Mars à un libraire de Londres, un privilege pour imprimer la bible en Anglois. Ce qui donna lieu de croire que les Universitez nommées pour examiner cette traduction, ne la revirent pas, puisqu'il n'y avoit pas d'apparence qu'ils eussent pû le faire en si peu de temps.

XLVI.

Mandement
de Bonner
évêque de
Londres.

Quelque temps après que le clergé se fut séparé, Bonner évêque de Londres, qui prenoit tantôt le parti des Catholiques, tantôt des Lutheriens, mais qui d'ailleurs paroissoit n'avoir pas d'autre religion que celle d'une complaisance aveugle pour toutes les volontez du roi, fit un mandement que Henri l'obligea de publier, & dont voici l'extrait. 1°. Il recommandoit à toutes sortes de personnes d'obéir aux ordonnances du roi. 2°. Il chargeoit les ecclésiastiques de lire & de méditer tous les jours un chapitre de la bible avec les commentaires de quelque docteur approuvé, & de le retenir pour en pouvoir rendre raison. 3°. Il ordonnoit la lecture du livre de l'instruction chrétienne publiée par les évêques. 4°. Qu'on lui amenât tous les vicaires afin qu'il pût les examiner ou faire examiner par ses officiers. 5°. Il exhortoit de s'opposer aux mariages clandestins. 6°. Il défendoit de marier les veufs ou les veuves, à moins qu'on n'eût un bon certificat de la mort du premier mari ou de la première femme. 7°. Il recommandoit fort

Instruction des enfans , qu'on leur apprit à lire , leur religion , à prier Dieu & à vivre saintement. 8°. Que les Curez s'employassent à réconcilier les ennemis , & à être d'un bon exemple à leurs paroissiens. 9°. Il leur défendoit d'accorder la communion à ceux qui ne se seroient pas confessez à leurs propres pasteurs. 10°. Il leur ordonnoit de ne point permettre que le peuple allât au cabaret le dimanche & les fêtes durant le service , ou qu'il perdît son temps à jouer au lieu d'être à l'église. 11°. Il recommandoit qu'on expliquât au peuple toutes les six semaines les sept péchez capitaux , & les dix commandemens de Dieu. 12°. Il défendoit à tous les prêtres de quitter leur habit. 13°. Il les chargeoit de ne point permettre à aucun prêtre de dire la messe , à moins qu'il ne fût approuvé. 14°. D'exhorter le peuple à ne point blasphémer , ni faire aucun serment , à s'abstenir de la médifance , de la calomnie , de la fornication , de la gourmandise & de l'ivrognerie , en les chargeant de poursuivre juridiquement ceux qui seroient coupables de ces crimes. 15°. On interdisoit aux prêtres toutes sortes de jeux illicites , & l'entrée des cabarets à vin & à biere , hormis dans une pressante nécessité. 16°. On leur défendoit de souffrir les comédies & les pièces de théâtre dans les églises. 17°. On leur ordonnoit de ne point faire de sermons qui eussent été prononcez dans les deux ou trois derniers siècles , mais d'expliquer seulement l'épître & l'évangile du jour , l'usage des sacremens , de la messe , des cérémonies , & de ne débiter aucunes fables. 18°. On leur défendoit de souffrir qu'aucun prêchât sans la permission de l'ordinaire , ou du roi.

AN. 1542.

LXVII.

Le pape
nomme les
légats pour
le concile de
Trente

*Pallav hist
conc. Trident*

l. 5. c. 1. n. 7.

*Ciaccon. in
vit. Pontif. 1.*

*3. p. 836. col.
a.*

Cependant le pape Paul III. ayant indiqué le concile de Trente au premier de Novembre prochain, nomma ses légats pour y présider en son nom & en faire l'ouverture. Ils étoient au nombre de trois; sçavoir, les cardinaux Paul Parisio, Jean Moron, & Raymond Poflus; le premier, comme un très-habile canoniste; le second, comme un bon politique qui entendoit très-bien les négociations; & le troisième qui étoit Anglois, pour faire voir que ce royaume avoit part au concile, quoique son roi se fût séparé de l'église Romaine. Le pape leur expédia le bref de leur légation, avec ordre, quand ils seroient arrivés à Trente, d'entretenir adroitement les prélats & les ambassadeurs qui viendroient au concile, sans faire aucune action particulière, jusqu'à ce qu'ils eussent reçu les instructions qu'il leur enverroient lorsqu'il seroit temps. Il leur enjoignit de faire sçavoir aux princes les raisons de leur légation, de les exhorter à envoyer leurs évêques au concile, de faire afficher la convocation aux portes de la grande église, afin que tout le monde en fût informé, de ne point entrer en dispute avec les hérétiques avant l'ouverture du concile, mais de les traiter avec beaucoup de moderation; enfin de ne point commencer le concile qu'il n'y eût des évêques en nombre suffisant, venus d'Italie, d'Allemagne, de France & d'Espagne.

XLVIII.

Les légats
se rendent à
Trente avec
les ambassa
deurs de
l'empereur.

Aussi-tôt que l'empereur qui étoit à Madrid, eut reçu avis de la députation des légats, il donna ordre à dom Jacques de Mendoza, qui étoit alors ambassadeur auprès de la république de Venise, à Nicolas Granvelle & à l'évêque d'Arras son fils, de se rendre à Trente en qualité de ses ambassadeurs, avec quelques

Evêques du royaume de Naples ; non qu'il
 fût que dans une pareille conjoncture qu'il
 étoit en guerre avec la France , il pût se passer
 quelque chose à l'avantage de la religion ,
 mais du moins afin qu'on n'y fit rien à son
 préjudice.

A N. 1542.

Belcar. in

comm. l. 23.

n. 24. & 28.

Le pape fit aussi partir quelques évêques
 d'Italie , qui firent cependant le voyage assez
 promptement. Les Imperiaux s'y étant trouvez
 au temps prescrit , présenterent aux légats
 les lettres de l'empereur , & demanderent avec
 beaucoup d'instances l'ouverture du concile.
 Mais les légats le refuserent , ne jugeant pas
 à propos de le commencer avec un si petit
 nombre d'évêques , dans un temps où la guer-
 re étoit allumée de toutes parts. Grandvelle
 repliqua , qu'on pouvoit du moins en atten-
 dant , travailler à la réformation , où il n'y
 avoit pas beaucoup de difficulté. Mais les
 légats répondirent , que comme cette matiere
 regardoit plusieurs nations , il falloit qu'on la
 traitât devant tous , & remirent la décision à
 l'avis du pape , qui leur manda au commen-
 cement de l'année prochaine de se retirer ,
 remettant le concile à un autre temps.

Jean Moron un des légats , avoit été nom-
 mé cardinal dans cette même année avec sept
 autres que le pape Paul III. éleva à cette di-
 gnité le trente - unième de Mai. Le premier
 fut Marcel Crescentio Romain , évêque de
 Marsico , prêtre cardinal du titre de saint Jean
 & saint Paul. Le second Jean Vincent Aqua-
 viva d'Arragon Napolitain , évêque de Melfi ,
 prêtre cardinal du titre de saint Sylvestre & de
 saint Martin aux Monts. Le troisième Pom-
 pone Cœci Romain , évêque de Citta di-
 Castello , puis de Sutri , vicaire du pape , prê-
 tre cardinal du titre de saint Cyriaque. Le

XLIX.

Promotion
 de huit car-
 dinaux par
 Paul III.

Cisco in
vit. pontif. t.
3 p. 677. &
seq.

A. M. 1542

quatrième Robert Pucci Florentin, évêque de Pistoie, prêtre cardinal du titre des quatre saints couronnez, & grand pénitencier. Le cinquième Jean Moron, dont on a parlé, Milanois, évêque de Modène, prêtre cardinal du titre de saint Vital. Le sixième, Gregoire Cotez Modenois, abbé du Mont-Cassin, prêtre cardinal du titre de saint Cyriaque, puis évêque d'Urbain. Le septième, Thomas Badia théologien, religieux de l'ordre de saint Dominique & Modenois, maître du sacré palais, prêtre cardinal du titre de saint Sylvestre au champ de Mars. Le huitième, Christophe Madruce, évêque de Trente sa patrie, prêtre cardinal du titre de saint Césaire & évêque de Palestrine : il ne fut point déclaré alors.

Pomponne Corci mourut trois mois après la promotion, le quatrième d'Août. Il étoit grand philosophe & bon astronome. Il fut inhumé dans l'église de saint Jean de Latran, où il avoit été chanoine.

L.
Mort du cardinal Alexandre.

Giacom. ibid.
ms sup. 1. 3.
p. 23.

Carvin in
Paul III.

Spond. dec.
ap. n. 16.

Quatre autres cardinaux moururent aussi dans cette année ; le premier est Jérôme Alexandre qui étoit de la Mothe petite ville sur les confins du Frioul & de l'Istrie, où il naquit le treizième de Février 1480. Son pere nommé François Alexandre étoit médecin, & prit grand soin de Jérôme son fils qu'il envoya étudier à Venise & à Porto-Naone, où à l'âge de quinze ans, il enseigna les humanitez, & se fit une grande réputation. Dans la suite il étudia les mathématiques, la physique, la médecine & les langues grecque & hébraïque, dans lesquelles il fit de si grands progrès avec le secours d'une mémoire prodigieuse, qu'il les parloit & les écrivoit sans peine. Le pape Alexandre VI. informé de

Son rare mérite, le destina pour être secrétaire de son fils, & l'envoya ensuite en Hon-
 grie en qualité de nonce; mais une maladie
 fâcheuse ayant obligé Alexandre à prendre
 d'autres mesures, il vint en France où le roi
 Louis XII. l'appella & le gratifia de lettres
 de naturalité. Il fut recteur de l'université de
 Paris & professeur en grec; depuis il ensei-
 gna à Orléans & à Blois. Brienne Ponches
 évêque de Paris l'attira chez lui, & le donna
 à Evrard de la Marck évêque de Liège, qui
 le fit son chancelier, & lui conféra la digni-
 té de prévôt de son église. Ce même prélat
 l'engagea à faire un voyage à Rome, où le
 pape Leon X. qui le retint à son service, l'en-
 voya nonce en Allemagne en 1519, & quoi-
 qu'absent, il le fit bibliothécaire du Vatican
 en 1520. Après la mort de Zenobio Acciaïo-
 ni, Alexandre parut dans sa nonciature avec
 éclat, soit par sa dignité, soit par sa doctrine
 & son éloquence qui fut admise dans la diète
 de Wormes, où il parla trois heures de suite
 contre les erreurs de Luther avec beaucoup de
 succès. Il ne put empêcher que cet hérésiarque
 ne fût entendu dans cette diète; mais il refusa
 de disputer avec lui, & il obtint que l'on brûle-
 roit ses livres & que l'on proscriroit sa person-
 ne: il dressa même l'édit qui le condamnoit. A
 son retour Clement VII. lui donna l'archevê-
 ché de Brindes, & le nomma nonce en France.
 Il étoit auprès du roi François I. à la bataille
 de Pavie, où ce prince fut fait prisonnier. Le
 même pape l'envoya encore en Allemagne
 en 1531, où il trouva un grand changement.
 Le peuple n'étoit plus, à ce qu'il dit, si ani-
 mé dans les villes protestantes contre le saint-
 siège; mais dans les villes catholiques, il ré-
 monstroît une envie extrême de se retirer de



AN. 1542.

l'obéissance du pape , & de s'enrichir des biens de l'église , à l'exemple des Protestans. Alexandre fit tout ce qu'il put ; mais sans succès , pour empêcher Charles V. de faire une trêve avec les princes Lutheriens. Il se rendit ensuite à Venise , d'où Paul III. le rappella pour l'honorer d'un chapeau de cardinal en 1536. Il fut encore nommé légat pour présider au concile qu'on devoit tenir à Vicence : mais ce dessein n'ayant pas été exécuté , il alla dans cette même qualité en Allemagne , & mourut étant retourné à Rome le premier de Février de cette année , dans le temps qu'il mettoit la dernière main à son grand ouvrage contre les professeurs des sciences , qui n'a pas paru , & qu'on le destinoit à présider au concile de Trente ; il étoit alors âgé d'environ soixante-deux ans , & il auroit vécu plus long tems , s'il eût été moins crédule aux ordonnances des médecins qui l'épuisèrent à force de remèdes. Il nous est resté de lui des poésies , des dialogues & quelques lettres qui traitent des affaires de l'église. Son corps fut transporté à la Mothe , & enterré dans l'église de saint Nicolas.

L'I.

Mort du cardinal Césarini.

Ciaccon. ibid. ut sup. to. 3. p. 464.

Aubery vie des cardin. Ughel. in Ital. sac.

Le second fut Alexandre Cesarini Romain , qui fut d'abord protonotaire apostolique , & ayant contracté une amitié particulière avec les seigneurs de la maison de Medicis , le pape Leon X. qui en étoit , le mit au nombre des cardinaux diaques le premier de Juillet 1517. avec le titre des saints Serge & Bacche ; & Clement VII. lui changea ce titre en celui de sainte Marie *in viâ latâ*. Paul III. lui confia l'administration des églises d'Albane , de Preneste & de Pampelune : il gouverna aussi celles d'Otrante , de Bresse & d'autres. Aussi tôt après l'élection du pape Adrien

VI. le sacré college le députa à Sarragosse pour saluer ce nouveau pontife & conferer avec lui de quelques affaires importantes. Après le sac de Rome, il fut donné en ôtage aux imperiaux, & Paul III. l'envoya avec le cardinal de Sienne évêque d'Ostie en qualité de légat auprès de l'empereur Charles V. pour lui faire compliment sur son expédition en Afrique & la conquête qu'il venoit de faire de Tunis. Dans le mois de Juin 1537. le pape desirant d'unir les deux princes, l'empereur & le roi de France par une paix solide, leur députa Cesarini avec les cardinaux de Sienne & de Ghinucci. Le souverain pontife employa encore en beaucoup d'autres affaires, & il fut du nombre de ceux qui furent choisis pour regler le concile qu'on devoit bien-tôt assembler. Il étoit d'une grande intégrité, & aimoit beaucoup les gens de lettres. On lit dans Ciaconius deux lettres que le cardinal Sadolet lui écrivit, & qui font connoître dans quelle estime il étoit auprès du sacré college. Il mourut à Rome le troisiéme de Février 1542. & fut enterré dans l'église d'*Ara Cœli* dans la chapelle de sa famille. Paul Jove fait de lui un grand éloge.

Le troisiéme fut Gaspard Contarin d'une noble famille de Venise, fils d'Aloyze Contarin, & de Polixene Malipetri. Il nâquit en 1483. & son pere le destina d'abord au commerce qui n'est pas incompatible avec la noblesse dans la république de Venise; mais voyant dans son fils une si grande inclination pour les lettres, & un si beau génie pour être un jour très-habile, il changea de dessein, & lui fit d'abord étudier les humanitez & la philosophie à Venise sous Antoine Justiniani & Laurent Bradagenus; ensuite il l'envoya à

AN. 1542.

L I I.

Mort du cardinal Gaspard Contarin.

Ciacon. ib. ut sup. v. 3. pag. 587.

Jean de la Casa vie du Cardinal Contarini.

Alberti & d'Atichy. Hef. des cardin.

Ann. 1542.

Padoue pour prendre les leçons du sçavant Pomponace, contre lequel il écrivit depuis un ouvrage de l'immortalité de l'ame. Après ses études, il entra dans le gouvernement des affaires de la république, qui le nomma son ambassadeur auprès de Charles V. emploi dont il s'acquitta si bien, qu'à son retour il eut un gouvernement considérable. Peu de temps après il fut envoyé à Rome avec la même qualité d'ambassadeur, & ensuite à Ferrare pour négocier la liberté du pape Clement VII. que les Allemands & les Espagnols tenoient prisonnier dans le château saint-Ange en 1527. après le pillage de Rome. Le saint pere ayant été délivré quelque temps après, Contarin fut envoyé auprès de lui en qualité d'ambassadeur de la république, & le servit utilement, ayant passé quelques années dans cet emploi; après lesquelles il s'en retourna à Venise, où on le combla d'honneur, & on l'agrégea dans le sénat.

Le pape Paul III. qui connoissoit son mérite, persuadé qu'un si excellent sujet feroit beaucoup d'honneur au sacré college, le nomma cardinal en 1535. sans qu'il eût en aucune maniere recherché cette dignité. La nouvelle en vint à Venise, & Contarin en fut surpris le premier, il en reçut les complimens beaucoup moins joyeux que tous ceux qui vinrent l'en féliciter. Il vint donc à Rome, & après la cérémonie de son installation, le pape le garda auprès de lui, & l'envoya ensuite légat en Allemagne en 1541. d'où il fut rappelé, parce que la cour de Rome ne paroissoit pas contente de ses négociations; on l'accusa d'avoir trop accordé aux Protestans, & de ne leur avoir pas assez fortement résisté. Comme plusieurs parloient contre lui, quoi-

Il fut absent, le cardinal Fregose prit sa
 sensé, & employa ses soins pour le justi-
 fier. Mais ses ennemis ne laisserent pas de le
 calomnier, & de l'accuser publiquement
 d'être dans les intérêts des Luthériens; ceux
 qui l'épargnoient davantage, disoient que
 par sa vigueur & de fermeté, il avoit mis
 l'autorité du pape en danger. Contarin re-
 vint à Rome, & rendit si bon compte de sa
 mission, que sa sainteté, quoique préve-
 nue contre lui, en parut très-contente, &
 envoya légat à Boulogne, où il mourut le
 premier de Septembre à l'heure de midi, âgé
 de cinquante neuf ans.

Contarin composa plusieurs ouvrages :
 savoir, 1°. De l'immortalité de l'ame con-
 tre Pomponace, dans lequel il montre par
 ses raisons naturelles, que l'ame est immor-
 telle, contre le sentiment de cet auteur, qui
 croyoit qu'on ne pouvoit le démontrer par
 la raison, & que la foi seule apprenoit cette
 vérité. 2°. Quatre livres des sept sacremens
 de l'église. 3°. Deux livres du devoir des
 évêques. 4°. Des Scholies sur les épîtres de
 saint Paul. 5°. Une somme des conciles les
 plus remarquables. 6°. Une réfutation de
 quelques articles ou questions de Luther. 7°.
 Des traitez de la justification, de la prédés-
 tination & du libre-arbitre. 8°. Un traité de
 la puissance du pape. 9°. Un catéchisme. 10°.
 Une explication du pseaume *Ad te levavi*,
 sans parler de quelques ouvrages de philo-
 sophie, du flux & reflux, contre la quatri-
 ème figure des sillogismes, que les logiciens
 appellent figure de Gallien, & un traité des
 magistrats & de la république de Venise.
 Tous ces ouvrages furent imprimez à Paris,
 en 1571. dans un volume in-folio. Ils sont

AN. 1542.

L I I I.
 Ouvrages
 du cardinal
 Contarin.
Ciacconius p.
 597.
Dupin ib.
 et sup.

A N. 1542. très-latins & écrits avec beaucoup de netteté & de politesse ; mais on trouve que l'auteur étoit plus profond philosophe que théologien. Dans son traité des sacrements, il ne fait qu'effleurer les matières. Ses livres de devoir des évêques contiennent des maximes très-utiles. Le sens littéral des épîtres de saint Paul est très-bien expliqué dans les scholies, sur les endroits les plus difficiles. La somme des conciles n'est qu'un abrégé des principaux conciles jusqu'à celui de Florence qu'il appelle le neuvième oecumenique, & c'est une de plus anciennes sommes que nous ayons sous ce titre : *Conciliorum magis illustrium summa*.

LIV.

De la somme des conciles les plus remarquables.

Ce cardinal la dédia au pape Paul III. après la mort duquel elle fut imprimée à Florence en 1553. & depuis en plusieurs endroits. Il loue ce pape d'avoir indiqué le concile de Trente, dont il se promet une heureuse issue, & l'on croit que la convocation de ce concile lui fit naître la pensée de s'appliquer à cette étude, & de recueillir des auteurs grecs & latins une somme de canons. Il paroît y avoir suivi l'ordre qu'Isidore avoit tenu dans sa collection, & il remarque en quoi celle-ci est différente des manuscrits : il met le concile de Nicée indiqué sous le pape Sylvestre, & les decrets faits sous Jules I. Il croit que le système de Platon dont la plupart des sçavans de ce temps-là étoient imbus, n'a pas peu contribué à donner cours à l'Arianisme. Il compte huit synodes d'Afrique, tenus avant le concile de Calcedoine, sept conciles à Carthage & un à Mileve, & croit que saint Augustin s'est trouvé à tous. Des treize conciles de Tolède que les collecteurs ont ramassés, le troisième est remarquable par la conversion de Recarede roi des Goths,

Salmon traité de l'étude des conciles
4. part. 2. c.
3. p. 267. & suiv.

Et par l'acclamation qu'on lui fit, *salut au pape Catholique*. D'où il est vrai-semblable que les rois d'Espagne ont tiré ce titre d'honneur. En parlant du fixième concile, il ne craint point de dire qu'Honorius a favorisé l'hérésie du Monothélisme, & il croit que son nom n'a pas été mis dans le catalogue des papes, pour cette raison. Il n'oublie point en parlant du quatrième concile de Latran, de dire qu'on y a permis de contracter mariage dans le second & le troisième genre d'affinité, en sorte que celle du premier genre est la seule qui produise une véritable alliance, & qu'on a restreint les degrez dans lesquels il étoit défendu de se marier au quatrième degre de consanguinité. Il y a encore un grand nombre de remarques très-judicieuses qui servent beaucoup à connoître le dogme de l'église, sa morale & sa discipline, & l'on peut dire que cette somme des conciles les plus remarquables, est très bonne, quoiqu'elle soit trop abrégée.

Il paroît avoir des sentimens plus particuliers dans son traité de la prédestination. Il ne feint point d'y déclarer que l'avis de saint Augustin ne lui plaît pas, & qu'il n'est pas du sentiment de ceux qui disent que les hommes seront réprouvez à cause du péché originel. Qu'ils ne le sont qu'à cause des fautes actuelles qu'ils commettent en résistant à la grace, & qu'il ne dépend point de l'efficacité de la grace, mais de notre volonté, de vaincre cette résistance. Il ajoute, que cette prédestination doit être attribuée à Dieu, qui prévient par la grace tous nos mouvemens; en sorte néanmoins que la volonté n'y apporte point de résistance. Il conseille aux prédicateurs qui sont obligez de parler de ces ma-

L V.

Son traité de la prédestination & de la justification, & les autres ouvrages.

1122. Et de fait, cependant, & avec beau-
coup de respect. Et de recevoir toujours
à l'ordonnance des jugemens de Dieu. Il ré-
pond à l'objection des impies, qui disent, je
suis un homme très modeste, donc je so-
rai sauvé : de ce que un nombre des repro-
ches sont à son nom, quelque chose que
c'est, et que l'homme voit qu'il pourroit
être un de même genre de tous les écri-
vains de la Bible, que Dieu n'a pas moins pé-
ché que le saint de la réformation. Il montre
encore que la prédestination & la répro-
bation ne sont point des causes nécessaires de
salut & de damnation : que quoique Dieu
ne donne à tout homme les prédictions &
les punitions, sans considération à son point
de contingence ni de liberté, & qu'on ne peut
donner une loi de vie éternelle, l'on sera sauvé,
& que l'on ne sera dans le crime, l'on sera
damné. mais sans l'intervention de son sa-
lut. Il fait travailler avec confiance. Il
conviendrait à la fin de ce traité le dogme cri-
stien de la vie éternelle, que les péchés de
cette vie sont aggraves à Dieu, & qu'il a en hor-
reur les hommes méritant des réproches.

Comme nous avons vu le livre des exor-
tes instructives de saint Augustin, dont il étoit au-
paravant les titres de controverse contre la-
tic, la méthode est d'exposer la doctrine
de l'Eglise, & de faire voir qu'elle est con-
forme à l'écriture sainte, & que les novateurs
ne l'attaquent que sur de fausses suppositions
ou par de mauvaises raisons. Dans son traité
de la puissance du pape, il prouve que le pou-
voir que le souverain pontife a de gouverner
le troupeau de Jésus-Christ, a été donné à
saint Pierre par Notre-Seigneur, & qu'il est
de droit divin. Son explication de l'épître

Levavi, fut composée à la priere d'une qu'il avoit, & qui s'étoit retirée dans un monastere. Enfin on a de lui quelques

AN. 1542.

Le quatrième cardinal mort dans cette année est Denis Laurerio, ou plutôt Lorerio de Benevent, d'une famille assez obscure. Il est entré assez jeune dans l'ordre des religieux Servites, il y fit de si grands progres dans les sciences, qu'il fut dans la suite professeur de philosophie, de mathématique & de Logique à Perouse, à Boulogne, enfin à Rome où il prêcha avec applaudissement, & fut élu d'être général de son ordre. Il n'étoit que procureur général lorsque Clement l'envoya en Angleterre auprès de Henri VIII. pour les affaires de la religion, & ce ne fut qu'à son retour qu'on l'éleva général. Paul III. l'envoya en Ecosse en qualité de nonce, & pour le pouvoir de visiter les monasteres & d'y faire la réforme qu'il jugeroit nécessaire. Lorsqu'il fut revenu en Italie, le pape à qui Lorerio avoit fait son élévation sur le saint siége, lorsqu'il n'étoit que cardinal Farnese, le mit dans le sacré college au nombre des cardinaux en 1539. avec le titre de saint Marcel. Il a dit que ce prélat corrompu par les prodiges magnifiques de l'empereur Charles V. proposa dans un consistoire, de priver le roi de France du titre du roi très-chrétien. Mais que tous les cardinaux, même ceux qui étoient partisans de l'empereur, rejeterent cette proposition si extravagante. Dominique Cuppi doyen du sacré college, l'en reprit avec beaucoup de fermeté, & un autre cardinal regardant Lorerio avec mépris & avec indignation, laissez, dit-il, aboyer ce chien; il ne voit bien qu'il cherche quelque morceau

LVI.

Mort du cardinal de Lorerio.

Ciaccon. de vit. pont. v. 3. p. 672.

Sadolet in ter episc. l. 3. epist. 13. 14. & 15.

Aubery vie des cardin.

Ughel. in Ital. sacr.

[illegible]

Apostasie de Bernardin Ochin ou Okini, A N. 1542.
 va aussi dans cette année : il étoit de Siennese.
 Et après avoir pris l'habit de religieux par-
 les Cordeliers, il embrassa la réforme des
 Capucins vers l'an 1534. Ses soins ne con-
 tribuerent pas peu à l'actroissement de cette
 réforme naissante, dont il fut élu général,
 la dont il n'avoit point été l'instituteur,
 comme plusieurs l'ont prétendu. Pendant
 il fut chez les Capucins, même étant gé-
 néral, sa vie parut régulière & sa conduite
 sainte. Son âge, sa manière de vie austère,
 son habit rude, sa barbe qui descendoit jus-
 qu'au-dessous de sa poitrine, ses cheveux
 blancs, son visage pâle & décharné, une cer-
 taine apparence d'infirmité & de foiblesse af-
 fectée avec beaucoup d'art, & l'opinion qui
 étoit répandue par-tout de sa sainteté, le
 faisoient regarder comme un homme extraor-
 dinaire. Ce n'étoit pas seulement le peuple,
 les plus grands seigneurs & les princes sou-
 verains le révéroient comme un saint ; lors-
 qu'il venoit chez eux, ils alloient au-devant
 de lui, ils le recevoient avec tout l'honneur
 & toute l'affection imaginable, & le recon-
 noissoient de même lorsqu'il parloit ; pour-
 tant, il se servoit de tous les artifices qui pou-
 voient confirmer les bons sentimens qu'on
 avoit de lui. Il alloit toujours à pied dans
 ses voyages, & quoiqu'il fût d'un âge & d'une
 complexion fort foible, on ne le vit jamais
 monté à cheval. Lorsque les princes le for-
 coient de loger chez eux, la magnificence
 des palais, le luxe des habits & toute la
 pompe du siècle ne lui faisoient rien perdre
 de la pauvreté, ni de l'austérité de sa profes-
 sion. Dans les festins il ne mangeoit jamais
 que d'une sorte de viande la plus simple &

LVIII.

Bernardin
Ochin gé-
néral des Ca-
pucins.

Florimond
de Raymond.
l. 3. c. 5. n.

7.
Beverius an-
nales des Ca-
pucins.

à N. 1111

à plus commune, & ne buvoit presque point de vin. On le prioit de coucher dans de bons lits & richement parez, pour se délasser de son voyage, mais il se contentoit d'étendre son manteau & se coucher sur la terre. On ne pouvoit avoir la réputation qu'il se fit dans toute l'Italie.

Il avoit autrefois quelque sçavoir, mais il venoit plus attaché à l'éloquence & à la beauté des paroles, qu'à la doctrine & à la force du raisonnement. A peine avoit-il appris le latin, mais lorsqu'il parloit sa langue naturelle, il expliquoit ce qu'il sçavoit avec tant de grace, tant de pureté & tant d'abondance, que la douceur & la pureté de son discours ravaloient tous ses auditeurs. Lorsqu'il devoit prêcher quelque part, le peuple y accouroit. Les villes entières venoient pour l'entendre. Il y avoit des églises assez vaste pour contenir la multitude. Lorsqu'il devoit passer par quelque ville, une infinité de gens alloient au-devant de lui pour écouter ses instructions. Avec de si grands talens & une vie qui paroît si austère, il ne laissa pas d'abandonner la profession, la vraie foi, & d'embrasser les nouvelles erreurs : peut-être ne songeoit-il à rien moins qu'à vouloir apostasier, & voila quelle en fut l'occasion.

Il convenoit souvent avec un jurisconsulte Espagnol nommé Jean Valdesius, qui avoit pris goût en Allemagne à la doctrine de Luther. Ce fut à Naples où il eut ces conversations qui commencèrent à lui mettre des doutes dans l'esprit. Il commença à prêcher des choses qui parurent nouvelles ; mais ce qui acheva de le perdre, ce fut sa vanité & le dépit de n'avoir pas été élevé au cardinalat. Ses discours

L. I. X.

Ce fut le
général de
l'Espagne
& le
la ville de

Thomase

6 de
m. 1111
de la ville

Le cours ayant fait du bruit, il fut cité à Rome pour se justifier. Il étoit en chemin pour s'y rendre, lorsqu'il rencontra à Florence Pierre Martyr son ami, auquel il communiqua sa situation & le hazard auquel il s'exposoit en survivant ainsi à la discretion du pape. Pierre Martyr entra dans ses sentimens, il lui donna le voyage, & l'affaire bien examinée par eux, ils résolurent de se retirer tous deux en pays de sûreté. Ochin partit le premier, passa par Ferrare, où il prit l'habit séculier, & vint à Geneve, où il épousa une fille de Lucques qu'il avoit débauchée en passant par cette ville. C'étoit pour donner une preuve authentique de son renoncement à la religion Romaine. Pour Pierre Martyr il se mit en chemin deux jours après, & alla gagner la Suisse.

Calvin étoit revenu à Geneve dès le treizième de Septembre de l'année précédente, lorsque la faction contraire à ceux qui l'avoient chassé de cette ville fut devenue la plus puissante. Son retour même fut honorable, les nouveaux syndics & le conseil l'en avoient prié ; & le jour qu'il entra, les magistrats comme le peuple lui applaudirent, lui témoignèrent leur joye, & les premiers lui donnerent un pouvoir absolu de régler leur église comme il jugeroit à propos. Calvin usant du pouvoir qu'on lui donnoit, régla la discipline à peu près de la manière qu'on la voit encore aujourd'hui dans les églises prétendues réformées ; il établit des consistoires, des colloques, des synodes, des anciens, des diacres & des surveillans ; il régla la forme des prières & des prêches, & la manière de célébrer la cène, de baptiser & d'enterrer les morts. Il établit une

A N. 1542.

l. 4. apud
Spond. ad an.
1542.

Brevius ad
an. 1542. n.

30.

L X.

H prend
l'habit sécu-
lier & se re-
tire à Gene-
ve.

Spond. ad
sup.

Raynald. ad
hunc an. n.

36.

L XI.

Retour de
Calvin à Ge-
neve.

Theod. Bexi
in vita Cal-
vini hoc an.

consistoriale, à qui il prétendit donner le droit de censures & de peines ecclésiastiques, & même l'excommunication. Il écrivit aussi un catechisme latin & français fort différent du premier, & beaucoup plus ample, distribué par demandes & par réponses. Tremelius Juif chrétien le traduisit en hebreu, & Henri Estienne en grec. Ces innovations déplurent à plusieurs qui s'y opposèrent; mais enfin Calvin l'emporta, & le nouveau canon passa en forme de loi dans une assemblée de tout le peuple, le vingt-neuf de Novembre 1541. Le clergé & les laïques s'engagerent pour toujours à s'y conformer. La sévérité avec laquelle ce ministre exerçoit son pouvoir sans bornes & les droits de son consistoire, lui attira beaucoup d'ennemis, & causa quelquefois du désordre dans la ville, mais il ne s'étonnoit de rien. Cet esprit de vanité dont il étoit plein, le rendoit opiniâtre dans ses sentimens. Il vouloit qu'on souscrivit aveuglément à ce qu'il avançoit, & il répondoit avec aigreur & emportement à ceux qui osoient le contredire.

L'année suivante 1542. il confirma l'observance des statuts dont il étoit auteur, & reçut un grand nombre d'étrangers, & sur-tout de François, qui étant inquiétez pour la religion dans leur patrie, se réfugièrent à Geneve, persuadés qu'ils y jouiroient de toute la liberté que la nouvelle secte accordoit à tous ceux qui en faisoient profession. Ils s'attachoient tous à Calvin comme à celui qui pouvoit les servir plus sûrement & plus utilement, & Calvin de son côté pour les engager encore plus fortement, prenoit soin de leur procurer quelques établissemens, & d'empêcher qu'ils

ne leur fit aucune injustice. Ses soins s'étendoient sur les autres royaumes où la secte avoit déjà des partisans, & toute son attention étoit d'en grossir le nombre.

AN. 1542.

En France François I. crut arrêter le cours de ce désordre, en renouvelant la rigueur des précédents édits contre les novateurs, par celui qu'il fit publier en 1540. par lequel il fut ordonné aux magistrats d'en faire une exacte recherche; mais ils tenoient leurs assemblées pendant la nuit d'une manière si secrète, qu'il étoit bien difficile de les surprendre. Plusieurs prédicateurs se trouvant infectez de ces erreurs, commencerent à les débiter dans leurs sermons pendant l'avent de 1541. Ce qui obligea le clergé de joindre son zèle à celui du roi, pour empêcher les funestes effets que cette licence auroit pû causer. La faculté de théologie de Paris s'assembla donc chez les Marhurins le dix-huitième de Janvier 1542. & après la messe du Saint-Esprit, elle adressa des articles par forme de profession de foi, qui traitoient de toutes les matieres controversées, & contenoient ce qu'il falloit croire, & ce que les prédicateurs devoient prêcher & enseigner. L'on fit jurer les licentiez & bacheliers sur ces articles, & l'on obligea les étudiants de faire la même chose avant que de commencer leurs cours de théologie. Ce statut fut signé de plus de soixante docteurs : voici les termes.

LXIII.

Le roi de France veut empêcher les progrès de l'hérésie dans son royaume.

Comme nous sommes obligez, à l'exemple de saint Paul, de faire attention aux dangers évidens qui menacent les Chrétiens en ces temps-ci, par l'impudente & détestable doctrine de quelques prédicateurs, qui ne rougissent point d'avancer dans leurs discours & d'inspirer aux fideles avec une hardiesse ré-

LXIV.

Decret de la faculté de théologie de Paris sur les articles qu'il faut croire.

AN. 1542.

D'Argentré
in coll. jud.
s. 1. p. 413.
et seq. 2.
p. 133.

meraire, des propositions erronnées, scandaleuses, séditionnelles, schismatiques, hérétiques & blasphématoires, cherchant en cela à plaire plutôt aux hommes qu'à Dieu : Nous, voulant obvier à tant de maux, autant qu'il est en notre pouvoir, & suivant les obligations de notre état, qui nous engage à maintenir la doctrine salutaire des écritures saintes, & de l'église catholique, nous avons crû devoir renfermer en abrégé sous certains titres quelques articles de foi que tout chrétien doit croire, afin qu'on connoisse plus facilement les opinions d'un chacun, & ce qu'il faut particulièrement prêcher au peuple en ce temps-ci. Ensuite la faculté rapporte ces articles qui sont au nombre de vingt-neuf.

XXV.

Articles de
foi
de l'église
catholique
de France
en 1542.

1. Il faut croire d'une foi certaine, que le baptême est nécessaire aux enfans pour obtenir le salut, & qu'il confère la grace du Saint-Esprit. 2. Qu'il y a dans l'homme un libre arbitre avec lequel il peut faire le bien & le mal. & par lequel, quand il seroit en péché mortel, il peut obtenir la grace avec la coopération de Dieu. 3. Il n'est pas moins certain que les adultes, après avoir commis un péché mortel, ont besoin de la pénitence, qui consiste dans la contrition, dans la confession sacramentelle qu'on doit faire à un prêtre, & dans la satisfaction. 4. Que le pécheur ne se justifie par la seule foi, mais encore par les bonnes œuvres, qui sont si nécessaires, car sans elles aucun adulte ne peut obtenir la vie éternelle. 5. Chaque chrétien est obligé de communier avec le vrai corps & le vrai sang de Jésus-Christ contenu dans le sacrement de l'eucharistie. Le même qui est né de la sainte Vierge, & est descendu sur la croix, & est ressuscité avec la même foi, que

dans la consécration sacramentale , il se fait une transubstantiation du pain materiel dans le vrai corps , & du vin dans le vrai sang de JESUS-CHRIST. 7. Que le sacrifice de la messe est institué par JESUS-CHRIST , & qu'il sert aux vivans & aux morts. 8. Que la communion sous les deux especes n'est pas nécessaire aux laïcs pour le salut , & que l'église a sagement ordonné qu'on ne les communie-
roit que sous une seule espece. 9. Que JESUS-CHRIST a donné aux prêtres ordonnez selon le rite de l'église , la puissance de consacrer son vrai corps , & d'absoudre des pechez dans le sacrement de la pénitence. 10. Que quand ils seroient méchans & en peché mortel , il est certain qu'ils consacrent le vrai corps du fils de Dieu , s'ils ont intention de le faire. 11. Que la confirmation , le mariage , & l'extrême-onction sont de vrais sacremens instituez par JESUS-CHRIST , qui confere la grace du Saint-Esprit. 12. Qu'il ne faut pas douter que les Saints n'operent des miracles , soit qu'ils vivent encore , ou qu'ils soient en paradis. 13. C'est une chose très-agréable à Dieu & très-pieuse , de prier les Saints qui sont dans le ciel , afin qu'ils soient nos avocats & nos intercesseurs auprès de Dieu. 14. On ne doit pas seulement imiter les Saints qui regnent avec JESUS CHRIST , il faut encore les prier & les honorer ; & ceux-là font une œuvre de piété , qui par dévotion font des pèlerinages aux lieux qui leur sont dédiés. 15. iquelqu'un dans l'église ou dehors adresse ses prieres à la Vierge ou à quelqu'un des Saints avant que de les adresser à Dieu , il ne peche pas , & même il agit saintement. 16. On ne doit pas douter non plus que ce soit une bonne œuvre de fléchir les genoux devant les

images du crucifix, de la sainte Vierge & des Saints pour prier JESUS-CHRIST & les Saints. 17. Il faut croire fermement qu'il y a un purgatoire dans lequel les âmes des défunts sont aidées par la prière, le jeûne, les aumônes & d'autres bonnes œuvres, afin d'être plutôt délivrées de leurs peines. 18. Chaque chrétien est de même obligé de croire qu'il y a une église universelle visible sur la terre, qui est infallible dans la foi & dans les mœurs, & à laquelle tous les fideles sont obligés d'obéir en ce qui regarde la foi & les mœurs. 19. Qu'il appartient à cette même église de définir & de déterminer toutes les disputes & les doutes qui arrivent touchant l'écriture sainte. 20. Qu'on doit croire plusieurs choses qui ne sont pas spécialement & en termes exprès dans l'écriture, & qu'il faut toutefois nécessairement recevoir par la tradition. 21. Que la puissance d'excommunier a été accordée à l'église immédiatement par JESUS-CHRIST, qu'elle est de droit divin, & que par cette raison on doit beaucoup craindre les censures ecclésiastiques. 22. Qu'il est certain que le concile général légitimement assemblé représentant toute l'église, ne peut se tromper dans les décisions qui regardent la foi & les mœurs. 23. Qu'il n'est pas moins assuré que le souverain pontife est de droit divin dans l'église militante, & que tous les chrétiens sont obligés de lui obéir. 24. Qu'il a la puissance d'accorder des indulgences. 25. Que les constitutions ecclésiastiques touchant le jeûne, le discernement des viandes, l'abstinence & autres, obligent véritablement en conscience. 26. Que les vœux obligent de même quand ils seroient monastiques & de continence perpétuelle. 27. Qu'il y a de saintes

Les louables coutumes que les prédicateurs doivent observer en prêchant, comme celle d'implorer la grace du Saint Esprit par l'intercession de la bienheureuse Vierge. 28. Qu'en prêchant on ne doit pas dire le CHRIST, mais JESUS-CHRIST, & qu'il faut ajouter le titre de saint quand on cite les apôtres, les pères & d'autres. 29. Qu'il est salutaire de recommander aux prières du peuple les âmes des défunts.

Dans la même année le dix-neuvième Décembre, la faculté encore assemblée prononça sur quelques livres latins & françois qui lui avoient été déferez. Il y en avoit d'abord deux dont les titres étoient : *Somme de toute l'écriture sainte tant de l'ancien que du nouveau Testament*, & l'autre : *Les dix paroles ou préceptes de Dieu*, & dans le dernier on ne faisoit aucune mention des sacrements ni des préceptes de l'église, & l'on finissoit par ces paroles : *Si vous voulez entrer dans la vie, observez les commandemens*. La faculté jugeant que ces livres étoient propres à engager les esprits des simples dans différentes erreurs, & à les porter principalement à mépriser la puissance ecclésiastique & les ordonnances, conclut qu'on devoit les supprimer. Un autre écrit traduit de latin en françois, dont le titre étoit : *Ici est brièvement compris tout ce que les livres de la sainte écriture enseignent*, & le second des livres dont on a parlé aussi traduit, furent condamnés de même, & la faculté jugea qu'on devoit en empêcher la publication.

L X V I.
Censure de la même faculté sur quelques livres.

D'Argentré ut sup. t. 1. in append. p. 12, col. 1.

Le second jour de Mai précédent, elle répondit à l'abbesse de Fontevault sur quelques propositions, pour l'examen desquelles elle avoit demandé quelque tems. Ces propositions étoient au nombre de cinq, ainsi con-

L X V I I.
Sa Lettre à l'abbesse de Fontevault. D'Argentré ut sup. t. 2. p. 337

AN. 1542.

enseigner, ou pour quelque autre emploi de ceux que la compagnie doit exercer selon son institut.

L X I X.

Les differens degrez qui composent la société de S. Ignace.

Bonheurs vie de S. Ignace,
t. 3. p. 243.

Par ces constitutions, le général est déclaré perpétuel & doit résider à Rome, mais on lui donne quatre assistans généraux d'Italie, de France, d'Espagne & d'Allemagne, qui n'auront que voix consultative & non pas décisive. Ignace voulut de plus que la société renfermât trois differens états ou degrez entre les sujets; l'un de profes, l'autre de coadjuteurs formez, & le troisième d'écoliers approuvez outre les novices. Entre les profes on en établit de deux sortes, les uns de quatre vœux, les autres de trois seulement. Il mit aussi de deux sortes de coadjuteurs, les uns spirituels & les autres temporels: il voulut que les vœux des profes fussent solennels, ceux des coadjuteurs publics, mais simples; ceux-ci ne se font qu'en présence des domestiques, & personne n'est député du général pour les recevoir; au lieu que les vœux des profes & des coadjuteurs formez, se font entre les mains ou des gens qu'il a députez. Les profes ordinaires font profession des vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance, qu'ils promettent de garder, & selon cette obéissance, d'avoir un soin particulier de ce qui concerne ce qu'on doit enseigner aux jeunes gens: mais ceux qu'on appelle profes de quatre vœux, promettent une obéissance spéciale au pape, d'aller par-tout où il les enverra en mission parmi les infidèles & les idolâtres. Les constitutions de saint Ignace parlent encore d'un autre degré qu'elles appellent des écoliers approuvez.

L X X.

On appelle ainsi ceux qui sont dans la voie. Des écoliers durant leurs études, la compagnie ne s'obli-

À eux que sous condition, quoique de leur
 é ils s'engagent absolument à la société, en A N. 1542,
 omettant d'y vivre & mourir dans l'obser- approuvez
 nce des trois vœux, & s'obligent par un vœu dans la so-
 près, d'accepter le degré ou l'état qu'on ciété.
 ouvera dans la suite leur être plus convena-
 e. La société a le pouvoir de les dispenser
 leurs vœux & de les renvoyer pour de ju-
 es causes, & par-tout hors en France, ils con-
 vent le domaine & la propriété de leurs
 ens, quoiqu'ils ne puissent en jouir ni en
 sposer indépendamment des supérieurs.

On appelle encore parmi eux coadjuteurs
 spirituels, ceux qui font en public les vœux de
 chasteté, de pauvreté & d'obéissance, mais
 qui ne font pas le quatrième qui regarde les
 missions qu'il plaira au pape de leur ordon-
 ner. Ceux-là peuvent être non-seulement ré-
 gens dans les colleges, mais recteurs de ces
 mêmes colleges, & on peut aussi les élire pour
 assister à la congrégation générale, mais ils
 n'ont point de voix dans l'élection du gé-
 néral; & les profes des quatre vœux les pré-
 cedent toujours. Les coadjuteurs temporels
 sont les simples freres, qu'on appelle ainsi,
 parce qu'ils aident la société dans les choses
 serviles, & qui sont les moins importantes.
 Enfin les profes sont ceux qui font publique-
 ment avec les trois vœux ordinaires, celui
 d'obéissance au pape pour le regard des mis-
 sions, ils font l'essentiel de l'ordre, & ils sont
 obligés à une observation exacte de la pau-
 vreté évangélique.

LXXI.
 Des coadju-
 teurs & des
 profes.

C'est le général qui fait les provinciaux,
 les supérieurs des maisons professes & des mai-
 sons de probations, appelées noviciats, &
 les recteurs des colleges; & afin qu'il con-
 noisse tous les sujets qui sont propres pour

*Bonheurs, vie
 de S. Ignace,
 l. 2. p. 251-
 de 252.*

AN. 1542.

remplir les postes, les provinciaux de toute l'Europe lui écrivent une fois tous les mois, les supérieurs des maisons & les maîtres des novices tous les trois mois, & ceux des Indes lorsque la commodité de la navigation se présente. On lui envoie aussi de trois en trois ans les catalogues de chaque province, dans lesquels on marque l'âge de chaque religieux, ses forces, ses talens naturels, son avancement dans les lettres & dans la vertu, & toutes ses qualitez bonnes & mauvaises. La congrégation générale lui donne cinq assistans; d'Italie, de France, d'Espagne, d'Allemagne & de Portugal, elle lui donne aussi un admoniteur qui est en droit de lui représenter ce que lui ou les assistans auroient remarqué d'irrégulier dans son gouvernement ou dans la personne. En cela saint Ignace fit réflexion que le général pourroit peut-être mal user de son autorité, & qu'il falloit la temperer par des contrepoids & des correctifs de plus d'une sorte.

LXXII.
Arrivé de
François
Xavier au
port de Goa
Bonheurs vie
de S. Xavier
R. 71.

François Xavier après avoir passé l'hiver à Mozambique, aborda heureusement au port de Goa ville capitale des Indes sur la côte occidentale de la presqu'Isle en deça du Gange, une des plus belles & des plus considérables de tout l'Orient pour son commerce. L'évêque étoit alors Jean d'Albuquerque religieux de l'ordre de saint François, célèbre par sa piété & par sa doctrine. Xavier ne fut pas plutôt débarqué, qu'il alla prendre son logement à l'hôpital, malgré le viceroi qui lui en préparoit un dans son hôtel. Il alla ensuite rendre ses devoirs à l'évêque : il lui montra les pouvoirs authentiques de sa légation, à laquelle il étoit nommé par le pape, & se prosterna aux pieds du prélat, protestant qu'il la

remettoit toute entre ses mains, & qu'il ne vouloit user de son pouvoir que sous les auspices & avec son agrément. L'évêque charmé de sa modestie l'embrassa tendrement, lui rendit ses lettres, & l'assura qu'il pouvoit user en toute liberté & dans toute leur étendue, des pouvoirs que le saint siège lui avoit donnez.

Xavier ainsi autorisé à prêcher l'évangile, commença les fonctions de sa mission par les maux qu'il crut être les plus pressans. Il prit un grand soin des malades de l'hôpital, passant les nuits auprès d'eux pour leur apprendre à souffrir en chrétien & se préparer à la mort. L'après-midi il alloit visiter les pauvres prisonniers qu'il assistoit des aumônes qu'on lui donnoit dans la ville. Il alloit dans toutes les rues une sonnette à la main, pour avertir les peres & meres d'envoyer leurs enfans & leurs esclaves au catechisme. Dès qu'il eut assez la langue du pays pour la parler, il fit des prédications publiques où tout le monde accourut. Il en gagna beaucoup par les moyens d'une complaisance ingénieuse que sa charité lui inspiroit. Comme le grand obstacle au progrès de l'évangile, étoit l'amour du plaisir & la pluralité des femmes, il attaqua ce désordre & il l'abolit avec un empire si absolu, que nul homme engagé dans ces crimes n'osât paroître devant lui. Il y eut plus de quatre cens mariages prétendus, cassez par son ordre, les liens les plus forts & les plus étroits engagemens rompus, & l'on vit enfin revivre le christianisme dans Goa.

Ayant ainsi réglé les affaires de la religion dans ce lieu, il passa à la côte de la Pescherie dans la presqu'isle de deça le Gange, vis-à-vis de l'isle de Ceylan entre le cap de Comorin & le canal de la Croux, pour renouveler par-

A. N. 1542

LXXIII.
Commencement de sa mission à Goa.

Turfelin. us. sup. l. 2. c. 2. & 3.

EXXIV.
Il va secourir les nouveaux Chrétiens à Comorin.

A N. 1542. mi ces peuples l'esprit & les exercices du christianisme qu'ils avoient déjà reçus, mais que la négligence des pasteurs qui leur avoient été envoyez, & les révolutions du pays avoient presque effacées entièrement. Xavier en fit bien tôt un nouveau peuple, & pour leur laisser une prédication toujours subsistante, il traduisit en leur langue le catechisme & les prières des chrétiens. Il fit détruire presque tous les temples & les pagodes ou idoles de la Côte, & fit bâtir des églises & des chapelles dans tous les bourgs & les villages avec l'autorité du Viceroy & les secours des Portugais, dont ces peuples étoient tributaires.

LXXV. Pendant que la religion s'étendoit ainsi dans les Indes, elle étoit toujours fort troublée dans l'Europe, malgré les fréquentes diètes qu'on tenoit en Allemagne pour pacifier les dissensions. Le temps de celle qui devoit se tenir à Nuremberg étant arrivé, le roi des Romains s'y rendit le dix-septième de Janvier 1543. accompagné de deux de ses fils. Granvelle étant parti de Trente, s'y rendit aussi avec son fils l'évêque d'Arras, Frederic Palatin : l'évêque d'Ausbourg & Jean de Naves y étoient en qualité d'envoyez de l'empereur. La gouvernante des Pays-Bas y avoit aussi ses ambassadeurs. Les Protestans y présenterent leur requête à Ferdinand & aux lieutenans de l'empereur, dans laquelle ils rappelloient comment la paix avoit été donnée à Nuremberg, & comment ceux de la chambre impériale l'avoient violée, & ajoûtoient que l'empereur les avoit assuré à Ratisbonne que le tout seroit observé, que cependant on n'en avoit rien fait; ce qui les obligeoit de déclarer que si on ne leur rendoit pas justice, ils n'accorderoient aucun secours contre le Turc.

Ferdinand
se rend à Nu-
remberg
pour la dié-
te.

Steidan. ut
sup. l. 15. p.
193.

Ferdinand ne manqua pas de leur repliquer qu'il y avoit un concile indiqué à Trente, qui régleroit toutes choses; que cependant il auroit soin de réformer la chambre impériale, mais qu'on ne pouvoit refuser la justice au duc de Brunsvik, à qui il falloit rendre ce qu'on lui avoit pris; à quoi les Protestans répondirent qu'ils ne reconnoissoient point ce concile, qu'ils ne s'y trouveroient point, & que comme on ne les avoit satisfait en aucune chose, ils ne pouvoient délibérer entr'eux sur les autres affaires. Le roi des Romains néanmoins & les députés des états firent un décret par lequel il fut ordonné qu'on fortifioit les places voisines des Turcs, & que chacun des princes contribueroit aux frais nécessaires pour ces réparations & pour la guerre contre Soliman. Le troisième de Juillet on régla ce qui regardoit la réformation de la chambre, & l'on ordonna qu'elle seroit faite selon ce qu'on avoit arrêté à Ratibonne: mais on ajouta que ceux qui refuseroient le secours seroient sujets à cette chambre. Les Protestans s'opposèrent à ces conclusions, déclarant qu'elles avoient été prises sans leurs avis, qu'on n'avoit rien arrêté touchant la paix, & qu'il y avoit trop d'inégalité dans les contributions. Et parce qu'à l'arrivée de l'empereur il y auroit guerre contre le duc de Cleves, les électeurs voulurent accommoder cette affaire, à condition que la ville de Sittart dans la Westphalie près la Meuse seroit au pouvoir de l'empereur jusqu'à conclusion, & les ambassadeurs du duc paroïssent contens du traité. Mais une action qui se passa le vingt-quatrième de Mars proche cette même ville, où le duc de Cleves fut supérieur, renversa tous ces projets d'accommodement, outre que le roi

AN. 1543.

LXXVI.

Réponse de Ferdinand aux plaintes des Protestans.

Sleidan.

et sup. l. 15.

p. 284.

AN: 1543. de France l'excitoit fort à continuer la guerre. On parla aussi de l'affaire du duc de Brunswick avec les princes Protestans, & les ducs de Baviere s'offrirent d'y travailler. Mais la mort de l'évêque d'Ausbourg, d'une apoplexie qui le surprit pendant la diète, fut cause que tout demeura indécis; Othon Truchsez fut son successeur. Le décret qu'on fit ne fut point enregistré, selon la coutume, & n'eut aucune autorité.

EXXVII.

L'archevêque de Cologne devient Luthérien.

Surius in comm.

Slcidan ut sup. l. 15. p. 491.

Coytrous ad an 1532.

Pontanus lib.

4

Quelque temps après la conclusion de cette diète, Herman de Weiden ou Wida archevêque & électeur de Cologne, de l'illustre maison des comtes de Weiden, se déclara pour les Protestans. Ce prélat étoit de très-bonnes mœurs & zélé pour la foi catholique; mais n'étant pas sçavant, & se laissant aisément surprendre, quelques Luthériens cachez qui étoient à sa cour, lui persuaderent que la réforme du clergé ordonnée par l'empereur dans la diète de Ratisbonne, se devoit entendre de certains dogmes & certains usages, qu'on avoit, disent-ils, introduits dans l'église contre la parole de Dieu, à laquelle on avoit substitué des traditions purement humaines. Gagné par ces hérétiques, il fit venir Martin Bucer, & l'établit prédicateur dans la ville de Bonn en 1542. L'année suivante il appella Melanchton, Pistorius, & quelques autres des plus fameux ministres Protestans, croyant que leur doctrine étoit entièrement conforme à la pure parole de Dieu. Son clergé & l'université de Cologne s'y opposerent fortement sans pouvoir le faire changer. Il fut même assez entêté pour proposer dans une assemblée le changement de religion; & les ministres furent chargez de dresser les articles de la doctrine qu'il vouloit que l'on embrassât. Il envoya ces

.. chapitre & aux théologiens de Co-
 our en juger selon l'écriture-sainte &
 leur avis : mais il trouva encore plus
 tion , & on ne lui répondit que par
 : ouvrage intitulé *Antididagma*, com-
 diroit contrepoison contre le venin de
 e doctrine. Jean Cropper en étoit au-
 s théologiens présenterent ce livre à
 hevéque , le suppliant de chasser ces
 ies , & de ne rien changer dans l'ancien-
 ine de l'église ; & sur le refus qu'il fit
 oyer Bucer & ses collegues , le chapi-
 ella au pape , & à l'empereur comme
 ur de l'église , des ordonnances & du
 du prélat.

is, Landry curé de Sainte Croix de la
 ayant pas voulu répondre aux articles
 inculté de théologie lui avoit présenté
 , d'une maniere qui pût montrer la
 e sa foi , fut poursuivi dans les formes
 a prison. La faculté en donna aussi avis
 afin de lui montrer son zèle pour la
 doctrine , & en même temps pour enga-
 prince à continuer de la favoriser dans
 s desseins. François I. reçut leur avis
 beaucoup de joye , & s'étant transporté
 temps après au château de saint Ger-
 l fit venir le curé pour lui parler lui-
 Landry déconcerté par cet ordre , &
 it beaucoup pour sa personne , ne put
 ntre la présence du roi , & parut re-
 de son obstination. François I. con-
 les réponses le renvoya à Paris , & le
 ieuvième d'Avril on le conduisit dans
 cathedrale , où il retracta tout ce qu'il
 iseigné de contraire à la doctrine de
 catholique.

faire la même retraction à un docteur

AN. 1545.

LXXVIII.

Le roi de France man-
 de François
 Landry qui
 se retracte.

Sleidan. ut
 sup. p. 489.
 l. 15.

LXXIX.

Le docteur

L. 1. c. 1. p. 133.
 Les institutions de Calvin
 brûlées par arrêt du
 parlement.
 D'Argentré
 ib. 1. p. 133.

en médecine de la maison de Navarre nommé
 Claude d'Espence, qui étoit de Châlons sur
 Marne. Il avoit été recteur de l'université
 avant que de prendre le bonnet. Le cardinal
 de Lorraine qui avoit connu son mérite, le fit
 venir dans sa maison, & se servit de lui dans
 les affaires ecclésiastiques dont il étoit chargé.
 Cette place n'empêcha pas d'Espence de tra-
 vailler à la vigne du Seigneur par ses prédica-
 tions, qui lui attirèrent quelques fâcheuses
 affaires; car avant prêché un peu trop libre-
 ment dans l'église de saint Merry ou Meder-
 ric pendant le carême de cette année 1543.
 quelques-unes des propositions qu'il avoit
 avancées furent déferées à la faculté de théo-
 logie; & d'Espence, suivant le conseil de cet-
 te même faculté, fit un discours dans la mê-
 me église le dimanche vingt-unième de Juin,
 dans lequel il adoucit ou retracta quelques-
 unes de ses propositions. La faculté vouloit
 proceder contre lui, entendre les témoins, &
 avoit déjà nommé pour cet effet seize com-
 missaires: mais par le conseil & sur les instan-
 ces du pénitencier de l'église de Paris, nommé
 Masurier, qui promit de voir d'Espence & de
 l'engager à faire sa retractation sans bruit &
 sans éclat, la faculté y consentit & la retrac-
 tation se fit en la maniere qu'on a rapportée.

LXXX.

Les institu-
 tions de Cal-
 vin brûlées
 par arrêt du
 parlement.

D'Argentré
 ib. 1. p. 133.

Le dix-huitième de Janvier la même facul-
 té renouvela ses censures contre les princi-
 pales erreurs des Lutheriens. Le quatorzième
 de Février suivant, par son conseil & à la
 requête de l'inquisiteur, le parlement rendit un
 arrêt qui condamnoit au feu un grand nom-
 bre de livres hérétiques, entre lesquels étoit
 principalement l'ouvrage de l'institution chré-
 tienne de Calvin, comme contenant une dan-
 gereuse, pernicieuse & hérétique doctrine, fai-

ont défenses à tous libraires & imprimeurs
 d'imprimer, faire imprimer ou d'exposer en A N. 1543.
 de semblables livres, & à toutes per-
 sonnes de quelque qualité & condition qu'elles
 fussent d'en avoir ou garder en leur possession
 sous peine d'être punis comme hérétiques. Les
 autres livres joints aux institutions de Calvin,
 soient les gestes du roi, les épigrammes de
 Dolet, Caton, Crispian, l'exhortation à la
 lecture de la sainte écriture; la fontaine de
 vie, les cinquante-deux dimanches compo-
 sez par le Fevre d'Etaples; les heures de la
 compagnie des pénitens, le chevalier chrétien,
 la maniere de se confesser d'Erasme, le som-
 maire de l'ancien & du nouveau Testament
 imprimé par ledit Dolet en François, les
 œuvres de Melanchton, une bible de Geneve.
 On trouve encore une liste de soixante-trois
 ouvrages differens, que la faculté examina
 depuis la fête de Noël; jusqu'au second jour
 de Mars, & parmi lesquels on voit les trente
 premiers psaumes de David mis en vers fran-
 çois par Clement Marot, & les autres, avec
 beaucoup d'ouvrages d'Oecolampade, quel-
 ques-uns de Melanchton, de Bucer, de Bren-
 rin, de Calvin, de Luther & d'autres; & à
 la fin l'on y trouve condamné l'éloge de la fo-
 lie par Erasme. Enfin on peut joindre à toutes
 ces censures celle qu'elle fit des notes de Peli-
 can sur les commentaires de Cesar. Le vingt-
 sixième de Septembre la faculté assemblée
 chez les religieux Mathurins, entendit le rap-
 port qu'on lui fit de quelques propositions hé-
 rétiques, erronnées & scandaleuses, d'autres
 qui ébranloient la foi Catholique, avancées
 par frere Jean Bernardi de l'ordre des hermi-
 tes de saint Augustin, dans ses sermons & dans
 ses entretiens, & après une mûre délibération,

Ramus avec panthologie, qui vivoit a.
furez par la si grands progrès dans cette é
faculté.

D'Argentré qu'on le reçut maître-ès-arts,
coll. jud. t. 1. soutenir l'opposé d'Aristote si
in append. p. lui proposeroit. Il s'en tira av
13. col. 2. cès; ce qui lui inspira l'envie

Beze ef. 34. à fonds la doctrine de ce prin
et 36. phes. Les deux premiers livres

Hif. univers à cette occasion, furent les insti
Paris. t. 6. riques, *Institutiones dialecticae*
p. 387. sur Aristote, *Aristotelica animi*

extiterent de grands troubles
professeur de langue grecque,
Lavail, fut commis par le
avec Jean de Salagnac docteur
Jean Quentin docteur en dro
autres sçavans, pour examiner
& la conduite de Ramus, de
Govea Portugais, l'un des plus
sophes de son tems, s'étoit décl
verse. Par le jugement que la
dans cette année 1543. Ramus
sa profession. & ses livres défer

le la France pour la saine doctrine, Paul III. étoit aussi de montrer son impatience pour l'ouverture du concile. Voulant en conférer avec Charles V. qui venoit en Italie, il lui envoya plusieurs personnes pour l'engager à avoir avec lui une entrevue sur ce sujet; & ce prince ayant promis, Paul III. résolut de se rendre à Busseto petite ville sur la rivière d'Onna à une lieue du Pô entre Cremona & Parme, par où l'empereur devoit nécessairement passer. Ce voyage du pape ayant été proposé au consistoire, plusieurs cardinaux opinèrent qu'il ne lui convenoit pas d'aller trouver l'empereur, eu égard à sa dignité, à ses infirmités & à son grand âge, dans une conjoncture où il ne paroïssoit aucune espérance de heureux succès; qu'il convenoit mieux d'envoyer des nonces pour traiter avec ce prince: mais comme il paroïssoit que Paul III. desistoit fort de faire ce voyage, l'opinion pour l'affirmative l'emporta: le pape sans considérer ni sa vieillesse, ni la longueur du chemin, ni les grandes chaleurs qui regnoient alors, quitta le soin du gouvernement de Rome entre les mains du cardinal Carpi, & s'en alla à Busseto. Il envoya au-devant de lui deux légats, Carisio qu'il avoit rappelé de Trente, & Cernin, pour aller recevoir l'empereur, & il y arriva lui-même le vingt-troisième de Juin le même jour que l'empereur, qui étoit accompagné du cardinal Farnese.

Ils logerent tous deux dans le même palais, & le lendemain jour de saint Jean-Baptiste, le pape célébra la messe, après laquelle il se rendit dans son appartement avec l'empereur. Charles V. reconnut dès cette première conférence, qu'il avoit pensé juste, en croyant que le pape n'avoit d'autre dessein que de le porter

A.N. 1545

pape & de l'empereur.

Anton. de Vera hist. de Charles V. p.

230. *Pallav. hist. conc. Trib.*

l. 5. c. 2.

LXXXIII.

Sujet de leurs conférences à Busseto.

Pallav. ut sup. c. 2. n. 5. Anton. de Vera ut sup. p. 232.

que quand le roi de France
manderoit la paix , il ne la lui
il s'expliquoit avec une certai
faisoit assez voir combien il
tout accommodement : il se
culierement de ce que le roi
fait tous les efforts par ruses , e
pour corrompre les princes d'
me ceux qui lui étoient les pl
pour les obliger à quitter son
dre les armes contre lui , en
des traitez fort avantageux , e
réussi à l'égard du duc de Clev
pour montrer le caractère de
fisoit de confiderer l'alliance
avec les Turcs , dont les i
avoient été scandalisez., & d
coup d'autres choses.

LXXXIV.

Le pape ex-
horte l'em-
pereur à fai-
re la paix a-
vec le roi de
France. Le pape ne parut pas persua
de l'empereur. Il le pria même
de douceur de vouloir confider
voir jamais faire d'action et

de la terre, si au lieu de porter les armes les chrétiens, vous les tournez contre eux ? Quel triomphe n'en feront pas les mêmes dans le ciel, si par votre voix ils entendent chanter parmi les hommes le même cantique qu'ils chanteraient autrefois en l'honneur de celui qui est appelé dans l'Evangile le roi pacifique. Un discours si pathétique ébranla point l'empereur, il étoit prêt pour écouter de semblables propositions, mais les conférences après avoir duré quelques jours, se rompirent, sans avoir rien conclu qui regardoit la France. Charles V. après avoir pris congé du pape, partit pour l'Espagne par le chemin le plus court qui est par Trente, sans s'arrêter en aucun lieu, & s'en retourna à Rome, sans autre fruit que d'avoir imposé silence aux médifans, qui avoient reproché de s'être un peu trop avancés, s'il n'avoit pas entrepris ce voyage. L'empereur étoit encore en Italie, lorsque le duc de Brunswick vint le trouver à Cremone pour porter ses plaintes contre les princes catholiques qui l'avoient dépouillé de ses états. Ayant reçu les lettres de l'empereur de Venise, & apprenant qu'il s'approchoit avec ses troupes, s'assemblerent à Smaltinger le vingt-quatrième de Juin, pour lui en proposer des députés, & pourvoir à la défense de Brunswick ; cette assemblée finit le premier de Juillet, & sur la fin du même mois les ambassadeurs des Protestans François, George Bemelberg, Christophe de Sickingen, & Jacques Sturmius arriverent à Rome où l'empereur étoit depuis quelques jours. Ils eurent audience le deuxième du mois, & dirent à peu près les mêmes choses qu'ils avoient déjà dites au roi des Romains.

XXXV.

Ambassa-

deurs des
princes Pro-
testans.

Steidan. ut

sup. l. 15.

p. 494.

A N. 1543.

LXXXVI.
Réponse de
l'empereur
aux ambas-
sadeurs Pro-
testans.

Stidam. m.
sup. p. 495.

Ils conclurent que si on leur assuroit la paix, qu'on réformât la chambre impériale, comme il avoit été arrêté à Ratisbonne, & qu'on en rendit les contributions égales, ils ne manqueroient pas de fournir aux besoins de l'empire.

Deux jours après ils reçurent la réponse de l'empereur qui leur fut communiquée par Naves en présence de Granvelle. Elle contenoit qu'à l'égard de la paix, on y avoit si bien pourvû dans les diètes précédentes, qu'ils n'avoient sujets d'être contents; que quant aux juges de la chambre impériale, ils ne pouvoient être déposés sans être auparavant entendus; qu'au reste on feroit là-dessus les informations dans le mois d'Octobre, & qu'ils seroient punis s'ils se trouvoient coupables: que pour l'égalité & la modération des contributions, elle ne peut se faire que du consentement de tous les états; qu'il les prie de considérer la situation de l'empire qui est telle, qu'il y a beaucoup à craindre, s'ils n'accordent un prompt secours à l'exemple des autres états: que pour le présent il est obligé d'employer toutes ses forces contre le roi de France & le duc de Cleves, pour empêcher qu'on ne fasse tort à ses sujets: qu'à l'égard du duc de Brunswik, comme il presse fort pour être rétabli dans ses états; c'est à eux à voir là-dessus le parti qu'ils veulent prendre. Les Protestans ayant entendu cette réponse, prièrent qu'on la leur donnât par écrit, ce que l'empereur leur accorda volontiers. Ils y firent leurs réflexions & représentèrent à Granvelle & à Naves, que n'étant pas assurés qu'on les laissât jouir de la paix, ils demandoient qu'on exécutât l'édit de Ratisbonne, & qu'on les entendît sur l'affaire du duc de Brunswik. Granvelle leur dit qu'il n'avoit point d'ordre

ne la-dessus que l'empereur ne pouvoit faire autre chose, & que si le duc de Brunswick n'étoit rétabli amiablement, il prendroit d'autre voye pour recouvrer son pays : & les ambassadeurs n'en pouvant obtenir davantage, firent congé, & s'en retournerent faire rapport aux princes de ce qui s'étoit passé.

Dans le même temps le duc de Saxe Maurice fit quelques loix pour être observées dans ses états. En premier lieu il avertit les ministres de l'église, de faire exactement leur devoir, d'enseigner la doctrine de l'évangile dans toute sa pureté, de donner bon exemple par leur conduite, d'exhorter le peuple à la priere & à une charité réciproque, de reprendre les vices avec fermeté, & de séparer de la communion les opiniâtres, avec le consentement du magistrat, jusqu'à ce qu'ils se corrigent : de déferer aux magistrats, ceux qui se livrent au libertinage, & qui ne veulent pas s'en retirer. Et parce que la jeunesse est comme une pepiniere de sujets pour le service de l'église & de l'état, le duc fonda trois colleges ou académies, l'un à Meissen, l'autre à Meribourg, & le troisième à Torgaw, & mit dans chacun un certain nombre de jeunes gens auxquels il fournissoit de quoi les nourrir & les entretenir, en assignant des revenus honnêtes aux maîtres; le terme de leur demeure dans ces colleges étoit de six ans. De plus, des biens des monasteres & des chapitres il augmenta de dix mille écus les revenus de l'université de Leipfick avec quelques muids de bled qu'il lui fournit. Il interdit la quête & la mendicité dans ses états, & il assigna des rentes pour fournir à l'entretien des pauvres familles. Il ordonna des peines à ceux qui séduisoient les filles, & ne vou

LXXXVII.

Loix établies par le duc de Saxe Maurice dans ses états.

Seidan. vii. supra. l. 15. p. 492. 493.

Ann. 1543. loient pas les épouser. Il fit punir de mort les adulteres, & quant aux nobles qui se marioient avec celles dont ils avoient abusé, il priva les enfans nez avant le mariage, de leur part en la succession du pere.

LXXXVIII. Vers le même temps ceux d'Hildesheim, ville de la basse Saxe, furent accusez devant le roi des Romains & la chambre impériale, par Valentin évêque de leur ville, d'avoir changé la religion, d'avoir reçu des ministres Lutheriens pour prêcher au peuple, d'avoir aboli la messe, & de persécuter ceux qui suivoient l'ancienne doctrine; que non contents d'abattre les autels & les fonts baptismaux, ils ruinoient les églises de fond en comble, qu'ils avoient enlevé les ornemens des églises, & depuis peu qu'ils avoient représenté des jeux dans lesquels ilsouroient en risée la sainte Vierge & les Saints; qu'ils vouloient se soustraire de sa juridiction; qu'ils étoient entrez dans la ligue des Protestans, & forçoient les religieux & autres à pratiquer leur nouvelle religion, bannissant ceux qui le refusoient. Cette accusation ouïe, l'empereur écrivit à Wormes, le sixième d'Août, aux magistrats d'Hildesheim; & leur commanda avec de fortes menaces, de rétablir l'ancienne religion, avec défense de rien innover jusqu'à ce qu'il en fût ordonné.

LXXXIX. Trois jours après l'empereur écrivit au conseil de Cologne, qu'il avoit appris que certains prédicateurs faisoient tous leurs efforts pour leur faire quitter l'ancienne religion, en faveur de laquelle ils paroissoient avoir beaucoup de fermeté, qu'il s'en réjouissoit, & qu'il les exhortoit à persévérer & à entretenir les citoyens dans leur devoir.

Le pape avoit aussi écrit au même conseil, le premier de Juin il avoit mandé au chapitre de l'église cathédrale, que parmi les inquiétudes & les chagrins que lui causoit la conduite insensée de leur archevêque, il étoit fort consolé de leur constance & de leur piété, qui n'étoit pas seulement salutaire à leur ville, mais encore à tous leurs voisins, puis-
qu'après Dieu on pouvoit dire que c'étoit à eux à qui la province étoit redevable de son salut. C'est pourquoi il les congratule de ce qu'ils se sont si sagement comportez, & leur promet d'en conserver un éternel souvenir. Mais il ajoute qu'ils doivent continuer, de peur que s'ils se relâchoient, l'archevêque ne prit le dessus & ne se vengeât. Ne cessez donc point, ajoute-t-il, de défendre le nom de Dieu, & la religion catholique, d'où dépend votre salut & votre liberté. Je sçai bien que vous n'avez pas besoin d'avis là-dessus; mais je croi qu'il est de mon devoir de vous exhorter à empêcher que celui qui porte d'une manière si scandaleuse le nom d'archevêque de votre ville, n'infecte les habitans par ses erreurs, & à ne le point reconnoître pour votre pasteur; mais plutôt pour ennemi. De ma part je vous aiderai de mes conseils & de ma puissance apostolique.

AN. 1545.

*Paul III. lib.**brev. an. 9.**p. 48.**Raynald. hoc**an. n. 28.*

AN. 1543.



LIVRE CENT QUARANTE-UNIÈME.

4.
Le roi d'An-
gleterre é-
pouse une
sixième fem-
me.

Saunders de
senism. l. 1.
p. 202.

Barnet. l. 3.
p. 444.



EN 1543. VIII. étant demeuré veuf dix-huit mois après le supplice de sa dernière femme, résolut d'en épouser une sixième. Ce fut Catherine Parr, veuve de milord Nevil Latimer. Elle étoit femme d'esprit, & d'une bonne conduite; mais comme chacun en Angleterre commençoit dès-lors à prendre son parti sur le fait de la religion, elle penchoit du côté du Lutheranisme. Si Henri n'eût été que roi & mari, Catherine l'eût pu aisément contenter, étant soumise, sage & attentive. Mais elle l'offensa bien-tôt comme chef de l'église, parce qu'elle n'entroit pas assez selon lui dans ses sentimens.

II.
Il fait brû-
ler quelques
Protestans à
Windsor.

Barnet. ut
sup. l. 3. p.
445. & suite

Les précautions qu'elle avoit à prendre avec un prince qui vouloit absolument qu'on ne crût que ce qu'il croyoit lui-même, firent qu'elle n'osa au commencement de son mariage lui demander la grace de trois Protestans qui furent brûlez à Windsor, accusez d'avoir parlé contre la messe, & d'avoir répandé quelques écrits de Calvin. On demanda au roi dans le conseil une commission pour visiter les maisons suspectes de Windsor, où il y avoit plusieurs livres contre les six articles: d'ordre fut donné; on arrêta plusieurs personnes; on trouva les livres qu'on cherchoit. Les auteurs d'un complot qu'on découvrit dans la même ville, furent promenez à cheval, le visage tourné vers la queue, ayant chacun un écriteau sur le front pour faire connoître le sujet de leur supplice, ensuite on

On mit au Pilon dans Windsor, dans Rainham & dans Neubury où étoit la cour. On tenta aussi de perdre Cranmer archevêque de Cantorbéry, & de prévenir Henri contre lui; mais ceux qui avoient quelque zèle pour la religion catholique, n'y purent réussir. Ce prince feignit d'abord de prêter l'oreille aux accusations formées contre ce prélat. Mais ensuite il l'informa de tout, & lui ordonna de poursuivre ses accusateurs, ce que Cranmer ne voulut pas faire de peur de s'attirer un plus grand nombre d'ennemis. Ainsi ce complot ne servit qu'à le mettre encore mieux dans l'esprit du roi.

Le pape ne fit aucune promotion dans cette année: mais le sacré college perdit cinq de ses sujets. Le premier est Boniface Ferrero de Verceil, frere d'un autre cardinal nommé Jean-Estienne, & fils de Sebastien Ferrero, dont on croyoit que la famille étoit une branche de celle d'Acciaïoli de Florence, qui en sortit durant les guerres civiles des Guelfes & des Gibelins, & qui vint dans la Lombardie. Le pape Leon X. pour témoigner à Sebastien sa reconnoissance de ses services, nomma son fils Boniface au cardinalat le premier jour de Juillet 1517. & on le nomma le cardinal d'Ivrée, parce qu'il étoit évêque de cette ville. Il le fut ensuite de Nice & de Verceil sa patrie; il se trouva aux élections d'Adrien VI. de Clement VII. & de Paul III. & l'on croit que ce dernier l'avoit destiné pour être l'un des présidens du concile qu'on avoit indiqué à Vicence, & qui fut tenu à Trente. Ce même pontife en 1540. l'envoya légat à Boulogne, où il fonda un college pour les pauvres gentilshommes du Piemont, dont la nomination & le choix furent tou-

III.

Mort du cardinal Ferrero.

Ciaccon in vit. Paul III. t. 3. p. 451.

Bembo in ep. l. 9. epist 37. & l. 15. ep. 14.

Aubery vie des cardin.

Ughel. in Italia sacr.



▲ N. 1543.

jours conservez dans sa famille. Il fit des augmentations considérables au palais épiscopal de Verceil, & rétablit depuis les fondemens trois châteaux qui étoient du domaine de l'église d'Ivrée. Enfin il mourut à Rome le deuxième de Janvier de cette année 1543. on déposa son corps dans l'église de la sainte Trinité, pour le porter ensuite, & l'enterrer dans l'église de saint Sebastien de Bugel, bâtie & fondée par son pere dans le diocèse de Verceil.

IV.
Mort du cardinal le Veneur.

Ciacopius ut
sup. t. 3. p.
325.

Jean. Chenu
de episc. Gall
Frison in Gal.
parpar

San. Marth
in Gallia
christiana.

Aubery vic
des cardin.

Le second fut Jean le Veneur François, fils de Philippe le Veneur baron de Tillieres, & de Marie Blosset fille de Guillaume seigneur de saint Pierre & de Carrouge. Il fut fait évêque & comte de Lisieux, & abbé du Bec en 1505. après la mort d'Estienne Blosset son oncle maternel. Ensuite il fut établi lieutenant général au gouvernement de Normandie avec le sieur de Rouville par lettres du duc d'Alençon gouverneur de cette province, datées du quatrième de Mars 1525. L'année suivante François I. qui estimoit la vertu & les grandes qualitez de ce prélat, le fit son grand aumônier, & en cette qualité il reforma les statuts de l'hôpital des quinze-vingts de Paris. Le roi étant allé à Marseille pour y avoir une entrevue avec le pape Clement VII. avec lequel il fit alliance, & négocia le mariage d'un de ses fils avec Catherine de Medicis, petite nièce du souverain Pontife; le Veneur y fut fait cardinal le septième de Novembre 1533. avec le titre de saint Barthelemi en l'Isle. Il fit la dédicace de l'église de Ponteau-de-mer, & célébra les funérailles de George cardinal d'Amboise archevêque de Rouen. Ciaconius dit qu'il assista au conclave dans lequel Paul III. fut élu. Il fut sur-

Il fut recommandable par sa piété, par sa libéralité envers les pauvres, par sa vigilance & par toutes les vertus dignes de la place qu'il occupoit. Il fit beaucoup de bien à son église de Lisieux; & mourut le septième d'Août 1543. il fut enterré dans l'église de Saint André d'Apperville, & son cœur porté & posé dans le chœur de l'Abbaye du Bec en Normandie.

Le troisième fut Antoine de Saint Severin Napolitain, fils d'Antoine, qui possédoit des terres considérables dans le royaume de Naples, & d'Henriette Caraffe. Il étoit chevalier de l'ordre de saint Jean de Jérusalem, qu'on nomme aujourd'hui de Malthe, & n'avoit pas encore reçu la tonsure lorsque Clement VII. le nomma cardinal le vingtième de Novembre 1527. On rapporte que Leon X. l'avoit déjà nommé, mais à certaines conditions, qui n'ayant pas été exécutées, furent cause que ce pape & son successeur Adrien VI. ne le regarderent jamais en cette qualité. Quoique la nomination eût été faite en 1527. Clement VII. ne le proclama toutefois que le dix-septième ou le dix-neuvième de Février de l'année suivante. Le cardinal Farnese qui fut ensuite Paul III. lui conféra la tonsure, & le cardinal Campegge fit la cérémonie de lui donner le bonnet. Il eut le titre de sainte Susanne, ensuite de saint Apollinaire, & enfin de sainte Marie au delà du Tibre. Il gouverna les églises de Conversano dans le royaume de Naples, de Palestrine, de Sabine & de Porto. Il fut envoyé légat auprès de Charles V. lorsque ce prince vint à Naples. Enfin il mourut à Rome le seizième d'Août 1543. & fut inhumé dans l'église de la Trinité du Mont.

V.

Mort du cardinal de S. Severin.

Ciaccon. ut sup. t. 3. p. 488.

Jacobus Bosius in hist. Melit.

Aubery vie des cardin.

AN. 1543.

VI.

Giacom. ut

sup. s. 3. p. 500.

Hieronym. le

Noir in orat

fun. Fr. Corn

Anbry vie

des cardin.

Jacob. Tho-

massin in eleg.

illust. viror.

Le quatrième fut François Cornaro évêque de Bresse, frere d'un autre cardinal Marc Cornaro, qui mourut en 1524 fils de George Cornaro & d'Elisabeth Morosini, neveu de Catherine, qui fut reine de Chypre, & petit-fils de Marc Cornaro doge de Venise. François dont nous parlons ici, avoit été élevé dans les armes. En 1509, il se trouva à la bataille de Ghiaradadda, que les François gagnèrent sur les Vénitiens, & recueillit les débris des troupes de la république. Quelques temps après il servit dans l'armée qui reprit Padoue sur les Impériaux, & défendit si bien cette ville, qu'elle ne put être emportée une seconde fois par les ennemis. Cornaro cultiva les lettres pendant le loisir que la paix lui procura, & fit ensuite un voyage à la Terre sainte. A son retour il fut envoyé ambassadeur vers Charles V. qu'il suivit en Allemagne, en Espagne & dans les Pays-Bas, & en 1527. il fut honoré du chapeau de cardinal par le pape Clement VII. le vingt-unième de Décembre. Il eut encore l'évêché de Bresse, où il travailla à s'acquitter dignement de ses devoirs, & se fit beaucoup estimer par son érudition, dans le sacré college des cardinaux, où on le consultoit comme s'il en eût été l'oracle. Sur la fin de sa vie, il fut affligé de différentes incommoditez, & sur tout de la goutte, sans se plaindre en aucune maniere; il mourut à Viterbe le vingt-sixième de Septembre, ou, selon quelques auteurs, le premier d'Octobre 1533. âgé de soixante-cinq ans, & son corps fut porté à Venise pour y être inhumé dans l'église de saint Sauveur, comme il l'avoit ordonné par son testament. Jerôme le Noir sénateur de la république, y prononça son oraison funebre qu'on trouve imprimée.

Le cinquième fut Jérôme Grimaldi fils de Benoist Grimaldi sénateur de la république de Genes ; il avoit été marié assez jeune avec une personne de condition , dont il eut des enfans : mais étant devenu veuf , il embrassa l'état ecclésiastique , & fut fait évêque de Viterbe dans le royaume de Naples. Quelque temps après Clément VII. le fit cardinal diacre avec le titre de saint Georges au voile d'or , qui confia l'administration de plusieurs églises & le nomma archevêque de Bari. En 1530. il fut envoyé légat à Genes , fonction dont il s'acquitta avec beaucoup de sagesse , ayant donné dans toutes les occasions des preuves de son attachement à cette république , & de son zèle pour la religion. Il y mourut le vingt-septième de Novembre de l'an 1543. & il fut enterré par les soins de ses propres enfans qui étoient au nombre de trois , Luc , Jean Baptiste & Antoine. On trouve encore quelques lettres du cardinal Cortez à Grimaldi , où l'on voit l'estime qu'on faisoit de son intégrité & de la sincérité avec laquelle il déclaroit ses sentimens , en ne manquant point à la prudence chrétienne. On rapporte qu'il avoit été encore évêque d'Albenga.

Quelques auteurs ecclésiastiques moururent aussi dans cette année. On compte parmi eux Josse Clichtouë qui étoit de Nieuport en Flandres , & qui a passé pour un des plus fameux controversistes de son siècle. Après avoir étudié à Louvain avec assez de succès , il vint à Paris , où il fit son cours de philosophie sous Jacques le Fevres d'Etaples dans le collège du cardinal le Moine , & la théologie ensuite : en sorte qu'au mois de Décembre 1506. il mérita d'être reçu comme docteur de la maison de Navarre ; il avoit enseigné :

AN. 1543.
V I I.

Mort du cardinal Grimaldi.

Giacom. ib. ut
sup. t. 3. p.

449.

Oxaph. in
vit. Pontifa.

V I I.

Mort de Josse Clichtouë.

Valere André
in bibl. Belg.

Lettre de
script. saculi

XVI
Dupin Bi-

blis. des au-

teurs , t. 140.
in 4. p. 1620.

la philosophie ; & il fut tiré du college pour être auprès des neveux du cardinal d'Amboise, qu'il dirigea dans leurs études : il revint au college de Navarre en 1513. mais il n'y demeura pas long-temps , ayant été appelé en Flandres pour être curé de saint Jacques de Tournay , & dans la suite on le fit chanoine de l'église de Chartres. Il prêchoit avec beaucoup d'éloquence, quoique sa voix ne fût pas forte ; & sa vie étoit aussi exemplaire , que ses prédications édifiantes. Il est le premier des théologiens de Paris qui ait écrit contre Luther. Louis Gaillard évêque de Chartres qui avoit été son disciple , & l'avoit fait chanoine dans son église , lui procura ensuite le doyenné de saint André dans la même ville , où il mourut un lundi vingt-deuxième de Septembre 1543. Son corps fut enterré dans la même église de saint André , où l'on voit son épitaphe. Il ordonna par son testament , que tous ses biens seroient employez à élever dans les études un certain nombre de jeunes gens de Nieuport.

I X.

Ouvrages de
cet auteur.
Dupin supra
Possévin in
bibl.

Nous avons un grand nombre d'ouvrages de sa composition , comme l'éclaircissement ecclésiastique , *Elucidatorium ecclesiasticum* , la défense de l'église , *Propugnaculum ecclesia* , l'Anti-Luther en trois livres ; un traité du sacrement de l'Eucharistie , un autre du sacrifice de la messe , un autre de la vie & des mœurs des prêtres , un traité du culte des Saints , une préface du traité de le Fevre d'Etaples sur les trois Madeines , avec une apologie de cet ouvrage ; deux livres de la pureté de la Vierge , une de ses douleurs à la passion ; de son assistance à la croix , de son assomption & de son annunciation ; un traité de la nécessité du péché d'Adam ; un écrit intitulé , La doctrine

Le bien mourir : différens traitez de la noblesse , des devoirs des rois , de la guerre & de la paix , & de l'état monastique : un éloge des Apôtres & des hommes apostoliques : les éloges du patriarche Joseph , de David , de Tobie : un recueil de sermons , & plus de cent homélies sur différens sujets , qui renferment les évangiles de l'année , les fêtes des saints : des discours pour instruire les fideles , & pour des synodes. Il y a encore une exposition sur une partie de l'évangile de S. Jean , tirée de S. Chrysostome & de S. Augustin , pour suppléer aux quatre livres qui manquent de S. Cyrille d'Alexandrie sur cet évangile , qui a été imprimé avec la version de ce commentaire en 1511. il donna les sermons de S. Césaire d'Arles , & un commentaire sur S. Jean Damascene , sans parler de ses ouvrages de philosophie qui sont en grand nombre.

Comme il avoit eu beaucoup de part au concile de Sens tenu à Paris , il composa une défense de la doctrine de ce concile , qu'il dédia au roi François I. sous le titre d'*Abregé des vérités qui regardent la foi contre les assertions erronées de Luther*. L'ouvrage contient vingt-cinq chapitres , dont le premier traite de l'infailibilité de l'église dans la foi & dans la doctrine des mœurs ; le second , de sa visibilité ; le troisième , de l'infailibilité des conciles ; le quatrième , de l'autorité de l'église sur le sens des livres de l'écriture sainte. Le cinquième , des articles qu'on doit croire , & qui ne sont point exprimez dans l'écriture. Le sixième & le septième , du pouvoir qu'a l'église d'établir des loix qui obligent sur peine de péché mortel. Le huitième , de ses loix sur le jeûne & l'abstinence. Le neuvième ,

X.
Son traité de la défense du concile de Sens.

A N. 1743.

la philosophie ; & il fut tiré
être auprès des neveux d'Isidore,
se, qu'il dirigea dans
au college de Navarre,
demeura pas long
en Flandres pour
de Tournay,
noine de l'église
avec beaucoup
ne fût pas
re, que
premier

contre les hérésies, & de
des morts. Le ving
Chaque qu'on doit avoir de
faire
CHRIST. Le vingt-unième,
des Saints. Le vingt-deuxième,
& du culte des images. Le vingt-
troisième, de la liberté de l'homme à l'é-
gard du bien & du mal. Le vingt-quatrième,
des préceptes & des conseils évangéliques. Le
vingt-cinquième enfin, de la foi jointe avec
les bonnes œuvres pour le salut. A l'égard de
la liberté, il croit qu'on a toujours le secours
de Dieu avec lequel on peut faire le bien,
ou du moins quelque grace pour le deman-
der. Il soutient que la prédestination & la
réprobation négative ne dépendent point des
actions de l'homme, mais de la pure vo-
lonté de Dieu.

Ouvr
cet
D.

X I.
Son anti-
Luther.

Son anti-Luther est divisé en trois parties,
dont la première refute la prétendue liberté
chrétienne & évangélique de Luther. La se-
conde établit le sacrifice de la messe que cet
hérésiarque vouloit abolir. Il l'attaque en ce
qu'il disoit que tous les Chrétiens étoient
prêtres. La troisième prend la défense des
vœux monastiques. Il paroît croire dans la

que S. Denis l'Arcopagite qu'on lui attribue, &

is & de la France, ce

rd'hui. Il y prouve

ont infaillibles

rs decrets sur

nde, il ex-

hiérarchie

messes.

, & répond

de la com-

de la confécra-

, réciter secretement,

, du purgatoire, de la

orts, & de l'utilité des uni-

ans la troisième, il justifie

la vie monastique, & par occa-

réfute beaucoup d'erreurs de Luther:

XII.

Sa défense.

de l'église.

contre les

Lutheriens.

ans la défense de l'église contre les Luthé-

qu'il intitule : *Propugnaculum ecclesie* ;

son principal but est d'y soutenir l'ancien usa-

de célébrer la messe, la continence & le

célibat des prêtres, la loi des jeûnes & de

habstinence. Il y prouve l'antiquité du rit de

la messe, quant à la substance, par un grand

nombre de témoignages, & il justifie en par-

tie toutes les cérémonies qu'on y observe. Il

parle aussi de la communion sous les deux es-

peces. En traitant le célibat des prêtres, il dit

que le pape Sirico est le premier qui ait fait

une loi qui les y oblige ; il ajoute que cette

loi n'a pas été reçue d'abord dans toutes les

églises ; & soutient qu'aujourd'hui le vœu de

continence est attaché à la réception des or-

dres sacrez. Il répond aussi à toutes les ob-

jections qu'on peut faire contre cette doctri-

ne. Enfin il attaque Erasme sur l'éloge que

cet auteur fait du mariage. Pour le dernier

AN. 1543. du célibat des prêtres. Le dixième, des vœux monastiques. Le onzième de la communion sous les deux espèces. Le douzième, de l'excommunication. Le treizième, si l'église peut livrer les hérétiques au bras séculier. Le quatorzième, des biens temporels que possède l'église. Le quinzième, des sacrements de la loi nouvelle, particulièrement du mariage, contre Luther. Le seizième, des ordres mineurs dans l'église. Le dix-septième, de l'Eucharistie comme sacrifice. Le dix-huitième, des trois parties de la pénitence. Le dix-neuvième, du purgatoire, & de l'utilité des suffrages pour les morts. Le vingtième, de la douleur qu'on doit avoir de la mort de JESUS-CHRIST. Le vingt-unième, de l'invocation des Saints. Le vingt-deuxième, de l'usage & du culte des images. Le vingt-troisième, de la liberté de l'homme à l'égard du bien & du mal. Le vingt-quatrième, des préceptes & des conseils évangéliques. Le vingt-cinquième enfin, de la foi jointe avec les bonnes œuvres pour le salut. A l'égard de la liberté, il croit qu'on a toujours le secours de Dieu avec lequel on peut faire le bien, ou du moins quelque grace pour le demander. Il soutient que la prédestination & la réprobation négative ne dépendent point des actions de l'homme, mais de la pure volonté de Dieu.

XI.
Son anti-
Luther. Son anti-Luther est divisé en trois parties, dont la première refute la prétendue liberté chrétienne & évangélique de Luther. La seconde établit le sacrifice de la messe que cet hérésiarque vouloit abolir. Il l'attaque en ce qu'il disoit que tous les Chrétiens étoient prêtres. La troisième prend la défense des vœux monastiques. Il paroît croire dans la

premiere partie , que S. Denis l'Arcopagite est auteur des livres qu'on lui attribue , & qu'il est l'Apôtre de Paris & de la France , ce qu'on ne croit plus aujourd'hui. Il y prouve que les conciles généraux sont infaillibles , & qu'on doit s'en tenir à leurs decrets sur peine de damnation. Dans la seconde , il explique les differens ordres de la hiérarchie ecclésiastique , & soutient l'usage des messes privées , le sacrifice de la messe , & répond aux objections de Luther. Il y parle de la communion à jeun , des paroles de la consécration , qu'on doit , dit-il , réciter secrètement , des heures canoniales , du purgatoire , de la priere pour les morts , & de l'utilité des universitez. Enfin dans la troisième , il justifie les vœux & la vie monastique , & par occasion il réfute beaucoup d'erreurs de Luther. Dans la défense de l'église contre les Luthériens qu'il intitule : *Propugnaculum ecclesie* ; son principal but est d'y soutenir l'ancien usage de célébrer la messe , la continence & le célibat des prêtres , la loi des jeûnes & de l'abstinence. Il y prouve l'antiquité du rit de la messe , quant à sa substance , par un grand nombre de témoignages , & il justifie en partie toutes les cérémonies qu'on y observe. Il parle aussi de la communion sous les deux especes. En traitant le célibat des prêtres , il dit que le pape Sirico est le premier qui ait fait une loi qui les y oblige ; il ajoute que cette loi n'a pas été reçue d'abord dans toutes les églises , & soutient qu'aujourd'hui le vœu de continence est attaché à la réception des ordres sacrez. Il répond aussi à toutes les objections qu'on peut faire contre cette doctrine. Enfin il attaque Erasme sur l'éloge que cet auteur fait du mariage. Pour la dernière

AN. 1543

XII.
Sa défense
de l'église
contre les
Luthériens

Ann. 1543.

livre , il traite de la pratique des jeûnes & de l'abstinence des viandes , soutenue par un grand nombre de passages & d'exemples. Toutes ces questions sont traitées avec beaucoup d'érudition & de solidité , d'un style fort modéré : mais on y trouve peu de critique , qui n'étoit pas encore assez bien connue de son temps.

XIII.

Mort de Jean Eckius.

*Bellarmin.**in scrip. ecclēsia.**Dupin ut sup.**t. 14. p. 135.**in-4.**Bossuet. hist.**des variat. t.**8. l. 8. art.**4. p. 459.**Sartius in**summa.*

Le second auteur ecclésiastique mort dans cette année , est le célèbre Jean Eckius de Souabe , où il nâquit l'an 1486. Il fut docteur en théologie , & professeur dans l'université d'Ingolstadt , & s'est rendu fameux par ses ouvrages de controverses , & par ses disputes contre Luther , Carlostad , Melanchiton & les autres chefs des Protestans d'Allemagne : il fut des premiers à attaquer les theses de Luther ; il disputa contre lui à Leipzig & contre Oecolampade à Bade : il se trouva en 1538. à Ausbourg , où il combattit la confession des Protestans , & en 1541. il fut choisi pour être un des théologiens de la part des Catholiques à la diète de Ratibonne avec Plug & Gropper. Il ne fut pas de l'avis de ses collègues , quand on lui présenta les articles de l'union ; & composa même un ouvrage contre ces mêmes articles , où il fait son apologie contre Bucer , & il refute le livre présenté à l'empereur touchant la concorde. Cet écrit fut achevé à Ingolstadt sur la fin de Décembre 1541. mais il ne fut imprimé à Paris qu'en 1543. quelque temps après sa mort , puisqu'il décéda le dixième de Février de cette même année , âgé seulement de cinquante-sept ans.

Un des premiers ouvrages qu'il publia , fut son manuel de controverses en faveur de ceux qui étoient trop occupez pour lire de gros va-

mes , afin qu'ils eussent en main de quoi ~~_____~~
 exter les hérétiques. Il y traite de la plû- AN. 1543.
 des questions controversées & des points
 lesquels les Novateurs attaquoient l'église
 maine , comme le sacrifice de la messe , la
 sence réelle , la transubstantiation , le li-
 arbitre , le sacrement de l'ordre , l'immu-
 de l'église , les annates , les dixmes , les
 indulgences , l'excommunication , le suppli-
 des hérétiques , la hiérarchie ecclésiastique ,
 célébration de la messe en latin , le baptême
 des enfans , le célibat des prêtres , leur
 ordination , le purgatoire , les heures cano-
 nales , &c. Il y a eu un grand nombre d'edi-
 ons de cet ouvrage. Il a aussi traité la ques-
 on du sacrifice de la messe dans deux ouvra-
 es , dont l'un est dédié à Sigismond roi de
 logne. Il a aussi écrit sur la pénitence , la
 confession & la satisfaction. Il a adressé une
 lettre à Melancthon sur la dispute de Leipsik ,
 une autre aux cantons Suisses contre les erreurs
 de Luther & de Zuingle , sans parler de son
 traité intitulé , *Chrysopasa* , sur la prédestina-
 tion , composé avant l'hérésie de Luther , de
 son commentaire sur le prophète Aggée , & de
 ses homélies sur les évangiles du tems & des
 Saints. Le tout est imprimé.

Le troisième est Albert Pighius né à Cam-
 pen dans l'Ower-Isle d'une famille Patricien-
 ne , c'est-à-dire , dont les parens avoient exercé
 les magistratures de pere en fils , comme cel-
 les de sénateur , bourg-mestre , &c. Après
 avoir fait ses études à Louvain , il y prit le
 degré de bachelier , & fut reçu docteur à Co-
 logne , où il avoit étudié en théologie. Ce fut
 alors qu'il composa un traité de la maniere
 de réformer le calendrier ecclésiastique , & de
 la célébration de la fête de Pâques qu'il dédia

XIV.

Mort d'Al-
 bert Pighius.

Dupin no
 sup. t. 15. p.
 166.

Le Mire in
 elog. Belg. &
 de script. fan
 16.

AN: 1543.

au pape Leon X. vers l'an 1520. Il fit aussi un mémoire pour trouver au juste les solstices & les équinoxes. Il publia de même une apologie contre l'astronomie de Marc de Nevent religieux Celestin, qui avoit entrepris de réformer les tables astronomiques d'Alphonse; & il y ajouta une défense de l'astronomie contre les faiseurs d'almanachs. Il composa enfin plusieurs autres ouvrages de mathématique, & joignit la pratique à la spéculation, en travaillant avec beaucoup d'adresse à des sphères de cuivre qui représentoient les mouvemens des cieux & des astres. Mais quoique cette étude eût pour lui de grands attrait, ses amis lui conseillèrent de s'appliquer plutôt à celle de la théologie: conseil qu'il suivit, & qui lui fit composer beaucoup d'ouvrages contre Luther, Melancthon, Bucer & Calvin. Le pape Adrien VI. qu'il avoit accompagné en Espagne, avant même qu'il fut cardinal de Tortose, le fit venir à Rome aussi-tôt après son élection, & plut tôt l'amena avec lui, & il en reçut des marques publiques de son estime. Ce pape étant mort, Pighius continua de demeurer à Rome, & de ménager la faveur de Clement VII. qui l'employa en diverses négociations, aussi bien que Paul III. son successeur, qui lui donna la prévôté de saint Jean-Baptiste d'Utrecht, où il mourut le vingt-quatrième de Décembre 1542.

XV II:
Ouvrages de
Pighius de la
hiérarchie
ecclesiasti-
que.

Le plus considérable des ouvrages de Pighius, est celui de la hiérarchie sous le titre de *Affertio Hierarchia ecclesiastica*, qui est divisé en six livres, & dédié au pape Paul III. Il y paroît entièrement dans les intérêts de la cour de Rome; par exemple, dans le quatrième livre parlant des prérogatives du pape, il lui

donne l'autorité & la juridiction sur toute l'église, & il répond aux objections qu'on peut faire, & aux exemples que l'on allegue pour prouver que les papes sont rombez quelquefois dans l'erreur. Dans le cinquième où il parle de la puissance du pape sur le temporel, réfute le livre de Marcile de Padoue, & ne se contente pas de soutenir que les ecclésiastiques peuvent avoir une juridiction temporelle; il ose encore prétendre que les empereurs & les rois dépendent du pape, non seulement pour le spirituel, mais aussi pour le temporel; que c'est de lui qu'ils tiennent leur autorité; & qui les en peut priver. Dans le dernier livre, il rabaisse beaucoup l'autorité des conciles, prétend qu'ils n'ont que le pouvoir de donner leur avis & d'exécuter, & que c'est au pape à décider souverainement & infailliblement. Il ajoûte que les conciles généraux, qu'il s'imagine être de l'invention de Constantin, qui étoient autrefois salutaires, sont devenus pernicioeux à l'église; & il en donne pour exemple les deux conciles les plus autorisés en France, les conciles de Constance & de Basse, dont il rejette les decrets touchant l'autorité du concile général; il rejette là-dessus le sentiment de Gerson, il soutient que ni l'église universelle, ni le concile n'ont aucun pouvoir sur le pape, ni même de juridiction sur les particuliers; que quand l'église en auroit, les conciles généraux n'en ont point; que toutes les causes ecclésiastiques de conséquence sont réservées au saint siege; que les conciles généraux dépendant entièrement de lui dans leur convocation, dans leurs décisions, & qu'ils reçoivent toute leur autorité & toute leur force du saint siege; il soutient enfin contre Cajetan, que le

A N. 1543.

pape ne peut être déposé par l'église pour quelque cause que ce soit, quand même il seroit incorrigible, & qu'il scandaliserait toute l'église. Enfin il outre tellement les choses, qu'il prétend qu'un pape ne peut jamais devenir hérétique, & qu'il n'y a aucun cas où l'on puisse assembler de concile général sans le consentement du pape.

X V I.

Autres ouvrages de cet Auteur.

Outre cet ouvrage, Pighius a encore laissé un traité de l'office de la messe contre les Luthériens, une apologie contre les calomnies de Bucer, un traité sur les controverses agitées à Ratisbonne, un ouvrage des moyens d'appaiser les controverses de la religion, où l'on trouve une dissertation sur les actes des sixième & septième conciles. Enfin un traité du libre arbitre & de la grace contre Calvin, divisé en dix livres. Pighius étoit dans des sentimens fort opposez à ceux de S. Augustin & de S. Thomas touchant la prédestination & la grace; il nie même que les hommes soient justifiés par une grace habituelle, il dit aussi que notre justification a deux causes, la justice inhérente & la justice de Jesus-Christ, imputée: enfin ce qu'il avance aussi-bien que Carharin sur le péché originel, n'est pas moins opposé à la doctrine de l'église.

X V I I.

Ouvrages de Cochlée contre Luther & autres Hérétiques.

On trouve quelques ouvrages de Cochlée publiez dans cette année 1543. entr'autres un traité considérable de l'autorité de l'écriture canonique, & de celle de l'église catholique, adressé à Bullinger ministre Zuinglien de Zurich, contre deux livres de cet Auteur imprimez en 1538. & dédiés au roi d'Angleterre. Ce traité de Cochlée est un de ceux qu'il a le plus travaillé, & où il raisonne avec plus de précision & de justesse. Il y traite en peu de mots les principales controverses touchant

livres canoniques, l'autorité de l'église, traditions, des conciles & des papes, le nombre des sacremens, les constitutions & loix ecclésiastiques. Cochlée y dit à Bullinger, que s'il ne reprenoit que les abus qui se sont glissés dans l'église par la négligence des prélats; & que s'il ne s'élevoit que contre le vice scandaleux & les mœurs corrompues de quelques-uns du clergé qui ne s'acquittent pas de leur devoir, non-seulement il approuveroit, il ne craindroit pas même de louer publiquement. Mais que parce qu'il attaque de front les principaux articles de la religion, il se croit obligé en conscience de répondre. Cochlée met encore entre ses ouvrages un traité du feu du purgatoire contre deux discours d'André Osiander, & un traité en Allemand du jugement du clergé de l'université de Cologne touchant un livre de Bucer qui paroissoit depuis peu.

Ignace de Loyola ne se faisoit pas moins connoître par l'accroissement de son nouvel institut, que Cochlée par ses ouvrages. Il se trouva beaucoup de gens qui demanderent à entrer dans cette compagnie, & le pape dérogeant à la loi par laquelle il avoit fixé le nombre de ces nouveaux associez à soixante, permit par une autre bulle à Ignace de prendre autant de sujets qu'il s'en présenteroit pour entrer dans la société, après les avoir éprouvez. Cette bulle est du quatrième de Mars 1543. Dès-lors plusieurs villes d'Italie, d'Espagne, d'Allemagne & des Pays-Bas demanderent au général des ouvriers formez de sa main, & lui offrirent des colleges pour en former d'autres. Il y eut peu de pays Catholiques où l'on ne reçût de ses disciples: en Portugal Jean III. leur fonda un college à

A N. 1543.

XVIII.

Accroissement de la société de S. Ignace.

Orlando in hist. societ. l.

4. n. 1.

Bouhours, vie

de S. Ignace

l. 4. p. 260.

XIX.

Le roi de Portugal leur fonde un college à Coimbra.

N. 1543. Conimbre en la province de Beira, pour
 Bonheurs *ut* à aller prêcher dans le nouveau monde, &
sup. l. 5. p. 2. prit un confesseur dans cette compagnie.

3. & suiv. Charles V. partit alors de Cambrai
Orlandin. l. 5. se rendre à la diète de Spire qui étoit in-
n. 6. & seq. quée pour la fin de Janvier, & il arriva en
 effet le neuvième du même mois. Ferdinand

XX. Arrivée de son frere s'y trouva aussi avec tous les
 Empereur à leurs, & presque tous les princes Catholiques
 Spire. & Protestans à qui l'empereur avoit envoyé

Sleidan. in de Bruxelles un sauf-conduit daté du dix-
comm. li 15. me de Décembre, dans lequel il excluait ceux
p. 502. qui étoient liguez avec ses ennemis. Le pape

Pontan. l. 4. craignant qu'on ne traitât à Spire des affaires
Belcar. l. 23. de la religion au préjudice du saint Siège, j

Spond. ad avoit aussi envoyé sur la fin de l'année pré-
hanc an. n cedente François Sfrondat Milanois évêque
 de Melfi, qui fut depuis cardinal; & afin d'a-
 voir recours à Dieu parmi tant de guerres &
 d'hérésies, il avoit ordonné des prières pu-
 bliques dans toute la chrétienté, & lui-même
 en fit faire à Rome, accordant des indulgen-
 ces semblables à celles du Jubilé, à tous ceux
 qui prièrent pour la paix de l'église & des
 princes.

XXI. L'assemblée de Spire fut des plus nombreu-
 Ouverture fes, tous les électeurs s'y étant trouvez, ce qui
 de la diète à jusqu'alors avoit été assez rare. Le duc de
 Spire. Cleves y assista aussi; l'électeur de Saxe de-
Sleidan. ut vant y arriver le dix-huitième de Février, le
suprà. landgrave de Hesse, l'archevêque de Cologne,
Pallav. hist Frederic Palatin, & le viceroi de Sicile al-
conc. Trident. lerent au-devant de lui, & deux jours après se
l. 5. c. 5. n. 2. fit l'ouverture de la diète qui dura depuis le
 vingtième de Février jusqu'au dixième de
 Juin. L'empereur la commença par un dis-
 cours dans lequel il demanda des secours ex-

ordinaires contre le Turc & le roi de France. Il dit qu'il n'étoit pas nécessaire d'exposer des raisons qui l'avoient porté à indiquer cette assemblée ; qu'il les avoit suffisamment exposées dans ses lettres patentes données à Genes s'agissant de s'opposer à l'ennemi du Chrétien qui avoit fait de si grands progrès l'année précédente, il étoit résolu d'employer toutes ses forces pour les arrêter, & de s'y trouver lui-même en personne en cette occasion, comme son devoir l'exigeoit.

Dans la suite de son discours, il déclama beaucoup de passion contre François I. & décria l'alliance qu'il avoit faite avec Soliman, faisant voir que c'étoit une conduite indigne d'un prince Chrétien. Il ajouta que ce qui rendoit le Turc si hardi & si entreprenant, étoit que le roi de France l'informoit de tout ce qui se passoit dans l'empire, des divisions de la religion, des divisions publiques particulières dans les états, du gouvernement des affaires ; & après en avoir conclu qu'il étoit nécessaire de se déclarer contre ce prince, il parla des autres affaires qui concernent la religion, & dit que l'examen en avoit été renvoyé au concile, qui n'étoit différé qu'à cause de la guerre avec la France, & qu'il avoit pourvu à bien régler la chambre des cardinaux, afin qu'on n'eût plus sujet de se plaindre de ses jugemens.

Le même jour Ferdinand roi des Romains vint aussi demander du secours aux princes par ses ambassadeurs, au sujet de la guerre de Hongrie. Ensuite l'électeur de Saxe, le landgrave, & leurs allies adresserent la parole à l'empereur contre Henri de Brunswick, pour reprocher la conduite qu'ils avoient été forcés de tenir à son égard, & prier ce prince

XXIX.
Plaintes de
l'empereur
contre le roi
de France.

Sleidan. m.
sup. l. 15. p.

503.

Belcar. in
comm. l. 25.

n. 53.

Raynald. ad
hanc an. v.

4.

XXIII.
Plaintes des
Protestans
contre le duc
de Brunswick, & sa
réponse.

Sleidan. m.
sup. l. 15. p.

505.

An. 1544

de ne pas souffrir qu'il se trouvât dans
 re ; mais parce que nous voyons, dire
 qu'il s'y ingere lui-même malgré nous
 protestons , puisque nous ne pouvons
 chose , & que nous ne voulons pas qu'
 dit que nous ayons empêché ou retenu
 délibérations de la diète , nous protestons
 je , que nous ne le reconnoissons point
 prince de l'Empire , & que nous ne
 rons pas que sa présence porte quelq
 judice à nos droits. Cette protestation
 meura pas sans réplique ; Henri répondit
 son chancelier , que l'électeur de Saxe
 lantgrave & leurs alliez ayant violé
 de l'Empire & la foi publique , l'avoient
 pouillé de ses états , ce qui l'avoit obligé
 recourir à la chambre impériale ; que
 conduite ils sont privés du droit d'assister
 assemblées de l'Empire , & méritent que
 le monde fuyé leur compagnie ; qu'il
 obligé de se trouver avec eux aux
 tions publiques , il proteste de son
 ce n'est point de son consentement
 paroissent , & qu'il n'entend pas que
 porte préjudice à son action.

Les princes protestans vouloient
 raison de leur conduite , & entrer dans
 rail de toute leur procédure , afin qu'il
 joutât aucune foi aux accusations du
 Brunswick ; mais l'empereur le fit pr
 l'électeur Palatin & par Naves , de re
 cette affaire à un autre jour , attendu
 étoit tard , & qu'il falloit se retirer :
 les parties convinrent. Et parce que da
 semblée le lantgrave étoit assis au
 duc Jean Prince Palatin , pour arrêter
 dispute , il vint s'asseoir entre ces deu
 ces , ayant auparavant protesté que cet

ne devoit à aucune conséquence, & ne pré-
voit ni à lui ni à sa famille. On crut A. N. 1544
l'empereur l'avoit engagé à faire cette dé-
cision. Le jour précédent l'électeur de Saxe
Junggrave avoient prié le Palarin & Na-
gager l'empereur à exclure de la diète
de Brunswick : mais ils ne purent rien
faire, l'empereur alleguant que ce prince
ne devoit être exclu, qu'auparavant son af-
faire fût jugée & décidée. Avant la fin de
France, les Catholiques & les Protestans,
l'esprit desquels le discours de l'empereur
avoit fait beaucoup d'impression, lui pro-
posèrent de l'assister de toutes leurs forces con-
tre le roi de France, & délibérèrent même
de ne lui plus donner la qualité de
franc-allemand, mais de le traiter de rene-
gade barbare, d'ennemi de JESUS-CHRIST
de son église.

François I. qui s'étoit bien douté que Char-
les ne manqueroit pas d'adresser ses plain-
tes aux princes contre lui, avoit envoyé ses
ambassadeurs à la diète pour justifier sa con-
duite. Ces ambassadeurs étoient le cardinal
du Bellay, François Olivier, chancelier
de France, & le Bailli de Dijon. Ils arriverent
à Nancy en Lorraine dans le mois de Jan-
vier, & s'y arrêterent jusqu'à ce qu'ils eussent
reçu le sauf-conduit de l'empereur, vers
lequel le roi avoit dépêché un héraut à Spi-
re avec des lettres à Charles V. pour de-
mander un sauf-conduit. Le héraut revêtu
d'une cote d'armes, arriva à Spire sur la fin
de février. Granvelle le fit arrêter, & lui
fit son logis pour prison, avec défenses
de sortir, & à toutes personnes de lui parler.
Le beau dire qu'on violoit en sa personne
à l'égard des gens, on ne voulut pas l'écouter ;

XXIV.

Le roi de France en-
voye ses am-
bassadeurs à
la diète de
Spire.

*Sletdan. ut
sup. l. 15. p.
502.*

*Pallav. hist.
conc. Tri-
dent. l. 5. c.
5. n. 2. & 3.*

A. N. 1544.

& quatre jours après son arrivée, on le congédia après beaucoup de paroles outrageantes, en lui disant qu'il étoit bienheureux de s'en retourner la vie sauve, que son maître ennemi de l'Allemagne, n'avoit que faire de se mêler des affaires de l'Empire; qu'on lui pardonnoit pour cette fois plus par la bonté de l'empereur, que pour son propre mérite; mais qu'il se gardât bien à l'avenir de se charger de pareilles commissions, dont il ne se tireroit pas sain & sauf, étant contre les loix des hérauts de paroître où est l'empereur, sans sa permission; quant aux lettres dont ce héraut disoit être chargé, on ne voulut pas les recevoir. On lui donna cette réponse par écrit, & un cheval pour le conduire à Nancy, où les ambassadeurs l'attendoient, & se préparoient à partir aussi-tôt qu'ils auroient reçu le sauf conduit.

XXV.

Le rapport du héraut les surprit beaucoup, & ne sçachant quel parti prendre, ils consultèrent le duc de Lorraine, qui leur conseilla de se retirer en France; ce qu'ils firent. Quoique ce duc fût neutre, comme il craignoit pour ses états, si la guerre continuoit entre les deux monarques, il souhaitoit fort de les voir en paix; mais Charles V. n'y paroïssoit pas fort disposé, & croyoit qu'il y alloit de son honneur & de sa réputation, de n'entrer en aucun accommodement avec la France, jusqu'à ce qu'il l'eût réduite. Les ambassadeurs François firent imprimer le discours qu'ils devoient faire dans la diète de Spire. Ils y parloient de l'ancienne alliance des François & des Allemands, ils se justifioient sur l'accusation de leurs ennemis, qui publioient que leur roi avoit fait alliance avec le Turc; ce qu'ils n'accorderent que pour le commerce

On leur refuse un sauf conduit, & ils s'en retournent en France.

Sleidan. ut sup. l. 15. p. 106.

Extat. 2. 3. rerum German. edit. Freh.

Spond. hoc an. n. 2.

Belcar. ut supra.

commerce, & pour vivre en paix, comme
 ont encore les Venitiens, les Polonois & au-
 tres. Et quand même, disoient-ils, il y auroit
 une véritable confédération, on ne pourroit
 condamner justement, qu'on ne condam-
 nât en même-temps Abraham, David, Salo-
 mon, Phinéas, les Maccabées qui ont fait la
 même chose, & depuis eux les empereurs
 Honorius, Constantin, Théodose le Jeune,
 Justinien II. Paleologue, Leon, les Frede-
 ra; & même les Sarrazins rapportèrent sur
 leurs épaules en Italie Frederic II. qui en avoit
 été chassé par le pape. Est-ce au roi de Fran-
 ce qu'on doit s'en prendre, si le Turc a fait
 des incursions dans la Hongrie, si Barbe-
 ousse est venu en Afrique après la prise de
 Tunis? Et si ce corsaire a paru depuis pen-
 der la mer de Genes, c'est parce qu'il cher-
 choit André Doria, & ne pouvant le rencon-
 trer, il a mis le siege devant Nice de son
 plein gré. Toutes ces raisons des ambassa-
 deurs ne parurent pas convaincantes: aussi
 les Allemands n'y eurent aucun égard, &
 promirent tous des secours à l'empereur con-
 tre la France.

Ils jugerent qu'on pourroit arrêter plus
 facilement le Turc, si auparavant on rédui-
 soit le roi de France. Ils convièrent donc
 l'accorder un subside pour entretenir pen-
 dant six mois quatre mille gendarmes &
 vingt mille hommes de pied. L'empereur
 devoit aider son frere Ferdinand d'une par-
 tie de cet argent pour fortifier les villes voi-
 sines des Turcs. Il fut aussi ordonné qu'on
 taxeroit chacun par tête dans toute l'Allema-
 gne, selon le revenu des familles, sans ex-
 cepter personne; défenses furent faites sous
 de très-grosses peines à tous les naturels

Ann. 1544.

Allemands ou autres qui auroient été naturalisez en Allemagne de porter les armes au service de France ou de ses alliez.

Les électeurs & les autres états écrivirent aussi aux Suisses le deuxième d'Avril, pour leur faire des reproches sur les secours qu'ils avoient accordez au roi de France, dont la conduite est, disoient-ils, d'autant plus detestable, qu'il concourt à l'agrandissement d'une nation perfide, qui ne pense qu'à détruire la religion; ils leur parlent des entreprises de la flotte des Turcs sur les côtes de Genes & sur Nice; & les supplient humblement qu'à l'avenir ils ne permettent pas que leurs sujets servent dans les armées du roi de France, & soient à sa solde; que si quelques-uns des leurs sont déjà en chemin, ils les rappellent, & qu'ils se conduisent de telle sorte, qu'ils ne paroissent pas négliger le salut de la république. Sur la fin d'Avril, les Suisses répondirent aux princes, qu'ils sçavoient de leurs officiers, que jamais aucun Turc n'avoit paru dans l'armée françoise, qu'ils n'avoient point entendu parler d'une semblable alliance, que quand sur leurs plaintes, ils en avoient écrit au roi, ce prince s'étoit plaint à son tour qu'on l'avoit calomnié, jusqu'à refuser indignement d'entendre ses ambassadeurs. Qu'à présent si l'empereur veut entendre à quelques propositions de paix, le roi de France promet de secourir les Allemands & les Hongrois contre Soliman. Que pour ce qui les regarde en particulier, ils sont tellement dévouez au service de France, qu'ils ne peuvent se refuser à son roi toutes les fois qu'il aura besoin d'eux. Que leur avis est donc qu'on écoute ses ambassadeurs, qu'on fasse quelque bon accom-

adement ; & que s'ils y peuvent quelque chose, ils s'y employeront volontiers. Cette réponse ne satisfait pas les princes, qui ne voient qu'à susciter des ennemis à la France.

Le vingt-septième d'Avril, Charles duc de Savoie accusa encore François I. par ses ambassadeurs, qui dirent en pleine assemblée, de ce roi, outre les injures & les outrages qu'il avoit faites au duc dans les années précédentes, avoit encore suscité Barberousse chef de la flotte de Soliman, qui aidé du secours de la France, s'étoit emparé de la ville de Nice par composition, & l'avoit pillé contre la foi donnée, après avoir fait plusieurs Chrétiens captifs, qu'ils ont mis dans des chaînes. Qu'ils supplioient donc les princes d'assister le duc leur maître réduit dans un état si malheureux, vû qu'il y avoit lieu de croire que les infideles aidez des troupes françoises, ne manqueroient pas d'assiéger une seconde fois le château de Nice avant qu'il se retirât. Il est vrai que ce souverain, sollicitèrent-ils, s'est adressé au pape pour lui demander du secours ; mais les décimes qu'il lui a accordées sur le clergé de ses états, sont si peu de chose pour un prince qui n'occupe pas la dixième partie de son pays, que sans d'autres secours il succombera infailliblement. Ils excusent ensuite le duc de ce qu'il n'étoit pas venu à la diète à cause de son âge, de la longueur du chemin & des dangers auxquels il se seroit exposé, ajoutant d'ailleurs qu'il étoit si pauvre, qu'il n'avoit pas de quoi fournir aux frais du voyage, & qu'à peine pouvoit-il avoir de quoi entretenir son fils & sa maison. Ce discours ne servit qu'à augmenter les préventions des princes

A-N 1544

XXVII.

Accusation du duc de Savoie contre François I.

Sleidan.

ut sup. l. 15.

p. 512.

Belcar. in

comment. l.

23. n. 55.

AN. 1544. contre le roi de France, & à les déterminer à la guerre.

XXVIII.

Autres actes de l'assemblée de Spire.
Sleiden. l. 1. p. 51.
Spanheim. ann. 1544. p. 6.
 L'empereur créa solennellement dans cette diète, grand-maître des chevaliers de Prusse Wolfgang Melking, en la place d'Albert de Brandebourg, qui avoit joui de cette dignité pendant plusieurs années, puis s'étoit marié, & que la chambre impériale avoit condamné comme hérétique. Comme il étoit vassal du roi de Pologne, l'ambassadeur de ce monarque prit sa défense, & s'opposa à la réception de Wolfgang. A l'égard du différend entre Henri de Brunswik & les princes Protestans, on régla que l'empereur, comme souverain, auroit le duché de Brunswik en sequestre, jusques à ce que l'affaire fût jugée par sentence, ou terminée à l'amiable. On parla aussi du démêlé entre l'empereur & Christiern III. roi de Dannemark, qui tenoit depuis si long-temps en prison Christiern H. beau-frère de Charles V. mais il n'y eut encore rien de réglé.

XXIX.

On remet à traiter les affaires de religion à un autre tems.
 Il étoit temps qu'on parlât des affaires de la religion : mais comme les affaires civiles avoient déjà occupé bien du tems, l'empereur crut qu'il étoit plus à propos de remettre les autres à la prochaine diète qui se tiendrait dans le mois de Décembre, pour établir une espèce de concordat, jusqu'à la célébration d'un concile, ou général ou national en Allemagne. Et comme ce prince voyoit que le parti des Lutheriens étoit beaucoup augmenté, & qu'il en pourroit tirer de grands secours; dans la vue d'obliger les princes Protestans, il fit un décret par lequel il suspendoit de nouveau l'exécution de l'édit d'Ausbourg, avec défenses expresse d'inquiéter personne pour cause de religion.

ordonnoit de plus que jusqu'à la célébration du concile, on remettrait la décision de tous les différends à la prochaine diète. Que chacun des deux partis jouiroit paisiblement de ses biens ecclésiastiques, dont ils étoient en possession, soit Catholiques, soit Protestans, que les biens seroient employez à l'entretien des ministres, à l'établissement des écoles, & au soulagement des pauvres. Que les membres de la chambre impériale acheveroit dans six mois, & qu'ensuite on choisiroit pour composer, moitié Catholiques & moitié Luthériens, à commencer du premier jour duquel on s'est accoutumé de renouveler les élections; que l'on puniroit néanmoins les hérétiques, suivant les loix faites contre eux, & exhortant les Magistrats à choisir des hommes doctes & pleins de religion, pour les instruire & les convaincre de leurs erreurs. Les Protestans furent très-satisfaits de ce décret, & ne parloient plus de Charles V. que comme du plus juste & du plus zélé empereur pour le bien public.

Mais les mêmes raisons pour lesquelles les Luthériens paroissent si contents, affligèrent beaucoup les Catholiques, qui s'en plainquirent hautement. Le nonce même alla jusqu'à protester de nullité contre le décret; mais l'empereur qui ne manquoit pas d'habiles gens pour défendre ses intérêts, répondit qu'il avoit agi par de puissantes raisons; qu'il avoit considéré que le parti des Luthériens surpassant de beaucoup celui des Catholiques, il étoit à craindre que ceux-là ne obligassent de faire encore pis, & que dans le fond le décret ne contenoit autre chose, sinon que la décision des différends de la re-

AN. 1544.
X X X.

Résolution de cette diète favorable aux Protestans.

Sleidan. l. 15. p. 515.
Sarius in comm. Belcar. l. 23.

XXXI.

Les Catholiques font leurs plaintes de ce décret.

Sleidan. art. sup. l. 15. p. 516.

ligion seroit renvoyée à la diète prochaine.

AN. 1544. Ces raisons parurent appaiser un peu les Catholiques, qui consentirent au décret, quoiqu'ils le crussent fort préjudiciable, parce qu'ils ne vouloient point s'opposer au pouvoir de l'empereur. Mais le pape en fut très-mécontent, & ne put s'empêcher de s'en plaindre avec amertume. Ce n'étoit pas la seule chose qui lui avoit fait de la peine dans cette diète. Il étoit encore chagrin de ce que Charles V. s'étoit ligné avec le roi d'Angleterre ennemi déclaré de l'église, & de ce qu'il n'avoit accepté aucun des partis avantageux que le cardinal Farnese son légat lui avoit proposés, pour l'investiture du duché de Milan en faveur de son petit-fils, comme aussi de ce que pour complaire aux Protestans, il n'avoit pas voulu permettre au légat d'assister à la diète. De plus, considérant que le décret de cette assemblée portoit un grand préjudice à son autorité & à la dignité du saint siège, il crut devoir, pour sa réputation faire connoître à l'empereur son mécontentement.

XXXII. Il lui en écrivit une longue lettre datée du vingt-cinquième d'Août 1544. dans laquelle il se plaint entr'autres choses de ce qu'on y avoit résolu, sans le consulter, de tenir un concile général ou national, ou une assemblée impériale pour traiter des affaires de l'église. En second lieu, que des laïques & même des hérétiques avoient entrepris de porter leur jugement sur cette matière, & faire des reglemens sur les biens de l'église. Enfin de ce qu'on y avoit accordé aux Protestans des conditions favorables, au préjudice des édits faits auparavant contr'eux.

Lettre du pape à l'empereur sur le décret de Spire.

*Sléidan. in
comm. l. 16.
p. 520.
Pallav. hist.
cons. Trid. l.
5. c. 6.*

Il ajoute qu'il devoit comme un bon pere, lui découvrir ses sentimens, pour ne pas

omber dans la faute du grand-prêtre Heli, que Dieu punit si rigoureusement, à cause de la trop grande indulgence qu'il exerçoit envers ses enfans. Que le decret de Spire alloit à la perte de son ame & au trouble de l'église; qu'il sçavoit très-bien qu'il n'appartenoit qu'à l'église Romaine de porter un jugement sur les matieres de foi; & que néanmoins sans faire attention que le pape est seul en droit par les loix divines & humaines de convoquer les conciles, & d'ordonner des choses de la religion, il avoit eu la pensée s'en tenir un, avoit promis à des hérétiques & à des ignorans de juger ce qui concerne la foi, s'étoit mêlé de faire des ordonnances sur les biens ecclésiastiques, & avoit rétabli dans les honneurs & dignitez des rebelles à l'église condamnés auparavant par ses propres édits. Qu'il vouloit croire que tout cela ne venoit point de son propre mouvement, mais des conseils pernicieux de quelques ennemis de l'église Romaine, pour lesquels il trouvoit d'autant plus mauvais qu'il eût une si grande préférence, que l'écriture est remplie d'exemples de la colere de Dieu contre les usurpateurs des droits du souverain prêtre, qu'un Osee, un Dathan, un Abiron, un Coré, un roi d'Ozias & tant d'autres, en étoient de bons témoins. Que de dire, comme on fait, que ces decrets sont seulement provisionels & en attendant le concile, c'est une défaite qui n'est pas recevable, parce qu'une chose de soi-même bonne & sainte, devient mauvaise & impie à l'égard de celui qui n'a aucun droit de la faire.

Le pape entre ensuite dans un détail d'exemples tirez des princes & des laïques que Dieu a séverement punis pour avoir usurpé

AN. 1544.

1. Reg. c. 4.

4. Reg. c. 17.

Num. c. 36.

2. Paralip. c.

26.

L. M. 1544

les droits de l'église, & manqué de respect au saint siège, au lieu qu'il a toujours comblé de ses faveurs & de ses dons les princes affectionnés à l'église de Rome, & qui lui ont été fidèles; témoins Constantin le grand, Theodose, Charlemagne; au lieu que ceux qui se sont déclarez ses ennemis, qui ont manqué de respect à son égard, & qui ont usurpé ses droits, ont tous fini malheureusement; comme un Anastase le premier empereur de ce nom, qu'on trouva mort d'un coup de foudre; un Maurice à qui Phocas fit couper la tête, un Constantin II. qui après avoir pillé Rome, fut tué dans le bain par ses officiers; un Philippe, un Leon & quelques autres: le pape cite encore l'exemple d'Henri IV. qui fut dépouillé de l'empire par Henri son fils, & qui mourut misérablement à Liège; de Frederic II. qui fut étranglé dans son lit par Manfrede son fils naturel. Il est vrai, dit le pape, que les rebelles à l'église n'ont pas toujours été punis dans cette vie, qu'on les a vû quelquefois au contraire comblez de biens; mais Dieu n'agit ainsi que pour empêcher de croire qu'il n'y a point de jugement de Dieu dans l'autre vie, si tous les méchans étoient châtiés dans celle-ci. Aucun péché ne demeurera impuni, & la plus grande marque de la colere de Dieu est, quand ceux qui péchent, croient pouvoir le faire impunément. La punition divine, continue-t-il, n'est pas seulement tombée sur les princes, mais encore sur des nations entières; sur les Juifs pour avoir crucifié JESUS-CHRIST, & sur les Grecs pour avoir méprisé son vicaire en terre. Ce qui doit donner à l'empereur d'autant plus de crainte, c'est qu'il tire son origine d'empereurs qui

voient reçu plus d'honneur de l'église Romaine, qu'ils ne lui en avoient fait. Enfin le saint pere dit qu'il loue la passion que Charles V. avoit pour la réformation de l'église, mais qu'il doit laisser ce soin à ceux que Dieu en a chargez. Que ce prince peut secourir la religion, mais non s'en déclarer le maître ni le chef; qu'il ne desiroit pas moins que lui cette réformation qu'on demande, & qu'il l'avoit faite par le voir en convoquant le concile toutes les fois qu'il avoit entrevû quelque rayon d'espérance pour le pouvoir assembler; que si le pape n'avoit pas encore répondu à l'attente publique, il ne falloit pas s'en prendre à sa sainteté, qui avoit toujours regardé cette convocation comme l'unique remède aux maux de la chrétienté, & particulièrement de l'Allemagne, qui en avoit le plus de besoin. Que la guerre étant la cause de la suspension du concile, c'étoit à l'empereur à procurer la célébration, soit par une bonne paix, ou par une treve durant la tenue. Enfin il l'exhorte de suivre ses avis paternels; d'empêcher à l'avenir qu'on ne traite dans les diètes impériales de ce qui regarde l'église & la religion; de renvoyer la connoissance de ces affaires & de ce qui concerne les biens ecclésiastiques au tribunal de l'église, de révoquer ce qu'il avoit accordé à ceux qui étoient rebelles au saint siège: faute de quoi il sera forcé, pour ne point manquer à son devoir, d'user de sévérité envers lui; quelque éloignement qu'il ait pour la rigueur.

Pallav. ut

sup. p. 452.

& seq.

Sleidan. ut

sup. p. 524.

Ce bref fut porté à l'empereur par David XXXIII. Dedarius de Bresse camerier du pape; qui fut chargé de la réponse en Espagnol, dans laquelle l'empereur dit qu'il avoit pesé les

Réponse de

l'empereur

au pape.

raisons importantes contenues dans le bref, & AN. 1544. considéré en même-tems les dangers auxquels *Palla. hist.* il exposoit sa dignité & sa réputation, *cons. Trid. l.* agissant autrement ; qu'il feroit dans un autre temps plus favorable, une réponse plus ample, & que pour le présent il se contenteroit de représenter à sa sainteté, qu'il n'avoit jamais donné occasion aux maux qui desolent la republique chrétienne ; qu'au contraire il avoit employé tous ses soins pour y remédier autant que le devoir & la dignité d'empereur l'exigeoient, & que la religion d'un prince catholique sembloit le demander. Que si chacun dans son état & dans sa condition eût fait la même chose, & s'y fut livré autant que lui, on ne verroit pas aujourd'hui la religion exposée à tant de malheurs ; qu'ainsi les reproches du pape devoient retomber sur ceux qui les méritoient, & que la pureté de ses intentions & de ses sentimens mettoit sa conduite à couvert de ces reproches & de toute calomnie.

XXXIV. Les Protestans ne parlerent pas avec la même modération. Les Lutheriens chargerent le pape d'injures & d'invectives, les uns en latin, & les autres en Allemand. Luther même composa un fort long traité en Allemand contre ce bref. Il fit encore un autre ouvrage en la même langue divisé en quatre parties ; dont la première traitoit des principaux articles de foi contre le pape. La seconde contenoit sa confession. La troisième à quelles marques on pouvoit distinguer la véritable église de la fausse ; & la quatrième traitoit des trois symboles de foi.

XXXV. Ces ouvrages ne furent pas sans réplique de la part de Cochlée, qui fit beaucoup d'écrits dans cette année, tant contre les Lutheriens.

ne contre les Zuingliens. Il parle lui-même dans son traité des actes de Luther, d'une AN. 1544. même Philippique contre Melanchton & Luther sur le jugement de Cologne, d'une défense des cérémonies de l'église contre les trois livres d'Ambroise Morban de Bresslau, un traité des nouvelles versions de l'ancien & du nouveau testament, d'un autre où il donne quatre moyens de s'accorder touchant la confession d'Ausbourg. Ces ouvrages sont contre les Lutheriens. Il composa ensuite contre les Zuingliens un traité de l'invocation des saints & de leur intercession, de leurs reliques & de leurs images contre Bullinger, une réplique assez courte à la longue réponse du même Bullinger. Un traité du sacerdoce & du sacrifice de la nouvelle loi contre deux sermons de Wolfgang Musculus; une histoire de la vie de Theodoric roi des Goths d'Italie; enfin un écrit en Allemand de l'ancienne manière de prier; pendant que le clergé de Cologne, dit-il, combattoit avec zèle pour la défense de la foi Catholique, & s'opposoit par ses écrits & par ses travaux aux entreprises de Herman son archevêque qui s'étoit déclaré pour la doctrine Lutherienne.

Calvin prit aussi occasion du bref du pape, de composer un traité sur la nécessité de réformer l'église, & réfuta aussi en deux livres les erreurs des Anabaptistes & des libertins, composées de tout ce qu'il y avoit de plus monstrueux dans les anciennes hérésies. Cependant ce qu'il dit dans ce dernier ouvrage contre les libertins, offensa la reine de Navarre, parce qu'elle étoit obsédée par deux grands partisans de ces erreurs, Quintin & Poquet, que Calvin avoit nommez dans son traité, &

XXXVI.
Ouvrages de Calvin dans cette année.
Beze in vita Calviniana
hunc an.

AN. 1544.

que cette princesse regardoit comme deux hommes de bien en qui elle avoit beaucoup de confiance ; en sorte qu'elle se trouva choquée des reproches qu'on leur faisoit. Calvin en ayant été informé, répondit à la reine avec assez de modération ; parce qu'outre le respect qu'il portoit à sa qualité, il avoit encore à la ménager sur la protection qu'elle accordoit à sa nouvelle secte. Il la reprend toutefois d'accorder avec trop de facilité sa confiance à des hommes de ce caractère, dont les sentimens erroneux & pernicious, après avoir pris leur naissance chez les Anabaptistes, ont commencé à se produire en France, & se sont ensuite répandus dans toute la Hollande & dans les pays voisins. Mais Calvin eut dans cette année un différend plus considérable avec Sebastien Castalion.

XXXVII.

Son différend avec Sebastien Castalion.

Beze in vita Calvini ad huncan Scv San Marthan. in elog. doct. Gall. l. 2.

Castalion étoit né en 1515. dans le pays des Allobroges, c'est-à-dire, en Dauphiné ou en Savoye, & sçavoit fort bien les langues sur-tout l'hébraïque, ce qui l'engagea à faire une traduction de la bible dans laquelle il se donna beaucoup de licence, en affectant de parler purement latin, & donnant atteinte en quelques endroits à la majesté sainte des choses divines par une trop grande affectation de latinité & d'éloquence. Cette version latine ne fut imprimée pour la première fois qu'en 1551. à Bâle, mais l'édition la plus estimée de toutes, est celle de 1573. au même lieu. Cet auteur avoit commencé cette traduction à Geneve en 1542. & elle fut achevée en 1550. Dans le même temps il travailloit à une traduction françoise de la bible qu'il fit imprimer dans la suite, & qu'il dédia à Henri II. roi de France en 1555. Ce fut au sujet de ce travail qu'il se brouilla avec Calvin, à

qui il ne put jamais faire approuver cette transaction, dans laquelle on l'accusoit de soutenir quelques erreurs, par exemple, que le cantique des cantiques étoit une pièce obscène qu'il falloit retrancher du canon des écritures. Castalion qui enseignoit alors les lettres à Geneve, s'emporta contre ceux qui s'opposèrent à ses intentions; mais ceux-ci voulant tirer raison de ses invectives, le défèrent au sénat. Il y fut cité, on l'entendit le dernier jour de Mai, & après qu'on l'eut déclaré convaincu de calomnie, on lui ôta sa chaire de professeur. Cependant Calvin lui donna une attestation qui porte qu'il s'étoit démis volontairement de sa regence, qu'il s'y étoit comporté de telle sorte qu'on l'avoit jugé digne d'être pasteur, & que rien n'avoit empêché qu'il ne fût promu à cette charge, que l'opinion particulière qu'il avoit touchant le cantique des cantiques & la descente de JESUS-CHRIST aux enfers. Avec cette attestation Castalion s'en alla à Bâle où il fut bien reçu & pourvû presque aussitôt d'une chaire de professeur en langue grecque.

Pendant que les brouilleries augmentoient dans l'Europe au sujet de la religion, celle-ci prenoit de jour en jour de nouveaux accroissemens dans les Indes par la conversion des princes & des peuples. Sur la fin de l'année 1543. François Xavier, après avoir employé plus d'un an à convertir les Paravas ou pêcheurs de perles à la côte de la Pêcherie, voulut retourner à Goa pour y prendre ses deux compagnons avec d'autres ouvriers évangéliques: il mena avec lui de jeunes Indiens pour les faire élever dans le séminaire de Goa, & en faire dans la suite de bons missionnaires. En 1544. il retourna chez les Paravas.

XXXVIII.

Progrès de François Xavier dans les Indes.

Maffée hist. Ind. l. 12.

Orlandini in hist. societ. l. 4 in fine.

Tarfelin. in vita Franc.

Xavier. t. 2. cap. 18.

AN. 1544.

accompagné d'un bon nombre d'ouvriers tant Indiens qu'Européens : il en laissa une partie dans les principales bourgades pour servir de pasteurs & de cathéchistes, & s'en alla avec l'autre au royaume de Travancor, qui s'étend au Sud Ouest de la presqu'isle, où il ne fit pas moins de fruit qu'il en avoit fait sur la côte de la pêcherie. En un mois il y baptisa de sa main dix mille idolâtres : un village se faisoit quelquefois baptiser tout entier en un seul jour. L'on y bâtit quarante cinq églises ou chapelles dès le commencement, & le saint qui manda toutes ces particularitez, ajoûtoit, que c'étoit un spectacle agréable de voir ces infidèles convertis, courir à l'envi pour démolir les temples des idoles avec la permission du roi du pays qui étoit allié des Portugais.

XXXIX.

Le roi de Travancor favorable à l'évangile.

Ce qui contribua le plus à rendre ce royaume favorable à la prédication de l'évangile, fut un avantage inespéré qu'il remporta sur les Badages, peuples cruels de ce pays qui vivoient de brigandages, & qui étoient venus avec une puissante armée pour ravager Travancor, comme ils avoient fait à la Pêcherie. Xavier s'étoit mis à la tête d'une troupe de chrétiens le crucifix à la main, & s'étant avancé jusqu'aux premiers rangs des ennemis, il les avoit tellement effrayez du ton de sa voix, de la hardiesse de sa contenance & des mouvemens de son geste, qu'il les avoit renversez sur ceux qui les suivoient, & les avoit ainsi obligez à se retirer en désordre. Il étoit occupé à faire connoître JESUS-CHRIST dans le royaume de Travancor, lorsqu'il reçut des députez de l'isle de Manar proche de Ceylan, qui sur le bruit de ses miracles & de son zèle, l'envoyoient prier de venir leur donner le

aptême & de leur apprendre ce qu'il falloit faire pour avoir part aux promesses qu'il faisoit aux chrétiens. Il se contenta d'y envoyer pour lors des prêtres, se réservant à y aller lui même l'année suivante.

AN. 1544.

Dans celle-ci, la paix ayant été faite entre l'empereur & le roi de France, & un des articles de cette paix étant que chacun contribueroit à maintenir l'ancienne religion, & prieroit le pape d'assembler au plutôt le concile, Paul III. crut devoir prévenir cette priere, de peur qu'on ne pensât qu'il avoit été forcé, s'il assembloit le concile sur les instances de ces deux princes. Il publia donc une bulle où il indiqua de nouveau le concile à Trente pour le quinzième de Mars de l'année suivante. 1545. Cette bulle est datée de Rome du dix-neuvième de Novembre 1544. & le même jour le pape donna une bulle pour déclarer qu'en cas que le saint Siège devint vacant pendant la tenue du concile, de quelque maniere que cela arrivât, l'élection d'un souverain pontife se feroit à Rome par les cardinaux.

X L.

Nouvelle bulle du pape pour indiquer le concile à Trente.

Onaphr. in vitâ Pauli III.

En attendant la tenue de ce concile, Charles V. ordonna aux théologiens de Louvain de s'assembler pour examiner & mettre par écrit les dogmes qui devoient y être proposés. Et les docteurs dresserent les articles suivants au nombre de trente-deux, qui tous combattent les erreurs de la nouvelle réforme; sans appuyer leur décision d'aucun passage de l'écriture-sainte, soit pour être plus courts, soit parce que ces propositions avoient déjà été assez prouvées par d'autres écrits. Le concile, déterminoit le nombre de sept sacrements, & déclaroit qu'ils étoient valablement administrez par de mauvais ministres.

XLI.

Formulaire de doctrine des théologiens de Louvain.

Cochlæus in act. & script.

Luth. hoz an.

1544. p 311.

Raynald. ad hunc an. n.

35.

A. M. 1544.

Le 2^e. que le baptême est nécessaire aux enfans pour le salut, & qu'il ne faut pas le réitérer. Le 3^e. que la pénitence nécessaire à tous ceux qui ont péché après le baptême, renferme la contrition, la confession, la satisfaction. Le 4^e. que la contrition n'est pas seulement une terreur de conscience, excitée par l'idée de la peine éternelle du péché, ce qui n'est qu'une préparation à la vraie contrition; mais encore une douleur de ses péchez à cause de l'offense de Dieu, jointe à un ferme propos de n'y plus retomber & de satisfaire pour son péché. Le 5^e. que dans la confession il faut travailler à se souvenir de tous les péchez mortels pour les déclarer au prêtre, qui étant ordonné selon les loix de l'église, peut seul en donner l'absolution. Le 6^e. que la satisfaction est le paiement de la peine dûe après la rémission de la coulpe; & que c'est une erreur de croire que toutes les peines dûes au péché sont remises, quand la coulpe est remise. Le 7^e. que l'homme a un libre arbitre par lequel il fait le mal de lui-même & le bien avec la grace; & quand il a péché, il peut se repentir avec le secours de Dieu. Le 8^e. que la foi est nécessaire dans les adultes pour être justifiés, & que cette foi consiste à croire que JESUS-CHRIST Fils de Dieu a été établi par son pere, le propitiateur pour nos péchez; & sans cette foi on ne peut obtenir la justice par les œuvres & par la pénitence, comme on ne le peut par cette seule foi sans pénitence & sans la résolution d'observer les commandemens de Dieu. Le 9^e. que la foi par laquelle on croit certainement que les péchez nous sont remis, n'est point établie sur l'écriture-sainte, quoiqu'on doive attendre avec une espérance

paine qu'on obtiendra en cette vie la ré-
 mission de ses péchez par le baptême &
 pénitence, & la vie éternelle en l'autre.
 10^e. que tant qu'on est en cette vie, l'on
 n'a point de certitude de sa justice & de
 son salut, mais qu'on doit toujours vivre
 dans la crainte & dans l'espérance. Le 11^e.
 que les bonnes œuvres sont nécessaires aux
 justes pour le salut; & quand elles par-
 tiennent de la foi & de la charité, elles sont
 agréables à Dieu, qui donne la vie éternelle
 comme leur juste récompense. Le 12^e. que
 la confirmation & l'extrême-onction sont
 des sacremens instituez par JESUS-CHRIST,
 mais ne sont pas nécessaires au salut, com-
 me le baptême & la pénitence, mais qui
 ne peuvent être omis par mépris sans pé-
 ché mortel. Le 13^e. que l'eucharistie con-
 tient le vrai corps de JESUS-CHRIST
 & de la Vierge Marie, qui a souffert sur la
 croix. Le 14^e. que le pain & le vin sont
 changez au corps & au sang de JESUS-
 CHRIST par les paroles sacramentelles, &
 qu'il ne demeure que les especes: que par
 conséquent l'eucharistie doit être adorée soit
 dans la messe, soit hors de la messe. Le
 15^e. que la communion sous les deux es-
 peces n'est pas nécessaire au salut; & que l'é-
 glise par de justes raisons n'a ordonné aux
 Latins que la communion sous l'espece du
 vin qui contient le corps & le sang de
 JESUS-CHRIST. Le 16^e. que le sacrifice
 de la messe institué par JESUS-CHRIST,
 est utile aux vivans & aux morts. Le 17^e.
 que les seuls prêtres ordonnez selon le rite
 de l'église, ont le pouvoir de consacrer le
 corps & le sang de JESUS-CHRIST. Le
 18^e. que le mariage des Chrétiens ne peut

AN. 1544.

être dissous pour adultere , stérilité & hérésie. Le 19^e. qu'il n'est pas permis de contracter mariage après un divorce, tant que la femme qui a été séparée est vivante. Le 20^e. que les mariages contractez avec des empêchemens dirimans, sont nuls. Le 21^e. qu'il n'y a sur la terre qu'une seule véritable église Catholique visible, fondée par les apôtres, enseignée dans la chaire de saint Pierre, où se conserve la vraie foi; en sorte qu'elle ne peut errer ni dans la foi ni dans la religion. Le 22^e. que hors de cette église il n'y a point de salut; que les hérétiques, les schismatiques, & les excommuniés en sont séparés; qu'il faut craindre beaucoup l'excommunication, & que le pouvoir d'excommunier est de droit divin. Le 23^e. qu'il n'y a qu'un souverain pasteur de l'église, qui tous les fidèles sont obligés d'obéir, & au jugement duquel on doit rapporter toutes les controverses de la religion. Le 24^e. que S. Pierre vrai vicaire de JESUS-CHRIST, a eu le premier sur la terre cette souveraine puissance, & que les souverains pontifes ses successeurs l'ont eue après lui suivant l'institution du Sauveur. Le 25^e. qu'on doit croire comme de foi les choses reçues par tradition, qui ont été définies par l'église, & par les conciles généraux légitimement assembles touchant la foi & les mœurs. Le 26^e. que les constitutions de l'église sur la célébration des fêtes, l'abstinence des viandes & d'autres points, obligent en conscience, même hors le cas de scandale. Le 27^e. que c'est une bonne œuvre d'honorer les saints, & les invoquer, afin qu'ils prient pour nous, puisque JESUS-CHRIST nous accorde plusieurs choses par leur mérite & leur

tercession , & fait par eux plusieurs miracles sur la terre. Le 28^e. que c'est une pratique sainte de visiter avec dévotion les lieux où leur sont consacrez , & d'honorer leurs reliques. Le 29^e. qu'on peut se prosterner devant les images pour honorer ceux qu'elles représentent. Le 30^e. qu'il y a un purgatoire dans lequel on expie la peine due aux tchêz ; que les ames qui y sont , se trouvent soulagées & délivrées par la messe , le jeûne , les aumônes , les indulgences & d'autres bonnes œuvres. Le 31^e. que les ames des saints entièrement purifiées , regnent aussi avec JESUS-CHRIST dans le ciel , & celles des impies sont livrées aux supplices éternels. Le 32^e. que les vœux sont une très-bonne chose , & obligeante devant Dieu quand ils sont faits ; qu'ils ne sont point contraires à la liberté de l'évangile , qui nous délivre de la servitude du péché , mais non pas de l'obligation qu'on contracte par les sermens , ni de l'obéissance due aux magistrats ecclésiastiques & civils. Cette résolution est du sixième Novembre 1544. La faculté ordonna à tous les membres de ne rien enseigner de contraire à la doctrine contenue dans ces articles , & de la soutenir dans les occasions. L'empereur même ordonna par un édit de la suivre dans tous ses états.

X L I I :

Le roi de France avoit déjà envoyé les mêmes ordres à la faculté de théologie de Paris , ce qu'elle avoit déjà exécuté en 1542. Le dix-huitième de Janvier , en vingt-neuf articles qu'on a rapportez ailleurs. Elle renouvela la défense aux docteurs & aux bacheliers , d'enseigner rien de contraire , & leur ordonna de signer ces articles. Elle avertit les prédicateurs d'implorer suivant la cou-

La faculté de théologie de Paris avoit fait la même chose. *Vide sup. l. 140. n. 74. & 75. D'Argentré in col. t. 2. p. 133.*

AN. 1544.

*Sleidan in
comm. l. 16.
p. 629.*

tume, l'assistance du Saint-Esprit par l'intercession de la Vierge. Le roi fit publier ces réglemens, & ordonner des peines contre ceux qui enseigneroient le contraire; & le pape les approuva. Mais François I. aussitôt après l'indiction du concile, fit venir à Fontainebleau où il étoit, les docteurs en théologie de la faculté, qui par son ordre s'assemblerent à Melun, & délibérèrent sur les dogmes de foi qu'on devoit proposer au concile, & qu'il étoit nécessaire d'y décider. Pour ce qui regarde la doctrine, ils s'en tinrent aux articles précédens, sans y faire aucune addition ni changement: mais il y eut quelques contestations sur la discipline, les uns voulant qu'on demandât au concile la confirmation des décrets faits dans les conciles de Constance & de Basse, & le rétablissement de la pragmatique sanction; & les autres ne jugeant pas à propos de toucher à ces points, de peur d'offenser le roi par des demandes si contraires au concordat que sa majesté avoit fait avec le pape Leon X.

XLIII.

Promotion de treize cardinaux par le pape Paul III.

*Ciaccon. in
vit. Pontif.
tom. 3. pag
688. & seq.
Raynald. hoc
an. n. 40.*

Paul III. après la convocation du concile à Trente, fit une promotion de cardinaux au nombre de treize, dont le premier fut Gaspard d'Avalos Espagnol, d'abord évêque de Murcie, ensuite de Gironne, depuis archevêque de Grenade & de Compostelle. Comme il étoit absent, on ne lui donna point de titre. Le second, George d'Armagnac François, archevêque de Toulouse, puis d'Avignon, prêtre cardinal du titre de saint Jean & de saint Paul. Le troisième, François de Mendoza Espagnol, évêque de Coria, prêtre cardinal du titre de sainte Marie *in arâ Cali.*

Le quatrième, Jacques d'Annebault cousin de l'amiral, François, évêque de Lizieux.

Le cardinal du titre de sainte Suzanne. Le cinquième, Othon Truchés Allemand, Evêque d'Aufbourg, prêtre cardinal du titre de sainte Balbine. Le sixième, Barthélemi de Cueva d'Albuquerque, Espagnol, évêque de Cordoue, prêtre cardinal du titre de saint Mathieu. Le septième, François Sforzate né à Cremona, évêque de Sarno, puis archevêque d'Amalfi, prêtre cardinal de sainte Anastasie & évêque de Cremona. Le huitième, Frederic Cæsi Romain, évêque de Todi, prêtre cardinal du titre de saint Eucher. Le neuvième, Duranti de Durantibus, Italien, de Bresse, évêque d'Algeri, évêque de Cassano, prêtre cardinal du titre des douze apôtres, & évêque de Bresse. Le dixième, Nicolas Ardinghelli Florentin, évêque de Fossombrone, prêtre cardinal du titre de saint Apollinaire. Le onzième, André Corro Venitien, évêque de Bresse, diacre cardinal du titre de saint Theodore. Le douzième, Jérôme de Capite-Ferreo Romain, évêque de Nicée, diacre, cardinal du titre de saint George *in Velabro*. Le treizième, Tiberto Crispo Romain, diacre cardinal du titre de sainte Agathe.

A N. 1544.

Quant au nombre des cardinaux morts dans cette même année, il ne se monte qu'à deux seulement. Le premier fut Pierre de la Baume-Montrevel, natif de Bresse; il étoit fils de Guy de la Baume comte de Montrevel & de Jeanne de Longvy. Ayant été élevé dès sa jeunesse, dans l'état ecclésiastique, il eut d'abord un canonicat à saint Jean de Lyon, ensuite les abbayes de saint Claude, de notre-Dame de Pignerol, de saint Just, de Suze, du Moutier saint Jean. Il prit possession de l'évêché de Geneve en 1523.

XLIV.
Mort du cardinal de la Baume.
Cisconius in vita pontif. t. 2. p. 684. San. Marth. in Gall. christiana. Jac. Sadol. in epis. Ludov. D'Attichy in his. card.

AN. 1544.

mais cette ville ayant embrassé dans la suite les nouvelles erreurs , il se sauva la nuit dans une barque sur le lac de Geneve, & se retira dans son abbaye de saint Claude en Franche - Comté , d'où il ne laissa pas de s'appliquer autant qu'il fut en lui , à ramener les brebis égarées. Cinq ans après il tenta de retourner dans son diocèse ; mais l'hérésie y étant la maîtresse , il se vit prêt à être immolé à la fureur de ceux qui la soutenoient ; en sorte qu'il crut devoir se retirer une seconde fois secrètement en 1535. & depuis cette seconde retraite il n'y retourna plus , & il n'y a plus eu d'évêques dans cette ville. Le pape Paul III. le créa cardinal dans la promotion qu'il fit le quatorzième de Décembre 1530. & en 1542. il fut archevêque de Besançon ; mais il ne jouit pas long-temps de cette dignité , étant mort le quatrième de Mai 1544. Il fut enterré à Arbois en Franche Comté, dans l'église de saint Just, & mis à côté de Claude son frere chevalier de la toison d'or.

XLIV.

Mort du cardinal Pucci.

Le second fut Antoine Pucci de Florence, fils d'Alexandre sénateur de la république , & neveu des cardinaux Laurent & Robert Pucci ; le premier étant mort en 1531. & le second ayant survécu à Antoine un peu plus de deux ans. Pucci fut élevé par son pere qui l'envoya d'abord étudier à Pise , & le fit ensuite revenir à Florence sa patrie , où il fut pourvu d'un canonicat , & se fit beaucoup de réputation par ses sermons , & par la clarté avec laquelle il expliquoit les endroits les plus obscurs de l'écriture sainte. Le cardinal Laurent son oncle le fit venir à Rome , lui remit l'évêché de Pistoie & lui procura une charge de clerc de la chambre apos-

Ciaccon. ib. nt

sup. t. 3. p.

522.

Ughel. in Ital.

fac.

San. Mart. in

Gall. Christ

Anbery vie

des cardin.

ique : ce fut en cette qualité qu'il se trouva au concile de Latran , où l'on admira le discours latin qu'il prononça dans la neuvième session. Peu après il fut envoyé en Suisse en qualité de nonce , puis en France. Après son retour à Rome , il fut arrêté par les Impériaux , qui prirent cette ville en 1527. & un des prélats qu'on donna pour otages , il furent traités de la manière du monde plus dure & la plus barbare , jusques-là qu'on les traîna honteusement dans le champ de Flore pour les y faire mourir comme des rats. Mais ils se sauverent la nuit suivante des mains de leurs gardes , & allèrent voir le pape Clément VII. qui envoya Pucci en Espagne , & ensuite en France , pour tâcher de reconcilier Charles V. & François I. & les empêcher de continuer la guerre. Il fut récompensé de ses services par le chapeau de cardinal que le pape Clément VII. lui donna le vingt-cinquième de Septembre 1531. Aussi tôt après il succéda aux bénéfices de son oncle Laurent qui étoit mort dans cette même année , & à sa charge de grand pénitencier. Enfin après avoir rempli les devoirs d'un digne prélat , il mourut à Bagnara en Toscane âgé de soixante ans , le quatorzième d'Octobre 1544. Son corps fut porté à Rome & inhumé dans l'église de sainte Marie de la Minerve , auprès de celui de Clément VII. On a de lui quelques ouvrages , entr'autres quatorze homélies aussi savantes que pieuses , sur le corps & le sang de JESUS-CHRIST , sur le sacrifice de la messe , sur les paroles de la consécration. Cet ouvrage fut imprimé après sa mort par les soins d'Antoine George , & dédié au cardinal de Monte.

Je ne trouve aucun lieu aussi ecclésiastique mort sans cette même année. Ce fut Jacques Latomus né à Cambray, petit bourgeois avec une noblesse dans le Surnom. Après avoir fait ses études, il eut le degré de docteur en théologie de Louvain, & fut fait chanoine de Saint Pierre dans la même ville. Il se fit distinguer par son zèle contre l'hérésie, ayant écrit beaucoup d'ouvrages contre Luther & les sectateurs avec assez de facilité, mais sans beaucoup de subtilité, étant fort prévenu en faveur de la théologie scholastique. Il avoit néanmoins beaucoup de bon sens & de lecture. Il a passé pour un des plus habiles docteurs qu'il y eût de son temps dans l'université de Louvain. Il ne sçavoit ni grec ni hébreu, & tous ses ouvrages sont en latin, & ne recitent que sur la controverſe. En voici les titres. 1. Défense de la censure de la Faculté de Louvain contre les erreurs de Luther. 2. Replique au même Luther. 3. Traité de la primauté du pape. 4. Traité sur différentes sortes de questions. 5. Un traité de l'Eglise. 6. Un article de la confession lecture. 7. Une réfutation d'Oecolampade. 8. Une autre réfutation de l'économie carénienne. 9. Un traité de l'étude de la théologie & des langues. 10. L'apologie de cet ouvrage. 11. Un écrit contre le traité d'Erasmus, des moyens de procurer l'union de l'Eglise. 12. Trois livres contre Guillaume Tindal. 13. Un traité du mariage. 14. Un autre traité sur quatre questions. 15. Enfin une réponse à trois questions quodlibétiques. Tous ces ouvrages ont été composez depuis 1519. jusqu'en 1545. qui fut l'année de sa mort, & imprimez par les soins de Jacques Latomus son neveu, en un volume in-folio l'an 1550.

Erasme s'est pas seulement appliqué à réfuter Luther & ses disciples, il paroît qu'il en vou-
 loit à Erasme, comme dans son traité sur dif-
 férentes sortes de questions, où il attaque
 ceux qui ne se déclaroient pas ouvertement
 contre les opinions contraires au sentiment
 commun de l'église, & qui sembleroient tenir
 le milieu entre les Catholiques & les hérési-
 ques. Son traité de l'étude de la théologie &
 en trois langues, est particulièrement com-
 posé contre Erasme, qu'il critique pour avoir
 parlé favorablement de l'étude des langues, &
 d'une manière défavantageuse de l'étude de
 la théologie scholastique. L'ouvrage de Lato-
 nus est en forme de dialogue, où il fait parler
 un homme qui aime la rhétorique & les lan-
 gues, un docteur scholastique & un indiffé-
 rent qui ne sçait ni l'un ni l'autre. L'on y
 trouve les propositions suivantes, que l'écriture
 sainte n'est pas nécessaire à ceux qui ont de
 la piété & de la religion, & encore moins les
 langues, sans lesquelles on peut bien entendre
 l'écriture; il croit qu'il suffit après qu'on a ac-
 quis une teinture légère de la grammaire, de
 appliquer à la dialectique, à la métaphysique
 & aux autres sciences qui subtilisent l'es-
 prit. Venant ensuite à la théologie scholasti-
 que, il en rapporte toutes les utilitez: sçavoir
 de ranger les choses par ordre, de traiter les
 matières à fond, d'expliquer clairement &
 simplement le dogme, de définir tout, de ré-
 futer les fausses opinions des philosophes. Il
 combat ceux qui la traitent de sophistiquerie,
 & veut que les jeunes théologiens s'y appli-
 quent sérieusement.

Erasme n'employa que deux jours du mois
 de Mars 1519. à faire sa réponse, qui est divi-
 sée en deux livres, & qui se trouve le troisième

niême.

483

Dans son tra-
attaché unique- AN. 1544.

avoit écrit, ou

cette primauté,

ouvrage de la con-

parties. Dans

doir pas la

is la se-

nir la

le

.i-

egli-

ampade

.s y fit une

.s de cet hé-

voit paru sous le

me, où l'auteur sou-

cher, touchant la ju-

s vœux monastiques,

vention. Latomus lui

ans l'un desquels il

n'exclut point les bon-

stification ne doit pas

foi qui n'en est que le

e second, il montre

eté, de pauvreté &

dans les ordres reli-

ouvelle invention. Il

des moines en remon-

ine; & au-dessus de ce

pour l'établir, que les

: Denis l'Arcopagite &

s de Philon. Il répond

le l'auteur, qu'il réfute,

profession monastique.

Xij

me des ouvrages du neuvième tome. Il
 N. 1544. fend dans cet écrit les regles qu'il avoit
 nées des études d'un théologien tant pour
 belles-lettres & les sciences profanes ,
 pour la théologie , l'écriture-sainte & le
 res ; il répond en peu de mots aux objections
 de son adversaire , & examine les points
 lesquels il est d'un sentiment opposé au
 Latomus repliqua & fit une courte apologie
 dans laquelle il dit peu de chose pour sa
 fense , il y traite des versions & de la lecture
 de l'écriture-sainte. Il ne désapprouve par-
 tièrement le travail de ceux qui corrigent les
 anciennes versions ; mais il ne croit pas
 soit expédient de mettre entre les mains
 simples laïques , l'écriture-sainte traduite
 en langue vulgaire , si ces versions ne sont
 exactes & fideles , & que les lecteurs n'ayent
 l'humilité & de la douceur ; & il prétend
 que le commun du monde n'étant pas tel à pré-
 sent mais curieux & rempli de présomption, il
 n'est pas à propos de les permettre indifféremment.
 Il y a encore un autre traité imparfait de
 Latomus contre l'ouvrage d'Erasme des moyens
 de procurer l'union de l'église.

XLVIII.

Autres ou-
 vrages du
 même auteur
 contre Lu-
 ther & Oc-
 colampade.

Dans son traité de l'église , il en fait de-
 pendre l'unité de la soumission à un seul pa-
 triarche universel , qui est l'évêque de Rome suc-
 cesseur de saint Pierre : il donne à l'église non seu-
 lement le pouvoir spirituel de juger du salut
 de l'écriture , d'excommunier , de remettre
 les péchez ; mais encore de punir les hérétiques
 de mort , & , ce qui est insoutenable , de punir
 les princes souverains de leur souveraineté
 de leurs états. L'on trouve à la fin une ré-
 citation de Gerson , sur ce que cet auteur avoit
 dit que les loix humaines n'obligent pas sur
 le cas de péché , si elles n'ont quelque liai-

ec la loi divine & naturelle. Dans son traité de la primauté du pape, il s'attache uniquement à réfuter ce que Luther avoit écrit, ou pour affoiblir les preuves de cette primauté, ou pour la combattre. Son ouvrage de la confession secrète est divisé en trois parties. Dans la première, il montre qu'on ne doit pas la garder comme un joug pesant. Dans la seconde, qu'elle est nécessaire pour obtenir la remission des pechez mortels commis après le baptême. Dans la troisième, qu'elle est infiniment plus ancienne que le concile de Latran sous Innocent III. & il apporte plusieurs passages des saints peres & des docteurs de l'église pour prouver son antiquité. Oecolampade ayant écrit contre ce traité, Latomus y fit une réplique, où il réfute les erreurs de cet hérétique.

Un ouvrage anonyme avoit paru sous le titre d'*Oeconomie chrétienne*, où l'auteur soumettoit les principes de Luther, touchant la justification, & blâmoit les vœux monastiques, comme une nouvelle invention. Latomus lui opposa deux traités, dans l'un desquels il prouve que la vraie foi n'exclut point les bonnes œuvres, & que la justification ne doit pas être attribuée à la seule foi qui n'en est que le commencement. Dans le second, il montre que les vœux de chasteté, de pauvreté & d'obéissance qu'on fait dans les ordres religieux, ne sont pas une nouvelle invention. Il démontre la succession des moines en remontant jusqu'à saint Antoine; & au-dessus de ce saint, il ne trouve rien pour l'établir, que les livres attribuez à saint Denis l'Areopagite & le livre des Therapeutes de Philon. Il répond ensuite aux objections de l'auteur, qu'il réfute, contre les vœux & la profession monastique.

AN. 1544. Des trois livres contre Guillaume Tindal, il y en a deux sur le mérite des bonnes œuvres, & le dernier contient une exposition sommaire du sentiment de l'église sur les points controversez. Il y met entre les dogmes de l'église, la monarchie du pape. Dans son traité du mariage, son sentiment est que le sacrement suppose le contrat; en sorte que si l'on met un empêchement à ce contrat, le sacrement est nul. Il parle de la validité du contrat fait selon les loix, de l'indissolubilité du mariage fondée sur le droit divin. D'où il conclut que le mariage contracté & consommé, ne peut être dissous pour cause d'adultère; mais il soutient que s'il n'est point consommé, il est dissous par l'entrée en religion de l'un des deux conjoints; parce que celui, dit-il, qui entre en religion, meurt d'une mort civile. Son traité sur quatre questions, regarde 1°. les morts qui sont secourus par les prières des vivans. 2°. Les saints qui intercedent pour nous. 3°. Les images de JESUS-CHRIST & des Saints qu'on doit honorer. 4°. Leurs ossemens & leurs reliques. C'est dans cet ouvrage qu'il juge à propos de ne point permettre qu'on fasse des images de la Trinité. Enfin la réponse aux trois questions quodlibétiques concerne 1°. La vie active & la vie contemplative, en préférant celle-ci à la première. 2°. Pourquoi les justes manquent de pain pendant que les méchans sont dans l'abondance. 3°. Quel est le sens de cette maxime, *Malheur à celui qui est seul, car s'il tombe, il n'a personne pour le relever*; ce qu'il explique en trois manières.

XI. IX. Le seizième de Février de cette année 1544. la faculté de théologie de Paris s'assembla chez les Mathurins pour entendre le rapport
Conclusions
& censures

frere Jean Pernocel de l'ordre des Freres Mineurs ; & le docteur Ruffi exposa qu'on voit déjà agité dans plusieurs assemblées les propositions de ce religieux, qui avoient été présentées à la faculté, & qu'elles-avoient même été censurées par les députez, avec un formulaire de rétractation auquel il falloit souscrire ce religieux, si c'étoit le bon plaisir de la faculté. Il fut conclu qu'on différerait jusqu'au quinziesme du mois suivant, parce que Pernocel étoit allé faire un voyage, avec la permission de son gardien, jusqu'à Notre-Dame de Liesle, & qu'à son retour on l'obligerait de se rétracter, sur peine d'être exclus de la faculté. La faculté censura ensuite deux propositions prêchées à Blois en 1541. par le frere Jean Thierry. L'une, qu'un prêtre célébrant la messe ne tire aucune utilité du sacrifice, s'il n'a pas une dévotion & une attention actuelle en recevant le sacrement, quand on supposeroit même qu'il est en grace. L'autre, que le sacrifice de la messe ne sert de rien aux défunts, s'ils n'ont pas eu avant leur mort, une intention actuelle de faire dire des messes & prier Dieu pour eux. Dans le même temps, elle censura encore quelques propositions prêchées dans l'église du saint Sepulchre à Paris par Antoine Marchand religieux Jacobin, dans l'une desquelles il avoit dit que l'incrédulité & le blasphème étoient des péchez irremissibles, & que le prêtre n'absolvoit point des péchez, mais le Saint-Esprit par lui. Dans une autre, que la sainte Vierge avoit eu besoin de rédemption, comme les autres hommes; enfin elle condamna pareillement une pièce de poésie intitulée : *Chant royal, baladeau, & rondeau*, dans laquelle on lisoit beaucoup de propositions Lutheriennes

AN. 1544
de la faculté
de théologie
de Paris.

D'Argentré
coll. Ind. de
nov. error. t.
2. p. 137

AN. 1544.

contre la liberté des bonnes œuvres & d'autres.

L
Catalogue
de livres
condamnez
par la faculté.

D'Argentré
ut sup. t. 2.
p. 167. &
seq.

Le deuxième de Mai la faculté écrivit à Jérôme Seripand général des Augustins contre quelques-uns des religieux suspects d'être dans les erreurs des Protestans ; & ce général n'ayant point répondu , elle lui écrivit dans le mois d'Août sur le même sujet , & en reçut la réponse. Le vingt-troisième & vingt-neuvième de Mai , & le quinzième de Juillet , la faculté ordonna d'imprimer le catalogue de soixante-cinq livres , disposé par ordre alphabétique avec les noms des auteurs ; ce catalogue parut le treizième d'Août , & peu de temps après dans la même année , on en fit une seconde édition avec un plus grand nombre de livres condamnés. Cette édition fut mise à l'épître préliminaire , *sous la correction de la sainte mere de l'église & du saint siege apostolique*. Parmi ces auteurs on y voit Georges Emilius , Althamerus , Cornelius Agrippa , Anapæus , Schoffer , la Bible de Robert Estienne , Brentius , Bibliander , Bedion , Bucer , Bullinger , Calvin , Cardan , Castallion , Dolet , Erasme , le Fevre d'Etaples , Feri , Guillaud , Gesner , Lorichius , Juste Jonas , Lambert , Martin Luther , Jean Mayer , Melancton , Sebastien Munster , Pierre Martyr , Conrad Pelican , Urbain Rhegius , Jean Bugenhage , Sarcerius , Spangeberg , Ulric Zuingle & d'autres. On y voit aussi condamné l'ouvrage de Polydore Virgile , *Des inventeurs des choses* , en trois livres , imprimez à Paris chez Robert Estienne en 1528. & à Basse en 1540. On voit ensuite un autre catalogue de livres dont les auteurs sont incertains , parmi lesquels on lit l'alcoran des Franciscains sur les stigmates de leur fondateur , & un

nal romain imprimé à Lyon chez Thi-
lt Payen ; enfin suit une liste d'ouvrages A N. 1544.
nçois aussi rédigée par ordre alphabétique ,
ous les livres qui y sont exprimez avoient
u depuis l'année 1544. jusqu'en 1551. C'est
arquoi l'on y trouve le commentaire de
n Calvin sur l'épître à Tite , imprimé à
neve par Jean Girard en 1550. le trépas
Martin Luther en 1546. & les œuvres de
nardin Okin.

Le vingt-septième de Mai , la faculté après
oir oui quelques-uns de ses docteurs sur l'e-
men de quelques livres , jugea à propos
nferer dans le catalogue des ouvrages dé-
ndus , celui qui avoit pour titre , *Miroir de*
religion , composé par l'Abbé de saint Vi-
or à Paris ; & parce qu'elle différa d'exécu-
r cette délibération , le quinzième de Juil-
t Claude Berthant docteur en théologie , sup-
ia la faculté d'en différer l'exécution jusqu'à
onzième du mois suivant , parce que ledit
bbé auteur du miroir de la religion , corri-
oit son ouvrage , & en ôtoit les erreurs
n'on y avoit trouvées. Ce que la faculté ac-
orda seulement jusqu'au huit du mois d'Août,
auf à elle , après la correction faite , de pour-
oir au scandale que le livre avoit pu causer ,
à juger si ledit livre seroit inscrit dans le
atalogue ou non. Telle fut la conclusion du
oyen à laquelle les autres docteurs consenti-
ent. Et comme un religieux Carme nommé
ulien Guingaut fit paroître un livre intitulé ,
Le relief de l'ame pécheresse , dans lequel il
voit avancé quelques propositions erronées ,
ussi-bien que dans ses sermons & dans ses le-
çons , la faculté l'obligea à se rétracter à voix
haute & intelligible , & à signer sa rétracta-
tion , promettant qu'il y obéiroit. Tout cela

LI.
Censures de
quelques ou-
vrages im-
primez.
D'Argentré
ut sup. t. 1.
in append. p.
13. & 14

AN. 1544.

te séparation même est pénalité, de même que l'habitation en enfer. Ce que la faculté trait de manifestement faux & d'impie. Dans la première aux Corinthiens, chapitre quatorzième, il conclut contre l'usage commun de l'église, qu'il est plus convenable pour l'édification des fidèles de faire les prières publiques dans une langue qu'ils entendent, qu'en latin. Dans le troisième chapitre de la première à Timothée, il avance que l'écriture ne défend en aucun endroit d'avoir plusieurs femmes. Et dans le dixième chapitre aux Hébreux, il dit que cette épître n'est point canonique, qu'elle est douteuse, & que son autorité ne peut rien déterminer dans ce qui est de foi. On y reprend encore beaucoup d'autres endroits, & le douzième d'Août, la faculté déterminant qu'on mettroit ce commentaire parmi les livres défendus avec ceux de le Fevre & d'Erasmé.

Le quatrième de Novembre on fit lecture dans l'assemblée, d'une proposition françoise extraite d'un certain ouvrage de Planton que Dolet avoit traduit, & qui étoit conçue en ces termes : *Après la mort tu ne seras plus rien du tout.* Ce qui parut hérétique à la faculté, & conduire à l'opinion des Saducéens & des Epicuriens. On fait voir que cet endroit est mal traduit, & que ces mots *rien du tout*, ne se trouvent ni dans le grec ni dans le latin.

L I I I.

Dans cette année pendant qu'Etienné évêque de Winchester en Angleterre, publioit un livre assez vif contre Bucer, dans lequel ce prélat soutenoit entr'autres choses le célibat des prêtres; l'archevêque de Cologne s'efforçoit d'introduire la religion protestante dans son électorat pour pouvoir se marier,

Sleidan. in
comm. l. 16.
p. 525, & seq.

omme il le fit dans la suite. On a vû plus
 aut, comment son clergé uni avec l'univer-
 té, lui étoient opposez, & s'employoient for-
 ment à empêcher que l'erreur ne s'introdui-
 t dans le diocèse. Ils lui écrivirent dans cette
 année; & lui envoyèrent des députez pour
 lui demander deux choses; la première, de se
 résister de ses entreprises, & de n'exciter au-
 cun trouble dans l'église, jusqu'à ce que le
 concile en eût ordonné. La seconde, de ren-
 voyer incessamment les nouveaux prédica-
 teurs de la réforme. Mais le prélat ne laissa
 pas de passer outre, sans faire aucun cas de
 leur requête. Ce qui causa de grands malheurs
 dans la province. Ses ecclésiastiques revinrent
 à la charge & le prièrent encore par ce qu'il y
 avoit de plus sacré, de se ressouvenir de son
 devoir & des promesses qu'il avoit faites à l'é-
 glise de Cologne, au pape & à l'empereur,
 d'interdire ceux qui prêchoient des erreurs;
 & d'attendre la décision du concile; assurant
 que s'il ne le faisoit, ils se pourvoiroient de-
 vant le magistrat supérieur, & n'oublieroient
 rien afin de pourvoir à leur conscience, & dé-
 tourner la colère de Dieu; qu'ils l'entrepen-
 droient avec regret; mais qu'ils y seroient
 forcez; s'il continuoit dans ses mauvais des-
 seins. Mais toutes leurs remontrances & leurs
 prières ne produisirent aucun effet: ce qui les
 obligea de convoquer une assemblée du cha-
 pitre & des principaux du clergé dans l'église
 cathédrale pour le neuvième d'Octobre.

Etant tous assemblez, ils firent lire tous
 les actes qui avoient été faits contre l'hérésie
 depuis vingt-trois ans; entr'autres l'édit de
 Wormes qui condamnoit Luther & le mettoit
 au ban de l'empire du consentement de l'em-
 pereur & de tous les princes, les édits d'Aus-

AN. 1544.
Cochlée in a. B.
& script. Lu-
theri ad an.
 1545. p. 312.

LIV.
 Assemblée du
 clergé con-
 tre ce même
 prélat.
Slidam us
supra.

A N. 1544. bourg, de Ratisbonne & le dernier de Spire. Ils représenterent que leur archevêque ne faisoit aucun cas de toutes ces ordonnances; qu'il avoit même embrassé une conduite toute contraire; qu'il avoit appelé Bucer, apostat de la profession monastique, diffamé par deux mariages incestueux, grand partisan de la doctrine des Sacramentaires, qu'on lui avoit commis le soin d'instruire; qu'il s'étoit associé d'autres ouvriers aussi corrompus que lui, par l'autorité desquels on avoit publié une certaine formule de réformation imprimée & répandue par l'ordre de l'électeur; qu'ils s'étoient vivement opposés à toutes ces violences, sans que l'archevêque eût voulu ni les écouter, ni attendre le concile, ni différer jusqu'à la prochaine diète.

L.V.

Son appel
au pape & à
l'empereur
contre l'ar-
chevêque.

*Sléidan. ut
sup.*

*Raynald. ad
bonif. an. 14*

Que pour toutes ces raisons, voyant le danger auquel la religion est exposée dans la province; que tout y est déjà dans le trouble & dans la confusion; qu'il n'y-a aucun lieu d'espérer que leur prélat rentre dans lui même & change de conduite; puisqu'au contraire tout ce qu'ils font ne sert qu'à l'irriter davantage; & le rendre plus furieux; ils sont forcés d'avoir recours au dernier remède, d'appeler au pape & à l'empereur avocat & protecteur de l'église, & de mettre leurs biens & leurs personnes sous la protection de l'un & de l'autre. Tel fut le résultat de cette assemblée à laquelle présidoit George de Brunswik frère d'Henri, comme prévôt du chapitre.

L.VI.

Réponse du
prélat à l'ap-
pel de son
chapitre.

*Sléidan. ut
sup. l. 16. p.
325.*

Cette délibération étant venue à la connoissance de l'archevêque, il fit imprimer sa réponse, dans laquelle il prétendoit montrer que l'appel étoit nul, parce qu'il n'avoit fait, dit-il, que ce qu'il étoit obligé de faire: ce qui lui

pérer, ajoute-t-il, que les chanoines se
 ront de leur poursuite. Que pour lui, il AN 1544
 rera toujours d'agir de même, parce
 y va de l'honneur de Dieu & de la ré-
 tion des églises. Par un autre écrit,
 ondoit à leurs accusations, & faisoit
 qu'il n'avoit aucun commerce particu-
 vec Luther ni avec Bucer; qu'il étoit
 sai qu'il pensoit comme eux sur la do-
 , parce qu'elle s'accordoit avec la sainte
 ré; qu'il la tenoit pour apostolique &
 d'être reçue par tout; qu'il ne nie pas
 uther n'ait été condamné par l'église
 ine, mais que ç'a été sans être oui,
 violence & d'une manière tyrannique.
 quant à l'édit de Wormes; qui, selon
 a condamné ce docteur, il n'en fut in-
 qu'après l'impression & la publication
 lit. Ainsi lorsqu'ils avancent que l'édit
 fait du consentement des princes, cela
 che point Luther, puisqu'on ne lui en a
 rien communiqué. Le décret d'Aus-
 touchant la religion, ne fait pas plus
 cité, & ne mérite aucune déférence de
 t; puisque quand les princes promirent
 pereur de le secourir pour la défense de
 gion papale, lui électeur, défendit à ses
 illers de faire les mêmes promesses, &
 leur ordonna de protester contre: ce
 ne firent pas toutefois; on n'en ignore
 raison; & ceux qui sont aujourd'hui
 miers entre les adversaires, sont bien
 nez du motif qui les a portez à ne pas
 ses ordres. C'est ce qui prouve que l'é-
 Ausbourg ne l'oblige point; & que
 cela seroit, l'obligation cesse à pré-
 u'il connoît la vérité, aucun contrat ou
 at ne pouvant avoir de force, tant que

l'honneur de Dieu y est blessé. Or par le
 Ann. 1544. decret de Ratisbonne, non seulement il
 étoit permis à lui & aux autres évêques de
 réformer leurs églises, il leur étoit même or-
 donné, & c'est ce qu'il a fait; il a appelé Bu-
 cer pour ce sujet, il l'a fait à la sollicitation
 de Gropper qui lui en a écrit en termes tout-à-
 fait avantageux, il pourroit le faire voir;
 qu'au reste, il n'a rien trouvé dans Bucer qui
 ne marquât un homme de bien, ce qui est
 prouvé par le choix qu'en fit l'empereur au
 colloque de Ratisbonne, comme d'un théolo-
 gien habile & qui aimoit la paix. Cette ré-
 ponse du prélat engagea son clergé à s'assem-
 bler encore le dix-huitième de Novembre,
 & à mander tous les états pour souscrire à
 l'appel; ce qu'ils demanderent aussi à d'au-
 tres églises & universitez éloignées, sous pei-
 ne de déposition, s'ils refusoient d'obéir.

LVII.

Les erreurs que David George répandoit
 Erreurs de dans la Frise, furent plus promptement répri-
 David Geor- mées. Ce George étoit de Delft ville d'Hol-
 ge dans la lande, laïque, peintre sur le verre & fils d'un
 Frise. bateleur. Il avoit commencé dès l'année
 Cochleus in 1525. à prêcher ses rêveries, débitant qu'il
 est. & script. étoit le vrai messie, le troisième David neveu
 Lutheri ad an. 1545. p de Dieu, non par la chair, mais par l'esprit.
 310. Le ciel, à ce qu'il disoit, étant vuide, il avoit
 Surius in été envoyé pour adopter des enfans qui fus-
 comm. an. sent dignes de ce royaume éternel, & pour
 1543. réparer Israël, non par la mort comme Jesus-
 Christ, mais par la grace. Avec les Saducéens
 il nioit la vie éternelle, la résurrection des
 morts & le dernier jugement. Avec les Ada-
 mites, il réprouvoit le mariage, & admettoit
 la communauté des femmes. Avec les Ma-
 nichéens, il s'imaginait que l'ame ne pouvoit
 être tachée du péché, & qu'il n'y a que le

corps qui en pût être souillé. Les ames des fidèles, selon lui, devoient être sauvées : & celle des apôtres damnées. Il assuroit enfin que c'est une grande folie de croire que ce soit péché de renier JESU-CHRIST, & il se moquoit des martyrs qui avoient préféré la mort à l'apostasie. La guerre que les Catholiques faisoient à ses sectateurs, l'obligea de passer de la Flandre où il étoit, dans la Frise, où il continua de publier ses pernicieux dogmes, combattant les anges, les démons, le baptême, le mariage, la sainte écriture & la vie éternelle, & débitant les maximes & les opinions les plus monstrueuses & les plus horribles.

L'empereur n'en fut pas plutôt informé, qu'il employa les édits les plus severes, le fer & le feu pour réprimer ces hérétiques. Cochlée dit, que ce fut à cette occasion que ce prince chargea les docteurs de Louvain de dresser les articles de doctrine que nous avons rapportés ailleurs, & qui sont au nombre de trente-deux. George, pour éviter d'éprouver la sévérité des édits de l'empereur, se sauva à Basle le premier d'Avril 1544. avec quelques-uns de ses compagnons, & y prit le nom de Jean Bruck. Là après s'être instruit des dispositions des habitans & de leur caractère, il se plaignit de ses malheurs ; qu'il souffroit, disoit-il, pour la cause de l'évangile ; il présenta une requête au sénat pour le supplier d'accorder une retraite dans leur ville à un malheureux persécuté pour JESUS-CHRIST, & chargé d'une famille assez nombreuse. Le sénat fit droit à sa requête, & lui permit de demeurer à Basle, où il vécut jusqu'à sa mort qui n'arriva qu'en 1556.

Le Calvinisme perdit dans cette année un de ses appuis par la mort de Clement Marot. LVIII.
Mort de Clement Marot.

*Ann. 144
S. Mart. l.
20. el. d. d. f.
viret.*

*Du Verdier
Vaugeois
bibliot. Fran.
p. 718.*

*Vie de Cle-
ment Marot
dans le re-
cueil des poë-
tes François,
t. 1.*

qui arriva à Turin en Piémont à l'âge d'environ cinquante ans. Il étoit fils de Jean Marot poëte & valet de chambre de François I. & naquit à Cahors dans le Quercy. Il fut donné environ l'an 1520. à la princesse Marguerite sœur du roi François I. & femme du duc d'Alençon, en qualité de valet de chambre, & l'année suivante il accompagna le duc d'Alençon, & fut blessé & fait prisonnier à la journée de Pavie. Pendant que François I. étoit prisonnier en Espagne, le docteur Bouchard l'ayant accusé d'être protestant, il fut mis en prison, sans que les historiens nous apprennent comment il recouvra sa liberté cette première fois; peut être le crut-on innocent, puisque dans une lettre écrite à Bouchard, il assure qu'il n'est ni Luthérien, ni Zuinglien, ni Anabaptiste, mais orthodoxe & bon Catholique. Cet emprisonnement arriva en 1525.

Deux ans après en 1527. il fut arrêté une seconde fois par un decret de la cour des aides. Il n'étoit point alors question d'hérésie; on l'accusoit seulement d'avoir sauvé un prisonnier d'entre les mains des archers. Il écrivit de sa prison à François I. qui étoit de retour d'Espagne. Sa lettre fut si bien reçue, que ce prince écrivit lui-même à la cour des aides pour faire donner la liberté à Clement Marot. La lettre du roi touchant cet élargissement est datée de Paris le premier Novembre 1527. Quelque temps après, ayant été informé à Blois où il étoit, qu'on recommençoit à le rechercher pour la religion; & qu'on avoit fait saisir ses livres, il se retira chez la duchesse d'Alençon qui étoit devenue reine de Navarre par son mariage avec Jean d'Albret; & ne se croyant pas encore assez en sûreté au-

À de cette princesse, il passa en Italie, & vint à la cour de Renée de France, duchesse de Ferrare, qui étoit pour lors protectrice de la nouvelle réforme. Il obtint en 1536. de François I. la permission de revenir à Paris : mais les soupçons qu'on avoit de sa doctrine parurent si bien fondez, qu'il se sauva quelques années après à Geneve, d'où il se vint encore pour aller finir ses jours dans Piémont. Ce fut pendant son dernier séjour à Paris, qu'il commença à travailler à la traduction des psaumes en vers françois. Comme il ne sçavoit pas l'hebreu, & qu'il n'entendoit assez médiocrement le latin, on a vu qu'il ne travailloit que sur la traduction françoise des psaumes que ses amis lui faisoient ; selon quelques-uns, Melin de Saint Gelais ; selon d'autres, François de Vatable ; ce dernier est plus vrai-semblable, parce qu'on sçait qu'il exhorta Marot à mettre les psaumes de David en vers françois, & que ce poète ayant suivi son conseil, publia d'abord la version de trente psaumes qu'il dédia à François I. Ce prince en fut charmé ; & voulut en desirer la suite ; mais la faculté de théologie censura ce qui venoit de paroître, & se plaignit au roi de la liberté du poète & des défauts de son ouvrage. Marot étant allé peu de temps après à Geneve, & s'y trouvant en plus grande liberté continua sa version jusqu'à cinquante psaumes. Theodore de Beze fit la traduction des cent autres ; & l'ouvrage fut reçu également des Catholiques & des Luthériens qui prenoient tous plaisir à les chanter, chacun leur donnant tel air qu'il vouloit, & sur-tout ceux des Vaudevilles qui couroient alors.

Beza in iconibus & in hif. eccles. l. 14

LIX.
Traduction en vers de quelques psaumes par cet auteur.
Florimond de Raymond. mss. in p. l. 16. p. 1043.

Marot étoit un homme agréable, plaisant,

AN. 1545. d'une conversation fort enjouée, & qui avoit reçu de la nature une si grande facilité à faire des vers, qu'il en composoit sur toutes sortes de sujets; mais ces poésies ne sont pas chastes; pour la plupart, elles renferment plusieurs obscénitez: ce qu'on ne doit pas moins attribuer à la licence de son siècle, qu'à la corruption de ses mœurs. Son caractère est aisé & d'une naïveté presque inimitable.

LX.

Supplice de
Pierre du
Breuil à
Tournay.

*Sleidan. in
comm. l. 15.
p. 527.*

*Surias in
comment.*

*Spond. hoc
an. n. 18.*

L'hérésie commençoit à se répandre dans les Pays-Bas, & plusieurs y paroissent disposés à embrasser la nouvelle réforme, & l'auroient fait avec joie s'ils n'avoient été retenus par les édits de l'empereur. Un François nommé Pierre du Breuil, ministre sacramentaire, après avoir prêché pendant quelques années à Strasbourg, vint trouver à Tournay en Flandre la fin de ses aventures & de sa vie. Ses erreurs ayant excité contre lui le zèle des magistrats, on fit fermer les portes de la ville de peur qu'il n'échappât; mais ses amis voulant le sauver, le firent descendre pendant la nuit avec une corde par la muraille le deuxième de Novembre: il étoit déjà à terre, lorsqu'un de ses amis qui étoit encore sur le mur, s'étant baissé pour lui dire adieu, en fit tomber une grosse pierre qui cassa la cuisse de du Breuil; les cris qu'il fit étant parvenus aux oreilles de ceux qui le cherchoient, furent cause qu'on l'arrêta, & qu'on le conduisit en prison. Le sénat de Strasbourg ayant appris la rétention, s'employa beaucoup pour obtenir sa grace, aussi bien que les ambassadeurs des Protestans qui étoient alors à Wormes; mais toutes ces sollicitations vinrent trop tard, il fut brûlé à petit feu le dix-neuvième de Février sans vouloir rétracter ses erreurs qu'il soutint jusqu'au dernier soupir.

L'exécution fut beaucoup plus sanglante à Merindol & Cabrieres, deux bourgs qui servoient de retraite à quelques restes de Vaudois, sur les frontieres du comté Venaissin en Provence. Les habitans avoient toujours conservé les erreurs dans lesquelles leurs ancêtres étoient nez, & cultivant les montagnes de Provence par un travail prodigieux, ils avoient rendu ce pays assez fertile & propre à nourrir du bétail. Quand la réformation parut, qu'ils eurent appris ce qui se passoit en Allemagne, ils reprirent courage, ils se reconnurent freres de ceux qu'on appelloit Protestans, firent venir de leurs docteurs pour les instruire. Ce qui fit qu'ils se multiplierent beaucoup, & qu'ils firent une profession ouverte de l'hérésie qu'ils tenoient de leurs peres, entretenaient une grande correspondance avec les Lutheriens d'Allemagne, qui leur envoyoit de tems en tems de leurs ministres pour les instruire davantage, & pour y prêcher publiquement la nouvelle doctrine. Le parlement de Provence voulant arrêter les désordres, & craignant quelque prochain soulèvement de la part de ces hérétiques, leur fit donner un ajournement personnel à la requête du procureur général. Barthelemi Chaffanée, grand jurisconsulte, étoit alors premier président; & les accusez ayant refusé de comparoître après trois citations, parce que leurs amis leur avoient conseillé de ne le pas faire, s'ils ne vouloient être brûlez vifs, ils furent condamnez par contumace le dix-huitième de Novembre 1540. & l'on prononça contre eux ce terrible & sanglant arrêt, par lequel tous les habitans de Merindol étoient condamnez au feu, leurs maisons, leurs bois, leurs retraites à être rasées & brûlées.

AN. 1545.

LXI.

Commencement de l'affaire de Merindol & de Cabrieres.

Sleidan. in comm. l. 16.

p. 534. & seq.

De Thou hist. l. 6. sous Henri II. à l'an 1550.

Vide sup. l. 138. n. 85. & 86.

LXII.

Arrêt contre les habitans de ces deux bourgs.

AN. 1545.

*De Thom his.
as sup. l. 6.*

leurs biens & leurs personnes confisquer au roi, les arbres de leurs jardins, de leurs vergers & des forêts voisines déracinez. L'on donna la charge de faire exécuter cet arrêt aux juges ordinaires d'Aix, de Tourves, de saint Maximin & d'Apt. Les uns vouloient qu'on en suspendit l'exécution, les autres au contraire, la sollicitoient fortement; entre autres les archevêques d'Arles & d'Aix, qui promettoient de fournir en partie aux frais de la guerre.

LXIII.

On suspend
l'exécution
de cet arrêt

*Sleidan. ut
suprà. l. 534*

*Duplex his
de France vie
de François*

L. hoc an.

*De Thom ut
sup.*

Pendant ces contestations de part & d'autre, l'affaire fut différée sur les remontrances d'un gentilhomme d'Arles nommé d'Alens qui se servit d'une histoire assez plaisante arrivée à Chassanée à Autun, lorsque n'étant encore qu'avocat, il s'étoit chargé d'une cause contre les habitans du territoire, qui se plaignoient que les rats mangeoient tous leurs bleds & qu'il prit la défense de ces rats: cela fut cause que l'on différa l'exécution de l'arrêt & que les troupes assez nombreuses qui étoient déjà assemblées, furent renvoyées jusqu'à ce que l'on fût informé de la volonté du roi. On prétend que cette suspension arriva aussi en partie sur les remontrances de Guillaume du Bellay seigneur de Langey, qui pour lors étoit lieutenant de roi en Piémont, qui jugea l'arrêt trop severe, & qui crut qu'on devoit se contenter de quelques soumissions que firent les habitans de Merindol; d'autant plus, dit-il, qu'ayant reçu ordre de sa majesté de s'informer particulièrement de cette affaire, & de mander à la cour la vérité, il avoit trouvé après une perquisition exacte, que ceux qu'on nommoit Vaudois dans ces montagnes, étoient des gens qui depuis trois cens ans avoient pris des terres en friches, à la char-

l'en payer la rente à leurs maîtres , & que
un travail assidu ils les avoient rendues
iles & propres au pâturage & au grain.
ils étoient gens de beaucoup de fatigues
le peu de dépense , qu'ils payoient exacte-
nt la taille au roi , & les droits à leurs sei-
eurs ; qu'à la vérité on les voyoit rare-
nt à l'église ; qu'y étant ils ne se mettoient
nt à genoux devant les images , qu'ils ne
soient point dire de messes ni pour eux ni
ir les morts , qu'ils ne faisoient point le si-
e de la croix , qu'ils ne prenoient point d'eau
site , qu'ils n'ôtoient point le chapeau de-
nt les croix , que leurs cérémonies étoient
férentes des nôtres ; que leurs prières publi-
es se faisoient en langue vulgaire ; qu'enfin
ne connoissoient ni le pape ni les évêques,
avoient seulement quelques-uns d'entr'eux
i leur servoient de ministres & de pasteurs
ns les exercices de leur religion.

Ce rapport ayant été fait au roi , il envoya
parlement d'Aix une déclaration datée du
x-huitième Février 1541. par laquelle il par-
onnoit à ces Vaudois , pourvû que dans trois
ois ils abjurassent leurs erreurs. Et afin qu'on
ît plus facilement connoître ceux qui sou-
ritoient de jouir de cette grace , il ordonna au
arlement de faire venir à Aix des députez de
es endroits pour faire abjuration au nom des
utres ; & en cas que quelques-uns ne voulus-
ent point obéir , il commanda qu'ils fussent
unis selon les ordonnances , & que tous les
fficiers & gens de guerre prêtassent main-
orte à la cour pour l'exécution de ses arrêts.
Cette déclaration étoit du huitième Février ,
& fut vérifiée en parlement. François Chai
& Guillaume Armand députez de Merindol
vinrent à Aix , & présentèrent requête au par-

A N. 1545.

EXIV.

Le roi par-
donne aux
Vaudois à
condition
qu'ils abjure-
ront leurs
erreurs.

Mainbourg
hist. du Cal-
vinisme t. 1.
l. 2. p. 123.
& 124.

lement pour supplier que leur cause fût revue, & qu'on fit une assemblée de théologiens pour conférer sur les points de leur doctrine, n'étant pas raisonnable qu'ils s'avouassent hérétiques s'ils n'étoient convaincus ; ni qu'ils fussent condamnés sans être ouïs. Le premier président Chassanée qui avoit beaucoup réfléchi sur les bons avis de son ami d'Allens, prit les députés à part en présence des gens du roi, les exhorta à reconnoître leur erreur & à ne point contraindre leurs juges par une trop grande opiniâtreté, à les traiter plus rigoureusement qu'ils ne desiroient. Mais voyant qu'ils persistoient à vouloir qu'on leur fit connoître en quoi ils étoient dans l'erreur, il obtint enfin d'eux qu'ils enverroient les articles de leur doctrine au parlement, qui les feroit tenir au roi.

LXV.

Ceux de Cabrières envoient au roi leur profession de foi.

Les habitans de Cabrières bourg du comtat Venaissin, se voyant déjà attaqués par les troupes du vice-légat d'Avignon, & craignant d'éprouver le même sort que les autres, mirent aussi par écrit leur profession de foi assez semblable à celle des Lutheriens ; & en envoyèrent une copie au roi qui la fit examiner. Ils en envoyèrent une autre copie à Jacques Sadollet, qui étoit alors évêque de Carpentras & cardinal, & qui suivant son naturel plein de douceur & de bonté, reçut très-bien ceux qui la lui portèrent, & leur dit, que toutes les choses qu'on publioit d'eux n'avoient été inventées que pour les rendre odieux, qu'il n'en avoit rien cru ; mais qu'ils devoient penser à réformer leur doctrine, qui n'étoit pas celle de l'église ; que dans les endroits où ils parloient du pape & des évêques, il y avoit trop d'aigreur & d'animosité, qu'il falloit se soumettre, & par

d'un style plus modéré. Qu'au reste il
 serveroit toujours pour eux beaucoup
 de faction , & que ce ne seroit jamais par
 avis qu'on les opprimeroit. Qu'il iroit
 tôt dans sa maison de Cabrieres , où il
 formeroit plus particulièrement de toute
 faire , & qu'il empêcheroit les troupes du
 légat de continuer leurs hostilités , en
 si il réussit. Aussi-tôt que ceux de Merindol
 eurent présentée leur confession de foi , le pape
 leur envoya Jean Durandy , évêque
 de Cavaillon , & quelques docteurs en théo-
 logie pour leur faire connoître leurs erreurs,
 les en retirer s'ils étoient dociles & soumis ,
 les deferer à la cour , s'ils les trouvoient
 opiniâtres & incorrigibles. Ils persisterent tou-
 jours dans leurs erreurs , & parce que le roi
 avoit évoqué la cause à son conseil , on ne
 maltraita point pendant la vie de Chassa-
 gny ; mais aussi-tôt qu'il fut mort , Jean
 de Synner baron d'Oppède qui lui succéda , re-
 commença la persécution avec beaucoup de
 rigueur ; il écrivit en cour que les Vaudois
 des montagnes étoient des gens , qui au lieu
 d'implorer la clémence du roi , avoient pris
 les armes pour s'opposer à ses ordres , qu'ils
 avoient assemblé seize mille hommes pour
 reprendre la ville de Marseille , qu'au mé-
 me de tous les délais que la cour avoit eu
 la bonté de leur accorder , ils continuoient
 leurs saccagemens dans le plat-pays ; qu'ils
 dévotoient & brûloient les images , autels &
 crucifix avant que les officiers du roi eussent
 fait d'aucune rigueur contre eux. Qu'en un
 mot , ils tenoient toute la province en échec
 depuis long-tems , & faisoient beaucoup
 plus de ravages que les voleurs de grands
 chemins , & dans le même temps Louis

AN. 1545.

LXVI.

D'Oppède

premier pré-

sident re-

commence

la persécu-

tion des

Vaudois.

De Thou.

liv. 1. 6.

Boucher de

Provence,

l. 10.

A N. 1545. Courtin huissier de la cour, fut envoyé pour aller demander au nom du procureur général, que l'arrêt rendu par contumace contre ces habitans, fut exécuté.

LXVII. Le roi irrité de ces nouvelles, & de plus

Le roi ordonne l'exécution de l'arrêt rendu contr'eux. animé par le cardinal de Tournon grand ennemi de la nouvelle réforme, fit expédier de nouvelles lettres patentes dattées du mois de Janvier 1545. par lesquelles il ordon-

Duplex his. de France, vie de Henri II. en l'année 1548. p. 497. De Thou ut sup. noit au parlement d'Aix d'exécuter l'arrêt de 1540. sans aucun retardement, & fit écrire au commandant de la province de faire des levées de gens de guerre, d'assembler le ban & arrière-ban & les gens de ses ordonnances, s'il en étoit besoin, pour faire rendre obéissance au roi & à la justice, & pour purger le pays de ces hérétiques. Quoique le baron d'Oppède tint ces ordres fort secrets jusqu'à ce qu'il eût pris toutes les mesures nécessaires pour l'exécution ; les Vaudois soupçonnant que tout cet armement se faisoit contre eux, implorèrent l'assistance des princes Protestans d'Allemagne & des cantons Suisses, qui députerent au roi pour le supplier d'user de clémence envers ces malheureux. Mais toute la réponse qu'ils en eurent, fut que comme le roi ne se mêloit point de leurs affaires, ils ne devoient point se mettre en peine de ce qu'il faisoit dans ses états, ni de quelle sorte il châtoit les coupables. On envoya donc des ordres à Aix, à Arles & à Marseille de faire prendre les armes à tous ceux qui étoient capables de les porter, sur peine de punition exemplaire ; & le capitaine Paulin, si connu sous le nom de baron de la Garde, étant arrivé de Piémont avec

compagnie de cavalerie & six mille hommes d'infanterie, d'Oppede ne pensa plus qu'à écouter les ordres du roi.

AN. 1545.

Il assembla le parlement le douzième & le treizième d'Avril, & fit faire lecture des lettres patentes du roi, par lesquelles il étoit donné de mettre à exécution l'arrêt donné entre ceux de Merindol. L'on députa pour l'exécution François de la Font président, Honoré de Tributils, Bernard Badet conseiller, & Nicolas Guerin avocat général, si pressoit cette guerre plus que personne.

LXVIII.
D'Oppede lit au parlement les ordres du roi, & les fait exécuter.

Steidan. ut sup. p. 534. & 535.

De Thom. ut sup. l. 6.

Oppede accompagné d'un grand nombre de gentilshommes & d'officiers, & menant avec lui quatre cens pionniers, outre les six mille hommes qui le suivoient, vint le quinzième d'Avril à Cadenet, bon bourg à demie lieue de la Durance, à trois lieues d'Alpt & cinq d'Aix, où étoit le camp. Le premier exploit de guerre se fit dans le territoire de Peris; les villages de la Mothe & de saint Martin sur la Durance furent pris, pillés & brûlés. Le lendemain Ville-Laure, Lurmain, Genson, Trezeminés & la Roque qui avoient été abandonnés, furent aussi cruellement brûlés, & tout le bétail qui s'y trouva, emmené. Ensuite le président résolut d'attaquer Merindol; mais les habitans voyant le feu de toute part autour d'eux, prirent la fuite avec leurs femmes & leurs enfans, & se sauvèrent dans les bois & les montagnes. C'étoit un spectacle digne de compassion de voir marcher précipitamment à travers les campagnes, les vieillards avec les enfans, & les femmes qui emportoient des petits, les uns dans les berceaux, les autres entre leurs bras ou sur leur sein, & le soldat égorger cruellement tout ce qu'il rencontroit.

AN. 1545.

LXIX.

Les habitans
de Merindol
se sauvent.Cruauté
d'Oppede.

Sleidan. m.

sup. l. 16. p.

535.

Le premier logement de l'armée fut à saint Falese, d'où les habitans se préparoient aussi à chercher leur salut dans la fuite, parce qu'ils sçavoient que le vice-légat qui étoit évêque de Cavaillon, avoit ordonné à ses gens de n'épargner personne; le lendemain quelques-uns s'échappèrent à la faveur des bois. Après un long & fâcheux chemin, étant arrivés dans un endroit où ils en trouverent beaucoup d'autres qui avoient pris les devans, ils n'y firent pas un long séjour, sur la nouvelle que le président en étoit proche; ils partirent dans le moment même, & laissèrent les femmes & les enfans, dans la persuasion que les ennemis les épargneroient. En même-temps on entendit des gémissemens & des cris que les échos des montagnes rendoient plus effroyables. Ces malheureux ayant marché toute la nuit, gagnèrent le sommet du mont Leberon, d'où voyant la campagne toute en feu, ils prirent le chemin de Mussi. D'Oppede divisa ses troupes en deux corps; il envoya l'un pour les suivre, & l'autre alla à Merindol, où le président ne trouva qu'un jeune homme nommé Maurice le Blanc, sur lequel il déchargea toute sa fureur: il le fit attacher à un olivier, & tuer à coups d'arquebuzes; ensuite il fit raser & brûler le village. On fit main-basse sur ce qui se trouva dans le voisinage, sans aucune distinction, plus de trois mille personnes avoient déjà été égorgées en differens endroits: le reste périt de faim dans les bois, excepté un petit nombre qui se sauva en Suisse & à Geneve.

LXX.

On massacre
cruellement
ceux de Ca-
brieres.

De Merindol, le président s'en alla à Cabrieres, où il n'étoit resté que soixante hommes & trente femmes, qui d'abord fermerent les portes; mais voyant arriver le canon,

Ils se rendirent la vie sauve. Et quoique le seigneur du lieu & le baron de la Garde l'eussent promis, ils furent tous faits prisonniers & massacrés, même ceux qui s'étoient cachés dans le château ; ou qui, pour être plus en sûreté, s'étoient retirés dans l'église. Tous sans respect ni d'âge, ni de sexe, ni de lieu, ni de foi donnée, furent étranglés dans une prairie voisine. Les femmes furent menées par ordre du président, dans une grange pleine de paille, on y mit ensuite le feu ; & lorsqu'elles se présentoient à la fenêtre pour se jeter en bas, on les repoussoit avec des fourches, ou on les recevoit sur les pointes des hallebardes. Ceux qui se sauverent dans les montagnes ne furent pas plus heureux, la faim & les bêtes farouches les dévorèrent, parce qu'on leur coupa tous les chemins, on les assiégea comme des lions dans un fort, on défendit sur peine de la vie, de leur donner aucuns alimens. Ces misérables deputerent vers d'Oppede pour obtenir de lui la permission d'abandonner leurs biens, & de se retirer la vie sauve dans les pays étrangers. Le baron de la Garde, quoiqu'aussi cruel que l'autre, paroissoit fléchi ; mais le président lui répondit brusquement qu'il les vouloit tous prendre sans qu'aucun échappât, & les envoyer habiter aux enfers. Huit cens personnes périrent dans cette action.

On alla ensuite à la Côte, dont le seigneur avoit promis aux habitans qu'il ne leur feroit fait aucun dommage, pourvu qu'ils portassent leurs armes dans le château, & qu'ils abattissent les murailles de la ville en quatre endroits. Ces bonnes gens trop crédules, firent ce qui leur étoit ordonné ; mais à l'arrivée du président, les faux-

A. N. 1545.

Steidan. ut

sup.

De Thon in his.

LXXI.

On traite de même ceux de la Côte.

De Thon ut sup. l. 6.

Steidan. ut

sup. l. 6. p.

536.

AN. 1545. bourgs furent brûlez , la ville fut prise , & les habitans taillez en pièce , sans qu'il en restât un seul. Les femmes & les filles , qui pour se dérober à la première furie du soldat , s'étoient retirées dans un jardin proche du château , furent toutes violées , & si cruellement traitées , que plusieurs moururent de faim ou de tristesse , ou des tourmens qu'on leur fit souffrir. Ceux qui étoient cachez dans Mussy , ayant été enfin découverts , éprouverent le même sort que les autres , & ceux qui erroient dans les forêts & sur les montagnes desertes , cherchoient plutôt la mort que la vie dans leur retraite , ayant perdu leurs biens , leurs femmes & leurs enfans. Il y eut vingt-deux bourgs ou villages saccagez & brûlez. Ensuite on députa par l'ordre du président , des commissaires pour faire le procès au reste de ces malheureux qui avoient évité la mort , dont plusieurs furent envoyez aux galeres ; d'autres condamnez à de grosses amendes ; & un petit nombre absous , entr'autres les sujets du seigneur de Cental , qui abjurèrent publiquement leurs erreurs.

LXXII.

Après un massacre si cruel, le président d'Oppede & les commissaires craignant que la relation en étant portée en cour , on n'en eût de l'horreur , & qu'on ne fît un jour de la peine à ceux qui avoient conduit toute cette affaire, députerent au roi le président de la Font, pour charger de crimes énormes tous ceux qui avoient été massacrez avec tant d'inhumanité , & faire à croire que, vû la nature de leurs attentats, on les avoit beaucoup épargnés. Ce président s'aquitta si heureusement de sa commission , qu'il obtint du roi une espèce de confirmation de ce qu'il avoit fait , par une déclaration datée du dix huitième d'Août, & ce

D'Oppede député au roi pour n'être point rechargé sur cette affaire.

De Thou. Hist. sup. l. 6.

it par le crédit du cardinal de Tournon, qui toutefois ne put tranquilliser la conscience du pape sur ce sujet; & beaucoup d'auteurs ont écrit qu'une des choses que ce prince recommanda expressément à son fils Henri II. en mourant, fut de faire informer de nouveau de cette affaire, & de punir les auteurs & les exécuteurs de cette barbare exécution.

A N. 1545.

Comme le roi d'Angleterre avoit envoyé Gardiner évêque de Winchester à Bruges auprès de l'empereur, Cranmer archevêque de Cantorbéry voulut profiter de cette absence pour avancer l'ouvrage de la réformation, à quoi il sçavoit bien que ce prélat se seroit opposé; il fit donc quelques démarches pour réussir dans son projet; mais Gardiner ayant été informé, écrivit au roi que le pape & l'empereur étant liguez ensemble contre les Protestans d'Allemagne, la moindre innovation qui se feroit en Angleterre par rapport à la religion, seroit capable de les porter à donner au roi de France toute la satisfaction qu'il pourroit souhaiter, afin de l'engager dans leur ligue, en vûe d'agir tous ensemble contre lui. Cet avis arrêta les projets de Cranmer, qui eut pourtant assez de crédit pour procurer la seconde dignité de l'église d'Angleterre à un prélat qui étoit dans ses sentimens. L'archevêque d'York étant mort, le roi donna ce siège à Robert Hulgait évêque de Landasse, & l'évêché de celui-ci à Kirchin, prélat qui sçut s'accommoder aux diverses révolutions des regnes suivans. Bell évêque de Worchester s'étant démis dès l'année précédente, Heath évêque de Rochester fut mis en sa place, & Henri Holbeach partisan de la réformation, fut fait évêque de Rochester: Samson évêque de Chichester ayant été

LXXXIII.

Crédit de

Cranmer

pour mettre

dans les siè-

ges des évê-

ques de son

sentiment.

Burnet hist.

de la réfor l.

3. t. 1 in-4.

p. 457.

AN. 1545. mis sur le siège de Conventri & Lichfields, l'évêché qu'il quitta fut conféré à Day, qui avoit aussi beaucoup de penchant pour la nouvelle doctrine.

LXXIV.

Le parlement accorda au roi les biens des colleges & hôpitaux.

Burnet hist. de la réfor. t.

1. l. 3. p. 263.

Milord Herbert hist. reg.

Henri VIII.

Sanderus hist. de schism. l.

1. p. 253.

Le parlement d'Angleterre s'assembla le vingt-troisième de Novembre, & le clergé de la province de Cantorbery continua pour deux nouvelles années le subside de six sols par livre, afin de fournir aux frais de la guerre. Dans le même temps le roi demanda aux chambres le pouvoir de disposer, comme il le jugeroit à propos, des biens de tous les hôpitaux, seminaires, colleges, chanteries, confreries, oblations sacrées, messes fondées par les fidèles pour le salut de leurs ames & de celles de leurs parens, de disposer non-seulement de leurs biens, mais encore des bâtimens & églises de tous ces lieux; en sorte que l'on peut dire avec Sanderus, qu'il ne restoit plus au roi que de vendre l'air aux vivans & la sépulture aux morts; & ce fut ici la dernière des violences de ce prince. Le parlement lui transporta toutes ces fondations avec la puissance de s'en saisir, & d'en jouir aussi long temps qu'il lui plairoit. Le prétexte de cette suppression, fut l'abus qu'on prétendoit avoir été fait jusqu'alors de ces revenus. Mais tout cela ne suffisant pas pour l'insatiable avidité du roi, on lui accorda encore une somme d'argent considerable; & comme on n'étoit assemblé que pour cela, le parlement fut congédié le vingt-quatrième Décembre, après que ce prince qui s'y étoit rendu, eut fait un discours, dans lequel il dit entr'autres choses, que jamais roi n'avoit eu plus d'affection pour ses sujets que lui, ni n'en avoit été plus aimé. Il ajouta beaucoup d'expressions semblables, qui, quoique toutes contraires à

vérité, furent pourtant reçues du peuple avec de grandes acclamations & beaucoup d'applaudissemens.

Luther de son côté continuoît toujours à combattre la religion catholique par ses écrits. Il fit d'abord paroître au commencement de cette année une réponse aux théologiens de Louvain, qu'il appelle hérétiques & schismatiques; parce qu'enseignant, dit-il, une fautive & mauvaise doctrine qu'ils ne peuvent trouver ni par la raison ni par l'écriture-sainte, ils usent de violence & proposent de mettre tout à feu & à sang. Semblables aux docteurs de Paris, ils exposent nuement & sans preuve ce qu'ils disent qu'on doit suivre, & par-là ils excitent les magistrats à exercer la persécution la plus violente. Il composa aussi un livre de la cène du Seigneur, dans lequel il renouvelloit l'ancienne dispute qu'il avoit eue avec les Sacramentaires, & disoit plusieurs choses contre Zuingle & ses sectateurs. Ceux de Zurich y répondirent assez vivement; mais le plus furieux de tous ses ouvrages, fut celui qu'il fit en Allemand contre la papauté Romaine, établie, disoit-il, par Jean. Il répond d'abord au bref du pape à l'empereur, rapporté plus haut, il réfute les endroits de l'écriture que le souverain pontife avoit apportez pour établir sa primauté. On voyoit au commencement du livre une estampe, dans laquelle le pape étoit assis sur un trône élevé, vêtu de ses habits pontificaux, les mains jointes & étendues avec des oreilles d'âne, & tout autour de lui plusieurs démons de différentes figures, les uns lui mettant la tiare sur la tête, après l'avoit remplie d'ordures, les autres le descendant en enfer avec des cordes; ceux-là apportant di-

AN. 1545.

LXXV.
Ecrit de Luther contre les théologiens de Louvain & le pape.
Sleidan. in comm. l. 16. p. 529. 534. & 540.
Cochlée in add. & script. Lutheri hoc ann. p. 311.



AN 1545.

LXXVI.

Diète tenue
à Wormes.*Cochlens in
act. & script.**Entheri hoc
an. p. 309.**Sleidan. in
comm. l. 16.*

p. 530.

bois pour le brûler , ceux-ci lui soutenant les
pieds , afin qu'il descendît plus à son aise.

Comme l'empereur dans la dernière diète
de Spire en avoit indiqué une autre à Wor-
mes , qui commença le vingt-quatrième de
Mars , Charles V. n'ayant pû se trouver à
l'ouverture , comme il l'espéroit , parce qu'il
étoit incommodé de la goutte ; ses ambassa-
deurs y assistèrent avec l'évêque d'Ausbourg,
créé cardinal sur la fin de l'année précéden-
te , Frederic de Furstemberg , & Ferdinand roi
des Romains qui y présida , & qui proposa
d'abord les deux motifs de cette assemblée :
sçavoir , la religion & la guerre contre les
Turcs. Il dit d'abord que l'empereur n'au-
roit pas manqué de se trouver avec eux , si sa
goutte ne l'avoit pas arrêté ; & que comme sa
maladie duroit , il l'avoit prié de remplir sa
place : mais qu'ayant appris qu'il commen-
çoit à se mieux porter , on se flattoit que dans
peu il honoreroit cette assemblée de sa pré-
sence. Que le desir qu'il a de voir tous les
princes unis & dans la religion & contre le
Turc , lui a fait faire la paix avec la France ,
ayant eu plus d'égard en cela au bien public ,
qu'à ses avantages particuliers.

Ferdinand ajouta , que l'empereur avoit
obtenu du pape l'indiction du concile , qui
devroit être déjà commencé depuis le quin-
zième de Mars ; qu'il y avoit déjà envoyé ses
ambassadeurs ; qu'il n'avoit pas néanmoins
négligé de faire ce qui avoit été ordon-
né dans la diète de Spire ; & que suivant
sa teneur , il avoit chargé quelques gens de
bien & sçavans , de mettre par écrit un pro-
jet de réformation , qu'il avoit entre les
mains ; mais que comme cette affaire étoit
d'une extrême importance & demandoit une

sure délibération tant par rapport au conseil qu'on devoit incessamment commencer, ne touchant la guerre des Turcs, il étoit mis à propos de surseoir pour le présent l'affaire de la réforme, & d'en laisser la décision au concile, duquel, si l'on n'avoit rien de bon à espérer, on indiqueroit à la fin de cette diète une assemblée où l'on prendroit des résolutions convenables, & où l'on résereroit tout ce qui regarde la doctrine & la discipline. Que quant à ce qui regarde la paix, l'empereur croyoit que tout avoit été réglé dans les derniers édits, & qu'il n'y avoit plus rien à désirer là-dessus; en sorte que si l'on faisoit envers quelqu'un de violence, il devoit recourir à la chambre impériale, aux subsides de laquelle il les prie de contribuer pour y nommer des juges au plutôt. Que ce qui presse davantage est la guerre des Turcs que l'empereur promet de conduire en personne, si santé le lui permet; mais qu'ils doivent fournir de leur part ce qui a été ordonné, & même au plutôt, parce qu'on apprend que les infidèles se disposent à venir en Hongrie avec une puissante armée, pour de-là se jeter sur l'Allemagne; qu'ainsi ils délibèrent entr'eux s'ils iront attaquer l'ennemi, ou s'ils demeureront sur la défensive, afin qu'il le mande à l'empereur, à qui le pape & le roi de France ont promis d'envoyer du secours.

Le troisième d'Avril les Protestans, auxquels l'archevêque de Cologne & l'électeur Palatin s'étoient joints, répondirent que cette diète ayant été principalement indiquée pour l'affaire de la religion: & les choses étant disposées à un accommodement par les conférences précédentes, il y avoit lieu d'espérer qu'on y pourroit réussir. C'est pour-

A. 1545.

quoï ils souhaitoient qu'en premier lieu on traitât de cette affaire , comme le bien de l'état sembloit l'exiger , parce qu'ils ne doutoient point qu'elle ne se terminât heureusement , si l'on s'y conduisoit avec un esprit désintéressé , & dans la vûe de servir Dieu. Que si la brièveté du tems & le danger pressant dont le Turc menaçoit l'Allemagne , ne permettoit pas de le faire présentement , on devoit du moins expliquer ou déclarer plus précisément l'article qui concerne la paix de la religion , dont on n'étoit convenu que jusqu'au futur concile. Mais ils ajoutent qu'ils ne reconnoissoient point celui qu'on avoit indiqué à Trente pour légitime , tel qu'on l'avoit promis dans les diètes précédentes ; qu'ils avoient souvent déclaré les raisons de leur refus , & qu'ainsi il falloit conclure une paix absolue qui ne dépendit point d'un concile papal ; & qui fût entretenue jusqu'à ce qu'on eût décidé cette affaire d'une manière sainte & chrétienne : & parce que cette paix ne pouvoit être arrêtée , si l'on ne régloit l'administration de la justice , comme on l'avoit ordonné dans la dernière diète de Spire , il ne tiendra pas à eux que le décret n'ait son plein & entier effet. Que si on leur accordoit ces deux articles , ils ne refusoient pas qu'on délibérât sur l'affaire des Turcs.

Les autres princes & états Catholiques , & principalement les archevêques de Mayence & de Treve étoient d'avis que l'affaire de la religion fût renvoyée au concile , que le pape avoit déjà convoqué ; que la chambre impériale fût réglée suivant les anciennes loix de l'empire , & que la justice s'y rendit selon le droit écrit. Qu'au reste , on devoit

léputer quelques-uns de l'assemblée pour conférer ensemble sur la guerre du Turc. Que quant aux subsides de la chambre, ils en promettoient la moitié pour six ans, & prioient l'empereur de fournir le reste. Ferdinand répliqua aux Protestans qu'on les satisferoit sur ce qui regardoit la chambre impériale ; mais que n'ayant point pris d'autres précautions pour la paix dans la diète de Spire, sinon que la liberté de la religion subsisteroit jusqu'au futur concile, qui étoit déjà indiqué, ils ne devoient rien demander davantage sur cet article, & qu'il ne s'agissoit plus à présent que de déterminer les moyens qu'on devoit prendre pour s'opposer aux Turcs. Les Protestans insistèrent & déclarèrent qu'ils n'attendoient aucun bien du concile où le pape seroit maître ; qu'ainsi ils prioient l'empereur qu'avant la fin de la diète il en assignât une autre où l'on pût trouver les moyens de s'accorder avec douceur sur la religion. Qu'il avoit été ordonné à Spire, qu'on ne troubleroit personne à cette occasion, & que de-là dépendoit la paix de l'Allemagne. Que c'étoit pour empêcher cet accord, que le pape avoit publié son concile, dans lequel lui & les siens pourroient définir ce qu'il leur plaisoit. Qu'ils étoient prêts à fournir des secours contre les Turcs, mais qu'il falloit qu'on les assurât auparavant, qu'on ne les inquiéteroit point sur leur religion. Ils parlèrent encore de la chambre impériale & des subsides ; & toutes leurs contestations durèrent tout le mois d'Avril, jusqu'au septième de Mai, sans qu'on pût les accommoder.

Ferdinand voyant les princes Protestans si attachés à leurs sentimens, remit toute l'affaire.

LXXVII.
Réponse de
Ferdinand,
& réplique
des Protec-
tans.

*Sleidan. us
sup. l. 16. p.
532. & 533.*

LXXVIII.
Arrivée de

AN. 1545. faire à l'arrivée de l'empereur qui étoit parti de Bruxelles le douzième d'Avril, & qui ne vint qu'à petites journées à cause de sa goutte. Ce qui fut cause qu'il n'arriva à Wormes que le seizième de Mai. Le cardinal Farnesè neveu du pape, y arriva aussi le lendemain, mais il n'y demeura pas long-temps; parce qu'ayant proposé à l'empereur de soutenir le concile, & de se déclarer contre les Protestans, ce prince qui avoit besoin du secours de ceux-ci contre les Turcs, ne voulut point rompre avec eux, & lui répondit que le pape pouvoit commencer le concile, s'il le jugeoit à propos; mais que pour lui, il ne s'en mêleroit point du tout.

XXXIX. Le comte de Grignan que le roi de France L'empereur avoit envoyé à la diète, y déclara le vingtième de Juin, que le roi son maître approuvoit l'assemblée du concile de Trente, & exhorta les princes d'Allemagne, & même les Protestans à ne s'y pas opposer: mais quoi qu'il pût dire, ces derniers n'y voulurent jamais consentir; ainsi l'empereur, qui s'étoit promis que les Lutheriens auroient des sentimens plus moderez, quand il s'agiroit de faire des reglemens sur les affaires de la religion, fut très-piqué de les trouver toujours opiniâtres à déclarer qu'ils vouloient un concile dans une ville située au cœur de l'Allemagne, où l'autorité du pape ne pût donner aucune ombre de jalousie à personne, & qu'ils prétendoient de plus que ce prince lui-même ou le grand-chancelier de l'empire devoit y présider, & non d'autres. Charles V. fut surpris encore de ne voir aucun des princes protestans en personne à cette diète, à l'exception de l'archevêque de Cologne & de l'électeur Palatin: encore le premier n'étoit-il pas déclaré Lu-

Wormes & du légat.

Steidan. in comm. l. 16.

p. 538.

Cochl. in act.

script. Lutheri hoc an.

p. 309.

L'empereur trouve les Lutheriens obstinez à refuser le concile.

Steidan. p.

543.

rien; ainsi l'on n'y traita point des affaires de religion, comme on l'avoit projeté; mais après avoir discuté plusieurs affaires qui vinrent, l'empereur rompit la diète, & en donna une autre à Ratisbonne pour le quatorze de Janvier suivant. Cependant le clergé de Cologne & l'université profiterent de l'assemblée de Wormes pour continuer leurs poursuites contre leur archevêque, qui par ses entreprises ne tendoit qu'à introduire une nouvelle prétendue réforme dans son diocèse, & à soutenir les ministres Lutheriens. L'empereur ayant reçu leurs plaintes, donna le dix-huit de Juin des lettres patentes par lesquelles il prenoit le clergé & l'université sous sa protection, défendant à tous ses sujets de troubler les ecclésiastiques & les catholiques de l'électorat de Cologne & de les inquiéter dans leur religion, dans leurs personnes, dans la possession de leurs biens & de leurs droits, à peine d'être mis au ban de l'empire. Par d'autres lettres, il ajourna l'archevêque à comparoitre devant lui dans trente jours, ou de commettre un procureur pour répondre aux accusations intentées contre lui, sans faire toutefois deffenses de rien changer & innover, & lui ordonnant de rétablir les choses qu'il pouvoit avoir changées, dans les lieux où elles étoient auparavant. Il commanda la même chose aux habitans d'Andernach, Bonn, Camper & autres villes de l'électorat. Le pape de son côté cita aussi l'archevêque, le dix-huitième de Juillet suivant, à Stolberg doyen de l'église cathédrale de Cologne, & cinq chanoines tous de naissance de familles très-distinguées, à comparoitre dans soixante jours, parce qu'ils approuvoient leur prélat, & blâmoient fort la

A N. 1545.

L X X X.

Poursuites du clergé de Cologne contre son archevêque.

Sleidan. ut. sup. l. 16. p. 543.

Spond. in annal. ad hunc an. n. 7.

A.N. 1545.

conduite de ceux qui lui étoient opposés. En rompant la diète de Wormes, l'empereur ordonna une conférence de quatre docteurs de part & d'autre, c'est-à-dire, des Catholiques & des Protestans, & convint de deux arbitres, avec un autre ordre de se rendre à Ratibonne au commencement de Décembre pour être en état d'ouvrir les conférences avant la diète. Il renouvela aussi & confirma les édits des années précédentes qui concernoient la paix, & défendait à tous d'agir au contraire. Il remit la réformation de la chambre imperiale à la diète prochaine, en maintenant jusques alors les juges dans leurs juridictions. Les princes Catholiques consentirent à tous ces articles, à l'exception de celui qui concernoit la conférence entre quatre docteurs, dont ils ne voulurent jamais convenir. Les Protestans rappelant aussi la procédure, dirent qu'il n'avoit pas tenu à eux que l'affaire de la religion n'eût été décidée, répétèrent ce qu'ils avoient dit du refus du concile & de la chambre imperiale, & insisterent sur le dernier decret de Spire, protestant qu'ils ne recevroient point celui-ci de Wormes, dans les points où il étoit contraire au précédent.

LXXXI.

Henri de Brunswick déclare la guerre aux princes Protestans.

Sleidan. et sup. l. 16. p. 345. & 346.

Henri de Brunswick qui étoit allé trouver le roi de France pendant la diète, ayant appris à son retour qu'un certain Frederic Rifeberg levoit des troupes sur les frontieres de la Saxe pour le roi d'Angleterre, se servit de cette occasion pour persuader à François I. que s'il lui envoyoit de l'argent, il dissiperait aisément ces levées. Il reçut à ce qu'on croit, quelques milliers d'écus, & n'ayant pu empêcher Rifeberg de lever des soldats, il employa cet argent à faire la guerre aux

inces Protestans qui l'avoient dépouillé de ses états. L'empereur entre les mains de qui on avoit mis les terres de ce prince en fief, lui écrivit aussitôt de ne point prendre les armes, & de poursuivre son droit en justice, avec menace de le mettre au ban de l'Empire, s'il n'obéissoit. Mais Henri ne reçut aucun cas de ces ordres, & ne laissa pas d'assembler des troupes, & de se mettre en devoir de recouvrer par les armes ce qu'on lui avoit ôté. Il s'avança du côté de Rotterdam ville du territoire de Brême, dans le dessein de joindre ses troupes à celles de l'évêque de Brême son frere; mais comme le sénat de Brême avoit pris les devans pour défendre la place, & y avoit mis garnison, il fut obligé de traverser le pays de Lunenburg où il causa beaucoup de dommages & entra dans la province où il se rendit maître d'abord du château de Stembruc, & fouagea ensuite le pays en brûlant les villages & les villes voisines. Il envoya ensuite une trompette à Brunswick, à Hanovre, à Minden, à Brême & à Hambourg, pour leur signifier qu'elles eussent à réparer les torts qu'on lui avoit faits, & à se détacher de la conjuration de Smalkalde, c'est ainsi qu'il appelloit cette ligue, & qu'en cas de refus il mettroit tout à feu & à sang. Après avoir ravagé tout le pays du comté de Deckelbourg allié des Protestans, huit cens cavaliers & trois mille fantassins vinrent se joindre à lui, & avec ce renfort il alla mettre le siège devant la forteresse de Wolfembutel, qui étoit la principale de ses états, & obligea le peuple à lui prêter serment.

Le landgrave de son côté assembla sept mille hommes, avec seize cens cavaliers, trois

LXXXII.

Expéditions

AN. 1545.

du lantgrave
contre Hen-
ri de Brun-
swick.*Steiden et*
sup. l. 16. p.
546.

régimens d'hommes d'ordonnances & vingt-trois pièces de canon, & s'avança jusqu'à Northeim dans la principauté de Calenberg. Ernest de Brunswick fils de Philippe, vint se joindre à lui par ordre de l'électeur de Saxe, avec mille chevaux, trois mille fantassins, six mille hommes de milice, & douze pièces d'artillerie. Maurice gendre du lantgrave s'y rendit aussi accompagné de mille cavaliers, cinq mille hommes d'infanterie, & quelques pièces de canon. Mais Henri ne les attendit pas; il leva le siège de Wolfembuel, dont la garnison se défendoit avec beaucoup de valeur, & alla camper près le village de Calfeld, à une lieue du lantgrave. Le lendemain quelques régimens de ses cavaleries s'approchèrent de Northeim & voulurent commencer l'action, mais ayant été vigoureusement repoussés, ils se retirèrent dans leur camp. Jean de Brandebourg gendre de Henri voulut s'employer pour la paix; il s'adressa à Maurice, il le pria de gagner le lantgrave son beau-pere. Mais celui-ci s'excusa, disant qu'il ne pouvoit rien faire que du consentement de ses allies. Il y eut cependant une suspension d'armes jusqu'au lendemain après-midi, dans l'esperance qu'Henri se soumettroit aux conditions qu'on lui imposeroit; qu'il donneroit caution; qu'il n'inquiéteroit personne pour la religion; qu'il se rendroit à Maurice en lui remettant tous ses états, & qu'il répareroit les dommages qu'il avoit causez, selon l'estimation de personnes integres.

LXXXIII.

Henri de
Brunswick &
son fils se
rendent au
lantgrave.

Mais Henri rejeta toutes ces conditions, en proposa d'autres bien différentes, & alla insulter les gens du lantgrave. Le vingtième Octobre il parut vouloir renouer la negocia-

On : mais les autres ne voulurent rien écouter. On attaqua ses troupes , on les canonna , combat fut assez rude ; le duc de Brunswick dépêcha un heraut vers Maurice pour demander à lui parler. Le lantgrave sans aucune réponse fit passer toute son armée , la engagea en bataille , saluant toujours l'ennemi par grands coups de canons. Henri envoya tout sur coup deux députez pour faire la même demande. Le lantgrave leur dit que le seul moyen d'accorder la paix étoit qu'Henri & son fils aîné vinssent se rendre à lui , à quoi il consentit. Il vint donc avec son fils Charles-Victor , tous deux conduits par Maurice , & se soumirent au lantgrave qui dit au pere , que s'il étoit tombé entre ses mains , il ne l'auroit pas laissé vivre long temps , mais qu'il ne vouloit pas le traiter selon qu'il le méritoit ; qu'en obéissant à l'empereur & acceptant le sequestre , il eût mieux pourvû à ses affaires. On lui donna des gardes , & à son fils ; on obligea les troupes à mettre les armes bas & à ne servir de six mois ; on leur ôta leur artillerie composée de dix-huit pièces de canon , & l'armée du lantgrave reprit la forteresse de Stembruc , & exigea des peuples le serment de fidélité.

Les légats du pape qui devoient se trouver au concile indiqué à Trente , étoient déjà nommez. Il y en avoit trois , sçavoir Jean-Marie del Monte cardinal évêque de Palestrine , Marcol Cervin cardinal prêtre du titre de sainte Croix , & Raynaud Polus cardinal diacre du titre de sainte Marie in Cosmedin. Le pape leur joignit trois évêques , Thomas Campege évêque de Feltri , neveu de celui qui avoit été cardinal de ce nom , Thomas de S. Felix évêque de Cava dans le royaume de

A N. 1545.

Sleidan. ut sup. l. 14. p.

548. & 549.

Spond. ad hunc an. m.

10.

LXXXIV.

Le pape nomme ses légats pour le concile de Trente.

Palla. hist. cons. Trid. l.

5. c. 8.

Sleidan in comm. l. 16.

p. 559.

Rome d'ajouter dans la première bulle que les légats ne procéderaient qu'avec le consentement du concile, mais ils représentèrent que c'étoit trop resserrer leurs pouvoirs, & mandèrent qu'on effaçât cette condition : qui leur fut accordé.

Les cardinaux del Monte & de sainte Croix eurent leur entrée publique dans la ville de Trente, accompagnés seulement du cardinal Madruce évêque de la ville, & accorderent des indulgences à ceux qui seroient véritablement pénitens & se seroient confessés, & qui visiteroient la cathédrale le jour qu'on commenceroit le concile : ils avoient choisi cette église pour le lieu des séances. Peu de jours après arrivèrent les trois évêques nommés plus haut ; & le vingt-deuxième de Mars Dielace Hurtado de Mendoza ambassadeur de l'empereur auprès de la république de Venise, entra dans la ville muni d'amples pouvoirs du duc de Bruxelles du vingtième de Février : il y fut reçu par les légats assistés du cardinal Madruce & des trois évêques qui se trouvoient les seuls à Trente, parce que les autres n'y étoient pas encore arrivés. Quatre jours après, c'est-à-dire, le vingt-sixième du même mois, il eut audience des légats dans la salle du logis du cardinal del Monte, & produisit ses pouvoirs. Il y fit un discours dans lequel il parla du zèle de l'empereur pour la tenue de ce concile ; des obstacles involontaires qui en avoient retardé la convocation, des ordres qu'il avoit donnés aux évêques d'Espagne de s'y trouver au plutôt, assurant même qu'ils étoient déjà en chemin ; que l'empereur auroit fort souhaité d'y assister en personne, mais que ses infirmités & ses grandes affaires ne lui permettoient pas de faire ce voyage.

AN. 1545.
Pallav. ut
sup. c. 5. v.

LXXXVI.
Arrivée de
Mendoza
ambassadeur
de l'empereur.
Pallav ut
sup. l. 5. c.
8. n. 9.
Raynald. ad
hunc an. n.
4. & seq.

AN. 1545.

Il s'excusa ensuite sur ses propres indispositions qui avoient retardé son arrivée de quelques jours & fit lire ses patentes.

Le lendemain vingt-septième de Mars les légats s'assemblerent dans la même salle, & répondirent à cet ambassadeur, qu'ils avoient beaucoup de confiance dans la piété de l'empereur, & qu'ils esperoient qu'il ne feroit rien que pour le bien de la religion.

XXXVII.

Arrivée de
l'ambassa-
deur du roi
des Romains
à Trente.

*Pallav. ut
sup.
Reynold. n. 6.*

Le huitième d'Avril l'ambassadeur du roi des Romains étant arrivé, l'on tint une congrégation solennelle pour le recevoir: l'ambassadeur y présenta les lettres de Ferdinand son maître, datées de Wormes le vingt-quatrième de Mars, dans lesquelles ce prince offroit tous ses soins & sa protection en faveur du concile, ce que l'ambassadeur assura encore de vive voix, ajoutant que le roi des romains ne manqueroit pas d'envoyer au plutôt ses lettres patentes en forme, & des personnes mieux instruites de ses intentions. Dans cette congrégation, Mendoza qui y assistoit, voulut avoir une place au-dessus du cardinal de Trente, sur cette prétention, que représentant la personne de l'empereur, il ne devoit céder qu'aux légats qui représentoient le pape, après lequel son maître étoit le premier; mais cette contestation n'eut pas de suite alors, & l'on trouva le moyen de faire asseoir l'ambassadeur & le cardinal de telle manière qu'on ne pouvoit distinguer lequel des deux avoit la préférence.

LXXXVIII.

Le pape
mande à ses
légats d'ou-
vrir le con-
cile.

*Pallav. l. 5.
c. 12. n. 1. & 6.*

Les légats étoient fort indéterminez s'ils ouvreroient le concile ou non; mais comme ils étoient presque seuls à Trente, il n'y avoit pas d'apparence de le faire avec si peu de monde. Dans cette incertitude ils écrivirent au pape pour lui représenter que l'empereur

bissant se soucier fort peu du concile , & y ayant lieu de craindre que l'on n'entre-
t de juger la cause de la religion dans la
lie indiquée à Ratibonne , ils jugeoient à
pos de commencer le concile seulement
une messe du Saint-Esprit qui en feroit
me l'ouverture , afin de prévenir par-là
ce que l'empereur pourroit faire dans la
lie après qu'il y seroit arrivé , d'autant plus
on seroit toujours en liberté de continuer,
de surseoir , ou de transférer le concile
ivant la conjoncture des affaires. Le pape
rès avoir examiné ces raisons , prit la réso-
tion d'ordonner à ses légats de faire l'ou-
verture du concile pour le troisième de Mai ,
ur de l'invention de sainte Croix. Et là-
sus les légats déclarèrent à Mendoza , &
x autres ambassadeurs la résolution du pape,
ns toutefois leur dire le jour qui leur avoit
é marqué. Mais malgré le zèle des légats ,
ne ne put encore rien faire au jour indiqué ,
arce que Pierre de Toledé viceroy de Naples
éfendit aux évêques de ce royaume d'aller
ous en personne au concile , pour ne point
rissier les diocèses sans pasteurs , & fit une or-
onnance pour charger de procuration quatre
rélats seulement à son choix , qui iroient au
om de tous les autres : il avoit déjà fait con-
oitre son dessein à plusieurs évêques , par
e grand chapelain du royaume , mais tous
ayant répondu qu'ils prétendoient assister au
concile en personne , suivant le droit qu'ils
en avoient , & que si quelques uns étoient
ans l'impuissance de le faire , c'étoit à cha-
cun d'eux à nommer un procureur qui les
remplacât , & non pas pour tous ; cette ré-
ponse l'avoit tellement irrité , qu'il avoit fait
convoquer les évêques par le grand chape-

AN 1545.

LXXXIX.

Les ordres
du viceroy de
Naples diffé-
rent la tenue
du concile.

*Pallav hist.
conc. Trid. l.
5. c. 18.*

A.N. 1545. l'ain pour leur commander de donner leur
 procuration , & avoit envoyé le même ordre
 à tous les gouverneurs des villes du royaume.
 Cette conduite du viceroi surprit fort le pape
 qui ne sçavoit à qui en attribuer la cause , &
 le rendit fort incertain sur le parti qu'il pren-
 droit. La première pensée qui lui vint , fut
 d'ordonner à ses légats de différer la tenue du
 concile : ensuite il rendit une bulle par la-
 quelle il défendoit à tous évêques de compara-
 roître au concile par procureur , sous peine de
 suspension , de privation de leurs dignitez &
 de leurs revenus. Cet ordre , quelque rigide
 qu'il parût , fut pourtant exécuté , jusqu'à ce
 que le viceroi se désista de son entreprise ,
 sauf au pape à en dispenser s'il le jugeoit à
 propos. Et ce fut la raison pour laquelle le
 procureur envoyé par l'archevêque de Mayen-
 ce ne fut point admis , quoique l'absence
 de ce prélat fut bien fondée , étant nécessaire
 qu'il assistât aux diètes d'Allemagne pour
 s'opposer à ce qu'on y pourroit entreprendre
 contre la religion.

XC. Le cardinal Farnese qui étoit parti de
 Rome pour se rendre à Wormes , passa à Trente
 où il arriva le vingtième d'Avril. Les légats
 après avoir pris son avis , écrivirent au pape
 qu'il étoit de sa réputation de tenir le concile
 avec la majesté qu'exigeoit une si célèbre
 assemblée ; qu'il y avoit beaucoup d'évêques
 pauvres qui manquoient du nécessaire , &
 étoit à propos d'établir un trésorier avec
 des fonds capable de fournir aux besoins
 traita avec le même légat de l'ouverture du
 concile , & comme il y avoit déjà dix évêques
 à Trente , on crut qu'il falloit leur com-
 muniquez les ordres qu'on avoit reçus de Rome
 sans leur parler du jour fixé par le pape

ouverture. Il se tint donc une congrégation sur ce sujet, dans laquelle on expédia aux légats la commission qu'on avoit de commander au concile, & on ajouta que le jour seroit déterminé qu'après que le cardinal ne se en auroit donné avis à l'empereur : la résolution ayant été approuvée, le pape envoya à ses légats la bulle de suspension, & ils l'avoient demandé, & laissa même la prudence la liberté de commencer sans recevoir d'autres ordres, suivant les nouvelles qu'ils recevoient de son neveu le cardinal, touchant les dispositions de l'em-

A N. 1545.

Sur cette même congrégation, on régla les cérémonies qui devoient être observées au concile; on décida d'abord que les légats cardinaux, de différens ordres, l'évêque, l'autre prêtre, & le dernier diacre, auroient toutefois que les mêmes ordres, parce que leurs charges & leurs fonctions étoient uniques. Que le lieu de l'assemblée dans la cathédrale seroit rendu de manière qu'il y auroit des sièges pour le pape pour l'empereur, quoique absent; l'ambassadeur de l'empereur auroit la place plus honorable que les autres. On prit en délibération si les évêques d'Allemagne qui étoient princes de l'empire, auroient la préséance sur les autres prélats, & sur les archevêques, comme on l'observe dans les diètes; outre que les évêques ne se tenoient pas pour princes se tenant devant eux, & que dans l'année précédente il y avoit eu là-dessus une contestation entre l'évêque d'Aichstet, & les archevêques de Corfou & d'Otrante. On rapporta que dans la chapelle du pape, les

XCI.

Règlement qui concerne les cérémonies du concile.

A. N. 1545. évêques ambassadeurs des ducs précédèrent les archevêques, qui, à plus forte raison, devoient être précédés par les princes mêmes: mais on ne décida rien là-dessus, & on remit d'en faire un règlement jusqu'à ce que le concile fût plus nombreux, & que les évêques de France & d'Espagne fussent arrivés pour savoir leur sentiment.

XCN. Le cardinal Farnese suivant l'avis des pré-Obstacles lats de Trente, s'étant rendu à Wormes, vit proposer par l'empereur & le roi des Romains, & eut une longue conférence avec ces deux princes au sujet du concile. Il leur dit que les légats qui depuis plus de deux mois étoient à Trente, avoient reçu ordre du pape d'ouvrir le concile; que cependant ils avoient toujours différé, jusqu'à ce qu'on eût appris les affaires de la diète. Mais l'empereur qui avoit paru souhaiter le concile avec tant d'ardeur, tant qu'il avoit cru que les Allemands l'accepteroient, changea de langage, & dit au légat qu'il sentoit bien qu'il falloit apporter un prompt remède aux hérésies, qui ne rendoient qu'à détruire l'autorité du pape & la sienne: mais qu'il ne falloit pas irriter les Protestans, dont la puissance étoit à craindre; & pour informer plus amplement le légat de ses intentions, il le renvoya à Granvelle, dont Farnese ne tira pas plus d'éclaircissements. Ce ministre lui représenta que les Protestans assurez qu'on les condamneroit dans le concile, courroient aussi-rôt aux armes pour n'être point surpris, qu'ils opprimeroient les catholiques, qu'ils porteroient la guerre en Italie & peut-être iroient-ils assiéger Rome qu'ils avoient en exécration, que c'étoit au pape à y pourvoir; d'autant plus qu'il n'y avoit aucun secours à attendre des princes Catholiques qui étoient

trop

es foibles , ni de l'empereur que les der-
res guerres avoient épuisé. Le roi des
omains tint à peu près le même discours
légal en présence d'Othon Truch-

Farnese s'apperçut aussi - tôt des artifices
l'empereur qui vouloit , en dissipant le
concile , tirer des Protestans tous les secours
qu'il pourroit , ou engager le pape à fournir
l'argent & des troupes pour les contenir
dans leur devoir , en cas qu'ils voulussent
se révolter ; au lieu que si ce concile étoit une
fois commencé , il avoit sujet de crain-
dre que les Protestans ne voulussent plus
paraître dans les diètes , qu'ils ne lui refu-
sèrent toutes ses demandes ; de sorte qu'il
pouloit tenir le concile en suspens , pour
le gouverner après selon les conjonctu-
res , soit en l'ouvrant ou en le fermant ;
sentimens qui surprirent d'autant plus le lé-
gal , que Charles V. n'avoit rien à craindre
dors de la part des Turcs , parce que le
roi de France avoit envoyé un député à
Constantinople pour traiter d'une treve avec
l'empereur. Le légat parla aussi à ce prince
de l'ordre du viceroi de Naples , pour em-
pêcher les évêques de ce royaume de venir
au concile ; à quoi il répondit qu'il n'y avoit
aucune part , & qu'il examineroit les rai-
sons du viceroi ; tout cela fut mandé aux
légalats de Trente , qui par-là connurent l'im-
portance d'assembler au plutôt le concile ,
pour obvier à tous les desseins de l'em-
pereur , & l'arrêter dans ses entreprises.
C'est pourquoi ils en écrivirent au pape ,
pour lui représenter leur embarras & les
inconvéniens qui naistroient , soit qu'on sus-
pendît le concile , ce qui retomberoit sur le

XCIII.

Embarras

des légats
sur les dis-
positions de
l'empereur.

A N. 1545.

*Pallav. ut
sup. n. 6. &
7.*

pape qu'on accuseroit d'avoir beaucoup mis sans rien exécuter ; soit qu'on l'assemblât malgré les princes , ce qui le rendroit peu nombreux & nullement œcuménique , parce que les évêques des états de ces princes n'y assisteroient pas. Et cette dernière raison sembloit la plus forte , le roi de France ne paroissant pas fort porté pour le concile , & Grignan son ambassadeur , ayant paru approuver à Wormes la conférence des docteurs sur la religion en la place du concile.

Sur la fin de Mai il y avoit déjà trente évêques à Trente avec cinq généraux d'ordres , & un auditeur de Rote , qui attendoient l'ouverture du concile avec impatience , & qui auroient été assez disposez à s'en retourner , si les légats ne les eussent retenus , en leur promettant qu'on commenceroit bien-tôt. Mendoza ambassadeur de Charles V. retourna à Venise , alleguant pour prétexte qu'il étoit indisposé , & pria les légats de ne point ouvrir le concile avant son retour qui seroit fort prompt : il sentoît bien que l'empereur son maître ne paroîttoit plus porté pour le concile ; & que ne voulant pas irriter les Protestans , il arrêtoit tout & tenoit les choses en suspens.

XCIV.

Le pape dispute vers l'empereur pour lui proposer l'ouverture du concile.

Pallav. hist. conc. Trid. l. 5. c. 15. n. 1. & 5.

Toutes ces remises de l'empereur jettoient le pape dans de grandes inquiétudes , ce qui le fit résoudre d'envoyer Jérôme Dandini évêque de Caserte à ce prince pour lui proposer l'ouverture du concile ou la suspension pour un temps ; & si cela ne lui plaisoit pas , de le transférer en Italie. Charles V. répondit qu'il ne vouloit ni suspension ni translation , & continua à faire naître des difficultez sur l'ouverture , parce qu'il vouloit attendre l'effet de la prochaine diète qui avoit été assignée au mois

le Janvier prochain, dans la ville de Ratisbonne ; enfin vers le milieu du mois d'Octobre il consentit qu'on ouvrîroit le concile , pourvu qu'on ne touchât point aux dogmes , qu'on n'y traitât d'aucune matiere qui eût rapport à l'hérésie des Lutheriens , de peur de les irriter , & qu'on ne parlât que de la réformation, Quoique ces conditions dussent irriter le pape, puisqu'on donnoit par là gain de cause aux Lutheriens , & qu'on fortifioit leur parti , cependant il voulut bien dissimuler son mécontentement , & il manda à son nonce que, pour complaire à l'empereur , il alloit ouvrir le concile sans differer , & qu'il promettoit qu'on y procéderoit avec une entiere liberté & dans les formes ordinaires , sans faire mention de l'ordre qu'on y observeroit ; si l'on commenceroit par la matiere de la réformation, ou si l'on traiteroit les questions du dogme préferablement aux autres.

Ainsi le trente-unième d'Octobre il envoya à ses légats une bulle qui portoit que, puisqu'on n'avoit pû ouvrir le concile le dimanche *Letare*, quatrième de carême , on ne manquât pas d'en faire l'ouverture le treizième de Décembre , troisième dimanche d'avent, dont la messe commence par le mot *Gaudete* , qui marque la joye que doivent ressentir les prélats arrivez à Trente , & toute la chrétienté d'une si grande nouvelle. En effet les évêques en furent d'autant plus joyeux qu'ils avoient fort appréhendé de rester long-tems à Trente sans rien faire. Outre cela les légats reçurent un bref particulier qu'ils avoient demandé pour être mis dans les actes, dans lequel on déclareroit que le long retardement de l'ouverture du concile ne retomboit pas sur eux , & que maintenant elle se faisoit avec une

AN. 1545.

XCV.

Le pape par une bulle, indique l'ouverture du concile au treizième de Décembre.

Pallav. lib. 15. n. 5.

AN. 1545. mûre délibération. De plus on accordoit aux évêques d'Allemagne la liberté d'y assister par procureurs, à cause de l'hérésie dont les ravages demandoient leur présence dans leurs diocèses; & afin que les autres prélats ne se prévalussent pas de cette indulgence, on accordoit aux légats le pouvoir de la dispenser avec prudence & sagesse, selon les besoins réels de chacun.

*Memoires
& instruc-
tions du roi
touchant le
concile de
Trente in-4.
à Paris 16, 4.
p. 20.*

Les légats cependant se trouverent dans un nouvel embarras, sur ce que le roi de France, qui dès le troisième de Mai avoit envoyé Claude d'Urfé gouverneur du Forêts, Jacques de Linieres président au parlement de Paris, Pierre Danez prévôt de Sezanne, pour être les ambassadeurs & procureurs au concile, les avoit rappelés, sur ce que les prélats de son royaume l'avoient assuré qu'il n'y avoit aucune espérance de le voir assemblé, à cause des nouvelles difficultez qu'on faisoit naître tous les jours. Les légats regardant ce rappel comme une assurance que le roi de France n'approuvoit point le concile, firent tous leurs efforts pour les retenir, leur remontrant qu'assûrément ce prince changeroit d'avis, s'il étoit informé de la situation des affaires. Les évêques Espagnols & Italiens se joignirent aux légats pour empêcher les François de partir. Granvelle intervint, & tous protestans de leur départ, on trouva cet expédient, que Claude Dodieu évêque de Rennes, l'un des trois prélats François qui étoient à Trente, iroit seul vers le roi pour l'informer de tout, & que les deux autres, l'archevêque d'Aix & l'évêque d'Agde demeureroient : ce que le roi approuva ensuite.

Fin du Tome vingt-huitième.

A P P R O B A T I O N.

J'Ai lu par ordre de Monseigneur le Gardé des Sceaux un Manuscrit qui a pour titre : *Tome Vingt-huitième de la Continuation de l'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury.* Fait à Paris, le 7 Septembre 1730.

CERTAIN.

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la grace Dieu, Roi de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conseillers les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil Prevôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra : SALUT. Notre bien amé Jean-Thomas Herissant, Libraire à Paris, Adjoint de la Communauté, Nous a fait exposer qu'il désireroit de faire imprimer & donner au Public, des Ouvrages qui ont pour titre : *L'Histoire Ecclésiastique de M. l'Abbé Fleury, & continuation, Traité du choix & de la Méthode des Etudes, le Catéchisme Historique & son Abrégé, les Mœurs des Israélites & des Chrétiens, Institution au Droit Ecclésiastique, les Devoirs des Maîtres & des Domestiques, Traité de la Chaleur considérée physiquement & médicalement, traduit de l'Anglois, avec*

des Remarques du sieur Levrote ; Mémoire
à Paris , s'il nous plaisoit lui accorder
nos Lettres de Privilege pour ce nécessaire. A CES CAUSES voulant favorable-
ment traiter l'Exposant ; Nous lui avons per-
mis & permettons par ces Présentes de fai-
re imprimer lesdits Ouvrages autant de fois
que bon lui semblera , & de les vendre , faire
vendre & débiter par tout notre Royaume
pendant le tems de dix années consecuti-
ves , à compter du jour de la date des présen-
tes. Faisons défenses à tous Imprimeurs ,
Libraires , & autres personnes de quelque
qualité & condition qu'elles soient d'en in-
troduire d'impression étrangere , dans aucun
lieu de notre obéissance : comme aussi d'im-
primer ou faire imprimer , vendre , faire ven-
dre , débiter ni contrefaire lesdits Ouvrages ,
ni d'en faire aucuns Extraits , sous quelque
prétexte que ce soit d'augmentation , correc-
tion , changement ou autre , sans la permission
expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux
qui auront droit de lui ; à peine de confiscation
des exemplaires contrefaits , de 3000 liv. d'a-
mende contre chacun des contrevenans ,
dont un tiers à Nous , un tiers à l'Hôtel-Dieu
de Paris , & l'autre tiers audit Exposant , ou
à celui qui aura droit de lui , & de tous dépens
dommages & intérêts , à la charge que ces
Présentes seront enregistrées tout au long
sur le Registre de la Communauté des Im-
primeurs & Libraires de Paris , dans trois
mois de la date d'icelles ; que l'impres-
sion desdits Ouvrages sera faite dans notre
Royaume & non ailleurs , en bon papier
& beaux caracteres , conformément à la

Feuille imprimée & attachée pour modèle sous le contre-scel desdites Présentes ; que l'Impétrant se conformera en tout aux Réglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725 : qu'avant de l'exposer en vente, les Imprimés & Manuscrits qui auront servi de copie à l'impression desdits Ouvrages sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France, le Sieur DE LAMOIGNON, & qu'il en sera ensuite remis deux exemplaires dans notre Bibliothèque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Chancelier de France le Sieur DE LAMOIGNON, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur DE MACHAULT, Commandeur de nos Ordres ; le tout à peine de nullité des Présentes ; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Exposant, & ses ayans causes, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il lui soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Ouvrages, soit tenue pour dûment signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers Secrétaires, foi soit ajoutée comme à l'original ; Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission & nonobstant clameur de

**Haro ; Charte Normande & Lettres i³
contraires : car tel est notre plaisir. Donné
à Arnouville le vingt cinquième jour de Juin,
l'an de grace 1751 , & de notre Règne le
trente-fixième. Par le Roi en son Conseil.**

SAINSON.

*Registré sur le Registre XII. de la Chambre
Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris
N^o. 616. fol. 481. conformément aux anciens
Reglemens confirmés par celui du 28. Février
1723. A Paris le 2 Juillet 1751.*

LE GRAS, Syndic.

**Je soussigné, reconnois que Messieurs Le
Mercier, Desaint & Saillant , Durand & Le
Prieur , sont associés , chacun pour un cin-
quième, au présent Privilege , pour ce qui
concerne seulement l'Histoire Ecclésiastique
par M. l'Abbé de Fleury. A Paris , ce 31
Août 1751. HERISSANT, rue S. Jacques.**

